50,12

PR
5322
.R4
F4
1839
SMRS

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

WALTER SCOTT

TRADUCTION NOUVELLE

PAR LOUIS VIVIEN

AVEC TOUTES LES NOTES, PRÉFACES, INTRODUCTIONS ET MODIFICATIONS AJOUTÉES
PAR L'AUTEUR A LA DERNIÈRE ÉDITION D'ÉDIMBOURG;
DE NOUVELLES NOTES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES PAR LE TRADUCTEUR, ET UNE PRÉFACE GÉNÉRALE

PAR M. JULES JANIN.

TOME DIXIÈME.

IIe PARTIE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
Rue de la Vieille Monnaie.

WALTER SCOTT.

Traduction Nouvelle.

par Louis Vivien.

REDGAUNTLET.

Paris.

E. M. POURPAT ET Cie

Rue des Petits Augustins 5.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

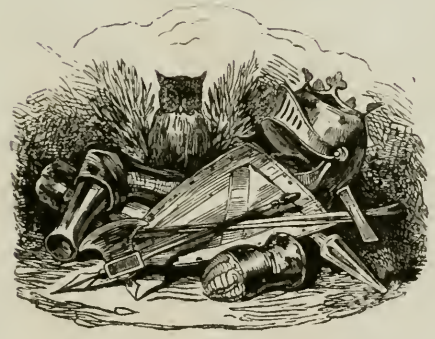
http://www.archive.org/details/redgauntl00scot

WALTER SCOTT

TRADUCTION NOUVELLE

PAR LOUIS VIVIEN.

REDGAUNTLET.



PARIS

P. M. POURRAT ET Cie, ÉDITEURS,

RUE DES PETITS-AUGUSTINS, 5.

M DCCC XXXIX.

INTRODUCTION

A REDGANTLET.

L'enthousiasme jacobite du dix-huitième siècle, particulièrement durant la rébellion de 1745, offrait peut-être le plus beau sujet qu'on pût choisir pour une œuvre d'imagination fondée sur un incident réel ou probable. La génération actuelle se rappelle cette guerre civile et ses remarquables événements sans la moindre trace de cette irritation qui manque rarement de suivre les dissensions intestines. Les Highlanders formaient la principale force de l'armée de Charles Edouard; c'était une race antique et fière, également singulière dans ses habitudes de guerre et de paix, d'une bravoure romanesque, et dont le caractère semblait appartenir à la poésie plus qu'au prosaïsme de la vie réelle. Leur prince, jeune, vaillant, patient à la fatigue, insoucieux du danger, conduisant son armée à pied dans les marches les plus pénibles, et vainqueur, dans trois batailles, de forces régulières : — c'étaient là autant de circonstances propres à fasciner l'imagination, et que l'on pouvait bien supposer de nature à gagner les esprits jeunes et enthousiastes à la cause à laquelle elles se rattachaient, quoique ni la sagesse ni la raison ne souriassent à l'entreprise.

L'aventureux prince, c'est une chose bien connue, se trouva être un de ces personnages qui se distinguent par le brillant extraordinaire d'une époque unique de leur vie, comme ces météores dont l'apparition étonne le vulgaire autant par son peu de durée que par son éclat. Une longue obscurité enveloppe ensuite la vie d'un homme dont la jeunesse s'était montrée si capable de grandes entreprises; et sans aborder la pénible tâche de le suivre plus loin dans sa carrière, nous

pouvons dire que les dernières occupations et les dernières habitudes de ce malheureux prince révèlent à l'âme attristée un cœur brisé qui cherche dans des plaisirs avilissants un refuge contre ses propres pensées.

Il s'écoula néanmoins un long intervalle avant que Charles Edouard parût être, et peut-être même avant qu'il fût en effet si complétement descendu au-dessous de lui-même ; et il jouit pour un temps de l'éclat qu'avaient attiré sur lui la marche et l'issue de son entreprise. Ceux qui crurent discerner dans sa conduite ultérieure de l'insensibilité pour les souffrances de ces partisans, jointe à cette préoccupation égoïste pour ses propres intérêts que l'on a souvent attribuée aux princes de la famille des Stuarts, et qui était l'effet naturel des principes de droit divin dans lesquels on les élevait, furent alors généralement regardés comme des gens de mauvaise humeur, qui, mécontents de l'issue de leur aventure, et se voyant enveloppés dans une cause ruinée, se laissaient aller à des reproches immérités contre leur chef. Il est vrai que de telles censures n'étaient nullement fréquentes parmi ceux de ses adhérents qui auraient eu le plus de droit de se plaindre si ce qu'on alléguait eût été réel. Ces malheureux gentilshommes souffraient pour la plupart avec une patience pleine de dignité, et ils étaient ou trop fiers pour paraître remarquer les mauvais procédés de leur prince, ou assez prudents pour sentir que leurs plaintes trouveraient peu de sympathie dans le monde. On peut ajouter que le plus grand nombre des jacobites exilés, ceux surtout qui étaient en première ligne par le rang et l'importance, ne se trouvaient guère exposés à éprouver l'influence du caractère et de la conduite du prince, quels qu'ils fussent.

Cependant, cette grande conspiration jacobite à laquelle se rattachait l'insurrection de 1745-46, dont l'explosion avait été précipitée par le manque de réussite d'un plan beaucoup plus général, cette conspiration fut reprise et remise en mouvement par les jacobites d'Angleterre, dont la force n'avait jamais été brisée, parce qu'ils avaient prudemment évité de la produire sur un champ de bataille. L'effet sur-

prenant qui avait été obtenu en 1745 par des moyens bornés, leur faisait espérer des succès plus importants quand tout le parti récusant d'Angleterre, indentifié comme il l'était alors avec une grande partie des gentilshommes terriens, se mettrait en avant pour achever ce que quelques chefs highlandais avaient si courageusement tenté.

Il est en effet probable que les jacobites d'alors étaient hors d'état de comprendre que c'était à la très petite échelle sur laquelle l'effort était fait qu'il fallait principalement s'en prendre si on n'en avait pas obtenu le succès attendu. La célérité remarquable des marches des insurgents, la discipline qu'ils observaient à un point surprenant, l'union et l'unanimité qui pendant quelque temps régnèrent dans leurs conseils, tout cela était en grande partie le résultat de leur faiblesse numérique. Nonobstant la déconfiture de Charles Edouard, les récusants de l'époque continuèrent long-temps encore de former des plans illicites, et ils portèrent des toasts rebelles jusqu'à ce que l'âge eût refroidi leur zèle. Une autre génération s'éleva, qui ne partagea pas les sentiments qu'ils nourrissaient; et enfin les étincelles de désaffection, indices d'un feu qui avait long-temps couvé secrètement sans avoir eu jamais assez de force pour éclater et se transformer en flamme, finirent par s'éteindre complétement. Mais en proportion de ce que l'enthousiasme politique s'affaiblissait chez les hommes d'un tempérament ordinaire, cet enthousiasme influençait davantage les hommes chauds d'imagination et faibles de jugement; et de là provinrent des plans étranges, aussi désespérés qu'aventureux.

Ainsi on rapporte qu'un jeune Écossais de noble famille descendit jusqu'à comploter la surprise du palais Saint-James et l'assassinat de la famille royale. Tandis que ces conspirations désespérées et mal digérées s'agitaient parmi le peu de jacobites qui adhéraient encore avec le plus d'obstination au but qu'elles se proposaient, il n'est pas douteux que d'autres complots eussent pu en venir à une explosion ouverte, s'il n'eût mieux convenu à la politique de sir Robert Walpole de prévenir ou de déjouer les conspirateurs dans leurs projets,

que de proclamer l'existence d'un danger qu'on aurait pu ainsi croire plus étendu qu'il ne l'était en effet.

Une seule fois on se départit de cette ligne de conduite dictée par la prudence autant que par l'humanité, et l'événement sembla confirmer la politique généralement suivie. Le docteur Archibald Caméron, frère du célèbre Donald Caméron de Lochiel condamné par suite de la rébellion de 1745, fut trouvé par un détachement de soldats caché avec un compagnon dans les solitudes de Loch Katrine, et y fut arrêté. Il y avait dans sa cause, autant qu'on la laissa connaître au public, des circonstances qui attirèrent une grande compassion, et qui donnèrent aux poursuites juridiques dont il fut l'objet l'apparence d'une vengeance exercée de sang-froid par le gouvernement : aussi l'argument suivant d'un zélé jacobite en sa faveur fut-il regardé comme concluant par le docteur Johnson, et par d'autres personnes qui pouvaient prétendre à l'impartialité. Le docteur Caméron n'avait jamais porté les armes, bien qu'engagé dans la rébellion, mais il avait employé son habileté médicale au service des blessés des deux partis, indifféremment. Son retour en Écosse fut exclusivement attribué à des affaires de famille. Sa conduite devant le tribunal fut décente, ferme et respectueuse. Sa femme, qui, à trois reprises différentes, fut se jeter aux pieds de George II et des membres de sa famille, fut rudement repoussée de leur présence, et jetée enfin, dit-on, dans la même prison que son époux, où on la traita avec la rigueur la plus inhumaine.

Le Dr Caméron fut finalement exécuté, avec toutes les sévérités de la loi de haute trahison; et sa mort, dans l'opinion populaire, laisse une tache fâcheuse sur la mémoire de George II, car on l'imputa presque publiquement au sentiment d'une haine personnelle contre Donald Caméron de Lochiel, l'héroïque frère de la victime.

Le fait est, cependant, que, politique ou non, l'exécution d'Archibald Caméron eût certainement pu se justifier, si les ministres du roi l'avaient voulu, par des raisons d'intérêt public. La malheureuse victime n'était pas venue dans les High-

lands uniquement pour ses affaires privées, comme on le croyait généralement; mais il ne fut pas jugé prudent par le ministère anglais de divulguer que le docteur était venu s'enquérir d'une somme d'argent considérable expédiée de France aux amis de la famille exilée. Il avait aussi mission de se mettre en rapport avec Mac-Pherson de Cluny, chef bien connu du clan Vourich, que le Chevalier avait laissé derrière lui à son départ d'Écosse en 1746, et qui y passa dix années, proscrit et environné de dangers, allant de place en place dans les Highlands, et entretenant une correspondance non interrompue entre Charles et ses amis. Que le Dr Caméron eût mission d'aider à rassembler en un même foyer les cendres dispersées de la désaffection, c'est une chose qui par elle-même est assez naturelle, et, eu égard à ses principes politiques, qui n'a rien de déshonorant pour sa mémoire. Mais on ne doit pas non plus faire un reproche à George II d'avoir abandonné à l'action des lois un homme pris au moment même où il cherchait à les enfreindre. En perdant sa hasardeuse partie, le Dr Caméron ne fit que payer l'enjeu sur lequel il avait dû compter. Les ministres jugèrent cependant convenable de tenir cachés les nouveaux plans du Dr Caméron, de peur qu'en les divulguant ils n'indiquassent le canal de communication dont il est maintenant bien connu qu'ils étaient maîtres, et par lequel ils arrivaient à la connaissance de tous les complots de Charles Edouard. Mais il était aussi malavisé que peu généreux de sacrifier la réputation du roi à la politique de l'administration. Les deux intérêts auraient pu se concilier en faisant grâce de la vie au Dr Caméron après condamnation, et en limitant son châtiment à un exil perpétuel.

Ces complots successifs et répétés du parti jacobite s'élevaient et éclataient à vide comme les bulles qui viennent crever à la surface d'une fontaine; et l'un d'eux, au moins, fut jugé par le Chevalier avoir assez d'importance pour qu'il se déterminât à se risquer personnellement dans la dangereuse enceinte de la capitale britannique. C'est ce que nous apprennent les *Anecdotes Contemporaines* du Dr King.

« Septembre 1750. — J'ai reçu un billet de mylady Primrose,

laquelle désirait me voir immédiatement. Aussitôt que j'ai été rendu près d'elle, elle m'a conduit dans son cabinet de toilette et m'a présenté à *** (au Chevalier, sans doute). Si j'ai été surpris de le trouver là, j'ai été encore plus étonné quand il m'a informé des motifs qui l'avaient porté à hasarder dans cette conjoncture un voyage en Angleterre. L'impatience de ses amis en exil avait conçu un plan qui était impraticable; mais eût-il été aussi réalisable qu'on le lui avait représenté, nul préparatif n'avait été fait, et rien n'était prêt pour le mettre à exécution. Il fut bientôt convaincu qu'on l'avait abusé; aussi, après un séjour à Londres de cinq jours seulement, retourna-t-il au lieu d'où il était venu. » Le Dr King était en 1750 un ardent jacobite, comme on peut l'inférer de sa visite au prince en de telles circonstances, et de ce fait qu'il était un des correspondants choisis par l'infortuné Charles. Mais il commença, ainsi que d'autres hommes de sens et d'observation, à désespérer de faire fortune dans le parti qu'il avait choisi. C'était en effet assez dangereux; car durant la courte visite dont il vient d'être question, un des domestiques du Dr King remarqua la ressemblance de l'étranger avec le prince Charles, qu'il reconnut d'après les bustes qu'il en avait vus.

Nous emprunterons, pour faire connaître l'occasion prise par le Dr King pour rompre avec le parti des Stuarts, les propres paroles du docteur : — « Quand il vint en Ecosse (Charles Edouard), il avait une maîtresse nommée Walkinshaw, dont la sœur était alors et est encore femme de charge à Leicester House. Quelques années après être sorti de sa prison et avoir été conduit hors de France, il fit venir cette jeune fille, qui bientôt acquit sur lui un tel empire, qu'elle était informée de tous ses plans et qu'il lui confiait ses plus secrètes correspondances. Aussitôt que ce fait fut connu en Angleterre, toutes les personnes de distinction qui lui étaient attachées furent grandement alarmées. Elles s'imaginèrent que cette fille avait été placée dans sa famille par les ministres d'Angleterre; et, eu égard à la condition de sa sœur, leur soupçon semblait avoir quelque fondement. C'est pourquoi ils dépêchèrent une personne à Paris, où le prince était alors, avec mission d'in-

sister pour que mistress Walkinshaw fût placée dans un couvent pour un certain temps. Mais son galant refusa absolument d'accéder à cette demande ; et quoique M. Mac-Namara (la personne qui lui avait été envoyée, et qui avait une grande éloquence naturelle et un excellent jugement), lui déduisît les raisons les plus fortes et employât tout l'art de la persuasion pour le décider à se séparer de sa maîtresse, et que même il allât jusqu'à l'assurer, conformément à ses instructions, qu'une interruption immédiate de toute correspondance avec ses amis les plus influents d'Angleterre, en un mot que la ruine de son parti, qui s'avançait alors de jour en jour, serait la conséquence infaillible de son refus, le prince n'en resta pas moins inflexible, et toutes les supplications, toutes les remontrances de M. Mac-Namara furent inefficaces. Mac-Namara resta à Paris quelques jours au-delà du temps qui lui était prescrit, s'efforçant de ramener le prince à de meilleures dispositions ; mais voyant qu'il persévérait obstinément dans sa première réponse, il prit congé de lui avec chagrin et indignation, et lui dit, au moment de le quitter : Qu'a fait votre famille, monsieur, pour attirer ainsi durant tant de siècles la vengeance du Ciel sur chacune de ses générations ! Une chose digne de remarque, c'est que dans toutes les conférences que Mac-Namara eut avec le prince à cette occasion, ce dernier déclara que ce n'était ni une violente passion ni même aucune considération particulière qui l'attachait à mistress Wakinshaw, et qu'il la verrait s'éloigner de lui sans aucun chagrin ; mais qu'il ne voulait recevoir de direction, quant à sa conduite privée, de personne au monde. Quand Mac-Namara fut de retour à Londres et qu'il eut rapporté la réponse du prince aux personnes qui l'avaient employé, elles furent étonnées et confondues. Néanmoins, elles se furent bientôt fixées sur la conduite qu'elles devaient tenir à l'avenir, et elles décidèrent de ne pas servir plus long-temps un homme que l'on ne pouvait persuader de se servir lui-même, et qui aimait mieux mettre en danger la vie de ses meilleurs et de ses plus fidèles amis, que de se séparer d'une fille qu'il n'aimait ni n'estimait, comme souvent il l'avait déclaré lui-même. »

D'après cette anecdote, dont le fond est hors de doute, le principal défaut du caractère de Charles Edouard est suffisamment sensible. C'était une haute opinion de sa propre importance, et une opiniâtre ténacité pour ce qu'il avait une fois résolu : — dispositions d'esprit qui laissaient à la nation peu lieu d'espérer, s'il avait réussi dans sa tentative hardie, qu'il se trouvât exempt de cet amour de la prérogative et de ce désir de pouvoir arbitraire qui caractérisaient son malheureux aïeul. Il montra par un notable exemple combien c'était là le trait dominant de son caractère, lorsque, sans cause raisonnable qu'on puisse assigner, il mit sa seule volonté en opposition aux besoins de la France, réduite, pour acheter une paix devenue nécessaire au royaume, à satisfaire l'Angleterre en interdisant à Charles la résidence du territoire français. Ce fut en vain que la France s'efforça d'atténuer la honte de cette mesure en faisant au prince les offres les plus engageantes, dans l'espoir de le décider à prévenir, en quittant de lui-même le royaume, une alternative fâcheuse à laquelle il n'avait nul moyen de résister si on en venait aux moyens de contrainte, comme il était probable. Inspiré, cependant, par son opiniâtreté héréditaire, Charles préféra une inutile résistance à une soumission qui aurait eu de la dignité, et, par une suite de vaines bravades, mit la cour de France dans la nécessité de faire arrêter son ci-devant allié et de le faire étroitement renfermer à la Bastille, d'où il fut ensuite conduit hors du territoire français, presque comme un condamné est transporté au lieu de sa destination.

Outre ces exemples multipliés d'un caractère imprudent et inflexible, le Dr King mentionne des défauts attribués au prince, d'une espèce moins compatible avec sa noble naissance et ses hautes prétentions. Cet auteur lui reproche une avarice, ou tout au moins une parcimonie qui le faisait se refuser, même quand il en avait d'amples moyens, à secourir ceux qui avaient perdu leur fortune et tout sacrifié dans sa malheureuse tentative [1]. Nous ne devons cependant recevoir qu'avec une

[1] Le reproche est ainsi exprimé par le Dr King, qui produit l'accusation : — « Mais la partie la plus odieuse de son caractère est son amour de l'argent, vice que je ne

certaine réserve ce que dit le Dr King à ce sujet, nous rappelant qu'il avait au moins quitté, s'il ne l'avait pas déserté, l'étendard de l'infortuné prince, et que par conséquent ce n'est pas de lui qu'on doit probablement attendre le jugement le plus impartial sur ses vertus et ses défauts. Nous ne devons pas oublier non plus que si le prince exilé donnait peu, il avait peu à donner, surtout quand on songe combien il conserva tard le projet d'une autre expédition en Écosse, pour laquelle il s'efforça long-temps de réunir de l'argent.

On doit aussi convenir que la situation de Charles Édouard était difficile. Il avait à satisfaire une foule de gens qui avaient tout perdu dans sa cause, et avaient vu s'éteindre en même temps les espérances qu'ils regardaient presque comme des certitudes; quelques uns furent peut-être bruyants dans leurs demandes, et certainement mécontents de leur manque de succès. Sur d'autres points, la conduite du Chevalier peut avoir donné lieu de l'accuser de froideur pour les souffrances de ses partisans dévoués. « On doit noter entre autres un sentiment qui n'a rien en soi de généreux, mais qui certainement dérivait d'un principe dans lequel le jeune prince avait été élevé, et qu'on ne peut que trop probablement qualifier de particulier à sa famille, imbue qu'elle était des notions les plus exaltées d'obéissance passive et de non-résistance. Si l'infortuné prince eut une foi implicite dans les théories des hommes d'État professant de telles doctrines (et c'est ce qu'indique toute sa conduite), cette croyance dut l'amener à la conséquence naturelle, quoique peu généreuse, que les services d'un sujet, quelques sacrifices et quelques désastres qui en résultassent pour l'individu, ne pouvaient lui créer une dette

me souviens pas que nos historiens aient imputé à aucun de ses ancêtres, et qui est l'indice certain d'un esprit bas et étroit. Je sais qu'on peut alléguer comme justification qu'un prince en exil doit être économe. Assurément il devait l'être; mais néanmoins sa bourse devait toujours être ouverte, tant qu'elle aurait renfermé quelque chose, pour soulager les besoins de ses amis et de ses partisans. Le roi Charles II, durant son exil, aurait partagé jusqu'à sa dernière pistole avec son petit entourage. Mais j'ai vu ce prince avec deux mille louis d'or dans son coffre-fort se prétendre dans une grande détresse, et emprunter de l'argent à une dame de Paris qui n'était pas fort riche. Ses plus fidèles serviteurs, ceux qui ne l'avaient jamais quitté dans toutes les situations difficiles où il s'était trouvé, furent mal récompensés. » (King's *Memoirs*. (W. S.)

contre son souverain. Le sujet ne pouvait alors se vanter d'autre chose que d'avoir fait son devoir ; et il n'avait non plus aucun titre à réclamer une récompense plus grande qu'il n'était dans les convenances du prince de la lui accorder, ni à regarder le souverain comme son débiteur pour les pertes que sa fidélité lui aurait occasionnées. Jusqu'à un certain point, les principes jacobites conduisaient inévitablement à cette manière de raisonner égoïste et froide de la part du souverain ; et malgré notre compassion naturelle pour la situation de la royauté en détresse, nous ne nous sentons pas en droit d'affirmer que Charles n'usa pas de cet électuaire pour endormir sa sensibilité à la vue des misères de ses partisans, alors qu'il possédait certainement, bien qu'à un degré assez restreint, les moyens de les soulager plus qu'il ne le faisait. Son histoire, après qu'il eut quitté la France, est courte et triste. Il semble avoir conservé pendant un certain temps la ferme persuasion que la Providence, qui l'avait soutenu à travers tant de hasards, le réservait encore à quelque occasion éloignée où il serait mis à même de revendiquer les honneurs de sa naissance. Mais les opportunités s'échappaient une à une sans que sa situation s'améliorât, et la mort de son père lui donna la preuve fatale qu'aucune des principales puissances de l'Europe ne serait désormais, selon toute probabilité, disposée à s'intéresser dans sa querelle. Toutes refusèrent de le reconnaître sous le titre de roi d'Angleterre, et de son côté il refusa d'être reconnu comme prince de Galles.

Les dissensions domestiques vinrent ajouter leurs chagrins à ceux de l'ambition déçue ; et quelque humiliante que soit cette circonstance, il est généralement reconnu que Charles Edouard, l'aventureux, le brave, le beau Charles Edouard, le chef d'une race d'antique valeur dont on peut dire que les qualités romanesques s'éteignirent en lui, s'était, dans ses derniers jours, abandonné à ces habitudes de boisson et d'ivresse dans lesquelles les hommes de basse condition cherchent à noyer le souvenir de leurs désappointements et de leurs misères. Dans de telles circonstances, le malheureux prince perdit l'amitié même de ces fidèles partisans qui s'é-

taient le plus complétement dévoués à sa cause, et il ne fut plus entouré, sauf quelques honorables exceptions, que d'hommes de la plus basse espèce, insoucieux de la dignité que lui-même n'était plus en état de faire respecter.

C'est un fait à la connaissance personnelle de l'auteur, que des personnes sans aucun titre à une telle distinction, et ne le méritant à aucun égard, furent présentées à l'infortuné prince dans des moments impropres à une présentation quelconque. Ce fut au milieu de ces nuages que s'éteignit enfin le flambeau qui avait un moment jeté sur l'Angleterre une lueur si terrible, et qui finit par se consumer obscurément, presque oublié et à peine remarqué.

Dans le même temps, tandis que la vie de Charles Edouard se perdait graduellement dans la solitude et le désappointement, le nombre de ceux qui avaient partagé son infortune et ses dangers s'était réduit à une poignée de vétérans, héros d'un histoire finie. Beaucoup de lecteurs écossais qui peuvent compter la soixantaine doivent se rappeler nombre de connaissances respectables de leur jeunesse, qui, pour employer la phrase mitigée du temps, *avaient été dehors en quarante-cinq* [1]. On peut dire que ni leurs principes politiques ni leurs plans ne faisaient plus de prosélytes, non plus qu'ils n'excitaient la terreur ; — ceux qui les professaient ou les nourrissaient encore avaient cessé d'être des objets de crainte ou d'opposition. Les jacobites étaient regardés dans la société comme des hommes qui avaient prouvé leur sincérité en sacrifiant leurs intérêts à leurs principes ; et dans la bonne compagnie on aurait regardé comme un manque de savoir-vivre de blesser leurs sentiments ou de ridiculiser les compromis au moyen desquels ils tâchaient de se tenir à l'écart du courant du jour. Tel était, par exemple, le détour évasif d'un riche gentilhomme du Pertshire, qui, lorsqu'on lui lisait les gazettes, se faisait désigner le roi par la lettre initiale R [2], comme s'il eût craint que prononcer le mot tout entier n'im-

[1] Sur ces expressions, *to go out*, *to have been out*, aller, avoir été *dehors*, nous renverrons le lecteur à une des notes de *Waverley*. (L. V.)

[2] Le texte porte : Se faisait désigner *the king* (le roi) et *queen* (la reine) par les lettres initiales K et Q.

pliquât une reconnaissance de l'usurpation de la maison de Hanôvre. George III, ayant entendu parler de la coutume de ce gentilhomme dans la circonstance mentionnée et en d'autres analogues, chargea le membre du Parlement pour le comté de Perth de porter ses compliments à l'inébranlable jacobite ; — « non les compliments du roi d'Angleterre, ajoute le bon vieux roi, mais ceux de l'électeur de Hanôvre ; et dites-lui combien je le respecte pour la constance de ses principes. »

Ceux qui se souviennent de vieillards de cette sorte conviendront probablement avec nous que la marche du temps, qui les a tous fait disparaître de la scène du monde, a détruit en même temps un trait frappant et tout particulier des anciennes mœurs. Leur amour du temps passé, leurs récits de sanglantes batailles livrées contre des forces d'une inégalité romanesque, plaisaient à l'imagination ; leur petite idolâtrie pour des mèches de cheveux, des portraits, des anneaux, des rubans, et d'autres souvenirs des temps où il semblait qu'ils vécussent encore, était un intéressant enthousiasme ; et bien que leurs principes politiques, s'ils se fussent transmis aux enfants, eussent pu les rendre dangereux pour la dynastie régnante, pourtant, tels que nous nous les rappelons, personne au monde ne pouvait mieux qu'eux offrir l'image d'innocents et respectables grands-pères.

Ce fut au milieu de réflexions de cette nature que *Redgantlet* fut entrepris. Mais diverses circonstances survenues pendant sa composition induisirent l'auteur à en modifier considérablement le plan primitif, à mesure qu'il se développait sous sa plume, et à transporter l'action à l'époque où le Chevalier Charles Edouard, quoique tombé au déclin de sa vie, méditait encore une seconde tentative, qui n'aurait guère pu mieux réussir que la première, quoique l'infortuné prince, comme nous l'avons vu, n'ait pas cessé, au moins jusqu'en 1753, de l'envisager avec un sentiment d'attente et d'espoir.

1er avril 1832.

REDGANTLET.

HISTOIRE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Allez, maître; jusqu'au dernier soupir je vous suivrai avec dévouement et fidélité.

Comme il vous plaira.

LETTRE PREMIÈRE.

DARSIE LATIMER A ALAN FAIRFORD.

Dumfries.

Pour *me exanimas querelis tuis?* — en simple anglais, pourquoi m'assourdissez-vous de vos lamentations? Le ton désolé avec lequel vous me dîtes adieu à Noble House [1] au moment de monter votre misérable haridelle pour retourner à votre fastidieuse étude des lois, me résonne encore aux oreilles. Vous sembliez dire : Heureux coquin! vous pouvez rôder à volonté par monts et par vaux, poursuivre chaque objet qui vient s'offrir à votre curiosité, et laisser là la chasse quand elle n'a plus d'intérêt; tandis que moi, votre aîné, moi qui vaux mieux que vous, il faut que dans cette brillante saison je retourne à mon étroite chambre et à mes vieux bouquins.

Tel était le sens des réflexions dont vous attristâtes notre dernière bouteille de clairet, et c'est ainsi que je dois nécessairement interpréter les termes de vos tristes adieux.

Et pourquoi en est-il ainsi, Alan? Pourquoi diable n'êtes-vous pas assis en ce moment même vis-à-vis de moi à la confortable auberge de *Saint-George*, les talons sur les chenets, et la gravité judiciaire de votre front se déridant quand un bon mot se présenterait à votre imagination? Pourquoi, surtout, quand je remplis ce verre de vin, ne puis-je vous pousser la bouteille et vous dire : Fairford, à votre tour! Pourquoi, dis-je, tout cela n'est-il pas ainsi, si ce n'est parce qu'Alan Fairford n'a pas comme Darsie Latimer le sentiment vrai de

[1] Le premier relais sur la route d'Édimbourg à Dumfries par Moffat. (W. S.)

l'amitié, et ne veut pas qu'il y ait entre nous communauté de bourse aussi bien que de sentiments?

Je suis seul dans le monde; mon unique tuteur me parle dans ses lettres d'une fortune considérable qui m'appartiendra quand j'aurai atteint mes vingt-cinq ans révolus. Mon revenu actuel, tu le sais, suffit et au-delà à tous mes besoins; et cependant — traître que tu es à la cause de l'amitié, — tu me prives du plaisir de ta société, outre que de ton côté tu te soumets à des privations pour éviter que mes courses me coûtent quelques guinées de plus! Est-ce par considération pour ma bourse ou pour ton orgueil? Quelle que soit la source d'une telle conduite, n'est-elle pas également absurde et déraisonnable? Car je te dis que j'ai et aurai toujours plus qu'assez pour nous deux. Ce méthodique Samuel Griffiths d'Ironmonger-Lane, Guildhall, London, dont les lettres m'arrivent aussi régulièrement que le premier jour de chaque semestre, m'a envoyé, comme je te l'ai dit, double pension pour le commencement de ma vingt-unième année, en m'assurant, dans son style laconique, qu'elle sera de nouveau doublée d'année en année, jusqu'à ce que j'entre en possession de mes propriétés. Néanmoins il faut que je m'abstienne de visiter l'Angleterre jusqu'à l'expiration de ma vingt-cinquième année; et il m'est recommandé de ne faire, quant à présent, aucune enquête au sujet de ma famille et de ce qui s'y rapporte.

N'était-ce que je me rappelle ma pauvre mère dans ses habits de grand deuil, et dont la physionomie ne souriait jamais que lorsqu'elle me regardait, et même alors avec une expression aussi languissante et aussi triste que le soleil d'avril perçant un nuage, — n'était-ce, dis-je, que sa douce physionomie et son extérieur respectable repoussent un tel soupçon, je pourrais me croire fils de quelque directeur de la compagnie des Indes, ou d'un riche négociant de la Cité qui aurait plus d'or que de morale, avec une ration d'hypocrisie par-dessus le marché, et qui ferait élever en secret et enrichirait obscurément un enfant de l'existence duquel il aurait quelque raison de rougir. Mais, comme je le disais, quand je pense à ma mère, je suis convaincu, autant que de l'existence de mon âme, que nul sentiment de honte ne saurait provenir de rien de ce qui la touche. En attendant, je suis riche, je suis seul: pourquoi donc mon ami se fait-il scrupule de partager mon opulence?

N'êtes-vous pas mon unique ami? et n'avez-vous pas acquis le droit de partager ma richesse? Répondez à cela, Alan Fairford. Quand on me fit quitter la demeure solitaire de ma mère pour le tumulte de la classe des petits [1] à High-School, — quand on se moqua de mon accent anglais, — qu'on me *sala* de neige comme Southron [2], — qu'on

[1] *Gait's Class*, classe des marmots. — *High-School* est le collége public d'Édimbourg. (L. V.)

[2] Terme populaire par lequel on désigne souvent en Écosse les Anglais, les *hommes du Sud*. (L. V.)

me roula dans le ruisseau comme sac-à-poudding saxon, — qui se montra mon digne défenseur par de vigoureux arguments et des coups encore plus vigoureux? — n'est-ce pas Alan Fairford? Qui me rossait d'importance quand j'apportais l'arrogance d'un fils unique, et, naturellement, d'un garnement gâté, au milieu des formes de la petite république? — encore Alan. Et qui m'apprit à fumer un savetier, à épingler un lâche, à conduire un *bicker* et à tenir le bonnet [1]? — toujours Alan. Si je devins l'orgueil des cours et la terreur des marchands de High-School Wynd, ce fut sous ton patronage; sans toi, je me serais contenté de traverser humblement Cowgate-Port sans grimper dessus, et je n'aurais jamais vu le Kittle-Nine-Steps [2] plus de près que des parcs de Bareford. Tu m'appris à ne pas porter un doigt sur le faible et à fermer le poing contre le fort — à ne pas faire de rapports hors de l'école — à me montrer en homme, — à obéir à l'ordre redoutable *Pande manum* [3] et à recevoir mes férules sans sourciller, en écolier déterminé à ne pas s'amender pour cela. Bref, avant de te connaître je ne connaissais rien.

Au collége ce fut de même. Quand j'étais un incorrigible paresseux, ton exemple et tes encouragements m'excitaient à faire effort sur moi-même, et me montraient la route des jouissances intellectuelles. Tu as fait de moi un historien, un métaphysicien (*invitâ Minervâ*), — et même, par le Ciel! tu as presque fait de moi un avocat, aussi bien que de toi-même. Oui, plutôt que de me séparer de toi, Alan, j'ai suivi pendant toute une longue saison les cours du droit écossais, et ceux encore plus ennuyeux du droit civil; et mes cahiers, remplis des caricatures des professeurs et de mes camarades, sont là pour montrer quel fruit j'en ai retiré.

[1] Briser les vitres, conduire une batterie à coups de pierres, et porter le bonnet ou le mouchoir qui servait habituellement à distinguer les rangs opposés des écoliers d'High-School dans une escarmouche. (W. S.)

[2] *Les neuf pas difficiles.* Passage sur le bord même du rocher sur lequel est situé le château d'Édimbourg, du côté du nord, et par lequel une chèvre ou un écolier d'High-School peuvent seuls tourner l'angle du bâtiment, qui en cet endroit s'élève à pic au bord du précipice. C'était un exploit tellement du goût des écoliers, qu'à une certaine époque des sentinelles y furent posées pour les empêcher d'en approcher. Un des *neuf pas* était plus sûr que les autres, parce qu'on avait pour s'y tenir le secours d'une touffe d'orties, tant étaient précaires les moyens de franchir cet endroit fameux. Grimper sur Cowgate-Port (Porte de Cowgate) était aussi un amusement favori, surtout dans la saison des boules de neige, attendu qu'elle offrait un poste d'où les enfants pouvaient envoyer tout à leur aise, et sans qu'on pût les y atteindre, leurs projectiles aux passants. La porte est aujourd'hui démolie; et probablement la plupart de ceux qui en formaient la garnison ont, comme la forteresse, disparu de la surface de la terre. Se souvenir que, bien que naturellement moins ingambe que ses camarades, il fut lui-même un de ces étourdis garnements, est pour l'auteur une triste réflexion, lui qui maintenant ne peut franchir un ruisseau sans aide. (W. S.)

On sait qu'un accident d'enfance avait rendu Walter Scott boiteux. (L. V.)

[3] Tendez la main.

« Près de toi jusque là j'ai marché sans fatigue ; »

et, à vrai dire, purement et simplement afin de suivre la même route que toi. Mais cela ne me profite à rien, Alan. Sur ma foi, mon cher, aimerais tout autant être un de ces ingénieux commerçants qui soutirent l'argent du petit Maître Jackies [1], dans la division extérieure de la séparation, avec des toupies, des balles, des volants et des raquettes, qu'un des membres de la confrérie des longues robes de l'intérieur, qui imposent aux propriétaires campagnards par les lambeaux de textes de loi dont ils font parade [2]. Mais ne lisez pas ceci à votre digne père, Alan ; — je sais qu'il m'aime assez le samedi soir, mais qu'il ne voit en moi qu'une frivole compagnie tout autre jour de la semaine. Et c'est là, je le soupçonne, que gît le motif réel de votre refus de courir avec moi les comtés du sud par ce temps délicieux. Je sais que j'ai donné à l'excellent homme fort mauvaise opinion de moi en me montrant assez dissipé pour quitter Edimbourg avant la fin de la session ; peut-être aussi me reproche-t-il un peu en lui-même, je ne dirai pas mon manque d'ancêtres, mais mon manque de parents. Il me regarde comme un être isolé dans le monde, Alan, et il est bien vrai que je le suis en effet ; et il y voit une raison pour que vous ne vous attachiez pas à moi, qui ne peux réclamer nul intérêt dans le grand troupeau général.

Ne supposez pas que j'oublie ce que je lui dois, pour m'avoir permis quatre ans l'abri de son toit ; loin d'en être affaiblies, mes obligations envers lui sont d'autant plus grandes qu'il ne m'a jamais aimé cordialement. Il est irrité aussi de ce que je ne veux ou ne puis me faire homme de loi, et, par rapport à vous, il regarde mon défaut de vocation à cet égard comme *pessimi exempli* [3], ainsi qu'il pourrait dire.

Mais il n'a pas à craindre qu'un garçon de votre aplomb se laisse influencer par un roseau pliant à tous les vents, tel que moi. Vous marcherez dans les doutes avec Dirleton, et vous résoudrez ces doutes avec Steward [4], jusqu'à ce que le discours d'inauguration [5] ait été prononcé,

[1] Personnification de l'écolier. (L. V.)

[2] La grand'salle de Parliament-House à Édimbourg était autrefois divisée en deux parties inégales par un mur de séparation ; le côté intérieur était consacré à l'usage des cours de justice et des gens de loi, et la division extérieure était occupée par des échoppes de libraires, de marchands de jouets d'enfants, et autres de même nature. D'après la vieille comédie le *Plain Dealer* (l'Honnête marchand), il paraît qu'il en était jadis de même à Westminster-Hall. Aujourd'hui Minos a purifié sa demeure à Édimbourg ainsi qu'à Londres, et a exclu de ses palais tout autre trafic que le sien. (W. S.)

[3] Du plus mauvais exemple.

[4] Les *Doutes et Questions sur la Loi, notamment sur la loi d'Écosse*, de sir John Nisbett de Dirleton, et *les Doutes et Questions de Dirleton sur la loi d'Écosse résolus*, par sir James Stewart, sont des ouvrages qui font autorité dans la jurisprudence écossaise. Comme d'ordinaire, les *doutes* sont tenus en plus haute estime que la *solution*. (W. S.)

[5] Jusqu'à ces dernières années, chaque avocat qui entrait dans le barreau écossais adressait, en termes arrêtés d'avance, une allocution latine à la cour, à la faculté et

more solito, d'un coin du banc et la tête couverte ; — que vous ayez juré de défendre les franchises et priviléges du barreau ; — que vous ayez la robe noire sur les épaules, et que vous soyez libre, comme tout autre membre de la faculté, de poursuivre ou de défendre judiciairement. C'est alors que je me produirai, Alan, et sous un caractère que votre père lui-même conviendra pouvoir vous être plus utile que si j'avais partagé ce magnifique couronnement de vos études légales. En un mot, si je ne puis être conseil, je suis déterminé à devenir *client,* sorte de gens sans lesquels un procès serait aussi insipide qu'une conférence sur un cas supposé. Oui, je suis déterminé à vous payer vos premiers honoraires. Il est aisé, j'en suis certain, d'avoir un procès : — c'est seulement d'en sortir qui parfois se trouve embarrassant ; — et avec votre excellent père pour procureur, vous pour conseil, et le respectable maître Samuel Griffiths pour m'épauler, quelques sessions ne lasseront pas ma patience. Bref, je veux me faire mon chemin à la cour, dût-il m'en coûter un *délit* à commettre, ou tout au moins un *quasi-délit.* — Vous voyez que tout n'est pas perdu de ce qu'Erskine a écrit et de ce que Wallace a enseigné.

Voilà bien des folies, Alan ; et cependant je ne suis pas content. Je suis affecté d'une pensée d'isolement d'autant plus pénible, qu'il me semble que cet isolement m'est particulier. Dans un pays où tout le monde a un cercle de consanguinité s'étendant au moins jusqu'au sixième degré de cousinage, je suis seul, et n'ai qu'un cœur affectionné qui batte à l'unisson du mien. Si j'étais condamné à travailler pour vivre, il me semble que je ressentirais moins cette espèce particulière de privation. Les rapports nécessaires du maître et du serviteur seraient du moins un lien qui me rattacherait à mes semblables ; — dans l'état des choses, mon indépendance même semble faire mieux ressortir la particularité de ma situation. Je suis dans le monde comme un étranger dans un café très fréquenté, où il entre, demande les rafraîchissements qu'il veut avoir, paie sa carte, et est oublié dès que la bouche du garçon a prononcé son « je vous remercie, monsieur. »

Je sais que votre digne père appellerait ceci *pécher contre mes mercis* [1], et qu'il me demanderait ce que j'éprouverais si, au lieu d'être en état de jeter mon écot sur le comptoir, j'étais obligé d'implorer le pardon de

à l'auditoire, et disait quelques mots sur un texte de la loi civile, pour montrer son habileté en latin et en jurisprudence. Il gardait aussi son chapeau sur la tête pendant une minute, afin de constater son droit de rester couvert devant la cour, usage qui remonte, dit-on, au célèbre légiste sir Thomas Hope, lequel avait deux fils sur le banc des juges tandis que lui-même restait à la barre. Depuis peu les récipiendaires ont été dispensés de ce cérémonial comme occupant sans nécessité le temps de la cour. Le nouvel arrivant se borne à prêter serment au gouvernement, et jure de maintenir les règlements et les priviléges de son ordre. (W. S.)

[1] *Sinning my mercies*, expression particulière à l'Écosse, exprimant l'ingratitude pour les faveurs de la Providence. (W. S.)

l'hôte pour avoir consommé ce que je ne pouvais payer? Je ne puis dire comment cela se fait; mais, quoique cette réflexion très raisonnable se présente à moi, et bien que je doive convenir que quatre cents livres sterling de revenu actuel, huit cents en perspective prochaine, et Dieu sait combien de centaines de plus d'ici à quelques années, soit une fort jolie chose et très confortable, néanmoins j'en donnerais de bon cœur la moitié pour appeler votre père *mon père*, lors même qu'il devrait me relancer à chaque heure du jour pour ma paresse, et pour vous donner à vous le titre de *frère*, bien que je dusse trouver en vous un frère dont le mérite rejetterait le mien complétement dans l'ombre.

La croyance — croyance faible, mais non improbable — que votre père a sur ma naissance et ma condition un peu plus de données qu'il n'est disposé à en communiquer, s'est souvent présentée à moi; tant il est peu vraisemblable que j'aie été, à l'âge de six ans, laissé à Edimbourg sans autre recommandation que le paiement régulier de ma pension au vieux M*** de High-School [1]. Avant cette époque, comme je vous l'ai souvent dit, les seules choses dont je me souvienne sont l'indulgence sans bornes de ma mère et les caprices les plus tyranniques de ma part. Je me souviens encore combien elle soupirait amèrement et quels vains efforts elle faisait pour me calmer, pendant qu'avec toute l'énergie du despotisme je beuglais comme dix veaux pour avoir quelque chose qu'il était impossible de me donner. Elle est morte, cette bonne mère si mal récompensée! Je me souviens des figures attristées, — de la chambre sombre, — des tentures noires, — de l'impression mystérieuse que firent sur mon esprit le corbillard et les voitures de deuil, et de la peine que j'avais à concilier tout cela avec la disparition de ma mère. Je ne pense pas qu'avant ces événements j'eusse eu aucune idée de la mort, ni que j'eusse même entendu parler de cette destinée finale de tout ce qui a vie. La première notion que je m'en formai me privait de ma seule parente.

Un ecclésiastique d'apparence vénérable, notre seul visiteur, fut mon guide et mon compagnon dans un très long voyage; puis, confié à un autre homme âgé qui prit la place du premier, je ne sais plus ni comment ni pourquoi j'achevai mon voyage en Écosse. — Voilà tout ce dont je me souvienne.

Je te répète en ce moment la petite histoire que je t'ai cent fois racontée, uniquement parce que je voudrais en tirer quelque sens. Applique donc à cette tâche ton esprit pénétrant, habitué aux déductions des questions légales; — supplée aux lacunes de mon histoire, comme si tu avais à arranger les allégations décousues de quelque stupide toque bleue de client en un enchaînement suivi de faits et de cir-

[1] Probablement Mathieson, prédécesseur du Dr Adams, à la mémoire duquel l'auteur et ses contemporains doivent tant de gratitude. (W. S.)

constances, et tu seras non pas mon Apollon, — *quid tibi cum lyrâ?* — mais mon lord Stair [1]. En attendant je me suis débarrassé, rien qu'en t'en entretenant, de ma tristesse et de mes vapeurs; si bien que je vais maintenant passer une demi-heure avec Rouan Robin dans sa stalle. — Le drôle me connaît déjà, et hennit chaque fois que je passe le seuil de l'écurie.

Le noir que vous avez monté hier matin promet d'être un admirable marcheur, et il gardait son amble aussi aisément avec Sam et le porte-manteau qu'avec vous et votre charge de connaissances légales. Sam promet de se bien tenir, et jusqu'ici il s'est tenu en effet. L'épreuve n'a pas été longue, direz-vous. Il rejette le blâme de ses anciennes irrégularités sur la mauvaise compagnie : — les gens de l'écurie étaient trop séduisants, je suppose. — Il nie avoir jamais négligé le cheval; — il se serait plutôt passé de dîner, dit-il. En ceci je le crois, vu que les côtes et la robe de Rouan Robin ne le contredisent pas. Néanmoins, comme il ne se rencontrera pas avec des saints dans les auberges que nous fréquentons, et que les serments sont parfois convertis en ale aussi promptement que John Barleycorn [2] lui-même, j'aurai soin d'avoir l'œil sur monsieur Sam. Stupide drôle ! s'il n'avait pas abusé de mon bon naturel j'aurais pu jacasser avec lui pour ne pas me laisser engourdir la langue; au lieu que maintenant il faut que je le tienne à distance.

Vous souvenez-vous de ce que M. Fairford me disait à ce sujet, — qu'il ne convenait pas au fils de mon père de parler ainsi au fils du père de Sam? Je vous demandai ce que votre père pouvait savoir du mien, et vous me répondîtes : Autant, vous pouvez bien supposer, qu'il en sait du père de Sam; — c'est une expression proverbiale. Cela ne me satisfit pas tout-à-fait, quoique assurément je n'eusse pu dire pourquoi. Mais voilà que je reviens à une discussion infructueuse et épuisée. Ne craignez pas que je rentre sur ce champ des conjectures, champ si battu quoique sans routes tracées. Je ne connais rien de plus inutile, de plus faible et de plus méprisable, que d'assourdir de lamentations sans espoir les oreilles de nos amis.

Je voudrais bien vous promettre que mes lettres seront aussi amusantes que je suis déterminé à ce qu'elles soient régulières et bien remplies. Nous avons un avantage sur les différents couples d'amis du vieux temps. Ni David Jonathan, ni Oreste et Pylade, ni Damon et Pythias, — quoique, pour ces deux derniers en particulier, une lettre par la poste eût été chose fort agréable, — n'ont jamais eu de correspondance ensemble; car probablement ils ne savaient pas écrire, et certainement ils n'avaient ni postes ni ports francs pour se livrer l'un envers l'autre à leurs effusions : au lieu que l'enveloppe contre-signée qui vous vient du vieux pair, maniée doucement et ouverte avec précaution, peut me

[1] Célèbre avocat écossais. (W. S.)

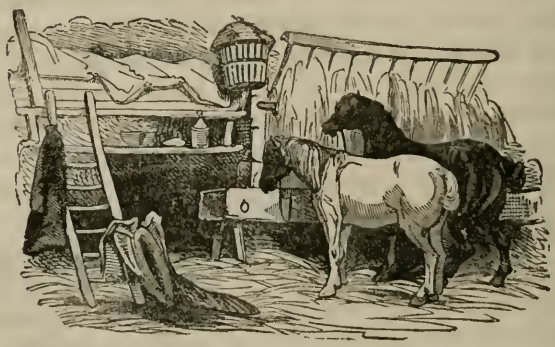
[2] Personnification populaire de l'orge. (L. V.)

revenir et nous permettre d'user gratuitement du *post-office* de sa Majesté, durant tout le temps de ma tournée projetée [1]. Merci du Ciel, Alan, quelles lettres j'aurai à vous envoyer, avec le récit et tout ce que je pourrai recueillir d'agréable ou de curieux dans cette course sans but fixe ! La seule condition que j'émette, est que vous ne les communiquiez pas au *Scots Magazine;* car bien que vous ayez coutume de me complimenter sur mes talents en littérature légère, aux dépens de ce qui me manque dans les matières plus graves de la jurisprudence, je ne suis pas encore assez audacieux pour franchir le portail que le savant Ruddiman a si bienveillamment ouvert aux acolytes des Muses. — *Vale. Sis memo. meî.*

D. L.

P. S. — Adressez vos lettres ici, poste restante. Je laisserai des ordres pour qu'elles me soient envoyées partout où je pourrai être.

[1] Il est bien connu, et on ne l'a pas oublié, que quand les membres du parlement jouissaient du privilége illimité de la franchise de leurs correspondances en écrivant simplement leur nom sur l'enveloppe, ce privilége recevait les plus étranges extensions. Un noble lord, comme marque de considération pour un régiment particulier, affranchit une lettre pour chaque compagnie. Il était d'habitude aussi de ménager les enveloppes et de les renvoyer, afin que la correspondance se prolongeât ainsi en franchise aussi long-temps que les enveloppes pouvaient durer. (W. S.)



LETTRE II.

ALAN FAIRFORD A DARSIE LATIMER.

NEGATUR, mon cher Darsie ; — vous êtes assez fort en logique et en droit pour comprendre le mot *nier*. Je nie votre conclusion. J'admets les prémisses, à savoir, que quand je montai cette infernale haridelle, je pus proférer ce qui parut être un soupir, bien que je l'eusse jugé perdu au milieu des *puffs* et des plaintes de la brute poussive, que jamais animal de son espèce n'égala en complication de maux variés, sauf la jument du pauvre homme célébrée dans la chanson, et qui mourut

« Un mille au-dessus de Dundee [1]. »

Mais croyez-moi, Darsie, le soupir qui m'échappa se rapportait plus à vous qu'à moi, et ne m'était arraché ni par la supériorité de votre monture, ni parce que vous étiez mieux pourvu que moi de moyens de voyager. J'aurais certainement chevauché de bien bon cœur avec vous quelques jours, et je vous assure que je n'aurais pas hésité à mettre à la charge de votre bourse mieux garnie que la mienne nos dépenses communes. Mais vous savez que mon père regarde chaque moment enlevé à l'étude des lois comme un pas en arrière ; et je dois beaucoup à sa sollicitude envers moi, quoique les effets en soient quelquefois gênants. En voici un exemple :

J'appris, à mon arrivée à la boutique de Brown's Square, que mon père était revenu ce soir-là même, n'ayant pu, à ce qu'il paraît, se résoudre à passer une nuit hors de la garde de ses lares domestiques. Ayant reçu cette information de James, dont le front portait en cette occasion une expression passablement soucieuse, je chargeai un commissionnaire highlandais de reconduire mon bucéphale à l'écurie où je l'avais loué ; puis m'étant glissé dans mon antre avec aussi peu de bruit que possible, je me mis à mâchonner certaines doctrines à demi ron-

[1] Allusion à la vieille et bizarre chanson que tous les Écossais connaissent :

« La jument du vieillard mourut,
La jument du pauvre homme mourut,
La jument du vieillard mourut
Un mille au-dessus de Dundee. » (W. S.)

gées, mais non à demi digérées, de notre code municipal. Il n'y avait pas long-temps que j'étais assis, quand la figure de mon père se montra à la porte entre-bâillée ; voyant à quoi j'étais occupé, il se retira avec un *hum !* à demi articulé, qui semblait exprimer un doute sur le sérieux de mon application. Si c'était là sa pensée, je ne puis le condamner ; car ton souvenir m'occupa si exclusivement durant une heure employée à lire, que bien que Stair fût ouvert devant moi, et que j'eusse trois ou quatre fois tourné la page, le sens si clair et si net de sa seigneurie m'échappa, et que j'eus la mortification de voir que j'avais complétement perdu ma peine.

Avant que j'eusse repris le vent sur mes pensées, James vint m'appeler pour notre frugal souper, — des radis, du fromage et une bouteille d'ale vieille, — rien que deux couverts, pourtant, — pas de chaise placée pour M. Darsie par l'attentif James Wilkinson. Ledit James, avec sa longue figure, ses cheveux plats, et sa queue enserrée d'une courroie de cuir, se tenait comme d'habitude derrière la chaise de mon père, aussi roide qu'une sentinelle de bois à la porte d'une échoppe de marionnettes. — Vous pouvez vous retirer, James, lui dit mon père ; et Wilkinson sortit. — Que se prépare-t-il ? pensé-je, car le temps n'est pas au beau sur le front paternel.

Mes bottes reçurent son premier regard de mécontentement ; et il me demanda, avec un rire sardonique, de quel côté j'avais été promener à cheval. Il s'attendait à ce que j'allais répondre : « Nulle part, » et il m'aurait alors lâché ses sarcasmes ordinaires sur la fantaisie de prendre pour aller à pied des chaussures à vingt shillings la paire. Mais je répondis avec calme que j'étais monté à cheval pour aller dîner à Noble-House. Il tressaillit (vous connaissez sa manière) comme si j'avais dit que j'avais été dîner à Jéricho ; et comme je ne jugeai pas à propos de paraître remarquer sa surprise, et que je continuai de grignoter tranquillement mes radis, sa colère éclata.

— A Noble-House, monsieur ! et qu'aviez-vous à faire à Noble-House, monsieur ? — Ne vous souvenez-vous pas que vous étudiez le droit, monsieur ? — que le jour de votre examen sur les lois d'Écosse approche, monsieur ? — que chaque minute de votre temps vaut maintenant autant qu'une heure en tout autre moment ? — Avez-vous donc du temps à perdre pour aller à Noble-House, monsieur ? — et pour laisser là vos livres pendant tant d'heures ? — Si c'eût été un tour à la prairie, ou même une partie de *golf*..... Mais Noble-House, monsieur !

— Je suis allé jusque là pour accompagner Darsie Latimer, mon père, et le voir commencer son voyage.

— Darsie Latimer ? répliqua-t-il d'un ton adouci — hem ! — A la bonne heure ; je ne vous blâme pas d'avoir de l'amitié pour Darsie Latimer ; mais il aurait été tout aussi bien de ne l'accompagner à pied que jusqu'à la première barrière, et de vous faire là vos adieux. — Cela

vous aurait épargné la location d'un cheval, — et votre écot du dîner, qui plus est.

— C'est Latimer qui a payé, mon père, répondis-je, pensant arranger les choses ; mais j'aurais beaucoup mieux fait de me taire.

— Payé l'écot, monsieur? répliqua-t-il. Comptez-vous donc sur un autre pour un écot? Monsieur, personne ne doit passer le seuil d'une maison publique sans payer son écot.

— J'admets la règle dans sa généralité, mon père ; mais c'était un dîner d'adieu entre Darsie et moi, et j'aurais cru que le cas tombait sous l'exception de *doch an dorroch* [1].

— Vous vous croyez un bel esprit, reprit mon père avec une expression de physionomie approchant d'un sourire autant que le permet jamais la gravité solennelle de ses traits ; mais je ne pense pas que vous ayez pris votre dîner debout comme les juifs à leur pâque? et il a été jugé dans une cause portée devant les baillis de Cupar-Angus, la vache de la mère Simpson ayant bu le brassin d'ale de la mère Jameson que celle-ci avait mis à refroidir devant sa porte, qu'il n'y avait pas de dommage à payer, parce que la vache avait bu sans s'asseoir, circonstance constituante du *doch an dorroch*, qui est un coup bu debout, pour lequel il n'y a pas d'écot à payer. Ha, monsieur! que dit à cela votre doctorat futur? *Exceptio firmat regulam.* — Mais allons, remplissez votre verre, Alan ; je ne suis pas fâché que vous ayez eu cette attention pour Darsie Latimer, qui est un bon garçon, pour le temps d'à-présent ; et comme il a vécu sous mon toit depuis qu'il a quitté l'école, hé bien, il importe réellement assez peu que vous lui ayez cette petite obligation.

Comme je vis que les scrupules de mon père étaient fort adoucis par la conscience intime de sa supériorité dans l'argumentation légale, j'eus soin d'accepter mon pardon à titre de grâce plutôt que de justice, et je me bornai à répondre que les soirées nous paraîtraient plus longues maintenant que vous étiez absent. Je vais vous rapporter mot pour mot la réponse de mon père, Darsie. Vous le connaissez si bien qu'elle ne vous offensera pas ; et vous savez aussi qu'aux formes roides et formalistes de l'excellent homme se mêle un fond d'observation fine et de bon sens pratique.

— C'est très vrai, dit-il ; Darsie était un agréable compagnon, — mais par trop dissipé, Alan, par trop dissipé, et la tête un peu éventée. — A propos, il faudra que Wilkinson nous serve maintenant notre ale en pot d'une pinte anglaise [2], car sans son assistance un quarte serait trop tous les soirs pour vous et moi. Darsie, comme je disais, est un bon garçon, mais un peu léger dans les choses essentielles. — Je souhaite qu'il fasse bien son chemin dans le monde ; mais il n'a guère de solidité, Alan, il n'a guère de solidité.

[1] Coup de l'étrier. (L. V.)

[2] La pinte anglaise n'est que la moitié de la mesure correspondante d'Écosse. (L. V.)

Je rougirais de mal parler d'un ami absent, Darsie ; aussi pris-je votre parti un peu plus que ma conscience ne l'approuvait. Mais l'abandon que vous avez fait de vos études légales vous a poussé bien loin en dérive de la bonne opinion de mon père.

— Inconstant comme l'eau, il n'acquerra pas de position éminente, reprit mon père ; ou, comme dit la Vulgate : *Effusa est sicut aqua, — non crescat.* Il fréquente les maisons de danse et lit des romans : — *sat est.*

Je tâchai de parer ces textes en lui faisant observer que les maisons de danse que vous aviez fréquentées se réduisaient à une seule nuit passée au bal La Pique, — et les romans (autant que je sache, Darsie) à un volume dépareillé de Tom Jones.

— Mais il dansa depuis le soir jusqu'au matin, répliqua mon père, et il a lu au moins vingt fois cette baliverne, pour laquelle l'auteur aurait dû recevoir les étrivières. Le volume ne lui sortait pas des mains.

J'insinuai que selon toute probabilité votre fortune était alors suffisante pour vous dispenser de poursuivre vos études de droit plus loin que vous ne les aviez poussées jusque là, et que par conséquent vous pouviez vous croire quelque peu en droit de vous amuser. Cet argument fut moins qu'aucun autre du goût de mon père.

— S'il ne sait pas s'amuser de l'étude du droit, repartit aigrement mon père, tant pis pour lui. S'il n'a pas besoin de connaître les lois pour faire sa fortune, à coup sûr il en a besoin pour apprendre à conserver celle qu'il a; et beaucoup mieux vaudrait pour lui étudier le droit, que de courir le pays comme un vagabond, allant devant lui sans savoir où, et traitant à Noble-House des fous comme lui. (Regard irrité sur votre pauvre ami.) — Noble-House, vraiment! répéta-t-il en élevant la voix et en prenant un ton d'ironie, comme s'il y eût eu dans le nom seul quelque chose qui l'eût offensé, bien que j'ose dire que tout autre endroit où vous auriez été assez extravagant pour dépenser cinq shillings aurait excité son indignation au même degré.

Me rappelant votre idée que mon père en sait sur votre condition réelle plus qu'il ne juge convenable d'en dire, je crus pouvoir hasarder une observation de nature à sonder le terrain : Je ne vois pas, dis-je, en quoi l'étude des lois d'Écosse serait utile à un jeune homme dont la fortune paraît être en Angleterre. — Je crus réellement que mon père allait me battre.

— Avez-vous intention de me circonvenir, monsieur, *per ambages*, comme dit le conseiller Pest? Que vous importe que la fortune de Darsie Latimer soit en Angleterre ou ailleurs, et que même il ait ou n'ait pas de fortune? — Et quel mal lui ferait la loi d'Écosse, la connaîtrait-il aussi bien que Stair ou Bankton, monsieur? Notre loi municipale n'a-t-elle pas pour base l'ancien code de l'empire romain, rédigé à une époque où il était si fort renommé pour sa sagesse et sa bonne organisation civile? Allez vous mettre au lit après votre expé-

dition de Noble-House, monsieur, et ayez soin que votre lampe soit allumée et votre livre ouvert devant vous avant que le soleil ne pointe. *Ars longa, vita brevis,* — si ce n'était pas pécher que de donner à la science divine des lois le titre inférieur d'art.

Ma lampe fut donc allumée le lendemain matin de bonne heure, mon cher Darsie, quoique je fusse resté enfoncé dans mon lit, au risque d'une visite domiciliaire, comptant que sa clarté pourrait être reçue sans autre enquête comme un témoignage suffisant de ma vigilance. Et ce matin, le troisième depuis votre départ, les choses ne vont guère mieux : car bien que la lampe brûle dans mon antre, et que Voet *Sur les Pandectes* ouvre devant moi les trésors de sa sagesse, pourtant, comme je ne m'en sers qu'en guise de pupitre où je griffonne ces pages de folies pour Darsie Latimer, il est probable que le voisinage sera de peu d'utilité pour l'avancement de mes études.

Et maintenant il me semble vous entendre m'appeler misérable hypocrite, qui, vivant sous un système de défiance et de contrainte tel que celui dont mon père croit devoir user, prétend néanmoins ne porter envie ni à votre liberté ni à votre indépendance.

Latimer, je ne vous mens pas : je souhaiterais que mon père m'accordât un peu l'exercice de ma libre volonté, ne serait-ce que pour éprouver le plaisir de faire de moi-même ce qui lui serait agréable. Un peu plus de temps à moi, et un peu plus d'argent pour en jouir, ne messiéraient en outre ni à mon âge ni à ma condition ; et il est contrariant, je l'avoue, de voir tant de jeunes gens dans la même situation que moi déployer leurs ailes en liberté, tandis que moi je suis là, encagé comme une linotte de savetier, à chanter invariablement la même note depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, pour ne rien dire de tant de leçons qu'il me faut écouter contre la fainéantise, comme si j'avais à ma disposition des moyens de distraction, ou que j'en fisse usage ! Mais pourtant au fond du cœur je ne puis blâmer ni le motif ni le but de cette sévérité. Quant au motif, c'est et ce ne peut être que la sollicitude affectueuse de mon père et le dévouement de son zèle infatigable pour mon avancement, joints à un louable enthousiasme pour l'honorable profession à laquelle il me destine.

Comme nous n'avons pas de proches parents, le lien qui nous unit n'en est que plus étroitement resserré, quoique déjà ce soit en lui-même un des plus forts que puisse former la nature. Je suis et j'ai toujours été l'objet exclusif des espérances de mon père et de sa sollicitude, ainsi que de ses craintes encore plus vives et plus exclusives ; quel droit ai-je donc de me plaindre si ces craintes et ces espérances le conduisent à exercer sur tous mes mouvements une surveillance parfois gênante ? D'ailleurs je ne dois pas oublier, et je n'oublie pas non plus, Darsie, qu'en diverses occasions importantes mon père a montré que s'il était rigide, il savait aussi être indulgent. Quitter ses vieux appartements du

Luckenbooths [1] fut pour lui comme un divorce du corps et de l'âme; et cependant le Dr R*** n'eut pas plus tôt donné à entendre que l'air plus salubre de ce nouveau quartier serait favorable à ma santé, souffrant comme je l'étais alors des effets d'une croissance trop rapide, qu'il changea son ancien et bien-aimé quartier, adjacent au Cœur de Mid-Lothian [2], pour une de ces nouvelles maisons à l'usage d'une seule famille, que le goût moderne a introduites depuis si peu de temps [3]. — J'en ai aussi pour exemple l'inestimable faveur qu'il m'accorda en vous recevant dans sa maison, alors que vous n'aviez que la désagréable alternative de rester, à l'âge où vous étiez arrivé, dans la société d'enfants bien plus jeunes que vous. Ce fut une chose tellement contraire à toutes les idées d'isolement et d'économie de mon père, ainsi qu'à ses principes sur la garantie que mes mœurs et mon amour du travail devaient trouver dans la privation de la société des autres jeunes gens, que, sur ma parole, je suis toujours étonné de la hardiesse que j'ai eue de faire la demande, plus encore que de ce qu'il ait cédé.

Maintenant, quant à l'objet de sa sollicitude... Ne riez pas, mon cher Darsie, et ne levez pas les mains au ciel; mais, sur ma parole, j'aime la profession pour laquelle j'étudie, et c'est sérieusement que j'en suis les études préliminaires. Le droit est ma vocation, — ma vocation spéciale, et je puis dire héréditaire; car bien que je n'aie l'honneur d'appartenir à aucune de ces grandes familles qui forment, en Écosse ainsi qu'en France, la noblesse de robe, et qui chez nous, du moins, portent la tête aussi haut, sinon plus, que la noblesse d'épée, car la première se compose plus fréquemment des « premiers nés d'Égypte, » — pourtant mon grand-père, qui, j'ose le dire, était un excellent homme, eut l'honneur de signer une protestation virulente contre l'Union, sous le respectable caractère de clerc de ville de l'ancien bourg de Birlthegroat; et il y a quelque raison — dirai-je d'espérer ou de soupçonner? — qu'il puisse avoir été le fils naturel d'un cousin-germain du lord Fairford de Fairford d'alors, qui avait été long-temps compté au nombre des petits barons. Or, mon père s'est élevé d'un degré sur

[1] Ancien quartier du vieil Édimbourg, attenant au palais de justice, *Parliament-House*. (L. V.)

[2] *Heart of Mid-Lothian*, nom de la vieille prison d'Édimbourg, aujourd'hui détruite, et qu'a illustré celui des romans de notre auteur auquel il a donné ce titre-là même. (L. V.)

[3] La place étroite et obscure appelée Brown's-Square fut saluée dans sa nouveauté comme une amélioration extrêmement élégante dans le style et la disposition des résidences d'Édimbourg. Chaque maison était, selon l'expression des enthousiastes d'alors, *complète en elle-même* (*finished within itself*), ou, pour employer une phraséologie plus moderne, *se contenait elle-même* (*self contained*). Cette place fut construite vers 1763-64; et la vieille ville étant à proximité et d'un accès facile, le nouveau *square* reçut bientôt un grand nombre d'habitants, qui se hasardèrent à s'éloigner jusque là de High-Street. (L. V.)

l'échelle de la magistrature, étant, comme vous le savez aussi bien que moi, écrivain du sceau royal [1], fonctions qu'il exerce avec distinction et de manière à se concilier l'estime générale; et je suis moi-même destiné à faire encore un pas de plus, et à porter l'honorable robe que l'on suppose recouvrir parfois, comme la charité, une multitude de péchés. Je n'ai donc pas d'autre alternative que de gravir devant moi, puisque nous sommes arrivés si haut, ou autrement de faire une chute au risque imminent de mon cou. Si bien que je me réconcilie avec ma destinée; et pendant que du haut des montagnes vous contemplez au loin les lacs et les bras de mer, moi je suis occupé, *de apicibus juris* [2], à me consoler par des visions de robes rouges et de robes écarlates, — y compris les accessoires de beaux capuchons, doublés de bons émoluments.

Vous souriez, Darsie, *more tuo*, et vous semblez dire que ce n'est guère la peine de se bercer de rêves si vulgaires : les vôtres étant, au contraire, d'une nature élevée et d'un caractère héroïque, et ressemblant aux miens comme un banc couvert de drap pourpre et chargé de paperasses judiciaires ressemble à quelque trône gothique garni de perles et d'or. Mais que voulez-vous, — *trahit sua quemque voluptas*. Et quoique mes visions d'avancement puissent être quant à présent aussi peu substantielles que les vôtres, elles sont néanmoins plus susceptibles de se réaliser que vos espérances après Dieu sait quoi. Que dit le proverbe de mon père? Regardez une robe d'or, et vous en aurez au moins une manche. Tel est mon but; mais vous, à quoi s'attachent vos regards? à la chance que le mystère (comme vous l'appelez) qui enveloppe comme d'un nuage votre naissance et votre parenté se dissipe et fasse place à quelque chose d'un inexprimable éclat; et cela sans aucun effort ni aucun mouvement de votre part, et uniquement par la bonne volonté de la fortune à votre égard. Je sais quel est l'orgueil et la malice de ton cœur, et je voudrais sincèrement que tu eusses à me remercier de frottées plus sévères que celles dont tu te montres si reconnaissant. J'aurais alors chassé de ta cervelle ces espérances à la Don Quichotte; tu ne te serais pas imaginé être, comme tu le fais maintenant, le héros de quelque histoire romanesque, et tu ne transformerais pas, dans ta vaine imagination, l'honnête Griffiths, négociant et courtier de la Cité, dont les épîtres trimestrielles ne contiennent jamais un mot au-delà du strict nécessaire, en quelque sage Alcander, en quelque nouvel Alquifa, protecteur mystérieux et magique de ta destinée sans pareille. Mais je ne sais comment cela se fait; je crois que ton crâne devient plus dur et mes poings moins vigoureux : pour ne rien dire de cette étincelle de je ne sais quoi de dangereux qui commence enfin à se montrer en toi, et que je suis du moins obligé de respecter, si je ne le crains pas.

[1] *Writer to his Majesty's signet*, fonction qui tient à peu près le milieu entre celles du notaire et de l'avoué. (L. V.)

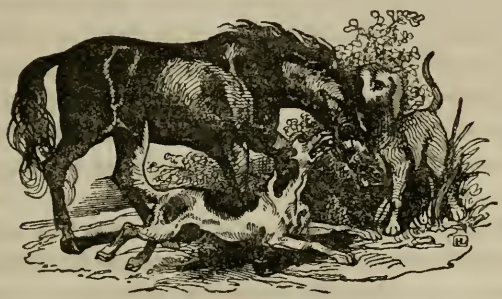
[2] Des sommités du droit.

Et tandis que je suis sur ce chapitre, il ne sera pas hors de propos de te conseiller de corriger un peu ce courage de coq impudent. Je crains fort que, pareil à un cheval fougueux, tu ne sois ainsi entraîné dans quelque embarras d'où tu aurais peine à te dépêtrer, surtout si l'audace qui t'y aurait jeté venait à te faire défaut au moment du besoin. Souviens-toi, Darsie, que tu n'es pas naturellement courageux; il est au contraire depuis long-temps reconnu entre nous que tout tranquille que je suis j'ai l'avantage sur toi en ce point important. Je crois que mon courage consiste en force nerveuse et en indifférence naturelle pour le danger; et si cette indifférence ne me pousse jamais dans une aventure, elle m'assure du moins le plein usage de la réflexion et un sang-froid passable quand un danger réel se présente. Or, ton courage à toi semble tenir davantage de ce qu'on peut nommer un courage intellectuel : c'est de l'exaltation d'esprit et un désir de distinction; c'est une impulsion qui te rend avide de renommée et sourd à l'appréhension du danger, jusqu'au moment où le danger s'offre soudainement à toi. Je ne sais si c'est que les appréhensions de mon père m'ont gagné, ou parce que j'ai personnellement lieu de concevoir des doutes; mais j'avoue qu'il m'arrive souvent de penser que cette chasse au feu follet après les situations et les aventures romanesques peut te conduire dans quelque mauvais pas; et que deviendrait alors Alan Fairford? On pourrait faire qui l'on voudrait lord-avocat ou solliciteur-général, je n'aurais jamais le courage de lutter pour y arriver. Tous mes efforts ont pour but de m'élever un jour à tes yeux; et je crois que je me soucierais de la robe de soie brodée comme d'un tablier de vieille femme, si je n'avais l'espoir qu'un jour tu viendras au tribunal m'admirer et peut-être m'envier.

Prends garde, je t'en prie, que cela n'arrive. Ne vois pas une Dulcinée dans chaque fille aux yeux bleus et aux cheveux blonds, qui, chaussée de savates, un plaid en guenilles sur les épaules et une baguette de saule au poing, chasse vers le pré les vaches du village. Ne t'imagine pas rencontrer un brave Valentin dans chaque cavalier anglais, ni un Orson dans chaque pâtre highlandais. Vois les choses comme elles sont, et non comme peut les amplifier ton imagination fécondante. Je t'ai vu rester les yeux attachés sur une ancienne sablonnière au point de te créer des caps, des baies, des criques, des rocs, des précipices, et tous les prodigieux accidents d'un paysage de l'île Féroé, là où tout autre œil que le tien n'aurait vu qu'un simple abreuvoir. Ne t'ai-je pas en outre trouvé une fois à contempler un lézard, dans l'attitude d'un homme qui regarderait un crocodile? Jusque là, sans doute, c'est un exercice d'imagination fort innocent, car tu ne pouvais te noyer dans la mare, et l'alligator lilliputien ne pouvait te manger. Mais il n'en est pas de même dans la société, où vous ne pouvez vous méprendre sur le caractère de ceux avec lesquels vous

vous trouvez en rapport, ni permettre à votre imagination d'exagérer leurs qualités, bonnes ou mauvaises, sans vous exposer non seulement au ridicule, mais à de grands et sérieux inconvénients. Tenez-vous donc en garde contre votre imagination, mon cher Darsie, et permettez à votre ancien ami de vous assurer que c'est là le côté de votre caractère bon et généreux qui vous expose au plus de périls. Adieu ! Ne laissez pas inoccupées les enveloppes affranchies du digne pair. Et par dessus tout, *Sis memor mei.*

A. F.



LETTRE III.

DARSIE LATIMER A ALAN FAIFORD.

Shepherd's Bush.

J'AI reçu ton épître, œuvre d'absurdité et de suffisance. Il est heureux pour toi que, comme Lovelace et Belford, nous soyons convenus de nous pardonner mutuellement toute espèce de libertés que nous pourrions prendre l'un avec l'autre ; car, sur ma parole, il y a dans ta lettre certaines réflexions qui sans cela m'auraient obligé de retourner incontinent à Édimbourg, uniquement pour te montrer que je ne suis pas ce pourquoi tu me prends.

Eh ! quelle paire d'étourneaux fais-tu de nous ! — moi me jetant dans des mauvais pas d'où je n'ai pas le courage de me tirer ; — toi, la sagacité même, craignant de mettre un pied devant l'autre, de peur qu'une de tes deux jambes ne perde l'autre de vue, et restant ainsi immobile comme un poteau, uniquement par faiblesse et froideur de cœur, pendant que tout le monde te dépasse au grand galop. Toi, peintre de portraits ! — Je te dis, Alan, que j'en ai vu un meilleur perché sur le quatrième échelon d'une échelle, et peignant un Highlander sans-culotte tenant un pot d'étain aussi gros que lui, avec un Lowlander en bottes et en perruque soutenant un verre d'égale dimension, le tout destiné à figurer l'enseigne de la *Salutation*.

Comment as-tu le cœur de représenter en toi un individu dont tous les mouvements, comme ceux d'une grande poupée hollandaise, dépendent de la pression de certains ressorts, tels que le devoir, la réflexion, et autres du même genre, sans l'impulsion desquels tu aurais sans doute voulu me faire croire que tu ne bougerais pas d'un pouce ? Mais n'ai-je pas vu Ta Gravité hors de son lit à minuit ? et faut-il qu'en termes clairs je te remémore certaines folies ? Avec les plus graves sentiments à la bouche et la réserve la plus empesée dans les manières, tu as toujours eu une sorte de propension embarrassée au mal, quoique avec plus d'inclination pour t'y livrer que d'adresse pour t'en tirer ; et je ne peux m'empêcher de rire intérieurement en pensant que j'ai vu mon très vénérable moniteur, le futur président de quelque haute cour d'Écosse, haletant, soufflant et se démenant, comme un épais cheval

de charrette dans un bourbier, où ses efforts pour se dépêtrer ne font que l'enfoncer davantage à chaque mouvement maladroit, jusqu'à ce que quelqu'un — moi, par exemple — prenne compassion du monstre geignant, et le tire de là par la crinière et la queue.

Quant à moi, mon portrait, s'il est possible, est encore plus scandaleusement chargé. *Moi* faillir ou manquer de courage au moment décisif! Où peux-tu me montrer le moindre symptôme de ce caractère lâche et mou dont tu m'as gratifié, simplement, j'aime à le croire, pour faire ressortir l'impassible dignité de ta stupide indifférence? Si jamais tu m'as vu trembler, sois certain que ma chair, comme celle de ce vieux général espagnol, frémissait seulement à l'idée des dangers où mon courage allait l'entraîner. Sérieusement, Alan, cette imputation de faiblesse d'esprit est une indigne accusation à porter contre votre ami. Je me suis examiné aussi attentivement que possible, attendu que véritablement je suis un peu blessé de ce que vous avez à mon égard une manière de penser si défavorable, et, sur ma vie! je ne puis voir qu'elle soit fondée. Je vous accorde que vous ayez peut-être quelque avantage sur moi du côté de la fermeté et du sang-froid; mais je me mépriserais moi-même si j'avais conscience du manque de courage que vous semblez assez disposé à m'imputer. Au surplus, je suppose que cette insinuation peu gracieuse provient d'une sincère sollicitude pour ma sûreté; et en l'envisageant ainsi, je l'accepte comme j'avalerais une médecine qui me serait administrée par un docteur bien intentionné, lors même que je croirais au fond du cœur qu'il se trompe sur ma maladie.

Cette insinuation offensante mise à l'écart, je te remercie, Alan, du reste de ton épître. Je m'imaginais entendre ton excellent père prononcer le mot « Noble-House! » avec un mélange de mépris et de déplaisir, comme si le seul nom du pauvre petit hameau lui fût odieux, ou que tu eusses choisi, de tous les endroits d'Écosse, le seul où tu n'aurais pas dû aller dîner. Mais s'il avait eu quelque aversion particulière pour cet innocent village et sa très mauvaise auberge, n'est-ce pas sa faute si je n'ai pas accepté l'invitation du laird de Glengallacher d'aller tirer un daim dans ce qu'emphatiquement il appelle *son pays?* La vérité est que j'avais fortement le désir de me rendre à cette invitation du laird. Tirer un daim! songe donc quelle magnifique idée, pour quelqu'un qui n'a jamais tiré que des moineaux, et cela avec un pistolet d'arçon acheté chez un brocanteur de Cowgate! — Vous qui parlez de votre courage, vous pouvez vous rappeler que ce fut moi qui courus le risque de tirer ledit pistolet la première fois, pendant que vous vous teniez à trente pas de distance; et que quand vous fûtes persuadé qu'il partirait sans crever, oubliant toute autre loi que celle du plus grand et du plus fort, vous en prîtes possession exclusive pour le reste des vacances. Un tel exercice n'était pas une introduction complète au noble art de la chasse au cerf telle qu'elle se pratique dans les High-

lands; mais je ne me serais pas fait scrupule d'accepter l'invitation de l'honnête Glengallacher, au risque d'avoir à tirer un fusil pour la première fois, n'eussent été les hauts cris que poussa ton père à ma proposition, dans l'ardeur de son zèle pour le roi George, la maison de Hanovre et la foi presbytérienne. Je voudrais avoir tenu bon, puisque malgré ma soumission j'ai si peu gagné dans sa bonne opinion. Toutes ses impressions au sujet des Highlanders lui viennent du souvenir de 1745, quand il fit retraite de West-Port avec les autres volontaires, chacun dans la forteresse de son logis, dès qu'ils apprirent que l'Aventurier arrivait avec ses clans et qu'il était déjà à Kirkleston. La fuite de Falkirk, *parmâ non benè relictâ* [1], fuite à laquelle je pense que ton père eut part avec l'intrépide régiment de l'Ouest, ne paraît pas lui avoir donné plus de goût pour la compagnie des Highlanders — (dis-moi, Alan, est-ce d'une source héréditaire que tu tiens le courage dont tu te glorifies tant?) — et les histoires de Rob-Roy Macgregor, ou du Sergent Alan Mhor Caméron [2] ont servi à les montrer à son imagination sous des couleurs encore plus noires.

Or, d'après tout ce que je puis savoir, ces idées, en tant qu'appliquées à l'état présent du pays, sont absolument chimériques. On ne songe pas plus au Prétendant dans les Highlands que si le pauvre sire était allé rejoindre les cent huit aïeux dont les portraits ornent les vieilles murailles d'Holyrood. Les claymores sont passées en d'autres mains, les targets sont employés à couvrir les barattes, et leur race de turbulents bretailleurs a dégénéré et dégénère rapidement en une race de fripons civilisés. Et c'est même en partie la conviction où j'étais qu'il y a peu à voir dans le nord qui m'a amené à la même conclusion que ton père, bien que partant de prémisses différents, et m'a fait diriger mes courses dans la direction que j'ai prise et où peut-être j'en verrai tout aussi peu.

Il est cependant une chose que *j'ai* vue, et que j'ai vue avec le plaisir le plus indicible, quoiqu'il me fût interdit de fouler la terre qu'il était permis à mes yeux de contempler, comme le prophète mourant portant sa vue sur la Terre Promise, du sommet du mont Pisgâh; — j'ai vu, en un mot, les côtes fertiles de la Joyeuse Angleterre. L'Angleterre! où je m'enorgueillis d'être né, et que je contemple avec l'affection filiale d'un fils respectueux, même alors que les flots agités et les sables mouvants nous séparent.

Tu ne peux avoir oublié, Alan, — car oublias-tu jamais ce qui inté-

[1] En abandonnant honteusement son bouclier.

[2] De Rob-Roy nous en avons eu plus qu'assez [*]; Alan Caméron, communément nommé le Sergent Mhor, *freebooter* (pillard) de la même époque, était également remarquable par sa force, son courage et sa générosité. (W. S.)

[*] L'auteur fait ici modestement allusion à celui de ses romans antérieurs auquel il a donné pour titre le nom même de ce *freebooter* célèbre. (L. V.)

ressait ton ami? — que la même lettre de mon ami Griffiths qui doublait ma pension et me donnait la libre disposition de mes mouvements, contenait une clause prohibitive par laquelle, sans m'en dire la raison, il m'était interdit, si j'attachais du prix à ma sécurité présente et à ma fortune à venir, de visiter l'Angleterre : toute autre partie des États britanniques, et un tour sur le continent si j'en éprouvais l'envie, étant laissés à mon choix. — Où se trouve, Alan, l'histoire d'un plat couvert posé au milieu d'un banquet royal, et sur lequel se fixent aussitôt les yeux de tous les convives, oubliant tous les mets délicats dont la table était chargée? Cette clause qui m'exile de l'Angleterre, — de mon pays natal, — de la terre de la bravoure, de la sagesse et de la liberté, — m'affecte plus que ne me réjouit l'indépendance qui m'est laissée à tout autre égard. Aussi, en m'approchant de l'extrême frontière du pays où il m'est défendu de poser le pied, je ressemble au pauvre cheval mis au piquet, qui paît toujours, vous avez pu le remarquer, à la circonférence même du cercle où le retient sa courroie.

Ne m'accusez pas de romanesque parce que j'obéis à cette impulsion qui me pousse vers le sud; et ne supposez pas non plus que pour satisfaire l'impatience dont une vaine curiosité me tourmente l'imagination, je m'expose à compromettre les avantages solides de ma position actuelle. Quel que soit celui qui jusqu'ici s'est chargé de diriger mes mouvements, il m'a montré par des preuves plus convaincantes et plus fortes que toutes les assurances qu'il m'aurait pu donner, que mon avantage réel était son principal objet. Il y aurait donc plus que de la folie à me soulever contre son autorité, alors même qu'elle semble quelque peu capricieusement exercée; car assurément, à mon âge, j'aurais pu m'attendre — laissé, comme je le suis, maître absolu de moi-même à tout autre égard — à ce que le motif qui m'exclut de l'Angleterre m'eût été dévoilé franchement et clairement, pour que je pusse me guider sur cette donnée. Néanmoins, je n'en murmurerai pas. Un jour, je le suppose, je connaîtrai toute l'histoire; et peut-être, comme vous l'avez quelquefois conjecturé, trouverai-je qu'au bout du compte ce grand secret est bien peu de chose.

On ne peut néanmoins s'empêcher d'être étonné.... Mais au diable les étonnements! si je continue sur ce ton-là, ma lettre sera aussi pleine de choses étonnantes qu'un avertissement de Katterfelto. J'ai bien envie, au lieu de ces ennuyeuses répétitions de conjectures et de prévisions, de te donner l'histoire d'une petite aventure qui m'est arrivée hier; bien que je sois sûr que, comme de coutume, tu dirigeras sur ma pauvre narration le petit bout de ta lorguette, et que, *more tuo*, tu réduiras aux plus insignifiantes trivialités les circonstances auxquelles tu m'accuseras de donner une importance imméritée. La potence soit de toi, Alan! tu es aussi peu fait pour être le confident d'un jeune homme doué de quelque imagination, que le vieux secrétaire morose

de Facardin de Trébizonde. Néanmoins nous devons accomplir l'un et l'autre nos destinées différentes. — La mienne est de voir, d'agir et de raconter; — toi, comme un Hollandais enfermé dans une diligence avec un Gascon, tu es fait pour entendre et hausser les épaules.

De Dumfries, chef-lieu de ce comté, j'ai peu de choses à dire, et je n'abuserai pas de ta patience en te rappelant qu'elle est bâtie sur les rives pittoresque de la Nith, et que du cimetiere, l'endroit le plus élevé de toute la ville, on jouit d'une perspective aussi belle qu'étendue. Je n'userai pas non plus de mon privilége de voyageur pour te raconter tout au long l'histoire de Bruce, poignardant Comyn-le-Rouge dans l'église des Dominicains de cette ville, et devenant roi et patriote parce qu'il avait été sacrilége et assassin. Les Dumfriezers d'aujourd'hui se souviennent de ce haut fait, et le justifient en faisant observer que ce n'était qu'une église papiste, — en témoignage de quoi les murs en ont été si complétement démolis, qu'il n'en reste pas vestiges. C'est une race entêtée de presbytériens purs bleus que ces bourgeois de Dumfries; des hommes selon le cœur de ton père, zélés pour la maison protestante de Hanôvre, — d'autant plus que beaucoup des grandes familles des environs sont soupçonnées d'avoir une manière de penser différente, que pour la plupart elles ont trempé dans l'insurrection de 1715, et quelques unes même dans l'affaire plus récente de quarante-cinq. La ville elle-même a souffert à cette dernière époque; car lord Elcho, avec un nombreux parti de rebelles, leva une forte contribution sur Dumfries, à raison de ce que les citadins avaient inquiété l'arrière-garde du Chevalier, durant sa marche en Angleterre.

J'ai appris plusieurs de ces particularités du prévôt C***, qui, m'ayant aperçu sur la place du marché, se souvint que j'étais un intime de la maison de ton père, et très obligeamment m'engagea à dîner. Dis à ton père, je te prie, que les effets de ses bontés pour moi me suivent partout. Au bout de vingt-quatre heures, cependant, j'en eus assez de cette jolie ville, et je descendis vers la côte du côté de l'est, m'amusant à chercher des objets d'antiquité, et faisant de temps à autre, ou plutôt essayant de faire usage de ma ligne neuve. Par parenthèse, les instructions du vieux Colton [1], au moyen desquelles j'avais espéré me mettre en état de faire partie de la pacifique confrérie des pêcheurs, ne valent pas un farthing sous ce méridien. C'est ce que j'appris par pur hasard, après deux mortelles heures d'attente. Je n'oublierai jamais un impudent gamin, un vacher d'une douzaine d'années, sans brogues [2] ni bonnet, jambes nues, et portant une paire de culottes plus qu'usées, — je n'oublierai jamais, dis-je, comment le petit misérable ricanait d'un air de mépris en regardant mon appareil, mon plomb, et le magni-

[1] Auteur d'un livre sur l'art de la pêche. (L. V.)
[2] Souliers. (L. V.)

fique déploiement d'appâts que j'avais préparés pour détruire tout le poisson de la rivière. J'eus enfin l'idée de prêter la ligne au petit drôle, pour voir ce qu'il en pourrait faire; et non seulement il avait à demi rempli mon panier au bout d'une heure, mais à la lettre il m'apprit à prendre deux truites de mes propres mains. Cette circonstance, jointe à ce que Sam avait trouvé très bons le foin et l'avoine de cette petite auberge (sans oublier l'ale), me donna la fantaisie de passer ici un jour ou deux; et j'ai obtenu la permission de me faire accompagner de mon garnement de pêcheur, en donnant six pence [1] par jour pour l'enfant qui doit garder les vaches à sa place.

Une Anglaise d'une propreté remarquable tient cette petite auberge; ma chambre à coucher est embaumée de lavande, les vitres sont claires, et les murs sont en outre décorés des ballades de la Belle Rosamonde et de la cruelle Barbara Allan. L'accent de cette femme, quoique assez étrange, me caresse pourtant doucement l'oreille; car je n'ai pas encore oublié l'effet discordant produit sur mes organes enfantins quand j'entendis de tous côtés votre lente et traînante prononciation du nord, qui était pour moi celle d'une terre étrangère. Je sens que moi-même j'ai acquis depuis en perfection l'accent écossais, en même temps qu'une foule d'*écocismes*. Mais les sons de l'accentuation anglaise n'en flattent pas moins mon oreille comme les accents d'une voix amie; et même quand je les entends sortir de la bouche de quelque mendiant vagabond, c'est un charme qui manque rarement de lui valoir ma petite offrande. Vous autres Ecossais, si fiers de votre nationalité, vous devez comprendre et excuser celle des autres.

Le lendemain je me disposais à sortir et à me diriger vers la rivière où j'avais commencé, le soir précédent, mon éducation de pêcheur; mais une pluie abondante qui survint m'empêcha de toute la matinée de quitter la maison; temps durant tout lequel j'entendis mon fripon de guide se livrer dans la cuisine à ses impudentes plaisanteries, tout aussi haut qu'un laquais dans la galerie à un shilling de nos théâtres: — tant il est vrai que la modestie et l'innocence sont les inséparables compagnons de l'habitation de nos campagnes!

Quand après dîner le temps se fut éclairci, et que nous nous fûmes enfin dirigés vers le bord de l'eau, je me trouvai en butte à un nouveau tour de la part de mon habile précepteur. Apparemment il aimait mieux pêcher lui-même que d'avoir l'embarras d'instruire un novice aussi gauche que moi; dans l'espoir de mettre ma patience à bout, et de m'amener à lui céder la ligne, comme je l'avais fait la veille, mon jeune ami imagina de me tenir à battre l'eau, durant plus d'une heure, avec un hameçon sans pointe. Je finis par découvrir le tour, en voyant le drôle rire de tout cœur chaque fois qu'il voyait quelque belle truite

[1] Un demi shilling. (L. V.)

venir mordre impunément à l'appât. Je lui donnai un bon soufflet, Alan; mais j'en fus presque aussitôt fâché, et en guise de dédommagement je le mis en pleine possession de la ligne pour le reste de l'après-midi, lui, de son côté, promettant de me rapporter pour mon souper un plat de truites, comme expiation de sa faute.

M'étant ainsi débarrassé à mon honneur de la peine de m'amuser d'une manière dont je me souciais fort peu, je dirigeai mes pas vers la mer, ou plutôt vers le Frith de Solway, qui sépare ici les deux royaumes-frères, et qui se trouve à environ un mille, distance que l'on parcourt en suivant un chemin agréable sur des monticules de sable que vous nommez *links*, et que nous autres Anglais nous nommons *downs* [1].

Mais le reste de mon récit me fatiguerait les doigts, et il faut que j'en remette la suite à demain. En attendant, pour prévenir toute conclusion précipitée, je dois seulement te dire que nous ne faisons que toucher au début de l'aventure que j'ai dessein de te raconter.

[1] Dunes.

LETTRE IV.

LE MÊME AU MÊME.

Shepherd's Bush.

Je vous ai dit dans ma dernière qu'après avoir abandonné ma ligne comme un ustensile inutile entre mes mains, je traversai les dunes découvertes qui me séparaient des bords du Solway. Quand j'atteignis les rives de ce large estuaire, qui sont ici tout-à-fait nues et exposées, les eaux s'étaient retirées, et avaient laissé à découvert un large espace de sable uni, au milieu duquel un courant d'eau, maintenant faible et guéable, se frayait son chemin vers l'Océan. L'ensemble du paysage était illuminé par les rayons du soleil couchant descendu presque au niveau de l'horizon, et dont le front rougeâtre, pareil à un guerrier sur la défensive, s'élevait au-dessus du large rempart crénelé et flanqué de tourelles que figuraient les nuages pourpres et sombres, et qui semblait une immense forteresse gothique au sein de laquelle descendait le roi du jour. Ses rayons obliques se reflétaient en lueurs scintillantes sur la surface humide des sables et sur les innombrables flaques d'eau dont ils étaient couverts partout où l'inégalité du terrain avait empêché qu'il ne fût complétement abandonné par la marée.

La scène était animée par le mouvement rapide d'un grand nombre d'hommes à cheval activement occupés à chasser le saumon. Oui, Alan, levez tant que vous voudrez les mains et les yeux au ciel, je ne puis donner à leur manière de pêcher un nom plus approprié; car ils poursuivaient le poisson au grand galop, et le frappaient de leurs piques barbelées, comme vous voyez, sur les vieilles tapisseries, les chasseurs frapper les sangliers de leurs épieux. Le saumon prenait certainement la chose plus tranquillement que les sangliers; mais il est si agile dans son élément, que le poursuivre et l'atteindre ne peuvent appartenir qu'à un bon cavalier, dont l'œil est prompt, la main sûre, et qui est parfaitement maître et de son cheval et de son arme. Les cris bruyants que poussaient les cavaliers animés par cet exercice, tout en descendant ou remontant la grève, — leurs éclats de rire retentissants quand l'un d'eux venait à faire une chute, — leurs acclamations encore plus bruyantes quand la lance de quelqu'un de la troupe avait frappé un

beau coup : — tout cela donnait à la scène une telle animation, que l'enthousiasme de la chasse me gagna, et que j'avançai très loin sur les sables. Les exploits d'un des cavaliers, en particulier, excitaient si fréquemment les applaudissements et les clameurs de ses compagnons, que le rivage retentissait au loin de leurs cris. C'était un homme de taille élevée, montant un vigoureux cheval noir, qu'il faisait tourner et voltiger comme un oiseau dans les airs. Il maniait une lance plus longue que celle des autres, et portait une sorte de bonnet de fourrure avec une courte plume, ce qui, au total, lui donnait une apparence de supériorité sur les autres pêcheurs. Il semblait avoir, en effet, quelque autorité parmi eux, et de temps à autre il dirigeait leurs mouvements de la voix et de la main. Je fus frappé de l'air de dignité de ses gestes, et du caractère singulièrement sonore et imposant de sa voix.

Enfin les cavaliers regagnèrent le rivage, et la chasse était presque terminée que je continuais de rester sur les sables, les regards tournés vers la côte anglaise que doraient encore les derniers rayons du soleil, et qui semblait à peine éloignée d'un mille. Les anxieuses pensées qui m'assiégent commençaient à s'amasser dans mon sein; mes pieds se rapprochaient lentement et par un mouvement insensible, quoique sans aucune intention formée, du cours d'eau qui me séparait de l'enceinte prohibée, quand mes pas furent arrêtés par le bruit d'un galop de cheval. Comme je me retournais, le cavalier (le même pêcheur que j'avais remarqué tout-à-l'heure) me cria brusquement : Eh ! frère ! vous êtes trop attardé pour gagner Bowness ce soir ; — la marée va monter dans un moment.

Je tournai la tête de son côté et le regardai sans répondre ; car il me semblait que sa soudaine apparition (ou plutôt, devrais-je dire, son approche inopinée) au milieu de l'obscurité qui commençait à remplacer les dernières clartés du jour, avait quelque chose d'étrange et de mauvais augure.

— Etes-vous sourd? ajouta-t-il, — ou êtes-vous fou? — Ou bien avez-vous idée d'aller voir l'autre monde?

— Je suis étranger, répondis-je, et je n'avais pas d'autre objet que de voir la pêche. — Je vais retourner du côté d'où je suis venu.

— Hâtez-vous donc, me dit-il. Celui qui rêve sur le lit du Solway peut se réveiller dans l'autre monde. Le ciel menace d'une rafale qui va nous amener des vagues de trois pieds de front.

A ces mots il tourna bride et repartit comme il était venu, en même temps que je rétrogradai vers la côte écossaise, quelque peu alarmé de ce que je venais d'entendre ; car la marée envahit avec une telle rapidité ces sables dangereux, qu'un cavalier bien monté perd tout espoir de salut s'il voit avancer vers lui la houle écumeuse, quand il est encore à quelque distance de la berge.

Ces idées devenaient inquiétantes ; et au lieu de marcher d'un pas

tranquille je me mis à courir de toute ma vitesse, sentant, ou croyant sentir, que les flaques dont je faisais jaillir l'eau devenaient de plus en plus profondes. Enfin la surface du sable me parut coupée de beaucoup plus de mares et de petit canaux pleins d'eau, — soit que la marée commençât réellement à se faire sentir dans le lit de l'estuaire, soit, ce que je dois avouer être également probable, que dans la hâte et la confusion de ma retraite je me fusse jeté dans des difficultés que, plus posé, j'avais évitées en arrivant. De quelque façon que ce fût, c'était un état de choses assez peu rassuraut, car le sable commençait en même temps à devenir plus mobile, et la trace de chacun de mes pas se remplissait d'eau à l'instant même. D'étranges idées commençaient à me courir par la tête; je me rappelais les aises du salon de votre père, et le terrain solide qu'offre au pied le pavé de Brown's Square et de Scot's Close, quand mon bon génie, le pêcheur à cheval, parut encore une fois à mes côtés, le crépuscule de plus en plus obscur lui prêtant, ainsi qu'à son cheval noir, quelque chose de gigantesque.

— Etes-vous fou ou êtes-vous las de la vie? me cria-t-il de cette voix pénétrante qui avait déjà vibré à mon oreille; — vous allez vous trouver tout-à-l'heure au milieu des sables mouvants.

J'avouai mon ignorance du chemin; à quoi il répondit seulement : Ce n'est pas le moment de perdre son temps en paroles; — montez derrière moi.

Il s'attendait probablement à ce que je m'élançasse du sol avec l'agilité qu'une pratique constante du cheval donne aux habitants de cette frontière; mais comme je restais irrésolu, il me tendit la main, saisit la mienne, me dit de placer le pied sur la pointe de sa botte, et de cette manière m'enleva et me plaça en une seconde sur la croupe de son cheval. Je m'y étais à peine assuré qu'il secoua la bride et que le cheval s'élança devant lui; mais contrarié sans doute du surcroît de fardeau, il nous régala de deux ou trois bonds accompagnés d'autant de ruades. Le cavalier resta ferme comme une tour, quoique le plongeon inattendu de l'animal m'eût jeté en avant sur lui. Le cheval fut pourtant bientôt contraint de se soumettre à la discipline de l'éperon et de la bride, et il partit au galop, abrégeant ainsi le détour qu'il nous fallut faire : car la direction que prit le cavalier pour gagner la côte du nord en évitant les sables mouvants était loin d'être en ligne droite.

Mon ami — peut-être devrais-je l'appeler mon sauveur, car pour un étranger ma situation était réellement dangereuse, — mon ami continua de presser le pas de notre monture, mais en gardant un silence absolu; et j'éprouvais une trop grande anxiété d'esprit pour le troubler par mes questions. Enfin nous arrivâmes à une partie de la côte que je ne connaissais nullement; là je mis pied à terre, et je le remerciai de mon mieux du service important qu'il venait de me rendre.

L'étranger ne répondit que par une interjection d'impatience, et il se

disposait à s'éloigner et à me laisser à mes propres ressources, quand je le priai de compléter son œuvre d'obligeance en m'indiquant le chemin de Shepherd's Bush, où je l'informai que je résidais pour le moment.

— Shepherd's Bush? dit-il; ce n'est qu'à trois milles d'ici, mais si vous ne connaissez pas mieux la terre que les sables vous pouvez vous rompre le cou avant d'y être rendu. Car ce n'est pas un chemin facile par une nuit obscure pour un jeune homme distrait, et puis il y a à traverser le ruisseau et le marécage.

Je fus quelque peu épouvanté à l'annonce de difficultés avec lesquelles mon genre de vie ne m'a pas habitué à être aux prises. L'idée du coin du feu de votre père me revint encore à l'esprit; et j'aurais volontiers en ce moment troqué le romantique de ma situation, y compris la glorieuse indépendance de tout contrôle que j'avais acquise, pour les aises du coin de l'âtre, eussé-je dû être obligé de tenir mes yeux rivés aux *Institutes* d'Erskine.

Je demandai à mon nouvel ami s'il ne pouvait pas m'indiquer quelque auberge où je pusse être reçu pour la nuit; et supposant que lui-même pouvait être pauvre, j'ajoutai, avec la dignité que donne la conscience d'un portefeuille bien garni, que celui qui m'obligerait n'aurait pas à le regretter. Le pêcheur ne me répondant pas, je m'éloignai de lui en prenant bravement l'air aussi indifférent que je le pus, et je me dirigeai, à ce que je crus, vers le sentier qu'il m'avait indiqué.

Sa forte voix retentit presque aussitôt après moi pour me rappeler. — Un moment, jeune homme, un moment! — vous vous trompez déjà de route. — Je m'étonne que vos parents envoient ainsi un jeune homme inconsidéré courir le monde, sans le faire accompagner de quelqu'un plus réfléchi pour veiller sur lui.

— Peut-être l'auraient-ils fait, répondis-je, si j'avais des parents qui s'en inquiétassent.

— Je n'ai pas, reprit-il, l'habitude d'ouvrir ma maison à des étrangers; mais je vous vois dans une position qui me paraît devoir être bientôt des plus embarrassantes; car, outre le risque des mauvais chemins, du gué, des fondrières, et de la nuit qui s'annonce comme devant être noire et menaçante, il y a parfois mauvaise compagnie sur la route : — du moins elle a mauvaise réputation, et il y est arrivé mal à plus d'un voyageur. Je crois donc qu'il me faut pour cette fois faire céder ma règle à votre nécessité, et vous donner un gîte pour la nuit dans ma cabane.

Dis-moi, Alan, pourquoi je ne pus retenir un frisson involontaire en recevant une invitation qui venait si à propos, et qui devait si bien convenir à ma disposition naturellement curieuse de tout ce qui est nouveau? Je réprimai facilement cette impression déplacée; et tout en lui faisant mes remerciements, et en lui exprimant mon espoir que je ne causerais aucun dérangement dans sa famille, je laissai de nouveau

échapper quelques mots de mon désir de le dédommager de l'embarras que je pourrais occasionner. — Sans doute votre présence me donnera de l'embarras, monsieur, répondit l'homme très froidement, mais cet embarras est d'une sorte que votre bourse ne peut compenser; en un mot, quoique je consente à vous recevoir comme hôte, je ne suis pas aubergiste pour vous demander un écot.

Je le priai de m'excuser, et, à son invitation, je remontai en croupe derrière lui. Le cheval partit d'un pas aussi ferme et aussi rapide qu'auparavant, — la lune, chaque fois qu'elle pouvait percer les nuages, projetant sur le sol aride et nu que nous parcourions l'ombre gigantesque de l'animal et de son double fardeau.

Tu peux si tu veux en rire à en laisser échapper la lettre de tes mains, mais ce tableau me rappela le magicien Atlantes sur son hippogriffe, avec un chevalier en croupe, tel qu'Arioste nous l'a dépeint. Tu es assez positif, je le sais, pour affecter de mépriser les fictions fascinantes de ce délicieux poëme; mais ne crois pas que pour me conformer à ton mauvais goût, je repousse une comparaison appropriée qui peut de temps à autre se présenter à moi.

Nous continuions d'avancer, le firmament s'assombrissant autour de nous, et le vent commençant à faire entendre un air sauvage et triste parfaitement en harmonie avec le bruit sourd de la marée montante que je pouvais entendre à quelque distance, pareil au rugissement de quelque monstre immense frustré de sa proie.

Nous arrivâmes enfin à un *glen*, sorte de vallée étroite et profonde du genre de celles que dans quelques parties de l'Écosse on nomme *den*, et dans d'autres *cleuch*. Aux clartés brisées que la lune continuait de répandre par intervalles sur cette vallée, je crus voir qu'elle était rapide, escarpée et remplie d'arbres, bien que les arbres, généralement parlant, soient chose assez rare sur ces côtes. La descente par laquelle nous nous y plongeâmes était à la fois rapide et raboteuse, et offrait deux ou trois brusques détours; mais ni le danger ni l'obscurité ne ralentissait les pas du cheval noir, qui semblait plutôt glisser que galoper, et qui, dans cette descente, me jeta encore sur les épaules de l'athlétique cavalier. Celui-ci ne semblait en être nullement gêné, et continuait de presser le cheval du talon en même temps qu'il le soutenait de la bride, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes au fond du ravin, — à mon grand soulagement, comme mon ami Alan peut aisément se le figurer.

Nous avançâmes encore un instant en remontant le glen au fond duquel nous avait conduits cette abominable descente, et bientôt nous nous trouvâmes devant deux ou trois chaumières; un rayon passager de la lune me permit de reconnaître que l'une d'elles était par son extérieur un peu au-dessus de celles des paysans de cette partie du monde. Les fenêtres paraissaient garnies de vitres, et des espèces de mansardes dans le toit annonçaient la magnificence d'un second étage. Autour de

nous le paysage était plein d'intérêt. Les chaumières, avec les *yards* ou courtils annexés à chacune d'elles, occupaient un *haugh* ou *holm*, c'est-à-dire un terrain plat de deux acres d'étendue qu'un ruisseau assez considérable (à en juger par son murmure) avait laissé d'un côté de la petite vallée en rapprochant son cours de l'autre berge, et qui paraissait obscurci par les arbres dont il était couvert, tandis que l'espace uni qui s'étendait au-dessous jouissait des rares sourires que la lune pouvait accorder par cette nuit orageuse.

J'eus peu de temps pour faire ces observations, car un fort coup de sifflet de mon compagnon, qui en même temps appela à voix haute, amena presque aussitôt à la porte de la chaumière principale un homme et une femme, accompagnés de deux grands chiens de Terre-Neuve, dont j'avais entendu depuis quelque temps les puissants aboiements. Un couple de bassets glapissants qui s'étaient mis de la partie se turent en apercevant mon conducteur, et se mirent à sauter autour de lui et à le carresser de la voix et du geste. La femme se retira en voyant un étranger; l'homme, qui tenait une lanterne, s'avança sans mot dire, reçut la bride du cheval des mains de mon hôte, et le conduisit sans doute à l'écurie pendant que j'entrais dans la maison sur les pas de mon conducteur. Après avoir passé le *hallan* [1] nous entrâmes dans une pièce assez grande très proprement pavée en briques, et où, à mon grand contentement, je trouvai un bon feu petillant dans l'espèce de cheminée en saillie telle qu'en offrent la plupart des maisons d'Écosse. L'intérieur de la cheminée était garni de siéges de pierre; et des ustensiles ordinaires, mêlés d'épieux de pêche, de filets et d'autres instruments analogues, étaient suspendus autour des murs de la chambre. La femme qui la première avait paru à la porte s'était retirée dans une pièce latérale. Mon guide l'y suivit immédiatement, après m'avoir fait signe de m'asseoir par un geste muet; et ils furent remplacés près de moi par une femme âgée en robe d'étoffe grise, en tablier à carreaux et en *toy* [2], évidemment une servante, quoique plus proprement accoutrée qu'il n'est habituel dans la classe à laquelle elle paraissait appartenir : — avantage balancé par une physionomie tout-à-fait repoussante. Mais la partie la plus singulière de son costume, dans ce pays éminemment protestant, était un chapelet dont les petits grains étaient de bois noir et les gros d'argent, avec un crucifix de même métal.

Cette femme s'occupa des préparatifs du souper; elle étendit une nappe blanche, quoique de toile grossière, sur une grande table de chêne, y plaça les tranchoirs et la salière, et arrangea le feu de manière à ce qu'il pût recevoir un gril. Je suivais ses mouvements en silence, car elle ne prenait aucunement garde à moi, et comme sa mine n'était rien

[1] Cloison qui divise une chaumière écossaise. (W. S.)
[2] Coiffe à barbes. (L. V.)

moins qu'engageante, je ne me sentais pas disposé à entamer la conversation.

Après avoir terminé tous les arrangements préliminaires, la duègne tira du sac bien rempli que mon conducteur avait suspendu près de la porte quelques *grilses*, ainsi qu'on nomme la plus petite espèce de saumon ; et choisissant celui qui lui parut le meilleur et le plus à point, elle se mit à le couper en tranches et à les étendre sur le gril. L'odeur savoureuse de la grillade opéra si vivement sur moi, que je commençai à former le vœu très sincère qu'aucun délai n'intervînt entre le plat et les lèvres.

Tandis que cette idée m'occupait, l'homme qui avait conduit le cheval à l'écurie rentra dans la chambre, et m'offrit aux yeux une figure encore moins engageante que celle de la vieille qui remplissait avec une telle dextérité les fonctions de cuisinière. Il pouvait bien avoir soixante ans ; pourtant son front n'était pas très sillonné, et l'âge avait seulement grisonné, mais non blanchi, le noir de jais de sa chevelure. Tous ses mouvements annonçaient la vigueur ; et quoique d'assez petite taille, il avait les épaules très larges, la taille ramassée sans être chargée d'embonpoint, et paraissait réunir dans sa structure la force musculaire à l'agilité : celle-ci quelque peu diminuée peut-être par les années, mais l'autre encore dans toute sa vigueur. Une physionomie rude et dure, — des yeux profondément enfoncés sous d'épais sourcils, grisonnants comme sa chevelure ; — une large bouche, meublée, d'une oreille à l'autre, d'une double rangée de dents parfaitement conservées, d'une blancheur peu commune, et dont la taille et la largeur n'auraient pas déparé les mâchoires d'un ogre : — voilà qui complétait ce délicieux portrait. Il était vêtu en pêcheur, d'une jaquette et de *trowsers*[1] faits de ce drap bleu communément porté par les marins ; et il portait un couteau à gaîne hollandais, comme ceux des patrons hambourgeois, passé dans un large ceinturon de buffle, qui semblait être disposé pour recevoir de temps à autre des armes d'une autre nature, encore plus évidemment appropriées à des actes de violence.

Cet homme jeta sur moi, en entrant dans la chambre, un regard scrutateur où il me sembla lire une expression sinistre ; puis, sans s'occuper de moi davantage, il se chargea du soin d'arranger la table, que la vieille avait abandonnée pour s'occuper de faire griller le poisson. Avec plus d'adresse que je n'en aurais attendu d'un homme d'apparence si grossière, il plaça deux chaises au haut bout de la table et deux escabeaux à l'autre extrémité et disposa devant chaque siége un couvert, près duquel il plaça un morceau de pain d'orge et une petite canette d'ale qu'il alla puiser à une large dame-jeanne. Trois de ces canettes étaient de poterie commune ; mais la quatrième, qu'il plaça près du couvert de

[1] Larges culottes de marin. (L. V.)

droite du haut bout de la table, était un flacon d'argent sur lequel des armoiries étaient gravées. A côté de ce flacon il posa une salière d'argent d'un beau travail, contenant du sel d'une blancheur parfaite, outre du poivre et d'autres épices. Un citron coupé par tranches fut aussi placé sur une petite soucoupe d'argent. Les deux énormes chiens de Terre-Neuve, qui semblaient parfaitement comprendre la nature des préparatifs, se postèrent de chaque côté de la table et se tinrent prêts à recevoir leur part du festin. Je n'ai jamais vu plus beaux animaux, ni qui parussent mieux obéir au sentiment du décorum, sauf les mouvements involontaires de leur langue sur les lèvres quand le savoureux fumet de la cheminée leur arrivait aux narines. Les deux petits chiens s'étaient abrités sous la table.

Je sens que je m'arrête sur des circonstances bien triviales et bien ordinaires, et que peut-être je fatigue ta patience. Mais représente-toi ton ami seul dans cette étrange maison, qu'au silence universel qui y régnait on eût pu prendre pour le temple même d'Harpocrate; — songe que ceci est ma première excursion; — n'oublie pas que la manière dont j'avais été amené là était en quelque sorte dignifiée par le danger et par je ne sais quel air d'aventure, et qu'un air de bizarrerie mystérieuse était répandu sur tout ce que j'avais vu jusque là, et tu ne seras pas surpris, je pense, que mon attention se soit alors fortement arrêtée sur ces circonstances, quelque insignifiantes qu'elles pussent être, et qu'elles se soient gravées dans ma mémoire.

Qu'un homme qui peut-être faisait de la pêche un but d'amusement autant qu'un objet de spéculation eût un bon cheval et fût mieux logé que le commun des paysans, cela n'avait en soi rien de surprenant; mais il y avait en tout ce que je voyais quelque chose qui semblait indiquer que j'étais chez un gentilhomme déchu et tenant encore à quelques unes des formes et des marques extérieures de son ancien rang, plutôt que chez un paysan ordinaire qu'une opulence relative aurait élevé au-dessus des hommes de sa classe.

Outre les objets d'argenterie que j'ai déjà mentionnés, le vieillard alluma et posa sur la table une de ces lampes d'argent que les Écossais nomment *cruisies*, remplie de l'huile la plus pure, qui exhalait en brûlant un parfum d'aromates; cette lampe me permit de mieux distinguer les murailles de la chaumière, que jusque là je n'avais vues qu'assez obscurément à la lueur de l'âtre. D'un côté de la pièce, le *bink* [1], avec sa garniture habituelle de vaisselle d'étain et de faïence, le tout d'une propreté scrupuleuse, reflétait joyeusement la lumière de la lampe. Dans un enfoncement formé par le cintre d'une fenêtre à petits vitraux, était un grand pupitre en chêne curieusement sculpté, au-dessus duquel s'étendaient des tablettes du même bois portant quelques livres et quelques

[1] Dressoir en bois destiné, dans une cuisine d'Écosse, à recevoir la vaisselle. (W. S.)

papiers. Le côté opposé de la même embrasure (autant que je pus le distinguer, car ce côté se trouvait dans l'ombre, et de l'endroit où j'étais je ne pouvais d'ailleurs le voir qu'imparfaitement) offrait un ou deux fusils, ainsi que des épées, des pistolets et d'autres armes, — collection qui semblait pour le moins singulière, sinon quelque peu suspecte dans un pauvre cottage et dans un pays si paisible.

Toutes ces observations, tu peux bien le supposer, furent faites en beaucoup moins de temps que je n'en ai mis à te les rapporter, ou toi à les lire (si tu ne les as pas sautées). Elles étaient terminées, et je cherchais en moi-même comment j'ouvrirais quelque communication avec les muets habitants de la maison, quand mon conducteur se remontra à la petite porte de côté par laquelle il était sorti.

Il avait quitté son bonnet de fourrure et sa grosse redingote; et il portait maintenant une *jerkin* grise bordée de noir, qui le serrait au corps et faisait ressortir ses membres développés et nerveux. Ses *trowsers,* de couleur claire étaient aussi serrés que ceux que portent les Highlanders. Ses habits étaient d'un drap plus fin que celui du vieillard, et son linge (tant mes observations furent minutieuses) était d'une blancheur irréprochable. Sa chemise, sans jabot ni manchettes, était attachée au col par un ruban noir, et laissait à nu son cou robuste et musculeux comme celui d'un Hercule antique. Il avait la tête petite, le front large, les oreilles bien faites. Il ne portait ni perruque ni poudre; ses cheveux châtains, courts et frisés comme ceux d'une statue grecque, ne montraient pas la plus légère atteinte de la main du temps, quoique cet homme dût avoir au moins la cinquantaine. Ses traits étaient tellement saillants et prononcés, qu'on ne savait s'il fallait les qualifier de durs ou de beaux. Dans tous les cas, le feu de son œil gris, son nez aquilin et sa bouche bien dessinée, se réunissaient pour donner à sa physionomie un caractère expressif et noble. Un air de tristesse ou de sévérité, peut-être tous les deux, semblait annoncer un caractère à la fois mélancolique et hautain. Je ne pus m'empêcher de repasser dans mon esprit ceux des héros de l'antiquité auxquels je pourrais assimiler la noble stature et la belle physionomie que j'avais sous les yeux. Il était trop jeune et annonçait trop peu de résignation à son destin pour ressembler à Bélisaire. Coriolan debout près du foyer de Tullus Aufidius approchait plus du but; mais dans l'air sombre et altier de l'étranger il y avait peut-être encore plus du Marius assis au milieu des ruines de Carthage.

Tandis que je me perdais ainsi dans ces jeux d'imagination, mon hôte se tenait près du feu, m'examinant avec la même attention que je lui donnais, au point qu'embarrassé par son regard je m'apprêtais à rompre le silence à tout hasard. Mais le souper qu'on venait de mettre sur la table vint par son apparition me rappeler des besoins que j'avais presque oubliés, en contemplant les belles formes de mon

conducteur. Il ouvrit enfin la bouche, et je tressaillis presque à l'accent grave et sonore de sa voix, quoiqu'il n'eût fait que m'inviter à me placer à table. Lui-même prit la place d'honneur, où se trouvait le flacon d'argent, et me fit signe de m'asseoir près de lui.

Tu sais que la stricte et excellente discipline de la maison de ton père m'a accoutumé à entendre appeler la bénédiction d'en haut avant de rompre le pain de chaque jour que l'on nous a appris à demander au Ciel : — je m'arrêtai un moment, et, sans que ce fût mon dessein, je suppose que mon attitude lui fit comprendre à quoi je m'attendais. Les deux domestiques, ou inférieurs, étaient déjà, ce que j'aurais dû dire, assis au bas bout de la table, quand mon hôte jeta au vieillard un coup d'œil d'une expression toute particulière, et lui dit, avec un sourire presque sarcastique : Cristal Nixon, dites le *benedicite;* — monsieur l'attend.

— Le diable sera mon clerc et dira *amen* quand je me ferai chapelain, grommela celui à qui l'invitation s'adressait, d'un ton qui ressemblait aux grognements d'un ours mourant; si monsieur est whig, il peut se faire ses momeries lui-même. Ma foi n'est ni dans les paroles ni dans les écrits, mais dans le pain d'orge et l'ale double.

— Mabel Moffat, reprit mon guide en regardant la vieille, et élevant les tons graves de sa voix, probablement parce qu'elle avait l'ouïe dure, sauras-tu dire une bénédiction sur notre souper?

La vieille secoua la tête, baisa la croix suspendue à son rosaire, et garda le silence.

— Mabel ne dira pas le *benedicite* pour un hérétique, continua le maître de la maison avec la même ironie cachée sur son front et dans son accent.

En ce moment la petite porte latérale que j'ai déjà mentionnée s'ouvrit, et la jeune femme (car elle était jeune) que j'avais vue la première à la porte du cottage s'avança de quelques pas dans la chambre, puis s'arrêta d'un air intimidé, comme si elle eût remarqué que je la regardais, et demanda au maître de la maison s'il avait appelé.

— Pas plus haut qu'il ne fallait pour que la vieille Mabel m'entendît, répondit-il; et cependant, ajouta-t-il comme elle se détournait pour se retirer, ce serait une honte qu'un étranger vît une maison où personne de la famille ne saurait ou ne voudrait dire un *benedicite.* — Sois notre chapelain.

La jeune fille, qui était réellement jolie, s'avança avec une timidité modeste, et sans paraître avoir conscience de faire quelque chose qui ne fût pas ordinaire, elle prononça la prière d'un ton de voix argentin et avec une touchante simplicité, — ses joues se colorant tout juste assez pour montrer qu'en une occasion moins solennelle elle se serait sentie plus embarrassée.

Maintenant, Alan Fairford, si tu attends de moi une belle description

de cette jeune personne, pour être en droit de me railler de la trouvaille que j'aurais faite d'une Dulcinée dans l'habitante d'une cabane de pêcheur du Frith de Solway, tu seras désappointé; car en te disant qu'elle me parut très jolie, et que la voix de cette charmante créature était douce et pleine de charme, je t'aurais dit d'elle tout ce que je t'en puis dire. Dès que la prière fut prononcée, elle disparut.

Mon hôte, après une remarque à demi articulée sur le froid que nous avions éprouvé en route et sur l'air vif des sables du Solway, remarque à laquelle il ne semblait pas désirer que je répondisse, chargea mon assiette de la grillade de Mabel, laquelle, avec une grande jatte de pommes de terre, formait tout notre repas. Quelques gouttes de jus de citron en relevèrent la saveur beaucoup mieux que l'assaisonnement ordinaire de vinaigre; et je t'assure que quels que fussent les sentiments de curiosité ou de défiance que j'avais éprouvés jusque là, ils ne m'empêchèrent pas de faire honneur au souper. Peu de paroles furent échangées entre mon amphitryon et moi, sauf qu'il fit les honneurs habituels de la table avec politesse, il est vrai, mais sans même affecter cette hospitalité cordiale que les gens de sa condition (du moins apparente) affichent généralement en ces sortes d'occasions, alors même qu'elle n'est pas sincere. Ses manières semblaient au contraire celles d'un hôte poli à l'égard d'un convive inattendu et malvenu, que par respect pour lui-même il reçoit avec civilité, mais sans empressement ni plaisir.

Si tu me demandais comment j'appris tout cela, je ne saurais te le dire; et si je transcrivais ici tout au long les insignifiants propos qui s'échangèrent entre nous, peut-être n'y verrais-tu rien qui justifiât ces observations. Il sullit de dire qu'en servant ses chiens, ce qu'il faisait très libéralement de temps à autre, il avait l'air de s'acquitter d'un devoir beaucoup plus agréable pour lui que lorsqu'il avait la même attention pour moi. Au total, l'impression qui m'en resta fut telle que je te l'ai dite.

Quand le souper fut terminé, un flacon d'eau-de-vie renfermé dans un petit porte-liqueurs d'un curieux travail de filigrane d'argent circula autour de la table. Après m'être versé un petit verre de la liqueur, je l'avais passée à Mabel et à Cristal; quand elle revint au haut bout de la table, je ne pus m'empêcher de prendre la bouteille et de regarder de plus près les armoiries enchâssées avec beaucoup de goût parmi les ornements d'argent. Mes yeux ayant rencontré ceux de mon amphitryon, je vis sur-le-champ que ma curiosité lui déplaisait fort; il fronça le sourcil, serra les lèvres, et montra de tels signes d'humeur, que, posant aussitôt la bouteille, j'essayai de faire quelques excuses. Il ne daigna ni y répondre ni même les écouter; et Cristal, sur un signe de son maître, enleva l'objet de ma curiosité, ainsi que le petit pot d'argent sur lequel les mêmes armes étaient gravées.

Il s'ensuivit un moment de silence embarrassant, que je cherchai à

rompre en disant que je craignais que l'hospitalité que j'avais eu l'indiscrétion d'accepter n'apportât quelque dérangement chez lui.

— J'espère, monsieur, que vous ne voyez ici nulle apparence de gêne, répondit-il avec une froide civilité. Quelque dérangement qu'un hôte inattendu puisse occasionner à une famille aussi retirée que la nôtre, cet inconvénient est probablement bien peu de chose en comparaison de celui que cause au visiteur lui-même la privation de ses aises accoutumées. Ainsi donc, autant que nos rapports s'étendent, notre compte se balance.

Nonobstant cette réponse peu encourageante, et désirant me montrer civil, quoique peut-être, comme il est ordinaire en pareil cas, je fusse peut-être tout l'inverse, je répliquai assez gauchement, en portant les yeux vers la petite porte, que je craignais que ma présence n'eût banni de la table quelqu'un de sa famille.

— Si vous voulez parler de la jeune personne que vous avez vue ici, répondit-il froidement, je vous prie de remarquer qu'il y avait à table assez de place pour elle, et que notre souper, quel qu'il fût, aurait pu suffire pour une personne de plus. Soyez donc certain que si cela lui eût convenu, elle aurait soupé avec nous.

Il n'y eut pas moyen de rester plus long-temps ni sur ce sujet ni sur aucun autre; car mon amphitryon, prenant en main la lampe, me fit observer que mes habits mouillés pourraient me rendre agréable pour ce soir-là leur habitude de se coucher de bonne heure; qu'il était obligé de sortir le lendemain matin dès la pointe du jour, et qu'il m'appellerait en même temps pour me montrer le chemin par lequel je devais regagner Shepherd's Bush.

Ceci coupait court à toute explication, et ne laissait pas même place aux formes ordinaires de la politesse; car comme il ne me demandait pas mon nom, et ne montrait pas le moindre désir de connaître ma condition, moi — la personne obligée — je n'avais de mon côté nul prétexte de l'importuner par des questions de ce genre.

Il prit donc la lampe et me fit passer par la porte latérale dans une petite chambre, où un lit avait été à la hâte dressé pour moi; posant la lampe sur une table, il me dit de laisser à la porte mes vêtements mouillés, afin qu'on pût les étendre devant le feu pendant la nuit. Il me quitta alors, après avoir murmuré quelque chose que je pouvais prendre pour un bonsoir.

Je me conformai à ses instructions quant à mes habits, d'autant plus que, malgré l'eau-de-vie que j'avais bue, je sentais que mes dents commençaient à claquer, et que quelques mouvements fébriles m'avertissaient qu'un jeune homme élevé comme moi dans les habitudes de la ville ne peut impunément s'exposer tout-à-coup à tous les inconvénients des exercices de la campagne. Mais mon lit, quoique grossier et dur, était bien sec et très propre, et je fus bientôt assez peu préoccupé de

mes alternatives fiévreuses de froid et de chaud, pour prêter l'oreille avec intérêt à des pas pesants qui semblaient être ceux de mon hôte, et qui se faisaient entendre au-dessus de moi sur les ais qui formaient le plafond de ma chambre (car ce plafond n'était pas lambrissé, comme vous pouvez bien croire). La lumière pénétrant à travers les jointures de ces ais à peine dégrossis devint visible dès que ma lampe fut éteinte; et comme le bruit lent et régulier de ce pas solennel continuait de se faire entendre, et que je pouvais distinguer que celui de qui ils provenaient parcourait la chambre de long en large, il me parut bien clair que le promeneur n'était livré à aucune occupation domestique, mais que simplement il allait et venait pour son plaisir. — Singulier amusement, pensai-je, pour un homme qui s'est livré aujourd'hui, au moins pendant une partie de la journée, à un violent exercice, et qui a parlé de se lever demain dès la pointe du jour.

En même temps j'entendis l'orage, qui s'était amassé durant la soirée, éclater avec violence; des sons pareils à ceux d'un tonnerre lointain (sans doute le bruit éloigné des vagues sur le rivage), se mêlaient aux mugissements plus rapprochés du torrent, et aux craquements des arbres du glen, à travers lesquels le vent sifflait et gémissait, et qui pliaient sous les bouffées de l'ouragan. Dans l'intérieur de la maison, les fenêtres battaient, les portes étaient ébranlées, et les murs, quoique assez massifs pour une construction de cette sorte, me semblaient trembler sous les efforts de la tempête.

Mais les pas pesants qui allaient et venaient au-dessus de ma tête n'en continuaient pas moins de se faire entendre au milieu des rugissements et de la furie des éléments. Plus d'une fois même je crus entendre un gémissement; mais j'avoue franchement que, dans cette situation inhabituelle, il se peut que mon imagination m'ait abusé. Je fus plus d'une fois tenté d'appeler, et de demander si la tourmente ne menaçait pas la securité de la maison; mais en songeant à l'humeur insociable du maître de cette demeure, lequel semblait éviter la société humaine et conserver un calme imperturbable au milieu du conflit des éléments, il me sembla que lui parler en ce moment serait m'adresser au génie même de la tempête; car nul autre être, pensai-je, n'aurait pu rester froid et tranquille pendant que les vents et les eaux étaient ainsi soulevés autour de nous.

Au bout d'un certain temps la fatigue l'emporta sur l'anxiété et la curiosité. L'orage s'apaisa, ou bien mes sens engourdis devinrent moins sensibles à ses terreurs, et je m'endormis avant même que les pas mystérieux de mon hôte eussent cessé d'ébranler le plancher au-dessus de ma tête.

On aurait pu s'attendre à ce que la nouveauté de ma situation, si elle ne me privait pas de sommeil, l'eût du moins rendu plus léger et en eût abrégé la durée. Il n'en fut rien, pourtant; car de ma vie je ne dormis

plus profondément, et je ne m'éveillai, au point du jour, que quand mon hôte me secoua par l'épaule, et dissipa ainsi je ne sais quel rêve dont heureusement pour vous je n'ai nul souvenir, sans quoi je vous en aurais gratifié, dans l'espoir qu'en cette occasion je trouverais en vous un second Daniel.

— Vous dormiez bien! dit sa voix grave et pleine; — avant que cinq ans de plus se soient ammoncelés sur votre tête, vous aurez le sommeil plus léger : — si toutefois vous ne vous endormez pas d'ici-là du sommeil dont on ne se réveille pas.

— Comment! dis-je en me levant vivement sur mon séant, — sauriez-vous quelque chose de moi, de mon avenir, — de mes projets dans la vie?

— Je ne sais rien, répliqua-t-il avec un sourire forcé; mais évidemment vous entrez dans le monde jeune, sans expérience et plein d'espoir, et je ne fais que vous prédire ce que je prédirais à tout autre dans votre situation. — Mais allons; voici vos habits. — Une croûte et une jatte de lait vous attendent, si vous voulez déjeuner; mais il faut vous hâter.

— Il faut d'abord, répondis-je, que je vous demande la permission de rester seul quelques minutes, avant de commencer les occupations ordinaires de la journée.

— Ha! — hem! je demande pardon à vos dévotions, fit-il; et il quitta la chambre.

Alan, il y a en cet homme quelque chose de terrible.

Je le rejoignis, comme je l'avais promis, dans la cuisine où nous avions soupé, et j'y trouvai ce qu'il m'avait annoncé pour déjeuner, sans beurre ni rien de plus.

Il se promena de long en large tandis que j'expédiais le pain et le lait; et la lenteur pesante et mesurée de son pas me rappelait exactement les pas que j'avais entendus le soir précédent. Cette marche lente et lugubre semblait se régler sur quelque sombre et uniforme préoccupation intérieure. — Au bord d'un ruisseau rapide et murmurant, me dis-je en moi-même, nous courons et nous nous hâtons comme si nous voulions lutter de vitesse avec lui; mais près d'une eau profonde, dormante et isolée, notre pas est sombre et silencieux comme elle. Quelles pensées peuvent être en ce moment en harmonie avec ce front soucieux et cette démarche pesante!

— Si vous avez fini, je vous attends pour vous montrer le chemin, me dit-il en me jetant un regard d'impatience, lorsqu'il vit que je ne mangeais plus et que j'avais les yeux fixés sur lui.

Nous sortîmes ensemble, personne ne s'étant montré dans la maison sauf mon hôte. Je fus déçu de l'occasion que j'épiais de faire quelque léger cadeau à ceux qui paraissaient être les domestiques. Quant à offrir une récompense quelconque au chef de la famille, il me parut impossible même de le tenter.

Que n'aurais-je pas donné pour être doué de ton sang-froid, toi qui aurais certainement glissé une demi-couronne dans la main d'un homme qui semblait être en position de l'accepter, pénétré de l'idée que tu aurais raison de l'offrir, et te souciant comme d'une pièce de six-pence de blesser la susceptibilité de celui que tu voudrais servir! Je t'ai vu une fois donner un penny à un homme à longue barbe, qui par la dignité de son extérieur aurait pu représenter Solon. Je n'eus pas ton courage, et en conséquence je n'offris rien à mon hôte mystérieux, bien que chez lui, nonobstant les quelques pièces d'argenterie qu'il avait mises en évidence, tout annonçât la gêne, sinon la pauvreté.

Nous nous éloignâmes ensemble. Mais je t'entends murmurer ta toute nouvelle et très convenable interjection, *ohe, jam satis!* — Le reste donc à une autre fois. Peut-être même ajournerai-je toute communication ultérieure jusqu'à ce que j'aie appris quel cas on fait de mes premières faveurs.

LETTRE V.

ALAN FAIRFORD A DARSIE LATIMER.

J'ai reçu tes deux dernières épîtres, mon cher Darsie, et dans l'attente où j'étais de la troisième je ne me suis pas pressé d'y répondre. Ne pense pas que mon silence doive être attribué au peu d'intérêt qu'elles m'auraient inspiré, car véritablement tu t'es surpassé toi-même, et ce n'était pas chose facile. Depuis le cerveau timbré qui, le premier, découvrit le Pandæmonium de Milton dans les charbons d'un feu à demi éteint, — depuis le premier écolier qui eut l'esprit de tirer des bulles cristallines d'un peu de savon et d'eau, personne, ô le meilleur des amis, ne s'est entendu comme toi à faire de rien quelque chose. Si tu avais à planter la fève du conte de fées, tu nous ferais voir, dès qu'elle commencerait à germer, le château du géant prêt à la couronner de ses créneaux. Tout ce qui t'arrive reçoit de ta riche imagination une touche de merveilleux et de sublime. As-tu jamais vu ce que les artistes nomment un verre à la Claude Lorrain, qui répand sa teinte particulière sur le paysage que l'on regarde à travers? — C'est à travers un milieu de ce genre que tu vois les événements ordinaires.

J'ai soigneusement réfléchi aux faits racontés fort au long dans ta dernière lettre : c'est tout juste ce qui aurait pu arriver au premier petit garnement de High School qui aurait fait une échappée jusqu'aux sables de Leith [1], s'y serait avancé trop loin, aurait mouillé ses souliers et ses chausses, et que finalement quelque femme de pêcheur aux jupons relevés aurait emmené chez elle par compassion, tout en maugréant contre l'embarras que le marmot lui occasionnait.

J'admire la figure que tu devais faire en croupe derrière le vieux pêcheur, tremblant pour ta vie, te serrant contre lui, tes dents claquant de peur, tes muscles crispés par l'anxiété. Ton exécrable souper de saumon grillé, qui suffisait pour t'assurer pendant un mois la visite régulière du cauchemar, peut être regardé comme une calamité réelle; mais quant à l'orage de mardi dernier (je vois que c'en est la date), il a mugi, sifflé, hurlé et tempêté parmi les vieilles cheminées de Candlemaker-Row tout aussi épouvantablement qu'il a pu le faire sur la côte

[1] Leith est le port d'Édimbourg. (L. V.)

du Solway, — *teste me per totam noctem vigilante.* Et le matin, — le Seigneur te soit en aide! — avoir dit adieu au pauvre homme, dans ton accès de délicatesse sentimentale, sans même lui offrir une demi-couronne pour le souper et le gîte!

Tu ris de m'avoir vu donner un penny (pour être exact, au surplus, tu aurais dû dire sixpence) à un vieillard que toi, dans tes idées sublimes, tu aurais renvoyé chez lui sans souper parce qu'il ressemblait à Solon ou à Bélisaire. Mais tu oublies que l'affront descendit comme une bénédiction dans la poche du vieux porte-bissac, qui se répandit en actions de grâces au généreux donateur; — et il se serait passé du temps, Darsie, avant qu'il te remerciât de ta stérile vénération pour sa barbe et son air respectable. Et puis tu te moques aussi de la retraite que mon excellent père fit à Falkirk, comme s'il n'était pas grand temps qu'un homme jouât des jambes, quand trois ou quatre grands coquins de montagnards, la claymore dégaînée et les talons aussi agiles que les doigts, courant après lui en criant *furinish!* Tu te souviens de sa réflexion quand le laird de Bucklivar lui dit que *furinish* signifiait *attends un moment.* — Que diable! dit-il, le peu de raison d'une telle requête en un pareil moment arrachant cette exclamation à sa réserve presbytérienne, — que diable! est-ce que les drôles auraient voulu que je les attendisse pour me faire couper le cou?

Figurez-vous une pareille poursuite à vos trousses, Darsie, et demandez-vous à vous-même si vous ne donneriez pas à vos jambes un exercice aussi rapide que vous l'avez fait en vous sauvant de la marée du Solway? Et pourtant vous attaquez le courage de mon père! Je vous dirai qu'en fait de courage il en a assez pour faire ce qui est bien et repousser ce qui est mal, — pour défendre une cause juste de son bras et de sa bourse, et pour prendre le parti du pauvre contre l'oppresseur, sans craindre ce qui pourra en résulter pour lui-même. Ceci, Darsie, est le courage civil; et il importe peu à la plupart des hommes, dans ce siècle et dans le pays où nous vivons, de posséder ou non le courage militaire.

Ne pense pas que je sois fâché contre toi, quoique je cherche ainsi à rectifier tes idées sur le compte de mon père. Je sais bien qu'au total tu n'as pour lui guère moins de respect que moi-même. Et pendant que je suis d'humeur sérieuse, humeur qu'il m'est difficile de conserver avec un homme qui me donne perpétuellement envie de rire à ses dépens, je t'en prie, mon cher Darsie, que ton ardeur pour les aventures ne t'entraîne plus à des dangers tels que ceux des sables du Solway. Le reste de l'histoire est pure imagination; mais cette soirée d'orage aurait pu se trouver, comme le clown dit au roi Lear, « une mauvaise nuit pour nager. »

Quant au reste, si de vieux pêcheurs bourrus tu peux faire de mystérieux héros de roman, hé bien, pour ma part, je tirerai quelque

amusement de la métamorphose. Prends garde, pourtant! même ici une certaine précaution est nécessaire. Ce chapelain femelle, — tu en parles si peu et tu t'étends si longuement sur tout le reste, que cela me fait venir quelques doutes à l'esprit. Elle est *très jolie*, — voilà tout ce dont m'informe ta discrétion. Il est des cas où le silence implique autre chose que l'assentiment. Éprouverais-tu de la honte où de la crainte, Darsie, à te laisser aller aux louanges de la *très jolie* chapelaine? — Sur ma vie, tu rougis! Eh! ne te connais-je pas pour un incorrigible écuyer des dames? N'ai-je pas été dans ta confidence? Un bras élégant qui se laissait voir quand le reste du corps était enveloppé d'une mante; un bas de jambe bien tourné que tu apercevais par hasard trottinant le long d'Old Assembly Close [1], te mettaient pour huit jours la tête à l'envers. Si je m'en souviens bien, tu t'es une fois laissé prendre à un seul regard d'un œil unique et sans pareil, qui se trouva, quand la belle à qui il appartenait eut levé son voile, *unique* et *sans son pareil* dans le sens littéral des mots. Et une autre fois, ne t'es-tu pas épris d'une voix — rien que d'une voix — qui se mêlait à la psalmodie dans l'église d'Old Grey Friars, jusqu'à ce que tu eusses découvert que cet organe harmonieux appartenait à miss Dolly Mac Izzard, qui est « bossue par derrière et par devant, » comme dit l'adage?

Tout ceci bien considéré, et mis en opposition avec ton silence artificieux au sujet de ta Néréide, je dois te prier d'être plus explicite à cet égard dans ta prochaine, si tu ne veux pas que je conclue que tu penses à elle plus que ne te soucies d'en parler.

Tu ne t'attendras pas à beaucoup de nouvelles de mon côté, car tu sais combien ma vie est monotone, et tu n'ignores pas que je dois maintenant la consacrer à des études non interrompues. Tu m'as dit mille fois que je ne suis propre à faire mon chemin qu'à force d'application : il faut donc bien que je m'applique.

Mon père semble sentir plus vivement ton absence qu'aux premiers moments qui suivirent ton départ. Il s'aperçoit, je crois, que nos repas solitaires n'ont plus cette gaieté que ton humeur enjouée y jetait d'habitude, et il éprouve cette mélancolie qu'on ressent quand le soleil a cessé d'éclairer le paysage. S'il en est ainsi pour lui, tu peux te figurer que chez moi c'est bien pis encore, et tu concevras aisément combien je souhaite cordialement que ta fantaisie finisse, et que tu reviennes occuper ta place près de nous.

Je reprends la plume après quelques heures d'intervalle, pour te parler d'un incident qui vient d'avoir lieu et sur lequel tu bâtiras cent châteaux en l'air. Moi-même, si peu partisan que je sois de ces sortes

[1] Cette ruelle aujourd'hui presque déserte du Vieil Edimbourg formait autrefois la communication la plus ordinaire entre High-Street et les faubourgs du sud. (W. S.)

de constructions sans base, je suis forcé d'avouer qu'il fournit matière à de singulières conjectures.

Depuis quelque temps, mon père me prend fréquemment avec lui quand il se rend au palais, tant il est impatient de me voir convenablement initié à la pratique des affaires. J'avoue que cette impatience extrême me contrarie parfois à cause de lui et de moi, persuadé que je suis qu'elle nous rend tous les deux quelque peu ridicules. Mais qu'importe ma répugnance? mon père m'emmène chez son avocat consultant. — Etes-vous prêt pour aujourd'hui, monsieur Crossbite? — voici mon fils, qui se destine au barreau; j'ai pris la liberté de l'amener avec moi aujourd'hui à la consultation, uniquement pour qu'il voie comment ces sortes de choses se conduisent.

M. Crossbite sourit et s'incline, comme un avocat sourit au procureur qui l'emploie; mais je jurerais qu'il se moque de nous en lui-même, et qu'il dit tout bas à la première grosse perruque qu'il rencontre : Que diable prétend donc le vieux Fairford en me lâchant son louveteau aux jambes?

Comme je me tenais près d'eux ce matin, trop contrarié du rôle puérile qu'on me faisait jouer pour profiter beaucoup des savants arguments de M. Crossbite, je remarquai un homme déjà d'un certain âge qui avait les yeux constamment dirigés vers mon père, comme s'il n'eût attendu que la fin de l'affaire dont il était occupé pour lui adresser la parole. Je crus voir dans l'extérieur de ce gentleman quelque chose qui commandait l'attention. Son costume n'était pourtant pas dans le goût moderne, et bien qu'il eût été autrefois magnifique, il était tout-à-fait suranné et passé de mode. Son habit était de velours à ramages doublé de satin, avec un gilet de soie violette à larges broderies, et les hauts-de-chausses pareils à l'habit. Il portait des souliers à bouts carrés qui lui recouvraient le pied presque en entier, et ses bas de soie étaient enroulés au-dessus du genou, comme vous pouvez l'avoir vu dans les anciens portraits, et çà et là sur quelques uns de ces originaux qui semblent se piquer de se vêtir à la mode de Mathusalem. Son chapeau sous le bras et une épée formaient le complément nécessaire de son équipement, qui annonçait, quoique hors de date, un homme de distinction.

Aussitôt que M. Crossbite eut fini ce qu'il avait à dire, ce gentleman s'avança vers mon père, en le saluant d'un — Serviteur, monsieur Fairford; — il y a long-temps que nous ne nous sommes rencontrés.

Mon père, dont la politesse, tu le sais, est d'une exactitude formaliste, s'inclina, toussa d'un air embarrassé, et finit par répondre que l'époque à laquelle ils s'étaient rencontrés était tellement éloignée, que bien qu'il se souvînt parfaitement du visage, le nom, il était confus de le dire, lui était réellement — il ne savait comment — échappé de la mémoire.

— Avez-vous oublié Herries de Birrenswork? reprit le gentleman; et mon père s'inclina encore plus profondément que la première fois, quoiqu'il me parût que l'accueil qu'il faisait à son ancien ami avait perdu quelque chose de la civilité respectueuse qu'il lui avait témoignée avant de connaître son nom. Il semblait maintenant que ce fût quelque chose comme cette politesse des lèvres que le cœur dénierait si le cérémonial pouvait le permettre.

Mon père, cependant, salua de nouveau profondément, et ajouta : J'espère que je revois monsieur Herries de Birrenswork en bonne santé?

— En si bonne santé, mon cher monsieur Faiford, que je suis venu ici avec la résolution de renouer connaissance avec un ou deux anciens amis, et avec vous tout le premier. — Je suis descendu au même endroit qu'autrefois; — il faut que vous dîniez aujourd'hui avec moi chez Paterson, au haut de Horse Wynd. — C'est tout près du quartier à la mode où vous logez maintenant, et j'ai à vous parler d'affaires.

Mon père s'excusa respectueusement, et non sans embarras; — il était retenu chez lui par un engagement particulier.

— Hé bien, en ce cas, c'est moi qui irai dîner avec vous, mon cher; les quelques minutes que vous pourrez me donner après dîner suffiront à mon affaire, et je ne vous détournerai pas un moment de plus des vôtres. — Je ne suis pas un compagnon de bouteille.

Tu as souvent remarqué que mon père, bien qu'observateur scrupuleux des rites de l'hospitalité, semble les accomplir plutôt comme un devoir que comme un plaisir; et même, n'était-ce un désir consciencieux de nourrir l'affamé et d'accueillir l'étranger, ses portes s'ouvriraient à des convives beaucoup plus rarement que cela n'arrive. Je n'avais jamais vu exemple plus frappant de cette particularité (que du reste je pourrais te reprocher d'avoir *chargée* dans ton portrait), que dans la manière dont il homologua l'invitation que M. Herries s'était faite à lui-même. L'air d'embarras et le sourire forcé qui accompagnaient son « Nous attendrons l'honneur de votre visite au Brown Square à trois heures, » ne pouvaient tromper personne et n'en imposèrent pas au vieux laird. Ce fut avec un regard de mépris qu'il répliqua : Je vais donc vous laisser jusqu'à cette heure, monsieur Fairford; et tout dans son air et ses manières semblait dire : Cela me convient de dîner avec vous, et peu m'importe que je sois le bienvenu ou non.

Quand il fut parti, je demandai à mon père qui c'était.

— Un gentleman malheureux, répondit-il.

— Il porte bien ses malheurs, répliquai-je; je n'aurais pas cru qu'avec un pareil extérieur il en fût à la recherche d'un dîner.

— Qui vous a dit un mot de cela? En ce qui est de la fortune, il est *omni suspicione major*. Il est à espérer qu'il fait bon usage de la sienne, bien qu'en ce cas ce fût la première fois de sa vie.

— Il a donc mené une vie irrégulière? insinuai-je.

Mon père répondit par cette fameuse sentence avec laquelle il impose silence à toute question désagréable touchant même de loin aux faiblesses de notre prochain : Si nous voulons nous corriger de nos propres fautes, Alan, nous aurons assez à faire tous tant que nous sommes sans nous poser en juges des autres.

Là encore je fus en défaut; toutefois, revenant à la charge, j'ajoutai que ce paraissait être un homme de haut rang et de grande famille.

— Il a un assez beau titre, dit mon père, puisqu'il représente les Herries de Birrenswork, branche cadette de cette grande et autrefois puissante famille des Herries, dont la branche aînée s'est identifiée aux Nithesdale à la mort de lord Robin le Philosophe, *anno Domini* 1667.

— Possède-t-il encore son domaine patrimonial de Birrenswork?

— Non; dès le temps de son père ce n'était plus qu'un simple titre, le bien ayant été confisqué sur Herbert Herries, qui avait suivi son parent, le comte de Derventwater, à l'affaire de Preston, en 1715. Mais ils en gardèrent le titre, dans l'idée, sans doute, qu'ils pourraient faire revivre leurs prétentions en quelque moment plus favorable aux jacobites et aux papistes; et des gens qui ne partagent nullement leurs illusions fantastiques leur laissent ce titre sans contestation, *ex comitate*, sinon *ex misericordiâ*. Mais quand ce serait tout à la fois le pape et le prétendant, il nous faudrait lui donner à dîner, puisqu'il a jugé convenable de s'inviter lui-même. Ainsi, cours à la maison, mon garçon, et dis à Hannah, à la cuisinière Epps et à James Wilkinson, de faire de leur mieux; et veille à ce qu'on monte une ou deux pintes du meilleur de Maxwell. — Il est dans la cinquième case; — voici les clés de la cave. — Ne les laisse pas à la porte; — tu connais la faiblesse du pauvre James, quoique ce soit une honnête créature au-dessus de toute autre tentation; — et il ne me reste plus que deux bouteilles de vieille eau-de-vie, que nous devons garder comme remède, Alan.

Je revins à la maison, — je fis mes préparatifs, — l'heure du dîner arriva, et avec elle M. Herries de Birrenswork.

Si j'avais tes facultés d'imagination et de description, Darsie, je pourrais faire de cet étranger un beau portrait à la Rembrandt, bien sombre, bien mystérieux, et qui serait aussi supérieur à ton pêcheur qu'une cotte de mailles de fin acier l'est à un filet à harengs. Je puis t'assurer qu'il y a en lui matière à description; mais connaissant mon insuffisance, tout ce que je puis dire c'est qu'il me parut souverainement désagréable et mal élevé. — Non; *mal élevé* n'est pas le mot. Il paraissait au contraire connaître parfaitement les règles du savoir-vivre, et penser seulement que la compagnie où il se trouvait n'exigeait pas qu'il s'y conformât: — point de vue infiniment plus offensant que si sa conduite fût provenue d'une grossièreté inhérente à sa nature et du manque d'éducation. Pendant tout le temps que mon père dit le *benedicite*, le laird ne

fit que siffler haut; et quand moi je dis les grâces, sur le désir de mon père, il prit son cure-dent, comme s'il eût attendu ce moment-là pour s'en servir.

Voilà pour l'église; — quant au roi, ce fut encore pis. Mon père, tu le sais, est pour ses convives plein d'une déférence toute particulière; et en cette occasion il semblait encore plus désireux que de coutume d'éviter tout sujet de dispute. Il compromit son caractère de sujet loyal jusqu'à annoncer simplement la santé *du roi*, à son premier toast après le dîner, au lieu de l'annonce emphatique : « Au roi George, » qui est sa formule habituelle. Notre convive fit un mouvement avec son verre, de manière à le passer au-dessus de la carafe qui se trouvait près de lui, et il ajouta : De l'autre côté de l'eau.

Le sang monta aux joues de mon père, mais il ne voulut pas paraître avoir entendu. Les manières et le ton de conversation de l'étranger trahirent bien d'autres marques de manque d'égards et de respect; de sorte que bien que je connaisse les préjugés de mon père en faveur du rang et de la naissance, et que je sache que son jugement, si juste à tout autre égard, n'a jamais complétement secoué une sorte de crainte servile des grands, classe qui dans sa jeunesse était si impérieuse, j'avais cependant peine à l'excuser d'endurer l'insolence, — la chose allait jusque là — que cet homme était disposé à montrer à une table où il s'était invité de lui-même.

On peut supporter un voyageur qui vous marche sur le pied par accident, ou même par négligence, dans la voiture où il se trouve avec vous; mais la chose est bien différente quand il continue de vous fouler l'orteil, sachant que vous l'avez sensible. Dans mon humble opinion — et je suis un homme pacifique — vous ne pouvez guère, en ce cas, éviter une déclaration de guerre.

Je crois que mon père lut ma pensée dans mes yeux; car, tirant sa montre, il me dit : Quatre heures et demie passées, Alan; — vous devriez déjà être dans votre chambre. — Birrenswork vous excusera.

Notre visiteur fit un signe de tête d'un air insouciant, et je n'eus plus de prétexte pour rester. Mais au moment où je quittais la chambre, j'entendis ce magnat du Nithesdale prononcer distinctement le nom de Latimer. Je tournais autour de la porte pour ne pas sortir encore; mais enfin une injonction directe de mon père m'obligea de me retirer, et quand, une heure après, on m'appela pour le thé, notre convive était parti. Il avait eu affaire ce soir-là dans High Street, et n'avait pu même rester pour prendre le thé. Je ne pus m'empêcher de dire qu'à mes yeux son départ nous soulageait de la présence d'un homme incivil. — Qu'a-t-il besoin, ajoutai-je, de nous faire un reproche d'avoir transporté notre demeure dans un quartier de la ville plus commode? Que lui importe que nous nous donnions quelques unes des aises et des recherches d'une maison à l'anglaise, au lieu de vivre empilés les uns sur les autres? Sa

naissance patricienne et sa fortune aristocratique lui donnent-elles le droit de censurer ceux qui disposent selon leur plaisir des fruits de leur industrie?

Mon père aspira une longue prise de tabac, et répondit : Très bien, Alan ; très bien, en vérité. Je voudrais que M. Crossbite ou le conseiller Pest vous eussent entendu; il aurait fallu qu'ils convinssent que vous avez du talent pour l'élocution du barreau, et il ne serait peut-être pas mal à propos que vous vous essayassiez ici de temps à autre dans la déclamation, pour acquérir de la hardiesse et vous tenir en haleine. Mais quant au sujet de ce débordement de paroles, cela ne vaut pas une prise de tabac. Pensez-vous que je me mette en peine de M. Herries de Birrenswork plus que de toute autre personne qui vienne ici pour affaires, bien que je ne me soucie pas de le prendre à la gorge parce qu'il parle comme un oison qu'il est? Mais assez sur lui. Je voudrais avoir l'adresse actuelle de Darsie Latimer, attendu qu'il est possible que j'aie à lui écrire une ligne de ma propre main. — Pourtant je n'en suis pas bien sûr; — mais donnez-moi toujours son adresse à tout événement.

Je la lui donnai; et si tu as en effet reçu des nouvelles de mon père, tu en sais probablement plus sur le sujet de cette lettre que moi qui te l'écris. Dans tous les cas, j'aurai rempli un devoir d'amitié en t'informant qu'il y a certainement sur le tapis, entre ce fâcheux laird et mon père, quelque chose dans lequel tu es notablement intéressé.

Adieu! et quoique je t'aie donné là sujet de rêver tout éveillé, prends garde de bâtir un château trop lourd pour les fondations; car, dans le cas actuel, c'est tout simplement le mot Latimer prononcé dans une conversation entre un gentilhomme du comté de Dumfries et un procureur d'Edimbourg. — *Cætera prorsùs ignoro.*

LETTRE VI.

DARSIE LATIMER A ALAN FAIRFORD.

(CONTINUATION DES LETTRES III ET IV.)

Je t'ai dit que je sortis de la maison avec mon grave et silencieux conducteur. Je pus alors voir d'une manière plus complète que je ne l'avais fait le soir précédent le glen isolé où se trouvaient les deux ou trois chaumières qui paraissaient être le domicile de mon hôte et de sa famille.

Ce glen était tellement étroit en proportion de sa profondeur, qu'aucun rayon du soleil du matin ne semblait pouvoir y pénétrer avant que l'astre fût déjà bien élevé sur l'horizon. En remontant la vallée du regard on voyait un ruisseau précipiter en bouillonnant ses eaux écumeuses hors d'un couvert de bois taillis, pareil à un coursier impatient d'arriver au but; mais en y arrêtant les yeux avec plus d'attention, on apercevait à travers le feuillage les reflets changeants d'une chute d'eau élevée, qui sans doute occasionnait la course précipitée du ruisseau. Plus bas, le courant devenait plus calme et s'élargissait en une pièce d'eau paisible qui offrait une sorte de havre à deux ou trois barques de pêcheurs, en ce moment à sec sur le sable, la marée étant basse. Aux environs de ce petit port on pouvait voir deux ou trois misérables huttes, probablement habitées par les propriétaires des barques, mais inférieures, à tous égards, à la demeure de mon hôte, quoique celle-ci fût déjà assez pauvre.

Je n'eus qu'une ou deux minutes pour faire ces observations, et cependant dans ce court intervalle mon compagnon montra des symptômes d'impatience et cria à diverses reprises: Cristal! — Cristal Nixon! — jusqu'à ce que le vieillard du soir précédent parût à la porte de l'une des chaumières, ou plutôt de l'un des hangars voisins, conduisant, bridé et sellé, le vigoureux cheval noir que j'ai déjà mentionné. Mon conducteur fit signe du doigt à Cristal, puis s'éloignant de la porte de la chaumière, il prit les devants vers le sentier, ou pour mieux dire la ravine escarpée qui lie le vallon isolé au pays ouvert.

Si j'avais bien connu la nature du chemin à la descente duquel j'avais été entraîné la veille au soir avec tant d'impétuosité, je doute fort que je m'y fusse aventuré; car ce n'était autre chose que le lit d'un torrent enflé en ce moment par les pluies de la nuit, et dont les eaux roulaient

en écumant vers le creux du vallon. Je gravis cet abominable sentier avec peine, quoique à pied, et j'éprouvai des vertiges en remarquant, aux traces de la veille que la pluie n'avait pas effacées, que le cheval semblait presque y avoir glissé sur ses hanches.

Mon hôte s'élança sur sa monture sans placer le pied à l'étrier, — et bientôt il m'eut devancé dans la périlleuse montée, où il poussait son cheval comme si l'animal avait eu la sûreté de pied d'un chat sauvage. L'eau et la boue jaillissaient sous ses pieds dans sa course aventureuse, et en quelques bonds il arriva au sommet de la côte ; je les y rejoignis au bout d'un moment, et j'y trouvai cheval et cavalier immobiles comme une statue équestre, l'un soufflant et dilatant ses larges naseaux au vent du matin, l'autre sans aucun mouvement et l'œil fixé sur les premiers rayons du soleil levant, qui déjà commençaient à poindre à l'horizon du côté de l'Orient, et à dorer dans le lointain les montagnes du Cumberland et du Liddesdale.

Il semblait plongé dans une rêverie dont il sortit à mon approche avec une sorte de tressaillement. Mettant alors son cheval au pas, il prit un mauvais chemin sableux qui traversait une suite de dunes arides, uniformes et incultes, entremêlées de marécages, et dont l'aspect avait beaucoup d'analogie avec celui des environs de Shepherd's Bush. Il est vrai qu'à l'exception d'un petit nombre d'endroits favorisés, tout le pays découvert de ce canton a le même caractère de désolation et de monotonie.

A environ deux cents pas des bords du glen nous eûmes une perspective plus étendue de ce paysage aride et nu, dont le caractère semblait encore plus triste par le contraste des côtes opposées du Cumberland, que traversaient et que coupaient dans tous les sens des milliers de rangées d'arbres croissant en haies, qu'ombrageaient des bouquets d'arbres d'une étendue considérable, et qu'animait nombre de hameaux et de *villas* d'où s'élevaient déjà de légers nuages de fumée, indice de la présence des hommes et de leur industrie.

Mon conducteur avait étendu le bras et me désignait du doigt le chemin de Shepherd's Bush, quand le bruit d'un cheval qui s'approchait se fit entendre. Il tourna vivement la tête, et ayant vu qui arrivait il continua de me donner ses instructions, en même temps qu'il se plaçait au beau milieu du sentier; resserré, à l'endroit où nous étions arrêtés, entre un bourbier d'un côté et un monticule sablonneux de l'autre.

Je remarquai que le cavalier qui s'approchait de nous ralentit le trot de sa monture qu'il mit au pas, comme s'il eût voulu nous laisser avancer, ou du moins éviter de passer près de nous à un endroit tellement resserré que nous aurions nécessairement dû nous y trouver en contact. Vous connaissez mon faible de vieille date, Alan ; vous savez que je suis toujours disposé à donner mon attention à tout autre chose qu'à ce que me dit celui qui me parle.

Par suite de cette aimable propension, je cherchais en moi-même

par quel motif le cavalier se tenait ainsi à l'écart, quand mon compagnon, élevant tout-à-coup la voix assez haut pour rappeler mes pensées vagabondes, s'écria d'un ton bourru : Au nom du diable, jeune homme, pensez-vous que les autres n'aient pas un meilleur emploi de leur temps que vous, que vous m'obligiez de vous répéter trois fois la même chose? — Je vous demande si vous voyez à un mille d'ici quelque chose qui ressemble à un poteau indicateur, ou plutôt à un gibet? — je voudrais y voir accroché un sot rêveur, pour servir d'exemple à tous les fous distraits! — Cette espèce de pieu ou de potence vous indiquera la direction du pont où vous pourrez passer le gros ruisseau; alors vous irez droit devant vous, jusqu'à un *cairn* [1] où le chemin se partage en plusieurs embranchements... La peste soit de vous! voilà encore que vous n'êtes plus à ce que je vous dis.

Il est bien vrai qu'en ce moment mon attention s'était de nouveau reportée sur le cavalier qui arrivait à nous, et que je me rangeais pour le laisser passer. Son extérieur annonçait tout d'abord qu'il appartenait à la société des Amis, ou, comme le monde et la loi les appellent, aux quakers. L'embonpoint et la robe lisse et brillante de son *galloway* gris, agile et vigoureux, prouvait que l'homme miséricordieux pour ses semblables l'est aussi pour sa monture. Ses habits avaient le caractère de simplicité, mais en même temps de propreté et d'utilité, qui caractérise ces sectaires. Son long surtout de fin drap gris lui descendait jusqu'au milieu de la jambe, et était boutonné par en haut jusqu'au menton pour le défendre contre l'air du matin. Selon leur habitude, les bords retombants de son ample feutre n'avaient ni bouton ni ganse, et ombrageaient une physionomie calme et avenante dont la gravité semblait ne pas être exempte d'un certain grain d'*humour*, et n'avait rien de commun avec l'air de puritanisme pincé qu'affectent en général les dévots. Son front ouvert n'était marqué ni par les rides de l'âge ni par celles de l'hypocrisie. Son regard était limpide, calme et réfléchi, bien qu'il parût agité par une certaine appréhension, pour ne pas dire par la crainte, au moment où tout en prononçant la salutation habituelle : — Je te souhaite le bonjour, ami, — il indiquait, en serrant son palefroi tout près de l'un des côtés du chemin, son désir de nous déranger le moins possible en passant près de nous; — précisément comme un voyageur passerait près d'un dogue aux intentions pacifiques duquel il n'aurait nullement confiance.

Mais mon ami, n'ayant peut-être pas l'intention de le laisser passer si aisément, tourna son cheval tout-à-fait en travers du sentier, de sorte que sans s'enfoncer dans le bourbier ou escalader la berge sablonneuse le quaker n'aurait pu aller plus loin; et l'un et l'autre de ces deux partis présentait des hasards que le nouvel arrivant ne semblait pas du

[1] Monticule artificiel de pierres amoncelées. (L. V.)

tout disposé à courir. Il s'arrêta donc, comme pour attendre que mon compagnon lui fît place; et tandis qu'ils se trouvaient ainsi en regard l'un de l'autre, je ne pus m'empêcher de penser qu'ils offraient assez bien l'emblème de la Paix et de la Guerre. Car bien que mon conducteur fût sans armes, toutes ses manières, son air austère et son attitude à cheval, étaient ceux d'un soldat sans son uniforme. Il accosta le quaker par ces mots : Oho, ami Josué! — te voilà de bonne heure en route, ce matin. L'esprit vous a-t-il porté, toi et tes frères les justes, à agir avec quelque honnêteté, et à enlever ces filets qui empêchent que les poissons ne remontent la rivière?

— Assurément non, ami, répondit Josué d'un ton ferme mais sans humeur; tu ne peux t'attendre à ce que nos mains détruisent ce que nos bourses ont établi. Tu prends le poisson avec la lance, la ligne et le *coble-net* [1]; nous, nous le prenons au moyen de piéges et de filets, qui opèrent avec la marée montante ou descendante. Chacun fait ce qui lui paraît le mieux pour s'assurer, dans ses limites respectives, une part des dispensations que la Providence a répandues sur la rivière. Ne nous cherche pas querelle, je te prie, car nous ne te faisons pas de tort.

— Je n'en souffrirai de qui que ce soit au monde, répondit le pêcheur, qu'il porte un chapeau retroussé ou un feutre à grands bords. Je vous dis en termes clairs, Josué Geddes, que vous et vos associés vous usez de moyens qui ne sont pas licites pour détruire le poisson dans le Solway avec des filets à demeure et des écluses; et que nous autres qui pêchons loyalement et en hommes, comme pêchaient nos pères, nous avons d'année en année et de jour en jour moins d'amusement et moins de profit. Ne pensez pas que la gravité ou l'hypocrisie l'emportent toujours comme jusqu'à présent. Le monde vous connaît et nous vous connaissons. Vous détruirez le saumon qui fait vivre cinquante pauvres familles, puis vous vous essuierez la bouche et vous irez faire un discours à l'assemblée. Mais n'espérez pas que cela dure ainsi. Je vous avertis loyalement qu'avant peu nous serons sur vous quelque matin, et que nous ne laisserons pas un pieu planté dans les réservoirs du Solway. La marée les emportera tous jusqu'au dernier, et vous serez bien heureux si nous n'envoyons pas un fermier les rejoindre.

— Ami, repartit Josué, n'était-ce que je sais que tu n'as pas intention de faire ce que tu dis, je te répondrais que nous sommes sous la protection des lois de ce pays; et nous n'en avons pas moins de confiance dans leur protection, parce que nos principes ne nous permettent pas de nous protéger nous-même par aucun acte de résistance violente.

— Tout cela n'est que le jargon de la scélératesse et de la lâcheté, s'écria le pêcheur, pris simplement comme un manteau pour couvrir votre avarice hypocrite.

— Ne dis pas que c'est lâcheté, ami, répliqua le quaker, car tu sais

[1] Filet portatif qui se jette en bateau. (L. V.)

qu'il peut y avoir autant de courage à endurer qu'à agir. Je prendrai pour juge ce jeune homme ou tout autre, et je demanderai s'il n'y a pas plus de lâcheté — même dans l'opinion de ce monde dont les pensées sont le souffle de tes narines — dans l'oppresseur armé qui commet l'outrage, que dans l'homme patient et sans défense qui l'endure avec constance?

— Je n'échangerai plus de paroles avec vous sur ce sujet, reprit le pêcheur, sur qui le dernier argument de M. Geddes parut avoir fait quelque impression, et qui lui fit alors place pour le laisser continuer son chemin. — N'oubliez pourtant pas, ajouta-t-il, que vous avez été bel et bien averti, et ne supposez pas que nous acceptions de belles paroles en excuse de mauvais tours. Vos filets sont illégaux, — ils ruinent notre pêche, — et nous les détruirons à tout risque et à tout hasard. Je suis homme de parole, ami Josué.

— J'aime à le croire, dit le quaker; mais tu n'en es que plus obligé d'y regarder à deux fois avant d'affirmer témérairement ce que tu n'exécuteras jamais. Car je te dis, ami, que bien qu'entre toi et un de nous il y ait une aussi grande différence qu'entre un lion et une brebis, néanmoins je sais et crois que tu as en toi assez du lion pour vouloir difficilement tourner ta force et ta fureur contre ce qui ne montre aucun moyen de résistance. C'est du moins ce que la voix publique dit de toi, si elle n'en dit guère d'autre bien.

— C'est ce que le temps montrera. Ecoute, Josué : avant de nous séparer je vais te mettre à même de faire une bonne action, ce qui vaut mieux, crois-moi, que vingt discours de morale. Voici un jeune homme, un étranger, pour lequel le Ciel a été si économe de cervelle qu'il s'égarera dans les Sables, comme il l'a fait hier au soir, si tu n'as pas l'obligeance de lui montrer le chemin de Shepherd's Bush; car j'ai vainement tâché de lui en faire comprendre la route. Es-tu assez charitable sous ta simplicité, quaker, pour faire cette bonne œuvre?

— C'est toi, ami, qui manques de charité, en supposant que quelqu'un se refuse à une si simple obligeance.

— Tu as raison; — j'aurais dû me souvenir que cela ne peut te rien coûter. — Jeune homme, ce pieux modèle de simplicité primitive t'enseignera le droit chemin d'ici à Shepherd's Bush; — et de plus il te tondra comme un mouton si tu viens à lui acheter ou à lui vendre.

Alors il me demanda tout-à-coup combien de temps j'avais intention de rester à Shepherd's Bush.

Je répondis que pour le moment je n'en savais rien; — que probablement j'y resterais tant que je m'amuserais dans le voisinage.

— Vous aimez la pêche? continua-t-il du même ton d'interrogation brève et laconique.

Je répondis affirmativement, mais j'ajoutai que j'y étais totalement inexpérimenté.

— Peut-être que si vous restez ici quelques jours nous pourrons nous revoir, reprit-il; et il peut se faire que j'aie la chance de vous donner une leçon.

Avant que j'eusse pu lui exprimer ou mes remerciements ou mon assentiment, il tourna bride avec un signe de main en manière d'adieu, et regagna le bord de la vallée d'où nous étions sortis ensemble; et comme il s'arrêta au haut du ravin, je pus entendre assez long-temps sa voix qui appelait ceux qui étaient restés dans les profondeurs du glen.

Cependant le quaker et moi nous marchâmes quelque temps en silence; il avait eu l'attention de faire prendre à sa paisible monture un pas qu'un beaucoup moins bon marcheur que moi aurait pu suivre aisément, et de temps à autre il me regardait avec une expression de curiosité mêlée de bénignité. Pour ma part, je ne me souciais pas de parler le premier. Jamais je ne m'étais trouvé en compagnie d'un quaker, et je craignais, en lui adressant la parole, de blesser involontairement quelque préjugé ou quelque bizarrerie de cette secte singulière; je gardais donc patiemment le silence. Enfin il me demanda s'il y avait long-temps que j'étais au service du laird, comme on l'appelait?

Je répétai les mots « à son service? » avec un tel accent de surprise, qu'il reprit : Je ne veux pas t'offenser, ami; peut-être aurais-je dû dire dans sa société, — habitant sa maison, j'entends.

— Je suis totalement inconnu à la personne que nous venons de quitter, lui dis-je, et nos rapports ne sont que temporaires. — Il a eu la charité de me servir de guide pour sortir des Sables, et de me donner un abri pour la nuit contre la tempête. Voilà comment notre connaissance a commencé, et probablement où elle finira; car vous pouvez remarquer que notre ami n'est nullement disposé à encourager la familiarité.

— Si peu, qu'autant que je sache tu es, je crois, le premier qu'il ait jamais reçu sous son toit; — c'est-à-dire, si tu y as réellement passé la nuit.

— Pourquoi en douteriez-vous? Je n'ai aucun motif pour vous tromper, et la chose n'en vaut pas la peine.

— Ne te fâche pas contre moi, reprit le quaker; mais tu sais que dans le monde auquel tu appartiens on ne se renferme pas, comme nous nous efforçons humblement de le faire, dans les limites de la simple vérité, et qu'on y emploie le langage du mensonge, non seulement en vue du profit, mais aussi en guise de compliment, et quelquefois par simple distraction. J'ai entendu rapporter diverses histoires de mon voisin, histoires de la plupart desquelles je ne crois que la moindre partie, et qui même s'accordent difficilement entre elles. Mais voici la première fois que j'entends dire qu'il ait reçu un étranger dans sa demeure, et c'est pourquoi j'en conçois quelques doutes. N'en sois pas blessé, je te prie.

— Il ne paraît pas, repris-je, avoir en grande abondance les moyens d'exercer l'hospitalité; ainsi on peut l'excuser de ne pas l'offrir dans les cas ordinaires.

— C'est-à-dire, ami, que tu as mal soupé, et peut-être encore plus mal déjeuné? Hé bien, ma petite habitation, appelée Mont-Shaaron, est de deux milles plus proche de nous que ton auberge; et quoiqu'en y venant tu puisses allonger ta promenade, attendu que cela te détourne du chemin direct de Shepherd's Bush, il me semble toutefois que l'exercice conviendra à tes jeunes membres autant qu'un bon et simple repas à ton jeune appétit. Qu'en dis-tu, ma jeune connaissance?

— J'accepterai volontiers, si cela ne vous dérange pas, répondis-je; car l'invitation était faite d'un ton cordial, et la goutte de lait que j'avais prise avec une croûte de pain n'avait pas été longue à avaler.

— N'emploie pas le langage complimenteur avec ceux qui y ont renoncé, dit Josué. Si cette faible politesse m'avait été très gênante, peut-être ne l'aurais-je pas offerte.

— En ce cas, j'accepte l'invitation aussi franchement que vous me la faites.

Le quaker sourit, me tendit la main que je pressai dans la mienne, et nous poursuivîmes notre chemin du meilleur accord. Le fait est que je m'amusais fort en moi-même du contraste que présentaient les manières ouvertes et cordiales du bon Josué Geddes, et la conduite brusque, sombre et hautaine de mon amphitryon du soir précédent. Tous deux étaient étrangers à toute cérémonie; mais la franchise du quaker avait un caractère de simplicité mêlée de la plus sincère bienveillance, comme si l'honnête Josué avait voulu compenser par sa sincérité l'absence des dehors de la courtoisie. Les manières du pêcheur étaient au contraire celles d'un homme à qui les règles de la civilité peuvent être familières, mais qui, soit orgueil, soit misanthropie, dédaigne de s'y conformer. Je n'en pensais pas moins à lui avec un sentiment d'intérêt et de curiosité, malgré tout ce qu'il y avait en lui de répulsif; et je me promettais d'apprendre du quaker, dans le cours de la conversation, tout ce qu'il savait sur l'habitant du glen. Toutefois, il fit prendre un autre cours à l'entretien, et s'enquit de mon état dans le monde, ainsi que des motifs qui m'avaient conduit sur cette frontière éloignée.

Je crus suffisant de lui apprendre mon nom, et j'ajoutai que j'avais été élevé pour le barreau, mais que, me trouvant maître d'une fortune à peu près indépendante, je m'étais depuis peu permis quelque relâche, et que je m'étais établi à Shepherd's Bush pour jouir du plaisir de la pêche.

— Je ne te fais pas de tort, jeune homme, me dit mon nouvel ami, en te souhaitant un meilleur emploi de tes heures d'occupation sérieuse, et un amusement plus humain (s'il te faut un amusement) pour celles d'un caractère moins grave.

— Vous êtes sévère, monsieur, répliquai-je. Je vous ai entendu, il n'y a qu'un moment, vous en remettre vous-même à la protection des lois du pays : — s'il y a des lois, il faut des légistes pour les expliquer et des juges pour en faire l'application.

Josué sourit, et me montra du doigt les moutons qui paissaient sur les dunes que nous traversions. — Si un loup, dit-il, arrivait en ce moment sur ces troupeaux, ils se presseraient sans doute autour du berger et de ses chiens pour avoir leur protection ; pourtant ils sont journellement mordus et harassés par l'un, tondus et finalement tués et mangés par l'autre. Au surplus, je ne dis pas cela pour te choquer ; car bien que les lois et les hommes de loi soient un mal, c'est cependant un mal nécessaire dans l'état de société où nous vivons à l'épreuve, jusqu'à ce que l'homme apprenne à rendre à ses semblables ce qui leur est dû, selon la lumière de sa propre conscience et sans qu'il soit besoin d'une impulsion étrangère. Néanmoins, j'ai connu nombre d'hommes très probes qui ont suivi la profession à laquelle tu te destines sans s'écarter des sentiers de l'honnêteté. Leur mérite n'en est que plus grand, à ceux-là qui marchent droit dans un chemin que tant d'autres trouvent glissant.

— Et la pêche? — vous me reprochez aussi d'en faire un amusement, vous qui, si j'ai bien compris ce qui s'est passé entre vous et mon ci-devant hôte, êtes vous-même propriétaire de pêcheries.

— Non pas propriétaire, répliqua-t-il, mais seulement fermier, en co-association avec d'autres, de quelques pêcheries de saumon assez considérables, un peu plus bas sur la côte. Mais comprends-moi bien. Le mal de la pêche — et je range dans la même classe tous les divertissements, puisqu'on les nomme ainsi, qui ont pour fin et pour objet les souffrances des animaux — ne consiste pas simplement à prendre et à tuer ces animaux dont la bonté de la Providence a peuplé la terre pour le bien de l'homme, mais à faire de leur agonie prolongée une source de plaisir et de jouissance. Il est vrai que je fais conduire ces pêcheries de manière à ce que la quantité nécessaire de poisson soit prise, tuée et vendue, de même que si j'étais fermier j'enverrais mes moutons au marché. Mais j'aurais tout autant l'idée de chercher un divertissement et un amusement dans le métier de boucher que dans celui de pêcheur.

Nous ne discutâmes pas plus long-temps sur ce point; car bien que je trouvasse ses arguments un peu solennels pour le sujet, néanmoins comme je n'avais pas à me reprocher que la chasse ou la pêche m'eussent jamais procuré de grands plaisirs, sauf en théorie, je ne me crus pas appelé à me constituer obstinément le défenseur d'exercices auxquels je devais si peu d'amusement.

Nous étions arrivés sur ces entrefaites aux restes d'un vieux poteau indicateur, que mon hôte m'avait désigné de loin comme une marque qui dirigerait ma course. Là, un pont de bois en ruines portant sur de

longs pieux semblables à des béquilles, me servit à traverser l'eau, pendant que mon nouvel ami cherchait un gué assez loin plus haut, car le ruisseau était considérablement enflé.

Tandis que je m'étais arrêté pour lui donner le temps de me rejoindre, je remarquai à peu de distance un pêcheur ensachant truite sur truite, presque aussi vite qu'il pouvait jeter sa ligne ; et j'avoue qu'en dépit de la leçon de Josué en faveur de l'humanité, je ne pus m'empêcher d'envier son adresse et ses succès : — tant l'amour de ces sortes d'exercices est naturel à notre esprit, et tant nous nous laissons facilement prendre à assimiler les succès de pêche ou de chasse à des idées de plaisir et aux louanges dues à l'adresse et à l'agilité. Dans l'heureux pêcheur j'eus bientôt reconnu le petit Benjie, qui avait été mon guide et mon précepteur dans cet art paisible, comme vous l'ont appris mes précédentes lettres. J'appelai, — je sifflai ; — le drôle me reconnut, et tressaillant comme un coupable il parut hésiter s'il approcherait ou se sauverait. Lorsqu'enfin il se détermina pour le premier parti, ce fut pour m'assaillir bruyamment d'un rapport exagéré de l'anxiété de tout Shepherd's Bush à mon sujet ; et comme quoi mon hôtesse avait pleuré ; et comme quoi Sam et le garçon d'écurie n'avaient pas eu le cœur d'aller se coucher et étaient restés toute la nuit à boire ; — et comme quoi lui-même avait été sur pied long-temps avant le jour pour se mettre en quête de moi.

Et c'était pour découvrir mon corps, je suppose, que vous fouettiez l'eau de votre ligne? lui dis-je.

Cette observation produisit un long N...o...n, du ton du coupable qui se sent découvert ; mais avec son impudence native et sa confiance dans mon bon naturel, il ajouta aussitôt : — Qu'il avait pensé que je serais bien aise d'avoir une couple de truites fraîches pour déjeuner, et que comme l'eau était étonnamment bonne pour le *raun* de saumon [1], il n'avait pu s'empêcher de jeter une ou deux fois sa ligne.

Tandis que nous étions engagés dans cette discussion, l'honnête quaker, toujours sur l'autre rive, revint jusqu'au pont de bois me dire qu'il ne pouvait se hasarder à traverser le ruisseau dans son état actuel, et qu'il se voyait dans la nécessité de faire le tour par le pont de pierre, qui était à un mille et demi plus haut que sa maison. Il se disposait à me donner les instructions nécessaires pour que je pusse le devancer et m'adresser à sa sœur, quand je lui dis que s'il voulait confier son cheval au petit Benjie, l'enfant pourrait le conduire par le pont pendant que nous prendrions ensemble la route la plus courte et la plus agréable.

Josué secoua la tête, car il connaissait bien Benjie, qui était, dit-il, le plus mauvais garnement de tous les environs. Néanmoins, plutôt que

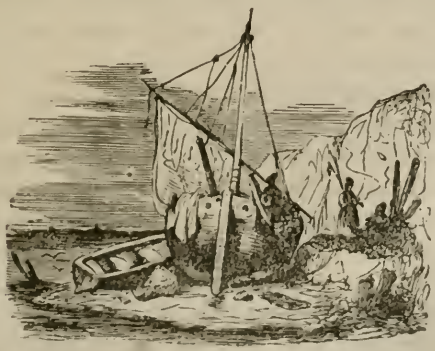
[1] Appât de saumon salé et séché. Dans une rivière gonflée, et vers le mois d'octobre, c'est un appât redoutable. (W. S.)

de me fausser compagnie, il se décida à mettre le poney sous sa garde pour une couple d'heures, avec mainte injonction de ne pas chercher à monter Salomon (c'est le nom du poney), mais de le conduire par la bride, avec promesse d'une pièce de sixpence s'il se comportait bien, et la menace que s'il transgressait les ordres qu'on lui donnait, « véritablement il serait étrillé. »

Les promesses ne coûtaient rien à Benjie, et nous en eûmes à foison jusqu'à ce que le quaker lui eut remis la bride, tout en lui répétant ses recommandations, et en levant l'index pour leur donner plus de force. De mon côté je dis à Benjie de laisser à Mont-Shaaron le poisson qu'il avait pris, en même temps que je regardais mon nouvel ami d'un air de doute et d'excuse : car je n'étais pas bien sûr que l'attention fût du goût d'un réprobateur si sévère des plaisirs de la pêche.

Il me comprit tout d'abord et me répéta sa distinction pratique entre prendre les animaux comme objet de divertissement et de plaisir cruel, ou en faire, après qu'ils étaient tués, une nourriture agréable et légitime. Sur ce dernier point il n'avait nul scrupule; au contraire, il m'assura que ce ruisseau nourrissait la véritable truite rouge, si hautement estimée de tous les connaisseurs, et que mangée une heure après avoir été prise, la chair en avait une fermeté et une délicatesse toutes particulières qui en faisaient une agréable addition à un repas du matin, surtout quand on s'y était préparé, comme nous l'avions fait, par une sortie matinale et une heure ou deux d'exercice salutaire.

Mais au risque de t'alarmer, Alan, je te dirai que nous n'en vînmes pas jusqu'à mettre notre poisson à la poêle sans avoir eu auparavant à traverser une nouvelle aventure. C'est donc seulement pour ménager ta patience et mes yeux que je m'interromps quant à présent, et que je renvoie le reste de mon histoire à une prochaine lettre.



LETTRE VII.

LE MÊME AU MÊME.

(CONTINUATION.)

Le petit Benjie étant parti avec le poney par la rive gauche du ruisseau, le quaker et moi nous nous mîmes en route à pied, pareils à l'infanterie et à la cavalerie de la même armée occupant les deux rives d'une rivière et s'avançant sur la même ligne. Mais tandis que mon digne compagnon m'assurait que nous aurions jusque chez lui une agréable promenade sur la pelouse, Benjie, à qui il avait été recommandé de se tenir toujours en vue, jugea à propos de dévier du chemin qu'on lui avait assigné, et tournant à droite disparut avec Salomon.

— Le misérable a intention de le monter ! s'écria Josué avec plus de vivacité que n'en comportait la patience à toute épreuve dont il faisait profession.

Je tâchai de calmer ses appréhensions, tandis qu'il doublait le pas en s'essuyant le front d'un air de vive contrariété, en l'assurant que si l'enfant montait Salomon, pour sa propre sûreté il le ferait aller doucement.

— Vous ne le connaissez pas, dit Josué, rejetant toute consolation. *Lui* faire quelque chose doucement ! — non, il mettra Salomon au galop, — il abusera du calme et de la patience du pauvre animal qui m'a porté si long-temps ! Oui, j'ai été abandonné à ma propre faiblesse quand je lui ai laissé toucher à la bride, car jamais dans le pays il n'y a eu pareil petit mécréant !

Et il s'étendit sur les énormités de tout genre dont il accusait Benjie. Il avait été soupçonné de tendre des lacs aux perdrix ; — lui, Josué, l'avait lui-même surpris à attraper des oiseaux de buisson à la glu ; — il avait été duement convaincu d'avoir mis plusieurs chats en pièces à l'aide d'un basset qui le suivait toujours, et qui était aussi maigre, aussi sale, aussi méchant que son maître. Finalement, Benjie était accusé d'avoir volé un canard pour lui faire donner la chasse par ledit basset, qui n'avait pas moins de dextérité sur l'eau que sur terre. Je fis chorus avec mon ami Geddes, pour ne pas l'irriter davantage, et je déclarai que, d'après ma propre expérience, j'étais tout disposé à lui

abandonner Benjie comme un vrai membre du diable. Josué se mit à censurer la phrase comme entachée d'exagération, et malséante, du reste, dans la bouche d'une personne réfléchie ; et au moment même où je m'en excusais comme d'une façon de parler proverbiale, nous entendîmes sur la rive opposée du ruisseau certains bruits qui semblaient indiquer que Salomon et Benjie étaient aux prises. Les monticules de sable derrière lesquels il paraissait que Benjie avait pris sa course nous avaient caché, non sans doute sans intention de sa part, son ascension sur la selle qui lui était interdite ; et ayant abandonné Salomon à sa fougue, chose qui était rarement arrivée au paisible poney, ils avaient cheminé au petit trot, l'un portant l'autre et de fort bon accord, jusqu'au moment où ils étaient arrivés près du gué, dont le légitime propriétaire du palefroi s'était déjà approché et dont il n'avait pas voulu tenter le passage.

Ici un conflit d'opinions avait lieu entre le cheval et le cavalier. Celui-ci, conformément à ses instructions, essayait de diriger Salomon vers le pont de pierre encore éloigné ; mais Salomon pensait que le gué était le plus court chemin de son écurie. Le point était vivement débattu, et nous entendions les hu ! hu ! et les clapements de Benjie, qui surtout jouait du fouet dans le grand style, tandis que Salomon, habituellement docile, mais mis en ce moment à bout de patience, trépignait et se rebiffait vertement. C'était le bruit réuni de leur contestation que nous entendions sans être à même d'en voir la cause, que Josué ne devinait que trop.

Alarmé à ces indices, le quaker commençait de crier : Benjie ! — petit drôle ! — Salomon ! — attends ! — quand le groupe s'offrit à nous en pleine course, Salomon ayant alors décidément le dessus, et portant de toute sa vitesse vers le gué son cavalier rechignant. Jamais colère ne se changea plus vite en crainte inspirée par l'humanité, que celle du bon quaker. — Le drôle va se noyer ! s'écria-t-il. — Un fils de veuve ! — son fils unique ! — et noyé ! — Lâchez-moi.... Et il se débattait vigoureusement contre moi, car je m'étais suspendu après lui pour l'empêcher de se plonger dans le gué.

Je n'avais nulle crainte pour Benjie ; car le mauvais drôle, bien qu'il ne pût diriger le cheval réfractaire, se tenait en selle comme un vrai singe. Salomon et Benjie sortirent du gué sans grand inconvénient, et reprirent leur galop du côté où nous nous trouvions.

Il fut alors impossible de deviner lequel de Benjie ou de Salomon entraînait l'autre ; mais jugeant sur le caractère et les motifs, je penchai vers le premier des deux cas. Je ne pus m'empêcher de rire quand le drôle passa près de moi avec une grimace tout à la fois de terreur et de plaisir, perché sur le pommeau même de la selle, les deux bras étendus en avant, serrant d'une main la bride et de l'autre la crinière ; tandis que Salomon, rongeant son mors et la tête baissée

entre ses jambes de devant, passait près de son maître de cette façon si nouvelle pour lui, aussi vite qu'il pouvait aller.

— Le maudit bâtard! exclama le quaker, à qui la terreur faisait oublier sa modération de langage habituelle; — le gibier de potence! — il va rendre Salomon poussif, c'est sûr!

Je le priai de se rassurer, — je l'assurai qu'un temps de galop ne ferait pas de mal à son favori, et je lui rappelai qu'il m'avait blâmé, il n'y avait qu'une minute, d'avoir appliqué à l'enfant une épithète un peu dure.

Mais Josué ne resta pas à court de réponse. — Mon jeune ami, dit-il, tu parlais de l'âme de ce garçon, que tu affirmais appartenir à l'Ennemi, et sur cela tu ne pouvais rien dire qui fût à ta propre connaissance; tandis que moi, au contraire, je parle seulement de l'homme extérieur, qui assurément sera un jour suspendu à une corde, s'il ne s'amende pas. On dit que tout jeune qu'il est il est de la bande du laird.

— De la bande du laird! répétai-je étonné. — Voulez-vous parler de la personne chez qui j'ai passé la nuit? — je vous ai entendu l'appeler le laird. — Est-ce qu'il est à la tête d'une bande?

— Je ne veux pas dire précisément une bande, dit le quaker, qui parut avoir été plus loin dans son premier mouvement qu'il n'en avait l'intention; — j'aurais dû dire qu'il était de sa compagnie, de son parti. Mais voilà, ami Latimer, ce qui arrive aux hommes les plus sages, quand ils se laissent troubler par la passion, et qu'ils parlent comme dans la fièvre, ou comme parlerait le fou et l'inconsidéré. Et quoique tu aies été bien prompt à remarquer ma faiblesse, cependant je ne regrette pas que tu en aies été témoin, attendu que le faux pas du sage peut n'être pas moins utile à la jeunesse et à l'inexpérience que la chute du fou.

C'était en quelque sorte reconnaître ce que j'avais déjà commencé à soupçonner : — que la bonté de caractère de mon nouvel ami, jointe à la longanimité acquise qu'il devait à sa secte religieuse, n'avaient pu réprimer entièrement l'effervescence d'un tempérament naturellement chaud et vif.

En cette occasion, comme s'il eût senti qu'il avait montré un plus grand degré d'émotion qu'il ne convenait à son caractère, Josué évita toute allusion ultérieure à Benjie et à Salomon, et attira mon attention sur les beautés naturelles des objets environnants, dont l'intérêt allait croissant à mesure que, toujours guidés par les méandres du ruisseau, nous laissions le commun derrière nous, et que nous entrions dans un pays mieux cultivé et mieux enclos, où le sol arable et les prairies étaient agréablement variées de haies et de bouquets d'arbres. Descendant alors presqu'aux bords du courant d'eau, et passant une petite barrière, nous entrâmes dans un chemin parfaitement entretenu, dont les deux côtés étaient ornés d'arbres et d'arbustes en fleurs des espèces

les plus vivaces ; puis ensuite, remontant une pente douce, nous sortîmes des arbres, et nous nous trouvâmes presque tout-à-coup vis-à-vis d'un bâtiment peu élevé, mais très propre, et de forme irrégulière. Mon guide, me prenant alors cordialement la main, me dit que j'étais le bienvenu à Mont-Shaaron.

Le bois à travers lequel nous nous étions approchés de cette petite habitation l'enveloppait du côté du nord et du nord-ouest ; mais de larges éclaircies y étaient pratiquées sur différents points, et il se trouvait entremêlé à quelques pièces de terre cultivées, bien arrosées et bien abritées. La façade de la maison regardait le sud-est, et à partir de là les plantations d'agrément, je devrais plutôt dire les jardins, s'inclinaient doucement vers les bords du ruisseau. Je sus plus tard que le père du propriétaire actuel avait eu un goût prononcé pour l'horticulture, goût dont son fils avait hérité, et qu'il avait formé ces jardins, qui surpassaient de beaucoup par leurs gazons bien tondus, leurs allées sinueuses, leurs *déserts*, leurs arbres et arbustes exotiques, tout ce qu'on avait tenté d'analogue dans le voisinage.

S'il y avait un peu de vanité dans le sourire satisfait avec lequel Josué Geddes me voyait contempler d'un air de ravissement une scène si différente de la solitude aride et nue que nous venions de parcourir ensemble, cette petite vanité pouvait assurément être permise à un homme cultivant et améliorant les beautés de la nature, et qui y avait trouvé, ainsi qu'il le disait, la santé du corps et un agréable délassement pour l'esprit. Au bout de ces jardins étendus, le ruisseau s'arrondissait en un large hémicycle, et leur servait d'enceinte. La rive opposée n'appartenait pas au domaine de Josué ; mais de ce côté le ruisseau était bordé d'une rangée presque à pic de rochers calcaires, qui semblaient une barrière élevée par la nature même autour de ce petit Eden de beauté, de comfort et de paix.

— Au milieu de ton admiration pour ces beautés de notre petit héritage, me dit le bon quaker, je ne dois pas te laisser oublier que tu as déjeuné légèrement.

En même temps Josué me conduisit à une petite porte vitrée, ouvrant sous un porche amplement tapissé de chèvrefeuille et de clématite, et donnant accès à un parloir de moyenne grandeur, dont l'ameublement, par sa simplicité et son excessive propreté, portait les marques caractéristiques de la secte à laquelle appartenait le propriétaire.

Hannah, la femme de charge de ton père, passe généralement pour être une exception chez les Écossaises de sa classe, et n'a pas sa pareille pour la propreté parmi les femmes d'Auld Reekie[1] ; mais la propreté d'Hannah est de la saleté, comparée aux purifications scrupuleuses de ces gens-là, qui semblent apporter dans les petits soins de la vie cette rigueur consciencieuse qu'ils affectent dans leurs mœurs.

[1] La Vieille Enfumée. Sobriquet populaire d'Édimbourg. (L. V.)

Le parloir aurait été sombre, car les fenêtres étaient petites et le plafond bas; mais le propriétaire l'avait rendu plus gai en faisant ouvrir une des extrémités de la pièce sur une espèce de petite orangerie vitrée, qu'une cloison également en vitres séparait du parloir. Je n'avais pas encore rencontré cette manière fort agréable d'unir les comforts d'un appartement avec les beautés d'un jardin, et je m'étonne qu'elle ne soit pas plus communément pratiquée chez les grands. Quelque chose du même genre est indiqué dans un des numéros du *Spectateur*.

Comme je me dirigeais vers l'orangerie pour la voir de plus près, la cheminée du parloir attira mon attention. C'était une massive construction en pierre, tout-à-fait hors de proportion avec la grandeur de l'appartement. Un écusson armorial en avait autrefois orné le manteau; car le marteau ou le ciseau qu'on avait employé pour effacer les armoiries avait respecté la devise inscrite au-dessous : *Aie confiance en Dieu*. Les inscriptions gothiques, tu le sais, ont toujours été ma passion, et les monuments funéraires du cimetière des Frères-Gris livrèrent de bonne heure à ma patience de déchiffreur le peu qu'ils pouvaient m'apprendre sur les morts qui y gisent oubliés.

Josué Geddes s'arrêta quand il vit mes yeux fixés sur ces restes d'antiquité : — Tu peux lire cela? me demanda-t-il.

Je lus la devise, et j'ajoutai qu'il semblait y avoir des vestiges d'une date.

— Ce doit être 1537, dit-il ; car dès lors, selon la supputation la plus modérée, mes ancêtres possédaient ces terres, et ce fut en cette année-là, aux temps aveugles du papisme, qu'ils firent construire leur maison.

— C'est une origine ancienne, repris-je en regardant le monument avec respect. Je suis fâché que les armoiries aient été effacées.

Il fut peut-être impossible à mon ami, tout quaker qu'il était, de se montrer complétement indifférent à la généalogie qu'il se mit à me dérouler, tout en déclamant contre la vanité qui s'attache habituellement à un tel sujet; en un mot, de cet air de mélancolie, de regret et de dignité avec lequel Jack Fawkes avait coutume de nous parler, au collége, de la part malheureuse qu'eut son aïeul au complot des poudres.

— Vanité des vanités! dit le prédicateur — telle fut l'exclamation de Josué Geddes de Mont-Shaaron ; — si nous-mêmes ne sommes rien aux yeux du Ciel, combien moins que rien doit être l'origine que nous faisons remonter à des ossements pourris et à la poussière des morts, dont l'âme immortelle est allée depuis long-temps rendre son compte privé! Oui, ami Latimer, mes ancêtres étaient renommés parmi les hommes de rapine et de sang qui habitaient alors ce pays opprimé; et tel était le renom que leur avaient acquis leurs actes toujours heureux de pillage, de vol et de meurtre, qu'ils furent, dit-on, surnommés Geddes, comme pour marquer leur ressemblance avec le poisson appelé brochet, que dans notre idiome provincial nous nommons *ged*. —

Belle distinction, en vérité, pour des chrétiens! Ils n'en représentèrent pas moins ce requin d'eau douce sur leurs armoiries; et ces prêtres profanes d'une idolâtrie perverse, ces frivoles instruments de vanité appelés hérauts, qui font des images gravées de poissons, d'oiseaux et de quadrupèdes, pour que les hommes se prosternent devant ces insignes et les adorent, assignèrent le ged pour marque distinctive de l'écusson de mes pères, le sculptèrent au-dessus de leurs cheminées et le placèrent sur leurs tombes; et l'orgueil des hommes s'en éleva encore, et ils devinrent encore plus semblables au ged, tuant, emmenant des captifs et partageant les dépouilles, au point que le lieu où ils résidaient reçut le nom de Sharing-Knowe[1], du butin qui s'y partageait entre eux et leurs complices. Mais un meilleur jugement fut accordé à mon grand-père Philippe Geddes, qui, après avoir tenté d'allumer son flambeau à quelqu'un des vains feux-follets offerts alors à l'adoration en différentes assemblées et en différents clochers, obtint enfin une étincelle de la lampe du bienheureux George Fox, qui vint en Écosse répandant la lumière au milieu des ténèbres, ainsi que lui-même l'a écrit, aussi abondamment que le pied du cheval lancé au galop fait jaillir les étincelles des cailloux de la route. — Ici le bon quaker s'interrompit : Cela est bien vrai, se reprit-il; mais il faut que j'aille voir dans quel état se trouve Salomon.

Un domestique quaker entra en ce moment dans la salle, tenant à la main une sorte de baquet; et faisant à son maître une inclination de tête, non pourtant à la manière de quelqu'un qui salue, il lui dit avec un grand calme : Tu es le bienvenu à la maison, ami Josué; nous ne t'attendions pas sitôt. Mais qu'est-il donc arrivé à ton cheval Salomon?

— Ce qui lui est arrivé! repartit mon ami Josué; n'a-t-il pas été ramené ici par cet enfant qu'on nomme Benjie?

— Oui, mais d'un étrange façon; car il est arrivé ici en galopant comme un furieux, et il a jeté le petit Benjie sur le tas de fumier qui est dans la cour de l'écurie.

— J'en suis charmé, dit précipitamment Josué, — charmé de tout mon cœur et de toute mon âme! Un moment pourtant; c'est l'enfant de la veuve. — L'enfant n'a-t-il eu aucun mal?

— Aucun, car il s'est relevé et s'est sauvé à toutes jambes. Josué murmura le mot étrivières, puis il s'enquit de l'état où se trouvait Salomon.

— Il ressemblait à un chaudron fumant, répondit le domestique; et Bauldie le promène à la longe dans la cour, de peur qu'il ne se refroidisse.

M. Geddes se hâta de descendre à la cour de l'écurie pour voir de ses propres yeux dans quel état se trouvait son favori; je l'y suivis pour lui

[1] Mont du Partage.

offrir mes avis. — Ne riez pas, Alan ; je m'entends assurément assez à soigner un cheval pour assister un quaker dans cette circonstance embarrassante.

Le jeune homme qui promenait le cheval ne semblait pas être quaker, bien que ses rapports avec la famille eussent donné à son air et à ses manières quelque chose de leur gravité solennelle. Il assura Josué que son cheval n'avait souffert aucun mal, et je donnai même à entendre que l'exercice qu'il avait pris lui ferait du bien. Salomon lui-même hennit en voyant son maître et se frotta la tête contre l'épaule du bon quaker, comme pour l'assurer qu'il était tout-à-fait remis ; de sorte que Josué revint plus tranquille à son parloir, où on se disposait à mettre le déjeuner sur table.

J'ai su depuis que l'affection de Josué pour son poney est regardée comme excessive par quelques uns de ses co-religionnaires, et qu'on l'a beaucoup blâmé d'avoir permis qu'on lui donnât le nom de Salomon, ou même un nom quelconque ; mais il s'est attiré tant de respect et d'influence parmi eux, qu'ils ferment les yeux sur ces faiblesses.

J'appris de lui (pendant que le vieux domestique Joachim allait et venait, et semblait ne devoir jamais finir les apprêts du déjeuner) que son grand-père Philippe, celui qu'avait converti George Fox, avait beaucoup souffert de la persécution à laquelle ces sectaires inoffensifs furent exposés de toutes parts durant cette période d'intolérance, et qu'une grande partie des biens de la famille avait été dilapidée. Mais de meilleurs jours vinrent à luire sur le père de Josué, qui, s'étant allié par mariage à une riche famille quaker du comté de Lancastre, se livra avec succès à diverses branches de commerce, racheta les débris de son domaine patrimonial, et en changeant le nom quant au sens, sans en beaucoup altérer le son, substitua l'appellation évangélique de Mont-Shaaron à l'épithète plus belliqueuse de Sharing-Knowe.

Ce Philippe Geddes, comme je l'ai déjà dit, avait le goût de l'horticulture et des fleurs, goût assez commun dans la secte paisible à laquelle il appartenait. Il avait fait abattre ce qui restait de l'ancien manoir féodal [1], et y avait substitué l'habitation moderne ; et tout en conservant le foyer de ses ancêtres, en mémoire de leur hospitalité, comme aussi la pieuse devise qu'ils se trouvaient avoir prise, il n'avait pas manqué d'effacer les emblèmes mondains et militaires déployés sur l'écusson, ainsi que le reste de leurs armoiries.

Quelques minutes après que M. Geddes eut fini de me donner ces détails, sa sœur Rachel, le seul membre survivant de la famille, entra dans la salle. Son extérieur est singulièrement agréable ; et bien qu'elle ait certainement au moins la trentaine, elle conserve encore les formes et les mouvements d'un âge moins prononcé. L'absence de tout ce qui

[1] *Peel-House*, sorte de donjons autrefois communs sur le Border. (L. V.)

ressemble aux recherches de la mode ou à un ornement était comme de coutume compensée par la plus parfaite propreté dans ses habits ; et sa simple coiffe serrée à la tête allait on ne peut mieux à des yeux qui avaient la douceur et la simplicité de ceux de la colombe. Ses traits étaient aussi fort agréables, quoiqu'ils eussent un peu souffert des ravages de cette ennemie déclarée de la beauté, la petite-vérole, désavantage en partie compensé par une bouche bien faite, des dents comme des perles, et un sourire agréable et placide qui semblait souhaiter le bonheur en ce monde et dans l'autre à tous ceux à qui elle parlait. Vous ne pouvez tirer ici aucune de vos viles inductions, Alan, car je vous ai donné un portrait en pied de Rachel Geddes ; vous ne pourrez donc pas dire dans le cas actuel, comme dans la lettre que je reçois à l'instant, que j'ai glissé sur le sujet parce que je craignais de m'y arrêter. Nous reviendrons là-dessus tout-à-l'heure.

Nous nous installâmes donc à notre déjeuner, après un *benedicite*, ou plutôt une prière spontanée que prononça Josué à cette occasion, et que l'*esprit* qui l'inspirait lui fit prolonger un peu plus que je ne l'aurais voulu. Ensuite, Alan, il y eut une attaque dirigée contre les bonnes choses qui garnissaient la table, telle que vous n'en avez pas vu depuis que vous n'avez plus Darsie Latimer à déjeuner. Thé et chocolat, œufs, jambon et pâtisseries, sans oublier le poisson grillé, tout disparaissait avec une rapidité dont les bons quakers semblaient étonnés ; et cependant ils chargeaient incessamment mon assiette, comme s'ils eussent voulu voir s'ils pourraient me lasser. Un mot me rappela cependant où j'étais. Miss Geddes m'avait offert du gâteau que pour le moment j'avais refusé ; mais bientôt après, le voyant à ma portée, assez naturellement je m'en servis une tranche, et je venais de la déposer sur mon assiette, quand mon hôte Josué, non pas de l'air d'autorité de Tirtea Fuera, le docteur de Sancho, mais du ton le plus calme et le plus tranquille, la reprit et la remit sur le plat, en me disant seulement : Tu l'as refusée, ami Latimer.

Ces bonnes gens, Alan, n'accordent pas ce que ton père appelle le privilége de ceux d'Aberdeen « de revenir sur sa parole, » ou ce que l'homme prudent appelle une seconde pensée.

Sauf ce léger avertissement que je me trouvais au milieu d'une race formaliste, ma réception n'offrit rien de particulier ; — à moins, toutefois, que je ne mentionne la sollicitude et l'invariable bienveillance dont toutes les attentions de mes nouveaux amis étaient accompagnées, comme s'ils eussent été jaloux de m'assurer que l'omission des compliments du monde interdits à leur secte ne servait qu'à rendre leur hospitalité plus sincère. Mon appétit fut enfin satisfait ; et le digne quaker, qui en avait observé les effets avec un air de satisfaction, dit alors à sa sœur :

— Ce jeune homme, Rachel, a passé la nuit dernière sous les tentes de notre voisin qu'on nomme le laird. Je suis fâché de ne pas l'avoir

rencontré hier au soir, car l'hospitalité de notre voisin s'exerce trop rarement pour qu'il soit bien pourvu des moyens de recevoir un étranger.

— Néanmoins, Josué, repartit Rachel, si notre voisin a fait acte d'obligeance, tu ne devrais pas lui envier l'occasion qu'il en a eue ; et si notre jeune ami a été maigrement traité pour une nuit, il n'en appréciera que mieux le meilleur traitement que la Providence peut lui envoyer.

— Et afin qu'il puisse l'apprécier à loisir, Rachel, nous le prierons de demeurer un jour ou deux avec nous; il est jeune, il ne fait que d'entrer dans le monde, et notre demeure peut être pour lui, s'il le veut, comme un lieu de repos d'où il pourra porter ses regards sur le pèlerinage qu'il lui faut faire et sur le sentier qu'il a à parcourir. — Qu'en dis-tu, ami Latimer? Nous ne contraignons pas nos amis d'entrer dans nos voies, et je te crois trop sage pour nous chercher querelle de ce que nous suivons notre manière d'être. Et si même nous te donnions de temps à autre un mot d'avis, je pense que tu ne t'en fâcherais pas pourvu qu'il vînt à propos.

Vous savez, Alan, combien je me laisse aisément aller à tout ce qui ressemble à de la cordialité ; — aussi, quoiqu'un peu effrayé des formes graves de mon hôte et de mon hôtesse, j'acceptai leur invitation, à condition que je pourrais envoyer quelqu'un à Shepherd's Bush pour faire venir mon domestique avec mon porte-manteau.

— Eh ! véritablement, ami, ton extérieur gagnerait à des vêtements plus propres, me dit Josué ; mais je ferai moi-même ta commission à la maison publique de la veuve Gregson, et je t'enverrai ici ton serviteur avec tes hardes. D'ici là, Rachel te montrera notre petit jardin, puis elle te fournira quelque moyen de passer ton temps utilement jusqu'à ce que notre dîner nous réunisse à la seconde heure après midi. Je te dis adieu pour le moment, car j'ai quelque chemin à faire, attendu qu'il faut que je laisse Salomon se remettre par un peu de repos.

A ces mots, M. Josué Geddes se retira. Quelques dames que nous avons connues auraient éprouvé, ou du moins affecté de la réserve ou de l'embarras en se voyant seules à faire les honneurs d'une maison à..... (je dirai le mot, Alan) — à un jeune homme de bonne mine, — à un homme absolument étranger. Elle s'absenta pour quelques minutes, et revint en simple mantelet et en bonnet, avec ses gants de castor, prête à me servir de guide, avec autant de simplicité que si elle avait dû accompagner son père. Je sortis donc avec ma belle quakeresse.

Si la maison de Mont-Shaaron est uniquement une demeure simple, commode, sans prétentions et de dimensions moyennes, les jardins et les accessoires, quoique peu étendus, pourraient rivaliser avec ceux d'une maison ducale par les soins et la dépense. Rachel me conduisit

d'abord à son département favori, une basse-cour peuplée d'une grande variété de volatiles domestiques des espèces les plus rares aussi bien que des plus ordinaires, et fournie de tout ce qui peut convenir à leurs habitudes diverses. Un ruisseau qui se verse là dans une petite mare ménagée en faveur des oiseaux aquatiques, coule sur un lit de gravier en traversant l'espace consacré aux volatiles terrestres, lesquels trouvaient ainsi d'amples moyens de se livrer aux exercices dont ils usent pour leur digestion.

Toutes ces petites créatures semblaient reconnaître la présence de leur maîtresse, et quelques favorites plus spéciales accoururent à elle et la suivirent aussi loin que le permettaient leurs limites. Elle me détailla leurs qualités distinctives, avec l'exactitude d'une personne qui avait fait de l'histoire naturelle une étude particulière ; et j'avoue que jamais jusqu'alors je n'avais vu avec autant d'intérêt des oiseaux de basse-cour, — du moins jusqu'à ce qu'ils fussent rôtis ou bouillis. Je ne pus m'empêcher de lui faire une question embarrassante, en lui demandant comment elle pouvait ordonner l'exécution de ces animaux dont elle semblait prendre tant de soin ?

— C'était une chose pénible, répondit-elle, mais qui était dans la loi de leur existence. Il fallait qu'ils mourussent ; mais ils ne savaient pas quand la mort approchait, et en les entourant de soins tant qu'ils vivaient, c'était contribuer à leur bonheur autant que le permettent les conditions de leur existence.

Je ne suis pas tout-à-fait de son avis, Alan. Je ne crois pas qu'un porc ou un poulet convînt que la fin principale de son existence est d'être tué et mangé. Néanmoins je ne fis pas valoir l'argument, auquel ma jolie quakeresse semblait assez désireuse d'échapper ; car me conduisant à la serre, qui est vaste et remplie de plantes de choix, elle me montra une volière qui en occupe l'extrémité, ajoutant qu'elle s'occupait à en soigner les habitants sans être troublée par aucune pensée pénible au sujet de leur destination future.

Je ne t'ennuierai pas du détail des diverses serres et des jardins, ni de ce qu'ils contiennent. Leur établissement et leur entretien dans un ordre aussi parfait n'ont pas dû coûter peu d'argent. J'appris que la famille était alliée à celle du célèbre Millar, et qu'elle participait aux mêmes goûts pour les fleurs et l'horticulture. Mais au lieu d'estropier des noms botaniques, je te conduirai plutôt au jardin d'agrément, que le goût de Josué et de son père a étendu jusqu'aux berges qui s'élèvent entre la maison et la rivière. En dépit de la simplicité qui domine chez les quakers, cette partie aussi est ornée à un degré peu ordinaire. Elle est partagée en plusieurs compartiments, liés entre eux avec beaucoup d'art ; et quoique la totalité du terrain n'excède pas cinq ou six acres, il est si bien distribué qu'il paraît quatre fois plus grand. Cet espace renferme des allées abritées et des promenades ouvertes, une

très jolie chute d'eau artificielle, et outre cela une fontaine d'où s'élève un jet d'eau considérable, dont la gerbe, où se reflètent les rayons du soleil, présente à l'œil un arc-en-ciel perpétuel. On y trouve ce que les Français appellent un cabinet de verdure, pour se mettre à l'abri des chaleurs de l'été, ainsi qu'une terrasse abritée au nord-ouest par une belle haie de houx, avec ses brillantes épines, où l'on peut jouir du soleil dans les belles journées des gelées d'hiver.

Je sais, Alan, que tu condamneras tout cela comme suranné et de mauvais goût, car depuis que Dodsley a décrit les Leasows, et qu'il a parlé des imitations de la nature que l'on doit à Brown; depuis le dernier *Essai* d'Horace Walpole sur le jardinage, tu es tout-à-fait pour la simple nature, — tu ne veux pas entendre parler de monter et de descendre des escaliers en plein air, et tu es partisan déclaré des bois et des *déserts*. Mais *ne quid nimis*. Je ne voudrais pas gâter un paysage naturellement grand et beau en y introduisant une foule de décorations artificielles; mais je pense que de tels secours empruntés à l'art peuvent être d'un fort bon effet, là où la situation, dans son état naturel, n'a en elle-même aucun charme particulier.

Ainsi donc, quand j'aurai une maison de campagne (et qui peut dire si ce ne sera pas bientôt?) tu peux t'attendre à des grottes, à des cascades et à des fontaines; et même si tu me pousses par la contradiction, peut-être pourrai-je aller jusqu'au temple. — Ne me provoque donc pas, car tu vois de quelles énormités je suis capable.

En tout cas, Alan, condamnerais-tu comme artificiel le reste des jardins du quaker Geddes, il y a sur le bord même du cours d'eau une allée de saules si triste, si solennelle, si silencieuse, qu'elle commanderait nécessairement ton admiration. Le ruisseau, enserré à l'extrême limite des jardins par une ligne naturelle qu'y forme une chaîne de rochers, semblait glisser entre ses rives par un mouvement à peine sensible, même en ce moment où il était gonflé; et les saules, plongeant dans le courant l'extrémité de leurs longs et pâles rameaux, rassemblaient autour d'eux de petits cercles de l'écume qui se formait au-dessus, là où l'eau était plus rapide. Le roc élevé qui formait la rive opposée du ruisseau s'apercevait confusément à travers les branches; et son front pâle, sillonné de fentes profondes d'où s'échappaient de longues guirlandes de ronces et d'autres plantes grimpantes, semblait une barrière entre le tranquille sentier que nous foulions et l'activité tumultueuse du monde extérieur. Le sentier lui-même, suivant le cours du ruisseau, décrit une courbe peu sensible, mais assez prononcée pourtant pour cacher complétement à la vue l'extrémité de la promenade jusqu'au moment où on y arrive. Un bruit sourd et profond, qui s'augmentait à mesure que nous avancions, nous préparait à ce dernier tableau, qui ne se composait, à la vérité, que d'un simple siége en bois d'où la vue s'étendait sur une chute d'environ six ou

sept pieds, là où l'eau franchissait la rangée de rochers naturels que j'ai déja mentionnée, et qui en cet endroit en barrait le cours.

Le tranquille isolement et le demi-jour de cette promenade en faisaient un lieu tout-à-fait convenable pour un entretien confidentiel; et n'ayant rien de plus intéressant à dire à ma belle quakeresse, je pris la liberté de la questionner au sujet du laird. Car vous savez ou devez savoir qu'après les affaires de cœur, le sujet de conversation le plus interressant pour le beau sexe sont les affaires de leurs voisins.

Je ne lui cachai ni ma curiosité ni la réserve de Josué à cet égard, et je vis que ma compagne répondait avec embarras. — Je ne dois pas dire autre chose que la vérité, me dit-elle; c'est pourquoi je ne te cacherai pas que mon frère a de l'aversion pour l'homme au sujet duquel tu me questionnes, et que moi je le crains. Peut-être avons-nous tort tous les deux; — mais c'est un homme de violence, et qui a une grande influence sur nombre de marins et de pêcheurs que la nature de leurs travaux rend aussi rudes que les éléments avec lesquels ils ont à lutter. Il n'a pas de nom particulier parmi eux, ce qui est assez ordinaire, leur usage étant de se distinguer entre eux par des sobriquets; et par une vaine dérision ils l'ont nommé le laird des Lacs (oubliant qu'à un seul appartient le titre de seigneur [1]); les flaques d'eau salée que la marée laisse parmi les sables étant appelés Lacs du Solway.

— N'a-t-il d'autre revenu que celui qu'il tire de ces sables? demandai-je.

— C'est à quoi je ne puis répondre, repartit Rachel; on dit qu'il ne manque pas d'argent, quoiqu'il vive comme un pêcheur ordinaire et qu'il fasse volontiers part de ses moyens aux pauvres qui l'entourent. On donne à entendre que c'est un homme important, qui a été autrefois gravement compromis dans la malheureuse affaire de la rébellion, et qui même encore à présent court trop de risques de la part du gouvernement pour prendre son propre nom. Il est souvent absent de son cottage de Brokenburn-Cliffs pendant des semaines et des mois entiers.

— J'aurais pensé, repris-je, qu'à l'époque où nous sommes, le gouvernement ne songeait guère à procéder contre aucun des rebelles même les plus dangereux. Bien des années se sont écoulées...

— Il est vrai, interrompit-elle; néanmoins ceux qui sont dans cette catégorie peuvent croire que si on ferme les yeux sur eux, c'est à la condition qu'ils vivront dans l'obscurité. Au surplus, on ne peut rien savoir de certain parmi ces gens grossiers. La vérité n'est pas en eux; — beaucoup participent au commerce illicite qui se fait entre ces quartiers et la côte voisine d'Angleterre; et ils sont familiarisés avec tous les genres de mensonges et d'impostures.

— C'est dommage, remarquai-je, que votre frère ait des voisins d'une telle nature, d'autant plus que j'ai cru voir qu'il y a quelque mésintelligence entre eux et lui.

[1] *Laird* en écossais (comme *lord* en anglais) signifie seigneur. (L. V.)

— Où cela, quand et à quel sujet? dit vivement miss Geddes, avec une anxiété craintive qui me fit regretter d'avoir touché cette corde.

Je lui racontai, de la manière la moins alarmante que je pus imaginer, la substance de ce qui s'était passé entre le laird des Lacs et son frère, lors de leur entrevue du matin.

— Vous m'effrayez beaucoup, me dit-elle; voilà précisément le sujet d'inquiétude qui occupe le plus mes pensées dans les veilles de la nuit. Quand mon frère Josué cessa de prendre une part active aux affaires commerciales de mon père, se trouvant satisfait de la portion de biens terrestres qu'il possédait déjà, il y eut une ou deux entreprises dans lesquelles il conserva un intérêt, soit parce qu'en se retirant il aurait pu porter préjudice à des amis, soit parce qu'il désirait se réserver quelque moyen d'employer son temps. Au nombre des plus importantes de ces entreprises est une pêcherie sur la côte, où, au moyen de certains procédés perfectionnés de dresser des piéges qui s'ouvrent à la marée montante et se ferment au reflux, on prend beaucoup plus de poisson que n'en peuvent détruire ceux qui, comme les gens de Brokenburn, ne se servent que de filets ordinaires, de javelines ou de lignes. Ils se plaignent de ces filets de marée, c'est ainsi qu'on les nomme, comme d'une innovation, et prétendent avoir droit de les enlever et de les détruire de vive force. Je crains que cet homme de violence qu'on appelle le laird n'exécute ses menaces, ce qui ne pourrait arriver sans perte et danger pour mon frère.

— M. Geddes devrait s'adresser aux magistrats civils; il y a à Dumfries des soldats qu'on enverrait ici pour le protéger.

— Tu parles, ami Latimer, en homme qui est encore dans le fiel d'amertume et les liens de l'iniquité. A Dieu ne plaise que nous cherchions à préserver des filets de chanvre et des pieux de bois, non plus que le Mammon du gain qu'ils nous procurent, par les mains des hommes de guerre et au risque de verser le sang humain!

— Je respecte vos scrupules; mais puisque telle est votre manière de penser, votre frère devrait détourner le danger par un compromis ou par la soumission.

— Peut-être serait-ce le mieux; mais que puis-je dire, *moi?* Même dans le caractère le mieux discipliné il peut rester quelque levain du vieil Adam; et je ne sais si c'est ce motif ou un meilleur esprit qui a fait prendre à mon frère la résolution, tout en ne voulant pas résister à la force par la force, de ne pas renoncer à son droit sur de simples menaces, ni encourager, en y cédant, le tort qu'on ferait à d'autres. Ses associés, dit-il, se confient en sa fermeté; et il ne doit pas tromper leur espoir en cédant quelque chose de leur droit par crainte des menaces de l'homme dont le souffle est dans les narines.

Cette observation me convainquit que l'esprit des anciens maraudeurs de Sharing-Knowe n'était pas complétement éteint même dans

le cœur du pacifique quaker ; et je ne pus m'empêcher de confesser intérieurement que Josué avait raison en disant qu'il y avait autant de courage à endurer qu'à attaquer.

A mesure que nous approchions de l'extrémité de l'allée de saules, le bruit sourd et continu de la chute d'eau devenait de plus en plus fort, et enfin il nous fut difficile de nous entendre. La conversation tomba ; mais ma compagne paraissait toujours sous le poids des appréhensions que ce que je lui avais rapporté avait excitées en elle. Arrivé au bout de l'allée nous eûmes la vue de la cascade où les eaux gonflées du ruisseau se précipitaient tumultueusement et en se couvrant d'écume au-dessus de la barrière naturelle de rochers, qui semblaient vouloir en vain entraver leur course. Je contemplai ce spectacle avec ravissement, et me retournant pour exprimer à ma compagne ce que j'éprouvais, je la vis les mains jointes dans une attitude de résignation douloureuse, qui montrait que ses pensées étaient loin de la scène déployée devant elle. Lorsqu'elle s'aperçut que sa rêverie était remarquée, elle reprit le calme de ses manières ; et après m'avoir donné le temps d'admirer ce point de vue où était venue aboutir notre promenade calme et retirée, elle me proposa de revenir à la maison par la ferme de son frère. — Tout quakers que nous sommes, puisqu'on nous nomme ainsi, nous avons notre petit orgueil, me dit-elle ; et mon frère Josué ne me pardonnerait pas de ne te pas montrer les champs qu'il prend plaisir à cultiver d'après les nouvelles méthodes perfectionnées : ce qui, je t'assure, lui a valu les louanges de fort bons juges, aussi bien que plus d'une raillerie de ceux qui regardent comme une folie d'améliorer les coutumes de nos ancêtres.

Tout en parlant elle ouvrait une porte basse pratiquée dans un mur tapissé de mousse et de lierre et qui forme l'enceinte du jardin d'agrément ; cette porte donne accès sur les champs ouverts, à travers lesquels nous nous avançâmes en suivant un sentier commode pratiqué avec autant de bon goût que de simplicité et qui nous fit successivement parcourir des pâturages, des terres arables et des bois, séparés par des barrières et des haies vives : de sorte que par un temps ordinaire le bon quaker pouvait visiter toute l'étendue de sa ferme sans même salir ses souliers. On y trouvait aussi des siéges pour se reposer ; et bien qu'ils ne fussent ni ornés d'inscriptions, ni tout-à-fait aussi fréquents que ceux mentionnés dans la description des Leasowes, la situation en avait toujours été déterminée ou par la considération d'une perspective étendue, ou par quelque joli coup d'œil au fond duquel s'encadrait la maison.

Mais ce qui me frappa le plus dans le domaine de M. Geddes, ce fut la quantité de gibier et sa familiarité. La perdrix quittait à peine le pied de la haie où elle avait rassemblé sa couvée, quoique le sentier passât tout auprès ; et le lièvre, restant sur son clapier, fixait sur nous son grand œil sombre pendant que nous traversions, ou bien, se levant

nonchalamment et sautant à une petite distance, se dressait et nous regardait avec plus de curiosité que d'appréhension. Je fis observer à miss Geddes cette extrême familiarité d'animaux ordinairement timides et craintifs, et elle me répondit que leur confiance provenait de ce qu'ils trouvaient là protection en été et soulagement durant l'hiver.

— Ce sont, ajouta-t-elle, les favoris de mon frère, qui les regarde comme ayant d'autant plus de droits à sa bienvaillance que c'est une race persécutée par le monde en général. Il se refuse même la compagnie d'un chien, afin que ces pauvres créatures puissent jouir ici du moins d'une sécurité non troublée. Néanmoins, ce goût innocent, ce penchant d'humanité, a excité le mécontement de notre dangereux voisin.

Elle m'expliqua ceci en m'informant que mon hôte de la nuit précédente était remarquable par sa passion pour la chasse, et qu'il s'y livrait sans avoir beaucoup égard à ce qu'en pouvaient dire ou penser ceux sur les propriétés desquels il se trouvait entraîné. Le mélange singulier de respect et de crainte qu'il inspirait généralement portait la plupart des propriétaires des environs à fermer les yeux sur des empiétements que peut-être ils auraient puni chez un autre. Mais Josué Geddes ne souffrait l'intrusion de qui que ce fût sur ses terres; et de même que précédemment il avait mécontenté plusieurs de ses voisins, qui, parce qu'il ne voulait ni chasser lui-même ni permettre la chasse aux autres, le comparaient au chien défendant l'os dont il ne veut pas, de même il aggrava le ressentiment que le laird des Lacs avait déjà conçu contre lui, en lui défendant positivement de chasser dans ses limites. — Aussi, ajouta Rachel Geddes, je souhaiterais parfois que notre lot eût été jeté ailleurs que sur cette agréable frontière : si nous étions environnés de moins de beautés, peut-être aurions-nous eu du moins un voisinage paisible et bien disposé pour nous.

Nous revînmes enfin à la maison, où miss Geddes me montra un petit cabinet d'étude, contenant une collection de livres peu nombreuse disposée dans deux armoires séparées.

— Ceux-ci te feront du bien, me dit-elle, en me désignant la petite armoire, si tu veux en occuper ton loisir; ceux-là, ajouta-t-elle en me montrant le plus grand des deux corps de bibliothèque, ceux-là, je crois, ne peuvent te faire grand mal. Quelques uns des nôtres soutiennent, il est vrai, que tout écrivain qui n'est pas pour nous est contre nous; mais mon frère Josué est modéré dans ses opinions, et pense à cet égard comme notre ami John Scott d'Amwell, qui a lui-même composé des vers loués même par le monde. — Je te souhaite beaucoup de bonnes pensées jusqu'à l'heure où la famille va se réunir pour le dîner.

Resté seul, j'examinai les deux collections. La première se composait exclusivement de traités religieux et d'ouvrages de controverse; l'autre formait une petite collection de livres d'histoire et d'écrivains moralistes en prose et en vers.

Ni l'une ni l'autre de ces deux collections ne me promettant beaucoup d'amusement, tu as dans ces pages serrées le fruit de mon desœuvrement; et véritablement, je pense qu'écrire l'histoire (quand soi-même on en est le sujet) est aussi amusant que de lire celle des pays étrangers, en quelque temps que ce soit.

Sam, toujours plus d'à moitié ivre, est arrivé en temps utile avec mon porte-manteau, ce qui m'a permis de faire une toilette plus convenable à ce temple de la propreté et du décorum, où (pour conclure) je crois que je séjournerai plus d'un jour [1].

P. S. — J'ai pris note de ton aventure (comme vous autres jeunes gens qui n'êtes jamais sortis de la maison paternelle pouvez peut-être la nommer) relative à la visite de ton illustre laird. Nous autres voyageurs nous n'attachons pas une grande importance à un tel incident, bien qu'il puisse servir à embellir la vie uniforme de Brown's Square. Mais n'es-tu pas honteux de chercher à intéresser par une si chétive narration un homme qui voit le monde en grand et qui étudie la nature humaine sur une large échelle? Eh! à quoi cela se réduit-il, après tout? à un laird tory qui a dîné chez un homme de loi whig. Ce n'est pas chose bien rare, d'autant plus que tu m'apprends que M. Herries a perdu le domaine, bien qu'il en conserve le titre. Le laird se conduit avec une hauteur impertinente : — il n'y a là rien qui ne soit dans le caractère du personnage; seulement il n'est *pas* jeté à bas des escaliers, comme il aurait dû l'être si Alan Fairford était la moitié de ce qu'il voudrait que ses amis le crussent. — Oui, mais comme le jeune avocat, au lieu de montrer la porte à son visiteur, a mieux aimé la prendre lui-même, il a entendu le laird susdit adresser au vieux procureur une question relative à Darsie Latimer : — sans nul doute pour s'informer avec intérêt du jeune homme accompli qui était naguère un hôte de la maison, et qui a récemment tiré son salut à Thémis et décliné l'honneur de la suivre plus long-temps. Tu te moques de mes châteaux aériens; mais dis-moi s'ils ne reposent pas en général sur une base plus solide que sur deux mots prononcés par un homme comme ce Herries? Et pourtant — et pourtant.... Je voudrais prendre la chose en plaisantant, Alan; mais dans l'obscurité des nuits le ver luisant lui-même devient un objet brillant, et pour un homme plongé comme moi dans l'incertitude et l'ignorance, la plus légère lueur qui promet quelque clarté devient intéressante. Ma vie ressemble à la rivière souterraine du pic de Derby, qui n'est visible que là où elle traverse la célèbre caverne. Je suis ici, voilà ce que je sais bien; mais qui me dira d'où je suis surgi et où tend la course de ma vie? Ton père aussi semblait intéressé et alarmé et parlait de m'écrire; fasse le Ciel qu'il m'écrive en effet! — J'envoie tous les jours au bureau de poste pour s'informer s'il y a des lettres.

[1] *Voyez* la note A, fin du volume.

LETTRE VIII.

ALAN FAIFORD A DARSIE LATIMER.

Tu peux battre des ailes et chanter aussi haut qu'il te plaira. Tu es en quête d'aventures, et les aventures viennent à moi sans que je les cherche. Et sous quelle forme agréable elles m'arrivent ! sous forme de cliente, — et de jolie cliente, qui plus est. Que penses-tu de cela, Darsie, toi écuyer si déclaré des dames? Ceci ne met-il pas mes aventures de niveau avec la tienne, cette chasse au saumon à cheval, et n'éclipse-t-il pas en outre l'histoire de toute une tribu à larges rebords [1]. — Mais il faut procéder par ordre.

Quand je suis revenu aujourd'hui de l'école de droit, j'ai été surpris de voir la physionomie basanée du fidèle James Wilkinson distendue par une sorte de sourire grimaçant, — et ma surprise était bien naturelle, puisque pareille circonstance ne se présente guère plus d'une fois par an. Avec cela, il y avait dans ses yeux une expression de malice que je me serais tout autant attendu à trouver dans un de ces meubles muets qui remplacent près de nous à table le service d'un domestique, et qui en ont reçu le nom [2] : — meuble auquel James, dans son état habituel, peut-être assez justement comparé. — Que diable y a-t-il, James? lui ai-je demandé.

— Le diable peut bien être dans la chose, pour ce que j'en sais, m'a répondu James avec une nouvelle grimace impatientante, car une femme est venue vous demander, monsieur Alan.

— Une femme me demander ! dis-je avec surprise ; — car vous savez qu'à l'exception de ma vieille tante Peggy, qui vient dîner le dimanche, et de lady Bedrooket, qui est encore plus vieille, et qui vient chez nous dix fois par an pour les trimestres de son douaire de quatre cents *merks*, aucune femme n'approche guère de notre seuil, attendu que mon père va lui-même chez toutes ses clientes. James, néanmoins, protesta qu'il était bien venu une dame, et que c'était pour moi. — Une aussi jolie fille que j'aie jamais vue, ajouta-t-il, depuis que j'ai connu Peg Baxter,

[1] *Broadbrims*. Sobriquet appliqué aux quakers, par allusion à la forme de leurs chapeaux. (L. V.)

[2] *Dumb-waiter*, serviteur muet ; en français *servante*. (L. V.)

au temps où j'étais dans les fusiliers. Tu sais que tous les gais souvenirs de James remontent à l'époque de son service militaire, les années qu'il a passées au nôtre ayant probablement été assez ennuyeuses.

— Cette dame n'a-t-elle laissé ni son nom ni son adresse?

— Non; mais elle a demandé quand vous seriez à la maison, et je lui ai donné rendez-vous pour midi, heure où la maison est tranquille et votre père à la banque.

— Fi donc, James! comment pouvez-vous penser qu'il importe en quoi que ce soit que mon père soit sorti ou à la maison? Il va sans dire que cette dame est une personne décente?

— Je la garantis pour telle, monsieur; — ça n'est pas une de vos .... (James remplit la lacune par un petit sifflement). — Mais je ne savais comment faire; — mon maître fait un tel vacarme si une femme vient ici!

Je passai dans ma chambre, n'étant pas fâché que mon père fût absent, quoique j'eusse jugé convenable de gronder James de ce qu'il avait ainsi arrangé les choses. Je plaçai mes livres sur la table de manière à leur donner une apparence de confusion gracieuse; et disposant mes fleurets (qui me sont inutiles depuis ton départ) au-dessus du manteau de la cheminée, afin que la dame vît que j'étais dévoué *tàm Marte quàm Mercurio*, — je m'efforçai de donner à mon costume les dehors d'un élégant déshabillé du matin. — Je répandis sur mes cheveux cette nuance de poudre qui annonce l'homme comme il faut; — je mis sur la table ma montre et ses cachets, pour insinuer que je connaissais le prix du temps; — et quand j'eus terminé tous ces arrangements, — dont je suis un peu honteux quand j'y pense, — je n'eus rien de mieux à faire que de guetter sur le cadran l'instant où les aiguilles marqueraient midi. Cinq minutes s'écoulèrent, que j'allouai à la différence des horloges; — cinq autres minutes me jetaient déjà dans l'anxiété du doute; — cinq minutes de plus m'auraient fait perdre toute patience.

Ris tant que tu voudras; mais songe, Darsie, que c'était un avocat attendant son premier client; — un jeune homme, élevé je n'ai pas besoin de te rappeler avec quelle rigidité, dans l'attente d'une entrevue privée avec une jeune et jolie femme. Mais avant que le troisième intervalle de cinq minutes fût écoulé, un petit coup de sonnette tout modeste se fit entendre à la porte extérieure, comme si le cordon eût été touché par une main timide.

James Wilkinson n'est jamais vif, mais tu sais qu'il est particulièrement lent à répondre à la sonnette; et je comptais sur cinq minutes de bon, avant que son pas solennel gravît l'escalier. C'est autant de temps qu'il en faut, pensai-je, pour jeter un coup d'œil à travers la jalousie; je courus donc à la fenêtre. Mais je comptais sans mon hôte; car James avait sa curiosité aussi bien que moi, et il s'était tenu dans le vesti-

bule, prêt à ouvrir au premier coup de sonnette, et j'entendis ses — par ici, madame, — oui, madame, — la dame, monsieur Alan, — avant d'avoir eu le temps de regagner ma chaise, où j'avais compté me montrer dans toute ma dignité d'homme de la loi. La pensée d'avoir été à demi pris sur le fait de regarder à la fenêtre, jointe à mon air natif de timidité gauche dont on me dit que le palais me guérira bientôt, me tint debout et immobile, l'air quelque peu confus, en même temps que la dame, déconcertée de son côté, restait sur le seuil de la chambre. James Wilkinson, qui était beaucoup plus de sang-froid, et qui peut-être n'était pas fâché de demeurer le plus long-temps possible, s'empressa d'avancer une chaise pour la dame, et me rappela par là au sentiment du savoir vivre. Je l'invitai à s'asseoir et dis à James de se retirer.

Ma visiteuse était indubitablement une *dame*, et probablement une dame fort au-dessus du rang ordinaire; — très modeste, avec cela, à en juger par le mélange de grâce et de timidité avec lequel elle s'avança et s'assit à ma prière. Ses habits, je le suppose, étaient beaux et à la mode. Mais ils étaient presque complétement cachés sous une mante de ville en soie verte, couverte de gracieuses broderies; et quoique ce vêtement fût un peu lourd pour la saison, elle s'en était entièrement enveloppée, et de plus il était surmonté d'un capuchon.

Au diable ce capuchon, Darsie! car tout ce que je pus distinguer, ramené comme il l'était sur son visage, c'est qu'il me cachait, j'en suis convaincu, une des plus jolies physionomies que j'aie jamais vues, et qu'un sentiment d'embarras semblait colorer d'une vive rougeur. Je pouvais voir que son teint était beau, — son menton bien fait, — ses lèvres roses, — et que ses dents rivalisaient avec l'ivoire. Mais voilà tout ce dont je puis déposer; car une agrafe d'or ornée d'un saphir serrait la mante jalouse autour du cou de mon inconnue, et le maudit capuchon lui cachait entièrement le haut du visage.

J'aurais dû parler le premier, cela est certain; mais avant que j'eusse pu arranger une phrase, la jeune dame, impatientée sans doute de mon hésitation, ouvrit elle-même l'entretien.

— Je crains d'être importune, monsieur; — je croyais rencontrer une personne d'un certain âge.

Ceci me rappela à moi-même. — Mon père, peut-être, madame, lui dis-je. Mais vous avez demandé M. Alan Fairford, — et le nom de mon père est Alexandre.

— C'est bien à M. Alan Fairford que je désirais parler, reprit-elle avec encore plus de confusion; mais on m'avait dit que c'était un homme déjà avancé en âge.

— Cela, madame, provient, je le présume, de quelque confusion entre mon père et moi; — nos noms de baptême ont les mêmes initiales, bien qu'ils soient différents. — Je.... je.... je regarderais cette méprise

comme fort heureuse pour moi, si je pouvais avoir l'honneur de remplacer mon père en quelque chose qui pût vous être utile.

— C'est beaucoup d'obligeance de votre part, monsieur. — Ici il y eut un moment de silence, durant lequel elle semblait incertaine si elle se lèverait ou resterait assise.

— Je suis au moment de débuter au barreau, madame, repris-je, dans l'espérance de dissiper les scrupules qu'elle éprouvait à s'ouvrir à moi sur son affaire; si mon avis ou mon opinion pouvaient être de la plus légère autorité, bien que je n'ose dire qu'on puisse faire grand fond sur eux, malgré que....

La dame se leva. — Je suis véritablement sensible à votre obligeance, monsieur, et je ne doute aucunement de vos talents. Je serai franche avec vous : — C'est *vous* que je venais visiter ; bien qu'il me semble, maintenant que nous nous sommes vus, qu'il serait beaucoup mieux que je vous communiquasse par écrit ce que j'ai à vous dire.

— J'espère, madame, que vous ne serez pas si cruelle — que vous ne me soumettrez pas à ce supplice de Tantale, voulais-je dire. Songez que vous êtes ma première cliente, — que votre affaire est ma première consultation. — Ne m'infligez pas la mortification de me retirer votre confiance parce que je suis de quelques années plus jeune que vous ne sembliez vous y attendre. — Mon attention compensera ce qui me manque d'expérience.

— Je ne doute ni de l'une ni de l'autre, dit la dame d'un ton de gravité propre à réprimer l'air de galanterie que j'avais tâché de prendre en lui parlant. Mais quand vous aurez reçu ma lettre, vous verrez que j'ai de bonnes raisons pour qu'une communication écrite convienne le mieux à mon but. Je vous souhaite le bonjour, monsieur.

Et elle quitta l'appartement, laissant son pauvre avocat se confondre en salutations et en excuses sur ce qui pouvait lui avoir déplu ; quoique mon plus grand tort fût, à ce qu'il semblât, d'avoir été trouvé plus jeune que mon père.

La porte s'ouvrit pour elle, — elle quitta la maison, remonta la rue, prit par le *close*, et mit, je crois, le soleil dans sa poche en disparaissant, tant le square me parut soudainement enveloppé d'obscurité dès que j'eus cessé de l'apercevoir. Je restai un moment comme privé de l'usage de mes sens, ne songeant pas combien je devais amuser nos amis toujours aux aguets de l'autre côté de la pelouse [1]. Puis il me vint subitement à l'esprit que je pouvais la suivre, et m'assurer du moins qui elle était. Je descendis, — je courus jusqu'au *close* où je ne la vis plus, et je demandai à un des garçons teinturiers s'il n'avait pas vu une dame descendre le *close* et remarqué de quel côté elle avait pris?

[1] Le milieu des places auxquelles leur forme carrée a fait donner le nom de *square* est généralement occupé par une pelouse. (L. V.)

— Une dame? fit le teinturier en ouvrant de grands yeux et tournant vers moi sa figure bariolée. — Eh, monsieur Alan! qu'est-ce qui vous prend donc, pour courir comme un fou sans chapeau?

— Au diable mon chapeau! m'écriai-je, tout en reprenant, néanmoins, ma course vers la maison pour réparer mon oubli. Je pris mon chapeau à la hâte et je ressortis. Mais comme j'arrivais une seconde fois à l'entrée du *close*, j'eus assez de bon sens pour réfléchir que toute poursuite serait alors inutile. Et puis je vis mon ami le garçon teinturier en conversation animée avec un personnage que ses mains vertes annonçaient être de la même profession, et, comme Scrub, j'eus conscience qu'ils parlaient de moi, parce qu'ils riaient de bon cœur. Je ne me souciai pas de confirmer, par une seconde apparition soudaine, le bruit que l'avocat Fairford était devenu fou, bruit qui probablement s'était déjà répandu depuis Campbell's-Close-Foot jusqu'à Mealmarket-Stairs. Je revins donc à mon trou.

Mon premier soin fut de faire disparaître toutes les traces de ces élégantes dispositions dont j'avais espéré retirer tant d'honneur; car j'étais alors honteux et en colère d'avoir pu penser un instant à ces préparatifs, pour une visite qui avait commencé si agréablement, mais s'était terminée d'une manière si peu satisfante. Je remis mes in-folio en place, — je jetai les fleurets dans le cabinet de toilette, — ne cessant pendant tout ce temps de m'épuiser en conjectures inutiles, me demandant si j'avais manqué une occasion ou échappé à un piége, ou si la jeune dame avait été réellement surprise et effrayée, ainsi qu'elle avait paru l'être, de l'extrême jeunesse de celui dont elle voulait faire son avocat. Assez naturellement le miroir fut appelé en aide; et ce conseiller privé me dit que j'étais un peu court de taille, un peu ramassé, avec un ensemble de traits plus convenable, je m'en flatte, pour le barreau que pour le bal; — que je n'avais pas une beauté à faire dépérir à cause de moi une vierge timide, ni même pour lui faire imaginer une affaire supposée afin d'arriver jusqu'à ma chambre, — mais que je n'étais pas non plus assez laid pour faire sauver ceux qu'amènerait une affaire réelle. — Je suis brun, pour sûr; mais *nigri sunt jacinthi;* — et il y a de jolies choses à dire en faveur de cette nuance de teint.

Enfin, — comme le bon sens prendra toujours le dessus quand on voudra ne pas l'étourdir — je commençai à être convaincu à mes propres yeux d'avoir été un âne avant l'entrevue, d'en avoir trop attendu; — âne durant l'entrevue, n'ayant pas su obtenir de la dame qu'elle me fît connaître ses intentions réelles; — doublement âne d'y tant penser, maintenant que la chose était faite. Pourtant je ne puis penser à rien autre chose; c'est pourquoi je me suis décidé à m'en occuper du moins d'une manière qui ait quelque utilité.

Vous vous souvenez de quelle manière Murtough O'hara défendait la doctrine catholique de la confession. — Sur mon âme, disait-elle, mes

péchés sont toujours un grand fardeau pour mon esprit tant que je ne les ai pas dits au prêtre; une fois confessés, je n'y pense plus. J'ai donc essayé de sa recette; et après avoir épanché ma secrète mortification dans votre oreille amie, je ne penserai plus non plus à cette fille du brouillard, « qui, sans se montrer, en quelque sorte, m'a fait perdre contenance. »

Quatre heures.

Peste soit de sa mante verte! ce ne peut guère être autre chose qu'une fée, car elle occupe encore mon esprit tout entier. Durant tout le temps du dîner j'ai été terriblement distrait; mais par bonheur mon père a fait honneur de ma rêverie à la nature abstraite de la doctrine *Vinco vincentem, ergò vinco te* [1], aphorisme légal qui ce matin a servi de thème à la leçon du professeur. J'y ai gagné d'être renvoyé de bonne heure à mon antre, où j'étudie, en un sens, *vincere vincentem*, en m'efforçant de surmonter la sotte passion de curiosité — je crois... . je crois que ce n'est rien autre chose — qui s'est ainsi emparée de mon imagination, et qui ne cesse de me persécuter de cette question : Écrira-t-elle ou n'écrira-t-elle pas? — Elle n'écrira pas, dit la Raison, et elle ajoute: Pourquoi prendrait-elle la peine d'entrer en correspondance avec un homme qui, au lieu de se montrer à elle en galant hardi, vif et alerte, s'est trouvé n'être qu'un enfant à cœur de poule, et lui a laissé tout l'embarras d'une explication dont il aurait dû lui épargner la moitié? — Elle écrira, dit à son ton l'Imagination, car elle n'est nullement une femme telle que dans votre sagesse, madame la Raison, vous la croyez être. Elle était assez déconcertée, sans que j'ajoutasse à son embarras par une conduite impudente. Elle écrira, car.....

Par le Ciel, Darsie, ELLE A ÉCRIT, et avec usure! — Voici sa lettre, laissée à la cuisine par un commissionnaire, qui s'est trouvé trop fidèle pour qu'argent ou whisky pussent rien tirer de lui, si ce n'est qu'une femme d'une apparence ordinaire la lui avait remise avec une pièce de sixpence, pendant qu'il était à sa station habituelle près de la Croix.

« *A monsieur Alan Fairford, esq., avocat.*

» MONSIEUR,

» Excusez ma méprise d'aujourd'hui. J'avais accidentellement appris que M. Darsie Latimer avait en M. A. Fairford un ami et compagnon intime. Quand je m'informai de monsieur A. Fairford, on me le désigna à la Croix [2] (c'est ainsi qu'on nomme, si je ne me trompe, la bourse de

[1] Je bats qui t'a battu, donc je te bats.
[2] *The Cross.*

votre ville) comme un homme respectable et déjà vieux, — votre père, à ce que je comprends maintenant. En prenant de nouveaux renseignements au Brown's Square, où on m'avait dit qu'il demeurait, je le désignai sous le prénom d'Alan, ce qui naturellement vous a occasionné le dérangement de la visite d'aujourd'hui. Des informations ultérieures me portent à croire que selon toute probabilité vous mettrez plus d'activité que personne autre dans l'affaire sur laquelle je vais appeler votre attention; et je regrette beaucoup que des circonstances qui tiennent à ma situation particulière ne me permettent pas de vous communiquer personnellement ce que je vais vous dire par écrit.

«Votre ami M. Darsie Latimer est dans une situation très dangereuse. Vous savez sans doute qu'il lui a été recommandé de ne pas pénétrer en Angleterre. — Or, s'il n'a pas absolument transgressé cette injonction amicale, il s'est du moins approché du danger autant qu'il pouvait le faire sans enfreindre la lettre de la défense. Il a établi sa demeure dans un voisinage très périlleux pour lui; et ce n'est que par un prompt retour à Édimbourg, ou du moins en se dirigeant sur quelque point de l'Écosse plus éloigné, qu'il peut échapper aux machinations de ceux dont il a à craindre l'inimitié. Je dois employer un langage mystérieux, mais ce que je dis n'en est pas moins certain; et je pense que vous êtes assez au courant de l'histoire de votre ami pour comprendre que si je vous écris ainsi, c'est que je la connais encore mieux que vous.

« S'il ne peut profiter de cet avis, ou qu'il ne le veuille pas, mon opinion est que vous le rejoigniez sans retard, s'il est possible, et que vous fassiez mieux valoir, par votre présence et vos prières, les raisons qui écrites peuvent se trouver inefficaces. Encore un mot, que je vous supplie de prendre comme je l'écris. Personne ne suppose que le zèle de M. Fairford pour le service de son ami ait besoin d'être aiguillonné par des motifs mercenaires. Mais on dit que M. Alan Fairford n'ayant pas encore débuté dans sa carrière publique peut, dans un cas tel que celui-ci, manquer non du désir mais des moyens d'agir avec promptitude. Monsieur Alan Fairford voudra bien regarder le *bank-note* ci-inclus comme les premiers honoraires de sa profession; et celle qui les lui envoie espère que ce sera le présage d'un succès complet, bien qu'ils viennent d'une main inconnue, telle qu'est celle de

La Mante verte. »

Un *bank-note* de 20 liv. st. était sous pli, et tout cet incident m'a laissé muet d'étonnement. Je ne suis pas en état de relire le commencement de ma lettre, qui forme l'introduction de cette communication extraordinaire. Tout ce que je sais, c'est qu'elle donne, bien que mêlée de quantité de folies (et Dieu sait combien ce que j'éprouve maintenant est loin de là), une idée suffisamment exacte de la personne mystérieuse

de qui la lettre vient, et que je n'ai ni le temps ni la patience de séparer cet absurde commentaire du texte qu'il est si nécessaire que vous connaissiez.

Rapprochez cet avis, transmis d'une manière si étrange, de la recommandation que vous a faite Griffiths, votre correspondant de Londres, de ne pas visiter l'Angleterre ; — rapprochez-le du caractère de votre laird des Lacs du Solway, et des habitudes désordonnées des habitants de ce pays frontière, où les mandats ne s'exécutent pas aisément, par suite de la jalousie réciproque des deux pays, chacun desquels voit également de mauvais œil l'intervention des officiers de justice de l'autre ; — souvenez-vous que sir John Fielding lui-même disait à mon père qu'il ne pouvait jamais suivre la piste d'un coquin au-delà du pont de Dumfries ; — songez que les distinctions de whig et de tory, de papiste et de protestant, entretiennent encore ce pays dans un état de relâchement relatif qui ne reconnaît aucune loi : — pensez à tout cela, mon cher Darsie, et songez que tant que vous serez à votre Mont-Shaaron, vous demeurerez avec une famille incessamment menacée d'actes de violence, et qui, en même temps que son obstination provoque les voies de fait, est tenue par ses principes de n'opposer aucune résistance.

Et même permettez-moi de vous dire, en ma qualité d'homme de loi, que la légalité du procédé de pêche employé par votre ami Josué est grandement mise en doute par nos meilleurs légistes ; et que si les filets à pieux doivent être en effet considérés comme une obstruction illégale élevée dans le canal de l'estuaire, une réunion de personnes qui procéderait, *viâ facti,* à les abattre et à les détruire, ne serait pas, aux yeux de la loi, regardée comme coupable de rassemblement tumultueux. Ainsi donc, en restant où vous êtes, vous êtes vraisemblablement en situation de vous trouver engagé dans une querelle où vous n'avez rien à voir, et de mettre ainsi vos ennemis, quels qu'ils puissent être, à même d'exécuter, au milieu de la confusion d'un tohubohu général, ce qu'ils peuvent avoir projeté contre votre sûreté personnelle. Les braconniers de terre et d'eau et les contrebandiers sont un genre de monde qui ne se laissera guère arrêter ni par les textes de votre quaker ni par votre chevalerie. Si vous êtes assez Don Quichotte pour coucher la lance en arrêt comme défenseur de vos gens aux filets à pieux et aux habits sombres[1], je vous regarde comme un chevalier perdu ; car, comme je vous l'ai dit, je doute fort que ces puissants redresseurs de torts, les juges-de-paix et les constables, se regardent comme suffisamment autorisés à intervenir. Bref, mon cher Amadis, revenez ; l'aventure des filets du Solway n'est pas réservée à Votre Révérence. Revenez donc, et je serai votre fidèle Sancho Pança pour me mettre avec vous en quête d'une autre aventure qui promet davantage.

[1] Allusion à la nuance habituelle des vêtements des quakers. (L. V.)

Nous battrons le pays ensemble à la recherche de cette Urgande, l'Inconnue à la mante verte, qui est plus en état de déchiffrer l'énigme de votre destinée que la sage Eppie de Buckhaven [1], ou Cassandre elle-même.

Je voudrais bien plaisanter, Darsie, car en discutant avec vous les plaisanteries vont quelquefois plus loin que les arguments : mais j'ai le cœur attristé, et je ne puis tenir la balle en l'air. Si vous avez le moindre égard à l'amitié que nous nous sommes si souvent vouée l'un à l'autre, que mes prières l'emportent pour une fois sur votre caractère aventureux et romanesque. C'est tout-à-fait sérieusement que je pense que l'entretien de ce M. Herries avec mon père et la lettre de la jeune dame se fortifient mutuellement, et que si vous étiez ici vous pourriez apprendre de l'un ou de l'autre, ou de tous les deux, des choses qui peut-être jetteraient du jour sur votre naissance et votre famille. Vous ne sacrifierez sûrement pas une vaine fantaisie à la perspective qui vous est ainsi offerte?

J'aurais voulu, conformément au conseil que m'en a donné la lettre de la jeune dame (car, je vous l'ait dit, j'ai la confiance qu'elle est de condition noble [2]), — j'aurais voulu, dis-je, être en ce moment près de vous à vous faire de vive voix ces représentations, au lieu de les confier au papier. Mais vous savez que le jour de mon examen est fixé; j'ai déjà passé par la formalité préliminaire d'une présentation aux examinateurs. Tout cela ne suffirait pas à me retenir à la maison, n'était-ce que mon père regarderait une irrégularité en cette occasion comme un coup mortel porté à l'espérance qu'il a toute sa vie nourrie avec amour, de me voir appelé au barreau avec quelque honneur. Pour ma part, je sais qu'il n'y a pas grande difficulté à passer par la formalité de ces examens, car autrement comment quelques unes de nos connaissances en seraient-elles sorties? Mais, pour mon père, ces formalités sont une auguste et sérieuse solennité à laquelle il songe depuis long-temps, et m'absenter en ce moment serait risquer de lui faire perdre l'esprit. Pourtant je le perdrai moi-même complétement si je ne reçois pas de vous la prompte assurance que vous allez revenir ici en toute hâte. — En attendant, j'ai recommandé à Hannah de mettre votre petite chambre dans le meilleur ordre possible. Je n'ai pu savoir si mon père vous avait déjà écrit, et il ne m'a pas dit un mot de son entretien avec Birrenswork; mais quand je lui aurai laissé entrevoir quelque chose des dangers que vous courez en ce moment, je sais que la prière que je vous fais de revenir immédiatement aura son approbation cordiale.

Une autre raison encore. — Je dois, selon l'usage, donner pour ma

[1] Bien connue dans le Chap-Book, intitulé *Histoire de Buckhaven.* (W. S.)

[2] *Lady;* terme correspondant à celui de *gentleman*, et, comme celui-ci, rattachant les personnes qui le portent à la classe de la *gentry* ou de la *nobility.* (L. V.)

réception un dîner à nos amis, et mon père, laissant de côté toutes ses considérations habituelles d'économie, m'a annoncé qu'il voulait que le repas fût dans le meilleur style possible. Arrivez donc, mon cher Darsie; ou je vous proteste que j'envoie au diable examen, dîner de réception et convives, et que je pars en personne pour vous chercher et vous ramener. Viens calmer les inquiétudes de celui qui est tout à toi.

A. F.

LETTRE IX.

ALEXANDRE FAIRFORD, W. S. [1], A M. DARSIE LATIMER.

MON CHER MONSIEUR DARSIE,

YANT été votre *factor loco tutoris,* ou plutôt, devrais-je dire pour être correct (puisque j'ai agi sans mandat de la cour) votre *negotiorum gestor*, ces rapports qui ont eu lieu entre nous sont l'occasion de ma lettre actuelle. Et quoiqu'ayant rendu compte de ma gestion, compte qui a été régulièrement approuvé, non seulement par vous (que je n'ai jamais pu déterminer à en lire autre chose que les titres et l'addition), mais aussi par le digne M. Samuel Griffiths de Londres, par l'intermédiaire de qui les remises étaient faites, je puis en un certain sens être regardé comme *functus officio* à votre égard; néanmoins, pour parler facétieusement, je me flatte que vous ne me jugerez pas coupable d'intromission déplacée, si je me regarde encore comme occasionnellement intéressé à votre bien. Mes motifs pour vous écrire actuellement sont de deux sortes.

J'ai rencontré un certain M. Herries de Birrenswork, gentilhomme de très ancienne famille, mais dont les affaires ont été autrefois embarrassées; je ne sais même pas si elles sont maintenant bien en ordre. Birrenswork dit qu'il croit avoir connu très intimement votre père, qui se nommait, assure-t-il, Ralp Latimer de Landcote-Hall, dans le Westmoreland; et il a mentionné des affaires de famille dont il peut être pour vous de la plus haute importance d'être informé. Mais comme il ne semblait pas disposé à me les communiquer, je ne pouvais civilement le presser à ce sujet. Tout ce que je sais, c'est que M. Herries a eu sa part dans la malheureuse affaire de 1745, et qu'il a été inquiété à ce sujet, quoiqu'il soit probable qu'il n'en est plus question aujourd'hui. En outre, quoiqu'il ne professe pas ouvertement la religion papiste, il a un œil tourné de ce côté-là. Et ce sont là deux raisons qui m'ont fait hésiter à l'adresser à un jeune homme dont les opinions au sujet de l'Église et de l'État ne sont peut-être pas tellement bien arrê-

[1] *Writer signet.* On a vu précédemment l'explication de ce titre des procureurs d'Écosse. (L. V.)

tées qu'elles ne puissent être changées par quelque soudain vent de doctrine. Car j'ai remarqué, monsieur Darsie, que vous n'êtes pas entièrement exempt du vieux levain du prélatisme, — ceci soit dit sous votre permission; et quoiqu'à Dieu ne plaise que vous soyez en aucune façon mal disposé pour la maison protestante de Hanôvre, néanmoins vous avez toujours aimé entendre les histoires vantardes que les Hiélandais racontent de ces temps de troubles, histoires dont ils feraient mieux de se taire, car elles leur font plutôt honte qu'honneur. Il m'est revenu aussi par un vent de côté, comme je puis dire, que vous avez voisiné plus qu'il n'était nécessaire avec quelques membres de la secte pestilentielle des quakers, — gens qui ne reconnaissent ni prêtres, ni rois, ni magistrats civils, ni le code de nos lois, et qui ne veulent déposer ni *in civilibus* ni *in criminalibus*, quelque embarras qui puisse en résulter pour les autorités. Au sujet desquelles hérésies il serait bien que vous lussiez le *Serpent sous l'herbe*, ou le *Pied hors du piége*, deux fort bons traités relatifs à ces doctrines.

Maintenant, monsieur Darsie, c'est à vous de juger si vous pouvez, sans danger pour le bien de votre âme, rester plus long-temps parmi ces papistes et ces quakers, — parmi ces défectionnaires de la main droite, qui ont fait une chute à gauche; et véritablement si vous vous sentez la confiance de pouvoir résister à ces mauvais exemples en fait de doctrine, je crois que vous pouvez rester là où vous êtes jusqu'à ce que vous ayez vu M. Herries de Birrenswork, qui en sait assurément plus sur vos affaires que je ne croyais que personne en Écosse en pût savoir. J'aurais bien voulu le pressentir moi-même à cet égard, mais je l'ai trouvé peu disposé à parler, comme je vous l'ai déjà donné à entendre tout-à-l'heure.

Pour appeler une nouvelle cause, — j'ai le plaisir de vous annoncer qu'Alan a passé avec succès ses examens privés sur les lois d'Écosse, — ce qui est un grand soulagement pour mon esprit; d'autant plus que le digne M. Pest m'a dit à l'oreille qu'il n'y avait rien à craindre pour le *gaillard*, comme il l'appelle familièrement, ce qui me donne grand cœur. Son examen public, qui n'est en comparaison qu'une simple formalité, doit avoir lieu, par ordre de l'honorable doyen de la Faculté, mercredi prochain; vendredi il prend la robe, et donne un petit dîner à ses amis et connaissances, ce qui est d'usage, comme vous savez. Alan n'est pas le seul, monsieur Darsie, qui souhaiterait vous avoir ici; et c'est avec regret que je regarde cela comme impossible, tant à cause de vos engagements, que parce que notre cousin Peter Fairford arrive tout exprès de l'ouest, et que nous n'avons à lui offrir que votre chambre. Et à vous parler franchement, selon mon us et coutume, monsieur Darsie, il est peut-être aussi bien qu'Alan et vous vous ne vous retrouviez ensemble que lorsqu'il sera en quelque sorte emmanché à son nouvel état. Vous êtes un jeune homme agréable et plein de jovialité, ce qui

peut vous convenir attendu que vous avez (autant que je puis savoir) de quoi soutenir votre humeur joyeuse. Si vous regardiez les choses d'un œil raisonnable, il pourrait se faire que vous réfléchissiez qu'un homme qui a quelque bien doit être d'une conduite prudente et posée; pourtant il s'en faut tellement que vous soyez plus grave et plus réfléchi à mesure que votre revenu s'accroît, que plus vous devenez riche, plus, je crois, votre gaieté augmente. Mais ceci doit être à votre volonté, en tant que cela vous touche. Quant à Alan (sauf mes petites épargnes), il a sa fortune à faire; sauter et rire comme vous et lui en aviez l'habitude aurait bientôt fait envoler la poudre de sa perruque et les pence de son gousset. Néanmoins j'aime à penser que vous vous reverrez quand vous serez revenu de vos courses; car, comme dit le sage, il y a un temps pour recueillir et un temps pour semer, et c'est toujours le fait d'un homme de bon sens de penser d'abord au temps de la semaille. Je reste, mon cher monsieur, votre ami sincère et obéissant serviteur,

ALEXANDRE FAIRFORD.

P. S. — La thèse d'Alan est sur le titre *De periculo et commodo rei venditæ*, et c'est un très joli morceau de latinité. — Ross-House, dans notre voisinage, est presque achevé, et on pense qu'en fait d'ornements il surpassera Duff-House.

LETTRE X.

DARSIE LATIMER A ALAN FAIRFORD.

Le complot grandit, Alan. J'ai reçu votre lettre, et une aussi de votre père. Celle-ci me met dans l'impossibilité de céder aux instances bienveillantes de la première. Non — je ne puis me rendre près de vous, Alan; et cela, par la meilleure de toutes les raisons : je ne puis ni ne dois contrarier les anxieux désirs de votre père. Je ne lui en veux pas de désirer mon absence. Il est naturel qu'il souhaite pour son fils ce que son fils mérite si bien : — l'avantage d'un compagnon plus sage et plus posé que je ne parais l'être à votre père. Et cependant il est sûr que j'ai souvent travaillé assez résolument à acquérir cette décence de manières qu'on ne peut soupçonner d'enfreindre les bornes plus qu'on ne soupçonnerait un hibou d'attaquer un papillon.

Mais c'est vainement que je me suis plissé le front au point de m'en donner mal à la tête, afin d'acquérir la réputation d'un jeune homme grave, solide et de bon jugement. Votre père a toujours découvert ou cru découvrir, cachée sous les rides de mon front, une *excentricité* évaporée qui faisait de moi un dangereux compagnon pour le futur conseiller et le juge en herbe. Hé bien, la philosophie du caporal Nym doit être ma consolation : — Il faut que les choses soient ce qu'elles pourront. — Je ne puis aller chez votre père, puisqu'il souhaite ne pas me voir; et quant à ce que vous veniez ici, — par tout ce qui m'est cher ! je jure que si vous étiez assez inconsidéré pour vous rendre coupable d'un pareil acte de folie, — pour ne pas dire de cruelle désobéissance, eu égard à la manière de voir et aux désirs de votre père, — je ne vous reparlerais de ma vie. Je parle très sérieusement. Et d'ailleurs, tout en m'interdisant en quelque sorte de revenir à Edimbourg, votre père me donne les plus fortes raisons de rester encore quelque temps dans ce pays, en me laissant l'espoir que j'y pourrai apprendre de la bouche de votre vieil ami M. Herries de Birrenswork quelques particularités sur mon origine, que cet ancien récusant paraît connaître.

M. Herries a prononcé le nom d'une famille de Westmoreland avec laquelle il me suppose avoir des rapports. Les informations que j'ai prises ici au sujet de cette famille ont été sans résultat, car les habitants des deux frontières se connaissent peu les uns les autres. Mais je trouverai

sans dou e quelque Anglais près de qui je pourrai prendre de nouvelles informations, puisque la chaîne maudite dont le vieux Griffiths m'a chargé m'empêche de me rendre moi-même en Angleterre. Au moins, l'espoir d'obtenir quelques renseignements est plus grand ici qu'ailleurs, et ce sera une excuse pour ma prolongation de séjour dans ces environs : — conduite qui semble avoir la sanction de votre père, dont l'opinion doit être de plus de poids que celle de votre demoiselle errante.

La route qui doit me conduire à une telle découverte serait-elle semée de dangers, je ne pourrais hésiter un moment à y entrer. Si les Tritons du Solway se mettaient en devoir d'abattre les filets mobiles de l'honnête Josué, je ne suis ni assez Don Quichotte de caractère, ni assez Goliath de ma personne, pour chercher à les protéger. Je n'ai nulle idée de chercher à soutenir une maison chancelante en l'étayant de mes épaules. Et même Josué m'a donné à entendre que si on effectuait contre la compagnie à laquelle il appartient ce dont on l'a menacée (quelques uns de ses associés étant des hommes qui pensent à la façon du monde), elle poursuivrait devant la loi les coalisés, poursuites auxquelles il est probable que ses idées de non-résistance ne l'empêcheraient pas de participer. En conséquence, toute cette affaire aura son cours légal, et je n'ai intention de m'en mêler que quand il pourra être nécessaire de donner aux plaignants l'indication de ta demeure. Arrange-toi donc pour qu'ils te trouvent bien au fait de tous les statuts écossais relatifs aux pêcheries de saumon, depuis la *lex aquarum* jusqu'aux temps modernes.

Quant à la dame à la Mante, je gage que le soleil t'avait tellement ébloui les yeux dans cette matinée mémorable, que tout ce que tu regardais te paraissait vert ; et nonobstant l'expérience acquise par James Wilkinson dans les fusiliers, malgré même son sifflement négatif, je risquerais une couronne que ce n'est après tout qu'une femme équivoque. Que son or même ne te persuade pas du contraire. Elle peut trouver moyen de te faire rendre gorge, et (butin immense !) les honoraires d'une session par dessus le marché, si tu ne prends bien garde à toi. S'il en était autrement, et si en effet quelque mystère était caché sous cette visite, ce serait, crois-moi, un mystère que tu ne pourrais pénétrer, non plus que moi-même je ne pourrais encore chercher à l'expliquer, attendu que si je me trompais, et cela me serait facile, j'aimerais mieux me plonger dans les entrailles du taureau de Phalaris, serait-il tout chauffé devant moi, que de m'exposer au feu de ta raillerie. Ne me taxe pas de manque de confiance ; car dès que j'aurai pu jeter quelque jour sur l'affaire, tu y aurais part. Mais tant que je ne fais que broncher dans l'obscurité, je ne me soucie pas d'appeler les gens prudents à me voir peut-être bien me casser le nez contre un poteau. Si donc cela t'étonne, étonne-toi

« Jusqu'à ce que le temps puisse tout expliquer. »

En attendant, mon cher Alan, permets moi de reprendre mon journal.

Le troisième ou le quatrième jour après mon arrivée à Mont-Shaaron, le Temps, ce fossoyeur chauve auquel je viens de te renvoyer tout-à-l'heure, commençait certainement à se traîner plus pesamment pour moi qu'il ne l'avait fait d'abord. L'irréprochable moralité de Josué et la simplicité huguenote de sa sœur avaient perdu beaucoup du piquant que la nouveauté leur avait prêté, et mon genre de vie, à force d'être calme, commençait à devenir abominablement ennuyeux. C'était, pour employer ton expression, comme si les quakers avaient mis le soleil dans leur poche : — tout autour de moi était doux, paisible, agréable même; mais il y avait dans l'ensemble une uniformité, un manque d'intérêt, une langueur sans remède et sans espoir, qui rendaient la vie insipide. Nul doute que mon digne hôte et sa sœur n'éprouvassent pas ce vide, ce défaut d'excitation, qui pesaient de plus en plus sur l'esprit de leur visiteur. Ils avaient leur petit cercle d'occupations, de charités et de plaisirs; Rachel avait sa basse-cour et sa serre, et Josué son jardin. En outre, leurs méditations religieuses avaient sans doute aussi pour eux leurs jouissances; et au total le temps glissait doucement pour eux sur une pente imperceptible, quoique pour moi, qui aspire après les torrents et les cataractes, il me semblât absolument immobile. Je songeais à revenir au Shepherd's Bush, et je commençais même à penser avec un certain regret au petit Benjie et à la ligne. Le diablotin s'est aventuré jusqu'ici, et il rôde dans les environs pour m'apercevoir de temps à autre; je suppose que le petit rusé cherche à harponner quelques pièces de sixpence. Mais, aux yeux de Josué, ce serait un retour de la truie lavée au bourbier où elle s'est déjà vautrée, et j'ai résolu d'éviter, tant que je serai son hôte, de choquer si violemment ses préventions. Le second point était d'abréger le temps de mon séjour proposé; mais, hélas! j'ai senti que c'était également chose impossible. J'ai promis une semaine, et quelque téméraire qu'ait été ma promesse, elle doit être sacrée pour moi, car les Amis ne permettent pas qu'on s'écarte de la lettre d'un engagement.

Toutes ces considérations avaient produit en moi hier au soir une orte d'impatience, si bien que je pris mon chapeau et me préparai à une excursion hors des limites de la ferme si bien cultivée et des jardins si bien ornés de Mont-Shaaron, comme si j'avais voulu échapper aux domaines de l'art pour entrer dans ceux d'une nature libre et sans contrainte.

J'éprouvai à peine, quand pour la première fois j'entrai dans cette paisible enceinte, un plaisir plus vif que celui que je ressentis — tant sont grandes l'instabilité et l'inconséquence de la nature humaine! —

quand je m'en échappai et que je me retrouvai sur les dunes découvertes qui m'avaient paru précédemment si désolées et si arides. L'air que je respirais me semblait plus pur et plus fortifiant. Les nuages, chevauchant en haut sur une brise d'été, se succédaient gaiement au-dessus de ma tête, tantôt interceptant la lumière du soleil, tantôt laissant ses rayons frapper d'une clarté passagère diverses parties du paysage, notamment le miroir du Frith du Solway, dont la large surface s'apercevait au loin.

J'avançais au milieu de cette scène du pas léger d'un captif qui vient de briser sa chaîne ; et, comme le Pèlerin de John Bunyan, je me sentais le cœur assez joyeux pour chanter en marchant. Il semblait que ma gaieté se fût accumulée tandis que je la réprimais, et que dans la disposition joyeuse de mon humeur actuelle je fusse en droit de dépenser les réserves de la semaine précédente. Mais au moment où j'allais entonner un refrain joyeux, j'entendis, avec autant de plaisir que de surprise, trois ou quatre voix qui se mirent à chanter en chœur d'une manière fort heureuse les paroles animées de cette vieille chanson :

« Car tous nos gens étaient des plus joyeux,
Tous ne pensaient qu'à boire.
J'en avais un, vous vous en aviez deux,
Et trois étaient au vieux sir Thom Gringoire.
Et tout en allant à la foire,
Buvant, chantant à qui mieux mieux,
Tous nos hommes étaient joyeux [1]. »

Le chorus fut suivi de bruyants éclats de rire en guise d'applaudisse-

[1] L'original de cette chanson se trouve dans la spirituelle comédie du *Tuteur* (*the Guardian*), de Cowley, première édition. Elle ne se trouve plus dans la seconde édition revue, intitulée le *Cutter de Coleman Street*.

LE CAPITAINE BLADE.

Ah ! ah ! enfants, une autre chanson :
Et tous nos gens étaient joyeux, joyeux,
Et tous nos gens étaient à boire.

CUTTER.

Un de mes gens.

DOGREL.

Deux de mes gens.

BLADE.

Trois de mes gens.

CUTTER.

Et un de mes gens.

TOUS.

Tout le long du chemin nous étions ivres, ivres, diablement ivres,
Et tous nos gens étaient joyeux, joyeux, etc.

Telles sont les paroles que nous avons reproduites, en les altérant et les amplifiant quelque peu. La pièce fut jouée en présence de Charles II, alors prince de Galles, en 1641. Notre couplet a été heureusement mis en musique. (W. S.)

ments. Attiré par des sons si bien en rapport avec la disposition d'esprit où je me trouvais alors, je me dirigeai vers l'endroit d'où ils partaient, — avec précaution, néanmoins, car on m'avait plus d'une fois donné à entendre que les dunes n'avaient pas bonne réputation; et la puissance attractive de la musique, sans rivaliser avec la mélodie des Sirènes, aurait pu être suivie pour l'amateur imprudent de conséquences également désagréables.

Je me glissai donc en avant, me flattant que les ondulations du terrain, accidenté comme il était de creux et de monticules de sable, me permettraient de voir les chanteurs avant d'être remarqué d'eux. Tandis que j'approchais, la vieille chanson fut reprise. Les voix semblaient être celles d'un homme et de deux enfants; elles étaient rudes, mais tenaient bien la mesure, et me parurent conduites avec trop d'habileté pour appartenir à des paysans ordinaires.

« Jack, qui voit le soleil, croit que c'est l'incendie,
Et se met à crier au feu.
Jem donne à son bidet un trou pour écurie,
Et s'en va choir au beau milieu.
Tom fait partir un veau qu'il prend pour un daim rouge;
A cheval sur un pieu Will se croit sur sa Rouge :
Car tous nos gens étaient des plus joyeux,
Tous ne pensaient qu'à boire.
J'en avais un, vous vous en aviez deux,
Et trois étaient au vieux sir Thom Gringoire.
Et tout en allant à la foire,
Buvant, chantant à qui mieux mieux,
Tous nos hommes étaient joyeux. »

Les voix, en se mariant dans leurs différentes parties qu'elles parcouraient successivement, déroulant et reprenant tour à tour les divers chaînons de ce vieux et gai canon, semblaient avoir une touche légère de l'esprit bachique qu'elles célébraient, et montraient clairement que les musiciens étaient engagés, comme les hommes du vieux sir Thom Gringoire, dans une joyeuse orgie. J'arrivai enfin assez près d'eux pour les apercevoir. Ils étaient trois, assis fort à leur aise et nichés dans ce que vous nommeriez un *bunker,* vous autres gens d'Écosse, — dans un petit trou de sablonnière sec et propre, protégés par ses bords et par un rideau de genêts en pleine floraison.

Le seul membre du trio en qui je retrouvai une connaissance personnelle était le petit garnement de Benjie, qui, après avoir fini sa partie dans le canon, se fourrait d'une main dans la bouche un énorme morceau de croûte de pâté, en même temps que de l'autre il tenait un pot d'ale mousseuse, ses yeux rayonnant de toute la joie d'un plaisir défendu, et ses traits, qui ont en tout temps une expression de méchanceté rusée, proclamant la douceur de la boisson dérobée et du pain mangé en secret.

Il n'y avait pas à se méprendre sur la profession de l'homme et de la femme compagnons de Benjie dans cette partie joyeuse. L'ample et longue redingote du premier (ce que le vulgaire nomme un *enveloppe-coquin*[1]) l'étui à violon, avec ses courroies, posé près de lui, et une petite besace qui pouvait contenir le peu d'objets à son usage les plus nécessaires; des yeux gris pâle; une physionomie qui pour avoir eu à lutter contre bien des orages n'en avait pas perdu pour cela une expression singulière de gaieté insouciante, et qui était surtout animée en ce moment qu'il exerçait pour son plaisir l'art que d'habitude il pratiquait comme gagne-pain : — tout annonçait un de ces péripatéticiens sectateurs d'Orphée, que le vulgaire désigne sous le nom de ménétriers ambulants. En le regardant avec plus d'attention, je m'aperçus aisément que bien que les yeux du pauvre musicien fussent ouverts, il en avait perdu l'usage, et que l'expression extatique avec laquelle il les levait au ciel ne tirait son caractère apparent que des émotions internes de l'aveugle, sans rien devoir aux objets visibles qui l'entouraient. Près de lui était assise sa compagne, la tête couverte d'un chapeau d'homme, portant une sorte de camisole bleue qui semblait aussi avoir été un article d'accoutrement masculin, et une jupe rouge. Elle était plus propre, dans sa personne et ses habits, que cette espèce d'industriels errants ne l'est d'habitude; et comme elle avait été dans son temps une dodue *buona roba*, elle ne négligeait pas encore même à présent de donner quelques soins à son extérieur. Elle portait un gros collier d'ambre et des pendants d'oreilles en argent, et son plaid était attaché sur sa poitrine par une broche de même métal.

L'homme aussi avait un air fort propre, nonobstant la nature plus que simple de ses vêtements; un bon mouchoir de soie soigneusement noué autour de son cou laissait apercevoir une chemise bien blanche. Sa barbe, au lieu d'offrir cette forêt de brins grisonnants que le rasoir ne touche pas de plusieurs jours, ondoyait sur sa poitrine, épaisse, abondante et bien soignée, à la longueur de six pouces, et se mêlait aux longues mèches de sa chevelure que l'âge commençait à peine à blanchir. Pour achever son portrait, il faut ajouter que l'ample surtout que j'ai mentionné était serré autour de lui par un large ceinturon à l'ancienne mode semé de têtes de clous en cuivre, et dans lequel était passé un dirk[2], avec son accompagnement habituel, le couteau et la fourchette. Au total, il y avait en cet homme quelque chose d'étrange et sentant l'esprit aventureux, que je ne me serais pas attendu à rencontrer chez un ménétrier ordinaire de notre époque; et le coup d'archet qu'il donnait de temps à autre sur son violon, pour diriger le petit chœur, n'était certainement par celui du commun des racleurs.

[1] *Wrap-rascal.*

[2] C'est la dague écossaise. (L. V.)

Vous devez bien comprendre que bon nombre de ces observations furent le fruit de remarques ultérieures. Car à peine m'étais-je assez approché pour reconnaître distinctement le trio, que le compagnon inséparable de mon ami Benjie, le basset auquel il donne le nom fort bien approprié de Hemp[1], commença à dresser les oreilles et la queue, et, sentant ma présence, accourut en aboyant comme un furieux à l'endroit où j'avais intention de rester caché jusqu'à ce que j'eusse entendu une autre chanson. Je fus donc obligé de me mettre vivement sur pied, et de prévenir les intentions hostiles de Hemp par deux coups de pied bien appliqués dans les côtes, ce qui le renvoya à son maître hurlant sur un autre ton.

Benjie parut quelque peu déconcerté à mon apparition ; mais comptant sur mon humeur facile, et réfléchissant peut-être que le malmené Salomon n'était pas un cheval à moi, il affecta promptement une grande joie, assura les musiciens ambulants que j'étais « un grand gentleman, qui avait de l'argent à foison et était très bon aux pauvres gens, » et presque tout d'une haleine m'informa que son compagnon était Willie Steenson, — Willie l'Errant[2], — le meilleur ménétrier qui eût jamais chatouillé les cordes d'un violon avec un crin de cheval.

La femme se leva et me fit une révérence ; et Willie l'Errant sanctionna ses propres louanges par un signe de tête affirmatif, et par l'exclamation : C'est vrai, tout ce que le petit dit là.

Je lui demandai s'il était du pays.

— De ce pays-*ci!* répondit l'aveugle ; je suis de tous les pays d'Écosse, et un petit peu de l'Angleterre, par dessus le marché. Mais pourtant, en un certain sens, je suis de ce pays-ci ; car de là où je suis né on entend les mugissements du Solway. Régalerai-je Votre Honneur d'un air de mon vieux gagne-pain ?

Et en même temps il préludait d'une manière qui réellement excita ma curiosité ; puis prenant pour thème l'ancien air de Galashiels, il l'orna de nombre de belles variations, aussi difficiles que compliquées. Pendant ce temps, c'était chose étonnante à voir que l'expression animée de ce visage privé de la lumière, sous l'influence du sentiment intime d'orgueil et de plaisir qu'éveillait en lui l'exercice de son remarquable talent.

— Que pensez-vous de cela, pour soixante-deux ans? me dit-il ensuite.

J'exprimai ma surprise et le plaisir que j'avais éprouvé.

— Un vieil air du pays, reprit-il, — rien qu'un vieil air du pays. Ça ne ressemble pas du tout à votre musique des salles de danse et des théâtres d'Edinbro' ; mais c'est bien assez pour jouer sur le chemin au

[1] Chanvre.

[2] Wandering Willie.

bord d'un fossé. — En voici un autre; ça n'est pas un air d'Écosse, mais ça passe pour en être un. — C'est Oswald lui-même qui l'a composé, à ce que je crois; — il en a trompé plus d'un, mais il ne peut pas tromper Willie l'Errant.

Il joua alors ton air favori de Roslin Castle, avec nombre de fort belles variations, dont quelques unes, j'en suis certain, étaient à peu près improvisées.

— Vous avez là un autre violon, mon bon ami, lui dis-je; — avez-vous un camarade? Mais l'oreille de Willie était sourde, ou son attention était encore occupée de l'air.

La femme répondit à sa place. — Oh! oui, monsieur, me dit-elle; — vraiment nous avons un associé, — un batteur de pays comme nous. Non pas que mon bon Willie n'eût pu être mieux si ç'avait été de son goût; car plus d'un bon coin dans plus d'une bonne maison lui a été offert, s'il avait tant seulement voulu rester en repos et jouer du violon pour les maîtres.

— Silence, femme! silence! dit l'aveugle d'un ton mécontent et en secouant la tête; n'assourdissez pas monsieur de vos bavardages. Me tenir dans une maison et jouer pour les maîtres! — prendre mon archet quand il plairait à mylady, et le poser quand mylord l'ordonnerait! Non, non; ça n'est pas là une vie pour Willie. — Regardez donc, Maggie, — regardez, femme, et voyez si vous pouvez voir Robin venir. — Le diable soit de lui! il sera sous le vent du bol à punch de quelque contrebandier, et je crains bien qu'il n'en bouge pas de la nuit.

— Cet instrument est celui de votre associé? lui dis-je; — voulez-vous me permettre d'essayer mon habileté? Et en même temps je glissai un shilling dans la main de la femme.

— Je ne sais pas trop si j'oserai vous confier le violon à Robin, dit Willie d'un ton brusque. Sa femme le tira par la manche. — Lâchez-moi, Maggie, continua-t-il, sans avoir égard à l'avertissement; quoique monsieur puisse vous avoir donné de l'argent, il peut bien se faire avec cela qu'il ne sache pas manier l'archet, et je ne veux pas confier le violon de Robin à un *ignoramus*. — Ça n'est pourtant pas trop mal, ajouta-t-il, comme je commençais à tirer quelques sons de l'instrument; — je crois que vous vous y entendez un peu.

Pour le confirmer dans cette opinion favorable, je me mis à exécuter une fantaisie tellement compliquée que je pensais pétrifier d'envie et d'étonnement ce nouveau Crowedero [1]. Je montais au plus haut de l'échelle pour redescendre aussitôt aux dernières touches; — mes doigts, comme ceux de Thimothée, volaient sur les cordes; — j'exécutais des arpéges et je tirais de l'instrument des sons harmoniques, mais sans exciter la surprise à laquelle je m'attendais.

[1] Le ménétrier d'*Hudibras*. (L. V.)

Willie, à la vérité, m'écoutait avec une grande attention ; mais à peine eus-je fini, qu'il se mit aussitôt à imiter d'une façon baroque sur son propre violon la complication fantastique de sons que je venais de tirer du mien, et à faire de mon exécution une parodie si comique, que, bien qu'un peu piqué, je ne pus m'empêcher de rire de bon cœur, accès d'hilarité auquel se joignit Benjie, à qui sa révérence pour moi n'imposait nulle contrainte ; tandis que la pauvre Maggie, craignant sans doute que je ne m'offensasse de cette familiarité, semblait partagée entre son respect conjugal pour Willie et le désir de lui donner un avis pour sa gouverne.

Enfin, le vieil aveugle s'arrêta de lui-même, et, comme s'il eût pensé m'avoir suffisamment repris par sa parodie : — Malgré tout ça, me dit-il, vous jouerez très bien avec un peu de pratique et quelques bonnes leçons. — Mais il faut apprendre à y mettre de l'âme, mon cher, — il faut y mettre de l'âme.

Je jouai un air d'un goût plus simple, et j'obtins une approbation plus prononcée.

— C'est quelque chose comme cela, mon cher. Tudieu ! vous avez des dispositions.

La femme le tira de nouveau par la manche. — Monsieur est un gentleman, Willie ; — il ne faut pas lui parler de cette manière-là.

— Eh ! pourquoi non ? que diable ! pourquoi non ? — Quand il serait dix fois gentleman, il ne manie pas l'archet comme moi, peut-être bien ?

— Vous avez raison, mon honnête ami, lui dis-je ; et si vous voulez venir avec moi à une maison ici près, je serai charmé de passer une soirée avec vous.

En ce moment je portai les yeux autour de moi, et je vis Benjie étouffant une envie de rire, où j'étais sûr qu'il y avait de la malice. Je le saisis vivement par l'oreille, et je lui fis avouer qu'il riait en pensant à la réception que les quakers de Mont-Shaaron feraient sûrement à un ménétrier. Je le tançai quelque peu, n'étant pourtant pas fâché que son hilarité m'eût fait souvenir à temps de ce que pour le moment j'avais oublié ; et j'invitai le musicien ambulant à venir avec moi à Shepherd's Bush, d'où je me proposais d'envoyer un mot à M. Geddes pour le prévenir que je ne reviendrais pas ce soir-là. Mais le ménestrel refusa aussi cette invitation. Il était, me dit-il, engagé dans le voisinage pour faire danser toute la nuit ; et en même temps il lâcha une cordiale imprécation contre la paresse ou l'ivrognerie de son camarade, qui ne s'était pas trouvé au rendez-vous.

— J'irai avec vous à sa place, dis-je par une fantaisie soudaine ; et je vous donnerai une couronne si vous voulez me faire passer pour votre camarade.

— *Vous*, venir à la place de Rob-le-Rôdeur ! — *mycertie*, l'ami, vous

n'êtes pas honteux! repartit Willie l'Errant d'un ton qui ne présageait rien de bon pour ma plaisanterie.

Mais Maggie, à qui l'offre de la couronne n'avait pas échappé, suivit cette piste et se mit à faire à l'aveugle une sorte de mercuriale. O Willie, mon cher Willie, quand apprendrez-vous à être sage! Voilà une couronne à gagner sans autre peine que de dire un nom au lieu d'un autre. Et moi qui ai tout juste un shilling que monsieur m'a donné, et un boddle [1] à moi; et vous ne voulez pas plier tant seulement votre volonté jusqu'à ramasser l'argent qu'on vous jette aux pieds! Vous mourrez comme un cheval de regrattier, dans un tas de neige! Et qu'est-ce que je pourrai faire de mieux que de m'étendre et de mourir à côté de vous? car vous ne voulez pas me laisser gagner de l'argent pour vous faire vivre vous et moi.

— Retenez votre sotte langue, femme, répliqua Willie, mais d'un ton moins absolu qu'auparavant. Est-ce bien véritablement un gentleman, ou un comédien?

— Je vous réponds que c'est un véritable gentleman, dit la femme.

— Je vous réponds que vous n'y entendez pas grand'chose, repartit Willie. — Laissez-nous voir la paume de vos mains, voisin, s'il vous plaît.

Je lui donnai ma main. — Oui, oui, fit-il, se parlant à lui-même, voilà des doigts qui n'ont pas vu un service dur. Puis passant la main sur mes cheveux, sur mon visage et sur mes habits, il poursuivit son soliloque. Oui, oui, des cheveux parfumés, l'habit du plus fin drap, et dix-sept cents aunes de fine toile sur le dos [2], pour le moins. — Et comment pouvez-vous croire, mon brave garçon, qu'on vous prendra pour un joueur de violon ambulant?

— Mon costume est fort simple, répondis-je — (j'avais en effet mis mes habits les plus ordinaires, par égard pour mes amis les quakers) — et je puis aisément passer pour un jeune fermier qui cherche à s'amuser. Allons, je doublerai la couronne que je vous ai promise.

— Au diable vos couronnes! exclama le musicien désintéressé. J'aimerais à jouer une ronde avec vous, c'est certain; — mais se donner pour fermier, avec une main qui n'a jamais tenu ni manche de charrue ni bêche, ça ne passera jamais. Vous pouvez vous donner pour un commis-marchand de Dumfries, ou pour un étudiant qui court le pays, ou pour quelque chose comme ça. — Mais écoutez, mon garçon; si vous comptez faire des vôtres avec les filles, là où nous allons, vous vous en trouverez mal, je puis vous dire ça, car les pêcheurs sont de rudes camarades qui n'entendent pas la plaisanterie.

[1] Petite monnaie de cuivre écossaise. On sait que le shilling vaut à peu près vingt-cinq sous. (L. V.)

[2] Expression proverbiale. (L. V.)

Je lui promis d'être civil et prudent ; et pour achever de me rendre la bonne femme propice, je lui glissai dans la main la pièce promise. La fine oreille de l'aveugle découvrit cette petite manœuvre.

— Vous y voilà encore avec l'argent, maudite sorcière ? Je jurerais bien que vous aimeriez mieux entendre deux pence sonner l'une contre l'autre, qu'un air joué par Rory Dall [1], s'il revenait en vie. Allez-vous-en chez la mère Gregson demander ce dont vous avez besoin, et restez-y jusqu'à onze heures du matin. Si vous voyez Robin, envoyez-le-moi.

— Je ne vais donc pas aller à l'assemblée ? dit Maggie d'un ton de désappointement.

— Et pourquoi faire y viendriez-vous ? repartit son seigneur et maître ; pour danser toute la nuit, j'en réponds, et ne pas être en état de mettre un pied devant l'autre demain matin, quand nous avons dix milles d'Ecosse devant nous ? Non, non. Mettez votre cheval à l'écurie et votre femme au lit quand il y a de la besogne de nuit à faire.

— Bon, bon, mon cher Willie, vous savez ce qui est pour le mieux ; mais ayez bien soin de vous, et pensez que vous n'avez pas la bénédiction de la vue.

— Votre langue me rend parfois las de la bénédiction de l'ouïe, femme, repartit Willie, en réponse à cette affectueuse exhortation.

J'intervins alors dans mon intérêt. — Un moment, bonne gens, leur dis-je ; songez qu'il faut que j'envoie l'enfant à Mont-Shaaron. Si vous vous en allez à Shepherd's Bush, ma brave femme, comment diable guiderai-je l'aveugle là où il va ? Je connais peu le pays, ou plutôt je ne le connais pas du tout.

— Et vous connaissez encore moins mon Willie, monsieur, répliqua Maggie, si vous pensez qu'il ait besoin que quelqu'un le guide ; c'est lui-même le meilleur guide que vous puissiez trouver entre Griffel et Carlisle. Route à charrettes ou à piétons, chemin de paroisse et chemin d'église, grande route et chemin de traverse, il n'y a pas dans tout le Nithslade un pied de terrain qu'il ne connaisse.

— Oui, vous auriez pu dire dans toute l'Écosse, bonne femme [2], ajouta le ménétrier. Mais allez, Maggie, c'est le premier mot de bon sens que vous ayez dit d'aujourd'hui. Je voudrais qu'il fît noir, et de la pluie, et du vent, pour l'amour de monsieur, afin que je pusse lui montrer qu'il vaut des fois mieux n'y pas voir que d'y voir clair ; car je suis un aussi bon guide dans l'obscurité qu'au grand jour.

Tout aussi satisfait en moi-même que mon compagnon n'eût pas à me donner cette dernière preuve de son habileté, j'écrivis un mot au crayon pour recommander à Samuel de m'amener mon cheval à minuit

[1] Rorie l'Aveugle ; musicien fameux, selon la tradition. (W. S.)
[2] *Gude wife*, titre familier de la ménagère. (L. V.)

à l'endroit que le porteur lui indiquerait, pensant qu'à cette heure la folie serait à peu près terminée, et chargeai le petit Benjie d'un autre mot d'excuse pour les dignes quakers.

Au moment où nous nous séparions en différentes directions, la bonne femme me dit : Oh, monsieur, si vous vouliez seulement demander à Willie de vous conter une de ses histoires pour abréger le chemin! Il est en état de parler comme n'importe quel ministre en chaire, et il aurait pu être ministre lui-même, si...

— Tenez votre langue, sotte que vous êtes! interrompit Willie. — Mais un moment, Meg. — Embrassez-moi ; il ne faut pas nous quitter fâchés, non plus.

Ce fut ainsi que notre société se sépara [1].

[1] Il est certain qu'en nombre de cas un constant exercice de leurs organes a appris aux aveugles à suppléer la perte d'un sens qu'on aurait cru ne pouvoir se remplacer. Tous mes lecteurs (écossais) doivent se souvenir du célèbre aveugle Jack de Knaresborough, qui gagnait sa vie à aligner des routes. (W. S.)

LETTRE XI.

LE MÊME AU MÊME.

IGUREZ-VOUS maintenant nous voir traverser ces dunes arides en différentes directions. Benjie a pris sa course là-bas vers le nord, avec Hemp sur ses talons, tous deux courant comme s'il y allait de la vie, aussi long-temps que le petit drôle est en vue de celui qui l'emploie, et bien sûr de ne se plus gêner dès que je ne pourrai l'apercevoir. Dans la direction de l'ouest, vous voyez la taille élevée de Maggie et son chapeau à haute forme, relevé par l'agitation de son plaid sur l'épaule gauche, moins distincte à mesure que la distance diminue sa taille et que les rayons horizontaux du soleil commencent à glisser sur la mer. Elle prend d'un pas tranquille le chemin de Shepherd's Bush.

Puis vous voyez Darsie Latimer et sa nouvelle connaissance, Willie l'Errant, traversant à grands pas la bruyère; sauf que celui-ci touche de temps en temps la terre du bout de son bâton, non d'un air de doute et d'incertitude, mais avec la confiance d'un pilote expérimenté, jetant le plomb quoiqu'il connaisse parfaitement les sondes; il marche d'un pas aussi ferme et aussi sûr que s'il avait les yeux d'Argus. Nous avançons ainsi, ayant chacun notre violon en bandoulière sur l'épaule, mais l'un de nous au moins ignorant absolument où notre course doit aboutir.

Et pourquoi se jeter si étourdiment dans une telle folie? dit mon sage conseiller. — Ma foi, je crois, au total, que de même que l'ennui de l'isolement, et le désir impatient de retrouver cet échange d'attentions et de prévenances de la société, m'avaient conduit à faire de Mont-Shaaron ma résidence temporaire, la vie monotone que j'y menais, la tranquille simplicité de la conversation de Josué et de miss Geddes, enfin l'uniformité de leurs amusements et de leurs occupations, avaient fatigué mon caractère impatient, et me livraient à la première escapade que le hasard pourrait jeter sur mon chemin.

Que n'aurais-je pas donné pour avoir ta physionomie grave et solennelle, afin de couvrir cette plaisanterie de l'air de dignité sous lequel tu as tant de fois caché les tiennes! Tu as une si heureuse dextérité pour faire de la manière la plus sage les choses les plus folles, que tu pour-

rais faire passer tes extravagances pour des actions raisonnables, aux yeux de la Prudence elle-même.

D'après la direction que prenait mon guide, je commençai à soupçonner que le glen de Brokenburn pourrait bien être notre destination; et il devint important pour moi d'examiner si je pouvais une seconde fois avec convenance, et même avec toute sûreté, m'imposer à l'hospitalité de celui qui déjà avait été une fois mon hôte. Je demandai donc à Willie si nous n'allions pas chez celui qu'on nommait le laird?

— Vous connaissez le laird? me dit Willie, s'interrompant au milieu d'une sonate de Corelli, dont il avait fredonné en sifflant plusieurs passages avec une grande précision.

— Je le connais un peu, répondis-je; c'est pourquoi je ne sais trop si je dois aller chez lui sous un déguisement.

—Et moi, mon camarade, j'y regarderais non pas à deux fois, mais à trois, avant de vous y conduire, repartit Willie l'Errant; car je ne pense pas qu'il nous en revînt guère autre chose à vous et à moi que des os brisés. Non, non, mon camarade, nous n'allons pas chez le laird; nous allons à une joyeuse assemblée à Brokenburn-Foot, où il y aura force bons garçons et jolies filles. Peut-être bien qu'il pourra s'y trouver quelques uns des gens du laird, mais lui ne va jamais à de pareilles réunions. Il est tout au fusil de chasse et à la lance à saumon, depuis qu'il n'est plus question ni de pique ni de mousquet.

— Il a donc été soldat?

— J'en répondrais; mais suivez mon avis, et ne faites pas plus de questions sur lui qu'il n'en fait sur vous. Le mieux est de ne pas éveiller un chien qui dort. Vous ferez bien de ne pas parler du laird, mon garçon; dites-moi plutôt quelle sorte de camarade vous êtes, pour être ainsi prêt à vous accrocher à un vieux ménétrier porte-besace? Maggie dit que vous êtes un gentleman; mais un shilling fait toute la différence que Maggie connaît entre un gentleman et un homme du commun, et vos couronnes vous feraient passer à ses yeux pour un prince du sang. Mais moi je sais fort bien que vous pouvez porter de bons habits et avoir la main douce, et que pourtant cela provienne de fainéantise autant que de votre condition.

Je lui dis mon nom, en ajoutant ce que j'avais déjà dit à M. Josué Geddes: que j'étais étudiant en droit, et que, fatigué de mes études, je courais un peu le pays en vue d'exercice et d'amusement.

— Et êtes-vous dans l'habitude de faire votre compagnie de tous les rôdeurs que vous rencontrez sur le grand chemin, ou que vous trouvez accroupis dans une sablonnière sur la côte? demanda Willie.

— Oh non! répondis-je; je n'accoste que les honnêtes gens comme vous, Willie.

— Les honnêtes gens comme moi! — Comment savez-vous si je suis honnête, ou ce que je suis? — Je puis être le diable même, pour ce que

vous en savez ; car il a le pouvoir de venir déguisé en ange de lumière, et de plus c'est un musicien de première ligne. Il a joué une sonate de Corelli, vous savez.

Il y avait quelque chose d'étrange dans les paroles de Willie et dans la manière dont il les avait dites. Il semblait que mon compagnon ne fût pas toujours dans son bon sens, ou qu'il voulût voir s'il pourrait m'effrayer. Je ne fis que rire, pourtant, de l'extravagance de son langage, et pour toute réponse je lui demandai s'il était assez fou pour croire que le diable voudrait jouer une aussi sotte mascarade?

— Vous ne savez guère ce dont vous parlez, — vous ne le savez guère, repartit le vieillard en secouant la tête et fronçant les sourcils ; — je pourrais vous raconter quelque chose à ce sujet-là.

Ce que m'avait dit sa femme, qu'il était conteur aussi bien que musicien, me revint à l'esprit ; et comme vous savez que j'aime les légendes superstitieuses, je le priai de me donner chemin faisant un échantillon de son talent.

— Il est bien vrai, me dit l'aveugle, que quand je suis las de racler les cordes de mon violon ou de chanter des ballades, j'ai parfois une histoire au service des gens de la campagne ; et j'en ai quelques unes d'effrayantes, qui font trembler les vieilles femmes sur leur chaise, et crier les marmots pour que leurs mères les tirent du lit. Mais celle que je vais vous raconter est une chose qui est arrivée dans notre propre famille du temps de mon père, — c'est-à-dire que mon père n'était encore qu'un enfant d'une dizaine d'années ; et je vais vous conter cela, parce que ce peut être une leçon pour vous, qui n'êtes qu'un jeune étourdi et qui faites votre compagnie du premier venu que vous rencontrez sur une route écartée : car il en advint pour mon grand-père bien du chagrin et du souci.

Il commença donc sa narration d'une voix nette et distincte, dont il élevait ou baissait le ton avec une grande habileté : parfois parlant presqu'à voix basse et tournant vers moi son œil clair, quoique privé de la lumière du jour, comme s'il lui eût été possible de voir l'impression que son récit faisait sur ma physionomie. Je ne vous en épargnerai pas une syllabe, bien qu'elle soit un peu longue ; c'est là mon prélude, — et je commence.

HISTOIRE RACONTÉE PAR WILLIE L'ERRANT.

Vous devez avoir entendu parler de sir Robert Redgantlet de Redgantlet, qui demeurait dans ces quartiers, il y a bien des années. Le pays se souviendra long-temps de lui ; et nos pères avaient la respiration un peu gênée quand ils l'entendaient nommer. Il fut *dehors* avec les Hiélandais du temps de Montrose ; et il était encore dans les montagnes avec Glencairn en 1652. Aussi, quand le roi Charles II revint, qui fut

en aussi grande faveur que le laird de Redgantlet? Il reçut l'accolade de chevalier à la cour de Londres de la propre épée du roi; et comme c'était un chaud prélatiste, il revint ici, rageant comme un lion, avec une commission de lieutenant du comté (et de fou furieux, autant que je sache), pour mettre à bas tous les whigs et les covenantaires du pays. Ils y firent une rude besogne; car les whigs étaient aussi tenaces que les Cavaliers étaient exaltés, et c'était à qui lasserait l'autre le premier. Redgantlet était toujours pour les partis expéditifs; et son nom est aussi connu dans le pays que ceux de Claverhouse et de Tam Dalyell. Pas un glen, pas un buisson, pas une montagne ou une caverne qui pût cacher les pauvres whigs quand Redgantlet était en chasse après eux avec le bugle et le limier, comme si c'eussent été autant de daims. Et véritablement quand il les trouvait il ne faisait guère plus de cérémonie avec eux qu'un Hiélandais avec un cerf. — Voulez-vous prêter le serment? — sinon, apprêtez-vous. Attention! — feu! — et il y avait un récusant sur le carreau.

Vous jugez si sir Robert était craint et détesté. On croyait qu'il avait fait un pacte avec Satan, qu'il était à l'épreuve contre l'acier, — que les balles rebondissaient sur sa cotte de buffle comme la grêle dans une cheminée, — qu'il avait une jument qui se changeait en lièvre sur le flanc de Carrifra-Gawns [1], — et beaucoup d'autres choses du même genre dont nous reparlerons. La plus grande bénédiction qu'on avait pour lui était: Que le diable enlève Redgantlet! Ce n'était pourtant pas un mauvais maître pour ses propres gens, et il était assez aimé de ses fermiers; et quant aux domestiques et aux soldats qui allaient avec lui aux persécutions, comme les whigs appelaient ces temps de tueries, ils étaient toujours prêts à s'enivrer à sa santé.

Maintenant il est bon que vous sachiez que mon grand-père demeurait sur les terres de Redgantlet; — on nomme l'endroit Primrose-Knowe. Nous avons vécu là sous les Redgantlets depuis le temps des guerres du Border, et long-temps avant. C'était un coin de terre agréable; et je crois que l'air y est plus salubre et plus pur qu'en aucun autre endroit du pays. C'est aujourd'hui un lieu désert; il y a trois jours que j'y étais assis sur le seuil brisé de la porte, et j'étais charmé de ne pouvoir pas voir dans quel état est la place: mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. C'était là que demeurait mon grand-père Steenie Steenson, gaillard qui dans son jeune temps avait couru le monde et fait des siennes, et qui s'entendait à jouer de la cornemuse. Il était fameux pour l'air *Hoopers and Girders* [2]; personne dans le Cumberland n'approchait de lui pour *Jockie Lattin*, — et il avait le meilleur doigté pour le *backlilt* qu'il y eût de Berwick à Carlisle. Les pareils de Steenie n'é-

[1] Pente escarpée d'une montagne dans le Moffatdale. (W. S.)

[2] Tonneliers et cercliers.

taient pas de ceux dont on faisait des whigs. Si bien qu'il devint tory, comme on disait, ce qu'on nomme aujourd'hui jacobite, uniquement par une sorte de nécessité, afin d'appartenir à un côté ou à l'autre. Il n'avait pas de mauvaise volonté pour les whigs et n'aimait guère à voir le sang couler, quoique, obligé comme il l'était de suivre sir Robert à ses chasses aux whigs, il dut voir bien des tristes choses, et peut-être en faire aussi, ce qu'il ne pouvait éviter.

Or, Steenie était une sorte de favori de son maître; il était connu de tous les gens du château, et on l'envoyait souvent chercher pour jouer de la cornemuse [1] quand on était à s'y divertir. Le vieux Dougal Mac Callum le sommelier, qui avait suivi sir Robert à travers le mal et le bien, dans les hauts et les bas, par monts et par vaux, comme on dit, était surtout grand amateur de cornemuse, et avait toujours un mot à dire au laird en faveur de mon grand-père; car Dougal pouvait faire tourner son maître autour du doigt.

Vint la révolution, qui semblait devoir frapper au cœur Dougal et son maître. Mais le changement ne fut pas tout-à-fait si grand qu'ils le craignaient et que d'autres l'espéraient. Les whigs faisaient grand bruit de ce qu'ils feraient de leurs anciens ennemis, et surtout de sir Robert Redgantlet. Mais il y avait trop de grands personnages qui avaient trempé dans les mêmes choses, pour refaire le monde de fond en comble. Si bien que le Parlement passa aisément par dessus tout, et que sir Robert, excepté qu'il lui fallait s'en tenir à la chasse au renard au lieu de la chasse aux convenantaires, resta après ce qu'il était avant. Ses bombances étaient aussi grandes et sa salle aussi bien éclairée que jamais, quoique les amendes des non-conformistes, qui venaient d'habitude tenir son garde-manger et sa cave toujours bien garnis, lui fissent peut-être faute; car il est certain que ses fermiers commencèrent à trouver en lui un homme qui y regardait de plus près pour ses rentes qu'auparavant, et qu'il leur fallait être exacts aux jours des échéances, sans quoi le laird n'était pas content; et c'était un homme tellement craint, que personne ne se souciait de le mettre en colère; car les jurements qu'il proférait, et les fureurs dans lesquelles il se mettait, et la manière dont il vous regardait, faisaient croire parfois qu'il était possédé du diable [2].

Mon grand-père n'avait pas beaucoup d'ordre : — non que ce fût un très grand dépensier, — mais il n'avait pas le don de l'épargne, et il

[1] *Pipe.*

[2] La prudente modération de Guillaume III, et ses principes de tolérance illimitée, frustrèrent les caméroniens de l'occasion qu'ils désiraient ardemment de prendre leur revanche des outrages qu'ils avaient reçus durant le règne du prélatisme, et, comme ils disaient, de purifier le pays de la pollution du sang. Aussi ne regardaient-ils la Révolution que comme une demi-mesure, qui ne comprenait ni la réédification de l'Église dans la plénitude de sa splendeur, ni la vengeance de la mort des *saints* sur leurs persécuteurs. (W. S.)

se laissa arriérer de deux termes de loyer. Au premier, à la Pentecôte, il s'en tira avec de belles paroles et sa cornemuse; mais quand vint la Saint-Martin, Steenie reçut de l'intendant l'avertissement d'apporter son loyer à un jour précis, ou de se préparer à déguerpir. Ce ne fut pas besogne aisée de trouver l'argent; pourtant il avait des amis, et il finit par réunir la somme, — un millier de *merks*, — dont la meilleure partie lui fut prêtée par un voisin qu'on nommait Laurie Lapraik, — un fin renard. Laurie avait du bien, — il savait chasser avec les chiens et courir avec le lièvre, — être whig ou tory, saint ou pécheur, selon l'endroit d'où le vent soufflait. Laurie avait joué son rôle dans ce monde de révolutions, mais il aimait les choses d'ici-bas; il aimait aussi un air de cornemuse de temps à autre, et par dessus tout il pensait avoir bonne sûreté pour son argent dans le mobilier et le bétail qui garnissaient Primrose-Knowe.

Voilà mon grand-père parti pour le château de Redgantlet, la bourse lourde et le cœur léger, et charmé d'être hors de danger du côté du laird. La première chose qu'il apprit au château fut que sir Robert avait été pris d'un accès de goutte par suite de la colère où il s'était mis en ne le voyant pas arriver avant midi. Ce n'était pas précisément à cause de l'argent, pensait Dougal, mais parce qu'il aurait été fâché d'être obligé de renvoyer mon grand-père de sa ferme. Dougal fut charmé de voir Steenie, et il le conduisit au grand salon de chêne, où le laird était seul, excepté qu'il avait près de lui un grand vilain singe, son favori tout particulier, mauvaise bête qui jouait une foule de méchants tours, — à qui il était malaisé de plaire, et qu'on fâchait aisément, — qui courait partout le château, piaillant et hurlant, pinçant et mordant les gens, surtout à l'approche du mauvais temps ou de troubles dans l'État. Sir Robert l'appelait le major Weir, du nom d'un sorcier qui avait été brûlé [1]; et peu de gens aimaient le nom et l'humeur de la bête. — On trouvait qu'il y avait en elle quelque chose qui n'était pas ordinaire; — et mon grand-père ne se sentit pas des plus à l'aise quand la porte se fut refermée sur lui, et qu'il se vit dans la chambre seul avec le laird, Dougal Mac Callum et le Major, chose qui ne lui était pas encore arrivée.

Sir Robert était assis, ou plutôt étendu dans un grand fauteuil, enveloppé de sa grande robe de chambre de velours, et les pieds sur un tabouret; car il avait tout à la fois la goutte et la gravelle, et son visage était aussi plissé et aussi hideux que celui de Satan. Le major Weir était assis vis-à-vis de lui, le dos couvert d'un habit rouge galonné et la perruque du laird sur la tête; et chaque fois que la douleur faisait faire une grimace à sir Robert, le singe se contournait aussi la face comme la tête d'un mouton serrée entre deux ardillons : — c'était un vilain

[1] Fameux sorcier exécuté à Édimbourg pour crime de sorcellerie et quelques autres. (W. S.)

couple, et effrayant à voir. La cotte de buffle du laird était accrochée à un clou derrière lui, et son épée avec ses pistolets étaient à sa portée; car il conservait l'ancienne mode d'avoir toujours des armes prêtes et un cheval sellé jour et nuit, tout comme il avait coutume de faire quand il était en état de sauter à cheval et de se mettre en chasse après les covenantaires dont il pouvait avoir vent. Quelques gens disaient que c'était par crainte de la vengeance des wighs, mais moi je juge que c'était seulement par une vieille habitude : il n'était pas homme à craindre quelque chose. Le registre des rentes, avec sa couverture noire et ses agrafes de cuivre, était à côté de lui, et un livre de chansons grivoises était placé entre les feuillets, pour le tenir ouvert à l'endroit où il portait témoignage contre le tenancier de Primrose-Knowe, arriéré dans le paiement de ses rentes et redevances. Sir Robert regarda mon grand-père comme s'il eût voulu lui dessécher le cœur dans la poitrine. Il faut que vous sachiez que le laird avait une telle manière de froncer les sourcils, qu'on voyait sur son front la marque d'un fer à cheval, aussi distincte que si on l'y avait imprimée avec un fer chaud.

— Etes-vous venu les mains vides, fils d'un sifflet creux que vous êtes? lui dit sir Robert. — Mordieu ! si cela est...

Mon grand-père, faisant aussi bonne figure qu'il le put, tira la jambe en arrière et posa le sac d'argent sur la table, ayant soin de le faire sonner, en homme content de lui. Le laird tira vivement le sac à lui. — Tout y est-il, Steenie? demanda-t-il.

— Votre Honneur y trouvera le compte, répondit mon grand-père.

— Dougal, reprit le laird, descends avec Steenie et fais-lui prendre un verre d'eau-de-vie, pendant que je compte l'argent et que j'écris la quittance.

Mais ils étaient à peine hors de la chambre, que sir Robert poussa un cri qui fit trembler le château. Dougal rentra à la hâte, — les domestiques accoururent, — le laird poussait cris sur cris, plus effrayants les uns que les autres. Mon grand-père ne savait pas s'il devait rester ou se sauver; pourtant il se risqua à rentrer dans le salon, où tout était sens dessus dessous, — personne pour dire entrez ou sortez. Le laird rugissait d'une manière terrible, demandant de l'eau froide pour ses pieds et du vin pour se rafraîchir la gorge; et il n'avait à la bouche que les mots Enfer! enfer! On lui apporta de l'eau, et quand il plongea ses pieds gonflés dans le baquet il cria qu'elle le brûlait; et il y a des gens qui disent qu'effectivement l'eau bouillonnait et petillait comme une chaudronnée d'eau au feu. Il jeta le verre à la tête de Douglas en disant qu'il lui avait donné du sang au lieu de bourgogne; et ce qui est sûr, c'est que le lendemain la servante eut à enlever du sang caillé sur le tapis. Le singe qu'on nommait le major Weir se démenait et criait comme s'il s'était moqué de son maître. Mon grand-père crut que la tête allait lui tourner; — il ne pensa plus ni à l'argent ni au reçu, et descendit les

escaliers quatre à quatre. Mais pendant qu'il courait ainsi les cris devinrent de plus faibles en plus faibles; il y eut un dernier râle qui semblait venir du fond de l'âme du laird, et un moment après on dit dans tout le château que le laird était mort.

Mon grand-père s'en retourna donc le doigt à l'oreille, son meilleur espoir étant que Dougal avait vu le sac d'argent et avait entendu le laird parler d'écrire le reçu. Le jeune laird, devenu sir John, arriva d'Édimbourg pour mettre ordre à ses affaires. Sir John et son père ne s'étaient jamais bien accordés. Sir John avait été élevé pour être avocat; il siégea plus tard dans le dernier parlement d'Écosse, et vota pour l'Union, et on pensait qu'il y avait trouvé son compte; — si son père avait pu sortir de la tombe, il lui aurait brisé la tête pour cela sur la pierre de son propre foyer. Quelques gens pensaient qu'il était plus aisé de compter avec le vieux chevalier, tout rude qu'il était, qu'avec le jeune laird à paroles dorées; — mais nous reviendrons là-dessus tout-à-l'heure.

Dougal Mac Callum, pauvre corps, ne pleurait ni ne gémissait, mais il allait par la maison avec une mine de déterré, s'occupant, comme c'était son devoir, de tout ordonner pour les grandes funérailles. Or, Dougal avait l'air de plus en plus abattu à mesure que la nuit approchait, et il était toujours le dernier à aller se mettre au lit. Sa chambre était tout juste en face de la chambre du dais, que son maître occupait de son vivant, et où il était alors étendu sur son lit de parade, comme on appelait cela, hélas! Le soir d'avant les funérailles, Dougal ne put garder son secret plus long-temps; il descendit du haut de sa fierté, et demanda au vieux Hutcheon de venir avec lui dans sa chambre pour une heure. Quand ils y furent ensemble, Dougal se versa un gobelet d'eau-de-vie et en versa un autre à Hutcheon, lui souhaita santé et longue vie, et lui dit que quant à lui il n'avait plus long-temps à être de ce monde, attendu que toutes les nuits, depuis la mort de sir Robert, son sifflet d'argent s'était fait entendre dans la chambre de parade, exactement comme du vivant du laird, qui avait l'habitude de l'appeler ainsi pour l'aider à se retourner dans son lit. Dougal dit qu'étant seul avec le mort à cet étage de la tour (car personne ne s'était soucié de veiller sir Robert Redgantlet comme un autre mort), il n'avait jamais osé répondre à l'appel, mais que maintenant sa conscience lui reprochait d'avoir négligé son devoir; — car quoique la mort rompe tout service, ajouta Mac Callum, elle ne rompra pas mon service auprès de sir Robert; et je répondrai à son prochain coup de sifflet, pourvu que vous vouliez rester avec moi, Hutcheon.

La corvée ne plaisait guère à Hutcheon; mais il n'avait jamais quitté le côté de Dougal à la guerre, et il ne voulut pas lui faillir dans ce moment-là. Ils s'assirent donc vis-à-vis d'une mesure d'eau-de-vie, et Hutcheon, qui était quelque peu clerc, voulait lire un chapitre de la

Bible ; mais Dougal ne voulut rien entendre qu'un morceau de Davie Lindsay, ce qui était une mauvaise préparation.

Quand vint minuit, et que la maison fut tranquille comme la tombe, il est bien sûr que le sifflet d'argent se fit entendre aussi fort et aussi perçant que quand sir Robert s'en servait pour appeler ; les deux vieux serviteurs se levèrent et entrèrent d'un pas mal assuré dans la chambre où le mort était étendu. Hutcheon en eut assez du premier coup d'œil ; car il y avait dans la chambre des torches qui lui permirent de voir le diable sous sa propre forme, assis sur le cercueil du laird ! Il tomba de son haut comme mort. Il ne put dire combien de temps il était resté évanoui à la porte ; mais quand il revint à lui il appela son camarade, et ne recevant pas de réponse il donna l'alarme à toute la maison : alors Dougal fut trouvé mort à deux pas du lit où son maître était placé. Quant au sifflet, on ne le revit plus ; mais bien des fois on l'entendit tout au haut du château sur les créneaux, et parmi les vieilles cheminées et les tourelles, là où les hiboux ont leurs nids. Sir John étouffa l'affaire, et les funérailles s'achevèrent sans que les esprits s'en mêlassent davantage.

Mais quand tout fut fini, et que le laird commença à régler ses affaires, on réclama l'arriéré de chaque tenancier, et on demanda à mon grand-père la somme entière que le livre d'arrentage lui imputait. Sur ce il accourt au château conter son histoire, et là il fut introduit près de sir John, qu'il trouva dans le fauteuil de son père en grand deuil et en crêpe, une petite rapière de ville au côté, au lieu du vieux sabre où il entrait cent livres pesant de fer, en lame, chape et poignée. J'ai si souvent entendu raconter leur conversation qu'il me semble presque que j'y assistais, quoique je ne pusse être né à l'époque.

(Et de fait, Alan, mon compagnon imitait avec une bonne dose d'*humour* le ton patelin et insinuant du fermier, ainsi que la tristesse hypocrite des répliques du laird. Son grand-père, disait-il, avait en parlant les yeux fixés sur le livre d'arrentage, comme sur un dogue qu'il aurait craint de voir s'élancer sur lui pour le prendre à la gorge.)

— Je vous souhaite grande joie, monsieur, du fauteuil de vos ancêtres où vous êtes assis, et du pain blanc que vous trouverez ici, et de la seigneurie dont vous héritez. Votre père était bon pour ses amis et dépendants ; c'est un grand honneur à vous, sir John, de chausser ses souliers, — ses bottes, je devrais dire, car il portait rarement des souliers, excepté des pantoufles quand il avait sa goutte.

— Oui, Steenie, dit le laird avec un grand soupir et en portant sa serviette à ses yeux ; il a été rappelé bien soudainement, et il fera bien faute au pays. Pas le temps de mettre sa maison en ordre : — bien préparé à paraître devant Dieu, sans doute, ce qui est le plus important ; mais il nous a laissé après lui un écheveau difficile à démêler,

Steenie. — Hem! hem! Venons au fait, Steenie; j'ai fort à faire et guère de temps.

En même temps il ouvrit le fatal volume. J'ai entendu parler d'une chose qu'on nomme le livre du destin : — je suis sûr que c'est un livre de compte de fermiers en retard.

— Stephen, continua sir John, toujours du même ton doucereux et mielleux, — Stephen Stevenson, ou Steenson, vous êtes porté ici pour une année de fermages arriérés, — échue au dernier terme.

Stephen. — Plaise à Votre Honneur, sir John, je l'ai payée à votre père.

Sir John. — En ce cas vous avez sans doute tiré un reçu, Stephen, et vous pouvez le produire?

Stephen. — Je n'en ai en vérité pas eu le temps, plaise à Votre Honneur; car je n'eus pas plus tôt remis l'argent, et juste comme Son Honneur défunt sir Robert l'avait tiré à lui pour le compter et écrire la quittance, qu'il fut pris de l'accès qui l'a emporté.

— Voilà qui est malheureux, dit sir John après une pause. Mais peut-être avez-vous remis cet argent en présence de quelqu'un. Je n'ai besoin que d'un témoignage *talis qualis*, Stephen. Je ne voudrais pas agir trop rigoureusement avec un pauvre homme.

Stephen. — La vérité est, sir John, qu'il n'y avait personne autre dans la chambre que Dougal Mac Callum le sommelier. Mais, comme Votre Honneur le sait, il a suivi son vieux maître.

— Voilà qui est encore très malheureux, Stephen, dit sir John sans que sa voix changeât d'une note. Celui à qui vous avez remis l'argent est mort, — celui qui a été témoin du paiement est mort aussi, — l'argent, qui aurait dû se trouver, n'a été vu de personne, et personne n'en a entendu parler. Comment puis-je croire tout cela?

Stephen. — Je ne sais pas, Votre Honneur; mais voici un bout de *memorandum* des pièces qui formaient la somme. Car, Dieu me soit en aide! j'avais emprunté de vingt bourses; et à coup sûr chacun de ceux qui sont notés là attestera par son grand serment à quel effet j'avais emprunté l'argent.

Sir John. — Je ne doute pas que vous n'ayez *emprunté* l'argent, Steenie. C'est le *paiement* fait à mon père dont j'ai besoin d'avoir quelque preuve.

Stephen. — L'argent doit être dans la maison, sir John. Et puisque Votre Honneur ne l'a pas eu, et que le défunt laird ne peut pas l'avoir emporté avec lui, peut-être bien que quelqu'un des gens de la maison peut l'avoir vu.

Sir John. — Nous allons interroger les domestiques, Stephen; c'est trop juste.

Mais valets et servantes, pages et palefreniers, tous répondirent sans broncher qu'ils n'avaient pas vu de sac d'argent tel que mon grand-

père le dépeignait. Le pire, c'est que malheureusement il n'avait dit à personne d'entre eux qu'il venait payer ses loyers. Une des filles lui avait vu quelque chose sous le bras, mais elle avait pensé que c'était sa cornemuse.

Sir John Redgantlet ordonna aux domestiques de quitter la chambre, puis il dit à mon grand-père : Maintenant, Steenie, vous voyez que j'ai fait tout ce que vous désiriez ; et comme je ne doute guère que vous ne sachiez mieux que personne où trouver l'argent, je vous en prie, sans humeur et par intérêt pour vous-même, terminez cette scène fâcheuse, Steenie ; car il faut payer ou déguerpir.

— Le Seigneur vous pardonne l'opinion que vous avez de moi, dit Stephen, qui avait presque perdu l'esprit ; — je suis un honnête homme.

— Et moi aussi, Stephen, dit Son Honneur ; tous ceux qui sont dans la maison sont des honnêtes gens, j'espère. S'il y a un fripon parmi nous, ce doit être celui-là qui fait une histoire qu'il ne peut prouver. — Il se tut un moment, puis il reprit d'un ton plus sévère : Si je comprends bien votre manigance, monsieur, vous voudriez tirer avantage de certains bruits malicieux que l'on fait courir sur ma famille, et en particulier sur la mort subite de mon père, pour me subtiliser l'argent, et peut-être attaquer ma réputation en insinuant que j'ai reçu la rente que je vous demande. — Où supposez-vous que cet argent puisse être? j'insiste pour le savoir.

Mon grand-père vit que toutes les apparences se tournaient tellement contre lui, qu'il en devint presque désespéré ; — cependant il se dandinait d'un pied sur l'autre, regardait tous les coins de la chambre, et ne répondait pas.

— Parlez, drôle! s'écria le laird en prenant le regard de son père, un regard tout particulier qu'il avait quand il était en colère : — on aurait dit que les plis de son front y formaient cette ressemblance effrayante avec un fer à cheval. — Parlez, monsieur! — Je *veux* connaître votre pensée. — Supposez-vous que j'aie cet argent?

— Je suis bien loin de dire cela, Votre Honneur.

— Accusez-vous quelqu'un de mes gens de l'avoir pris?

— Je répugnerais à accuser ceux qui peuvent être innocents ; et si quelqu'un d'eux est coupable, je n'en ai pas la preuve.

— S'il y a un mot de vérité dans votre histoire, il faut que l'argent soit quelque part ; je vous demande où vous pensez qu'il soit ? — Je veux une réponse précise.

— En enfer, si vous *voulez* que je vous dise ce que j'en pense, repartit mon grand-père poussé à l'extrémité ; — en enfer, avec votre père, son singe et son sifflet d'argent !

Il descendit l'escalier en courant (car le salon n'était pas une place pour lui après de telles paroles), et il entendit le laird qui jurait sang

et passion après lui aussi fort qu'avait jamais juré sir Robert, et qui demandait en maugréant après le bailli et l'officier de la baronnie.

Mon grand-père courut chez son principal créancier (celui qu'on nommait Laurie Lapraik), pour voir s'il pourrait tirer quelque chose de lui; mais quand il eut dit son histoire, il ne lui en revint que des gros mots : — Voleur, mendiant, banqueroutier, c'étaient les termes les plus doux. Et par dessus le marché, Laurie fut rechercher la vieille histoire de ce qu'avait fait jadis mon grand-père, lui reprochant d'avoir trempé la main dans le sang des saints, comme si un tenancier avait pu faire autrement que de monter à cheval quand son seigneur l'ordonnait, et un seigneur comme sir Robert Redgantlet, encore! Mon grand-père perdit patience, et tandis que lui et Laurie en étaient à se prendre presque aux cheveux, il fut assez malavisé pour attaquer les opinions de Lapraik aussi bien que sa personne, et lui dire des choses qui firent venir la chair de poule à ceux qui les entendirent; — il était hors de lui, et il avait vécu dans son temps avec une race qui ne se gênait guère.

Enfin ils se quittèrent, et mon grand-père, pour retourner chez lui, avait à traverser le bois de Pitmurkie, qui est tout plein de sapins noirs, comme on dit. — Je connais le bois, mais les sapins peuvent être noirs ou blancs, pour ce que j'en peux dire. — A l'entrée du bois il y a un commun, et sur le bord du commun un petit cabaret isolé, qui était alors tenu par une femme qui devait se nommer Tibbie Faw; le pauvre Steenie y demanda un mutchkin d'eau-de-vie, car il n'avait rien pris de toute la journée. Tibbie voulait absolument lui faire manger un morceau, mais il ne voulut pas en entendre parler, ni même ôter le pied de l'étrier; et il avala toute l'eau-de-vie en deux traits et en portant deux toasts; — le premier était : — A la mémoire de sir Robert Redgantlet, et puisse-t-il n'être jamais tranquille dans sa tombe tant qu'il n'aura pas fait justice à son pauvre fermier! le second : — A la santé de l'Ennemi de l'homme, si seulement il veut me rendre le sac d'argent, ou me dire ce qu'il est devenu; — car il voyait que tout le monde allait le regarder comme un voleur et un fripon, et pour lui c'était pis que même la ruine de sa maison et la perte de tout ce qu'il possédait.

Il se remit en route, sans se soucier quel chemin il suivait. La soirée était devenue sombre, et les arbres la rendaient encore plus noire; il laissait la bête suivre la route qu'elle voulait à travers le bois. Voilà que tout-à-coup, de fatigué et épuisé qu'il était auparavant, le cheval se mit à regimber, à courir et à arpenter le bois, que mon grand-père en avait peine à se tenir en selle. Sur quoi un cavalier, paraissant tout-à-coup près de lui, lui dit : Vous avez là une bête qui a bien du feu, l'ami; voulez-vous la vendre? En même temps il toucha le cou du cheval avec sa cravache, et la bête reprit son petit trot et son pas trébuchant.

— Mais son ardeur lui passe vite, ce me semble, continua l'étranger; c'est comme le courage de bien des gens, qui se croient capables de grandes choses jusqu'à ce qu'ils soient à l'épreuve.

Mon grand-père l'écouta à peine, et il donna de l'éperon à son cheval, avec un Je vous souhaite le bonsoir, l'ami.

Mais il y a apparence que l'étranger n'était pas de ceux qui se rebutent aisément; car n'importe quel pas Steenie fit prendre à sa monture, il était toujours à côté de lui. A la fin mon grand-père Steenie Steenson se sentit moitié fâché, et, s'il faut dire la vérité, moitié effrayé.

— Qu'est-ce que vous me voulez, l'ami? dit-il. Si vous êtes un voleur, je n'ai pas d'argent; si vous êtes un honnête homme qui cherchiez compagnie, je n'ai le cœur ni à rire ni à parler; si c'est votre chemin que vous voulez savoir, c'est tout au plus si je sais le mien.

— Si vous voulez me conter votre chagrin, dit l'étranger, vous voyez en moi quelqu'un qui n'a pas son pareil pour aider ses amis, quoique j'aie été moi-même bien maltraité dans le monde.

Si bien que mon grand-père, pour se soulager le cœur plutôt que par aucun espoir de secours, lui conta l'histoire d'un bout à l'autre.

— C'est un cas fort embarrassant, dit l'étranger; pourtant je crois pouvoir vous aider.

— Si vous pouvez me prêter l'argent, monsieur, et me donner un long terme..... Je ne vois pas d'autre secours possible sur terre.

— Mais il peut y en avoir quelque autre *sous* terre, repartit l'étranger. Allons, je veux être franc avec vous; je pourrais vous prêter l'argent sur billet, mais peut-être mes conditions ne vous conviendraient-elles pas. Or, je puis vous dire que votre vieux laird est troublé dans sa tombe par vos malédictions et les lamentations de votre famille, et que si vous osez vous aventurer à aller le trouver, il vous donnera la quittance.

Les cheveux de mon grand-père se dressèrent sur sa tête à cette proposition; mais il pensa que son compagnon pouvait être quelque mauvais plaisant qui cherchait à l'effrayer, et qui peut-être finirait par lui prêter l'argent. Avec cela l'eau-de-vie lui donnait de la hardiesse, et le désespoir encore plus; il répondit qu'il aurait le courage d'aller chercher la quittance jusqu'à la porte de l'enfer et même un peu plus loin. — L'étranger se mit à rire.

Ils chevauchaient donc au plus épais du bois, quand soudainement le cheval s'arrêta à la porte d'une grande maison; et s'il n'avait pas su qu'il en était à dix milles, mon grand-père se serait cru au château de Redgauntlet. Ils entrèrent dans la première cour, après avoir passé les barrières et la vieille herse; et toute la façade de la maison était éclairée, et on y entendait les cornemuses et les violons, avec le même bruit et les mêmes danses qu'il y en avait d'habitude chez sir Robert à Pâques et à Noël, et autres grandes fêtes pareilles. Ils mirent pied à terre, et

mon grand-père, à ce qu'il lui sembla, attacha son cheval à l'anneau même où il avait déjà noué la bride le matin, quand il était venu voir le jeune sir John.

— Bon Dieu! se dit mon grand-père, est-ce que la mort de sir Robert ne serait qu'un rêve?

Il frappa à la porte d'entrée comme il en avait l'habitude, et sa vieille connaissance Dougal Mac Callum — selon son habitude aussi —vint ouvrir la porte et lui dit : Steenie le *Piper*[1], vous voilà, mon garçon? Sir Robert demande après vous à cor et à cri.

Mon grand-père était comme un homme au milieu d'un rêve : — il se retourna du côté de l'étranger, mais il n'était plus là. A la fin il essaya de dire : Ha! Dougal Driveower, vous êtes encore en vie? Je vous croyais mort.

— Ne vous embarrassez pas de moi, dit Dougal, mais prenez garde à vous; et ayez soin de ne rien prendre de personne ici, ni manger, ni boisson, ni argent, excepté la quittance qui vous appartient.

A ces mots il conduisit mon grand-père à travers les salles et les passages que Steenie connaissait bien, jusque dans le vieux salon de chêne; et là il se chantait autant de chansons profanes, et il se buvait autant de vin, et il se disait autant de blasphèmes et de paroles grivoises, qu'il s'en était jamais chanté, bu et dit au temps que le château de Redgantlet était le plus joyeux.

Seulement, le Seigneur nous soit en garde! quelle assemblée d'effrayants convives était assise autour de la table! — Mon grand-père en connaissait beaucoup qui étaient partis depuis long-temps pour leur dernière demeure, car il avait joué de sa cornemuse dans la salle de Redgantlet à l'occasion de la mort de la plupart d'entre eux. Il vit là le farouche Middleton, et le dissolu Rothes, et l'astucieux Lauderdale, et Dalyell avec sa tête chauve et sa barbe qui lui descendait à la ceinture; Earlshall, la main encore rougie du sang de Cameron; et le sauvage Bonshaw, qui lia les membres du bienheureux M. Cargill au point que le sang en sortit; et Dumbarton Douglas, traître à la fois à son pays et à son roi. Là se trouvait le sanguinaire avocat Mac Kenyie, qui, pour son esprit et sa sagesse mondaine, avait été un dieu auprès des autres. Là aussi était Claverhouse, aussi beau que de son vivant, avec ses longs cheveux bruns bouclés, tombant en touffes sur sa cotte de buffle galonnée, et sa main gauche toujours à son épaule droite pour cacher la blessure que la balle d'argent y avait faite[2]. Il était assis à l'écart des autres, et il les regardait d'un air triste et hautain, tandis que tout le reste criait, chantait et riait, que la salle en retentissait. Mais leurs rires étaient de temps à autre effroyablement

[1] Joueur de cornemuse.

[2] *Voyez* la note B, fin du volume.

distors ; et les éclats de leur gaieté se changeaient alors en sons si étranges, que les ongles de mon grand-père en devenaient bleus, et qu'il se sentait glacé jusqu'à la moelle des os.

Ceux qui servaient à table étaient précisément les soldats pervers qui avaient été sur terre les exécuteurs de leurs œuvres et de leurs cruautés. Là se trouvait Nethertown le Long, qui avait aidé à prendre Argyle ; et celui qui fit la sommation à l'évêque, le Tambour du Diable; et les cruels soldats de la garde avec leurs habits galonnés ; et les sauvages Amorrhéens de l'Highland, qui versaient le sang comme de l'eau ; et nombre de domestiques orgueilleux, hautains de cœur et sanguinaires, rampant devant les riches et les rendant encore plus méchants qu'ils n'auraient été ; réduisant le pauvre en poussière, quand les grands l'avaient mis en pièces. Et bien d'autres encore allaient et venaient aussi occupés de leur service que s'ils avaient été en vie.

Sir Robert Redgantlet, au milieu de cette horrible orgie, cria d'une voix tonnante à Steenie *Piper* de s'approcher du haut bout de la table où il était assis ; il avait les jambes étendues devant lui et enveloppées de flanelle, avec ses pistolets d'arçon près de lui, et le long sabre posé contre son fauteuil, tout enfin disposé précisément comme la dernière fois que mon grand-père avait vu le laird sur terre. — Jusqu'au coussin pour le singe était à côté de lui, mais la bête n'y était pas : — ce n'était pas son heure, apparemment ; car il entendit quelqu'un dire, au moment où il approchait : Est-ce que le Major n'est pas encore venu ? — à quoi un autre répondit : Le singe sera ici de bonne heure ce matin. Et quand mon grand-père se fut approché, sir Robert, ou son ombre, ou le diable sous sa ressemblance, lui dit : Hé bien, *Piper*, avez-vous réglé avec mon fils pour l'année de loyer ?

Steenie eut grand'peine à réunir assez de force pour répondre que sir John ne voulait pas régler sans la quittance de Son Honneur.

— Vous l'aurez pour un air de cornemuse, Steenie, dit l'apparence de sir Robert. — Jouez-nous *Weel hoodled Luckie* [1].

C'était un air que mon grand-père avait appris d'un sorcier, qui l'avait entendu quand ils rendaient leur culte à Satan dans leurs assemblées. Mon grand-père l'avait quelquefois joué dans les orgies de Redgantlet Castle, mais toujours un peu à contre-cœur ; en ce moment il devint froid rien qu'à l'entendre nommer, et il dit pour s'excuser qu'il n'avait pas sa cornemuse avec lui.

— Mac Callum, membre de Belzébuth, dit le terrible sir Robert, apporte à Steenie la cornemuse que je garde pour lui.

Mac Callum apporta une cornemuse qui aurait pu servir au *piper* de Donald des Iles. Mais il donna un coup de coude à mon grand-père en la lui présentant ; et jetant à la dérobée sur l'instrument un coup

[1] Bien dandiné, la mère.

d'œil attentif, Steenie vit que les tuyaux en étaient d'acier, et chauffés à blanc : si bien qu'il fut suffisamment averti de n'y pas porter la main. Il s'excusa donc une seconde fois, en disant que la faiblesse et la frayeur ne lui laisseraient pas assez de souffle pour remplir la poche de la cornemuse.

— En ce cas il faut boire et manger, Steenie, reprit la figure; car nous ne faisons guère autre chose ici, et on s'entend mal entre homme repu et homme affamé.

Or, c'étaient précisément les paroles que le sanguinaire comte de Douglas avait employées pour retenir le messager du roi pendant qu'il faisait trancher la tête de Mac Lellan de Bombie, à Threave Castle [1]; et cela mit Steenie de plus en plus sur ses gardes. Si bien qu'il parla en homme, et dit qu'il ne venait ni pour manger, ni pour boire, ni pour jouer de la cornemuse, mais simplement pour avoir ce qui lui était dû; — pour savoir ce qu'était devenu l'argent qu'il avait donné, et avoir quittance. Et il se sentait en ce moment-là tant de courage, qu'il dit à sir Robert que par conscience — (il n'avait pas la liberté de prononcer le saint nom) — et au nom de la paix et du repos qu'il espérait, il ne devait pas semer des piéges autour de lui, mais bien plutôt lui donner ce qui lui était dû.

Le fantôme grinça des dents et se mit à rire; mais il prit la quittance d'un grand portefeuille, et la tendit à Steenie. — Voilà votre reçu, misérable chien, lui dit-il, et quant à l'argent, mon animal de fils peut le chercher dans le Berceau du Chat.

Mon grand-père se répandit en remerciements, et il allait se retirer quand sir Robert lui cria : Un moment, souffleur de notes; fils de..... ! je n'ai pas fini avec toi. Ici nous ne faisons rien pour rien ; il faut que tu reviennes dans un an, jour pour jour, payer à ton maître l'hommage que tu me dois pour ma protection.

La langue de mon grand-père se délia subitement, et il répondit en élevant la voix : Je m'en réfère à la volonté de Dieu et non à la vôtre.

Il n'eut pas plus tôt prononcé le mot que tout redevint sombre et noir autour de lui; et il tomba sur le sol avec une telle force, qu'il en perdit à la fois le souffle et les sens.

Combien de temps Steenie resta-t-il là, c'est ce qu'il ne put dire; quand il revint à lui il était étendu dans le vieux cimetière de la paroisse de Redgantlet, juste à la porte du caveau de la famille, et l'écusson du vieux chevalier sir Robert précisément au-dessus de sa tête. Autour de lui l'herbe et les pierres des tombes étaient couvertes d'une épaisse rosée, et son cheval paissait tranquillement à côté des deux vaches du ministre. Steenie aurait pensé que tout cela n'était qu'un rêve, s'il n'avait pas eu la quittance à la main, bel et bien écrite et signée par le

[1] Le lecteur est renvoyé pour les détails à l'histoire d'Écosse de Pitscottie. (W. S.)

vieux laird ; seulement les dernières lettres de son nom étaient mal tracées, comme de la main d'un homme saisi d'une douleur subite.

L'esprit cruellement troublé il quitta cette place terrible, remonta à cheval, se rendit au milieu du brouillard à Redgantlet Castle, et obtint à grand'peine de parler au laird.

— Hé bien, banqueroutier insolvable (ce furent les premiers mots), m'avez-vous apporté mon argent?

— Non, répondit mon grand-père, mais j'ai apporté à Votre Honneur le reçu de sir Robert.

— Comment, drôle? — le reçu de sir Robert! — Vous me disiez qu'il ne vous en avait pas donné.

— Plaît-il à Votre Honneur de voir si ce bout d'écrit est en règle?

Sir John examina la quittance avec beaucoup d'attention, ligne par ligne, lettre par lettre; et à la fin regardant la date que mon grand-père n'avait pas remarquée, il lut: *Du lieu de ma destination, ce vingt-cinq novembre.* — Quoi! s'écria-t-il, — c'était hier! — Misérable, il faut que tu aies été chercher ceci en enfer.

— Je tiens ce reçu du père de Votre Honneur, dit Steenie; — qu'il soit au ciel ou en enfer, c'est ce que je ne sais pas.

— Je vous dénoncerai comme sorcier au conseil privé! reprit sir John. Je vous renverrai à votre maître le diable, à l'aide d'une barrique de poix et d'une torche.

— Mon intention est de tout rapporter moi-même au presbytère, et de lui dire tout ce que j'ai vu la nuit dernière; car ce sont des choses dont il est plus en état de juger qu'un pauvre ignorant tel que moi.

Sir John ne répondit rien; il se recueillit un moment, puis demanda le récit de toute l'histoire. Mon grand-père la lui rapporta de point en point comme je vous l'ai racontée; — mot pour mot, ni plus ni moins.

Sir John garda de nouveau le silence pendant assez long-temps, puis enfin il reprit d'un ton calme: Steenie, cette histoire que vous venez de me raconter touche à l'honneur de plus d'une noble famille, outre la mienne; et si c'est un mensonge imaginé pour vous tirer d'affaire avec moi, le moins que vous puissiez attendre est d'avoir la langue percée d'un fer rouge, ce qui ne sera guère plus doux que de vous brûler les doigts aux tuyaux rougis d'une cornemuse. Il est pourtant possible que ce soit vrai, Steenie, et si l'argent se retrouve, je ne saurai qu'en penser. — Mais où prendre le Berceau du Chat? Il ne manque pas de chats dans le vieux château, mais je pense qu'ils mettent bas sans le cérémonial d'un lit ou d'un berceau.

— Nous ferions bien de demander à Hutcheon, dit mon grand-père; il connaît tous les coins perdus du château aussi bien que... aussi bien qu'un autre domestique qui n'y est plus, et que je ne me soucierais pas de nommer.

Alors Hutcheon que l'on questionna leur dit qu'une tourelle en ruines

voisine de l'horloge, abandonnée depuis long-temps et où on ne pouvait pénétrer qu'au moyen d'une échelle, attendu que la seule ouverture qu'elle eût était à l'extérieur et bien au-dessus des créneaux, était autrefois nommée le Berceau du Chat.

— J'y vais à l'instant même, dit sir John ; et prenant (Dieu sait à quelle intention) un des pistolets de son père restés sur la table de la salle depuis le soir de sa mort, il courut aux créneaux.

C'était un endroit dangereux à escalader, car l'échelle était vieille et vermoulue, et il y manquait un ou deux échelons. Pourtant sir John monta et passa à demi le corps par l'ouverture de la tourelle, où il interceptait le peu de lumière qui arrivait à l'intérieur. Quelque chose se jette sur lui avec force, et le pousse comme pour le faire tomber en arrière ; — le pistolet du chevalier part, et Hutcheon, qui tenait l'échelle, ainsi que mon grand-père qui était à côté de lui, entendirent un hurlement perçant. Une minute après sir John jette du haut de la tourelle le corps du singe, en leur criant que l'argent est retrouvé et qu'ils montent l'aider. Et il est sûr que le sac d'argent était là, outre bien d'autres choses qui avaient disparu depuis long-temps. Et quand sir John eut bien passé la tourelle en revue, il conduisit mon grand-père dans la salle à manger, lui prit la main, lui parla affectueusement, lui dit qu'il était bien fâché d'avoir douté de sa parole, et que dorénavant il serait pour lui un bon maître, afin de le dédommager.

— Et maintenant, Steenie, continua sir John, quoique votre vision tourne, au total, à l'honneur de mon père, puisqu'elle le montre comme un honnête homme qui, même après sa mort, a voulu que justice soit faite à un pauvre homme, néanmoins vous sentez que les gens malintentionnés pourraient faire là-dessus de mauvais commentaires, touchant le salut de son âme. Ainsi je crois que ce que nous pouvons faire de mieux est de tout mettre sur le dos de cette méchante bête, le Major Weir, et de ne rien dire de votre rêve dans le bois de Pitmurkie. Vous aviez bu trop d'eau-de-vie pour être bien sûr de toutes les circonstances ; et cette quittance, Steenie (sa main tremblait en la tenant), est un document d'une étrange espèce, et je crois que nous ferons bien de la mettre tranquillement au feu.

—Mordieu ! tout étrange qu'il est, c'est la seule sûreté que j'aie pour mes loyers, fit mon grand-père, qui craignit peut-être de perdre le bénéfice de la décharge de sir Robert.

— J'en porterai le montant à votre crédit dans le livre d'arrentage, répliqua sir John, et je vous donnerai un acquit de ma propre main, et cela ici même. Et si vous pouvez tenir votre langue sur cette affaire-là, Steenie, à partir de ce terme je baisserai votre loyer.

— Bien des remerciements à Votre Honneur, dit Steenie, qui vit aisément de quel coin le vent soufflait. Sans doute je me conformerai à tous les ordres de Votre Honneur ; seulement je voudrais bien parler

de cela à quelque habile ministre, car je ne trouve pas à mon goût l'espèce de rendez-vous que le père de Votre Honneur...

— Ne donnez pas au fantôme le titre de mon père, interrompit sir John.

— Hé bien, alors, la chose qui lui ressemblait tant ; — il m'a parlé de retourner le trouver d'aujourd'hui en un an, et c'est un poids sur ma conscience.

— Hé bien donc, si vous avez l'esprit tellement en peine, vous pouvez parler au ministre de la paroisse; c'est un homme prudent, qui aura égard à l'honneur de notre famille, d'autant plus qu'il peut avoir besoin de mon patronage.

A ces conditions, mon grand-père consentit sans peine à ce que la quittance fût brûlée, et le laird la jeta dans l'âtre de sa propre main. Mais elle ne brûla pas, pour cela ; elle s'envola par le tuyau de la cheminée, avec une queue d'étincelles, et en sifflant comme une fusée.

Mon grand-père se rendit à la manse, et le ministre, quand il eut entendu l'histoire, dit que son opinion était que bien que mon grand-père eût été bien loin dans cette dangereuse affaire, pourtant comme il avait refusé les arrhes du diable (car telle était l'offre de manger et de boire), et qu'il avait refusé également de rendre hommage en jouant de la cornemuse sur son ordre, il espérait, pouvu que Steenie tînt une conduite circonspecte, que Satan ne pourrait tirer grand avantage de ce qui était arrivé. Et, de fait, mon grand-père renonça long-temps de lui-même à la cornemuse et à l'eau-de-vie. — Ce ne fut que quand l'année fut expirée, et le jour fatal passé, qu'il reprit le violon et but l'usquebaugh ou le tippenny [1].

Sir John raconta l'histoire du singe comme il voulut; et il y a des gens qui croient encore aujourd'hui que dans toute l'affaire il n'y a pas autre chose que la nature voleuse de la bête ; et il en est que vous n'empêcheriez pas d'affirmer que ce n'était pas du tout l'Ancien Ennemi que Dougal et mon grand-père virent dans la chambre du laird, mais seulement la méchante créature, le Major, accroupie sur le cercueil; et que quant au coup de sifflet du laird qu'on entendit après sa mort, la sale bête pouvait le donner aussi bien que le laird lui-même, sinon mieux. Mais le Ciel connaît la vérité, qui se répandit pour la première fois par la bouche de la femme du ministre, après que sir John et son propre mari furent tous deux morts. Et alors mon grand-père, qui était affaibli de corps, mais non pas de jugement ni de mémoire — du moins pas assez pour que ce soit la peine d'en parler, — fut obligé de conter à ses amis le vrai de la chose, pour l'honneur de sa réputation. Autrement il aurait pu être accusé de sorcellerie [2].

[1] Forme écossaise de *twopenny*, bière à *deux pence*, ou quatre sous. — L'usquebaugh est une eau-de-vie de grains. (L. V.)

[2] *Voyez* la note C, fin du volume.

Les ombres du soir s'épaississaient autour de nous quand mon conducteur termina sa longue narration par cette moralité : — Vous voyez, mon garçon, que ce n'est pas chose sûre que de prendre pour guide un passant qui vous est étranger, quand vous vous trouvez en pays inconnu.

— Je n'aurais pas tiré cette conséquence, répliquai-je. L'aventure de votre grand-père fut heureuse pour lui, qu'elle sauva de la ruine et du désespoir ; elle fut heureuse aussi pour son propriétaire, qu'elle empêcha de commettre une grande injustice.

— Oui, mais ils ont eu tous les deux à en avaler la sauce, plus tôt ou plus tard ; — ce qui fut différé ne fut pas perdu. Sir John mourut qu'il n'avait guère que soixante ans, et sa mort ressembla à une maladie d'un instant. Et quant à mon grand-père, quoiqu'il soit parti de ce monde chargé d'années, il y a néanmoins mon père, homme vigoureux de quarante-cinq ans, qui tomba entre les mancherons de sa charrue pour ne pas se relever, et qui ne laissa d'autre enfant que moi, pauvre créature aveugle, privée de son père et de sa mère, et qui ne pouvait ni travailler ni manquer. Les choses allèrent assez bien d'abord ; car sir Redwald Redgantlet, fils unique de sir John et petit-fils du vieux sir Robert, et le dernier de l'honorable maison, hélas ! nous retira la ferme et me prit dans sa maison pour avoir soin de moi. Il aimait la musique et j'eus les meilleurs maîtres que l'Angleterre et l'Écosse purent me donner. Je passai bien des joyeuses années avec lui ; mais, hélas ! il prit parti pour le Prétendant avec d'autres gentilshommes en quarante-cinq, et..... Je n'en dirai pas plus là-dessus ; je n'ai jamais eu la tête bien solide depuis que je l'ai perdu, et si j'ajoute un mot de plus, du diable si j'aurai le cœur de jouer un seul air ce soir. — Regardez donc, mon garçon, reprit-il d'un ton différent ; vous devriez voir maintenant les lumières du glen de Brokenburn.

LETTRE XII.

LE MÊME AU MÊME.

> Tam Luter fut leur ménestrel; bon Dieu, quel talent c'était! il joua si haut et chanta si bien, que Towsie en eut la transe. Il surpassa le vieux Lightfoot, et imita les airs de France. Il se comporta en homme discret, et donna ce jour-là la danse moresque sur la pelouse de l'église du Christ.
>
> LE ROI JACQUES Ier.

Je continue de vous écrire fort au long, quoique le sujet puisse paraître quelque peu manquer d'intérêt. Que les grâces de la narration et la part que chacun de nous prend à ce qui regarde l'autre fassent donc compensation pour son peu d'importance. Nous autres fous d'imagination, qui nous laissons tromper, comme Malvolio, par nos propres visions, nous avons pourtant cet avantage sur les sages de la terre, que nous avons à notre disposition la réserve complète de nos jouissances, et que nous pouvons nous servir à nous-mêmes un banquet intellectuel, sans avoir grand besoin du secours des objets en dehors de nous. C'est bien, à coup sûr, quelque chose comme le festin que le Barmécide servit à Alnaschar, et nous ne pouvons nous attendre à engraisser à un tel régime. Mais aussi nous n'avons à craindre ni cette satiété ni ces nausées qui suivent souvent les repas d'une nature plus grossière et plus matérielle. Au total, je n'en dis pas moins, avec l'Ode aux Châteaux en Espagne :

> « Donne-moi tes espérances, qui jamais n'affligent le cœur; donne-moi tes richesses qui n'ont point d'ailes pour fuir; donne-moi le bonheur que tes visions promettent; donne-moi ton amitié, consolation de la misère! »

Ainsi donc, en dépit de ton sourire solennel et du grave branlement de tête que j'aperçois d'ici, je continuerai d'appeler sur mes aventures, quelque ordinaires qu'elles soient, autant d'intérêt que je pourrai, lors même que cet intérêt ne devrait son existence qu'à mon imagination; et je ne cesserai pas d'infliger à tes yeux condamnés à cette tâche la peine de parcourir les feuillets où je consignerai ma narration.

Ma dernière épître s'interrompt au moment où nous étions sur le

point de descendre dans le glen de Brokenburn, par le dangereux sentier que j'avais déjà suivi en croupe derrière un enragé cavalier, et où j'allais maintenant m'exposer sous la direction d'un guide bien précaire, celle d'un aveugle.

La nuit s'approchait rapidement; mais cet inconvénient n'en était pas un pour mon guide, qui continuait d'avancer, comme auparavant, avec une sûreté de pied tout instinctive, de sorte que nous atteignîmes bientôt le bas de la descente, et que je pus voir une lumière partir du cottage où j'avais naguère trouvé un refuge. Ce n'était pas là, toutefois, que tendait notre course. Nous laissâmes sur notre gauche l'habitation du flaird, et suivant le détour du ruisseau dont nous descendions le cours, nous approchâmes bientôt du petit hameau qui s'était élevé au confluent du cours d'eau, probablement à raison de la commodité qu'il offrait là comme havre pour les bateaux pêcheurs. Nous nous trouvâmes en face d'une chaumière assez grande, quoique basse, qui paraissait bien éclairée; car non seulement la lumière s'apercevait à chaque fenêtre et à chaque ouverture de ses frêles parvis; mais on la voyait sortir des interstices et des crevasses du toit, composé de bardeaux goudronnés, en partie recouverts de chaume et de ces plaques de terre gazonnée que vous nommez *divot*.

Tandis que mon attention était ainsi occupée, celle de mon compagnon était attirée par un bruit de sons cadencés pareils à des bonds sur le plancher mêlés de quelques notes de musique extrêmement faibles, sons dont les organes pénétrants de Willie reconnurent tout d'abord la nature, bien que pour moi ils fussent presque imperceptibles. Le vieillard frappa la terre de son bâton par un mouvement de colère violente. — Cette misérable racaille de pêcheurs! s'écria-t-il; ces fils de .....! ils ont amené un autre musicien sur mes brisées! ce sont de si grands gueux, ces smogglers-là [1], qu'il faut qu'ils mettent de la contrebande jusque dans leur musique; mais je vais vous les malmener mieux que pas un *jaugeur* [2] du pays. — Un moment! — écoutez! Ce n'est pas un violon, au surplus; c'est ce bâtard de Simon Sowport de Nicol-Forest, avec sa cornemuse et son tambourin; — je vais lui tambouriner les épaules! Que j'aie une fois la main gauche à sa cravate, et vous verrez ce que fera la main droite. Allons, mon garçon, — allons, — ce n'est plus le moment de regarder où vous mettez vos pieds. Et il partit en allongeant le pas et m'entraînant avec lui.

Je n'étais pas tout-à-fait à l'aise en sa compagnie; car maintenant que sa fierté de ménestrel était froissée, cet homme n'avait plus rien des dehors calmes, décents, je dirais presque respectables, que je lui avais vus tout-à-l'heure quand il me faisait son récit: sa mine était

[1] *Smugglers*, contrebandiers.

[2] *Gaujer*, commis de l'excise. (L. V.)

celle d'un vagabond turbulent, batailleur et emporté. Aussi quand nous entrâmes dans la vaste salle où un grand nombre de pêcheurs, avec leurs femmes et leurs filles, étaient en train de manger, de boire et de danser, j'eus quelque crainte que la violence de mon compagnon ne nous valût une médiocre réception.

Mais l'acclamation générale de bienvenue qui salua l'entrée de Willie l'Errant, — les félicitations cordiales, — les apostrophes répétées : A votre santé, Willie! — où avez-vous été, diable d'aveugle? — les invitations qui lui arrivaient de toutes parts de faire raison de leurs toasts; — par dessus tout, la promptitude avec laquelle on imposa silence au malencontreux *piper* et à son tambourin : — tout donna au vieillard une assurance si positive que ni son importance ni sa popularité n'étaient diminuées, qu'il oublia aussitôt son accès de jalousie, et quittant le ton de dignité blessée qu'il avait eu d'abord, il en prit un plus convenable pour recevoir un accueil si empressé. Les jeunes gens et les femmes se pressèrent autour de lui pour lui dire combien ils avaient craint que quelque accident ne l'eût retenu, et l'informer que deux ou trois garçons étaient partis à sa recherche.

— Ce n'est pas un accident, grâce au Ciel, dit Willie, mais l'absence de ce paresseux coquin de Rob le Coureur, mon camarade, qui n'est pas venu me retrouver sur les Sables; mais je vous amène à sa place un brave compagnon qui en vaut douze comme lui, le misérable pendard.

— Et qu'est-ce que vo's no's avez amenés, Wallis, mon brave? crièrent à la fois une douzaine de voix, en même temps que tous les yeux se tournaient sur votre humble serviteur, qui faisait aussi bonne contenance que possible, quoique tous ces regards ainsi braqués sur lui ne le missent pas fort à son aise.

— J'le r'connais à sa cravate brodée, dit un quidam; c'est Gil Hobson, l'alerte tailleur de Burgh. — Vous êtes le bienvenu en Écosse, coquin de chipe-pièces, ajouta-t-il en me tendant une main épatée, à peu près blanche comme le dos d'un blaireau, et des dimensions les plus formidables.

— Gil Hobson? — Gil Whoreson [1]! s'écria Willie l'Errant; c'est un garçon qui fait, à ce que je crois, son apprentissage du métier de quaker chez le vieux Josué Geddes.

— Quel métier est-ce ça, mon brave? demanda l'homme à la poigne couleur de blaireau.

— Faire l'hypocrite et mentir, répondit Willie, — ce qui produisit un tonnerre d'éclats de rire; mais j'enseigne un meilleur métier au jeune homme : c'est de fêter la table et le violon.

[1] Grossier jeu de mots doublement intraduisible, et quant à la consonnance et quant au sens. *Whoreson* signifie *fils de p.....* (L. V.)

La conduite de Willie, en m'annonçant ainsi à peu près sous mon véritable caractère, était contraire à nos conventions. Je ne fus cependant pas fâché qu'il eût agi ainsi; car si ces hommes grossiers et sauvages fussent venus à s'apercevoir qu'on leur en imposait, la conséquence de cette découverte aurait pu avoir pour nous deux de fâcheuses conséquences, et puis j'étais affranchi du fatigant effort de soutenir un rôle d'emprunt. L'honorable compagnie, sauf peut-être une ou deux jeunes filles dont les regards exprimaient le désir d'une plus ample connaissance, ne s'embarrassa bientôt plus de moi; et tandis que les plus vieux reprenaient leurs siéges près d'un immense bol, ou plutôt d'un chaudron fumant de punch à l'eau-de-vie, les jeunes se mirent en place pour la danse, et crièrent à Willie de commencer.

Après m'avoir brièvement recommandé de songer à mon honneur, « attendu que les pêcheurs avaient des oreilles, si les poissons n'en avaient pas, » Willie partit d'une manière brillante, et moi je le suivis, de façon, assurément, à ne pas faire rougir mon compagnon, qui de temps à autre m'adressait un signe de tête approbateur. Les danses, naturellement, étaient des gigues et des *reels* écossaises, avec des figures à deux, variées de *strathspeys* et de *hornpipes* en guise d'intermèdes; et le manque de grâce chez les exécutants était amplement compensé par la justesse de l'oreille, la vigueur et la précision des pas, et cette agilité qui caractérise les exercices des jeunes gens du Nord. Je me sentais animé par la gaieté qui m'entourait, ainsi que par l'admirable exécution de Willie et par ses fréquents « bien, mon garçon! courage! » — et s'il faut dire la vérité, je trouvais infiniment plus de plaisir à cette fête rustique que ne m'en ont jamais donné les bals et les concerts plus cérémonieux de votre glorieuse métropole, auxquels j'ai quelquefois assisté. Peut-être ceci provenait-il de ce que j'étais pour la matrone qui présidait à la réunion de Brokenburn-Foot, un personnage de toute autre importance que je n'ai jamais eu les moyens de le devenir pour la renommée de miss Nickie Murray, patronnesse de vos assemblées d'Edimbourg. Celle dont je parle était une bonne réjouie qui pouvait compter la trentaine. Ses doigts étaient chargés de je ne sais combien de bagues d'argent et de trois ou quatre anneaux d'or, et ses nombreux jupons, bleus, blancs et rouges, laissaient généreusement voir des jambes chaussées de bas de laine d'agneau la plus fine et la plus blanche, et qui sortaient de souliers de cordouan d'Espagne serrés par des boucles d'argent. Elle prit l'initiative en ma faveur, et déclara que le brave jeune homme ne devait pas se tuer à jouer, et qu'il fallait qu'il vînt danser une couple de danses.

— Et qu'est-ce que je vais devenir, dame Martin? dit Willie.

— Ce que vous allez devenir? repartit la dame; le bon Dieu bénisse votre vieille barbe! vous pourriez jouer vingt heures de suite, et

mettre tous les danseurs du pays sur les dents avant de lâcher votre archet, excepté pour boire ou autre chose comme ça.

— Vraiment, dame, fit Willie, vous n'avez pas si grand tort; ainsi donc, si mon camarade va se mettre en danse, il faut que vous me donniez mon coup à boire, et puis vous pourrez sauter comme Madge de Middlebie.

Un verre plein arriva bientôt pour Willie; mais pendant qu'il le vidait, je vis entrer dans la salle une société qui fixa tout d'abord mon attention, et suspendit la galanterie avec laquelle j'allais offrir ma main à la Thétys aux fraîches couleurs, à la taille bien prise et aux bas bien blancs, qui avait obtenu mon affranchissement de la tâche musicale à laquelle je m'étais soumis.

Ce n'était rien moins que la soudaine apparition de la vieille femme que le laird avait appelée Mabel, de Cristal Nixon, le serviteur mâle, et de la jeune personne qui au souper nous avait dit le *benedicite*.

Cette jeune personne — Alan, tu es à demi sorcier à ta manière — cette jeune personne dont je n'ai *pas* fait le portrait, et que pour cette raison-là même tu as soupçonné ne pas être pour moi un objet indifférent, — elle ne me l'est pas en effet, je le dis à regret, autant que le voudrait la prudence. Je n'emploierai pas le mot *amour* en cette occasion; car je l'ai trop souvent appliqué à des caprices et à des fantaisies passagères pour échapper à ta critique si je me hasardais à l'appliquer maintenant. C'est un mot, je dois le confesser, que j'ai employé — un romancier dirait profané — un peu trop souvent, eu égard au petit nombre d'années qui ont passé sur ma tête. Mais, sérieusement, la jolie chapelaine de Brokenburn m'a souvent occupé l'esprit quand elle n'y avait que faire; et si cela te peut servir à t'expliquer les motifs de mon séjour prolongé dans ce pays, et de ma fantaisie de jouer le rôle de compagnon de Willie, hé bien, je te permets de le prendre comme tel : — permission dont tu n'as pas besoin de me remercier beaucoup, attendu que tu n'aurais pas manqué de la prendre, que je te l'eusse donnée ou non.

Tels étant mes sentiments, juge avec quelle sensation je dus voir cette jeune fille remarquablement belle, pareille à un rayon de soleil perçant les nuages, entrer dans la salle de danse; non, toutefois, comme une égale, mais de l'air d'une supérieure venant honorer de sa présence une réunion joyeuse de ses inférieurs. Le vieillard et la vieille femme la suivaient, la mine aussi sinistre que la sienne était séduisante, semblable à deux des plus tristes mois d'hiver escortant mai aux yeux brillants.

Lorsqu'elle entra — sois étonné si tu veux — elle portait une *mante verte* telle que tu m'as dépeinte celle de ta jolie cliente, ce qui me confirma dans le soupçon que j'avais déjà eu que ma chapelaine et ta visiteuse n'étaient qu'une seule et même personne. Dès qu'elle m'eut

reconnu, ses traits changèrent d'expression. Elle remit sa mante à Mabel, et après avoir hésité un instant, comme ne sachant si elle devait rester ou se retirer, elle s'avança dans la salle d'un air calme et digne, tout le monde lui faisant place, les hommes lui ôtant leur bonnet et les femmes lui faisant des révérences respectueuses, tandis qu'elle prenait une chaise qu'on lui avait avancée un peu à l'écart des autres.

Il y eut alors un moment d'arrêt, jusqu'à ce que la maîtresse des cérémonies, avec une politesse gauche, mais affectueuse, se fût empressée d'offrir un verre de vin à la jeune dame, offre qui fut d'abord refusée, et qui fut enfin acceptée, jusque là seulement que saluant à la ronde la joyeuse compagnie, la jolie visiteuse leur souhaita à tous santé et gaieté; puis, après avoir porté le verre à ses lèvres, elle le reposa sur l'assiette. Une seconde pause s'ensuivit; et je ne songeai pas immédiatement, dans le trouble où m'avait mis cette apparition inattendue, que c'était à moi à y mettre fin. Enfin un murmure s'éleva autour de moi, car, par suite de ce qui s'était passé tout-à-l'heure, on m'attendait pour commencer la danse.

— C'garçon-là a le diable au corps, disait-on à demi-voix dans plus d'un groupe; — a-t-on jamais vu un musicien honteux?

Enfin un vénérable Triton, appuyant sa remontrance d'une bourrade vigoureuse sur l'épaule, me cria : En place, — en place! faites-nous voir comme vous savez sauter. — Toutes les filles attendent.

Je me levai, je sautai à bas du gradin qui nous servait d'orchestre, et arrangeant mes idées aussi rapidement que je le pus, je m'avançai jusqu'au bout de la salle. Là, au lieu d'offrir ma main à la Thétys aux pieds blancs que j'ai mentionnée, je m'aventurai à en faire l'offre à la Mante Verte.

Les beaux yeux de la nymphe semblèrent s'ouvrir d'étonnement à l'audace de ma demande; et je compris aussi, aux murmures que j'entendis autour de moi, qu'elle surprenait, que peut-être même elle offensait les assistants. Néanmoins, après l'émotion du premier moment, elle tourna la tête vers moi, et se redressant d'un air de hauteur, en femme qui veut montrer qu'elle connaît toute l'étendue de sa condescendance, elle me tendit sa main, comme une princesse honorant un écuyer de bas degré.

Il y a de l'affectation en tout ceci, pensai-je en moi-même, si la mante verte ne porte pas un faux témoignage; — car une jeune dame ne fait pas de visite et n'écrit pas de lettres à un avocat pour intervenir dans les mouvements de ceux dont elles ne font pas plus de cas que cette nymphe ne fait de moi. Lors même que je serais trompé par une ressemblance de mantes, je n'en suis pas moins intéressé à montrer que je suis, jusqu'à un certain point, digne de la faveur qu'elle m'a accordée avec tant d'apparat et de réserve.

La danse que l'on devait exécuter était la vieille gigue écossaise, dans

laquelle vous savez que je ne faisais pas d'ordinaire trop mauvaise figure chez La Pique, tandis que les coups d'archet que ce grand professeur t'appliquait sur les jarrets t'avertissaient habituellement de la gaucherie de tes mouvements. Le choix de l'air fut laissé à mon camarade Willie, qui, après avoir vidé son verre, attaqua traîtreusement l'air si populaire et si bien connu de

« La femme du quaker danse joyeusement,
Et le quaker danse de même. »

D'assourdissants éclats de rire partirent à mes dépens, et j'aurais été anéanti, n'eût-ce été que le sourire qui relevait la lèvre de ma danseuse avait une expression autre que celle de la raillerie, et semblait dire : Ne prenez pas cela à cœur. Aussi ne m'en affectai-je pas, Alan. Ma partenaire dansa admirablement, et moi en homme décidé, si je ne pouvais éviter d'être éclipsé, à ne pas me laisser rejeter tout-à-fait dans l'ombre.

Je t'assure que notre danse, aussi bien que la musique de Willie, auraient mérité des spectateurs et des auditeurs moins grossiers; mais alors nous n'aurions pas été salués des acclamations et des applaudissements enthousiastes qui nous accompagnèrent pendant que je donnais la main à ma danseuse jusqu'à sa chaise, et que je prenais place auprès d'elle, comme quelqu'un qui avait droit d'avoir les attentions d'usage en pareil cas. Elle était visiblement embarrassée; mais j'étais résolu à ne pas remarquer sa confusion, et à mettre à profit cette occasion de m'assurer si l'esprit de cette belle créature était digne de l'enveloppe que la nature lui avait donnée.

Néanmoins, de quelque courage que je me fusse armé pour prendre cette résolution, tu ne peux que trop bien deviner quelles difficultés je dus nécessairement éprouver à la mettre à exécution; car le défaut de rapports habituels avec ce sexe qui exerce sur nous un tel charme, m'a donné une sotte timidité qui ne diffère de la tienne que par un peu moins de gaucherie. Et puis elle était si belle et prenait un tel air de dignité, qu'il m'était impossible de ne pas tomber dans la fatale erreur de supposer ne pouvoir lui adresser la parole que pour lui dire des choses spirituelles et bien tournées; et dans la torture à laquelle, dans cette persuasion, je me mis aussitôt l'esprit, pas une seule idée ne se présenta que le sens commun ne la rejetât aussitôt, soit comme tendant au galimathias, soit comme n'étant qu'un lieu commun suranné, plat et usé. Il me semblait que je n'étais plus maître de mon jugement, mais que tour à tour j'avais l'esprit sous la domination d'Aldiborontiphoscophornio et de son facétieux ami Rigdum-Funnidos. Combien en ce moment ne portai-je pas envie à notre ami Jack Olivier, qui étale si complaisamment sa pacotille de petit parlage, et qui, ne doutant jamais de sa faculté d'amuser ceux qui l'écoutent, la fait passer pour comptant parmi les jolies femmes qu'il approche, et remplit les intervalles de son

babil par sa parfaite connaissance du maniement de l'éventail, du service du flacon, et des autres devoirs du *cavaliere serviente*. J'en essayai quelques uns, mais gauchement, je suppose; du moins la dame à la Mante Verte les reçut-elle comme une princesse accepte l'hommage d'un rustre.

Cependant le plancher restait vide: et comme la gaieté de l'assemblée paraissait quelque peu entravée, je m'aventurai, comme dernier expédient, à proposer un menuet. Elle me remercia, et me dit avec assez de hauteur qu'elle était là pour encourager l'innocent plaisir de ces bonnes gens, mais n'était pas disposée à donner en spectacle, pour leur amusement, sa médiocre exécution.

Elle se tut un moment, comme attendant que je suggérasse quelque chose; et lorsqu'elle vit que je restais silencieux et l'air piqué, elle me dit, avec une gracieuse inclination de tête: Pour ne pas vous refuser, cependant, j'accepterai une contredanse, si vous voulez bien.

Quel âne il fallait que je fusse, Alan, pour ne pas avoir prévenu son désir! N'aurais-je pas dû remarquer que Mabel et Cristal avaient installé à droite et à gauche de son siége leurs physionomies refrognées, pareilles au double support des armoiries royales? —l'homme épais, court, velu et hérissé comme le lion; la femme sèche, pincée, longue, maigre et la mine affamée comme la licorne. J'aurais dû songer que, sous l'inspection immédiate de ces deux vigilants sauvages, nos communications, tant que nous étions à nos places, seraient difficiles, et qu'un menuet n'était nullement propice à la conversation: au lieu que le bruit, l'exercice et la confusion d'une contredanse, où les danseurs inexpérimentés se rencontrent et s'embrouillent de temps à autre, forçant ainsi les autres couples à s'arrêter une minute chaque fois, indépendamment des repos plus réguliers fournis par la danse même, donnent la plus grande facilité possible pour échanger en temps opportun une ou deux paroles, sans être exposés à l'observation.

Nous ne faisions que commencer, quand une opportunité de ce genre se présenta. — Il n'est peut-être pas très convenable à moi, me dit ma danseuse avec beaucoup de douceur et de modestie, de paraître me souvenir d'une connaissance qui n'est pas réclamée; mais, si je ne me trompe, je parle à M. Darsie Latimer?

— Darsie Latimer est en effet la personne qui a en ce moment l'honneur et le bonheur.....

J'allais me lancer dans cette fausse route du compliment; mais elle y coupa court. — Et pourquoi, reprit-elle, monsieur Latimer est-il ici sous un déguisement, ou du moins jouant un rôle indigne d'un homme bien élevé? — Je vous demande pardon, continua-t-elle; — je ne voudrais pas vous faire de peine, mais assurément faire d'un homme de cette sorte un associé....

Elle dirigea son regard vers mon ami Willie, et se tut. — Je me sentis honteux de moi-même jusqu'au fond de l'âme, et je me hâtai de répondre que c'était une folie que le manque d'occupation m'avait suggérée, et que je ne pouvais regretter, puisque je lui devais le plaisir dont je jouissais en ce moment.

Sans paraître faire attention à mon compliment, elle saisit la prochaine occasion qui se présenta pour me dire : Monsieur Latimer permettra-t-il à une étrangère qui lui veut du bien de lui demander s'il est convenable qu'à son âge d'activité il soit assez dépourvu d'occupation pour être disposé à adopter une société si peu relevée dans la seule vue d'un frivole amusement?

— Vous êtes sévère, madame, répondis-je; pourtant je ne puis me regarder comme avili en me mêlant à une société où je rencontre....

Je m'arrêtai court, sentant que je donnais à ma réponse un tour désobligeant. L'*argumentum ad hominem,* le dernier auquel un homme poli ait recours, peut cependant être justifié par les circonstances, mais rarement ou jamais l'*argumentum ad fœminam.*

Elle remplit elle-même la lacune que j'avais laissée. — Où vous *me* rencontrez, voulez-vous dire? Mais le cas est différent. Je suis obligée par mon malheureux sort de régler mes mouvements sur la volonté des autres, et de me trouver en des lieux où je serais charmée de ne pas être. D'ailleurs, sauf ces quelques minutes, je ne participe pas aux plaisirs de cette assemblée; — j'y suis comme spectatrice seulement, et accompagnée de mes domestiques. Votre situation est différente ; — vous êtes ici par choix, prenant et fournissant votre part des plaisirs d'une classe fort au-dessous de vous par l'éducation, la naissance et la fortune. — Si je vous parle durement, monsieur Latimer, ajouta-t-elle du ton le plus doux, mes intentions sont bonnes.

Je fus confondu de ce discours, « fort de la sévérité d'une jeune sagesse ; » tout ce que j'aurais voulu répondre de vif et de piquant s'effaça de ma pensée ; et je lui dis, avec une gravité égale à la sienne : — J'ai reçu, il est vrai, une meilleure éducation que ces pauvres gens ; mais vous, madame, que je remercie de vos obligeantes remontrances, il faut que vous sachiez de ma condition plus que je n'en sais moi-même. — Car je n'ose dire que je leur sois supérieur ni par la naissance ni par la fortune, puisque je ne sais rien de la première, et que l'autre est enveloppée d'un nuage impénétrable.

— Et pourquoi votre ignorance sur ces deux points vous pousserait-elle vers une société basse et des habitudes de désœuvrement? Est-il digne d'un homme d'attendre que la fortune fasse tomber ses rayons sur lui, quand il peut se distinguer par le déploiement de son énergie? — Les routes du savoir ne vous sont-elles pas ouvertes? — n'avez-vous pas devant vous la carrière d'une noble ambition, — celle des armes? — Mais non, — non pas celle des armes : elle vous a déjà coûté trop cher.

— Je serai ce que vous voudrez que je sois, m'écriai-je avec feu ; — vous n'avez qu'à me désigner ma carrière, et vous verrez si je n'y entre pas avec énergie, ne serait-ce que parce que vous me l'aurez commandé.

— Non pas parce que je vous le commande, répliqua la jeune fille, mais parce que la raison, le sens commun, le courage, en un mot, parce que le soin de votre sûreté, vous donnent le même conseil.

— Du moins permettez-moi de dire que la raison et le bon sens n'ont jamais revêtu une plus belle forme..... de persuasion, me hâtai-je d'ajouter ; car elle s'était détournée, — et elle ne me donna pas d'autre opportunité de continuer ce que j'avais à dire, jusqu'au prochain repos qu'amena la danse. — Je repris alors, déterminé à obtenir une explication : Vous avez aussi parlé de courage, madame, et, dans la même phrase, de dangers personnels. L'idée que je me fais du courage me persuade qu'il y a lâcheté à reculer devant des dangers d'un caractère douteux. Vous, madame, qui paraissez si bien connaître ma destinée que je pourrais vous nommer mon ange gardien, dites-moi ce que sont ces dangers, que je puisse juger si le courage m'ordonne de les affronter ou de les fuir.

Cet appel direct l'embarrassa évidemment.

— Vous me faites payer cher les conseils d'humanité que je vous donne, répliqua-t-elle enfin ; je prends, je le confesse, intérêt à votre sort, et cependant je n'ose vous dire d'où provient cet intérêt. Je ne suis pas libre non plus de dire qui vous avez à craindre, ni pourquoi vous êtes en danger ; mais il n'en est pas moins vrai que ce danger est proche et imminent. Ne m'en demandez pas plus, mais par égard pour vous-même éloignez-vous de ce pays. Ailleurs vous êtes en sûreté ; — ici vous ne faites que provoquer votre destinée.

— Mais suis-je donc condamné à quitter ainsi l'être qui presque seul au monde m'ait montré des marques d'intérêt ? — Ne dites pas cela ! — dites que nous nous reverrons, et l'espérance sera l'astre conducteur de ma course !

— Il est plus que probable, me répondit-elle, — beaucoup plus que probable que nous ne nous reverrons jamais. Ce que je fais maintenant pour vous est tout ce qui peut être en mon pouvoir ; c'est le secours que je donnerais à un aveugle que je verrais s'approcher du bord d'un précipice. Cela ne doit exciter nulle surprise, et ne demande nulle reconnaissance.

A ces mots elle se détourna de nouveau, et elle ne m'adressa plus la parole jusqu'au moment où la danse fut sur le point de finir. — N'essayez plus de me parler de la soirée, me dit-elle alors, quittez la compagnie aussitôt que vous pourrez, mais non pas trop brusquement, et que Dieu soit avec vous !

Je la reconduisis jusqu'à son siége, et je ne quittai pas la belle main que je tenais sans exprimer par une douce pression les sentiments qui

m'agitaient. Elle rougit légèrement et retira sa main, mais sans colère. Voyant les yeux de Cristal et de Mabel durement fixés sur moi, je m'inclinai profondément et m'éloignai d'elle ; — mon cœur s'attristant et ma vue se troublant malgré moi chaque fois que le mouvement de la foule s'interposait entre nous.

Mon intention était de rejoindre mon camarade Willie et de reprendre mon archet avec tout le courage que j'y pourrais mettre, quoiqu'en ce moment j'eusse donné la moitié de mon revenu pour un instant de solitude. Mais la retraite me fut coupée par dame Martin, avec la franchise — si ce mot ne jure pas ici — d'une coquette de village, qui va droit au but.

— Dà, gars, vous paraissez bientôt las, pour danser si légèrement? Mieux vaut bidet qui va au pas tout un jour, que cheval qui court un mille, et puis qu' c'est fini.

C'était un défi en forme, et je ne pouvais me refuser à l'accepter. D'ailleurs il m'était aisé de voir que dame Martin était la reine de la fête ; et j'avais autour de moi tant de physionomies rudes et singulières, que je n'étais nullement certain de ne pas avoir besoin de quelque protection. Je saisis la main qu'elle m'abandonna sans peine et nous prîmes place à la danse. Si je ne m'en tirai pas avec toute la précision et la souplesse que j'avais tout-à-l'heure essayé d'atteindre, du moins je répondis à l'attente de ma danseuse, qui dit, et jura presque, que j'étais la perle des danseurs ; en même temps que piquée d'émulation elle frétillait comme un chevreau, faisait claquer ses doigts comme des castagnettes, poussait des cris de bacchante et bondissait du plancher comme une balle, — au point que la couleur de ses jarretières n'était plus un mystère réservé. Peut-être en faisait-elle d'autant moins un secret, qu'elles étaient bleu-ciel et brodées en agent.

Il fut un temps où tout cela m'aurait amusé ; ou pour mieux dire la nuit dernière est, depuis quatre ans, le seul moment dont je me souvienne où je n'aurais pu y trouver du plaisir. Pourtant je ne saurais vous dire combien alors il me tardait d'être délivré de dame Martin. J'aurais presque souhaité qu'elle se foulât un de ces bas de jambes si bien tirés qui la servaient si alertement ; et quand, au milieu de ses cabrioles exagérées, je vis ma première danseuse quitter la salle, en jetant, à ce qu'il me parut, un regard de mon côté, cette impatience à continuer la danse s'accrut en moi à tel point, qu'il s'en fallut peu que je ne feignisse moi-même une entorse ou une foulure, pour mettre fin à l'exercice. Mais je voyais autour de moi des troupes de vieilles femmes qui toutes avaient l'air de posséder quelque recette souveraine contre un accident de ce genre, et me rappelant Gil Blas et sa maladie prétendue dans la caverne des voleurs, je jugeai tout aussi sage de jouer jeu loyal avec dame Martin, et de danser jusqu'à ce qu'elle crût devoir me remercier. J'y mis même de la résolution, et vers la fin de la danse je sautai

et je m'élançai du plancher aussi haut et aussi perpendiculairement que dame Martin elle-même ; ce qui me valut, je t'assure, des tonnerres d'applaudissements, car le vulgaire préfère toujours à la grâce la force et l'agilité. Enfin, dame Martin ne put danser davantage ; et moi, me réjouissant intérieurement de ma délivrance, je la reconduisis à une chaise, et usai de mon privilége de partner pour m'y placer près d'elle.

— *Hegh, sirs*[1] ! exclama dame Martin, que j'suis lasse ! En vérité, jeune homme, j'crois qu'vous m'avez presque essoufflée à mort.

Tout ce que je pus faire pour expier ce qu'on m'imputait fut d'aller chercher quelques rafraîchissements, qui furent acceptés sans difficultés.

— J'ai été heureux en danseuses, lui dis-je : d'abord cette jolie jeune dame, et puis vous, mistress Martin.

— Laissez donc, avec vos flagorneries, repartit dame Martin. Allez, allez, gars ; n'soufflez pas d'cette façon-là dans les oreilles des gens. Moi et miss Lilias comparées ensemble ! non, non, gars ; — *Od*[2] ! elle est peut-être bien de quatre ou cinq ans plus jeune que celles qui ont mon âge, — sans parler de ses galants attifets.

— C'est la fille du laird ? dis-je du ton le plus indifférent que je pus prendre.

— Sa fille, mon garçon ? Non, non ; c'est seulement sa nièce, — et c'est lui tenir d'assez près, m'est avis.

— Oui vraiment ; je croyais qu'elle portait le nom du laird.

— Elle porte son nom à elle, Lilias.

— Et n'en a-t-elle pas d'autre ?

— Qu'est-ce qu'elle en a besoin d'un autre jusqu'à ce qu'elle ait un mari ? répondit ma Thétys, un peu piquée, peut-être, que je fisse rouler la conversation sur ma première danseuse plutôt que sur elle-même.

Il y eut un court moment de silence, que dame Martin rompit en disant : Voilà qu'on se remet en place.

— C'est vrai, dis-je, n'ayant pas envie de recommencer les rudes cabrioles de tout-à-l'heure ; il faut que j'aille aider le vieux Willie.

Avant que j'eusse pu me dégager, j'entendis la pauvre Thétys s'adresser à une espèce de Triton en jaquette bleue de marinier et en *trowsers*[3] (dont, par parenthèse, elle avait refusé la main au commencement de la soirée), pour lui dire qu'elle était maintenant disposée à danser avec lui.

—Hé ben, dansez, ma chérie, répliqua le vindicatif habitant des eaux

[1] Sorte d'interjection écossaisse. (L. V.)

[2] Petit juron familier. (W. S.)

[3] Culottes larges et courtes que portent les matelots. (L. V.)

sans lui offrir la main ; y n'manque pas d'place pour vous, ajouta-t-il en lui montrant le plancher de la salle.

Certain de m'être fait un ennemi, et peut-être deux, je me hâtai de revenir à ma première place à côté de Willie, et je repris mon archet. Mais je pus m'apercevoir que ma conduite avait fait une impression défavorable ; les mots : « beau muguet », — moitié de *gentle*[1], — et enfin l'épithète encore plus alarmante d'*espion,* commencèrent à me bourdonner aux oreilles, et je fus bien soulagé quand l'apparition à la porte du visage de Sam, déjà muni d' une canette de punch qu'il était en train d'expédier, me donna l'assurance que mes moyens de retraite étaient à ma portée. J'en dis quelque chose à Willie, qui probablement avait entendu plus que moi des murmures de la compagnie ; car il me répondit à demi-voix : Oui, oui, — allez-vous-en ; vous êtes déjà resté trop longtemps ici : — filez adroitement; ne leur laissez pas voir que vous décampez.

Je glissai une demi-guinée dans la main du vieillard. — Bon! bon! fit-il; voilà des folies! Mais je ne vous refuse pas, comptant que vous en avez les moyens. — Allez-vous-en; — et si quelqu'un vous arrête, appelez-moi.

D'après son avis, je me glissai le long de la salle, comme pour chercher une danseuse; et ayant rejoint Sam, que je n'arrachai pas sans peine à sa canette, nous quittâmes le cottage ensemble de façon à attirer l'attention le moins possible. Les chevaux étaient attachés sous un hangar voisin ; et comme la lune était levée, et que je connaissais maintenant le chemin, tout mauvais et tout difficile qu'il est, nous ne tardâmes pas à gagner Shepherd's-Bush, où la vieille hôtesse nous attendait avec quelque inquiétude : car, me dit-elle, plus d'une personne partie d'ici ou des villages voisins pour aller à Brokenburn n'en est pas revenue saine et sauve comme vous. —Willie l'Errant, ajouta-t-elle, a sans doute été une sorte de protection.

Ici la femme de l'aveugle, qui était à fumer dans un coin de la cheminée, se mit à chanter les louanges de « son Willie, » comme elle disait, et chercha à éveiller de nouveau ma générosité, en me dépeignant les dangers auxquels, assurait-elle, l'appui de son mari m'avait assurément fait échapper. Mais je n'étais pas en ce moment-là d'humeur à me laisser soutirer plus d'argent, et je fus me mettre au lit en toute hâte, plein de pensées diverses.

Depuis lors j'ai passé deux jours ici et à Mont-Shaaron, tantôt lisant, tantôt t'écrivant cette importante relation, tantôt formant des plans pour revoir la charmante Lilias, ou bien, — en partie, je crois, par esprit de contradiction, — jetant quelquefois la ligne en dépit des scru-

[1] *Gentleman*, homme comme il faut. (L. V.)

pules de Josué, — quoique l'amusement soit un peu plus de mon goût depuis que je commence à y avoir quelque succès.

Maintenant, mon cher Allan, vous voilà en pleine possession de mon secret ; — ouvrez-moi les profondeurs de votre âme avec la même franchise. Qu'éprouvez-vous pour ce beau feu follet, pour ce lis du désert? Dites-le-moi sans détour ; car quelle que soit l'impression qu'elle ait pu faire sur mon esprit, mon amitié pour Alan Fairford surpasse l'amour que j'aurai jamais pour une femme. Je sais, d'ailleurs, que quand vous *aimerez,* ce sera « un amour unique, qu'un autre amour ne remplacera jamais. » Une fois allumés dans un sein aussi constant que le vôtre, les feux de l'amour ne s'y éteindront plus qu'avec la vie. Je suis d'un caractère différent et plus volage. Ma main tremblera, sans doute, et j'aurai le cœur serré, quand j'ouvrirai votre prochaine lettre ; mais que j'y trouve une franche confession que cette belle inconnue a fait sur votre gravité une impression plus profonde que vous ne vous y attendiez, et vous verrez si je saurai arracher la flèche de ma propre blessure, barbe et pointe. Jusque là, bien que j'aie formé plus d'un plan pour la revoir, vous pouvez compter que je ne ferai aucune démarche pour les réaliser. Je m'en suis abstenu jusqu'ici, et je vous donne ma parole d'honneur que je continuerai de m'en abstenir ; mais qu'avez-vous besoin d'autre assurance de la part de quelqu'un aussi complétement dévoué que vous l'est

D. L.

P. S. — Je serai sur les épines jusqu'à ce que j'aie reçu votre réponse. Je lis et relis votre lettre, et, sur mon âme! je ne puis découvrir quels sont vos sentiments réels. Parfois il me semble que vous me parlez d'elle sur le ton de la plaisanterie ; — d'autres fois il me semble que cela ne saurait être. Faites cesser mon incertitude aussi promptement que possible.

LETTRE XIII.

ALAN FAIFORD A DARSIE LATIMER.

Je vous réponds sur-le-champ, selon votre désir; et je suis en écrivant dans une humeur tragi-comique, car j'ai la larme à l'œil et le sourire sur les lèvres. Assurément, mon cher Darsie, nul autre que vous ne pourrait être aussi généreux, — assurément nul autre ne pourrait être aussi absurde! Je me souviens qu'étant enfant vous vouliez faire présent de votre beau fouet neuf à vieille tante Peggy, uniquement parce qu'elle l'admirait; et maintenant, avec une libéralité aussi peu réfléchie, aussi mal appropriée, vous feriez l'abandon de votre bien-aimée à un jeune sophiste enfumé, qui se soucie de toutes les filles d'Eve comme d'un des cheveux que son occupation est de fendre en quatre. *Moi* amoureux de votre Lilias, — de votre Mante Verte, — de votre enchanteresse inconnue! — eh! je l'ai à peine vue cinq minutes, et encore n'ai-je pu distinguer que le bout de son menton. Elle était bien faite, et ce bout de menton promettait on ne peut plus pour le reste du visage; mais, le Ciel vous soit en aide! elle était venue pour affaires. Et tomber amoureux d'une jolie cliente sur une simple consultation, serait, pour un avocat, aussi sage que de s'amouracher d'un rayon de soleil passager qui viendrait à dorer sa perruque pendant qu'il serait à l'audience. Je vous donne ma parole que j'ai le cœur intact; et, de plus, je vous assure qu'avant de souffrir qu'une femme vienne s'y installer, il faudra que je lui voie le visage tout entier, sans masque ni mante, et que je sache quelque chose de son caractère, par dessus le marché. Ne vous tourmentez donc pas à cause de moi, mon bon et généreux Darsie; mais, par considération pour vous-même, prenez garde qu'un attachement frivole, contracté si légèrement, ne vous entraîne dans un danger sérieux.

J'éprouve tant d'appréhension à ce sujet, que maintenant que je suis investi des honneurs de la robe, j'aurais abandonné ma carrière au début pour vous aller trouver, si mon père ne s'était avisé de m'attacher aux talons les entraves d'une affaire de ma profession. Je veux vous la conter tout au long, car elle est assez comique; et pourquoi n'écouteriez-vous pas mes aventures judiciaires, aussi bien que moi celles de votre chevalerie errante et ménétrière?

Nous étions après dîner, et je réfléchissais à la manière dont je pourrais m'y prendre pour faire part à mon père de la résolution que j'avais formée en moi-même de partir pour le comté de Dumfries, ou si je ne ferais pas mieux de lever le pied d'abord et de m'excuser par écrit, quand je remarquai dans son regard cette expression particulière qu'il prend d'habitude pour me faire part de ses intentions lorsqu'il soupçonne qu'elles ne me seront pas tout-à-fait agréables. — Alan, me dit-il, vous portez maintenant une robe ; — vous avez ouvert boutique, comme nous dirions d'une profession plus mécanique, et sans doute vous vous imaginez que le parquet des cours de justice est jonché de guinées, et que vous n'avez qu'à vous baisser pour les prendre?

— J'espère ne pas ignorer que j'ai à acquérir quelques connaissances et quelque pratique, mon père, répondis-je, et que c'est pour cela que j'ai à me baisser d'abord.

— Bien dit, repartit mon père ; — et craignant toujours de donner trop d'encouragement, il ajouta : Très bien dit, si les actions répondent aux paroles. Se baisser pour ramasser des connaissances et de la pratique, c'est le mot propre. Vous savez fort bien, Alan, que dans l'autre faculté où l'on étudie l'*ars medendi*, avant que le jeune docteur arrive au chevet des grands, il faut, comme on dit, qu'il coure les hôpitaux, et qu'il guérisse Lazare de ses plaies avant d'être admis à formuler une ordonnance pour le riche qui a la goutte ou une indigestion.....

— Je sais, monsieur, que.....

— Silence ! — n'interrompez pas la cour. — Les chirurgiens aussi ont une pratique utile : c'est de mettre leurs élèves ou *tyrones* à l'œuvre sur des corps privés de vie et de sentiment, auxquels ils ne peuvent certainement faire grand mal, s'ils ne peuvent leur faire du bien ; tandis que par là le *tyro* ou élève acquiert de l'expérience, et devient en état d'enlever une jambe ou un bras sur un sujet vivant, aussi nettement que vous pèleriez un ognon.

— Je crois deviner où vous en voulez venir, mon père ; — et n'était-ce un engagement très particulier.....

— Ne me parlez pas d'engagements, interrompit-il. Mais, silence ! n'interrompez pas la cour.

Mon père, vous le savez, est sujet — cela soit dit en tout respect filial — à être un peu prolixe dans ses harangues. Tout ce que j'avais à faire était de m'appuyer sur le dossier de ma chaise et d'écouter.

— Peut-être pensez-vous, Alan, que parce que sans doute j'ai en main la conduite de quelques actions litigieuses que mes dignes clients m'ont confiées, je puis avoir l'idée de vous les faire arriver *instanter*, et de vous fournir ainsi une clientèle toute faite, autant que peuvent y contribuer ma propre pratique et ma légère influence ; et sans doute, Alan, c'est ce que j'espère voir arriver un jour. Mais aussi, avant de

jeter, comme dit le proverbe, mes appâts aux mouettes, il faut, pour ma propre réputation, que je sois bien sûr que la mouette puisse y mordre utilement. Qu'en dites-vous?

— Je suis si loin, répondis-je, de désirer avoir une clientèle immédiate, que je consacrerais volontiers quelques jours.....

— A de plus amples études, voulez-vous dire, Alan? Mais ce n'est pas là non plus ce qui importe. — Il faut courir les hôpitaux, — il faut guérir Lazare, — il faut couper et tailler un sujet mort, pour montrer votre habileté.

— Assurément, répliquai-je, je me chargerai avec plaisir de la cause de n'importe quel pauvre client, et j'y donnerai autant de soins que si c'était celle d'un duc ; mais d'ici à deux ou trois jours...

— Vous avez à vous consacrer à une étude approfondie de la cause, Alan ; — à une étude très approfondie, en effet : car vous êtes inscrit pour porter la parole, *in præsentiâ dominorum*, mardi prochain.

— Moi, mon père! m'écriai-je étonné. — Je n'ai pas encore ouvert la bouche dans *Outer-House* [1].

— Ne vous embarrassez pas de la *Cour des Gentils*, Alan, repartit mon père; vous arriverez du premier coup dans le sanctuaire, — à pieds joints, comme on dit.

— Mais, mon père, réellement je ferais tort à une cause qu'on me jetterait si à la hâte.

— Vous ne pouvez lui faire tort, Alan, répondit mon père en se frottant les mains d'un air de jubilation ; c'est là la crème de l'affaire, Alan. — C'est précisément, comme je disais tout-à-l'heure, un sujet sur lequel tous les *tyrones* exercent leurs scalpels depuis quinze ans; et comme l'affaire a passé dans dix ou douze mains, et que chacun l'a prise à sa manière, la cause en est venue à ce point que ni Stair ni Arniston ne pourraient l'améliorer. Aussi je ne crois pas que même vous, Alan, puissiez lui faire grand mal; — vous pouvez y acquérir de l'honneur, mais vous ne pouvez y en perdre.

— Et quel est, je vous prie, le nom de mon heureux client? dis-je d'assez mauvaise grâce, je crois.

— C'est un nom bien connu au palais, me répondit mon père. Pour dire la vérité, je l'attends de moment en moment : c'est Peter Peebles [2].

— Peter Peebles! m'écriais-je étonné ; c'est un fou et un mendiant, — pauvre comme Job et fou comme un lièvre en mars!

— Il y a quinze ans qu'il plaide, repartit mon père d'un ton de commisération qui semblait trouver là une explication suffisante de la triste situation du pauvre diable quant à l'esprit et à la bourse.

— Et puis, mon père, ajoutai-je, il est sur le rôle des indigents, et

[1] Premier degré de juridiction des tribunaux d'Écosse. (L. V.)

[2] *Voyez* la note D, fin du volume.

vous savez qu'il y a des avocats spécialement chargés de ces sortes de causes ; intervenir ici serait de ma part une présomption....

— Silence, Alan ! — n'interrompez pas la cour ; — tout *cela* est arrangé pour vous comme sur des roulettes. — Il faut que vous sachiez, Alan, que la cause de Peter devait être plaidée par le jeune Dumtoustie, — vous pouvez connaître le gars, — un fils de Dumtoustie de Dumtoustie, membre du parlement pour le comté de ***, et même neveu du fils cadet du laird, le digne lord Bladderskate, ce qui, comme vous savez, touche d'aussi près aux caractères de *peat* [1] et de sheriff que le tamis est proche parent du crible. Or, Saunders Drudgeit, le secrétaire de mylord, est venu me trouver ce matin au palais, comme un homme qui a perdu l'esprit ; car il paraît que le jeune Dumtoustie est un des avocats des pauvres, et que l'affaire de Peter Peebles lui avait été remise en conséquence. Mais dès que l'oison à cervelle éventée eut vu les *poches* [2] (et de fait, Alan, elles ne sont pas des plus minces), la peur l'a pris, il a demandé son cheval, a sauté dessus, et le voilà parti pour la campagne ; si bien, m'a dit Saunders, que mylord perd l'esprit de chagrin et de honte, de voir son neveu abandonner le terrain dès le départ de la course. — Je vous dirai, Saunders, lui ai-je répondu, que si j'étais mylord, et qu'un ami ou un parent à moi quittât la ville tandis que la cour siège, ce parent-là, ou n'importe ce qu'il me serait, ne repasserait jamais le seuil de ma porte. Et alors, Alan, j'ai pensé à vous faire arriver la balle ; et j'ai dit que vous étiez un habile garçon tout frais émoulu, et que si cela obligeait mylord, *et cætera*, vous porteriez la parole mardi dans la cause de Peter, et que vous présenteriez quelque honnête excuse de l'absence forcée de votre savant ami, de ce que votre client et la cour y perdraient, et ainsi de suite. Saunders a mordu à la proposition, comme un coq saute sur une groseille ; car, m'a-t-il dit, la seule ressource était de tomber sur un nouveau débarqué à la cour, qui ne sût pas quelle charge il prenait sur lui, attendu qu'il n'y avait pas un stagiaire qui fût du pays seulement depuis deux sessions qui n'eût une indigestion à mort de Peter Peebles et de sa cause. Il me conseillait de commencer par vous préparer tout doucement à la chose ; mais je lui ai répondu que vous étiez un enfant soumis, Alan, et qu'en ces sortes d'affaires vous n'aviez de volonté et de bon plaisir que les miens.

Que pouvais-je dire, Darsie, en réponse à cet arrangement pris à si bonne intention, — et en même temps si horriblement contrariant ? — Imiter la défection et la fuite du jeune Dumtoustie, c'était d'un seul coup détruire à jamais les espérances que mon père a de moi ; peut-être même aurait-ce été le frapper d'un coup mortel, tant est grande l'im-

[1] Autrefois, un avocat qu'on supposait être sous le patronage particulier d'un juge, était malignement nommé son *peat* ou *pet* (favori). (W. S.)

[2] Sacs à dossiers. (W. S.)

portance qu'il attache à tout ce qui tient à sa profession. Je fus donc obligé de m'incliner tristement en signe d'adhésion, quand mon père, appelant James Wilkinson, lui dit d'apporter les deux *bouts* de poches qu'il trouverait sur son bureau.

James sortit et rentra aussitôt, pliant sous la charge de deux énormes sacs en cuir bourrés de papiers jusqu'à la gueule, et dont le ventre graisseux, marqué de l'empreinte magique des greffiers de la cour, portait pour étiquette *Peebles contre Plainstanes*. Cette lourde masse fut déposée sur la table, et mon père, la physionomie illuminée d'un air de satisfaction peu ordinaire, se mit à en tirer les différentes liasses de papiers, attachés, non avec du cordonnet rouge ou de la corde à fouet, mais avec de bonnes et fortes cordes goudronnées, qui auraient pu servir à fixer de petites barques à leurs amarres.

Je fis un dernier effort désespéré pour me débarrasser de la tâche qui m'était imposée. — Je suis réellement effrayé, mon père, dis-je; cette cause semble si compliquée et il reste si peu de temps pour se préparer, que nous ferions peut-être mieux d'en demander la remise à la session prochaine.

— Comment, monsieur? — comment, Alan? me dit mon père, — voudriez-vous déjà vous dédire, monsieur? — Vous avez accepté la cause du pauvre diable, et si vous n'avez pas vos honoraires en poche, c'est parce qu'il n'en a pas à vous donner; et maintenant voudriez-vous dire oui et non tout d'une haleine? — Pensez à votre serment, Alan, et à ce que vous devez à votre père, mon cher enfant.

Encore une fois, que pouvais-je dire? — Je voyais, à l'air inquiet et alarmé de mon père, que rien ne le chagrinerait plus que de ne pas réussir dans ce qu'il avait résolu, et je lui assurai de nouveau que j'étais prêt à faire de mon mieux malgré le désavantage de ma situation.

— Bien, bien, mon enfant, reprit mon père; le Seigneur vous accordera de longs jours sur terre, car vous honorez les cheveux blancs de votre père. Vous pouvez trouver de plus habiles conseils, Alan, mais aucun qui vous veuille plus de bien.

Mon père, vous le savez, ne se laisse pas habituellement aller à des expressions affectueuses, et ces expressions sont chez lui d'autant plus touchantes qu'elles sont plus rares. Mes yeux se remplirent de larmes en voyant les siens briller; et le plaisir que j'éprouvais de lui en avoir causé un si sensible aurait été sans mélange si je n'avais pensé à vous. Sans ce souvenir, j'aurais attaqué résolument les deux poches, eussent-elles été aussi larges que des sacs à blé. Mais, pour changer en farce une scène grave, la porte s'ouvrit, et Wilkinson introduisit Peter Peebles.

Vous devez avoir vu cet original, Darsie, qui, de même que d'autres plaideurs, continue de hanter les cours de justice, où il a vu s'engloutir temps, fortune et raison. Ces sortes de pauvres fous m'ont quelquefois paru ressembler à ces débris de bâtiments échoués sur les bas-fonds des

Sables de Goddwin, ou dans les passes de Yarmouth, avertissant les autres navires de se tenir à l'écart des bancs où ils se sont perdus ; ou plutôt ces clients ruinés sont comme autant d'épouvantails disséminés dans les cours pour écarter les imbéciles de ces théâtres de la chicane.

Ledit Peter porte une large redingote usée et rapiécetée, mais soigneusement croisée et fixée par ce qui lui reste de boutons et par nombre d'épingles supplémentaires, de manière à cacher l'état encore plus déplorable de ses autres vêtements. On pouvait cependant voir ses bas de garçon de charrue (chaussés de souliers analogues) se rejoindre aux genoux avec une paire de culottes d'un noir rougeâtre; un foulard jadis noir, mais aujourd'hui couleur de rouille, lui entourait le cou de façon à suppléer au linge. Ses cheveux moitié gris, moitié noirs, s'échappaient en mèches ébouriffées autour d'une grande perruque qui me parut faite d'étoupes, et qu'un long usage a tellement rétrécie, qu'elle ne lui couvre plus que le haut de la tête, qu'il surmonte, quand il la couvre, d'un immense chapeau à bords retroussés, que l'on peut voir les jours de tribunaux entre neuf et dix heures, pareil à la bannière d'un ancien chef dans une bataille, dominer le flot mobile et changeant de la foule qui remplit l'*outer-house*, où ses bizarreries le rendent fréquemment le centre d'un groupe d'enfants espiègles et pétulants qui exercent sur lui tous les tours de leur ingénieux esprit de torture. Sa physionomie, qui jadis était celle d'un bourgeois à la mine ouverte et avenante, est maintenant amaigrie par la pauvreté et les inquiétudes, et a quelque chose d'égaré que lui donne une mobilité du regard qui semble annoncer la folie. Ajoutez à cela une peau ridée et un teint hâve; des traits barbouillés de tabac et marqués de cet air d'importance propre aux esprits dérangés ; enfin l'habitude de se parler toujours à lui-même. Tel était mon malheureux client ; et je dois convenir, Darsie, que ma profession a besoin de rendre de grands services, si, comme il est fort à craindre, elle amène beaucoup d'individus à la passe où celui-ci est arrivé.

Après que nous eûmes été présentés l'un à l'autre avec une bonne dose de cérémonial, présentation durant laquelle il me fut aisé de voir, aux manières de mon père, qu'il désirait relever à mes yeux le caractère de Peter Peebles autant que le permettaient les circonstances,— Alan, me dit-il, c'est monsieur qui a bien voulu vous accepter pour conseil en place du jeune Dumtoustie.

— Tout-à-fait par égard pour votre père, qui est une vieille connaissance, dit Peter avec un sourire de bienveillance protectrice, — en considération de votre père et de ma vieille intimité avec lord Bladderskate. Autrement, *per regiam majestatem!* j'aurais présenté une pétition et déposé une plainte contre Daniel Dumoustie, avocat, par nom et prénom; — je l'aurais fait, j'en jure par la justice! — Je connais les formes de la procédure ; ce n'est pas avec moi qu'il faut plaisanter.

Mon père interrompit ici mon client, et lui fit observer qu'ils avaient

fort à faire, attendu qu'il se proposait de donner au jeune avocat un aperçu des procès conjoints, en vue de le mettre au courant des faits essentiels de la cause, débarrassés de ce qui n'était que points de forme. — J'en ai fait une courte analyse, monsieur Peebles, ajouta-t-il, ayant passé la nuit dernière et employé une bonne partie de cette matinée à parcourir ces pièces, afin d'éviter quelque embarras à Alan. Je puis maintenant lui faire l'exposé de la cause.

— Je le lui ferai moi-même, dit Peter, interrompant irrévérencieusement son procureur.

— Du tout, répliqua mon père; je suis quant à présent votre agent.

— C'est mon onzième, dit Peter; j'en ai un nouveau tous les ans. Je voudrais pouvoir avoir un habit neuf aussi régulièrement.

— Je suis votre agent quant à présent, reprit mon père; et vous qui êtes au fait des formes, vous savez que le client expose la cause à l'agent, — l'agent à l'avocat.....

—L'avocat au lord-ordinaire, continua Peter, maintenant mis en branle comme le battant d'une cloche d'alarme; — l'ordinaire à l'*inner-house*, le président à la cour. C'est tout juste comme la corde à l'homme, l'homme à la hache, la hache au bœuf, le bœuf à l'eau, l'eau au feu...

— Paix, au nom du Ciel, monsieur Peebles! interrompit mon père, coupant court au chapelet du client; le temps s'écoule, — il faut nous occuper de l'affaire. — Vous savez que vous ne devez pas interrompre la cour. — Hem! hem! — D'après ce résumé il appert....

— Avant que vous commenciez, interrompit Peter Peebles, je vous serai obligé de me faire donner un morceau de pain et de fromage, ou un peu de viande froide, de bouillon, ou n'importe quelle provision alimentaire; j'étais si impatient de voir votre fils, que je n'ai pu manger une bouchée à dîner.

Charmé au fond de l'âme, je crois, d'avoir une aussi bonne chance de fermer efficacement la bouche de son client, mon père fit apporter quelque viande froide; et James Wilkinson, pour l'honneur de la maison, allait y ajouter la bouteille d'eau-de-vie qui était restée sur le buffet, si un coup d'œil de mon père ne la lui eût fait remplacer par de la petite bière. Peter attaqua les provisions avec la voracité d'un lion affamé; et cette diversion l'occupa si bien, que quoique de temps à autre il levât les yeux sur mon père, pendant que celui-ci exposait la cause, comme s'il eût voulu l'interrompre, cependant sa bouche trouvait toujours une occupation plus agréable, et il revenait chaque fois au bœuf froid avec une avidité qui prouvait que depuis bien du temps il n'avait pas eu pareille occasion de rassasier son appétit. Laissant de côté une bonne partie de la phraséologie légale et nombre de détails de forme, je vais tâcher, en échange de la légende de votre ménétrier, de vous donner l'histoire d'un plaideur, ou plutôt l'histoire de son procès.

— Peter Peebles et Paul Plainstanes, dit mon père, entrèrent en association, en l'année....., comme merciers et drapiers, dans le Luckenbooths, et firent de fortes affaires à leur avantage mutuel. Mais il n'est pas besoin de dire au savant avocat que *societas est mater discordiarum,* qu'une association donne souvent matière à procès. L'association s'étant dissoute par consentement mutuel, en l'année....., il fallut apurer les comptes, et après certaines tentatives d'arrangement extrajudiciaire, l'affaire finit par arriver devant les tribunaux, où elle s'est ramifiée en plusieurs procès distincts, la plupart desquels ont été joints par l'*ordinaire.* C'est sur l'exposé de ces divers procès que l'attention de l'avocat est particulièrement appelée. Il y a l'action originelle de Peebles contre Plainstanes, l'assignant en paiement de 3,000 l. plus ou moins, comme balance à la charge de Plainstanes. Secondement, il y a une contre-action, dans laquelle Plainstanes est demandeur et Peebles défendeur pour 2,500 l., plus ou moins, balance que la partie adverse allègue être due par Peebles. Troisièmement, le septième procureur de M. Peebles conseilla d'intenter une action en apurement de comptes, au moyen de quoi on pourrait établir et justifier la balance qui pourrait se trouver à la charge de l'une ou de l'autre des parties. Quatrièmement, pour répondre au cas hypothétique de la supposition que M. Peebles pourrait se trouver reliquataire envers M. Plainstanes, M. Wildgoose[1], le huitième procureur de M. Peebles, recommanda un *multiplepoinding*, afin de mettre les parties en présence devant la cour.

Je crus que la tête allait me tourner à cet exposé de procès enchevêtrés les uns dans les autres, et dont on attendait de moi que je prisse connaissance.

— Je comprends, dis-je, que M. Peebles réclame de Plainstanes une somme d'argent; — comment alors peut-il être son débiteur? Et s'il n'est pas son débiteur, comment peut-il en venir à un *multiplepoinding*, dont le seul énoncé établit que le demandeur reconnaît devoir une certaine somme d'argent, dont il demande à se libérer par mandat judiciaire[2]?

— Je crains que vous n'y entendiez pas grand'chose, mon ami, dit M. Peebles; un *multiplepoinding* est le *remedium juris* le plus sûr de toutes les formes de procès. Je l'ai vu joindre avec un *declaratur* de mariage. — Votre bœuf est excellent, continua-t-il en s'adressant à mon père, qui cherchait en vain à reprendre la suite de son exposé; mais il est un peu épicé. — Le *twopenny* est fort bon, incontestablement; pourtant il est

[1] Oison Sauvage.

[2] *Multiplepoinding* est, je crois, équivalent à ce qu'en Angleterre on nomme un cas de *double distress*, ou double saisie. (W. S.)

D'après la définition d'Alan, ce serait quelque chose d'équivalent à nos *offres réelles.* (L. V.)

faible, — très faible : — plus de houblon que d'orge. — Avec votre permission, je vais goûter de votre bouteille noire.

Mon père se leva vivement pour lui en verser lui-même, et en dose convenable ; mais, à mon grand amusement, Peter avait déjà saisi la bouteille au cou, et les idées d'hospitalité de mon père étaient beaucoup trop scrupuleuses pour qu'il tentât de la reprendre par des moyens directs. Peter vint donc se remettre à table d'un air triomphant et sa proie à la main.

— Il vous faut un verre à vin, dit mon père en forme d'avis ; vous trouverez la liqueur un peu forte.

— Si l'église est trop grande, nous pouvons dire la messe dans le chœur, répondit Peter en se versant l'eau-de-vie dans le gobelet dont il venait de se servir pour boire la petite bière. Qu'est-ce que c'est que cela ? de l'usquebaugh ? — De l'EAU-DE-VIE, comme je suis un honnête homme ! J'avais presque oublié le nom et le goût de l'eau-de-vie. — Monsieur Fairford père, à votre bonne santé ! (une gorgée d'eau-de-vie) ; — monsieur Alan Fairford, à votre réussite, et puissiez-vous sortir avec honneur de votre entreprise ardue ! (une seconde ration de la confortable liqueur fut rejoindre la première). — Et maintenant, monsieur Fairford, quoique vous ayez donné un résumé passable de ce grand procès, dont a entendu parler quiconque a mis les pieds au palais (encore à votre santé, en guise d'arrêt interlocutoire), pourtant vous avez omis de dire un mot des saisies-arrêts.

— J'allais y arriver, monsieur Peebles.

— Et de l'action en sursis de paiement des frais.

— J'y arrivais.

— Et de l'évocation de la procédure à la cour du sheriff.

— J'y arrivais aussi.

— Comme la Tweed arrive à Melrose [1], je crois, repartit le plaideur ; et alors remplissant son gobelet d'eau-de-vie jusqu'au quart environ de sa hauteur, comme par distraction, il ajouta : Oh ! monsieur Alan Fairford, vous êtes un heureux homme de rencontrer pour votre début une cause telle que la mienne ; c'est en quelque sorte un spécimen de toutes les causes, mon cher monsieur Alan. *Per regiam !* il n'y a pas un *remedium juris* dans la pratique dont vous n'y trouviez un échantillon. A votre bonne réussite ! — prrrr..... je crois que je bois de l'eau-de-vie pure. Mais si la liqueur païenne est trop forte, nous la baptiserons avec la bière. — Il ajouta quelques gouttes de petite bière à sa boisson, fit une pause, roula les prunelles, cligna de l'œil, et poursuivit : — Monsieur Fairford, — et l'action d'attaque et voies de fait, quand j'obligeai ce misérable Plainstanes à me tirer le nez, à deux pas de la statue du roi Charles, dans Parliament Close : — je le tins là dans ma nasse. Jamais

[1] *Per ambages.* Au-dessus de Melrose, la Tweed est très sinueuse. C'est une circonstance que les lecteurs du *Monastère* n'auront peut-être pas oubliée. (L. V.)

personne n'a pu me dire quelle forme donner à ce procès ; — pas un avocat qui ait jamais vendu du vent n'a pu condescendre à me dire lequel valait mieux de procéder par voie de pétition et de plainte, *ad vindictam publicam,* avec l'agrément de l'avocat du roi, ou par action en voies de fait *pendente lite*[1], ce qui serait gagner mon procès d'un seul coup, et sortir de cour par une porte de derrière. — *Per regiam !* Ce bœuf et cette eau-de-vie me font une chaleur étonnante au cœur ; — il faut que je revienne à l'ale (et il avala quelques gorgées de petite bière). Mais l'ale est un peu froide ; il faut que je la corrige par ce qui reste d'eau-de-vie.

Il le fit comme il le disait ; puis il continua d'une voix si haute et d'un ton si animé, frappant la table du poing, passant alternativement de son verre à sa tabatière et de sa tabatière à son verre, que mon père, renonçant à l'interrompre, se tut et s'assit tout honteux, souffrant de cette scène et inquiet sur sa conclusion.

— Maintenant, pour en revenir à mon procès favori, — à mon action en attaque et voies de fait, quand j'eus le bonheur de le provoquer à me tirer le nez au seuil même de la cour, ce qui était justement ce que je voulais, — M. Pest — vous le connaissez, papa Fairford? — le vieux Pest était pour faire de cela un *hamesucken;* car, disait il, on pouvait dire que la cour était—hem ! hem ! — était mon domicile. Je suis là plus que partout ailleurs, et l'essence du *hamesucken* est de frapper un homme dans son domicile — faites attention à cela, mon jeune avocat ; — si bien qu'il y a espoir que Plainstanes pourra être pendu, comme bien d'autres l'ont été pour moins que cela. Car, mylords, dira Pest aux corps judiciaires, — mylords, le palais est le domicile de Peebles, — attendu que le palais est *commune forum*, et que *commune forum est commune domicilium* — La fille ! apportez un autre verre de whisky et mettez-le en compte. — Il est temps de regagner mon logis. Par la justice ! je ne puis trouver la cannette ; — pourtant il me semble qu'il y en a deux. *Per regiam !* Fairford, — papa Fairford, — prêtez-moi deux pence pour acheter du tabac ; le mien est fini. — Huissier, appelez une autre cause.

La tabatière lui tomba des mains, et son corps, chancelant sur sa chaise, l'aurait suivie si je ne l'avais soutenu.

— C'est intolérable, dit mon père. — Faites venir une chaise à porteur, James Wilkinson, pour porter chez lui cet être dégradé, cet ivrogne, cette bête brute.

Quand Peter Peebles, confié aux soins d'un vigoureux Celte[2], fut éloigné de cette consultation mémorable, mon père se hâta de rempa-

[1] Durant le procès.

[2] Les Highlanders, ou montagnards d'Écosse, exercent à Édimbourg les professions qui demandent de la vigueur corporelle, comme chez nous les Auvergnats, qui sont aussi des débris de l'antique race celte. (L. V.)

queter les dossiers, de même qu'un banquiste dont la représentation a manqué s'empresse de démonter son échoppe. — Voici mes notes, Alan, me dit-il d'une voix précipitée; parcourez-les avec soin, — confrontez-les avec les pièces, et mettez-vous le tout dans la tête d'ici à mardi. Plus d'un bon plaidoyer a été prononcé pour un sot client. Ah! écoutez, mon garçon, — écoutez. Je n'ai jamais eu intention de vous frustrer de vos honoraires après que tout sera fait, quoique j'eusse aimé entendre le plaidoyer d'abord; mais rien de tel que de donner l'avoine au cheval avant de se mettre en route. Voici cinq bonnes guinées dans une bourse de soie, — que votre pauvre mère a faite, Alan: — elle aurait été bien heureuse de voir son jeune fils couvert de la robe. — Mais assez là-dessus, — soyez bon fils, et mettez-vous à l'œuvre comme un tigre.

Je me suis mis à l'œuvre, Darsie; car qui pourrait résister à de tels motifs? Avec l'aide de mon père, je me suis rendu maître des détails, quelque embrouillés qu'ils soient; et mardi je plaiderai pour Peter Peebles comme je plaiderais pour un duc. Et, de fait, tout est si clairement arrangé dans ma tête, que j'ai pu vous écrire cette longue lettre; lettre dans laquelle, toutefois, Peter et son procès occupent assez de place pour vous montrer combien en ce moment ils en occupent dans mon esprit. Encore une fois, veillez attentivement sur vous, et souvenez-vous de moi, qui vous suis tout dévoué.

ALAN FAIRFORD.

Par suite de circonstances qui seront mentionnées plus tard, il s'écoula un long intervalle avant que cette lettre arrivât à celui à qui elle était adressée.

CHAPITRE PREMIER.

NARRATION.

L'AVANTAGE de pouvoir exposer devant le lecteur, en laissant parler les acteurs eux-mêmes, les aventures qu'autrement il nous aurait fallu raconter en notre propre nom, a donné une grande vogue à la publication de correspondances épistolaires, méthode pratiquée par plusieurs grands écrivains, et que nous-même avons suivie dans ce qui précède. Néanmoins une correspondance authentique de ce genre (et à Dieu ne plaise que nous y introduisions les moindres interpolations!) peut rarement contenir tout ce dont il serait nécessaire que le lecteur fût instruit pour bien comprendre l'histoire. Il doit aussi se présenter fréquemment, dans le cours d'une correspondance épistolaire, des longueurs et des répétitions qui doivent allanguir la marche de la narration. Afin d'éviter ce double inconvénient, quelques biographes ont employé les lettres des personnages mis en scène, ou d'amples extraits de ces lettres, pour raconter des incidents particuliers, ou exposer les sentiments de leurs héros; en même temps qu'ils liaient de temps à autre ces fragments de correspondance par des parties de narration propres à mieux dérouler le fil de l'histoire.

C'est ainsi que les voyageurs aventureux qui explorent le sommet du Mont-Blanc tantôt s'avancent si lentement à travers la neige encore fraîche, que le progrès de leur marche est presque imperceptible, et d'autres fois abrègent leur course en franchissant, à l'aide de leurs bâtons ferrés, les fentes et les crevasses qui coupent leur chemin. Ou, pour employer une comparaison plus précise, le genre de narration que nous avions adopté quant à présent ressemble à l'ancienne discipline des dragons, que l'on habituait à servir à pied ou à cheval, selon que les circonstances l'exigeaient. Après cette explication, nous allons reprendre la narration de certaines circonstances qu'Alan Fairford n'a pas mentionnées et ne pouvait mentionner à son correspondant.

Nous nous flattons que le lecteur se sera formé une idée à peu près distincte des principaux personnages qui se sont produits devant lui jusqu'ici; mais dans le cas où l'opinion que nous avons de sa sagacité serait exagérée, et pour mettre à l'aise ceux qui ont la louable habitude

de feuilleter au lieu de lire (habitude vers laquelle nous éprouvons parfois une forte propension), les particularités suivantes ne seront pas superflues.

M. Saunders Fairford, ainsi qu'on le nommait habituellement, était un homme d'affaires de la vieille école, modéré dans ses mémoires de frais et d'honoraires, économe jusqu'à la parcimonie dans ses dépenses, d'une probité scrupuleuse dans la conduite de ses propres affaires et de celles de ses clients, mais instruit par une longue expérience à observer les mouvements des autres d'un œil de défiance et de soupçon. Ponctuel comme l'horloge de Saint-Giles, le petit vieillard, net, frais et dispos, arrivait invariablement au coup de neuf heures au seuil de la salle du palais, ou tout au moins au haut de Back Stairs [1], proprement vêtu d'un habillement complet couleur tabac, avec des bas de soie ou de laine, selon la saison. Une perruque ronde et un petit chapeau tricorne, des souliers aussi luisants que si le cirage de Warren y eût passé, des boucles de souliers en argent et une boucle de col en or, complétaient son costume connu de tout le palais, auquel il faut ajouter un petit bouquet en été et un brin de houx en hiver. Ses manières répondaient à son extérieur, c'est-à-dire qu'elles étaient d'une politesse scrupuleuse, et même passablement formalistes. Il était un des *anciens* de l'église [2], et, naturellement, tout dévoué au roi George et au gouvernement, ainsi qu'il l'avait montré en prenant les armes pour leur cause. Toutefois, comme il avait des clients et des rapports d'affaires dans les familles des deux partis, il apportait un soin particulier à employer toutes ces phrases de convention que la civilité du temps avait imaginées, comme formes de langage également admissibles dans les opinions adverses. Ainsi, il parlait quelquefois du Chevalier, mais jamais du Prince, ce qui aurait été sacrifier ses propres principes, ni du Prétendant, ce qui aurait pu blesser ceux des autres. Il appelait habituellement la Rebellion l'*affaire de* 1745, et parlait de quiconque y avait pris part comme d'une personne qui avait été *dehors* à une certaine époque [3]. Si bien qu'au total M. Fairford était un homme très aimé et très respecté de tous les partis, bien que ses amis n'eussent pas été fâchés qu'il

[1] Escaliers de derrière. La disposition des abords de notre Palais-de-Justice de Paris, notamment du côté de la cour de Harlay, peut donner au lecteur une idée de celle que notre auteur indique ici. (L. V.)

[2] Quelque chose d'analogue à la dignité de marguillier. (L. V.)

[3] *Politesse écossaise à l'ancienne mode.* Tels étaient littéralement les points de civilité observés dans la société au temps de la jeunesse de l'auteur, époque où il n'était pas rare de trouver dans une compagnie réunie par le hasard des personnes qui avaient pris les armes de l'un ou de l'autre côté dans les dissensions politiques de 1745. Rien, selon l'impression qui m'en est restée, ne pouvait être plus conforme aux lois du savoir-vivre et du décorum que les égards que ces anciens ennemis témoignaient de part et d'autre à leurs préventions mutuelles. Mais ici je parle en général. J'ai été témoin d'une ou deux explosions. (W. S.)

donnât à dîner plus souvent, attendu que sa petite cave contenait certains vieux vins de choix, dont, en ces rares occasions, il n'était pas avare.

Tout le plaisir de cet excellent homme, si méthodique dans ses habitudes de la vieille roche, était, outre celui qu'il trouvait réellement dans ses occupations de chaque jour, l'espoir de voir son fils Alan, le seul fruit d'une union que la mort avait prématurément dissoute, atteindre ce qui aux yeux du père était le comble de toutes les distinctions : — le rang et la réputation d'un avocat bien acclienté.

Chaque profession a sur les honneurs du monde des idées particulières ; et celles de M. Fairford à cet égard roulaient dans un cercle si limité et si exclusif, qu'il n'appréciait d'autres objets d'ambition que ceux qu'elles lui présentaient. Il aurait frissonné à la pensée qu'Alan songeât à acquérir le renom d'un héros, et les lauriers non moins stériles de la littérature n'auraient obtenu de lui que le sourire du dédain ; c'était par le chemin du barreau, et par celui-là seulement, qu'il désirait le voir s'élever à une position éminente ; et les chances de réussite ou de non-succès étaient toute la pensée de son père durant le jour, et le sujet de ses rêves pendant la nuit.

Les dispositions d'Alan Fairford, aussi bien que ses talents, étaient de nature à encourager cette attente. A une grande pénétration d'esprit il joignait les habitudes d'un zèle patient pour de longues études, habitudes développées sans doute par la discipline de la maison paternelle, à laquelle, généralement parlant, il se conformait avec la dernière docilité, ne manifestant nul désir de distractions plus longues ou plus fréquentes que n'en comportaient les inquiètes et sévères restrictions de son père. Lorsqu'il se laissait aller à quelque folie de jeune homme, M. Alexandre Fairford en rejetait obligeamment tout le blâme sur le compagnon plus vif et plus dissipé de son fils, sur Darsie Latimer.

Ce jeune homme, ainsi que le lecteur doit le savoir, avait été reçu dans la maison de M. Alexandre Fairford à une époque où certaines faiblesses de constitution qui avaient abrégé la vie de l'épouse qu'il venait de perdre commençaient à se montrer dans l'enfant qu'elle lui avait laissé, et où le père était naturellement disposé à céder aux moindres désirs de son fils. Le jeune Anglais était en état de payer une pension assez considérable, mais pour M. Fairford c'était une considération de nulle importance ; il suffisait que sa présence parût rendre Alan content et heureux. Il était forcé d'accorder que Darsie était « un aimable garçon, quoique étourdi ; » et ce n'aurait pas été sans peine qu'il se serait débarrassé de lui et des appréhensions que lui occasionnaient ses légèretés, sans l'excursion volontaire qui donna lieu à la correspondance précédente, excursion dont M. Fairford se réjouissait secrètement, comme d'un moyen de séparer Alan d'un compagnon trop dissipé, au moins jusqu'à ce que le premier se fût livré aux devoirs de son aride et laborieuse profession, et qu'il s'en fût fait une habitude.

Mais l'absence de Darsie fut loin de hâter l'effet que M. Fairford le père en désirait et qu'il en avait attendu. Les jeunes gens étaient unis par les liens de la plus étroite intimité; d'autant plus étroite, que ni l'un ni l'autre ne cherchait à admettre personne en tiers dans leur société, ni ne le désirait. Alan Fairford était ennemi du monde par l'effet d'une réserve naturelle de caractère, et Darsie Latimer lui ressemblait en ce point, par suite d'un sentiment pénible de son origine inconnue, ignorance particulièrement affligeante dans un pays où tout le monde, petit et grand, est en quelque sorte généalogiste de profession. Les deux jeunes gens étaient tout l'un pour l'autre; il n'est donc pas étonnant que leur séparation eût été pénible, et que ses effets sur Alan Fairford, joints à l'inquiétude occasionnée par la teneur des lettres de son ami, eussent de beaucoup dépassé ce à quoi le père d'Alan s'était attendu. Le jeune homme se livrait comme d'habitude à ses occupations, à ses études, et aux examens auxquels il était assujetti, mais non plus avec le zèle et l'application qu'il avait précédemment montrés; aussi son père, qui l'observait avec inquiétude, ne vit que trop clairement que le cœur d'Alan était avec son ami absent.

Un philosophe aurait donné libre cours à ce torrent de sensibilité, dans l'espoir d'en diminuer par cela même la violence; et aurait permis aux jeunes gens de rester quelque temps ensemble, afin que leur intimité ne se rompît que graduellement; mais M. Fairford ne vit que le moyen plus direct d'une contrainte continue, que cependant il désirait voiler de quelque prétexte plausible. Dans l'anxiété qu'il éprouvait à cette occasion, il avait été trouver une vieille connaissance, Peter Drudgeit, que le lecteur connaît déjà quelque peu. — Alan perdait l'esprit, lui dit-il, et ça allait de mal en pis; il s'attendait à chaque moment à le voir lever le pied pour courir à la chasse à l'oie sauvage après cet évaporé de Latimer. Will Sampson, le loueur de chevaux de Candlemaker-Row, lui avait dit en confidence qu'Alan était venu choisir une bonne bête, pour aller passer quelques jours hors d'Edimbourg. Quant à s'y opposer directement, — il ne pouvait s'empêcher de penser à la manière dont sa pauvre mère lui avait été enlevée. — Il aurait voulu qu'il fût enchaîné à quelque affaire qui lui donnât du fil à retordre; peu importait qu'il fût bien ou mal payé, pourvu seulement que ce fût une affaire qui lui tînt la corde au pied au moins jusqu'à la fin de la session, ne serait-ce que par respect humain.

Peter Drudgeit entra dans les sentiments de son vieil ami, car Peter avait un fils qui, sans rien écouter, voulait absolument changer les bouts de manches de futaine déchirée et tachée d'encre pour l'uniforme bleu à revers blancs; et, comme le sait le lecteur, il suggéra l'idée d'engager notre ami Alan dans l'affaire du pauvre Peter Peebles, qui venait d'être laissée vacante par la désertion du jeune Dumtoustie, dont en même temps la défection se trouverait cachée: ce

qui serait, dit Drudgeit, « abattre deux chiens d'un seul coup de pierre. »

Après ces explications, le lecteur n'imputera pas à un homme d'autant de sens et d'expérience que M. Alexandre Fairford cette curiosité hasardeuse et impatiente avec laquelle des enfants jettent un jeune chien à l'eau, uniquement pour voir si l'animal sait nager. Quelle que fût sa confiance dans les talents de son fils, lesquels étaient réellement remarquables, il aurait été bien fâché de lui imposer, pour sa première apparition au barreau, la tâche de plaider une cause difficile et compliquée, s'il n'y eût vu un moyen de détourner le jeune homme d'une démarche que les habitudes de penser du père lui présentaient comme des plus fatales au début de son fils dans le monde.

Entre deux maux, M. Fairford choisit celui qui lui parut le moindre; et pareil à un brave officier envoyant son fils au combat, il aima mieux le voir mourir sur la brèche que déserter le champ de bataille avec déshonneur. Il ne l'abandonna pourtant pas sans assistance à ses propres forces. Comme Alphée précédant Hercule aux étables d'Augias, il affronta le premier la masse effrayante du dossier de Peter Peebles. Le vieillard trouva un plaisir tout particulier à placer sous un point de vue clair et direct les faits essentiels de cette cause, que l'incurie et les bévues des précédents procureurs de Peter avaient transformée en un chaos inintelligible où le fonds avait disparu sous la forme; et tels furent son habileté et son labeur, qu'après deux ou trois jours d'un travail opiniâtre il fut en état d'exposer au jeune avocat les points principaux de la cause, de manière à les rendre à la fois clairs et compréhensibles. Aidé d'un procureur si affectionné et si infatigable, Alan Fairford, quand vint le jour où la cause devait être appelée, put prendre le chemin du palais, accompagné de son père, qui oubliait ses appréhensions pour l'encourager, avec quelque confiance que sa réputation ne perdrait rien à cette épreuve difficile.

A la porte du palais ils rencontrèrent le pauvre Peter Peebles, affublé, selon son usage, de sa petite perruque surmontée de son chapeau. Il s'empara du jeune avocat comme un lion de sa proie. — Comment vous va, monsieur Alan? — comment vous va? — Le grand jour est venu, à la fin, — un jour dont on se souviendra long-temps au palais. — Peter Peebles contre Plainstanes, — procès joints, — débats contradictoires, — en tête de rôle pour aujourd'hui. — Je n'ai pas pu fermer l'œil de la semaine à force d'y penser, et je jurerais que le lord président lui-même n'en a pas dormi non plus; — car quelle cause! Mais votre père m'a fait boire un coup de trop l'autre soir; ça n'est pas dans l'ordre de mêler l'eau-de-vie aux affaires, monsieur Fairford. J'aurais été tout-à-fait gris si j'avais bu autant que vous vouliez me faire boire tous les deux. Mais il y a temps pour tout, et si vous voulez dîner avec moi après l'affaire, ou, ce qui est la même chose, ou peut-être mieux, si

vous voulez que j'aille dîner avec vous, je ne me refuserai pas à un verre de bonne amitié, dans les bornes de la modération.

Le vieux Fairford leva les épaules et doubla le pas pour se débarrasser de leur client; et voyant son fils couvert de la robe noire, uniforme plus respectable à ses yeux qu'un camail d'archevêque, il ne put s'empêcher de lui frapper amicalement sur l'épaule, en lui recommandant à demi-voix de prendre courage et de faire voir qu'il était digne de la porter. Ils entrèrent alors dans l'*outer-hall* [1] du palais, où s'assemblait autrefois l'ancien parlement d'Ecosse, et qui sert au même usage que Westminster-Hall en Angleterre, étant comme le vestibule de ce qu'on nomme l'*inner-house*, sous la juridiction de certains personnages sédentaires nommés les *lords ordinaires* [2].

Le vieux Fairford passa la première partie de la matinée à répéter ses instructions à Alan, et à courir d'une personne à l'autre, quand il apercevait quelqu'un de qui il espérait tirer quelques nouveaux éclaircissements, soit sur le point principal, soit sur les incidents accessoires. Pendant ce temps, le pauvre Peter Peebles, dont le cerveau affaibli était tout-à-fait hors d'état de soutenir avec calme ce moment important, ne quittait pas son jeune avocat plus que l'ombre ne quitte le corps, tantôt affectant de lui parler haut, tantôt se penchant à son oreille, d'autres fois ornant son effroyable visage d'un sourire qui lui tordait encore plus les traits, ou bien prenant l'expression grave et importante d'une profonde préoccupation, et parfois enfin ricanant d'un air de dérision méprisante. Ces dispositions de l'esprit mobile du pauvre client étaient accompagnées de mouvements et de gestes bizarres, que le plaideur déguenillé jugeait appropriés aux diverses expressions de sa physionomie. Tantôt il brandissait un bras en l'air, tantôt il avançait son poing fermé, comme pour terrasser son adversaire. D'autres fois il étendait sur sa poitrine sa main ouverte, ou bien il la jetait en avant par un mouvement rapide, en faisant galamment claquer ses doigts en l'air.

Ni ces démonstrations ni l'air honteux et évidemment embarrassé d'Alan Fairford n'échappèrent aux jeunes désœuvrés de la salle. Il est vrai qu'ils ne s'approchèrent pas de Peter avec leur familiarité habituelle, retenus par une sorte de déférence pour Fairford, quoique beaucoup d'entre eux l'accusassent de présomption, pour avoir osé se charger à son début dans la pratique d'une cause hérissée de tant de difficultés. Mais Alan, nonobstant cette réserve, ne s'en apercevait pas moins que lui et son compagnon étaient l'objet d'une foule de plaisan-

[1] Salle extérieure.

[2] La cour des sessions est divisée en deux chambres, et celle qui siége dans l'outer-court s'appelle la cour des juges ordinaires; c'est elle qui juge certains procès en première instance, ou examine préalablement ceux qui sont destinés pour la première chambre, siégeant dans l'*inner-court* ou cour intérieure. (*Note du premier traducteur.*)

teries, et que c'était à eux que s'adressaient un grand nombre de ces éclats de rire toujours si fréquents en ce lieu.

Enfin le jeune avocat perdit patience; et craignant de perdre en même temps la présence d'esprit et la mémoire, Alan dit franchement à son père qu'à moins qu'on ne le délivrât du supplice que lui infligeaient la présence et les instructions de son client, il lui faudrait de toute nécessité déposer les pièces et renoncer à plaider la cause.

— Paix, paix, mon cher Alan! dit le vieux Fairford, perdant presque lui-même l'esprit à l'idée de cette alternative; ne prenez pas garde à ce sot de Bon-à-rien. Nous ne pouvons empêcher cet homme d'entendre plaider sa propre cause, quoiqu'il n'ait pas la tête bien saine.

— Sur ma vie, mon père, repartit Alan, je serai hors d'état de dire deux mots de suite; il me fait tout oublier. Et si je veux parler sérieusement des injustices qu'il a éprouvées et de l'état où il est réduit, ne dois-je pas m'attendre à ce que la vue d'un épouvantail aussi burlesque fera tourner au ridicule tout ce que pourrai dire?

— Il y a quelque chose de vrai en cela, dit Saunders Fairford en jetant un coup-d'œil sur le pauvre Peter, et insinuant l'index avec précaution sous sa perruque, pour se frotter le front et s'activer les idées. Ce n'est pas là une figure qu'on puisse voir sans rire à la barre; mais par quel moyen se débarrasser de lui? Lui parler raison, ou quelque chose qui en approche, ce sera la dernière chose qu'il voudra écouter. — Attends! — Mon cher Alan, un moment de patience: Je vais le faire partir sur-le-champ, comme une balle à la paume.

A ces mots il courut à son allié Peter Drudgeit, qui, le voyant arriver avec tant de hâte et la physionomie soucieuse, posa sa plume derrière l'oreille, et s'écria : Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur Saunders? — est-ce que quelque chose va mal?

— Voici un dollar, mon cher Drudgeit, dit M. Saunders; c'est maintenant ou jamais, Peter, qu'il faut que vous me rendiez un bon service. Cet homonyme à vous, ce Peter Peebles, va pousser les pourceaux à travers nos écheveaux de laine [1]; emmenez-le au café Jones, mon cher Drudgeit, — donnez-lui sa méridienne, — gardez-le là, ivre ou non, jusqu'après les plaidoiries.

— Il suffit, répliqua Peter Drudgeit, à qui son propre rôle dans le service requis ne déplaisait nullement; — nous allons faire ce que vous demandez.

Un moment après, en effet, on vit le scribe s'approcher de Peter Peebles et lui parler à l'oreille, et on put saisir ces parties rompues des réponses de ce dernier.

[1] Cette locution vient évidemment d'un ancien usage écossais, au temps où l'épargne de la ménagère, comme on nommait la laine filée par elle en hiver, était particulièrement exposée, quand on l'étendait à blanchir au soleil, aux incursions des pourceaux, rarement bien tenus dans une ferme d'Ecosse. (W. S.)

«Quitter le tribunal une seule minute le jour de ce grand jugement? — du tout, *per regiam!* — Eh quoi! de l'eau-de-vie, dites-vous? — de l'eau-de-vie de France? — est-ce que vous ne pourriez pas en apporter une mesure à la barre sous votre habit, mon cher Drudgeit? — Impossible? — Hé bien, si c'est tout-à-fait impossible, et si nous avons encore une heure avant qu'on n'appelle la cause, je puis bien traverser le *close* avec vous, au fait; il est sûr que j'ai besoin de quelque chose pour me donner des forces un jour comme aujourd'hui. — Mais je ne resterai pas plus d'un instant, — pas plus d'une minute, — et je ne boirai pas plus d'un seul *gill* [1].»

Quelques minutes après, on vit les deux Peters traverser ensemble le Parliament-Close (auquel on affecte aujourd'hui de donner le nom à la mode de Square), Drudgeit emmenant captif et comme en triomphe le pauvre Peebles, que ses jambes passives portaient vers le débit, tandis qu'à chaque instant ses yeux se reportaient vers le palais. Ils se plongèrent dans les profondeurs cimmériennes [2] du café John [3], jadis rendez-vous favori du classique et amusant docteur Pitcairn; puis on cessa de les apercevoir.

Délivré de son persécuteur, Alan Fairford eut le temps de rappeler ses souvenirs, qui, dans son état d'irritation, lui étaient presque échappés, et de se préparer à une tâche dont il sentait que le succès ou la non-réussite devait avoir sur son avenir la plus sérieuse influence. Il était fier, il n'était pas non plus sans avoir conscience de ses forces, et l'importance qu'attachait son père au succès de ce début était un nouveau motif de mettre en œuvre tous ses moyens. Par dessus tout, il avait cet empire sur soi-même essentiel au succès en toute entreprise ardue; et il était exempt par sa nature de cette irritabilité fébrile par laquelle ceux dont l'imagination trop vive s'exagère les difficultés, se mettent par là même hors d'état de les affronter quand elles se présentent.

Après s'être renouées et raffermies sur le sujet qu'il allait falloir aborder, les pensées d'Alan retournèrent au comté de Dumfries, et à la

[1] Petite mesure. (L. V.)

[2] On sait que chez les anciens *ténèbres cimmériennes* était une locution proverbiale. (L. V.)

[3] Ce petit et sombre café, qu'un incendie a détruit, était, il y a trente ans et plus, le point de réunion de ceux des scribes et des clercs du palais qui avaient conservé l'ancien usage écossais de ce qu'on nommait la *méridienne*, c'est-à-dire d'une goutte d'eau-de-vie prise à midi. Si on les avait observés, on les aurait vus, vers l'heure de midi, s'agiter à leurs pupitres, et échanger des regards entre eux, jusqu'à ce qu'enfin quelqu'un d'eux, d'un extérieur grave et digne, s'attribuât l'honneur de conduire la bande, et, alors, on pouvait les voir, en file comme une troupe d'oies sauvages, traverser le close ou square, et, entrant processionnellement dans le café, y recevoir à tour de rôle, de la main du garçon, la méridienne préparée d'avance pour chacun d'eux au comptoir. Ceci se répétait chaque jour, et, bien qu'ils ne se parlassent pas, ils semblaient attacher une certaine idée de confraternité à s'acquitter ensemble du cérémonial. (W. S.)

situation précaire où il craignait que l'ami qui lui était si cher ne se fût placé ; plus d'une fois il consulta sa montre, impatient de commencer et de finir sa tâche actuelle, afin de courir plus tôt au secours de Darsie. Le moment arriva enfin. La voix de l'huissier, cette voix d'airain dont se souviennent tous les habitués du palais, fit entendre l'appel : Peters Peebles *versùs* Plainstanes, *per* Dumtoustie *et* Tough. — Maitre Da-aniel Dumtoustie ! Dumtoustie ne répondit pas, car quelle que forte et sonore que fût la voix du massier, elle ne pouvait parvenir par delà Queensferry [1] ; mais notre ami maître Alan Fairford parut à sa place.

Le tribunal était encombré ; car en des occasions précédentes on s'était fort amusé des improvisations de Peter, qui avait complétement réussi à déconcerter la gravité de la cour entière, et à réduire au silence non seulement l'avocat de la partie adverse, mais le sien propre.

Le banc des juges et l'auditoire parurent également surpris de voir paraître un aussi jeune homme en remplacement de Dumtoustie, pour porter la parole dans ce procès compliqué et pendant depuis si longtemps ; et le gros de l'auditoire fut surtout désappointé de ne pas apercevoir le client, Peter, le polichinelle des scènes bouffonnes auxquelles on s'attendait. Les juges regardèrent pourtant d'un œil très favorable notre ami Alan, la plupart d'entre eux connaissant plus ou moins un praticien aussi ancien que l'était son père, et tous, ou presque tous, apportant par civilité, au premier plaidoyer d'un avocat, la même indulgence que montre la chambre des communes au premier discours [2] d'un de ses membres.

Lord Bladderskate offrait une exception à cette expression générale de bienveillance. Ses épais sourcils hérissés et grisonnants cachaient à demi les regards presque irrités qu'il dirigeait sur Alan, comme si le jeune avocat avait usurpé les honneurs de son neveu, au lieu de couvrir sa honteuse défection ; et, par un sentiment qui fait peu d'honneur à Sa Seigneurie, il espérait au fond de l'âme que le jeune homme échouerait dans la cause que son neveu avait abandonnée.

Il n'y eut cependant pas jusqu'à lord Bladderskate qui ne fût forcé d'applaudir en dépit de lui-même au ton judicieux et modeste avec lequel Alan débuta dans son allocution à la cour, s'excusant de sa présomption, et la justifiant par l'indisposition subite de son savant confrère, à qui la tâche de plaider une cause qui n'était ni sans difficultés ni sans importance avait été assignée à bien plus juste titre. Il parla de lui-même comme il en devait parler, et du jeune Dumtoustie comme celui-ci eût dû mériter qu'on en parlât, ayant soin de ne s'arrêter ni sur l'un ni sur l'autre sujet au-delà de ce qui était strictement né-

[1] Point où l'on traverse l'estuaire du Forth pour passer du comté d'Édimbourg à celui de Fife. (L. V.)

[2] *Maiden speech*, discours vierge.

cessaire. Les regards du vieux juge s'adoucirent : son orgueil de famille était ménagé; et satisfait également de la modestie et de la civilité de celui à qui il avait attribué un empressement présomptueux, il perdit peu à peu l'expression dédaigneuse de ses traits, que remplaça une profonde attention : le plus grand compliment qu'un juge puisse faire à l'avocat qui parle devant lui, et le plus grand encouragement qu'il lui puisse donner.

Ayant réussi à s'assurer l'attention favorable de la cour, le jeune avocat, mettant à profit les lumières qu'il devait à l'expérience de son père et à sa connaissance des affaires, écarta de la cause, avec une adresse et une clarté qu'on n'aurait pas attendues d'un aussi jeune homme, cette complication de formalités dont on l'avait surchargée, de même qu'un chirurgien commence par enlever les bandages qu'on a à la hâte appliqués à une blessure, afin de procéder ensuite à la cure *secundùm artem.* Débarrassée de ces enveloppes compliquées et purement techniques sous lesquelles l'obstination nuisible du client, la précipitation irréfléchie ou l'ignorance de ses agents, et l'astuce d'un adroit adversaire, avaient comme étouffé le fond de l'affaire, la cause du pauvre Peter Peebles, ramenée ainsi à elle-même, n'était pas un sujet défavorable pour la déclamation d'un jeune avocat, et notre ami Alan ne manqua pas de mettre à profit ce qu'elle lui offrait d'avantageux à cet égard.

Il produisit son client comme un homme simple, probe, bien intentionné, qui, durant une association de douze années, s'était graduellement appauvri, tandis que son associé (son ci-devant commis), n'ayant eu dans la maison d'autres fonds que la part qui lui avait été attribuée dans les affaires, où il avait été admis sans aucune avance d'argent, s'y était graduellement et de plus en plus enrichi.

« Leur association, dit Alan (et cette légère digression fut reçue avec une certaine faveur), cette association ressemble à la vieille histoire du fruit coupé avec un couteau dont un côté de la lame seulement était empoisonné, de sorte que celui à qui fut servie la portion infectée trouva l'affaiblissement et la mort là où celui qui avait eu l'autre moitié en partage avait trouvé une nourriture savoureuse. — Il s'enfonça alors hardiment dans le *mare magnum* des comptes des deux parties ; il poursuivit chaque fausse indication du registre brouillard au journal, du journal au registre d'échéances, du registre d'échéances au grand-livre ; il opposa les unes aux autres et au fait véritable les adroites interpolations et les insertions fallacieuses de Plainstanes; puis, profitant jusqu'à la fin des travaux préparatoires de son père et de ses propres connaissances en comptabilité, connaissances qu'il avait cultivées avec soin, il fit à la cour un exposé clair et intelligible des affaires de l'association, et fit voir nettement qu'à la dissolution de la société il aurait dû revenir à son client une balance considérable, suffisante pour le mettre à même de continuer seul

les affaires, et de conserver ainsi dans le monde la situation indépendante d'un industrieux commerçant. — Mais au lieu que cette justice ait été rendue par l'ancien commis à son ancien maître, — par l'obligé à son bienfaiteur, — par un honnête homme à un autre, — mon malheureux client a été forcé de poursuivre de tribunal en tribunal son ci-devant commis, devenu son débiteur ; à ses justes réclamations il a vu opposer d'autres réclamations adroitement étayées, mais sans fondement ; il a vu sa partie adverse changer son caractère de demandeur ou de défendeur, par une suite de transformations non moins fréquentes que celles d'Arlequin, au point que dans une poursuite si longue et si variée le malheureux plaideur a tout perdu, bien, réputation, et presque jusqu'à l'usage de la raison elle-même, et qu'il est arrivé devant Leurs Seigneuries, objet de dérision inconsidérée pour les gens irréfléchis, de compassion pour ceux dont le cœur est plus accessible à la pitié, de méditation sérieuse pour quiconque réfléchit que dans un pays où d'excellentes lois sont appliquées par des juges intègres et incorruptibles un homme puisse poursuivre une réclamation presque indisputable à travers tous les dédales de la chicane ; perdre dans cette poursuite sa fortune, sa réputation, jusqu'à sa raison, et se présenter enfin devant la cour suprême de son pays dans la misérable condition de mon infortuné client, victime d'une justice trop long-temps différée, et de ces espérances toujours déçues qui brisent le cœur. »

La force de cet appel à la sensibilité ne fit pas moins d'impression au banc des juges que n'en avait fait auparavant la clarté des arguments d'Alan. La ridicule figure de Peter Peebles, avec sa perruque d'étoupes, n'était heureusement pas là pour affaiblir cette émotion par une impression contraire, et le silence qui régna quand le jeune avocat eut achevé sa plaidoirie fut suivi d'un murmure d'approbation aussi agréable aux oreilles de son père que les plus doux sons qu'elles eussent jamais recueillis. Nombre de mains vinrent s'offrir à la sienne en signe de félicitation. Si cette main, que chacun voulait presser, tremblait d'abord de crainte, elle ne trembla bientôt plus que de plaisir ; et ce fut d'une voix affaiblie par l'émotion qu'il répondit : Oui, oui, je savais qu'Alan était homme à faire une cuiller ou à gâter une corne [1].

L'avocat adverse se leva ; c'était un vieux praticien, qui avait trop attentivement observé l'impression faite par la plaidoirie d'Alan pour ne pas redouter les conséquences d'une décision immédiate. Il accorda les plus grands compliments à son jeune confrère, — « le Benjamin de la docte faculté, comme il se permettait de l'appeler ; » — il dit que les souffrances attribuées à M. Peebles étaient bien compensées par l'avantage qu'il avait dû à sa position de recevoir gratuitement, de la bien-

[1] Dicton originairement appliqué à un aventureux Bohémien qui veut, à tous risques, transformer en cuiller une corne de bélier. (W. S.)

veillance de Leurs Seigneuries, une assistance telle qu'autrement il n'aurait pu l'obtenir à un haut prix ; — et il convint que son jeune confrère avait présenté beaucoup de faits sous un jour si nouveau, que bien qu'il fût parfaitement sûr d'être à même de les réfuter complétement, il désirait avoir quelques heures pour préparer sa réponse, afin de pouvoir suivre M. Fairford de point en point. Il avait d'ailleurs à faire observer qu'il était une partie de la cause sur laquelle son confrère, dont l'attention avait si merveilleusement embrassé tout le reste, ne s'était pas arrêté autant qu'il s'y serait attendu : c'était l'interprétation de certaine correspondance qui avait eu lieu entre les parties peu de temps après la dissolution de la société.

La cour, après avoir entendu M. Tough, lui accorda sans difficulté deux jours pour se préparer, lui donnant en même temps à entendre qu'il pourrait bien trouver sa tâche difficile, et laissant au jeune avocat, auquel elle paya un juste tribut d'éloges pour la manière dont il s'était acquitté de la sienne, le choix de parler immédiatement sur le point que venait d'alléguer l'avocat de Plainstanes, ou de ne prendre la parole qu'au prochain appel de la cause.

Alan s'excusa modestement de ce qui, dans le fait, avait été une omission bien pardonnable dans une cause si compliquée, et dit qu'il était prêt à reprendre sur-le-champ ce qui avait rapport à cette correspondance, et à prouver que par le fond et la forme elle rentrait exactement dans le point de vue de la cause qu'il avait soumis à Leurs Seigneuries. Il demanda alors à son père, qui était assis derrière lui, de lui passer successivement les lettres, dans l'ordre où il se proposait de les lire et de les commenter.

Le vieil avocat Tough avait probablement conçu le projet assez ingénieux d'amortir l'effet de l'argumentation du jeune débutant, en l'obligeant ainsi de faire succéder à un enchaînement de raisonnements clairs et logiques un appendice improvisé à la hâte. Mais si telle avait été son intention, il semblait probable qu'elle serait déçue ; car Alan était bien préparé sur cette partie de la cause comme sur toutes les autres. Il reprit sa plaidoirie avec une chaleur qui donnait même une nouvelle force à ses précédents arguments ; et il aurait peut-être fait regretter au vieux Tough de l'avoir rappelé sur la brèche, quand son père, qui lui passait les lettres, lui en mit une entre les mains qui produisit sur l'avocat un singulier effet.

Du premier coup-d'œil Alan avait vu que le papier n'avait aucun rapport aux affaires de Peter Peebles ; mais ce premier coup-d'œil suffit aussi pour qu'il lui devînt impossible, même en ce moment et en un tel lieu, de ne pas lire l'écrit jusqu'au bout, et cette lecture rompit totalement le fil de ses idées. Il s'arrêta court au milieu de sa plaidoirie, les yeux fixés sur le papier avec une expression de surprise et d'horreur ; — il proféra une exclamation, et laissant tomber le dossier qu'il

tenait à la main il sortit précipitamment du tribunal, sans répondre un seul mot aux diverses questions qui lui étaient adressées : — Qu'y avait-il ? — se trouvait-il indisposé? — voulait-il qu'on lui apportât une chaise? etc., etc.

M. Saunders Fairford, qui était resté assis dans un état d'immobilité aussi complète que s'il eût été tout-à-coup changé en pierre, fut enfin rappelé à lui par l'empressement avec lequel les juges et l'avocat adverse s'informaient à lui de la santé de son fils. Il se leva alors d'un air où son profond respect habituel pour la cour était mêlé de quelque cause intérieure d'agitation, et balbutia quelques mots à peine distincts de méprise, — d'une mauvaise nouvelle, — de l'espoir qu'il avait qu'Alan serait mieux le lendemain. Mais hors d'état d'en dire davantage, il joignit les mains en s'écriant : Mon fils ! mon fils ! et quitta précipitamment le tribunal, comme pour se mettre a sa poursuite.

— Hé bien, qu'a donc le vieux chien [1] ? dit à demi-voix à un de ses confrères un juge dont les dehors quelque peu grossiers cachaient un esprit fin et métaphysique. Ceci est la cause des fous, Bladderskate. — D'abord elle fait perdre l'esprit au pauvre diable qui y est le plus intéressé ; — ensuite votre neveu devient fou de frayeur et se sauve d'ici ; — puis ce jeune homme, dont le début promettait tant, est aussi hors des crochets pour l'avoir trop étudiée, j'imagine ; — et maintenant voilà le vieux Saunders Fairford devenu aussi lunatique que pas un d'eux tous. Que dites-vous de tout cela, Bladderskate?

— Rien, mylord, répondit celui-ci, beaucoup trop enfoncé dans sa gravité pour priser les plaisanteries auxquelles son confrère le philosophe se laissait parfois aller ; — je ne dis rien, mais je demande au Ciel de nous conserver l'esprit sain.

— *Amen ! amen !* repartit son docte confrère ; car certains d'entre nous n'en ont guère de réserve.

L'audience fut levée, et l'auditoire se sépara en admirant le talent déployé par Alan Fairford à son début dans une cause si difficile et si compliquée, et se livrant à cent conjectures différentes sur le motif de la singulière interruption qui était venue répandre un nuage sur le succès que ce jour lui avait valu. Le pis de tout fut que six procureurs, dont chacun avait pris à part soi la résolution de glisser dans la main d'Alan un à-compte d'honoraires au moment où il quitterait le tribunal, secouèrent la tête en remettant l'argent dans leurs bourses de cuir, et en se disant « que le garçon était habile, mais qu'il fallait le connaître un peu plus avant de lui confier des affaires ; — qu'ils n'aimaient pas l'avoir vu décamper comme une puce sur une couverture. »

[1] La tradition attribue ces formes bizarres de langage à l'ingénieux philosophe lord Kaimes. (W. S.)

Lord Kaimes est auteur de l'un des meilleurs livres qui existent sur l'histoire de la civilisation, les *Esquisses de l'histoire de l'homme* (*Sketches of the History of Man.* (L. V.)

CHAPITRE II.

Si notre ami Alexandre Fairford avait connu ces dernières conséquences de la brusque escapade de son fils, la prédiction du vieux juge facétieux se serait peut-être réalisée, car il aurait bien pu en effet en devenir tout-à-fait fou. Même en dehors de cela, il était assez malheureux. Son fils s'était élevé de dix degrés dans son estime par le talent qu'il venait de déployer; et les applaudissements des juges et des vieux praticiens, applaudissements qu'il estimait valoir ceux du reste du monde, semblaient justifier tout ce que même sa partialité paternelle avait pu préjuger d'avantageux sur les puissantes facultés d'Alan. D'un autre côté, il se sentait lui-même un peu humilié par une réticence dont il avait usé envers ce fils de ses vœux et de ses espérances.

La vérité est que dans la matinée de ce jour mémorable, M. Alexandre Fairford avait reçu de son correspondant et ami M. Crosbie, prévôt de Dumfries, une lettre de la teneur suivante :

« Mon cher monsieur,

» Votre honorée du 25 dernier, par laquelle vous me recommandez M. Darsie Latimer, m'a été remise saine et sauve, et j'ai eu pour le jeune homme toutes les attentions qu'il a bien voulu accepter. La présente a un double objet. En premier lieu, le conseil est d'opinion que vous mettiez en train l'affaire du moulin banal; et il croit être en état, *per testimoniâ noviter repertâ*, de vous mettre à même de fortifier votre requête sur les us et coutumes du bourg touchant les *grana invecta et illata*. Vous voudrez donc bien vous regarder comme autorisé à parler à M. Pest, et à lui mettre sous les yeux les papiers que vous recevrez par le coche. Le conseil pense que deux guinées d'honoraires peuvent suffire en cette occasion, attendu que M. Pest en a eu trois pour la rédaction de la requête originelle.

» Je profite de l'occasion pour ajouter qu'il y a eu un grand tumulte parmi les pêcheurs du Solway, qui ont détruit de fond en comble les filets à pieux tendus près de l'embouchure de cette rivière; qu'en outre ils ont attaqué la maison du quaker Geddes, un des principaux associés de la compagnie des pêcheurs aux filets de marée, et qu'ils y ont fait beaucoup de dommage. Je suis fâché d'ajouter que le jeune Latimer était dans la bagarre, et que depuis on n'a plus entendu parler de lui.

On parle de meurtre, mais ce peut être un mot en l'air. Comme ce jeune homme s'est conduit assez étrangement depuis qu'il est dans nos quartiers, ayant refusé de dîner chez moi plus d'une fois, et courant le pays avec des ménétriers ambulants et autres gens de même espèce, j'espère encore que son absence actuelle n'est que le résultat de quelque nouvelle frasque; pourtant, comme son domestique est venu me demander si je n'avais pas des nouvelles de son maître, j'ai pensé que le mieux était de vous en informer immédiatement. J'ai seulement à ajouter que notre sheriff a pris connaissance de l'affaire et fait arrêter un ou deux des tapageurs. Si je puis être utile en cette affaire, soit en faisant connaître publiquement la disparition de M. Latimer, offrant une récompense, ou autrement, je me conformerai à vos instructions, étant votre très obéisssant

» WILLIAM CROSBIE. »

Au moment où M. Fairford reçut cette lettre, et quand il en eut pris lecture jusqu'au bout, sa première idée avait été de la communiquer à son fils, afin qu'on pût dépêcher immédiatement un exprès, ou envoyer un messager du roi [1] muni de pouvoirs pour faire toutes les perquisitions nécessitées par la disparition de M. Latimer.

Il savait que, sans être précisément sanguinaires ni féroces, les pêcheurs étaient des hommes d'habitudes violentes; et on avait des exemples de personnes qu'ils avaient transportées à l'île de Man et ailleurs, et qu'ils y avaient gardées pendant des semaines, pour les avoir inquiétés dans leur commerce de contrebande. M. Fairford éprouvait donc naturellement à cet égard quelques inquiétudes sur le sort de son ci-devant pensionnaire; et en tout autre moment il serait certainement parti lui-même, ou il aurait permis à son fils de se mettre en quête de son ami.

Mais, hélas! s'il était père, il était aussi procureur. Comme père, son fils était ce qu'il avait de plus cher au monde; comme procureur, le procès dont il avait la conduite était pour lui ce qu'un enfant est pour sa nourrice, et il voyait que la cause du pauvre Peter Peebles contre Plainstanes allait être remise, peut-être *sine die* [2], si cette lettre venait entre les mains d'Alan. L'affection réciproque et enthousiaste des deux jeunes gens lui était bien connue; et il en concluait que si Alan était instruit de cette incertitude de la situation de Latimer, cette nouvelle non seulement lui enlèverait toute volonté de s'occuper de l'affaire à laquelle le vieux procureur attachait tant d'importance, mais qu'elle l'en rendrait même absolument incapable.

Après mûre réflexion, il se détermina donc, non pourtant sans

[1] Ancien titre qu'on donne aux huissiers de l'Écosse. (*Note du premier traducteur.*)
[2] Indéfiniment.

quelque mouvement de componction, à remettre la communication de la fâcheuse nouvelle à son fils jusqu'après l'affaire du jour. Il se persuada que le délai ne pouvait être de grande conséquence pour Darsie Latimer, dont une captivité accidentelle, ainsi prolongée de quelques heures seulement de plus, serait, se disait-il, un châtiment justement mérité par sa folie. D'ailleurs, il aurait ainsi le temps de parler au shériff du comté, — peut-être à l'avocat du roi, — et de donner à l'affaire une marche régulière, ou, pour employer l'expression où se résumaient pour lui ses devoirs comme procureur, d'*agir comme it accord*[1].

Le plan, comme nous l'avons vu, avait à demi réussi, et n'avait définitivement échoué, il se l'avouait à sa honte, que par l'inadvertance, tout-à-fait indigne d'un homme d'affaires, qu'il avait eue de fourrer la lettre du prévôt, dans la hâte et le trouble de la matinée, parmi quelques papiers appartenant à l'affaire de Peter Peebles, et de la passer ensuite à son fils sans s'apercevoir de la bévue. Jusqu'au jour de sa mort il protesta que, sauf en cette malheureuse occasion, où il avait si particulièrement eu lieu de déplorer sa négligence, il ne s'était jamais rendu coupable de l'inattention de laisser sortir une pièce de ses mains sans en avoir regardé l'étiquette.

Troublé par ces réflexions, le vieux Saunders, pour la première fois de sa vie, éprouvait quelque répugnance, produite par la honte et la contrariété, à se trouver vis-à-vis de son fils; de sorte que pour reculer de quelques moments une entrevue qu'il craignait devoir être pénible, il se rendit chez le sheriff, qu'on lui dit être parti en toute hâte pour Dumfries, afin de surveiller en personne l'instruction commencée par son substitut. Le greffier du sheriff ne put dire que peu de choses sur l'affaire du Solway, sauf qu'elle avait été sérieuse, que les propriétés avaient souffert de grands dommages, et que des violences personnelles avaient été exercées sur quelques individus; mais qu'il n'avait pas appris que personne eût perdu la vie.

M. Fairford fut obligé de revenir chez lui avec ces nouvelles; et s'étant informé à James Wilkinson où était son fils, il reçut pour réponse que M. Alan était dans sa chambre, et très affairé.

— Il faut en finir de notre explication, se dit Saunders Fairford: mieux vaut un doigt coupé que toujours pendant.

Il alla à la porte de l'appartement de son fils et frappa d'abord doucement, — puis plus fort, — et sans recevoir de réponse. Quelque peu alarmé de ce silence, il ouvrit la porte : — la chambre était vide, — et des vêtements étaient épars pêle-mêle avec des livres de droit et des papiers, comme après un emballage précipité d'effets pour un voyage.

[1] *Agè as accords*. Phrase de jurisprudence écossaise, dont le sens est un peu vague, mais qui signifie, en général, faire ce qui convient. (W. S.)

Les yeux inquiets de M. Fairford se portant autour de lui, il aperçut une lettre cachetée et à son adresse posée sur le bureau de son fils. Cette lettre contenait ce qui suit :

« Mon cher père,

» Vous ne serez, j'espère, ni surpris, ni peut-être même très mécontent, d'apprendre que je suis maintenant en route pour le comté de Dumfries, afin de me livrer à des investigations personnelles sur la situation actuelle d'un ami qui m'est cher, et lui porter tel secours qui sera en mon pouvoir, secours qui, je l'espère, arrivera à temps. Je ne me permettrai aucune réflexion sur le parti que vous avez cru devoir prendre de me cacher une nouvelle de tant de conséquence pour ma tranquillité d'esprit et mon bonheur ; mais j'ai l'espoir que ce silence de votre part sera, sinon une excuse, du moins un adoucissement à la faute que je commets en ce moment, en prenant un parti de tant de conséquence sans consulter votre bon plaisir, et, je dois même l'avouer, dans des circonstances qui auraient pu vous faire désapprouver mon projet. Tout ce que je puis dire comme surcroît d'excuse, c'est que si, à Dieu ne plaise ! quelque chose de malheureux était arrivé à celui qu'après vous j'aime le plus au monde, ce serait pour moi un sujet d'éternels regrets qu'ayant été prévenu de son danger, et ayant eu jusqu'à un certain point les moyens d'y obvier, j'eusse donné mon attention à la malencontreuse affaire de ce matin plutôt que de courir sur-le-champ à son aide. Nulle vue de distinction personnelle n'aurait pu me retenir ici jusqu'à ce jour ; il ne fallait pour cela rien moins que vos vœux si souvent et si instamment exprimés : ayant fait ce sacrifice au devoir filial, j'espère que vous m'excuserez si j'obéis maintenant à l'appel de l'amitié et de l'humanité. Ne soyez nullement inquiet sur mon compte ; je me flatte de savoir me conduire avec la prudence convenable en toute occurrence possible, sans quoi je n'aurais guère profité de tant d'années d'études légales. Je suis suffisamment pourvu d'argent, et je le suis aussi d'armes, en cas de besoin ; mais vous pouvez compter sur ma prudence pour éviter toute occasion d'user de celles-ci, tant que je n'y serai pas poussé par la dernière nécessité. Que le Tout-Puissant vous bénisse, mon père, et fasse que vous pardonniez le premier, et, je l'espère, le dernier acte approchant d'une désobéissance préméditée, dont j'aie eu jusqu'ici et dont j'aurai à l'avenir à m'accuser ! Je reste, jusqu'à la mort, votre respectueux et affectionné fils

» Alan Fairford.

P. S. — Je vous écrirai avec la plus grande régularité, pour vous informer de tous mes mouvements et vous demander vos conseils.

J'espère que mon absence sera très courte, et je regarde comme possible de ramener Darsie avec moi. »

Le papier s'échappa des mains du vieillard quand il apprit ainsi à n'en plus douter le malheur qu'il appréhendait. Sa première idée fut de demander une chaise de poste et de se mettre à la poursuite du fugitif; mais il réfléchit que dans les très rares occasions où Alan s'était montré indocile *patriæ potestati*, sa facilité et sa douceur naturelles de caractère semblaient s'être changées en obstination, et que maintenant qu'arrivé à l'âge de majorité et agrégé à la docte faculté il était en droit de diriger lui-même ses actions, il y avait fort à douter que même dans le cas où il rejoindrait son fils il pût le déterminer à revenir sur ses pas. Courant un tel risque de ne pas réussir, il pensa que le plus sage était de renoncer à son dessein, d'autant plus que lors même qu'il réussirait dans une telle poursuite, elle ne pourrait que donner à toute l'affaire un éclat ridicule, qui préjudicierait inévitablement à la réputation naissante de son fils.

Ce ne fut pas, toutefois, sans s'abandonner à d'amères réflexions que Saunders Fairford, ramassant le fatal billet, se laissa tomber dans le fauteuil de son fils, et accompagna une seconde lecture de réflexions décousues. — Ramener Darsie? la chose n'est guère douteuse; — passez un mauvais shilling, il vous reviendra toujours. Tout le mal que je souhaite à Darsie, c'est qu'on l'ait emmené là où cet écervelé d'Alan ne puisse le retrouver. Ça été une mauvaise heure que celle où son ombre a obscurci le seuil de ma porte; car depuis ce moment-là Alan a perdu le caractère qu'il tenait de sa mère et que tous les jeunes gens montraient autrefois, pour adopter les sottes bizarreries de cet autre fou. — Pourvu d'argent? — il faut donc, mon bon ami, que vous en ayez plus que je ne savais, car je crois vous avoir toujours tenu passablement serré, et cela pour votre bien. — Aurait-il reçu d'autres honoraires? ou croit-il que cinq guinées n'ont ni commencement ni fin? — Des armes! qu'a-t-il besoin d'armes, non plus que quiconque n'est pas soldat de son état, à moins que ce ne soit un voleur de grand chemin? J'en ai parbleu eu assez, des armes, quoique je les aie portées pour le roi George et le gouvernement. Mais ceci est une passe encore pire que l'affaire de Falkirk! — Dieu nous soit en aide! nous sommes de pauvres et inconséquentes créatures! Penser que ce garçon aura fait un aussi beau début, pour lever le pied de cette façon-là et courir après un écervelé de bon-à-rien, comme un limier sur une fausse piste! — Mon Dieu! mon Dieu! c'est une triste chose de voir une vache vicieuse renverser le seau d'un coup de pied quand il est plein de lait. — Mais, après tout, c'est un mauvais oiseau que celui qui salit son nid. Je dois dissimuler le scandale autant que je pourrai. — Hé bien, qu'y a-t-il, James?

— Un message de mylord président, monsieur, répondit James Wilkinson; il espère que monsieur Alan n'est pas sérieusement indisposé.

— Du lord président? Le Seigneur nous protège! — Je donnerai une réponse dans l'instant; faites asseoir le domestique, et offrez-lui un coup à boire, James. — Voyons un peu, continua-t-il en prenant une feuille de papier à tranche dorée, comment nous tournerons nos réponses.

Sa plume n'avait pas touché le papier que James rentra.

— Qu'y a-t-il encore, James?

— Le domestique de lord Bladderskate vient savoir des nouvelles de monsieur Alan, attendu qu'il a quitté l'audience...

— Oui, oui, oui, interrompit amèrement Saunders; il a fait une échappée de lunatique, comme le propre neveu de Sa Seigneurie.

— Est-ce ça que je dois dire, monsieur? dit James, qui, en sa qualité de vieux soldat, était littéral en tout ce qui touchait au service.

— Diable! non, non! — Faites asseoir le domestique et faites-lui goûter notre ale. Je vais répondre par écrit à Sa Seigneurie.

Le papier doré fut repris une seconde fois, et une seconde fois James rouvrit la porte.

— Lord *** envoie son domestique s'informer de monsieur Alan.

— Au diable leur civilité! exclama le pauvre Saunders. Faites-le aussi s'asseoir et boire avec les autres. — Je vais écrire à Sa Seigneurie.

— Les domestiques attendront tant qu'il vous plaira, monsieur, pourvu que je leur tienne le gobelet plein. — Encore la sonnette! je crois qu'elle va être bientôt hors de service, s'ils y vont de ce train-là.

Il fut ouvrir de nouveau, et revint informer M. Fairford que le doyen de la faculté était en bas, s'enquérant de M. Alan. — Faut-il aussi que je le fasse boire? demanda James.

— Devenez-vous idiot, James? Faites entrer monsieur le doyen au parloir.

En descendant l'escalier lentement et marche à marche, le procureur embarrassé eut le temps de se dire que s'il est possible de broder une belle glose sur une histoire véritable, la vérité ira toujours mieux au but que tout ce que l'esprit le plus inventif y pourra substituer. Il dit donc à son docte visiteur que bien que son fils eût été incommodé par la chaleur de la salle d'audience, et par le travail auquel il lui avait fallu se livrer jour et nuit pour se mettre en état de plaider la cause, il était cependant heureusement assez remis pour s'être senti en état de partir sur-le-champ pour une affaire qui l'appelait hors d'Édimbourg, et où il y allait de vie et de mort.

Il faut, en effet, que ce soit une affaire sérieuse pour que mon jeune ami soit parti en ce moment, dit le bon doyen. Je voudrais qu'il fût

resté pour terminer sa plaidoirie, et mettre à bas le vieux Tough. Sans compliment, monsieur Fairford, c'est un aussi beau début que j'en aie jamais vu. Je serais fâché que votre fils ne fût pas ici pour la réplique. Rien de tel que de battre le fer quand il est chaud.

M. Saunders Fairford fit une amère grimace en acquiesçant à une opinion qu'il partageait pleinement : mais il pensa que le plus prudent était de répondre « que l'affaire qui avait absolument nécessité la présence d'Alan hors d'Edimbourg était relative à un jeune homme d'une grande fortune, ami particulier d'Alan, et qui ne faisait jamais aucune démarche essentielle dans ses affaires sans consulter son avocat. »

— Bien, bien, monsieur Fairford, vous savez le mieux ce qui convient : s'il s'agit de mort ou de mariage, un testament ou un contrat doit avoir le pas sur toute autre affaire. Je suis heureux que M. Alan soit assez bien remis pour être en état de voyager, et je vous souhaite le bonjour.

Ayant ainsi pris position avec le doyen de la faculté, M. Fairford se hâta d'écrire une courte réponse aux informations que faisaient prendre les trois juges, et leur expliqua l'absence d'Alan de la même manière. Ces billets convenablement scellés et adressés, M. Fairford les remit à James en lui disant de congédier les trois laquais, lesquels, pendant ce temps, avaient consommé un galon de petite bière, tout en discutaient des points de jurisprudence, et se donnant les uns aux autres le titre de leur maître [1].

Le mouvement matériel que tout cela exigea, ainsi que l'intérêt que tant de personnes de haute distinction légale paraissaient avoir pris à son fils, soulagèrent grandement l'oppression de Saunders Fairford, qui continua de parler mystérieusement de l'affaire très importante qui empêchait son fils de se montrer au palais pendant le peu de temps que devait encore durer la session. Il s'efforçait d'appliquer le même baume à son propre cœur ; mais en ceci il réussissait moins bien, car sa conscience lui disait que quelque service que pût rendre Alan aux affaires de Darsie Latimer, jamais ce résultat n'équivaudrait pour son fils au tort probable que l'abandon qu'il faisait de la cause du pauvre Peter Peebles allait causer à sa réputation.

Pendant ce temps, bien que le brouillard qui enveloppait la cause (ou les causes) de cet infortuné plaideur se fût momentanément dissipé

[1] Les juges écossais sont distingués par le titre de lord dont on fait précéder les autres titres qu'ils peuvent avoir ; comme les femmes de ces dignitaires de la magistrature n'ont aucune part aux honneurs de leurs époux, elles ne portent que le nom de famille de ceux-ci. Elles n'ont pas toujours été satisfaites de cette espèce de loi salique, qui n'est certainement pas sans quelque inconséquence ; mais leurs prétentions au titre furent, dit-on, repoussées il y a long-temps par Jacques V, le roi qui fonda le *collége* de justice. — J'ai fait les rustauds (*carles*) lords, dit-il, mais qui diable a fait les rustaudes (*carlines*) *ladies?* (W. S.)

devant l'éloquence d'Alan, comme une épaisse vapeur devant une artillerie tonnante, néanmoins ce brouillard sembla redescendre de nouveau sur l'ensemble du procès, épais et palpable comme les ténèbres d'Égypte, au seul son de la voix de maître Tough, qui répliqua, le second jour du départ d'Alan, au plaidoyer du jeune avocat. Ayant de bons poumons, l'haleine longue, une ténacité imperturbable, et prenant une prise de tabac entre chacune de ses phrases, qui autrement paraissaient interminables, — le vétéran du barreau, reprenant un à un dans son long parlage chacun des points si lumineusement traités par Fairford, replaça tranquillement et imperceptiblement sur le terrain de la cause tous les décombres dont l'autre l'avait déblayé, et réussit à rétablir le voile d'une obscurité impénétrable qui depuis tant d'années enveloppait l'affaire Peebles contre Plainstanes; finalement la cause resta de nouveau en suspens, par un renvoi à un expert en comptes de commerce, dont le rapport devait précéder la décision des juges. Un résultat si différent de celui auquel le public s'attendait d'après la plaidoirie d'Alan donna lieu à diverses conjectures.

Le client lui-même prétendit que ceci résultait entièrement, d'abord de son absence durant les plaidoiries du premier jour, ayant été, disait-il, entraîné et retenu au café John, au moyen d'eau-de-vie, d'usquebaugh et autres liqueurs fortes, *per ambages*, par les artifices de Peter Drudgeit, employé à cet effet comme instrument des machinations secrètes de Saunders Fairford, son agent ou soi-disant tel; secondement, de la fuite et désertion volontaire du jeune Fairford, l'avocat; à raison desquels faits il actionna le père et le fils, et porta contre eux une plainte en malversation d'office. L'issue apparente et très probable de cette affaire semblait donc menacer le triste M. Saunders Fairford d'un nouveau sujet de tracas et de mortifications: situation d'autant plus tourmentante, que sa conscience lui disait que la cause avait réellement été abandonnée, et qu'un rappel très sommaire des arguments déjà développés, en s'en référant aux autorités et témoignages nécessaires, aurait suffi pour dissiper, en quelque sorte par son souffle seul, les toiles d'araignée dont M. Tough avait de nouveau enveloppé les faits. C'était, se disait-il, comme un jugement par contumace, et la cause était perdue faute de débat contradictoire.

Cependant près d'une semaine se passa sans que M. Fairford reçût des nouvelles directes de son fils. Il sut, à la vérité, par une lettre de M. Crosbie, que le jeune avocat était arrivé sans accident à Dumfries, mais qu'il avait quitté la ville pour quelques recherches ultérieures sur lesquelles il ne s'était pas expliqué. Ainsi laissé en suspens et à ses réflexions mortifiantes, privé en outre de la société auquel il était habitué dans son intérieur, le vieillard commença à souffrir de corps aussi bien que d'esprit. Il avait pris la résolution de partir en personne pour le comté de Dumfries, quand, après s'être montré bourru, grondeur et acariâtre

à un degré inhabituel et presque intolérable, pour ses clercs et ses domestiques, l'àcreté de ses humeurs se fixa en un accès de goutte, maladie qui, comme on le sait, dompte les esprits les plus récalcitrants, et sous l'empire de laquelle il nous faut le laisser quant à présent, au moment où la continuation de cette histoire prend, avec le chapitre suivant, une forme quelque peu différente et de la narration directe et de la correspondance épistolaire, quoique participant du caractère de l'une et de l'autre.

CHAPITRE III.

JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

(Ce qui suit est écrit à l'intérieur de l'enveloppe qui contenait le Journal.)

En quelques mains que tombent ces feuilles, elles apprendront à celui qui les lira une partie au moins de l'histoire et de la vie d'un malheureux jeune homme, qui, au cœur d'un pays libre, et sans qu'on l'accuse d'aucun crime, a été et est encore soumis à une détention violente et illégale. Celui qui ouvrira cette lettre est donc conjuré de se rendre près du plus proche magistrat, et, d'après les indications que les papiers pourront lui fournir, de faire tous ses efforts pour secourir un homme qui a pour lui tous les droits que peut donner l'innocence opprimée, et qui possède les moyens de prouver sa gratitude à ses libérateurs, aussi bien qu'il en a la volonté. Ou, si la personne entre les mains de laquelle tombera cette lettre manque de courage ou de moyens pour effectuer la délivrance de celui qui l'écrit, il est, en ce cas, conjuré par tout ce qu'un homme doit à ses semblables, par tout ce qu'un chrétien doit à ceux qui professent la même religion, de prendre les mesures les plus promptes pour la faire parvenir avec promptitude et sûreté aux mains d'Alan Fairford, esq., avocat, demeurant chez son père, Alexandre Fairford, esq., écrivain au sceau, Brown's Square, Édimbourg. Il peut être certain d'une généreuse récompense, outre la conscience d'avoir accompli un véritable devoir d'humanité.

Mon cher Alan,

Éprouvant pour vous une aussi vive affection dans la situation incertaine et dans la détresse où je me trouve, que j'en ai jamais ressenti aux jours les plus brillants de notre intimité, c'est à vous que j'adresse une histoire qui peut-être tombera en d'autres mains. Une partie de mon ancienne gaieté me revient à la plume en écrivant votre nom; et en m'abandonnant à l'heureuse idée que peut-être vous serez le libérateur

qui viendra m'arracher à la situation aussi triste qu'alarmante où je suis maintenant, de même que vous avez été en plus d'une occasion mon guide et mon conseiller, je surmonterai l'abattement auquel je succomberais sans cela. Ainsi donc, comme j'ai, Dieu le sait, tout le temps d'écrire, je tâcherai d'épancher mes pensées avec autant de plénitude et de liberté d'esprit qu'autrefois, bien qu'il soit probable que je n'y pourrai mettre ni l'enjouement ni l'heureuse légèreté du temps jadis.

Lors même que ces papiers tomberaient en d'autres mains que les vôtres, je ne regretterais pas d'y avoir ainsi déposé ce que j'éprouve; car, faisant une large part aux sottises qu'entraînent la jeunesse et l'inexpérience, je ne crains pas que ma narration contienne beaucoup de choses dont j'aie à rougir. J'espère même que la franchise et la simplicité avec lesquelles je vais rapporter des circonstances aussi singulières que fâcheuses, pourra prévenir en ma faveur même un étranger, et qu'au milieu de la multitude d'incidents, frivoles en apparence, que je vais détailler, on pourra trouver un fil propre à conduire à ma délivrance.

Reste certainement une autre chance : — c'est que mon journal, ainsi que je puis le nommer, n'arrive ni aux mains de l'ami de cœur à qui je l'adresse, ni à celles d'un étranger indifférent, mais qu'il devienne la proie de ceux par qui en ce moment je suis traité en prisonnier. Hé bien, soit! — ils n'y apprendront guère que ce qu'ils savent déjà : que, comme homme et comme Anglais, je suis révolté jusqu'au fond de l'âme de la manière dont j'ai été traité; que je suis résolu à tenter tous les moyens possibles de recouvrer ma liberté; que la captivité n'a pas abattu mon courage, et que bien qu'ils puissent sans doute compléter par un meurtre leur œuvre d'oppression, je n'en veux pas moins léguer ma cause à la justice de mon pays. Ainsi donc, sans m'effrayer de la probabilité que mes papiers me soient arrachés pour les soumettre à l'inspection d'un homme, en particulier, qui s'est déjà sans motif montré mon ennemi, et qui pourra être encore plus irrité contre moi de ce que j'aurai consigné par écrit l'histoire des persécutions que j'ai subies, je vais reprendre la narration de ce qui m'est arrivé depuis la dernière lettre que j'ai écrite à mon cher Alan Fairford, lettre datée, si je ne me trompe, du 5 du mois d'août courant.

Le soir qui précéda la date de cette lettre, j'avais assisté, poussé par une vaine fantaisie, à une réunion dansante qui avait lieu au village de Brokenburn, à six milles environ de Dumfries; nombre de personnes doivent m'y avoir vu, si le fait semblait assez important pour demander une investigation. Je dansai, je jouai du violon et je pris part à la fête, jusque vers les minuit que mon domestique, Samuel Owen, m'amena mon cheval, et que je retournai à une petite auberge appelée Shepherd's Bush, tenue par mistress Gregson, et dont j'avais fait ma résidence occasionnelle depuis une quinzaine. J'employai la première partie de la

matinée suivante à vous écrire, mon cher Alan, la lettre que je viens de mentionner, et que vous devez, je pense, avoir reçue. Pourquoi n'ai-je pas suivi les avis que vous m'aviez si souvent donnés? pourquoi suis-je resté près d'un danger dont une voix bienveillante m'avait averti? Ces questions sont maintenant inutiles. J'étais aveuglé par une fatalité, et je restai là, comme un papillon voltigeant autour d'une bougie jusqu'à ce qu'il s'y soit brûlé les ailes.

La plus grande partie du jour s'était écoulée, et le temps me pesait lourdement. Je devrais peut-être rougir en songeant au reproche que m'a souvent fait l'ami à qui cette lettre est adressée, à savoir, la facilité avec laquelle, en des moments d'indolence, je me laisse diriger dans mes mouvements par la première personne que le hasard met près de moi, au lieu de prendre la peine de penser et de me décider par moi-même. J'avais employé depuis quelque temps, comme une espèce de guide et de commissionnaire, un petit garçon nommé Benjamin, fils d'une veuve Cotherd, qui demeure près de Shepherd's Bush, et je me souviens, presque en dépit de moi, qu'en diverses occasions je lui avais laissé prendre sur mes mouvements plus d'influence que n'en comportait la différence de nos âges et de nos conditions. Ce jour-là il s'évertua à me persuader que la distraction la plus agréable possible était d'aller voir retirer le poisson des filets du Solway au reflux de la marée; et il me pressa tellement d'y aller le soir même, que quand je reporte ma pensée sur l'ensemble des circonstances, je ne puis m'empêcher de croire qu'il avait pour agir ainsi quelque motif spécial. J'ai mentionné ces particularités, afin que si cette lettre tombe en des mains amies on fasse chercher après l'enfant et qu'on le soumette à un interrogatoire.

Son éloquence ne pouvant réussir à me persuader que je prendrais plaisir à voir les efforts infructueux du poisson laissé dans les filets par la marée descendante, il me suggéra adroitement que M. Geddes et sa sœur, respectable famille quaker bien connue dans le voisinage et avec laquelle j'avais contracté des habitudes d'intimité, pourraient bien s'offenser si je ne leur faisais pas une prompte visite. Tous deux, me dit-il, s'étaient particulièrement informés des raisons qui, la veille, m'avaient fait quitter leur maison assez brusquement. Je me décidai donc à me rendre à Mont-Shaaron pour y faire mes excuses, et je permis à l'enfant de m'accompagner et d'attendre mon retour, afin de pouvoir pêcher en revenant à Shepherd's Bush, amusement pour lequel, m'assura-t-il, e trouverais la soirée des plus favorables. Je mentionne cette circonstance minutieuse, parce que je soupçonne fortement que cet enfant pressentait de quelle manière la soirée devait se terminer pour moi, et qu'il nourrissait le désir égoïste, quoique puéril, de s'assurer, comme une part dans mes dépouilles, la possession d'une ligne qu'il avait souvent admirée. Il se peut que je sois injuste envers

cet enfant; mais j'avais déjà remarqué en lui l'art tout particulier de poursuivre les bagatelles qui peuvent à son âge être un objet de cupidité, avec l'adresse systématique d'un âge plus mûr.

Quand nous fûmes en route pour notre promenade, je lui fis observer que la soirée était froide, eu égard à la saison, que le vent venait de l'est, et que d'autres circonstances encore semblaient peu favorables pour la pêche. Il persista dans ce qu'il avait dit, et jeta plusieurs fois la ligne comme pour me convaincre de mon erreur, mais sans rien prendre; et même je suis maintenant convaincu qu'il était beaucoup plus attentif à guetter mes mouvements qu'à prendre quelque chose. Quand je me moquai de nouveau de ses peines inutiles, il répondit, avec une espèce de ricanement, « que les truites ne voulaient pas mordre, parce qu'il y avait du tonnerre en l'air: » annonce que dans un sens je n'ai trouvée que trop vraie.

J'arrivai à Mont-Shaaron; j'y fus reçu par mes amis avec leur empressement accoutumé, et après qu'ils m'eurent un peu raillé de mon départ subit du soir précédent, je consentis par forme d'expiation à passer la nuit chez eux. Je renvoyai mon guide avec la ligne pour aller prévenir à Shepherd's Bush que je ne rentrerais pas. Je suis en droit de douter qu'il s'y soit rendu, et qu'il n'ait pas plutôt pris une autre direction.

Entre huit et neuf heures du soir, au moment où la soirée commençait à devenir sombre, nous fûmes nous promener sur la terrasse pour jouir de la vue du firmament où scintillaient des millions d'étoiles auxquelles un froid un peu vif pour la saison donnait encore plus d'éclat. Tandis que nous contemplions cette scène splendide, miss Geddes, je crois, fut la première à signaler à notre admiration une étoile filante, qui, nous dit-elle, laissait après elle une longue traînée lumineuse. Portant les yeux vers le point du ciel qu'elle désignait, je vis distinctement s'élever deux fusées successives, qui éclatèrent dans les airs.

— Ces météores ne se sont pas formés dans le ciel, dit M. Geddes en réponse à l'observation de sa sœur, et ils ne présagent non plus rien de bon pour les habitants de la terre.

Comme il parlait, je regardai dans une autre direction, et une fusée, comme si c'eût été un signal qui répondît aux premiers, s'éleva de terre et fut éclater en quelque sorte parmi les étoiles.

M. Geddes parut pensif durant quelques minutes. — Rachel, dit-il enfin à sa sœur, quoiqu'il se fasse tard, il faut que je descende à la pêcherie, et que j'y passe la nuit dans la cabine du surveillant.

— Il n'est donc que trop certain, repartit miss Geddes, que les fils de Bélial menacent nos filets. Josué, toi qui es un homme de paix, iras-tu volontairement et de propos délibéré te jeter là où ce qui reste en toi du vieil Adam pourra te pousser à prendre part au débat et à la lutte?

— Je suis un homme de paix, Rachel, répondit M. Geddes, un homme de paix dans toute l'étendue de ce que nos amis peuvent de-

mander à l'humanité ; je n'ai non plus jamais employé, et, avec le secours du Ciel, je n'emploierai jamais les armes charnelles pour repousser ou venger des injures. Mais si je puis, par des raisons conciliantes et une conduite ferme, sauver un crime à ces hommes grossiers, et prévenir le dommage que peut éprouver une propriété qui n'appartient pas à moi seulement, assurément je ne ferai que mon devoir d'homme et de chrétien.

A ces mots il demanda son cheval sur-le-champ ; et sa sœur, cessant de le retenir, croisa ses bras sur sa poitrine et leva les yeux au ciel, avec une expression de résignatiou douloureuse.

Ces détails peuvent paraître peu importants ; mais dans ma situation actuelle mieux vaut m'occuper l'esprit du passé et en consigner le souvenir par écrit, que de me consumer en vaines et anxieuses prévisions de l'avenir.

Il aurait été peu convenable à moi de rester dans la maison, quand le maître la quittait ainsi soudainement ; je demandai donc la permission de l'accompagner à la pêcherie, assurant sa sœur que je serais une garantie pour sa sûreté.

La proposition parut faire grand plaisir à miss Geddes. — Consens-y frère, dit-elle ; laisse le jeune homme suivre le désir de son cœur, afin qu'au moment du besoin il y ait près de toi un fidèle témoin, et que je sache par lui dans quelle situation tu seras.

— Non, Rachel, répliqua le digne homme ; tu es à blâmer en ceci, que pour tranquilliser tes appréhensions sur mon compte tu mettrais en danger — si danger il y a — ce jeune homme, l'hôte de notre toit, et pour lequel, en cas de malheur, autant de cœurs seraient sans doute dans l'affliction qu'il pourrait y en avoir pour nous.

— Je ne suis pas aussi heureux que vous le supposez, mon bon ami, dis-je en prenant la main de M. Geddes. Si le fil de mes jours était tranché cette nuit, peu de gens sauraient que j'ai existé vingt ans sur la face de cette terre, et de ceux-là un seul me regretterait sincèrement. Ne me refusez donc pas la permission de vous accompagner, et de montrer, par une aussi faible marque d'affection, que si j'ai peu d'amis, j'ai du moins le désir de les servir.

—Tu as un bon cœur, j'en réponds, dit Josué Geddes en répondant à la pression de ma main. Rachel, le jeune homme va venir avec moi. Pourquoi n'affronterait-il pas le danger, quand il s'agit de servir la justice et de maintenir la paix ? — Je sens en moi, ajouta-t-il en levant les yeux au ciel, et avec une expression chaleureuse que je ne lui avais pas encore vue, mais dont l'absence habituelle était peut-être en lui plutôt l'effet de sa secte que de son caractère personnel, — je sens en moi quelque chose qui m'assure que bien que les pervers puissent rugir autour de nous comme la tempête de l'Océan, il ne leur sera pourtant pas donné de l'emporter sur nous.

M. Geddes indiqua alors un poney qu'il fallait seller pour moi ; et après nous être munis de quelques provisions renfermées dans un panier, et avoir pris avec nous un domestique pour ramener les chevaux, que nous n'aurions su où loger à la pêcherie, nous partîmes vers les neuf heures, et trois quarts d'heure après nous arrivâmes au lieu de notre destination.

La station consiste, ou plutôt consistait alors, en quatre ou cinq huttes pour autant de pêcheurs, avec une tonnellerie, quelques appentis, et une cabane mieux construite que les autres, où demeurait le surveillant. Nous laissâmes nos chevaux au domestique pour qu'il les ramenât à Mont-Shaaron, l'humanité de mon compagnon se montrant inquiète pour leur sûreté ; — puis nous frappâmes à la porte de la cabane. Nous n'entendîmes d'abord que l'aboiement des chiens ; mais ces animaux étant venus flairer par dessous la porte, ils se calmèrent en reconnaissant que c'étaient des amis qui arrivaient. Une voix rude demanda alors, d'un ton assez peu amical, qui était là et ce qu'on voulait? et ce ne fut que quand Josué se fut nommé et eut dit à son surintendant d'ouvrir, que celui-ci parut à la porte, escorté de trois énormes chiens de Terre-Neuve. Il tenait un flambeau à la main, et avait à sa ceinture deux lourds pistolets de marine. C'était un homme vigoureux, déjà d'un certain âge, qui, à ce que j'appris, avait été marin dans sa jeunesse, et qui avait alors toute la confiance de la compagnie des pêches, dont il dirigeait les affaires sous les ordres de M. Geddes.

— Tu ne m'attendais pas ce soir, ami Davies? dit mon ami au vieillard, tandis que celui-ci nous avançait des siéges près du feu.

— Non, monsieur Geddes, répondit-il, je ne vous attendais pas ; et, pour dire la vérité, je ne vous désirais pas non plus.

— C'est parler franchement, John Davies, repartit M. Geddes.

— Oui, oui, monsieur ; je sais que Votre Révérence n'aime pas les phrases de cérémonie.

— Tu devines, je suppose, ce qui nous amène ici si tard, John Davies ?

— Je suppose, monsieur, que c'est parce que ces damnés contrebandiers de la côte ont fait partir leurs fusées pour réunir leurs forces, comme ils l'ont fait la nuit où ils abattirent l'écluse et saccagèrent les environs; mais s'il s'agit de quelque chose du même genre, j'aurais voulu, encore une fois, que vous restiez à l'écart ; car Votre Révérence ne porte pas d'armes, je pense, et il y aura à en jouer d'ici à demain matin, Votre Révérence.

— La révérence n'est due qu'à Dieu seul, John Davies. Je t'ai souvent dit de ne pas employer cette expression pour moi.

— Je ne m'en servirai plus, en ce cas-là, monsieur ; je ne voulais pas vous offenser. Mais comment diable voulez-vous qu'un homme s'amuse à choisir ses mots, quand il est au moment d'en venir aux coups ?

— J'espère que non, John Davies. Appelle ici le reste de nos hommes, que je leur donne leurs instructions.

— Je pourrais crier jusqu'au jour du Jugement, monsieur Geddes, avant qu'âme qui vive me répondît; — les lâches marins d'eau douce [1] ont tous fait voile — le tonnelier et tous les autres — aussitôt qu'ils ont su que l'ennemi était en mer. Ils ont tous pris la chaloupe, et laissé le navire au milieu des brisants, excepté le petit Phil et moi; ils sont tous partis, sacred.....

— Ne jure pas, John Davies, interrompit M. Geddes; — tu es un honnête homme, et je crois, sans que tu le jures, que tes camarades préfèrent leurs os à mes filets. Ainsi tu n'as avec toi que le petit Phil pour faire face à un ou deux cents hommes?

— Oh! il y a les chiens, Votre Honneur sait, Neptune et Téthys, — et leur petit qui peut faire aussi quelque chose; et puis, quoique Votre Révérence — pardon — quoique Votre Honneur ne soit pas un grand batailleur, voilà un jeune homme qui peut me donner un coup de main.

— Oui, et je vois que tu es pourvu d'armes, dit M. Geddes; laisse-moi les voir.

— Oui, oui, monsieur; voilà une couple de dogues qui mordront aussi bien qu'ils aboieront; — avec ça nous sommes sûrs de deux coquins pour le moins. Ce serait une honte d'amener pavillon sans avoir fait le coup de feu. — Prenez garde, Votre Honneur, ils ont double charge.

— Oui, John Davies, je vais en avoir soin, repartit Josué Geddes en jetant les pistolets dans un baquet d'eau qui se trouvait près de lui; — je voudrais pouvoir rendre inutile du même coup tout ce qu'il y a de dogues de cette race-là.

Un sombre nuage de mécontentement passa sur la physionomie basanée de John Davies. — Il paraît que Votre Honneur va prendre lui-même le commandement, en ce cas? dit-il après une pause. Ma foi, je ne peux plus guère vous être utile, maintenant; et puisque Votre Révérence, ou Votre Honneur, ou n'importe quel nom il faille vous donner, a dessein d'amener tranquillement, je crois que vous ferez mieux ça sans moi, car je suis assez disposé à me cogner, j'en conviens. Pourtant je ne quitterai pas mon poste sans ordres.

— En ce cas, John Davies, je te donne celui de te rendre directement à Mont-Shaaron, et d'emmener le petit Phil avec toi. Où est-il?

— Il est en vedette pour observer cette écume de la terre, répondit Davies; mais ça ne sert à rien de savoir quand les coquins arriveront, si nous ne devons pas prendre les armes.

— Les seules armes que nous emploierons seront celles du bon sens et de la raison, John.

— Et vous pouvez tout aussi bien jeter un fétu contre le vent, que de parler bon sens et raison à des gens de leur sorte.

[1] *Lubbers.* C'est la plus grosse injure qu'on puisse adresser à un marin. (L. V.)

— Bien, bien, fais ce que je t'ai dit. Ecoute-moi, John Davies. Je sais que tu es ce que le monde appelle un brave, et je t'ai toujours connu pour honnête. Maintenant, je te donne l'ordre d'aller à Mont-Shaaron, et de laisser Phil au haut des Sables; — aie soin que le pauvre enfant ait un manteau de mer, pourtant. — Il aura l'œil à ce qui se passera ici, et il ira vous en porter la nouvelle; et si quelque violence est commise ici sur l'établissement, je m'en repose sur ta fidélité pour transporter ma sœur à Dumfries, chez nos amis les Corsacks, et pour informer les autorités civiles du malheur qui sera arrivé.

Le vieux marin se tut un moment. — Il est dur pour moi, dit-il enfin, de laisser Votre Honneur en tribulation, et pourtant en demeurant ici il est probable que j'empirerai le mal. Et puis, il faut veiller sur la sœur de Votre Honneur, miss Rachel, c'est certain; car si les coquins mettent une fois la main à l'œuvre, ils iront à Mont-Shaaron après qu'ils auront tout saccagé et tout détruit ici dans notre petite rade, où je croyais avoir jeté l'ancre pour le restant de mes jours.

— C'est bien, c'est bien, John Davies, et tu feras bien aussi d'emmener les chiens avec toi.

— Oui, oui, monsieur, dit le vétéran; car ils tiennent un peu de moi, et ils ne resteraient pas en repos s'ils voyaient du dégât; de façon qu'il pourrait peut-être bien leur arriver malheur, aux pauvres bêtes. — Que le bon Dieu bénisse Votre Honneur, — je veux dire Votre Révérence; — je ne puis me faire la bouche à vous dire adieu. — Ici! Neptune! Téthys! allons, ici!

A ces mots John Davies quitta la hutte, l'air abattu et la crête basse.

— Tu viens de voir une des meilleures et des plus fidèles créatures qui aient jamais existé, me dit M. Geddes, comme le surveillant fermait sur lui la porte de la cabane. La nature lui a donné un cœur qui ne lui permettrait pas de faire du mal à une mouche; mais tu vois, ami Latimer, que de même que les hommes arment leurs boule-dogues de colliers garnis de pointes et leurs coqs d'éperons d'acier, pour les aider à se battre entre eux, de même ils corrompent par l'éducation les natures les meilleures et les plus douces, au point que la fermeté et le courage deviennent obstination et férocité. Crois-moi, ami Latimer: j'aimerais autant exposer mon fidèle chien de garde à un inutile combat avec une troupe de loups, que cette fidèle créature à la violence de la multitude forcenée qui va nous assaillir. Mais il est inutile que je t'en dise davantage sur ce sujet, ami Latimer, toi qui sans doute as été élevé à croire que l'on montre son courage et que l'on acquiert de l'honneur non en faisant et en souffrant, ainsi qu'il convient à un homme, ce que le sort nous appelle à souffrir et ce que la justice nous commande de faire, mais en se montrant prêt à rendre violence pour violence, et à regarder la plus légère insulte comme une cause suffisante d'effusion de sang et même de meurtre. — Mais laissons cette controverse

pour un moment plus convenable, et voyons ce que contient notre panier de provisions; car en vérité, ami Latimer, je suis de ceux que ni la crainte ni l'inquiétude ne privent de leur appétit ordinaire.

Nous recourûmes en effet à nos provisions, et M. Geddes y parut faire honneur tout autant que s'il avait été dans une situation parfaitement sûre; et même sa conversation semblait plus gaie que d'ordinaire. Après avoir achevé notre souper nous quittâmes la cabane ensemble, et nous nous promenâmes quelques minutes sur les bords de la mer. La marée était haute, et le reflux n'avait pas encore commencé. La lune éclairait d'une lumière pure la surface tranquille du Solway, et montrait un léger cercle d'ondulations autour des poteaux dont on apercevait le sommet au-dessus de l'eau, ainsi que les bouées de couleur sombre qui marquaient l'enceinte de l'enclos de filets. A une beaucoup plus grande distance — car l'estuaire est ici très large, — la ligne de la côte anglaise se dessinait à l'extrême horizon, semblable à un de ces brouillards des côtes qui, dit-on, laissent les marins incertains s'ils voient la terre ou s'ils sont abusés par une illusion atmosphérique.

— Nous ne serons pas troublés d'ici à quelques heures, me dit M. Geddes; ils ne descendront pas ici avant que l'état de la marée leur permette de détruire les filets. N'est-il pas étrange de penser que les passions humaines vont bientôt changer une scène si tranquille en un théâtre de dévastation et de confusion?

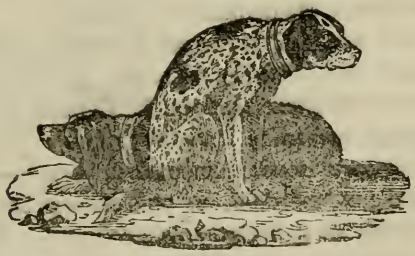
La scène était en effet d'un calme délicieux : d'un calme si parfait, que les ondes agitées du Solway semblaient sommeiller, sinon absolument endormies. — Sur le rivage, on n'entendait aucun oiseau de nuit;—le coq n'avait pas encore chanté ses premières matines, et nous-mêmes nous marchions plus légèrement que dans le jour, comme pour harmoniser nos pas avec le silence de tout ce qui nous entourait. Enfin le cri plaintif d'un chien rompit le silence, et étant revenus à la cabane, nous y trouvâmes le plus jeune des trois animaux que John Davies avait emmenés avec lui. Peu accoutumé peut-être à de longs trajets et à suivre son maître, il était sans doute resté en arrière, et, hors d'état de rejoindre la troupe, il était revenu à la cabane qui l'avait vu naître.

— Voici une faible addition à notre faible garnison, dit M. Geddes en caressant le chien et en lui ouvrant la porte. Pauvre créature! comme tu n'es pas en état de faire du mal à qui que ce soit, j'espère que personne ne t'en fera. Du moins tu peux faire pour nous le service d'une sentinelle et nous permettre de jouir d'un repos tranquille, certains que nous sommes que tu nous donneras l'alarme dès que l'ennemi sera à portée.

Il y avait dans la chambre du surveillant deux lits sur lesquels nous nous jetâmes. M. Geddes, avec son heureuse égalité d'âme, dormait au bout de cinq minutes. Je restai livré quelque temps à de tristes et

anxieuses pensées, les yeux fixés sur le feu et sur les mouvements continuels du jeune chien, qui, probablement intrigué de l'absence de John Davies, allait de l'âtre à la porte et de la porte à l'âtre, puis revenait près de mon lit me lécher les mains et le visage. A la fin, voyant que ses avances n'étaient pas repoussées, il s'établit à mes pieds et s'endormit, exemple que je ne tardai pas à suivre.

La manie de la narration, mon cher Alan—car je ne perds pas l'espoir que ce que j'écris vous arrive un jour entre les mains, — ne m'a pas quitté même dans ma prison, et les détails étendus, quoique peu importants, dans lesquels j'ai été entraîné, m'obligent de commencer un autre feuille. Heureusement que, grâce aux caractères lilliputiens de mon écriture, je puis faire tenir beaucoup de mots dans peu d'espace.



CHAPITRE IV.

CONTINUATION DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

L'AURORE commençait à poindre, et je dormais encore profondément ainsi que M. Geddes, quand l'alarme fut donnée par la sentinelle canine qui s'était établie mon compagnon de lit, d'abord par de sourds grognements proférés à intervalles, puis enfin par un avertissement plus bruyant de l'approche de quelque ennemi. J'ouvris la porte de la cabane, et j'aperçus, à la distance de quatre ou cinq cents pas, une troupe d'hommes rangés en colonne serrée, et que j'aurais pris pour une haie sombre si je n'avais vu qu'ils avançaient rapidement et en silence.

Le chien courut à eux, mais il raccourut presque aussitôt en hurlant, ayant probablement reçu un coup de bâton ou un coup de pierre. Ne sachant pas précisément quelle tactique M. Geddes pouvait croire convenable d'adopter, ou quel traité il voulait proposer, j'allais rentrer dans la cabane, quand il parut soudainement à la porte. — Marchons hardiment au-devant d'eux, me dit-il en passant son bras sous le mien ; nous n'avons rien fait dont nous ayons à rougir. — Amis, reprit-il en élevant la voix quand nous fûmes plus près d'eux, qui êtes-vous, et dans quelle intention êtes-vous ici sur ma propriété ?

De grands cris de moquerie furent toute la réponse qu'il reçut, et deux joueurs de violon qui marchaient en avant de la bande se mirent à jouer l'air insultant dont les paroles commencent ainsi :

« La femme du quaker dansa joyeusement',
Et le quaker dansa de même. »

Même en ce moment d'alarme je crus reconnaître le coup d'archet du ménétrier aveugle à qui ses habitudes vagabondes avaient valu le nom de Willie l'Errant. Ils continuaient d'avancer à grands pas et en bon ordre, ayant en tête

« Leurs violons jouant des airs guerriers; »

arrivés près de nous, ils nous entourèrent par un mouvement subit, et un cri général s'éleva : Sus au quaker ! — sus au quaker ! nous les tenons tous deux, le quaker mouillé et le quaker sec.

— Pendons le quaker mouillé pour le sécher, et mouillons le sec par un plongeon, dit une autre voix.

— Où est la loutre de mer, ce John Davies qui a détruit plus de poisson que pas un sealch [1] d'Ailsay Craig ? exclama une troisième voix. J'ai une vieille corneille à plumer avec lui [2], et j'ai un sac pour les plumes.

Nous restâmes parfaitement passifs; car vouloir résister à une centaine d'hommes et plus, armés de fusils, d'épieux de pêche, de leviers de fer, de bêches et de gourdins, eût été de la dernière folie. La voix forte et sonore de M. Geddes répondit à la question relative au surveillant d'un ton d'indifférence et de fermeté qui força leur attention.

— John Davies, dit-il, sera bientôt à Dumfries, je l'espère.....

— Pour amener les habits rouges et les dragons contre nous, vieux scélérat d'hypocrite !

On porta en même temps à mon ami un coup que je parai avec le bâton que je tenais à la main. Aussitôt je fus renversé, et j'ai un faible souvenir d'avoir entendu quelques voix crier : Tuez le jeune espion ! tandis que d'autres, à ce qu'il me parut, s'interposaient en ma faveur. Mais un second coup, que dans la confusion je reçus sur la tête, me priva tout-à-fait de connaissance, et me laissa dans un état d'insensibilité dont je ne sortis pas immédiatement. Quand je revins à moi, j'étais gisant sur le lit d'où je m'étais levé à l'approche de la bande, et mon pauvre compagnon, le jeune chien de Terre-Neuve, dont le courage avait été complétement dominé par le tumulte de l'attaque, s'était rapproché de moi autant qu'il avait pu, et se tenait coi, tremblant et laissant échapper de petits cris plaintifs, comme sous l'empire de la plus vive terreur. Je doutai d'abord si tout ce qui venait de se passer n'était pas un rêve, jusqu'à ce qu'essayant de me soulever, une sensation douloureuse et une sorte d'éblouissement m'assurèrent que les coups que j'avais reçus n'étaient que trop réels. Je recueillis mes sens, — j'écoutai, — et j'entendis à quelque distance les cris de ces furieux, occupés sans doute de leur œuvre de dévastation. Je fis un second effort pour me soulever, ou du moins pour changer de position, car j'avais le visage tourné du côté de la muraille; mais je m'aperçus que j'avais les membres attachés, et que mes mouvements étaient empêchés, — non avec des cordes, à la vérité, mais au moyen de linges ou de bandes de drap dont on m'avait emmaillotté les jambes et les bras. Quand je me vis ainsi complétement captif, la douleur physique et la détresse d'esprit m'arrachèrent un gémissement.

Une voix qui se fit entendre à côté de moi murmura tout bas et d'un ton dolent : Chut, mon pauv' garçon ! — chut ! retenez vot' langue,

[1] Veau marin. (L. V.)

[2] Phrase proverbiale. Nous disons *Avoir maille à partir*. (L. V.)

comme un brave garçon ; — vous nous avez déjà coûté assez cher. Voilà mon pauv' mari perdu sans ressource, à présent.

Reconnaissant, à ce qu'il me semblait, la manière de parler de la femme du musicien ambulant, je lui demandai où était son mari, et s'il avait été blessé.

— Brisé, me répondit la femme, tout brisé en morceaux ; plus bon à rien qu'à jeter au feu. — Le meilleur sang qu'il y eût en Écosse !

— Brisé ? — du sang? — Est-ce que votre mari est blessé ? — Il y a donc eu du sang versé, — des membres brisés?

— Des membres brisés? — je voudrais que mon Willie se fût brisé le meilleur os du corps plutôt que d'avoir brisé son violon, qui était le meilleur sang d'Écosse ; — un crémone, autant que j'sache.

— Bah ! — ce n'est que son violon ?

— Je n'sais pas c'que Votre Honneur aurait voulu lui voir arriver de pis, à moins de s'rompre l'cou ; et c'est bien à peu près tout d'même pour mon Willie et pour moi. — *Bah!* c'est bientôt dit, *bah!* mais qu'est-ce qui nous donnera quelque chose à mettre sous la dent ? — Voilà le gagne-pain parti ; nous n'avons plus qu'à nous croiser les bras et à crever de faim.

— Non, non, dis-je ; je vous donnerai de quoi acheter vingt violons pareils.

— Vingt violons pareils ! est-ce là tout ce que vous en savez? Le pays ne l'a pas, son pareil. Mais quand bien même vous voudriez nous le payer, c'qui n'pourrait sûrement qu'vous faire honneur dans c'monde et dans l'autre, où prendriez-vous l'argent?

— J'en ai assez sur moi pour cela, répondis-je en essayant de porter la main à ma poche de côté ; défaites ces bandages, et je vais vous le donner ici même.

Cette promesse parut l'émouvoir, et elle se levait pour me délivrer de mes liens, du moins je l'espérais, quand des cris plus rapprochés et plus bruyants se firent entendre, comme si la troupe dévastatrice eût été tout près de la cabane.

—Je n'oserais, — je n'oserais, dit la pauvre femme ; ils nous tueraient moi et mon Willie. Il nous ont déjà assez maltraités. — Mais dites-moi s'il y a quelque chose au monde que j'puisse faire pour Votre Honneur, excepté d'vous délier?

Ceci me rappela au sentiment de ma souffrance physique. L'agitation et les mauvais traitements que j'avais reçus avaient produit une soif brûlante. Je demandai un verre d'eau.

— Le Ciel tout-puissant préserve Epps Ainslie de donner de l'eau froide à quelqu'un de malade, et qui a la fièvre, encore ! Non, non, laissez-moi faire ; je vais faire pour vous mieux que ça.

— Donnez-moi ce que vous voudrez, répliquai-je, pourvu que ce soit une boisson fraîche.

Elle me donna en effet une grande corne remplie d'eau-de-vie coupée d'eau, et que je vidai d'un trait sans beaucoup m'enquérir de ce qu'elle contenait. Ou la liqueur spiritueuse prise ainsi agit plus soudainement que d'habitude sur mon cerveau, ou quelque drogue y avait été mêlée. Je n'ai qu'un souvenir confus de ce qui se passa ensuite, sauf que ce qui m'entourait devint de moins en moins distinct, et que la figure de cette femme semblait se multiplier et danser autour de moi. Je me souviens aussi que le bruit et les cris discordants du dehors semblèrent s'amortir et s'éteindre peu à peu, et finirent par ressembler à la voix monotone d'une nourrice qui fredonne pour endormir son nourrisson. Je tombai enfin dans un profond sommeil, ou plutôt dans un état d'insensibilité absolue.

J'ai lieu de croire que cette espèce de léthargie dura un grand nombre d'heures, et même tout le jour et une partie de la nuit suivante. Elle ne fut cependant pas d'une profondeur tellement uniforme qu'elle ne fût bigarrée de nombre de rêves d'une nature pénible, bien que je n'en aie plus qu'un souvenir faible et indistinct. Vint enfin le moment du réveil, et mes sensations furent alors horribles.

Un bruit sourd, que dans la confusion de mes idées je pris encore pour les cris des brigands, fut la première chose dont j'eus le sentiment; ensuite je me sentis entraîné violemment par quelque véhicule, dont les mouvements inégaux me faisaient beaucoup souffrir. J'étais dans une position horizontale, et quand j'essayai d'étendre le bras pour trouver un point d'appui et prendre une attitude moins gênante, je m'aperçus que j'étais enchaîné comme auparavant, et l'horrible réalité s'offrit péniblement à mon esprit :— j'étais entre les mains de ceux qui venaient de violer la propriété, et qui maintenant m'entraînaient prisonnier, peut-être pour m'assassiner! J'ouvris les yeux, mais inutilement;—l'obscurité régnait autour de moi, car un jour s'était écoulé depuis que j'étais captif. Un profond découragement s'empara de moi; — il me sembla que j'avais le cœur en feu, tandis que le défaut de circulation m'avait complétement engourdi les pieds et les mains. Ce fut avec une extrême difficulté que je retrouvai enfin, et par degrés, la faculté de percevoir distinctement les sons extérieurs et d'observer ce qui se passait autour de moi, et je n'y puisai rien de consolant.

M'aidant de mes mains autant que mes liens me le permettaient, et profitant de quelques rayons que la lune envoyait jusqu'à moi de temps à autre, je m'assurai que la voiture dans laquelle j'étais transporté était une de ces légères charrettes du pays appelées *tumblers*, et qu'on avait eu quelque attention pour ma commodité, car j'étais étendu sur des sacs recouverts d'une natte et remplis de paille. Sans cela ma situation aurait été encore plus intolérable; car la voiture, penchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, parfois s'arrêtant tout-à-coup, et nécessitant les plus grands efforts du cheval qui la traînait pour être remise en

mouvement, était cahotée en tous sens et me faisait éprouver de très rudes soubresauts. Dans d'autres moments elle roulait doucement et silencieusement sur ce qui me parut être du sable mouillé; et comme j'entendais à une certaine distance le bruit de la marée, je ne doutai guère que nous ne fussions en train de passer le formidable estuaire qui sépare les deux royaumes

Il semblait y avoir au moins cinq ou six hommes autour de la charrette, les uns à pied, les autres à cheval, les premiers prêtant leur aide chaque fois qu'elle était en danger de verser ou qu'elle s'engravait dans le sable mouvant, les seconds allant devant et servant de guides, et faisant changer de direction à la voiture quand l'état précaire du passage l'exigeait.

Je m'adressai aux hommes qui entouraient la charrette, et je cherchai à émouvoir leur compassion. Je n'avais, leur dis-je, fait de mal à personne, et nulle action de ma vie n'avait mérité un traitement si cruel. Je n'avais aucun intérêt dans la pêcherie qui avait excité leur mécontentement, et je ne connaissais M. Geddes que depuis fort peu de temps. Finalement, et comme mon plus fort argument, je cherchai à éveiller leurs craintes et à intéresser leur avarice, en les informant que mon rang dans le monde ne permettrait pas que je fusse impunément assassiné ou séquestré, et en leur promettant une récompense s'ils voulaient me délivrer. Mes menaces ne reçurent pour réponse qu'un rire méprisant; peut-être mes promesses auraient-elles eu plus d'effet, car les drôles chuchotaient entre eux comme s'ils eussent hésité, et j'allais réitérer mes offres et les augmenter, quand la voix de l'un des cavaliers, qui était survenu tout-à-coup, enjoignit le silence aux gens à pied. S'approchant alors du côté de la charrette, il me dit, d'une voix forte et décidée : Jeune homme, on ne veut pas vous faire de mal. Si vous restez silencieux et tranquille, vous pouvez compter sur un bon traitement; mais si vous cherchez à détourner ces gens de l'exécution de leur devoir, je prendrai, pour vous réduire au silence, des mesures dont vous vous souviendrez tant que vous vivrez.

Il me sembla reconnaître la voix qui proférait ces menaces; mais, dans une telle situation, mes perceptions ne pouvaient être supposées parfaitement nettes. — Qui que vous soyez, vous qui me parlez, me bornai-je à répondre, j'implore ce qu'on ne refuse pas au dernier des prisonniers, que la loi n'astreint pas à un traitement plus rude que ne le nécessite la garde de sa personne. Je vous conjure de faire relâcher au moins, si on ne me les enlève pas entièrement, ces liens qui me blessent cruellement.

— Je relâcherai vos liens, répondit celui qui me parlait; je vous le enlèverai même tout-à-fait, et je vous permettrai de continuer votre voyage d'une manière plus commode, pourvu que vous me donniez votre parole d'honneur de ne pas chercher à vous échapper.

— *Jamais !* m'écriai-je avec une énergie dont le désespoir pouvait seul me rendre capable ; — *jamais* je ne me soumettrai à la perte de ma liberté un moment de plus que je n'y serais réduit par la force.

— Il suffit, répliqua-t-il. Le sentiment est naturel ; mais, de votre côté, vous ne vous plaindrez pas que moi, qui exécute une entreprise importante, j'use des seuls moyens en mon pouvoir pour en assurer le succès.

Je le conjurai de me dire ce qu'il avait dessein de faire de moi. Mais mon conducteur, d'une voix impérative et menaçante, m'enjoignit le silence par amour pour moi-même ; et mes forces ainsi que mon énergie étaient trop épuisées pour me permettre de continuer un dialogue si étrange, alors même que j'aurais pu m'en promettre un bon résultat.

Il convient d'ajouter ici que d'après mes impressions du moment, et ce qui s'est passé depuis, je crois très fortement que l'homme avec qui j'eus ce court entretien était le singulier personnage qui réside à Brokenburn, dans le Dumfries, et que les pêcheurs de ce hameau nomment le laird des Lacs du Solway. Mais quelle est la cause de cette persécution acharnée? c'est ce que je ne puis même chercher à deviner.

Pendant ce temps la charrette continuait d'avancer lourdement et péniblement, jusqu'à ce que le bruit plus rapproché de la marée montante vint exciter l'appréhension d'un autre danger. Je ne pouvais me méprendre sur le son, que j'avais entendu déjà en une autre occasion, alors que je ne dus qu'à la rapidité d'un excellent cheval de ne pas périr dans les sables mouvants. Tu ne peux avoir oublié ces circonstances, mon cher Alan ; et maintenant, étrange contraste ! le même homme qui alors m'arracha au péril, était, j'en avais la ferme croyance, le chef des bandits qui m'avaient privé de ma liberté. Je conjecturai que le danger devenait imminent, car j'entendis quelques mots et discernai quelques mouvements qui me firent comprendre qu'un des cavaliers attachait précipitamment son propre cheval aux brancards de la charrette, pour aider l'animal épuisé qui la traînait ; et la voiture avança alors d'un train plus rapide, que l'on fit garder aux deux chevaux à force de coups et d'imprécations. Ces hommes, cependant, étaient les habitants du voisinage ; et j'avais une forte raison personnelle de croire que l'un d'eux au moins était familier avec tous les dangers de la passe périlleuse où nous étions engagés. Mais ils devaient être eux-mêmes dans un danger imminent ; et s'il en était ainsi, comme donnaient tout lieu de le craindre les mots qu'ils échangeaient à voix basse et leurs efforts pour faire avancer la charrette, il n'y avait guère à douter que je serais laissé en arrière comme un embarras inutile, alors que je me trouvais dans une situation qui m'enlevait toute chance de salut. Ces craintes étaient terribles ; mais il plut à la Providence de les accroître à un point que mon cerveau fut à peine en état d'endurer.

Comme nous arrivions tout proche d'une ligne noirâtre, que malgré l'obscurité je pus reconnaître pour le rivage, nous entendîmes à deux ou trois reprises un bruit qui paraissait être celui d'armes à feu. Aussitôt notre troupe redoubla d'efforts pour accélérer la marche. Au même moment un homme à cheval arriva vers nous au grand galop, et en criant : Alerte! alerte! les requins de terre sont partis de Burgh, et Allonby Tom va perdre sa cargaison si vous ne lui donnez pas un coup de main.

A cet avis il me parut que la plupart des hommes de mon escorte partirent pourgagner la côte en toute hâte. Il en resta un avec la charrette; mais après avoir maintes fois failli demeurer embourbée, elle finit par enfoncer dans un creux ou dans le sable mouvant de manière à ne plus pouvoir avancer. Le drôle coupa alors les traits en jurant, et, à ce que je présume, partit avec les chevaux, sous les pieds desquels j'entendis l'eau jaillir pendant qu'ils galopaient sur le sable imbibé ou à travers les flaques d'eau.

Le son affaibli des armes à feu continuait toujours, quoique presque entièrement perdu dans le bruit tonnant de la marée montante. Par un effort désespéré je me soulevai dans la charrette et je parvins à me mettre sur mon séant, ce qui ne servit qu'à me montrer toute l'étendue du danger. Là était ma terre natale, — mon Angleterre, — le pays où j'avais reçu le jour, et vers lequel, depuis mes plus jeunes années, mes vœux s'étaient tournés avec toutes les préventions du sentiment national : — elle était là, à deux cents pas de la place où je me trouvais; et cet intervalle qu'un enfant aurait franchi en une minute était pourtant une barrière infranchissable qui me séparait de l'Angleterre et de la vie! Bientôt je n'entendis plus seulement les mugissements de ce terrible torrent, mais je vis à la clarté mobile de la lune les crêtes menaçantes des vagues couronnées d'écume, qui s'avançaient avec la rapidité furieuse d'une troupe de loups affamés.

La certitude intime qu'il ne me restait ni le plus faible rayon d'espoir ni la moindre faculté de lutter contre une mort prochaine, abattit complétement la fermeté que j'avais conservée jusque là. Ma vue commença à se troubler, — la peur me donna des vertiges, et je sentis que ma tête s'égarait; — je mêlai mes gémissements et les hurlements que m'arrachait le désespoir aux sourds mugissements des flots. Déjà quelques vagues énormes avaient atteint la charrette, quand le chef de la troupe, cet homme que j'ai si souvent mentionné, parut à mes côtés comme par enchantement. Il sauta de son cheval dans la charrette, coupa les ligatures qui m'enserraient, et m'ordonna, au nom du diable, de me lever et de monter en croupe.

Voyant que j'étais hors d'état d'obéir, il me saisit comme il aurait pu faire d'un enfant de six mois, me jeta en travers sur le cheval et sauta lui-même en croupe, me soutenant d'une main, tandis que de l'autre il

dirigeait l'animal. Dans mon état d'inertie et dans la posture pénible où j'étais placé, je n'eus pas conscience du degré de danger que nous courions; mais je crois qu'une fois le cheval se trouva à la nage ou à peu près, et que ce fut avec peine que mon farouche et vigoureux conducteur me maintenait la tête hors de l'eau. Je me souviens particulièrement du choc que je ressentis quand l'animal, cherchant à gagner la rive, faillit, en se dressant sur ses jambes de derrière, se renverser sur son double fardeau. Le temps que je restai dans cet horrible état n'excéda probablement pas deux ou trois minutes, et pourtant elles furent si profondément empreintes de terreur et d'angoisses, qu'elles se retracent à mon souvenir comme un espace de temps bien plus considérable.

Quand j'eus ainsi été arraché à la mort, je n'eus que la force de dire à mon protecteur — ou à mon oppresseur, — car il méritait de ma part l'un et l'autre nom : Vous n'avez donc pas dessein de m'assassiner?

Il se mit à rire en me répondant, mais d'un rire que je ne désire guère entendre une seconde fois. — Vous pouvez croire qu'autrement j'aurais laissé les vagues achever leur ouvrage, me dit-il. — Souvenez-vous pourtant que le berger sauve sa brebis du torrent; — est-ce pour lui conserver la vie? — Mais taisez-vous; pas de questions ni de prières! Vous ne pouvez ni deviner ni prévenir mes intentions, plus qu'un homme ne peut vider le Solway avec le creux de sa main.

J'étais trop épuisé pour continuer la discussion; et toujours engourdi et comme paralysé de tous mes membres, je me laissai placer sans résistance sur un cheval amené à cet effet. Mon formidable conducteur chevauchait d'un côté et un second cavalier de l'autre, tous deux me maintenant droit en selle. Nous voyageâmes ainsi avec une grande rapidité et par des chemins de traverse avec lesquels mon compagnon semblait aussi familier qu'avec les périlleux passages du Solway.

Enfin, après avoir traversé un labyrinthe de chemins sombres et perdus au milieu des arbres, où nos montures bronchaient à chaque pas, et avoir parcouru une bruyère nue et raboteuse, nous nous trouvâmes au bord d'un grand chemin, où une chaise à quatre chevaux semblait attendre notre arrivée. A mon grand soulagement, nous changeâmes alors notre manière de voyager; car mes éblouissements et mon mal de tête étaient revenus à un si haut degré, que sans ce changement j'aurais été totalement incapable de me maintenir à cheval, même avec l'aide que je recevais.

Le dangereux compagnon sur lequel je vous ait dit mes soupçons me fit signe de monter dans la voiture; — l'homme qui s'était tenu à la gauche de mon cheval y monta après moi, puis fermant les stores de la chaise, il donna le signal d'un départ immédiat.

J'avais pu apercevoir à la dérobée la physionomie de mon nouveau compagnon au moment où, armés d'une lanterne sourde, les postillons

ouvraient la portière de la voiture, et j'étais presque certain d'avoir reconnu en lui le domestique du chef de cette troupe, que j'avais vu précédemment à Brokenburn dans la maison du laird. Pour m'assurer de la vérité de mes soupçons, je lui demandai si son nom n'était pas Cristal Nixon ?

— Qu'est-ce que le nom des autres vous fait, répliqua-t-il d'un ton bourru, à vous qui ne pouvez dire ceux de vos père et mère ?

— Vous les connaissez peut-être ! m'écriai-je vivement. Vous les connaissez ! et le traitement que j'endure en ce moment se lie à ce secret ? Il faut que cela soit, car de ma vie je n'ai offensé personnne. Dites-moi la cause de mes malheurs, ou plutôt aidez-moi à recouvrer ma liberté, et je vous récompenserai richement.

— Oui-dà ? repartit mon gardien ; mais à quoi bon vous donner votre liberté, à vous qui ne savez pas en user en gentleman, et qui passez votre temps avec des quakers et des ménétriers, et autres rebuts de même sorte ? Si j'étais votre... hem ! hem ! hem !

Ici Cristal s'arrêta court, juste au moment où il semblait que quelque éclaircissement allait vraisemblablement lui échapper. Je le pressai de nouveau de se montrer mon ami, et je lui promis tout ce que j'avais d'argent sur moi, ce qui était assez considérable, s'il voulait m'aider dans mon évasion.

Il m'écouta comme si la proposition lui eût paru quelque peu tentante ; puis il me répondit, mais d'une voix un peu radoucie : Oui-dà ? mais on n'attrape pas de vieux oiseaux avec un fétu, mon maître. Où prendrez-vous l'argent dont vous êtes si généreux en paroles ?

— Je vais vous donner des arrhes sur-le-champ, répondis-je, et cela en bank-notes. Fouillant alors dans ma poche de côté, je m'aperçus que mon portefeuille n'y était plus. J'aurais voulu me persuader à moi-même que c'était seulement l'engourdissement de mes mains qui m'empêchait de le trouver ; mais Cristal Nixon, qui porte dans sa physionomie cette expression de froide raillerie qu'alimente surtout la vue des misères humaines, ne put retenir ses rires plus long-temps.

— Oh ! oh ! mon jeune maître ! fit-il, nous avons eu soin de ne pas vous laisser les moyens de corrompre la fidélité des pauvres gens. Eh ! mon maître, ils ont une âme aussi bien que d'autres, et leur faire trahir la confiance qu'on a mise en eux est un péché mortel. Pour mon compte, jeune homme, quand vous rempliriez de guinées l'église de Sainte-Marie, Cristal Nixon s'en soucierait comme d'autant de cailloux.

J'aurais insisté, n'eût-ce été que dans l'espoir qu'il laisserait échapper quelque chose de ce qu'il m'importe de connaître ; mais il coupa court à l'entretien, en me disant de m'appuyer dans le coin de la voiture et de dormir.

— Vous avez déjà le cerveau assez faible, ajouta-t-il ; votre jeune tête se détraquera tout-à-fait si vous ne prenez pas un peu de repos.

J'avais en effet besoin de repos, sinon de sommeil; la boisson que j'avais prise continuait d'opérer, et l'esprit une fois tranquillisé sur les mauvais desseins dont j'avais cru que ma vie était l'objet, la crainte d'une mort immédiate cessa de lutter contre la torpeur qui m'engourdissait les membres. — Je m'endormis, je dormis même profondément, sans pourtant que ce sommeil me rafraîchit le sang.

Quand je m'éveillai, je me sentis fort mal; les images du passé se croisaient confusément dans mon cerveau avec les prévisions de l'avenir. Je m'aperçus cependant que ma situation était changée et grandement améliorée. J'étais dans un bon lit, dont les rideaux étaient fermés; j'entendis des domestiques parler à voix basse et marcher avec précaution, comme pour ne pas troubler mon repos; il semblait que je fusse entre des mains amies, ou du moins au pouvoir de gens qui ne voulaient pas de mal à ma personne.

Je ne puis rendre qu'imparfaitement compte des deux ou trois jours suivants, pendant lesquels je fus en proie aux accès intermittents de la fièvre; mais s'ils furent mêlés de songes et de visions pénibles, d'autres objets plus agréables se présentèrent aussi quelquefois. Alan Fairford me comprendra, quand je lui dirai que je suis convaincu d'avoir vu la M. V. durant cet intervalle d'anéantissement. J'eus un médecin près de moi et je fus saigné plusieurs fois. Je me souviens aussi d'une opération douloureuse qu'on me fit à la tête, où j'avais reçu un coup violent la nuit de la rixe. On me coupa les cheveux, et on m'examina l'os du crâne, pour voir s'il n'avait pas été offensé.

Lorsque je vis le médecin, il eût été naturel que je l'interrogeasse sur ma détention, et je me souviens de l'avoir tenté à diverses reprises. Mais la fièvre agissait comme un talisman sur ma langue, et quand j'aurais voulu implorer l'assistance du docteur, je m'écartais du sujet et parlais de je ne sais quoi, — de non-sens. Un pouvoir auquel j'étais hors d'état de résister semblait imprimer à ma conversation un cours différent de celui que je lui voulais donner; et bien que j'eusse conscience, jusqu'à un certain point, de cette aberration, je ne pouvais y remédier. Je me décidai donc à prendre patience, jusqu'à ce que mes facultés de pensée et d'expression me revinssent avec la santé, qui avait reçu un rude choc des vicissitudes auxquelles j'avais été exposé [1].

[1] *Voyez* la note E, fin du volume.

CHAPITRE V.

CONTINUATION DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

J'ÉTAIS resté au lit deux ou trois jours, peut-être plus, peut-être moins; j'y étais l'objet de beaucoup d'attentions, et je fus, je crois, traité avec toute l'intelligence que le cas exigeait. Il me fut enfin permis de me lever, mais non, pourtant, de quitter ma chambre. Je fus alors plus à même qu'auparavant de faire quelques observations sur le lieu où j'étais confiné.

Par son apparence et son ameublement, la chambre ressemblait au meilleur appartement d'une ferme; la fenêtre, élevée de deux étages, regardait sur une arrière-cour remplie de volaille. Autour de cette cour étaient les attenances d'usage. Je pouvais distinguer la brasserie et la grange, et j'entendis, de parties du bâtiment plus éloignées, le beuglement du bétail, et d'autres bruits ordinaires dans une habitation rurale, indices d'une ferme considérable. Ce que je voyais et ce que j'entendais était donc propre à dissiper toute appréhension de violence immédiate. Toutefois, la maison paraissait ancienne et forte; une partie du toit était crénelée, et les murs étaient d'une grande épaisseur. Je remarquai aussi avec quelques sensations désagréables que les fenêtres de ma chambre avaient été récemment garnies de barreaux de fer, et que les domestiques qui m'apportaient des provisions, ou qui venaient s'acquitter d'autres fonctions de service intérieur, fermaient toujours la porte à double tour quand ils se retiraient.

Le *comfort* et la propreté de ma chambre étaient véritablement anglais, et tels que j'en ai rarement vu de l'autre côté de la Tweed; il n'y avait pas jusqu'à la vieille boiserie formant le plancher et le lambrissage de la pièce qui ne fût frottée avec un soin que la ménagère écossaise accorde rarement à ses meubles les plus précieux.

L'appartement destiné à mon usage se compose de la chambre à coucher et d'un petit salon adjacent, sur lequel donne un cabinet encore plus petit, dont l'étroite fenêtre semble avoir autrefois servi de barbacane, car elle n'admet qu'une très petite quantité d'air et de lumière et ne permet d'autre vue que celle du firmament bleu : encore faut-il monter sur une chaise. Il y a dans ce cabinet des traces d'une seconde porte, outre celle qui communique avec le salon; mais cette seconde porte a été récemment murée, ce que j'ai découvert en soule-

vant une tapisserie qui recouvre la maçonnerie encore fraîche. J'ai trouvé là quelques uns de mes habits, avec du linge et d'autres objets, ainsi qu'un nécessaire à écrire contenant plumes, encre et papier, ce qui me permet de consigner à mon loisir (et Dieu sait si ce loisir est beaucoup troublé!) ce journal de ma détention. On peut aisément croire, toutefois, que je ne me fie pas à la sécurité du bureau; je porte toujours sur moi ce que j'écris, de sorte que la violence seule pourrait me l'arracher. J'ai aussi la précaution de n'écrire que dans le petit cabinet, de façon que je puisse entendre quiconque traverserait les deux autres pièces pour venir à moi, et avoir le temps de cacher mon journal avant qu'on n'arrive.

Les domestiques qui me servent, un vigoureux garçon de campagne et une très gentille petite paysanne qui a l'air d'une fermière, semblent de la véritable école de Jeanne et Hodge, pensant peu, ne désirant rien au-delà de la sphère très restreinte de leurs devoirs et de leurs jouissances, et n'ayant nulle curiosité des affaires des autres. Leur conduite avec moi, en particulier, est en même temps très empressée et très impatientante. Ma table est abondamment couverte, et sur ce point ils semblent désireux de se conformer à mes goûts. Mais toutes les fois que je fais une question au-delà du « qu'y a-t-il à dîner? » la brute de garçon se moque de moi avec son *hein?* et son *je n'sais point;* et si je le presse davantage il me tourne tranquillement le dos et quitte la chambre. La jeune fille veut aussi se donner l'air aussi simple que son camarade; mais un sourire malin qu'elle ne peut toujours réprimer semble annoncer qu'elle comprend parfaitement bien le jeu qu'elle joue, et que c'est chez elle parti pris de me tenir dans l'ignorance. Tous les deux, surtout la fille, me traitent comme ils traiteraient un enfant gâté, ne me refusant jamais directement rien de ce que je demande, et en même temps ayant soin de ne jamais tenir la promesse qu'ils m'ont faite. Par exemple, si je désire sortir, Dorcas me promet que le soir j'irai faire un tour dans le parc pour voir traire les vaches, précisément comme elle proposerait un divertissement de ce genre à un enfant; mais, comme je le disais, elle a soin de ne jamais tenir parole, supposé qu'il dépende d'elle de le faire.

Cependant, j'ai été insensiblement gagné par une indifférence pour ma liberté et une insouciance de ma situation que je suis hors d'état d'expliquer, à moins que ce ne soit la conséquence de ma faiblesse et du sang que j'ai perdu. J'ai lu mainte histoire d'hommes qui, claquemurés comme je le suis, ont étonné le monde par l'adresse avec laquelle ils ont réussi à surmonter les plus formidables obstacles pour recouvrer la liberté; et je me disais en moi-même, en entendant de telles anecdotes, que quiconque a seulement en sa possession un fragment de pierre ou un clou rouillé, avec lequel il puisse attaquer murailles et serrures, ne doit pas rester habitant d'une prison. Je vois cependant

les jours se succéder sans que je fasse un seul effort pour me tirer d'ici.

Mon inactivité n'est pourtant pas le résultat de l'abattement ; elle provient, du moins en partie, de sentiments d'une nature toute différente. Mon histoire, si long-temps mystérieuse, semble maintenant sur le point de recevoir quelque étrange éclaircissement ; je ne sais quelle impression solennelle me dit que je dois attendre le cours des événements, et que lutter contre eux serait opposer mes faibles efforts à la puissante volonté du destin. Toi, mon cher Alan, tu traiteras de timidité cette soumission passive, qui s'est appesantie sur moi comme une torpeur engourdissante ; mais si tu n'as pas oublié par quelles visions ma couche a été hantée, et si tu songes que probablement je suis dans le voisinage de la M. V., peut-être sous le même toit qu'elle, tu reconnaîtras que d'autres sentiments que ceux de la pusillanimité ont contribué jusqu'à un certain point à me réconcilier avec ma destinée.

Je n'en avoue pas moins qu'il est indigne d'un homme de se soumettre patiemment à cette détention tyrannique. Mon âme se soulève à cette pensée, surtout quand je m'occupe à consigner dans ce journal le tableau de mes souffrances ; et je suis déterminé, comme premier pas vers ma délivrance, à faire envoyer mes lettres au bureau de poste.

Je suis désappointé. Quand Dorcas, sur qui j'avais jeté les yeux pour me servir de messager, m'entendit parler d'envoyer une lettre, elle m'offrit d'elle-même ses services, et reçut la couronne que je lui donnai (car ma bourse ne s'est pas envolée avec le contenu plus précieux de mon portefeuille), avec un sourire qui me laissa voir une rangée des dents les plus blanches.

Mais quand je lui demandai, dans l'intention d'obtenir quelque éclaircissement touchant ma résidence actuelle, à quelle ville de poste elle enverrait ou porterait ma lettre, un stupide *qu'est-ce que c'est que ça ?* me montra qu'elle ignorait ce que c'est qu'un bureau de poste, ou que pour le moment elle voulait paraître l'ignorer. — Sotte ! exclamai-je avec quelque aigreur.

— O mon Dieu, monsieur, reprit la petite en pâlissant, ce qui leur arrive toutes les fois que je laisse échapper quelque étincelle d'irritation, — ne vous mettez pas en colère ! — Je mettrai la lettre à la poste.

— Quoi ! et vous ne savez pas le nom de la ville de poste? répliquai-je impatienté. Alors comment ferez-vous ?

— Là, mon bon monsieur ! Qu'est-ce que vous avez besoin d'effrayer une pauvre fille qui ne sait que ce qu'elle a appris à l'école de charité de Saint-Bees ?

— Saint-Bees est-il éloigné d'ici, Dorcas ? — Est-ce là que vous en-

verrez vos lettres? demandai-je d'un ton insinuant, et avec autant d'insouciance apparente que je pus en affecter.

— Saint-Bees! — là! quel autre qu'un fou..... j'en demande pardon à Votre Honneur; — il y a bien aux environs de vingt ans que le père demeure à Saint-Bees, qui est à vingt, ou quarante, ou je n'sais combien d'milles d'ici, du côté de l'ouest, sur la côte, et j'n'aurions pas quitté Saint-Bees, si mon père...

— Au diable votre père! m'écriai-je.

A quoi elle répliqua : — N'était-ce que Votre Honneur est un peu couci-couçà, vous n'enverriez pas au diable l'père des gens, et ça n'me va pas, pour ma part.

— Oh! je vous demande mille pardons; — je ne veux pas le moindre mal à votre père. — C'était un très honnête homme à sa manière.

— C'*était* un honnête homme! exclama-t-elle; — car il paraîtrait qu'à l'exemple de leurs voisins d'Écosse, les Cumbriens [1] sont chatouilleux en fait d'honneur de famille. — C'*est* un très honnête homme, aussi honnête que pas un qui ait jamais mené un bidet par la bride à la foire de Staneshaw-Bank. — Honnête! — c'est un maquignon.

— C'est juste, c'est juste; je sais cela. — J'ai entendu parler de votre père; — un aussi honnête homme que pas un maquignon. Parbleu, Dorcas, j'ai dessein de lui acheter un cheval.

— Ah! Votre Honneur, personne n'servira mieux Votre Honneur,— si jamais vous redevenez..... Et quand bien même vous seriez un brin hors des crochets [2], y' n'vous attrapperait pas plus que si...

— C'est bien, c'est bien, nous ferons affaire, Dorcas, vous pouvez y compter. Mais dites-moi, maintenant : si je vous donnais une lettre, comment feriez-vous pour la faire partir?

— Eh! j'la mettrions dans l'sac du squire, qui est accroché dans la salle, répondit la pauvre Dorcas. Comment est-ce que j'pourrions faire autrement? Il envoie à Brampton, ou à Carlisle, ou n'importe où ça lui plaît, une fois par semaine.

— Ha! et je suppose que c'est votre amoureux John qui les porte?

— Non, — c'n'est pas lui à présent; — et Jan n'est pas mon amoureux, depuis qu'il a dansé à la fête de sa mère avec Kittly Rutledge, et qu'il m'a laissée sur ma chaise.

— C'est bien abominable à Jan, et je n'aurais jamais pensé cela de lui.

— Il l'a fait, pourtant; — il m'a laissée sur ma chaise.

— Bon, bon, ma gentille Dorcas, vous en trouverez un plus beau que Jan. — Jan n'est pas ce qu'il vous faut, je vois cela.

— Non, non; quoiqu'y n'soit pas trop mal, pourtant. Mais je m'sou-

[1] Habitants du Cumberland, la province d'Angleterre la plus avancée au nord-ouest. (L. V.)

[2] *A bit off the hooks*, locution familière. Avoir l'esprit un peu dérangé. (L. V.)

cie de lui comme d'un bouton, car il y a le fils du meunier qui m'a courtisée à la dernière foire d'Appleby, où j'étais allée avec mon oncle. C'est un beau et brave garçon, comme vous verrez à que'que moment.

— Oui, un beau et solide garçon. — Pensez-vous qu'il voulût porter ma lettre à Carlisle?

— A Carlisle! il n'irait pas pour rien au monde; faut qu'il soit au taquet et à la trémie, comme on dit. *Odd!* son père lui casserait la tête s'il allait à Carlisle, excepté les jours où il y a des prix pour la lutte, ou en d'autres occasions pareilles. Mais il y a d'autres garçons qu'lui qui me courtisent; il y a l'maître d'école, qui est en état d'écrire presque aussi bien qu'vous, m'sieu.

— En ce cas c'est l'homme qu'il faut pour se charger d'une lettre, il sait la peine qu'on a à l'écrire.

— Dà, qu'i' l'sait, si vous prenez par là, m'sieu; seulement qu'ça lui prend quatre heures pour écrire quatre lignes. Mais aussi c'est une grande belle ronde qu'on n'a pas d'peine à lire; ça n'est pas comme l'écriture de Votre Honneur, qui ressemble à des pattes de mouche. Mais pour c'qui est d'aller à Carlisle, il en est bien incapable, l'cher homme : — perclus comme la jument d'Eckie!

— Au nom du Ciel, comment vous proposez-vous donc d'envoyer ma lettre à la poste?

— Eh! en la mettant dans l'espèce de sac du squire, réitéra Dorcas; il l'envoie par Cristal Nixon à la poste, comme vous dites, quand c'est son plaisir.

Voilà donc où j'en étais: assez peu édifié d'avoir obtenu la liste des amoureux de Dorcas, et, quant aux informations que je désirais avoir, précisément au point d'où j'étais parti. Il m'importait, cependant, d'accoutumer cette fille à converser avec moi familièrement. Elle ne pouvait toujours être sur ses gardes, et je pensais pouvoir ainsi tirer d'elle quelque chose qui pût m'être utile.

— Est-ce que le squire ne regarde pas habituellement dans son sac à lettres, Dorcas? repris-je d'un air aussi indifférent que possible.

— Si fait, répondit Dorcas; et il en a retiré une fois une lettre que j'écrivais à Ralph Miller [1], parce que, dit-il.....

— Bien, bien, Dorcas; je ne l'embarrasserai pas des miennes. Mais en place de cela je lui écrirai à lui-même, Dorcas. Comment dois-je m'adresser à lui?

— Hein? fit Dorcas, recourant ici à sa ressource habituelle.

— Comment l'appelle-t-on, veux-je dire; quel est son nom?

— Pour sûr, Votre Honneur devrait l'savoir mieux qu'personne, dit Dorcas.

— Moi le savoir? — Du diable! — vous me feriez perdre patience.

[1] Ralph le Meunier.

— Non, non, qu'Votre Honneur n'perde pas pas patience, — pas maintenant ! Et pour c'qui est d'son nom, on dit qu'il en a plus d'un dans le Westmoreland et en Écosse. Il n'est chez nous que rarement, excepté dans la saison de la chasse ; et alors nous l'appelons le squire. C'est comme ça qu'mon maître et ma maîtresse l'appellent.

— Est-il ici en ce moment ?

— Non, il n'y est pas, il est à courre le daim, comme on dit, quelque part du côté de Patterdale. Mais il arrive et repart comme un coup de vent.

Je rompis l'entretien, après avoir forcé Dorcas d'accepter quelque argent pour acheter des rubans ; ce dont elle fut tellement transportée, qu'elle s'écria : Bon Dieu ! Cristal Nixon peut dire ce qu'il voudra de vous ; vous êtes un honnête jeune homme, malgré tout, et bien calme avec une femme, tout d'même.

Il ne faut pourtant pas être trop calme avec les femmes ; aussi ajoutai-je un baiser à ma couronne, et je ne puis me défendre de l'idée que je me suis fait une alliée de Dorcas. Du moins elle rougit, et empocha son petit compliment d'une main, pendant que de l'autre elle rajustait ses rubans couleur cerise, un peu dérangés par la lutte qu'il m'en avait coûté pour obtenir l'honneur d'un baiser.

En ouvrant la porte pour quitter l'appartement elle se retourna vers moi, et me regardant avec une expression profondément compatissante, elle ajouta ces mots remarquables : Là ! — fou ou non, vous êtes un garçon vif, après tout.

Il y avait dans l'accent de ces paroles d'adieu quelque chose de fort mauvais présage, qui semblait me dévoiler le prétexte sous lequel on me retenait captif. Il est probable que ma conduite a été passablement insensée tandis que j'étais agité à la fois et par le délire inhérent à la fièvre, et par l'anxiété provenant de ma situation extraordinaire. Mais se peut-il qu'on trouve maintenant dans mon état d'esprit actuel un prétexte pour colorer ma détention ?

Si ce prétexte est réellement celui sous lequel on me prive de ma liberté, c'est seulement par le calme et la régularité de ma conduite que je puis dissiper les préventions que ces circonstances peuvent avoir excité dans l'esprit de ceux qui m'ont approché durant ma maladie. J'ai entendu parler — pensée terrible ! — d'hommes que différentes raisons avaient fait renfermer dans des maisons de fous, et dont, après des années de misères, le cerveau avait fini par se déranger, par suite de l'influence irrésistible produite par la vue continuelle des malheureux parmi lesquels ils étaient confondus. C'est ce qui ne m'arrivera pas, s'il est au pouvoir de la nature humaine qu'une forte résolution intérieure garantisse de l'action contagieuse des sympathies externes.

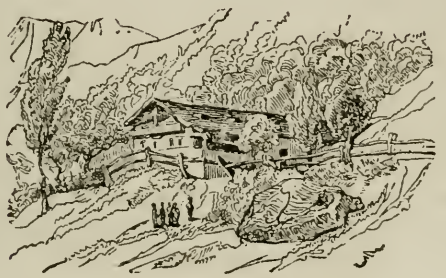
Cependant, je m'assis pour recueillir et arranger mes idées, en vue

de l'appel que je me proposais de faire à mon geôlier, — c'est ainsi que je dois le nommer, — à qui je parvins à écrire la lettre suivante, ayant enfin, après maint brouillon commencé et abandonné, et après bien des efforts pour prendre un ton plus conciliant, trouvé des mots propres à adoucir l'expression du vif ressentiment qui respirait dans les premiers jets de ma lettre. Je rappelai les deux circonstances dans lesquelles il m'avait certainement sauvé la vie au moment du plus pressant péril; et j'ajoutai que, quel que fût le motif de la contrainte exercée en ce moment sur moi, et par ses ordres, à ce qu'il paraissait, ce ne pouvait certainement être en vue d'en venir contre ma personne aux dernières violences. Il se pouvait, lui dis-je, qu'il m'eût pris pour quelque autre; et pour redresser une erreur de cette nature, je lui disais tout ce que je pouvais lui dire de ma position et de mon éducation. Je supposais ensuite comme chose possible qu'il me crût trop faible pour me remettre en route, et par conséquent incapable de prendre soin de moi-même; et je lui demandais la permission de l'assurer que j'avais parfaitement recouvré la santé, et que j'étais tout-à-fait en état de supporter la fatigue d'un voyage. Finalement, je lui rappelais avec fermeté, quoique en termes mesurés, que la détention que je subissais était un acte illégal, et passible du rigoureux châtiment des lois protectrices de la liberté des citoyens. Je finissais par lui demander de me faire paraître devant un magistrat, ou du moins de m'accorder la faveur d'une entrevue personnelle, pour m'expliquer ses intentions à mon égard.

Peut-être le ton de cette lettre était-il trop humble pour la situation d'un homme outragé; c'est ce que je penche à croire quand je la repasse dans mon esprit. Mais que pouvais-je faire? j'étais au pouvoir d'un homme dont les passions semblent aussi violentes que les moyens qu'il a de les satisfaire paraissent illimités; j'avais, de plus, lieu de croire (ceci est pour toi, Alan) que toute sa famille n'approuve pas la conduite de sa violence envers moi; mon objet, enfin, était la liberté : et qui ne ferait de grands sacrifices pour atteindre un tel but?

Je ne pouvais adresser autrement ma lettre qu'en y mettant pour inscription : « Pour être remis au squire en main propre. » Il ne pouvait être bien loin, car dans les vingt-quatre heures je reçus une réponse. Elle était adressée « A Darsie Latimer, » et contenait ces mots : — « Vous » m'avez demandé une entrevue. Vous avez requis d'être conduit devant » un magistrat. Votre premier souhait sera accompli; — peut-être aussi » le second. En attendant, soyez assuré que quant à présent vous êtes » prisonnier par autorité compétente, et que cette autorité est soutenue » par un pouvoir suffisant. Gardez-vous donc de lutter contre une force » qui pourrait vous écraser, et abandonnez-vous au cours des événe- » ments qui nous entraîne tous les deux, et auquel ni vous ni moi ne » pouvons résister. »

Ces paroles mystérieuses étaient sans signature d'aucune sorte, et elles ne me laissent rien de plus important à faire que de me préparer à l'entrevue qu'elles promettent. A cet effet il faut que je m'interrompe ici, et que je mette mon manuscrit en sûreté — autant que dans ma situation actuelle je puis me regarder comme sûr de quelque chose, — en le cachant dans la doublure de mon habit, de manière à ce qu'on ne puisse le trouver sans une stricte recherche.



CHAPITRE VI.

CONTINUATION DU JOURNAL DE LATIMER.

L'IMPORTANTE entrevue que j'attendais en finissant le dernier fragment de mon journal eut lieu plus tôt que je ne l'avais calculé ; car le jour même où je reçus la lettre, et juste au moment où j'achevais de dîner, le squire, ou quel que soit le nom qu'il faille lui donner, entra dans la chambre si subitement, que je crus presque voir une apparition. L'extérieur de cet homme a quelque chose de noble et de singulièrement imposant, et sa voix grave et pleine a cet accent à l'autorité duquel on ne résiste pas. Je m'étais involontairement levé en le voyant entrer ; nous nous regardâmes un moment en silence, et ce fut lui qui prit le premier la parole.

—Vous avez désiré me voir, me dit-il : me voici. Si vous avez quelque chose à me dire, soyez bref ; je n'ai pas de temps à perdre en puériles pantomimes.

— Je voulais vous demander, répondis-je, de quelle autorité je suis retenu prisonnier ici, et dans quel but ?

— Je vous ai déjà dit, répliqua-t-il, que mon autorité est suffisante, ainsi que mon pouvoir ; c'est tout ce qu'il vous est nécessaire de savoir quant à présent.

— Tout sujet anglais a droit de savoir pour quelle raison on le prive de sa liberté, et ne peut être emprisonné sans mandat légal. Montrez-moi celui en vertu duquel vous me retenez prisonnier.

— Je ferai plus ; vous allez voir le magistrat de qui il émane, et cela à l'instant même.

Cette soudaine proposition me causa un mouvement d'agitation et même d'alarme ; je sentis néanmoins que la justice était de mon côté, et je résolus de plaider ma cause hardiment, quoique j'eusse désiré avoir un peu plus de temps pour m'y préparer. Mais il se détourna, ouvrit la porte, et m'ordonna de le suivre. Au moment où je franchis le seuil de la chambre qui me servait de prison, j'éprouvai la tentation de tourner de l'autre côté et de m'enfuir ; mais je ne savais pas où était l'escalier, —j'avais tout lieu de croire que les portes extérieures étaient gardées, —et, pour conclure, dès que j'eus quitté la chambre pour suivre le pas rapide de mon conducteur, je m'aperçus que j'étais surveillé par Cristal Nixon, qui se montra tout-à-coup à deux pas de moi,

et contre la vigueur duquel, indépendamment de l'aide qu'il aurait pu recevoir de son maître, je ne voyais nulle chance de pouvoir lutter. Je parcourus donc passivement et en silence un ou deux corridors beaucoup plus longs que je ne l'aurais pensé d'après les idées que je m'étais faites de l'étendue de la maison. Enfin les deux battants d'une porte s'ouvrirent, et nous entrâmes dans un vaste salon décoré à l'antique. Les fenêtres étaient garnies de vitraux colorés, les murs recouverts de boiseries de chêne, et une vaste grille, sur laquelle fumaient un ou deux énormes fagots, était surmonté d'un manteau de cheminée cintré, au front duquel des armoiries étaient sculptées dans la pierre, tandis que les murs étaient ornés du nombre habituel de héros couverts de leurs armures, avec de grandes perruques au lieu de casques, et de dames en *sacques* [1], souriant à leurs bouquets.

Derrière une longue table, sur laquelle se trouvaient plusieurs livres, était assis un homme à l'œil vif et à l'air commun, portant ses cheveux noués en queue, et qui, d'après le cahier de papier posé devant lui, et la plume qu'il taillait quand j'entrai, semblait se disposer à remplir les fonctions de greffier. Comme je veux dépeindre ces personnages aussi exactement que possible, je puis ajouter qu'il portait un habit de couleur sombre, des culottes de *corduroy* et des guêtres. A l'extrémité supérieure de la même table, un gros homme d'une cinquantaine d'années était enfoncé entre les deux bras d'un large fauteuil recouvert en cuir noir. Ce personnage était ou un juge de paix de campagne ou un homme bien choisi pour en jouer le rôle. La façon de ses culottes de peau était irréprochable, pas une tache ne ternissait le vernis de ses bottes à l'écuyère, et une belle paire d'aiguillettes dites *bootgarters* [2] rattachait l'une à l'autre ces deux parties de son accoutrement; enfin, un gilet écarlate richement galonné, et un habit de drap pourpre, faisaient ressortir la corpulence coquette du petit homme, et jetaient un nouvel éclat sur sa figure épanouie. Je suppose qu'il avait dîné; car il était deux heures après-midi, et il s'amusait à fumer une pipe de tabac comme pour aider à la digestion. On remarquait dans toutes ses manières un air d'importance en harmonie avec la dignité rustique de son extérieur; et l'habitude qu'il avait de laisser échapper de fréquentes interjections, proférées avec une étrange variété d'intonations courant de la basse à l'aigu de la manière la plus extraordinaire, ou de couper ses phrases par une bouffée de tabac, semblait adoptée pour donner à ses avis et à ses décisions un air de réflexion et de maturité. Malgré tout cela, Alan, on pouvait douter que le juge de paix fût autre chose qu'un âne. Ce qui est certain, c'est qu'outre une grande déférence pour l'opinion de son clerc, déférence qui, en fait de questions légales, pouvait être tout-à-fait

[1] Sorte de robes à l'antique. (L. V.)
[2] Jarretières à bottes.

dans l'ordre des choses, il semblait être prodigieusement influencé par son confrère le squire, supposé que l'un ou l'autre eût droit à ce titre, beaucoup plus influencé même que ne paraissaient devoir le comporter les airs d'importance qu'il se donnait.

— Ho — ha — ouais — bien — bien ! — hem ? — pouf ! — voici le jeune homme, je suppose ; — hem ! — oui — il a l'air malade.— Jeune homme, vous pouvez vous asseoir.

Je profitai de la permission, car ma maladie m'avait beaucoup plus affaibli que je ne l'imaginais, et je me sentais réellement fatigué même par les quelques pas que j'avais faits, joints à l'agitation que j'éprouvais.

— Et votre nom, jeune homme, est... Pouf ! — oui — ha ! — Comment vous nommez-vous ?

— Darsie Latimer.

— C'est juste — oui — pouf ! — c'est très juste. — Darsie Latimer : c'est bien cela. — Ha — oui — d'où venez-vous ?

— D'Écosse, monsieur.

— Né en Écosse ? — eh ? — pouf ! — est-ce cela ?

— Je suis Anglais de naissance, monsienr.

— C'est juste, — ouais — oui, vous êtes Anglais de naissance. Mais dites-moi, je vous prie, monsieur Darsie Latimer, avez-vous toujours eu ce nom-là, ou en avez-vous porté quelque autre ? — Nick, écrivez ses réponses, Nick.

— Autant que je puis m'en souvenir, je n'en ai jamais porté d'autres, répondis-je.

— Non ? — ah ! — je n'aurais pas cru cela. — Eh ! et vous, voisin ?

Il se tourna vers l'autre squire. Celui-ci s'était jeté sur un siége ; les jambes étendues devant lui et les bras croisés, il semblait assister à ce qui se passait sans y prendre intérêt. Il répondit, sur l'interpellation du juge de paix, que peut-être la mémoire du jeune homme ne se reportait pas à une époque bien éloignée.

— Ah ! — eh ! — ha ! — vous entendez, monsieur, — Jusqu'à quelle époque, je vous prie, votre mémoire veut-elle bien remonter ? — hein ?

— Peut-être bien jusqu'à l'âge de trois ans, monsieur, ou même un peu plus loin.

— Et osez-vous dire, monsieur, que vous portiez *alors* votre nom actuel ? dit le squire en se redressant tout-à-coup sur sa chaise, et élevant la voix de toute la force de son puissant organe.

L'assurance avec laquelle cette question était posée me fit tressaillir, et je fouillai vainement mes souvenirs pour y trouver une réponse.—Du moins, dis-je enfin, ce dont je me souviens est d'avoir été toujours appelé Darsie ; les enfants, à un âge aussi tendre, reçoivent rarement d'autre nom que leur nom de baptême.

— Oh! c'est ce que je pensais, répliqua-t-il; et il s'étendit de nouveau sur sa chaise, dans la même attitude indolente qu'auparavant.

— Ainsi vous portiez dans votre enfance le nom de Darsie? reprit le magistrat; — hem! — ay. — Et quand avez-vous pris pour la première fois le nom de Latimer?

— Je ne l'ai pas pris, monsieur, il m'a été donné.

— Je vous demande, reprit le maître de la maison, mais d'une voix moins sévère qu'auparavant, si vous pouvez vous souvenir d'avoir jamais été appelé Latimer avant qu'on vous ait donné ce nom en Écosse.

— Je serai franc; je ne puis me souvenir d'avoir été ainsi nommé pendant que j'étais encore en Angleterre, mais je ne me souviens pas davantage à quelle époque ce nom me fut donné pour la première fois. Si quelque chose doit être inféré de ces questions et de mes réponses, je désire qu'on prenne en considération l'âge que j'avais alors.

— Hem! — ay, — oui, fit le juge de paix; tout ce qui demande considération sera dûment considéré. Jeune homme, — eh! — je désirerais savoir le nom de vos parents.

On touchait là au vif une blessure douloureuse depuis long-temps saignante; je ne supportai pas la question aussi patiemment que j'avais supporté les précédentes. — Je demande à mon tour, répliquai-je, à savoir si je suis devant un juge de paix anglais.

— Sa Révérence le squire Foxley, de Foxley-Hall, est membre du *quorum*[1] depuis vingt ans, dit maître Nicolas.

— En ce cas, répliquai-je, il devrait savoir, ou, monsieur, comme son greffier, vous devriez l'informer que c'est moi qui suis ici le plaignant, et que ma plainte doit être entendue avant que je ne sois soumis à un contre-interrogatoire.

— Humph! — ouais, — eh! — oui, il y a quelque chose de vrai là-dedans, voisin, dit le pauvre juge de paix, qui, tournant au vent de chaque opinion, semblait aspirer après la sanction de son confrère le squire.

— Vous m'étonnez, Foxley, dit celui-ci d'un ton ferme; — comment pouvez-vous rendre justice au jeune homme si vous ne savez pas qui il est?

— Ha! — oui, — c'est pardieu vrai, repartit M. le juge de paix Foxley; et maintenant, — en examinant la chose de plus près, — au total, — eh! — il n'y a rien dans ce qu'il dit. — Ainsi, monsieur, il faut que vous me disiez le nom de votre père et le prénom.

— Cela n'est pas en mon pouvoir, monsieur; le nom de mon père ne m'est pas connu, puisqu'il faut vous initier jusque là dans mes affaires privées.

Le juge de paix aspira une telle colonne d'air, que ses joues en devinrent aussi bouffies que celles d'un chérubin flamand, en même temps

[1] C'est-à-dire de la commission des juges de paix. (L. V.)

que les yeux semblaient lui sortir de la tête, par l'effort avec lequel il retenait son haleine. Puis il laissa échapper la bouffée avec un — pouh! — hem! — pouf! — Ha! — vous ne connaissez pas vos parents, jeune homme? — En ce cas je dois vous envoyer en prison comme vagabond, je vous en donne ma parole. — *Omne ignotum pro terribili*[1], comme nous disions d'habitude à l'école d'Appleby; c'est-à-dire que quiconque n'est pas connu de la justice est un coquin et un vagabond. — Ha! — oui, vous pouvez rire, monsieur; je doute que vous eussiez compris le sens de ce latin-là si je ne vous l'avais pas expliqué.

Je reconnus lui avoir obligation d'une nouvelle édition de l'adage, et d'une interprétation que seul et sans aide je n'aurais jamais trouvée. Je me mis alors à lui exposer mon affaire avec plus de confiance. Le juge était un âne, le fait était clair; mais il n'était guère possible qu'il fût ignorant au point de ne pas savoir ce que requérait une cause aussi simple que l'était la mienne. — Je l'informai donc du tumulte qui avait eu lieu sur le bord écossais du Frith du Solway. Je lui expliquai comment j'en étais venu à me trouver placé dans ma situation actuelle, et je requis Sa Révérence de me faire mettre en liberté. Je plaidai ma cause aussi chaleureusement que je le pus, et je jetais de temps à autre un regard sur la partie adverse, que tout le feu que je mettais à l'accuser semblait laisser complètement indifférent.

Quant au juge, lorsque j'eus enfin terminé, ne sachant réellement que dire de plus dans un cas si simple, il répliqua : — Ho — eh — eh — oui — étonnant! — Ainsi voilà toute la gratitude que vous montrez à ce digne gentleman pour la charge et les embarras que vous et vos affaires lui ont occasionnés?

— Il m'a sauvé la vie, monsieur, je le reconnais, certainement en une occasion, et très probablement en deux; mais ce qu'il a fait pour moi ne lui donne pas de droits sur ma personne. Je ne demande cependant contre lui ni punition ni vengeance; je désire, au contraire, que nous nous quittions amis, et je répugne à supposer de mauvais motifs à monsieur, quoique rien n'autorisât la violence de sa conduite à mon égard.

Tu comprendras, Alan, que cette modération n'était pas entièrement dictée par un sentiment de bienveillance envers celui dont je me plaignais; il était d'autres raisons où ma considération pour lui avait peu de part. On eût pu croire, cependant, que cette modération avec laquelle je plaidais ma cause produisait plus d'effet sur lui que ce que j'avais dit jusque là. Il fut ému presque au point d'en perdre contenance; et il aspira coup sur coup plusieurs prises de tabac, comme pour se donner le temps d'étouffer cette émotion dont il n'avait pu se défendre.

Quant au juge de paix Foxley, sur qui mon éloquence avait particu-

[1] Tout ce qui est inconnu doit être tenu pour redoutable.

lièrement pour but de faire impression, le résultat en fut beaucoup moins favorable. Il tint conseil à voix basse avec son greffier maître Nicolas; — il laissa échapper des *bah* et des *hem*, et éleva les sourcils, comme en mépris de ma requête. Enfin, ayant apparemment pris son parti, il se renversa sur le dossier de son fauteuil, et se mit à aspirer des bouffées de tabac avec un redoublement d'énergie et d'un air de défi, destiné à me faire sentir que tous mes raisonnements avec lui étaient paroles perdues.

Lorsque enfin je me fus arrêté, plutôt par manque d'haleine que faute d'arguments, il ouvrit la mâchoire, et me fit d'un ton d'oracle la réponse suivante, coupée par ses interjections habituelles, et par de longues bouffées de tabac : — Hem! — ouais! — eh! — pouf! — croyez-vous donc, jeune homme, que Matthew Foxley, qui est du *quorum* depuis vingt ans, s'en laissera imposer par des fadaises qui attraperaient à peine une marchande de pommes? — Pouf! — pouf! — eh! — parbleu, mon cher monsieur, — eh — ignorez-vous que l'accusation ne comporte pas de caution, — et que — hem! — ouais! — le plus grand personnage — le baron de Graystock lui-même, devrait aller en prison? Et néanmoins vous prétendez avoir été enlevé par monsieur, et dépouillé de ce qui vous appartenait, et que sais-je encore? et — eh! — pouf! — vous voudriez me persuader que tout ce que vous voulez c'*est* de vous séparer de lui? — Je le crois bien — eh! — que c'*est* là tout ce que vous voulez. En conséquence, comme vous êtes un monsieur difficile à tenir, — ouais! — hem! — et une sorte d'apprenti fainéant, et que vous avez le cerveau tant soit peu timbré, comme les braves gens d'ici me l'ont dit, — hé bien, il faut que vous restiez sous la garde de votre tuteur jusqu'à ce que votre majorité, ou une ordonnance du lord chancelier, vous donne la libre disposition de vous-même; et lors même que votre esprit redeviendrait jamais bien sain, vous ne devriez pas vous hâter — eh — hem! — pouf! — de reprendre le maniement de vos propres affaires.

Le temps occupé par les *hem*, et les *ha*, et les *poufs* du magistrat, joint à la lenteur de son débit pompeux, me donna une minute pour recueillir mes idées, dont la nature extraordinaire de cette annonce m'avait fait perdre le fil.

— Monsieur, répliquai-je, je ne puis concevoir de quel droit monsieur réclame de moi obéissance à titre de tuteur; c'est une imposture effrontée. — Avant que pour mon malheur je fusse venu dans ce pays, il y a environ un mois, je n'avais vu monsieur de ma vie.

— Oui, monsieur, — nous savons — eh — et sommes avertis — que — pouf! — vous n'aimez pas à entendre le nom de certaines personnes; et que — eh — vous me comprenez — il est des choses, et des sons, et des sujets, et certains noms, et autres choses semblables, qui vous mettent hors des gonds, — ce dont je ne suis pas en hu-

meur d'être témoin. Néanmoins, monsieur Darsie, — ou — pouf! — monsieur Darsie Latimer, — ou — pouf! pouf! — eh — hé — monsieur Darsie sans le Latimer, — vous avez fait assez d'aveux aujourd'hui pour que je sois certain que le mieux qu'on puisse faire de vous est de vous confier aux honorables soins de mon ami ici présent. — Tous vos aveux, — outre que — pouf! — eh — je le connais pour une personne très notable, — eh! — oui — pour une personne très notable et très honorable... Pouvez-vous le nier?

— Je ne sais rien de lui, répétai-je, pas même son nom; et, comme je vous l'ai dit, je l'ai vu il y a quelques semaines pour la première fois de ma vie.

— Le jureriez-vous? dit le singulier homme qui semblait attendre le résultat de ce débat avec la même confiance que le serpent à sonnettes attend la proie qui a senti la fascination de son regard. Et tout en prononçant ces mots d'une voix creuse et sourde, il recula un peu sa chaise derrière le fauteuil du juge, de manière à n'être vu ni de celui-ci ni de son clerc, tournés tous deux du même côté; en même temps que les sourcils fortement rapprochés il lançait sur moi un de ces regards qu'on ne peut oublier de sa vie. Les plis du front au-dessus des yeux devinrent livides et presque noirs, et formèrent une espèce d'hémicycle, ou plutôt d'ellipse, au-dessus de la jonction des sourcils. J'ai entendu dépeindre un regard de ce genre dans le récit d'une vieille légende merveilleuse qui m'a été racontée il n'y a pas long-temps, et cette profonde et sombre contraction des muscles du front y avait été assez justement comparée à l'image rétrécie d'un fer à cheval.

L'histoire, au moment où je l'entendis raconter, avait réveillé en moi un effrayant souvenir d'enfance, dont le terrible regard en ce moment fixé sur moi me rappela de nouveau l'impression, mais avec plus de force et de vivacité. Il est de fait que je fus tellement surpris, et, je dois le dire, tellement épouvanté aux idées confuses éveillées en moi par ce signe redoutable, que je tins les yeux fixés sur les traits où je le voyais reproduit, comme sur une effroyable vision; jusqu'à ce que, passant un moment son mouchoir sur son visage, cet homme mystérieux perdit subitement l'expression de physionomie qui avait pour moi quelque chose de si formidable. — Ce jeune homme ne niera plus qu'il m'ait déjà vu, dit-il au juge de paix d'un ton de confiance, et je me flatte qu'il est maintenant réconcilié avec ma tutelle temporaire, qui peut mieux finir pour lui qu'il ne s'y attend.

— Quelle que soit mon attente, répliquai-je, cherchant à rappeler mes souvenirs imparfaits, je vois que je n'ai à attendre ni justice ni protection de monsieur, dont l'office est de rendre l'une et d'assurer l'autre aux sujets du roi. Quant à vous, monsieur, vous seul pouvez expliquer par quelles étranges circonstances vous vous êtes mêlé à la destinée d'un malheureux jeune homme, et quelle sorte d'intérêt vous pouvez

avoir à ce qui me regarde. Que je vous aie vu autrefois, cela est certain; car personne ne peut oublier ce regard, qui semble avoir le pouvoir de pétrifier ceux sur qui vous l'arrêtez.

Ce que je venais de dire ne semblait pas mettre le juge de paix fort à l'aise. — Ho! eh! fit-il, il est temps de se mettre en chemin, voisin. Mon cheval a plusieurs milles à faire, et je ne me soucie pas de traverser de nuit les environs. — Vous et moi, monsieur Nicolas, il faut penser à partir.

Le juge avait pris ses gants et cherchait à les mettre à la hâte, pendant que M. Nicolas passait sa houppelande et prenait son fouet. Leur hôte s'efforçait de les retenir, et parlait de souper et de lits. Tous deux lui faisaient maints remerciements de son invitation, tout en ne paraissant nullement disposés à s'y rendre; et M. le juge de paix Foxley était embarqué sur un océan d'excuses, escortées d'au moins cent *hem* et d'autant de *hé! eh!* préliminaires, quand Dorcas entra brusquement dans le salon, annonçant un gentleman pour affaires de justice.

— Quel gentleman? — et qui demande-t-il?

— Il est arrivé en poste sur les dix doigts de ses pieds, répondit la servante, et il demande à parler à Votre Honneur pour affaires de justice. Je réponds que c'est un gentleman, car il parle latin comme le maître d'école; mais — oh! — il a une drôle de perruque!

La personne ainsi annoncée et dépeinte entra bruyamment dans la salle. — Mais voilà mon papier entièrement plein, et dans ma triste et singulière situation j'ai de quoi remplir une autre feuille de ce qui suivit l'intrusion — devinez de qui, mon cher Alan — de votre burlesque client, — du pauvre Peter Peebles!

CHAPITRE VII.

CONTINUATION DU JOURNAL DE LATIMER.

(Seconde feuille.)

Jusqu'à ces derniers jours d'alarmes, j'avais rarement su, dans tout le cours de ma vie, ce que c'était que d'éprouver un moment de peine réelle. Ce que je prenais pour tel n'était, j'en suis maintenant bien convaincu, que l'inquiétude vague d'un esprit qui, n'ayant dans le présent aucun véritable sujet de plainte, se replie sur lui-même et se tourmente du passé et de l'avenir: ces parties du temps avec lesquelles la vie humaine a si peu de rapports, que l'Écriture elle-même a dit: — « A chaque jour son mal suffit. »

Si donc j'ai parfois abusé de la prospérité, en murmurant de ma naissance inconnue et de l'incertitude de mon rang dans le monde, j'en ferai pénitence en supportant avec patience et courage, et même avec gaieté, si je le puis, l'adversité réelle dont je suis maintenant atteint. Que pourra-t-on — qu'osera-t-on me faire? — Foxley, j'en suis persuadé, est véritablement un juge de paix et un propriétaire campagnard des environs, bien que (chose étonnante!) ce n'en soit pas moins un âne; et son subordonné à l'habit brun doit savoir quelles seraient les conséquences de leur accession à un acte de meurtre ou de détention arbitraire. On n'appelle pas de tels témoins à des œuvres de ténèbres. J'ai aussi — Alan, j'*ai* des espérances puisées dans la famille même de l'oppresseur. J'ai tout lieu de croire que la M. V. va reparaître sur la scène. Je n'ose en dire plus ici; je n'ose pas non plus m'expliquer plus clairement sur une chose que toi seul dois comprendre. Il suffit de dire que je me sens l'esprit plus léger que dans ces derniers temps; et bien que la crainte et la surprise m'environnent encore, elles ne peuvent plus obscurcir entièrement l'horizon.

Même lorsque je vis la figure de spectre du vieil épouvantail de Parliament-House entrer brusquement dans le salon où je venais de subir un si singulier interrogatoire, je pensai à tes rapports avec lui, et j'aurais presque pu dire en parodiant le roi Lear:

« O mort! — quel autre ici que son docte avocat
Aurait pu le réduire à ce piteux état? »

Il était toujours comme nous l'avons vu autrefois, Alan, alors que pour rester près de toi, plutôt que pour suivre mon propre penchant, je fréquentais les salles du palais. La seule addition qu'en qualité de voyageur il eût faite à son costume, était une paire de bottes qui semblait avoir pu voir le champ de bataille de Sheriff-Moor : bottes si larges et si pesantes, que, liées comme elles l'étaient aux fuseaux du pauvre diable par d'épaisses touffes de cordons tricotés de diverses couleurs, on eût dit qu'il les traînait après lui ou par suite d'une gageure ou en guise de pénitence.

Sans faire attention à l'air étonné de ceux au milieu desquels il s'introduisait ainsi, Peter s'avança dans l'appartement, la tête tendue comme celle d'un bélier prêt à fondre sur un rival. — Bonjour, bonjour à Vos Honneurs, dit-il; — est-ce ici qu'on vend les *fugie warrants* [1] ?

Je remarquai qu'à son entrée, mon ami — ou mon ennemi — se retira en arrière, et se plaça comme s'il eût voulu éviter d'attirer l'attention du nouveau venu. Je fis de même, autant qu'il me fut possible ; car je regardai comme probable que M. Peebles pourrait me reconnaître, attendu qu'il ne m'arrivait que trop souvent de me trouver parmi les groupes de jeunes étudiants en droit qui avaient l'habitude de proposer des cas à la solution de Peter, et de lui jouer de pires tours. Néanmoins, j'étais incertain s'il ne valait pas mieux profiter de notre connaissance pour avoir l'avantage, quel qu'il pût être, de son témoignage devant le magistrat, ou pour le rendre, s'il était possible, porteur d'une lettre qui pût me procurer une assistance plus efficace. Je résolus donc de me laisser guider par les circonstances, et de veiller attentivement à ce que rien ne m'échappât. Je me tins à l'écart autant que je pus, et je poussai même une reconnaissance du côté de la porte et du corridor, pour voir s'il n'y avait pas moyen de tenter une évasion. Mais Cristal Nixon s'y promenait de long en large ; et ses petits yeux noirs, perçants comme ceux d'un basilic, semblèrent pénétrer mon projet dès qu'ils rencontrèrent les miens.

Je m'assis donc, me tenant hors des regards autant que possible, et je prêtai l'oreille au dialogue qui suivit, — dialogue bien plus intéressant pour moi que je n'aurais jamais cru qu'il pût l'être, Peter Peebles étant un des interlocuteurs.

— Est-ce ici que vous vendez les warrants? répéta Peter ; — les *fugies*, vous savez ?

— Eh? — quoi? fit le juge de paix Foxley ; que diable veut dire cet homme? — Pourquoi voudriez-vous un warrant?

— C'est pour appréhender un jeune avocat qui est *in meditatione fugæ ;* car il a pris mon mémoire et plaidé ma cause, et de bons hono-

[1] Mandats contre les fugitifs.

raires que je lui ai donnés, et autant d'eau-de-vie qu'il en a pu boire ce jour-là chez son père. — Il aime un peu trop l'eau-de-vie pour son âge.

— Et que vous a fait cet ivrogne d'avocat, que vous veniez me trouver — he — ha? Vous a-t-il volé? c'est assez probable, si c'est un homme de loi. — Eh! — Nick — ha?

— Il m'a volé sa propre personne, monsieur, répondit Peter; son secours, ses soins, son aide et assistance, auxquels il est tenu envers moi *ratione officii*, comme tout avocat vis-à-vis de son client. — Voilà ce que c'est, voyez-vous: il a empoché mes honoraires, il m'a bu un mutchkin d'eau-de-vie, et maintenant il a passé la frontière, et laissé ma cause moitié gagnée moitié perdue, — comme un poisson hors de l'eau. Or, quelques garçons d'esprit qui ont l'habitude de causer jurisprudence avec moi au palais m'ont dit que ce que je pouvais faire de mieux était de m'armer de courage et de courir après lui; si bien que j'ai pris la poste de mes jambes, sauf une charrette sur laquelle je montais de temps en temps. J'ai eu vent de lui à Dumfries, j'ai suivi sa piste de ce côté-ci de la frontière, et je demande un *fugie warrant* contre lui.

Comme le cœur me battait à cette nouvelle, mon cher Alan! Tu es près de moi, et je sais bien dans quelle intention; tu as tout abandonné pour voler à mon secours. Est-il étonnant que connaissant ta fidèle amitié, ta sagacité et ta persévérance, je me sente maintenant le cœur plus léger? que la gaieté revienne presque involontairement sous ma plume, et que j'éprouve la même émotion qu'un général au bruit des tambours d'un allié qui s'approche, et sans le secours duquel il eût perdu la bataille?

Je ne me laissai pas étourdir par la joie; je continuai de prêter une oreille attentive à ce qui se passait dans cette singulière compagnie. Ce pauvre Peter Peebles disait assez lui-même qu'il avait été lancé dans cette chasse à l'oie sauvage par quelques uns de ses espiègles persécuteurs de Parliament-House; mais il parlait avec assurance, et le juge de paix, qui semblait avoir quelque secrète appréhension de se compromettre dans cette affaire, et, comme il arrive parfois sur la frontière anglaise, d'en laisser imposer à sa simplicité par la finesse supérieure de ses voisins du nord, se tourna vers son greffier d'un air d'embarras.

— Eh — oh — Nick — que diable! — ne trouves-tu rien à dire? Il s'agit encore des lois d'Écosse et des Écossais, à ce que je vois. (Ici il jeta un regard de côté vers le maître de la maison, en clignant de l'œil à son greffier.) Je voudrais que le Solway fût aussi profond que large; nous aurions quelque chance d'être gardés d'eux.

Nicolas échangea quelques mots à part avec Peebles, et dit ensuite à son patron:

— Cet homme voudrait avoir un warrant de frontière [1], je crois; mais on ne les délivre que pour dettes, et il en demande un pour s'emparer d'un avocat.

— Et pourquoi non? reprit Peter Peebles d'un ton bourru; je voudrais bien que vous me dissiez pourquoi non. Si un homme à la journée refuse de travailler, vous délivrerez un warrant pour lui faire faire sa besogne; — si une fille quitte la maison, vous la renverrez à sa famille; — si tant seulement un ouvrier des mines de sel ou de charbon fait la moindre escapade, vous lui mettrez le grappin sur l'épaule en une minute de temps; — et pourtant le dommage ne peut aller au-delà d'une bannerée de charbon et d'un *forpit* [2] ou deux de sel. Et voici un homme qui lève le pied pour ne pas remplir son engagement, et qui me fait tort d'approchant six mille livres sterling, c'est-à-dire trois mille livres que je devais gagner, et trois autres mille que je perdrai probablement; et vous, qui vous donnez le titre de juge de paix, vous ne pouvez aider un pauvre homme à mettre la main sur le fugitif! Jolie justice que je trouverai chez vous!

— Il faut que cet homme soit ivre, dit le greffier.

— A jeun de tout, sauf du péché, répliqua le postulant; je n'ai pris qu'une gorgée d'eau fraîche depuis que j'ai passé le Border; et du diable si un de vous me dira : Chien, veux-tu boire?

Le magistrat parut touché de cet appel. — Hem! fit-il; — eh! vous nous parlez comme si vous étiez en présence d'un de vos mendiants de juge de paix d'Écosse. — Descendez l'escalier, — mangez un morceau en bas (si mon ami me permet d'user ainsi librement de sa maison) et buvez un coup, et je vous garantis que nous vous rendrons justice de manière à ce que vous soyez content.

— Je ne refuserai pas votre offre de bon voisinage, dit le pauvre Peter Peebles en faisant son salut; que la grâce du Ciel soit avec Votre Honneur, et la sagesse pour vous guider dans cette cause extraordinaire!

Quand je vis Peter Peebles sur le point de quitter la chambre, je ne pus résister à la tentation de faire un effort pour obtenir de lui un témoignage qui pût me donner quelque crédit près du magistrat. Je m'avançai donc, et, le saluant, je lui demandai s'il me remettait.

Après m'avoir un moment regardé avec de grands yeux, tout en aspirant une longue prise, le souvenir de mes traits parut revenir tout-à-coup à Peter Peebles. — Si je vous remets! dit-il; par ma foi, oui, je vous remets. — Mettez-lui la main sur le collet, messieurs! — Constables, tenez-le bien! Quand ce vaurien de gibier de potence est quelque part, vous êtes sûr qu'Alan Fairford n'est pas loin. — Tenez-

[1] *Border-warrant;* mandat par lequel il est interdit à un débiteur de passer la frontière. (L. V.)

[2] Le *forpit* ou *forpet* est la quatrième partie d'un *peck*, mesure de capacité du nom de laquelle paraît venir notre mot *picotin*. (L. V.)

le bien, monsieur le constable; je vous en rends responsable, car je me trompe fort s'il n'est pas au fond de cette échappée. C'était toujours lui qui emmenait cet écervelé d'Alan en *gigue*, ou à cheval, ou autrement, à Roslin, à Prestonpans, et partout où il pouvait s'ingérer de traîner sa fainéantise. C'est un apprenti coureur, pour sa part.

— Monsieur Peebles, repris-je, ne soyez pas injuste à mon égard. Assurément vous n'avez aucun mal fondé à dire de moi, et vous pouvez attester à ces messieurs, si vous le voulez, que je suis étudiant en droit à Édimbourg, — et que mon nom est Darsie Latimer.

— Moi attester cela! repartit Peter; comment attesterais-je cela à ces messieurs, quand moi-même je suis si loin d'en être assuré? Je ne sais rien de votre nom, et tout ce que je puis certifier c'est que *nihil novit in causâ* [1].

— Beau témoignage que vous avez produit là en votre faveur! me dit M. Foxley. Mais — ha — oui — je vais lui adresser une ou deux questions. — Dites-moi, je vous prie, l'ami, voulez-vous attester sous serment que ce jeune homme est un apprenti coureur?

Peter était devenu beaucoup plus respectueux dans ses manières avec le juge de paix, depuis qu'il avait été question de lui faire donner à dîner. —Monsieur, répondit-il, je prêterai serment en toute chose raisonnable; quand une cause en vient à mon serment, c'est une cause gagnée. Mais je suis quelque peu impatient de faire honneur à la bonne chère de Votre Révérence.

— Vous allez avoir — eh — hem! — ay — de quoi vous remplir le ventre si la chose est possible, repartit M. Foxley. Mais d'abord apprenez-moi si ce jeune homme est réellement ce qu'il prétend être. — Nick, écrivez sa déposition.

— Oh! c'est une cervelle détraquée qui n'a jamais voulu s'appliquer à ses études; daft, monsieur, tout-à-fait daft.

— Deft! reprit le juge; qu'entendez-vous par Deft [2] — eh?

— Fifish, répondit Peter; — wowf, — un brin dans l'East-Nook [3], ou à peu près. C'est un cas commun; — une moitié du monde regarde l'autre comme daft. J'ai rencontré des gens dans mon temps qui me regardaient comme daft; et pour ma part, je crois que notre cour des sessions l'est tout-à-fait; car voilà tantôt vingt ans qu'elle a sous les yeux la grande cause Peebles contre Plainstanes, et elle n'a pas encore été capable de creuser jusqu'au fond.

[1] Il ne connaît rien dans la cause.

[2] Comme le lecteur peut le présumer aisément, cette expression est un terme écossais, à peu près aussi étranger à un Anglais qu'à nous-mêmes. Au reste, le langage de Peter Peebles est, dans le texte, un véritable jargon provincial. (L. V.)

[3] Tous les termes par lesquels Peter veut expliquer celui que le juge anglais n'a pas compris, sont tout aussi inintelligibles que le premier. Ce sont ou des expressions ou des locutions tout écossaises. *East-Nook* signifie le Coin de l'Est. (L. V.)

— Je n'entends pas un mot de son infernal baragouin, dit le magistrat cambrien [1]; y entendez-vous quelque chose, voisin — eh? Que veut-il dire par son *deft?*

— Il veut dire *fou*, répondit la partie interpelée, dont la patience était mise à bout par cette discussion prolongée.

— C'est cela, — c'est cela, dit Peter; — c'est-à-dire pas précisément *skivie* [2], mais.....

Il s'arrêta court, et son regard se fixa avec une expression de joie sur celui à qui il s'adressait et qu'il parut reconnaître. — Ha, ha, monsieur Herries de Birrenswork, est-ce bien vous en chair et en os? Je vous croyais pendu à Kinnington-Common, ou à Harrisbie [3], ou à quelque endroit du même genre, après le joli jeu que vous avez joué en quarante-cinq.

— Je crois que vous vous méprenez, l'ami, répondit d'un ton sec M. Herries, dont le nom et les antécédents m'étaient ainsi inopinément révélés.

— Du diable si je me trompe le moins du monde, repartit l'obstiné Peter; je me souviens bien de vous, car vous logiez dans ma maison, dans la grande année quarante-cinq, car ce fut une grande année : c'est celle où la grande rébellion éclata, et où ma cause — la grande cause — Peebles contre Plainstanes, *et per contra* — y fut appelée au commencement de la session d'hiver; et elle aurait été entendue sans le sursis de justice qui fut occasionné par les plaids et les cornemuses de vos montagnards, et par toutes vos sottises.

—Je vous dis, monsieur, reprit Herries avec encore plus de hauteur, que vous me confondez avec quelqu'une des autres figures qui meublent votre tête fêlée.

— Parlez en homme bien né, monsieur, repartit Peebles; ce ne sont pas là des phrases légales, monsieur Herries de Birrenswork. Parlez suivant les formes de la loi, ou je vous tire ma révérence, monsieur. Je n'ai pas de plaisir à parler avec les gens fiers, quoique je sois toujours disposé à répondre à toute question qui m'est adressée dans les formes légales; ainsi, si vous voulez que nous jasions du vieux temps et des bisbilles que vous et le capitaine Redgimlet aviez d'habitude ensemble chez moi, et du barillet d'eau-de-vie que vous y avez bu et que vous n'avez jamais pensé à payer (non que je m'en souciasse beaucoup dans ce temps-là, quoique depuis j'en aie senti la privation), hé bien, je serais toujours prêt à perdre une heure avec vous. — Et où est le capitaine Redgimlet, maintenant? c'était une tête chaude comme vous, quoiqu'on

[1] Il est à remarquer, pour saisir l'intention de l'auteur, qu'en fait de jargon provincial les habitants du Cumberland sont réputés ne le céder à personne dans les trois royaumes. (L. V.)

[2] Autre terme écossais; personne dont l'esprit est complétement dérangé. (L. V.)

[3] Lieux autrefois consacrés aux exécutions publiques. (L. V.)

ne soit plus aussi âpre après vous autres pauvres diables qu'il y a quelques années; la mode de couper les têtes et d'allonger les cous est bien passée maintenant. Terrible affaire, — terrible affaire! — En usez-vous?

Il conclut son discours en tendant à son ancienne connaissance une tabatière écossaise d'énormes dimensions qui remplissait sa large main osseuse; Herries, qui était resté comme pétrifié du ton d'assurance de cette allocution imprévue, repoussa la tabatière par un geste dédaigneux, qui répandit à terre une partie du contenu de la boîte.

— Bien, bien, fit Peter Peebles, que la manière dont ses avances étaient reçues ne déconcerta nullement, ce sera comme vous voudrez: il faut laisser un entêté faire à sa guise. Pourtant, ajouta-t-il en se baissant et en tâchant de recueillir le tabac répandu sur le parquet poli, ce n'est pas une raison pour que je perde mon tabac parce que vous ne voulez pas me reconnaître.

Mon attention avait été excitée au plus haut point durant cette scène aussi extraordinaire qu'inattendue. J'observais, avec autant de soin que me le permettait ma propre agitation, l'effet produit sur les parties intéressées. Il était évident que notre ami Peter Peebles avait, sans s'en douter, levé un lièvre qui changeait quelque chose aux sentiments du juge de paix Foxley et de son greffier envers M. Herries, avec lequel, jusqu'à ce qu'il fût connu et signalé sous ce nom, ils avaient paru si intimes. Ils échangèrent quelques mots à part, parcoururent un ou deux papiers que le greffier tira d'entre beaucoup d'autres renfermés dans un grand portefeuille noir, et parurent, sous la double influence de la crainte et de l'incertitude, tout-à-fait en peine du parti qu'ils devaient prendre.

Herries faisait une autre figure, et bien plus intéressante. Quelque peu que Peter Peebles pût ressembler à l'ange Ithuriel, l'air de Herries, ses manières hautaines et dédaigneuses, où semblait se lire la contrariété de se voir découvert, mais sans nulle crainte des conséquences, les regards qu'il laissait tomber sur le magistrat et sur son greffier, en train de se parler à voix basse, regards où le mépris dominait la colère et l'inquiétude: tout à mes yeux rappelait ce port de roi et cette splendeur déchue dont le poëte a revêtu le prince des puissances de l'air au moment où il est découvert.

Tandis qu'il portait les yeux autour de lui, avec une expression à laquelle il cherchait à donner le calme d'une hautaine indifférence, son regard vint à rencontrer le mien, et je crois qu'au premier moment il ne put le soutenir. Mais il rappela aussitôt son intrépidité naturelle, et reporta les yeux sur moi avec cette contraction extraordinaire qu'il pouvait donner aux muscles de son front. Je tressaillis; mais irrité contre moi-même de ma pusillanimité, je lui rendis un regard auquel je cherchai à donner la même assurance. En ce moment mes yeux

rencontrèrent mon image réfléchie dans un grand miroir antique devant lequel je me trouvais, et je tressaillis de nouveau à la ressemblance, réelle ou imaginaire, que ma physionomie offrait en ce moment avec celle d'Herries. Assurément, de quelque manière que ce soit, mon sort est étrangement mêlé à celui de cet homme mystérieux Je n'eus pas alors le loisir de me livrer longuement à cette réflexion, car la conversation qui recommença demandait toute mon attention.

Le juge de paix s'adressa à Herries, après une pause de cinq minutes, durant laquelle tout le monde paraissait en peine de ce qu'il fallait dire ou faire. Il ne parlait qu'en hésitant; et sa voix mal assurée, ainsi que les longs intervalles qu'il mettait entre ses phrases, semblaient annoncer que celui à qui il s'adressait lui inspirait une certaine crainte.

— Voisin, dit-il, je n'aurais pas cru cela; ou si — eh — j'*avais* pensé — en quelque sorte dans un coin de mon esprit — que vous — que vous aviez pu, dis-je, vous trouver malheureusement engagé dans — eh — l'affaire de quarante-cinq, — il y avait assez long-temps pour avoir oublié tout cela.

— Est-il donc si surprenant qu'un homme ait été *dehors* en quarante-cinq? dit Herries avec un calme méprisant; — je crois, monsieur Foxley, que votre père fut *dehors* avec Derwentwater en 1715.

— Et par suite perdit la moitié de ses domaines, repartit Foxley avec plus de vivacité qu'il ne lui était habituel; et il fut bien près — hem! — d'être pendu par-dessus le marché. Mais ceci est — une tout autre affaire; — car — eh — quinze n'est pas quarante-cinq. D'ailleurs mon père a été amnistié, et je ne pense pas que vous vous l'ayez été.

— Peut-être que si, dit Herries d'un ton d'indifférence; ou si je ne l'ai pas été, je suis seulement dans le même cas qu'une demi-douzaine d'autres, que le gouvernement ne croit pas valoir la peine qu'il s'en occupe aujourd'hui, pourvu qu'ils ne se fassent pas remarquer et ne causent plus de troubles.

— Mais vous, monsieur, vous en avez causé, dit Nicolas Faggot le greffier, lequel, n'ayant qu'une mince position en province, comme on me l'a dit depuis, se croyait tenu de montrer son zèle pour le gouvernement. Monsieur le juge de paix Foxley ne peut prendre sur lui la responsabilité de vous laisser libre, maintenant que vos nom et prénom ont été articulés. Il y a des mandats émanés contre vous des bureaux du ministère.

— Cela est bien vraisemblable, monsieur l'attorney, repartit Herries, — qu'après tant d'années le ministère se mette en peine des tristes débris d'une cause ruinée!

— Mais si cela était, reprit le greffier, à qui le ton calme d'Herries semblait donner plus de confiance; et si la faute en était à la conduite de la personne même, qui, dit-on, aurait réveillé de vieux souvenirs en y mêlant de nouveaux sujets de mécontentement, — si, dis-je, cela

était, je dirais à la partie intéressée que ce qu'elle a de mieux à faire est de se livrer tranquillement à l'autorité légale du juge de paix le plus proche, — de M. Foxley, je suppose, — qui procèderait régulièrement à l'enquête nécessaire. Je ne parle que par supposition, ajouta-t-il, tout en observant avec appréhension l'effet que ses paroles devaient vraisemblablement produire sur celui à qui elles s'adressaient.

— Et si moi je recevais un tel avis, repartit Herries avec le même calme qu'auparavant, — parlant par supposition, comme vous dites, monsieur Faggot, — je demanderais à voir le mandat dans lequel s'appuierait un procédé si scandaleux.

M. Nicolas, en manière de réponse, lui mit un papier entre les mains, et parut attendre avec inquiétude les conséquences qui devaient s'ensuivre. M. Herries y jeta les yeux sans que son calme se démentît, puis il reprit : — Et si pareil barbouillage m'était présenté dans ma propre maison, je le jetterais au feu et M. Faggot par-dessus.

Et l'action suivant en effet la parole, il jeta d'une main le mandat au feu, en même temps que de l'autre il saisissait comme dans une griffe de fer l'attorney par la poitrine. Complétement hors d'état de lutter avec lui, soit de force physique, soit d'énergie mentale, M. Faggot tremblait comme un poulet sous les serres de l'épervier. Il en fut cependant quitte pour la peur ; car Herries, qui probablement lui avait fait sentir toute la force de son bras, le lâcha avec un sourire de mépris.

— Usurpation — violence — révolte — voies de fait ! — exclama Peter Peebles, scandalisé de la violence faite à la loi en la personne de Nicolas Faggot. Mais le diapason aigu de ses exclamations se perdit dans la voix tonnante de Herries, qui, appelant Cristal Nixon, lui ordonna de conduire en bas le sot braillard, de lui remplir le ventre, puis de lui donner une guinée et de le mettre à la porte. Sous de telles injonctions, Peter se laissa emmener sans peine hors du lieu de la scène.

Herries se tourna alors vers le juge de paix, dont le visage, que la teinte rubiconde qui l'enluminait un moment auparavant avait complétement abandonné, était devenu de la même pâleur que celui de son assistant épouvanté. — Mon vieil ami et connaissance, lui dit-il, vous êtes venu ici à ma requête, pour une mission amicale, afin de convaincre ce jeune fou du droit que pour le présent j'ai sur sa personne. Je me flatte que votre intention n'est pas de faire de votre visite un prétexte pour m'inquiéter sur d'autres matières? Tout le monde sait que depuis quelques mois, pour ne pas dire depuis quelques années, je vis librement dans ces comtés du nord, et qu'on aurait pu m'y faire arrêter si les nécessités de l'État l'avaient demandé, ou que je l'eusse mérité par ma conduite. Mais pas un magistrat anglais n'a été assez peu généreux pour inquiéter un gentilhomme dans le malheur, à cause d'opinions et de débats politiques auxquels les succès des autorités régnantes ont depuis long temps mis fin. Je me flatte, mon bon ami, que vous

ne voudrez pas vous exposer vous-même, en envisageant la chose sous un autre point de vue que vous ne l'avez fait depuis que nous nous connaissons?

Le juge répondit avec plus de décision et d'énergie qu'il ne lui était habituel. — Voisin Ingolsby, — ce que vous dites — est — eh! — en quelque sorte vrai; et quand vous alliez et veniez aux marchés, aux courses aux chevaux, aux combats de coqs, aux foires, aux chasses, *et cætera*, — ce n'était — eh — ni mon affaire ni mon désir de dissiper — de m'enquérir, dis-je, et de dissiper le mystère qui vous enveloppait: car tant que vous avez été un bon compagnon à la chasse, et de temps à autre devant une bouteille, — je n'ai pas cru — eh — nécessaire de m'enquérir — de vos affaires privées. Et lors même que j'aurais pensé que vous aviez été — hem! hem! — quelque peu malheureux dans d'anciennes entreprises et dans de vieilles liaisons, ce qui pouvait vous obliger à un genre de vie plus retiré et un peu instable, je pouvais avoir — eh — fort peu de plaisir à aggraver votre position en intervenant ou en requérant des explications qu'il est souvent plus aisé de demander que de donner. Mais quand il y a des mandats et des témoignages rendus nominalement, — et que les noms, prénoms et surnoms appartiennent à — eh — une personne accusée — faussement, j'aime à le croire, — d'avoir — hem! hem! — profité de nouveaux troubles et de nouvelles irritations pour renouveler nos dissensions civiles, le cas n'est plus le même; et il faut — hem! hem! — que je fasse mon devoir.

Le juge de paix se leva à ces derniers mots, et prit un air aussi intrépide qu'il lui fut possible. Je me rapprochai de lui et de son greffier, M. Faggot, croyant le moment favorable pour ma propre libération, et je déclarai à M. Foxley ma détermination de ne le pas quitter. Mais M. Herries ne fit que rire de l'attitude menaçante que j'avais prise. — Mon cher voisin, reprit-il, vous parlez de témoin : ce mendiant à cerveau fêlé est-il un témoin convenable dans une affaire de cette nature?

— Mais vous ne niez pas que vous soyez M. Herries de Birrenswork, mentionné dans le warrant du secrétaire d'État? dit M. Foxley.

— Comment puis-je nier ou avouer quelque chose à cet égard? répliqua Herries avec un rire ironique. Le warrant dont vous parlez n'existe plus; ses cendres, pareilles au pauvre proscrit dont la vie est menacée, ont été dispersées aux quatre vents du ciel. Il n'y a plus maintenant de tel warrant au monde.

— Mais vous ne nierez pas, reprit le juge, que vous soyez la personne qui y était nommée? — et que — eh — ce soit vous-même qui l'ayez détruit?

—Je ne renierai ni mon nom ni mes actions, monsieur le juge, quand je serai appelé par une autorité compétente à les avouer ou à les défendre. Mais je résisterai à toute tentative impertinente, soit d'intrusion dans les motifs de ma conduite, soit de contrôle sur ma personne. J'y

suis parfaitement bien préparé; et j'espère que vous vous regarderez l'un et l'autre comme vous étant amplement acquittés de votre devoir envers le roi George et le gouvernement, vous, mon cher voisin et camarade de chasse, par les arguments que vous m'avez déduits, et mon ami M. Nicolas Faggot ici présent par l'humble avis qu'il m'a donné de me livrer moi-même.

Le ton froidement ironique avec lequel il fit cette déclaration, l'air et l'attitude où respirait une si noble expression de confiance absolue dans la supériorité de sa force et de son énergie, parurent mettre le comble à l'indécision qui s'était déjà montrée du côté de ceux à qui il s'adressait.

Le juge de paix regardait son greffier, — le greffier regardait le juge; le premier faisait entendre des *ha!* et des *ho!* sans articuler une seule syllabe, et le dernier se borna à dire :—Maintenant que le warrant est détruit, monsieur le juge, je présume que votre intention n'est pas de procéder à l'arrestation?

— Hum! — ay — eh! non, — Nicolas; — ce ne serait pas tout-à-fait prudent. — Et comme l'affaire de quarante-cinq est une vieille affaire, — et — hem! — que mon ami ici présent reconnaîtra, j'espère, son erreur, — c'est-à-dire s'il ne l'a pas déjà reconnue, — et renoncera au pape, au diable et au Prétendant, — soit dit sans vous offenser, voisin, je crois — vu que nous n'avons ni *posse*, ni constables, ni rien de semblable, — que nous devrions demander nos chevaux, — et, en un mot, fermer les yeux sur ce qui s'est passé.

— Voilà qui est judicieusement résolu, dit celui que la décision intéressait; mais avant de partir, j'espère que vous vous rafraîchirez et que nous nous quitterons bons amis?

— Eh! fit le magistrat en s'essuyant le front, notre affaire a été — hem! — assez chaude pour nous altérer.

— Cristal Nixon, poursuivit M. Herries, fais-nous servir sur-le-champ un tankard frais, assez large pour éteindre la soif de tous les juges de paix du comté.

Tandis que Cristal était absent pour s'acquitter de cette commission conciliatrice, il y eut un moment de silence, dont j'ai cherché à profiter en ramenant la conversation sur ce qui me regardait. — Monsieur, dis-je au juge de paix Foxley, je n'ai nul intérêt direct dans la discussion que vous venez d'avoir avec M. Herries, sauf en cela seulement que vous me laissez, moi, sujet fidèle du roi George, prisonnier involontaire d'un homme que vous avez lieu de croire mal disposé pour la cause royale. Je vous représente humblement que cet abandon est contraire à votre devoir comme magistrat, et que vous devriez non seulement faire sentir à M. Herries l'illégalité de sa conduite, mais encore prendre des mesures pour ma délivrance, soit à l'instant même, soit du moins le plus tôt possible après que vous aurez quitté cette maison.,.

— Jeune homme, interrompit M. Foxley, je vous ferai souvenir que vous êtes sous l'autorité — l'autorité légitime — hem! hem! de votre tuteur.

— Il se donne ce titre, à la vérité, répliquai-je; mais il n'a produit aucune preuve à l'appui d'une aussi absurde prétention, et l'eût-il fait, les circonstances où il se trouve, comme condamné non amnistié, annuleraient un tel droit, lors même qu'il existerait. Je vous adjure donc, vous, monsieur le juge de paix, et vous, son greffier, de prendre mon état en considération, et de me secourir si vous ne voulez être responsables des suites.

- Voilà un jeune homme, dit le magistrat d'un air fort embarrassé, qui croit que j'ai dans la tête toute la collection des lois et statuts d'Angleterre, et dans ma poche un *posse comitatûs* pour les faire exécuter! Parbleu! à quoi servirait mon intervention? — Pourtant — hem! — eh — je vais parler pour vous à votre tuteur.

Il prit M. Herries à part, et parut en effet lui parler avec quelque chaleur. Peut-être une telle intercession était-elle tout ce que, dans les circonstances, j'étais en droit d'attendre de lui.

Tout en causant ensemble, ils regardaient souvent de mon côté; et au moment où Cristal Nixon rentra avec un énorme tankard de quatre pintes, rempli de la liqueur que son maître avait demandée, Herries se détourna de M. Foxley avec un certain mouvement d'impatience, et en lui disant avec emphase : Je vous donne ma parole d'honneur que vous n'avez pas la moindre raison d'appréhender quoi que ce soit sur son compte. Il prit alors le tankard, et tout en disant à voix haute en gaëlic « *Slaint an rey* [1] ! » il porta le verre à ses lèvres et passa le tankard à M. Foxley, lequel, pour éviter de répondre à ce qu'il pensait pouvoir être la santé du Prétendant, but à celle de M. Herries avec la gravité la plus cérémonieuse, mais avec beaucoup moins de modération.

Le greffier suivit l'exemple de son patron, et je fus obligé de les imiter, car l'inquiétude et la crainte ont une vertu pour le moins aussi altérante que celle que l'on attribue à la douleur. En un mot, nous vîmes la fin du mélange d'ale, de xérès, de jus de limon, de muscades et autres bonnes choses qui entraient dans la composition du breuvage, et nous laissâmes à sec au fond du tankard d'argent la large rôtie ainsi que l'orange grillée qui tout-à-l'heure flottaient gaiement au bord du vase, de sorte que nous pûmes lire les vers célèbres du docteur Byrom qu'on y avait gravés, et dont voici le sens :

« Dieu bénisse le roi! — Dieu bénisse le défenseur de la foi! — Dieu bénisse... Il n'y a pas de mal à bénir le Prétendant. Mais quel est ce Prétendant, — quel est ce roi? — Dieu vous bénisse tous! — c'est une tout autre affaire. »

[1] A la santé du roi. (W. S.)

J'eus tout le temps de lire et de relire cette effusion de la muse jacobite, pendant que le juge de paix était occupé du cérémonial quelque peu fastidieux de prendre congé. Le congé de M. Faggot fut moins cérémonieux; toutefois, quelque chose de plus que de vains compliments se passa, je le soupçonne, entre lui et M. Herries; car je remarquai que celui-ci glissa dans la main du premier un petit papier plié, peut-être une expiation de la témérité que l'hôte avait eue de brûler le warrant, et de porter une main quelque peu rude sur l'instrument de la loi qui le lui avait exhibé, et j'observai que cette expiation était faite de manière à ce que le patron du digne greffier ne pût l'apercevoir.

Quand tout ceci fut réglé, on prit définitivement congé les uns des autres, avec mainte formalité de la part du squire Foxley, parmi les adieux duquel je remarquai surtout cette phrase: Je présume que votre intention n'est pas de demeurer long-temps dans ces environs?

— Non quant à présent, monsieur Foxley, vous pouvez en être sûr, répondit Herries; j'ai de bonnes raisons pour m'éloigner d'ici. Mais je ne doute pas que mes affaires ne s'arrangent, de sorte qu'avant peu nous pourrons encore chasser ensemble.

Il sortit pour accompagner le juge de paix jusqu'à la porte de la cour, et en même temps il ordonna à Cristal Nixon de veiller à ce que je retournasse à mon appartement. Sachant que j'essaierais inutilement de gagner cet incorruptible fonctionnaire, ou de lui résister, j'obéis en silence, et me retrouvai de nouveau prisonnier dans mes premiers quartiers.

CHAPITRE VIII.

CONTINUATION DU JOURNAL DE LATIMER.

Je passai plus d'une heure, après être revenu à l'appartement que je puis appeler ma prison, à mettre par écrit les singuliers incidents dont je venais d'être témoin. Il me semblait pouvoir alors former quelques conjectures sur le caractère de M. Herries, sur le nom et la situation duquel la scène qui venait de se passer avait jeté un grand jour ; — c'était sans doute un de ces jacobites fanatiques dont les efforts, il n'y a pas vingt ans, ont ébranlé le trône d'Angleterre, et dont quelques uns, bien que leur parti, qui de jour en jour devient moins nombreux, perde chaque jour aussi de son énergie et de sa force, se montrent encore disposés à renouveler la tentative qu'ils ont trouvée si désespérée. Il est vrai qu'il ne ressemblait en rien aux zélés jacobites que j'avais rencontrés jusqu'alors. J'avais souvent entendu de vieilles dames de noble famille autour de leur table à thé, et des lairds grisonnants après leur punch, se laisser aller à des propos de haute trahison fort inoffensifs, les premières aimant à rappeler le souvenir d'une danse où elles avaient eu le Chevalier pour partner, et les autres racontant leurs hauts faits de Preston, de Clifton et de Falkirk.

La désaffection de ces gens-là avait trop peu d'importance pour attirer l'attention du gouvernement. J'avais entendu dire, cependant, qu'il existait encore des partisans de la famille des Stuarts d'une nature plus entreprenante et plus dangereuse; des hommes que Rome fournissait d'or, et qui se répandaient en secret et sous toutes sortes de déguisements dans les diverses classes de la société, s'efforçant de ranimer le zèle expirant de leur parti.

Je n'eus pas de peine à assigner un poste important parmi cette classe d'êtres dont l'existence et les manœuvres ne sont mises en doute que par ceux dont les regards ne vont pas au-delà de la surface des choses, à ce M. Herries, que son énergie, sa force physique et son activité semblaient rendre particulièrement propre à ce rôle dangereux ; et je savais que sur toute l'étendue du Border de l'ouest, tant en Angleterre qu'en Écosse, il se trouve un si grand nombre de *non-jureurs*, qu'un homme du parti récusant peut y résider en parfaite sécurité, à moins que le gouvernement n'ait un intérêt tout particulier à s'assurer de sa

personne; encore peut-il, même en ce cas, échapper aux poursuites, soit par des avis qui lui sont donnés à temps, soit, comme dans le cas de M. Foxley, par le peu de disposition qu'ont des magistrats de province à tremper dans ce qui maintenant est regardé comme une poursuite haineuse dirigée contre des malheureux.

Il semble cependant, d'après des rumeurs récentes, que la situation présente du pays, ou du moins de quelques provinces mécontentes, où une certaine agitation a pu être jetée par diverses causes, mais plus particulièrement par l'impopularité de l'administration actuelle, ait pu paraître à cette classe d'agitateurs offrir un moment favorable pour recommencer leurs intrigues; en même temps, d'un autre côté, que le gouvernement, dans une telle crise, peut ne pas être disposé à les regarder avec le mépris qui aurait été, il y a quelques années, leur châtiment le plus convenable.

Qu'il se trouve des hommes assez téméraires pour prodiguer leurs services et leur vie dans une cause désespérée, ce n'est pas chose nouvelle en histoire, qui abonde en exemples de semblables dévouements; — que M. Herries soit un de ces enthousiastes, c'est ce qui n'est pas moins évident : mais tout cela n'explique pas sa conduite envers *moi*. S'il avait cherché à faire de moi un prosélyte pour sa cause ruinée, la violence et la contrainte étaient des arguments qui devaient avoir fort peu d'influence sur un esprit généreux. Mais, lors même que c'eût été là son but, de quelle utilité lui pouvait être l'acquisition forcée d'un partisan isolé, qui n'avait que l'appui de sa personne à apporter à la cause qu'il embrasserait? Il avait prétendu avoir sur moi les droits d'un tuteur; et il avait plus que donné à entendre que j'étais dans un état d'esprit qui ne pouvait se passer d'une telle autorité. Cet homme si opiniâtre dans ses projets, — lui qui semblait disposé à soutenir à lui seul une cause où des milliers d'autres avaient trouvé leur perte, — cet homme était-il celui qui avait le pouvoir de décider de mon destin? Etait-ce de lui que devaient venir ces dangers à l'abri desquels on avait voulu me mettre en me faisant élever avec tant de mystère et de précautions?

Et s'il en était ainsi, de quelle nature étaient les droits qu'il s'attribuait? —Etaient-ce ceux de la parenté?—et aurais-je le même sang, peut-être les mêmes traits que cet être singulier? —Quelque bizarre que cela puisse paraître, un frémissement de terreur qui parcourut tout mon être au moment où cette idée s'offrit à mon esprit, n'était pas sans mélange d'un sentiment étrange et mystérieux d'étonnement allant presque jusqu'au plaisir. Je me rappelai l'image de mon propre visage réfléchie dans la glace au moment le plus frappant de la singulière entrevue qui venait d'avoir lieu, et je courus à ma chambre d'entrée consulter un miroir qui s'y trouvait, pour voir si je pourrais donner de nouveau à mes traits cette contraction particulière qui ressemblait tant au terrible regard

d'Herries. Mais ce fut en vain que je me contournai les sourcils de mille manières : il me fallut conclure ou que l'empreinte que j'avais cru voir sur mon front était imaginaire, ou qu'elle ne pouvait être produite par un effort volontaire, ou enfin, ce qui paraissait plus probable, que c'était une de ces ressemblances que l'imagination découvre dans les cendres embrasées d'un foyer ou parmi les veines d'une table de marbre, ressemblance distincte en certains moments, et en d'autres moments obscure et insaisissable, selon que la combinaison des lignes frappe les yeux ou impressionne l'esprit.

Tandis que j'étais à me mouler le visage comme un comédien fou, la porte s'ouvrit tout-à-coup, et Dorcas entra. Honteux et colère d'être surpris dans ma singulière occupation, je me retournai brusquement, et je suppose que le hasard donna à mes traits l'expression que je m'étais vainement efforcé d'y appeler.

La jeune fille recula en tressaillant. — N'me regardez pas comme ça, pour l'amour du Ciel! s'écria-t-elle; — vous ressemblez au vieux squire comme.... Mais le voilà qui vient, s'interrompit-elle en sortant précipitamment de la chambre; et si vous aviez besoin d'un troisième, je n'connais que l'vieil Harry [1] qui pourrait aller de pair avec vous pour la manière de froncer les sourcils !

Au moment où la jeune fille murmurait cette exclamation en se hâtant de quitter la chambre, Herries entra. Il s'arrêta en me voyant me regarder dans la glace, impatient de retrouver ce regard qui sans doute avait effrayé la servante. Il sembla deviner ce qui se passait dans mon esprit; car lorsque je me tournai vers lui, il me dit : Ne doutez pas qu'elle soit imprimée sur votre front, — cette marque fatale de notre race; bien qu'elle ne soit pas aussi apparente maintenant qu'elle le deviendra quand l'âge et les chagrins, et les traces de passions orageuses et d'amère pénitence, auront creusé leurs sillons sur votre front.

— Homme mystérieux, répliquai-je, je ne sais de quoi vous parlez ; votre langage est aussi obscur que vos projets.

—Asseyez-vous donc et écoutez-moi, dit-il; en ceci, du moins, le voile dont vous vous plaignez doit être écarté. Quand il sera levé, vous ne verrez que crime et douleur : — crime suivi d'un étrange châtiment, douleur que la Providence a rendue héréditaire dans notre malheureuse famille.

Il se tut un moment, puis il commença son récit, récit qu'il fit du ton d'un homme qui prend le plus profond intérêt aux événements dont il parle, quelque éloignés qu'ils soient. Sa voix, étendue et sonore, comme je l'ai déjà dit, ajoutait par ses inflexions à l'effet de la narration, que je vais tâcher de vous rapporter, aussi fidèlement que possible, dans les termes mêmes dont il s'est servi.

[1] Un des sobriquets populaires du diable. (L. V.)

« Ce n'est pas d'hier que la nation anglaise a appris que la meilleure chance qu'elle eût de subjuguer ses voisins indépendants était de jeter parmi eux la division et la guerre civile. Il n'est pas besoin de vous rappeler les déchirements auxquels l'Écosse fut livrée par les malheureuses guerres entre les factions intestines de Bruce et de Baliol ; ni comment, après que l'Écosse eut été délivrée d'un joug étranger par la conduite et la valeur de l'immortel Bruce, tout le fruit des triomphes de Bannockburn fut perdu dans les terribles défaites de Dupplin et de Halidon. Edouard Baliol, le mignon et le feudataire d'Edouard d'Angleterre, sembla, durant un court espace, jouir avec sécurité et sans contestation de la possession du trône naguère occupé par le plus grand général et le prince le plus sage de l'Europe. Mais l'expérience de Bruce n'était pas morte avec lui; il restait de nombreux compagnons de ses travaux guerriers, et tous se souvenaient des efforts couronnés de succès par lesquels, dans des circonstances non moins désavantageuses que celles où se trouvait son fils, il avait accompli la délivrance de l'Écosse.

» L'usurpateur, Edouard Baliol, festoyait, avec un petit nombre de ses courtisans favoris, dans le château d'Aman, quand il fut soudainement surpris par une troupe choisie de patriotes insurgents. Leurs chefs étaient Douglas, Randolf, le jeune comte de Moray et sir Simon Fraser; et leur réussite fut si complète, que pour sauver sa vie Baliol fut obligé de s'enfuir, à peine vêtu, sur un cheval qu'on n'eut pas même le temps de seller. Il était important de s'emparer de sa personne, s'il était possible, et il fut poursuivi de près dans sa fuite par un vaillant chevalier d'origine normande, dont la famille était depuis long-temps fixée sur les confins du comté de Dumfries. Leur appellation normande était Fitz-Aldin ; mais le grand carnage que ce chevalier avait fait des Southrons, et la répugnance qu'il avait montrée à les recevoir à composition durant les premières guerres de cette période sanglante, lui avaient valu le nom de Redgantlet [1] qu'il transmit à sa postérité.....

— Redgantlet ! répétai-je involontairement.

— Oui, Redgantlet, dit celui qui se prétendait mon tuteur en fixant sur moi un regard pénétrant. Ce nom éveille-t-il quelque souvenir dans votre esprit?

— Non, répondis-je, sauf qu'il y a peu de temps je l'ai entendu donner au héros d'une légende surnaturelle.

— Il y en a beaucoup de ce genre sur la famille, répliqua-t-il ; puis il reprit sa narration :

« Albéric Redgantlet, le premier de sa maison ainsi nommé, était, comme on peut le supposer d'après son nom, d'un caractère farouche et implacable, et des discordes de famille avaient encore développé cette disposition naturelle. Un fils unique, alors âgé de dix-huit ans,

[1] Gantelet Rouge ou Gantelet Sanglant.

avait tellement l'esprit altier de son père, qu'il devint impatient de la contrainte domestique, résista à l'autorité paternelle, et finalement s'enfuit de la maison de son père, abjura ses opinions politiques, et s'attira son mortel déplaisir en se joignant aux adhérents de Baliol. On dit que son père maudit dans sa fureur son fils dégénéré, et jura que s'il le rencontrait il périrait de sa main. Cependant les circonstances semblaient promettre un dédommagement à la perte que le chevalier avait faite de son fils. Lady Albéric Redgantlet se trouvait de nouveau, après nombre d'années, dans une situation qui offrait à son époux l'espoir d'un héritier plus docile au devoir.

» Mais le vif intérêt qu'il prenait à l'état de sa femme, et les ménagements que cet état demandait, n'empêchèrent pas Albéric de s'engager dans l'entreprise de Douglas et de Moray. Il avait été le premier à l'attaque du château, et il fut le dernier à la poursuite de Baliol, dispersant et taillant en pièces le peu d'intrépides partisans qui s'efforçaient de protéger l'usurpateur dans sa fuite.

» Tous avaient été successivement vaincus ou tués, et le formidable Redgantlet, l'ennemi mortel de la maison de Baliol, n'était plus qu'à deux longueurs de lance du fugitif Edouard, engagé dans une passe étroite, quand un jeune homme, un des derniers qui fussent restés près de l'usurpateur dans sa fuite, se jeta entre eux, reçut le choc de Redgantlet, et fut désarçonné et renversé. Le casque se détacha de sa tête, et les rayons du soleil, qui en ce moment se levait sur le Solway, montrèrent au chevalier les traits de son fils désobéissant, et portant les couleurs de l'usurpateur.

» Redgantlet voyait son fils gisant devant les pieds de son cheval, mais il voyait aussi Baliol, l'usurpateur de la couronne d'Écosse, encore à sa portée, et n'étant séparé de lui que par le corps étendu de son partisan renversé. Sans s'arrêter à s'informer si le jeune Édouard était blessé, il enfonça les éperons dans les flancs de son cheval, voulant franchir d'un saut cet obstacle; mais sa tentative fut malheureuse. Le coursier fit bien un bond en avant; mais il ne put dépasser assez le corps du jeune homme, et un de ses pieds de derrière le frappa au front comme il se relevait. Le coup fut mortel. Il n'est pas besoin d'ajouter que la poursuite cessa, et que Baliol put échapper.

» Redgantlet, tout féroce qu'on le représente, fut cependant accablé de l'idée du crime qu'il avait commis. Quand il revint à son château, ce fut pour y trouver de nouveaux chagrins domestiques. Sa femme avait été prématurément saisie des douleurs de l'enfantement en apprenant la terrible catastrophe qui avait eu lieu. La naissance d'un enfant mâle lui coûta la vie. Redgantlet resta pendant plus de vingt-quatre heures près du corps inanimé de celle qui venait de lui être enlevée, sans changer ni de physionomie ni d'attitude, autant que ses domestiques épouvantés purent le remarquer. L'abbé de Drundeman lui fit en-

tendre en vain des paroles de consolation. Douglas, qui était venu visiter dans son affliction un patriote si distingué par son zèle, réussit mieux à réveiller son attention. Il fit sonner par les trompettes un air de guerre anglais dans la cour du château, et Redgantlet, s'élançant tout-à-coup sur ses armes, sembla retrouver le sentiment de l'existence qu'il avait perdu dans l'étendue de son malheur.

» De ce moment, quelles que pussent être ses sensations intérieures, il ne laissa plus paraître extérieurement aucune émotion. Douglas fit apporter l'enfant; mais le cœur de fer des soldats eux-mêmes fut frappé d'horreur en voyant que la loi mystérieuse de la nature avait imprimé la cause de la mort de sa mère et le témoignage du crime de son père sur l'innocent visage du nouveau-né, dont le front portait la marque distinctive d'un fer à cheval en miniature. Redgantlet lui-même le fit remarquer à Douglas, en lui disant avec un affreux sourire : Il aurait dû être ensanglanté.

» Bien qu'ému de compassion pour son frère d'armes, et quoique cuirassé contre les émotions vives par les habitudes de la guerre civile, Douglas frissonna à cette vue, et montra le désir de quitter une maison condamnée à être la scène de telles horreurs. Comme dernier avis, au moment de partir, il exhorta Albéric Redgantlet à faire un pèlerinage à la chapelle de Saint-Ninian de Whiteherne, regardée alors comme une châsse d'une grande sainteté; puis il s'éloigna avec une précipitation qui aurait pu encore aggraver, s'il eût été possible, l'état d'abandon de son malheureux ami. Mais la douleur du chevalier paraissait ne pouvoir plus s'augmenter. Sir Albéric fit déposer le corps de son fils assassiné et celui de la mère auprès l'un de l'autre dans l'ancienne chapelle du château, après avoir eu recours à l'habileté d'un célèbre chirurgien du temps pour les embaumer ; et on dit que pendant bien des semaines il passa plusieurs heures chaque nuit dans le caveau où ils reposaient.

» Enfin il entreprit le pèlerinage de Whiteherne; il s'y confessa pour la première fois depuis son malheur, et reçut l'absolution d'un vieux moine qui depuis mourut en odeur de sainteté. On rapporte qu'il fut alors prédit à Redgantlet qu'à cause de son patriotisme inébranlable sa famille continuerait d'être puissante au milieu des changements qu'amènerait l'avenir; mais qu'en châtiment de sa cruauté implacable envers son propre fils, le Ciel avait décrété que la valeur de sa race serait toujours infructueuse, et que la cause qu'ils épouseraient ne prospérerait jamais.

» Se soumettant à la pénitence qui lui fut imposée, on croit qu'Albéric fut en pèlerinage, soit à Rome, soit même au Saint-Sépulcre. Il fut universellement regardé comme mort; et ce ne fut que treize ans après, lors de la grande bataille de Durham, livrée entre David Bruce et la reine Philippa d'Angleterre, qu'un chevalier, qui portait un fer à cheval pour cimier et qui s'était fait remarquer par sa valeur intrépide

et désespérée, ayant à la fin été renversé et tué, on reconnut en lui le brave et malheureux sir Albéric Redgantlet. »

— Et le signe fatal s'est-il transmis à toute la postérité de cette malheureuse maison? demandai-je, quand Herries eut achevé son récit.

— De tout temps on l'a dit, répondit Herries, et on le croit encore. Mais peut-être y a-t-il ici, dans le témoignage populaire, quelque chose de cette imagination qui se crée ce qu'elle croit voir. Certainement, de même que d'autres familles ont des particularités qui les distinguent, celle des Redgantlet est marquée, chez la plupart de ses membres, par une singulière disposition des plis du front, que l'on suppose venir du fils de leur ancêtre Albéric, le frère de ce malheureux Edouard qui avait péri d'une manière si déplorable. Il est certain qu'il semble y avoir eu un sort sur la maison de Redgantlet, car elle s'est presque toujours trouvée du côté vaincu dans les dissensions civiles qui ont divisé le royaume d'Écosse, depuis le temps de David Bruce jusqu'à la courageuse et si malheureuse tentative du chevalier Charles Edouard.

Il poussa un profond soupir en prononçant ces derniers mots, en homme que le sujet a entraîné à un enchaînement de réflexions pénibles.

— Et moi, m'écriai-je, suis-je donc issu de cette race infortunée? — Lui appartenez-vous aussi? — et si cela est, pourquoi ai-je à supporter la contrainte d'une prison et de mauvais traitements de la part d'un parent?

— Pas de questions quant à présent, me dit-il. Ma conduite envers vous n'est pas le résultat du choix, mais de la nécessité. Vous fûtes enlevé à votre famille et aux soins de votre tuteur légal par la timidité et la tendresse ignorante de votre mère, incapable d'apprécier les arguments et les sentiments de ceux qui préfèrent l'honneur et les principes à la fortune et même à la vie. Le jeune faucon qui n'a connu que les soins maternels doit être dompté par la privation de la lumière et du soleil avant que le fauconnier lui puisse donner l'essor.

Je fus épouvanté de cette déclaration, qui semblait me menacer d'une captivité dont la durée serait longue et le terme dangereux. Je jugeai cependant que le mieux était de montrer une certaine énergie, et d'y mêler en même temps un ton de conciliation. — Monsieur Herries, lui dis-je (si ce nom vous appartient en effet), laissons ici de côté ce ton de mystère et d'intimidation dans lequel vous semblez disposé à envelopper ce qui me touche. Depuis long-temps, hélas! je suis privé des soins de cette mère affectionnée à laquelle vous faites allusion; — depuis long-temps je suis confié à des étrangers, — et forcé de me conduire d'après les inspirations de mon propre esprit. — Le malheur, — l'isolement précoce, — m'ont donné le droit d'agir par moi-même; et la contrainte ne me privera pas du privilége qu'apprécie le plus un Anglais.

— Vain jargon du jour, dit Herries d'un ton de mépris. Nul mortel n'a le privilége du libre arbitre; nous sommes tous enchaînés par les

liens du devoir, — notre sentier moral est limité par les règles de l'honneur, — nos actions les plus indifférentes ne sont que des mailles du filet de la destinée dans lequel nous sommes tous enveloppés.

Il parcourut la chambre à grands pas, et poursuivit d'un ton d'enthousiasme, qui, joint à d'autres parties de sa conduite, semblerait indiquer une imagination surexcitée, si l'ensemble de ses discours et de ses actions ne contredisaient pas cette impression.

— Rien, dit-il d'un ton chaleureux quoique mélancolique, — rien n'est l'œuvre du hasard, — rien n'est la conséquence de la libre volonté. La liberté dont l'Anglais se vante ne lui donne guère plus d'indépendance réelle que le despotisme d'un sultan de l'Orient n'en laisse à son esclave. L'usurpateur, Guillaume de Nassau, sortit pour la chasse, et crut sans doute que c'était par un acte de son bon plaisir royal que le cheval de sa victime assassinée avait été préparé pour lui. Mais le ciel avait d'autres vues; et avant que le soleil fût élevé sur l'horizon, un faux pas de l'animal sur un misérable obstacle, sur une taupinière, coûta à l'orgueilleux cavalier la vie et la couronne qu'il avait usurpée. Pensez-vous que de tirer les rênes plus d'un côté ou de l'autre eût pu faire éviter cet obstacle insignifiant qui se trouva sur le chemin? — je vous dis qu'il y était aussi inévitablement placé qu'aurait pu l'être la longue chaîne du Caucase. Oui, jeune homme, en agissant et en souffrant, nous ne faisons que remplir le rôle que nous a assigné la Destinée, directrice suprême de ce drame étrange. Nous ne pouvons rien faire qui ne nous soit prescrit, rien dire qui ne nous soit dicté : et néanmoins nous parlons de libre arbitre, de liberté de pensée et d'action, comme si Richard ne devait pas mourir et Richmond être vainqueur, là précisément où l'auteur a décidé qu'il en serait ainsi !

Il se tut, et continua de marcher de long en large, les bras croisés et les yeux baissés. Le bruit de ses pas et le son de sa voix me rappelèrent que lors de ma première rencontre avec cet homme singulier, je l'avais entendu se livrer de même à de longs soliloques dans sa chambre solitaire. Je fis la remarque qu'à l'exemple d'autres jacobites, il avait adopté, dans sa haine invétérée contre la mémoire du roi Guillaume, l'opinion enfantée par l'esprit de parti, que le jour de son fatal accident le roi montait un cheval qui avait autrefois appartenu au malheureux sir John Friend, exécuté pour haute trahison en 1696.

Mon intérêt n'était pas d'irriter, mais bien plutôt, s'il était possible, de calmer celui au pouvoir de qui je me trouvais si singulièrement placé. Quand je crus que la fermentation de ses idées s'était jusqu'à un certain point apaisée, je lui répondis : Je ne veux pas discuter une question d'une aussi subtile métaphysique que celle qui cherche à déterminer les limites entre le libre arbitre et la prédestination; cette question me paraît même au-dessus de ma compréhension. Espérons que nous pourrons vivre honorablement et mourir dans des sentiments d'espé-

rance, sans être tenus de nous former une opinion arrêtée sur un point si fort au-dessus de notre intelligence.

— Sagement résolu, interrompit-il avec un sourire ironique; — vous avez trouvé cela dans quelque sermon de Genève.

— Mais, continuai-je, j'appelle votre attention sur ce fait, que moi, ainsi que vous, je suis soumis à des impulsions, soit qu'elles résultent de mon libre arbitre, ou qu'elles soient la conséquence du rôle qui m'est assigné par la destinée. Ces impulsions peuvent être — elles sont même en ce moment — en contradiction directe avec celles sous l'empire desquelles vous agissez : or, comment déciderons-nous lesquelles doivent avoir la préséance? — *Vous*, vous vous sentez peut-être destiné à me servir de geôlier; moi, au contraire, je me sens destiné à tenter et à effectuer mon évasion. L'un de nous deux a nécessairement tort; mais qui peut dire lequel se trompe, jusqu'à ce que l'événement ait décidé entre nous?

— Je me sens destiné à recourir à des moyens de contrainte rigoureux, répliqua-t-il du même ton, demi-plaisant, demi-sérieux, que j'avais pris.

— En ce cas, repartis-je, ma destinée sera de tout tenter pour ma liberté.

— Et ce peut être la mienne, jeune homme, dit-il d'un ton grave et sévère, d'avoir soin que vous mouriez plutôt que d'accomplir votre projet.

C'était parler net, en effet, et je ne laissai pas sa menace sans réponse.

— Vous me menacez vainement, lui dis-je; les lois de mon pays me protégeront, ou, si elles ne peuvent me protéger, elles me vengeront.

J'avais prononcé ces mots d'un ton ferme, et il parut un moment réduit au silence; aussi y avait-il quelque peu d'affectation dans le ton de mépris avec lequel il me répliqua enfin :

— Les lois! dit-il; et que connaissez-vous, jeune homme, des lois de votre pays? — Avez-vous pu vous instruire en jurisprudence sous un barbouilleur de parchemin, un homme de bas lieu, tel que Saunders Fairford, ou avec son fils, fat pédant à cerveau creux, qui maintenant, vraiment, s'intitule avocat! Quand l'Écosse avait une existence à elle, avec son propre roi et sa législature, de pareils plébéiens, au lieu d'être appelés au barreau de ses cours suprêmes, auraient à peine été admis à l'honneur de porter un sac de procédure.

Je ne pus supporter cela, Alan; je répondis avec indignation qu'il ne connaissait ni le mérite ni l'honneur dont il se faisait ainsi le détracteur.

— Je connais ces Fairfords autant que je vous connais, répliqua-t-il.

— Autant et aussi peu, répliquai-je; car vous ne pouvez estimer ni ce qu'ils valent ni ce que je vaux. Je sais que vous les avez vus lors de votre dernier voyage à Édimbourg.

— Ha! exclama-t-il, en dirigeant sur moi un regard inquisiteur.

— C'est la vérité, continuai-je, et vous ne pouvez le nier; et vous ayant ainsi montré que je sais quelque chose de vos mouvements, laissez-moi vous avertir que j'ai des moyens de communication que vous ne connaissez pas. Ne m'obligez pas à en user à votre préjudice

— A *mon* préjudice! jeune homme, votre folie me fait rire, et je vous la pardonne. De plus, je vous dirai ce que vous ne savez pas : c'est que ce furent des lettres reçues par vous de ces Fairfords qui me firent d'abord soupçonner ce que confirma le résultat de la visite que je leur fis, à savoir, que vous étiez celui-là même que je cherchais depuis des années.

— Si vous l'avez su par les papiers que j'avais sur moi la nuit où je fus obligé d'être votre hôte à Brokenburn, je n'envie pas votre peu de délicatesse quant aux moyens de vous procurer des informations. C'était une chose bien peu honorable de...

— Paix, jeune homme! interrompit Herries avec plus de calme que je ne m'y serais attendu; le mot déshonneur ne doit jamais être accolé à mon nom. Votre portefeuille était dans la poche de votre habit et n'échappa pas à la curiosité d'un autre, bien qu'il eût été sacré pour la mienne. Mon domestique, Cristal Nixon, me dit tout après que vous fûtes parti. Je fus mécontent de la manière dont il avait acquis ses renseignements, mais mon devoir n'en était pas moins de m'assurer de leur vérité; et c'est dans cette intention que je fus à Édimbourg. J'avais l'espoir de persuader à M. Fairford d'entrer dans mes vues; mais je le trouvai trop rempli de préjugés pour que je pusse me confier à lui. C'est un misérable et timide esclave du présent gouvernement, dont le joug déshonore notre malheureux pays; et il aurait été aussi peu convenable que peu sûr de lui confier le secret, soit du droit que j'ai de diriger vos actions, soit de la manière dont je me propose de l'exercer.

J'étais décidé à prendre avantage de son humeur communicative, pour obtenir, s'il était possible, plus de lumière sur ses projets. Il semblait plus accessible par le point d'honneur que de tout autre côté, et je résolus de profiter, bien qu'avec précaution, de sa susceptibilité à cet égard. — Vous dites, répliquai-je, ne pas être ami des manœuvres détournées, et désapprouver les moyens par lesquels votre domestique fut informé de mon nom et de ce que je suis. — Est-il honorable de profiter de cette connaissance obtenue par des moyens qui ne le sont pas?

— La question est hardie, répliqua-t-il; mais, dans certaines limites, la hardiesse ne me déplaît pas. Vous avez montré, dans cette courte conférence, plus de caractère et d'énergie que je n'étais disposé à en attendre de vous. Vous ressemblerez, j'aime à le croire, à une plante des forêts que le hasard a transplantée dans une serre, où elle est devenue délicate et efféminée, mais qui retrouve sa vigueur et sa ténacité natives si on l'expose durant une saison à l'air vif de l'hiver. Je répondrai franchement à votre question. En affaires, ainsi qu'en guerre, les

espions et les délateurs sont des maux nécessaires, que tout homme intègre déteste, et dont pourtant tout homme prudent doit user s'il ne veut agir et combattre en aveugle. Mais rien ne peut justifier l'emploi personnel de la fausseté et de la trahison.

— Vous avez dit à M. Alexandre Fairford, continuai-je avec la même hardiesse, car je commençais à m'apercevoir que c'était la meilleure partie que je pusse jouer, — vous lui avez dit que j'étais le fils de Ralph Latimer de Langcote-Hall? — Comment accordez-vous ceci avec votre assertion de tout-à-l'heure, que mon nom n'est pas Latimer?

Il rougit en répondant à cette question. — Le vieux fou de radoteur a menti, dit-il, ou peut-être m'a-t-il mal compris. J'ai dit que ce gentleman *pouvait* être votre père. A vrai dire, je désirais que vous vinssiez visiter l'Angleterre, votre pays natal, parce qu'alors mes droits sur vous reprenaient toute leur force.

Ceci m'expliquait pleinement le sens de la recommandation qui m'avait été souvent faite, que si j'avais quelque égard pour ma sûreté je me gardasse de franchir le Border du sud ; et je maudis ma propre folie qui m'avait fait voltiger comme un moucheron autour de la bougie, jusqu'à ce que je fusse tombé par ma faute dans le malheur dont je m'étais joué. — Quels sont ces droits, repris-je, que vous réclamez sur moi? — A quelle fin vous proposez-vous de les faire servir?

— A une fin importante, vous pouvez en être certain, répondit M. Herries ; mais je n'ai intention, quant à présent, de vous en faire connaître ni la nature ni l'étendue. Vous pouvez juger de son importance par ce fait, que pour me mettre en possession complète de votre personne je suis descendu à me mêler aux gens qui ont détruit la pêcherie de ce misérable quaker. Il est assez vrai que je le méprisais, et que j'étais mécontent de l'avide industrie avec laquelle il ruinait un noble exercice ; mais si cela n'était pas entré dans mes vues à votre sujet, il aurait pu, quant à moi, conserver ses filets à pieux jusqu'à ce que la marée montante et descendante cessât de se faire sentir dans le Solway.

— Hélas ! lui dis-je, ceci double le regret que j'éprouve d'avoir été la cause involontaire du malheur d'un homme honnête et bienveillant.

— Ne vous chagrinez pas pour cela, repartit Herries ; l'honnête Josué est de ceux qui savent, à force de longues prières, se mettre en possession de la maison de la veuve : — il réparera promptement ses pertes. Quand ils éprouvent quelque mésaventure, lui et les autres jargonneurs l'inscrivent au débit du Ciel, et, en guise de dédommagement, ils se permettent des friponneries sans remords jusqu'à ce qu'ils aient rétabli l'équilibre de la balance ou qu'ils l'aient fait pencher de leur côté. Assez sur ce point quant à présent, — il faut que je change immédiatement de quartiers ; car bien que je ne craigne pas qu'un excès de zèle chez M. le juge de paix Foxley ni chez son greffier les conduise à aucune mesure extrême, néanmoins le malheureux hasard qui a fait

que j'ai été reconnu par ce misérable fou peut faire qu'il leur soit plus difficile de fermer les yeux sur moi, et il ne me faut pas mettre leur patience à une trop rude épreuve. Il faut vous préparer à m'accompagner, soit comme prisonnier, soit comme compagnon ; dans ce dernier cas, vous devrez me donner votre parole d'honneur de ne pas chercher à vous évader. Si vous étiez assez malavisé pour enfreindre votre parole une fois engagée, soyez sûr que je vous ferais sauter la cervelle sans le moindre scrupule.

—J'ignore vos plans et vos projets, répliquai-je, et je ne puis que les croire dangereux. Je n'ai pas intention d'aggraver ma situation présente par une résistance inutile à la force supérieure qui me retient prisonnier ; mais je ne renoncerai pas au droit de revendiquer ma liberté naturelle si une occasion favorable se présentait. J'aime donc mieux être votre prisonnier que votre allié.

— C'est parler loyalement, dit-il ; non pourtant sans une teinte de la restriction précautionneuse d'un homme élevé dans la bonne ville d'Édimbourg. Pour ma part, je ne vous imposerai aucune rigueur inutile ; votre voyage se fera, au contraire, avec autant de commodité que le comporte la surveillance que je dois exercer sur vous. Vous sentez-vous assez fort pour voyager à cheval, ou préférez-vous une voiture? Le premier mode de transport est le mieux approprié au pays que nous avons à traverser ; mais je vous laisse la liberté du choix.

— Je sens que mes forces reviennent peu à peu, répondis-je, et je préférerais de beaucoup voyager à cheval. On est, ajoutai-je, tellement clos dans une voiture.....

— Et on y est si facilement gardé, interrompit Harries, en me regardant comme s'il avait voulu lire jusqu'au fond de ma pensée, — que sans doute vous regardez le cheval comme offrant plus de chances pour une évasion.

— Mes pensées m'appartiennent, lui dis-je ; et bien que vous teniez ma personne prisonnière, elles échappent à votre contrôle.

— Oh! je puis lire le livre sans tourner les feuillets, répliqua-t-il. Mais je vous recommande de vous garder de toute tentative téméraire, et j'aurai soin de veiller à ce qu'il ne soit pas en votre pouvoir d'en risquer aucune qui ait chance de réussite. On a amplement pourvu à vos besoins en linge et en autres objets nécessaires à quelqu'un dans votre situation. Cristal Nixon vous servira de valet, — je devrais peut-être dire de *femme de chambre* [1]. Votre costume de voyage vous paraîtra peut-être singulier, mais il est tel que le veulent les circonstances, et si vous faites difficulté de vous servir des objets préparés pour votre usage, la manière dont vous voyagerez sera aussi incommode que l'a été celle qui vous a amené ici. — Adieu. — Nous nous connaissons maintenant

[1] Cette expression est en français dans le texte.

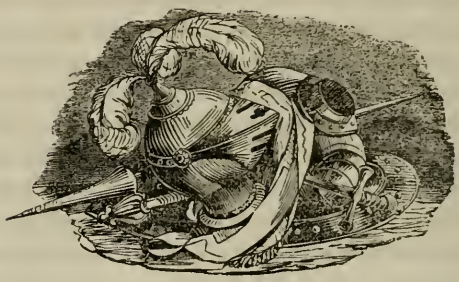
mieux l'un l'autre que nous ne nous connaissions ; — ce ne sera pas ma faute si notre plus grande intimité ultérieure n'a pas pour conséquence une opinion mutuellement plus favorable.

Me souhaitant alors civilement le bonsoir, il me laissa à mes réflexions; seulement il se retourna pour me dire que nous nous mettrions en route le lendemain au point du jour au plus tard, et peut-être même plus tôt ; puis il ajouta, comme par compliment, qu'il supposait qu'étant chasseur, je devais toujours être prêt à partir au premier signal.

Nous nous sommes donc expliqués, cet homme singulier et moi. Je puis jusqu'à un certain point apprécier ses vues. Il a adopté une ligne politique surannée et désespérée, et, d'après je ne sais quel prétendu lien de tutèle ou de parenté sur lequel il n'a pas daigné s'expliquer, mais qu'il paraît avoir su faire passer pour argent comptant près d'un sot juge de paix de campagne et de son fripon de greffier, il s'arroge le droit de diriger et de contrôler mes mouvements. Le danger qui m'attendait en Angleterre, et auquel j'aurais pu échapper si j'étais resté en Écosse, résultait sans doute de l'autorité de cet homme. Mais ce que ma pauvre mère pouvait craindre pour moi dans mon enfance, — ces dangers contre lesquels mon ami Samuel Griffiths s'efforce de me prémunir depuis que j'ai atteint l'âge de raison, sont maintenant, à ce qu'il semble, tombés sur moi ; et, sous un prétexte légal, je suis retenu prisonnier, de la manière certainement la plus illégale, par un homme à qui même sa conduite politique aurait fait perdre les droits qu'il eût pu avoir. N'importe, — mon parti est bien pris : — ni la persuasion ni les menaces ne me forceront d'entrer dans les projets désespérés que cet homme médite. Que je sois dans le monde un être aussi insignifiant que ma vie passée semble l'indiquer, ou que par ma naissance et ma fortune j'aie une importance qui puisse faire de moi une acquisition désirable pour une faction politique (ce que paraîtrait annoncer la conduite de mon adversaire), dans l'un comme dans l'autre cas ma résolution est arrêtée. Ceux qui liront ce journal, s'il est parcouru par des yeux impartiaux, jugeront sainement de moi ; et si on me regarde comme un fou d'être venu m'exposer inutilement au danger, on n'aura pas du moins lieu de me regarder comme un lâche ou un apostat, maintenant que je m'y trouve enveloppé. J'ai été élevé dans des sentiments d'attachement pour la famille régnante ; je vivrai et mourrai dans ces sentiments. J'ai à la vérité quelque idée que M. Herries s'est déjà aperçu que je suis d'un métal moins malléable qu'il ne l'avait cru d'abord. Des lettres de mon cher Alan Fairford, contenant un tableau chargé de mon instabilité d'humeur, se trouvaient dans le portefeuille où, de l'aveu de mon prétendu tuteur, son domestique se permit de fureter la nuit que je passai à Brokenburn, et où, je m'en souviens, mes habits mouillés, avec ce que contenaient mes poches, furent, avec l'étourderie d'un jeune voyageur, imprudemment remis aux soins d'un domestique

étranger. Et puis mon hôte et ami, le digne et bon M. Alexandre Fairford, a pu aussi, et avec justice, parler à cet homme de mes légèretés. Il verra pourtant qu'il a fait une fausse estime sur ces plausibles données, car...

Mais il faut m'interrompre pour le moment.



CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU JOURNAL DE LATIMER.

Voici enfin une halte ; — enfin j'ai obtenu assez de solitude pour que je puisse continuer mon journal. Il est devenu pour moi une sorte de tâche et de devoir, et quand je ne m'en suis pas acquitté, il me semble que ma journée n'est pas remplie. Il est vrai que peut-être nul œil ami ne s'arrêtera jamais sur ce travail qui a charmé les heures solitaires d'un malheureux prisonnier ; mais l'exercice de la plume semble agir comme calmant sur l'agitation de mes pensées et le tumulte de mes passions. Je ne le quitte jamais que je ne me lève plus fort dans ma résolution, plus ardent dans mes espérances. Mille craintes vagues, mille espérances sans base, mille plans mal digérés, se pressent dans notre pensée aux moments d'incertitude et de danger; mais si on les arrête au moment où ils nous traversent l'esprit, si on les jette sur le papier, ce seul acte mécanique nous force à les examiner de plus près et avec une attention plus scrupuleuse, et nous empêchera peut-être de devenir la dupe de notre imagination excitée : de même que l'on guérit un jeune cheval peureux en le faisant s'arrêter devant l'objet qui avait excité sa terreur, et en l'obligeant de le regarder pendant quelque temps et sans interruption.

Il ne reste qu'un danger, celui d'être découvert. Mais outre la ténuité de mon écriture, habileté que j'ai acquise chez M. Fairford, où il fallait faire entrer autant de rôles que possible dans une grande feuille de papier timbré, je suis rassuré, ainsi que je l'ai dit ailleurs, par cette réflexion que si le journal où je consigne le récit de mes malheurs venait à tomber entre les mains de celui qui les cause, il lui ferait connaître, sans nuire à personne, le véritable caractère et la disposition d'esprit de celui qui est son prisonnier, — peut-être sa victime. Maintenant, toutefois, que d'autres noms et d'autres personnages vont être mêlés aux souvenirs de mes propres sensations, il me faut veiller avec plus de soin que jamais sur ces papiers, et les avoir toujours sous la main, de telle façon qu'au moindre hasard d'une découverte je puisse les anéantir en un instant. Je n'oublierai pas de sitôt ni si aisément la leçon que m'a donnée la curiosité dont Cristal Nixon, l'agent et allié de cet homme, a fait preuve à Brokenburn, curiosité qui a été la cause première de mes souffrances.

La subite interruption de mon journal, à la fin du dernier feuillet, fut occasionnée par les sons inhabituels d'un violon dans la cour sur laquelle donnent mes fenêtres. Il ne paraîtra pas surprenant à ceux qui ont fait leur étude de la musique, qu'après avoir prêté l'oreille à quelques notes je fus certain tout d'abord que l'exécutant n'était autre que le musicien ambulant précédemment mentionné comme étant présent à la destruction des filets de Josué Geddes, et que la délicatesse aussi bien que la vigueur de son coup d'archet m'auraient permis de reconnaître au milieu d'un orchestre entier. J'eus d'autant moins lieu de douter de son identité, que deux fois il exécuta le bel air écossais intitulé *Wandering Willie*[1]; et je ne pus m'empêcher de croire que son intention était d'annoncer par là sa présence, puisque l'air rappelait ce que les Français appellent le *nom de guerre* de l'exécutant.

Dans les cas extrêmes, l'espérance s'attache au plus faible support. Je savais que cet homme, quoique privé de la vue, était hardi, adroit et parfaitement en état de servir de guide. Je pensai que j'avais gagné ses bonnes grâces en prenant, dans un moment de folle lubie, le rôle de son associé, et je me souvins que les hommes adonnés à un genre de vie sans règle, errant et désordonné, à mesure qu'ils s'affranchissent des liens ordinaires de la société, regardent comme plus sacrés ceux qui les unissent à leurs compagnons; de sorte qu'un sentiment d'honneur se rencontre parfois chez les bandits, de même que la fidélité à la foi engagée chez ceux que la loi flétrit du titre de vagabonds. L'histoire de Richard Cœur-de-Lion et de son ménestrel Blondel se présenta en même temps à ma pensée, bien que je ne pusse m'empêcher de sourire de ce rapprochement entre ces deux illustres noms et deux personnages tels qu'un ménétrier aveugle et moi-même. Il n'y en avait pas moins en tout cela quelque chose qui éveillait en moi l'idée que si je pouvais parvenir à m'ouvrir une correspondance avec ce pauvre musicien, il pourrait m'être utile pour sortir de ma situation présente.

Sa profession me donnait quelque espoir que cette communication désirée pourrait s'établir; car on sait assez qu'en Écosse, où il existe tant d'airs nationaux dont la musique et les paroles sont généralement connues, il y a entre les exécutants une sorte de franc-maçonnerie, au moyen de laquelle, par le seul choix des airs, ils peuvent se faire en grande partie comprendre des auditeurs. Des allusions personnelles ont souvent lieu de cette manière, avec beaucoup de piquant et de malice; et rien n'est plus ordinaire, dans les réunions publiques, que de faire de l'air dont on accompagne une santé et un toast particuliers, l'expression d'un compliment, d'un trait d'esprit, et parfois d'une satire[2].

[1] Willie l'Errant.

[2] Il n'est personne qui ne doive se rappeler quelque exemple de cette coutume

Tandis que tout cela me traversait rapidement l'esprit, j'entendis mon ci-devant ami qui recommençait sous ma fenêtre, pour la troisième fois, l'air d'où son propre surnom lui était probablement venu, quand il fut interrompu par ses rustiques auditeurs.

— Si tu n'sais pas jouer d'autre air que celui-là, l'ami, tu ferais mieux d'prendre ton sac et tes flûtes et de lever l'pied. Le squire va revenir tout-à-l'heure, ou maître Nixon, et nous allons voir qu'est-ce qui paiera les violons.

— Oh! oh! pensai-je, si je n'ai pas à affronter d'oreilles plus fines que celles de mes amis Jan et Dorcas, je puis risquer une épreuve. — Et je me mis à chanter, comme exprimant le mieux mon état de captivité, deux ou trois vers du cent trente-septième psaume:

« Assis au bord du fleuve où règne Babylone,
Nous pleurions nos malheurs. »

Les gens de la ferme s'étaient tus pour m'écouter, et quand je cessai je les entendis se dire entre eux à demi-voix et d'un ton de commisération: Hélas, pauvre âme! un si gentil garçon avoir perdu l'esprit!

— En ce cas, dit Willie assez haut pour que je pusse l'entendre, je ne connais rien de bon comme un air de violon pour lui redresser les idées. Et il attaqua avec autant de feu que de vigueur les cadences animées de l'air écossais dont je me rappelai sur-le-champ les paroles:

« Siffle, mon garçon,
J'arrive à ton aide;
Siffle, mon garçon,
Et suis ma leçon.
Quand le vieux barbon
Qui toujours t'excède
En perdrait la raison,
Siffle, mon garçon,
J'arrive à ton aide. »

J'entendis bientôt un bruit résonnant de pas dans la cour, d'où je conclus que Jan et Dorcas dansaient une gigue en sabots, à la mode du Cumberland. Sous le couvert de ce bruit, je tâchai de répondre au signal de Willie, en sifflant, aussi haut que je le pus:

« Venez, venez à mon secours,
Quand tout le monde m'abandonne. »

Il mit aussitôt les danseurs hors de mesure, en changeant brusquement d'air pour jouer:

« Recevez-en ma main pour gage,
Je ne vous trahirai jamais. »

joyeuse, et qui n'ait entendu l'air s'adapter au toast avec un rare bonheur. Le vieux Niel Gow, et son fils Nathaniel, réussissaient parfaitement en ces sortes d'occasions. (W. S.)

Je ne doutai plus qu'une communication ne fût heureusement établie entre nous, et que si j'avais une opportunité de parler au pauvre musicien, je ne le trouvasse disposé à se charger de ma lettre pour la mettre à la poste, ou à invoquer l'assistance de quelque actif magistrat ou celle du commandant de la place de Carlisle, en un mot à faire tout ce que je lui pourrais indiquer, dans les limites de son pouvoir, pour contribuer à ma délivrance. Mais vouloir échanger des paroles avec lui aurait été courir le risque d'éveiller les soupçons de Dorcas, sinon de son stupide Corydon. La cécité de mon allié ne lui permettait pas de recevoir les communications par signes que j'aurais pu lui faire de la fenêtre, — alors même que la prudence m'eût permis de les risquer ; — de sorte que, malgré la nature détournée et susceptible de fausse interprétation du mode de communication que nous avions adopté, je ne vis rien de mieux à faire que de le continuer, me fiant à ma pénétration et à celle de mon correspondant pour appliquer aux sons le sens que nous y attacherions de part et d'autre. Je pensai bien à faire entendre les paroles mêmes de quelque chanson significative, mais je craignis d'éveiller par là le soupçon. Je cherchai donc à indiquer mon changement très prochain de résidence, en sifflant l'air bien connu par lequel se terminent d'ordinaire en Écosse toutes les parties de danse :

« Bonsoir la compagnie,
Que la joie soit avec vous tous,
Je n'puis plus rester avec vous.
Mon affaire est finie,
Car tout le monde ici
Voudrait me voir parti. »

Il semblait que l'intelligence de Willie devançât de beaucoup la mienne, et que, de même qu'un sourd est habitué à ce qu'on lui parle par signes, il saisissait dès les premières notes le sens complet de ce que je voulais lui dire. A peine avais-je commencé mon air qu'il l'accompagna sur son violon, de façon tout à la fois à montrer qu'il me comprenait, et à empêcher les autres de faire attention à ce que je sifflais.

Sa réponse fut presque immédiate, et m'arriva sous la forme d'un vieil air guerrier : *Eh ! Johnnie, mon brave garçon, mets ton chapeau sur l'oreille.* Je repassai les paroles dans mon esprit, et je m'arrêtai au couplet suivant, comme le plus applicable aux circonstances où je me trouvais :

« Sur le coin de l'oreille enfonce ton chapeau,
Fais-toi coquet, fais-toi bien beau,
Car nous allons à la frontière.
Sur le coin de l'oreille enfonce ton chapeau ;
Nous allons leur frotter la peau. »

Si cet air faisait allusion, comme je l'espère, à quelque chance de

secours de la part de mes amis d'Écosse, je puis croire en effet qu'une porte est ouverte à l'espérance et à la liberté. Je répondis aussitôt :

« Mon cœur n'est pas ici, mon cœur est aux montagnes;
Il est dans les belles campagnes
Où j'allais poursuivre le daim.
Mon cœur n'est pas ici, mon cœur est aux montagnes;
De leur souvenir il est plein.

Adieu donc la montagne, adieu pays du nord,
Pays d'honneur et de vaillance!
Adieu! j'obéis à mon sort.
Mais toujours je reporte un regard d'espérance
Vers le noble pays du nord. »

Willie joua sur-le-champ, avec un degré de chaleur qui aurait rendu l'espérance au Désespoir lui-même, si le Désespoir pouvait être supposé comprendre la musique écossaise, le vieil et bel air jacobite :

« Malgré tout il ne faut pas
Perdre l'espoir ici-bas. »

Je cherchai ensuite à lui exprimer le désir que j'avais d'informer mes amis de ma situation; et désespérant de trouver pour cela un air assez expressif, je me hasardai à chanter un couplet qui, sous diverses formes, se représente si fréquemment dans les vieilles ballades :

« Où trouverai-je un obligeant garçon
Qui veuille gagner un salaire,
En s'en allant à Durrisdère
Les prévenir que je suis en prison? »

Il couvrit la fin du couplet en jouant avec une expression fortement accentuée l'air :

« Le bon Robin est mon ami. »

Mais quoique je repassasse dans mon esprit les vers de cette chanson, je n'en pus rien tirer de positif, et avant que j'eusse pu trouver moyen de lui faire comprendre mon incertitude, j'entendis crier dans la cour que Cristal Nixon arrivait. Mon fidèle Willie fut obligé de faire retraite, non pourtant avant d'avoir à moitié joué, à moitié fredonné en guise d'adieu :

« Ne crains pas qu'en ce triste état
Jamais ton ami t'abandonne;
Le soleil perdra son éclat
Avant que j'oublie ta personne. »

Je suis ainsi, je le crois, assuré d'un ami fidèle dans mes malheurs;

et quelque bizarre que ce puisse être de faire grand fond sur un homme de sa profession, et aveugle, qui plus est, je ne puis m'ôter de la pensée que ses services peuvent m'être à la fois utiles et nécessaires. Il est une autre personne de qui j'attends du secours, et dont je t'ai parlé, Alan, dans plus d'un endroit de mon Journal. Deux fois, au point du jour, j'ai vu dans la cour de la ferme la personne à laquelle je fais allusion, et deux fois elle m'a fait des signes d'intelligence en réponse à ceux par lesquels je cherchais à lui faire comprendre ma situation; mais chaque fois elle a porté un doigt à ses lèvres, comme pour me recommander le silence et le secret.

La manière dont la M. V. est entrée en scène pour la première fois semble m'assurer de sa bonne volonté, autant que son pouvoir peut s'étendre; et j'ai plus d'une raison de penser que ce pouvoir est grand. Cependant elle semblait pressée et effrayée durant les très courts moments de nos entrevues, et je crois que la dernière fois elle fut surprise par l'arrivée de quelqu'un dans la cour, et obligée de la quitter précipitamment au moment même où elle allait me parler. Tu n'as pas besoin de me demander si je me lève de bonne heure, puisque c'est seulement à l'aube du jour que de telles apparitions sont visibles pour moi; et bien qu'elle ne soit pas revenue, j'ai pourtant tout lieu de croire qu'elle n'est pas loin. Il y a de cela trois jours : fatigué de la monotonie de ma situation j'avais montré plus de symptômes d'abattement que je n'en avais encore laissé voir, et je crois que cette circonstance avait attiré l'attention des domestiques par l'intermédiaire desquels elle put transpirer. Le lendemain matin je trouvai les vers suivants sur ma table; mais comment y étaient-ils arrivés? c'est ce que je ne puis dire. L'écriture en est d'une belle main : —

« L'ouvrier voit parfois reculer son salaire ;
De même le Destin peut nous payer d'espoir.
Attendre est donc alors un devoir nécessaire :
Mais l'espérance même adoucit le devoir.

» Ainsi vers l'avenir transporte ta pensée,
Fais-y dans ta faiblesse un salutaire appel.
Ne trahis pas ta propre destinée;
Désespérer, c'est blasphémer le Ciel. »

Que ces lignes soient écrites dans le bienveillant dessein de relever mon courage, c'est ce dont je ne puis douter; et je me flatte que la manière dont je me conduirai montrera que je puis entendre et suivre ce conseil.

On m'a apporté le costume sous lequel il paraît que le bon plaisir de celui qui s'est constitué mon tuteur est de me faire voyager. Et que croyez-vous que soit ce costume? — une robe de dessus en camelot

pareille à celles que portent à la campagne et en voyage les dames de moyen rang, avec le masque de route dont elles se servent fréquemment pour préserver leurs yeux de la poussière et leur teint du soleil, et parfois aussi, on le soupçonne, pour leur permettre de jouer un petit jeu de coquetterie. Je crois, toutefois, que ce dernier et plus agréable emploi du masque me sera interdit; car au lieu d'être simplement en carton recouvert en velours, je vois avec chagrin que l'épaisseur du mien s'augmente de l'interposition d'une plaque d'acier, destinée, comme la visière de Don Quichotte, à le rendre plus solide et plus durable.

Cet appareil, auquel s'ajuste un fermoir d'acier propre à fixer le masque par derrière avec un cadenas, m'a rappelé avec un sentiment pénible cet être infortuné qui fut condamné à porter éternellement un masque semblable, et qui en a reçu dans l'histoire la qualification devenue célèbre de l'Homme au Masque de Fer. J'hésitai un moment si j'irais jusqu'à me soumettre aux actes d'oppression dont je suis l'objet, au point de prendre ce déguisement imaginé naturellement pour servir aux projets de mes persécuteurs. Mais je me rappelai ce dont m'avait menacé M. Herries, qu'à moins de prendre le costume qui m'était destiné je serais étroitement enfermé dans une voiture; et il me sembla que le degré de liberté relative que je pouvais me procurer en portant le masque et la robe de femme ne serait encore ni trop chèrement ni trop difficilement acheté. Il faut donc que je m'arrête ici quant à présent, et que j'attende ce que demain matin pourra m'amener.

Pour continuer notre histoire d'après les documents que nous avons sous les yeux, nous croyons convenable d'interrompre ici le journal de la captivité de Darsie Latimer, et de le remplacer par le récit des démarches d'Alan Fairford en quête de son ami, récit qui ouvre une autre série dans le cours de cette histoire.

CHAPITRE X.

NARRATION D'ALAN FAIRFORD.

Le lecteur doit maintenant s'être fait une idée du caractère d'Alan Fairford. Il était doué d'une chaleur d'âme que n'avait pu refroidir ni l'étude des lois ni celle du monde, et cette double étude avait donné à ses talents un degré peu commun de pénétration. Privé du patronage personnel dont jouissaient la plupart de ses jeunes camarades, lesquels prenaient la robe sous la protection aristocratique de leurs alliances et de leurs ancêtres, il vit de bonne heure qu'il lui faudrait conquérir ce qui pour eux était un droit de leur naissance. Il se livra dans le silence de la solitude à un travail opiniâtre, et le succès couronna ses labeurs. Mais Alan aimait son ami Darsie plus encore qu'il n'aimait sa profession, et, comme nous l'avons vu, il abandonna tout quand il crut Latimer en danger; oubliant gloire et fortune, s'exposant même au sérieux déplaisir de son père, pour voler au secours de celui qu'il chérissait avec l'affection d'un frère aîné. Bien que les talents de Darsie fussent plus extérieurs et plus brillants que ceux de son ami; celui-ci semblait toujours voir dans le premier un être qui avait droit à sa sollicitude spéciale, et qu'il devait aimer et protéger toutes les fois que le jeune homme manquerait d'expérience pour se conduire; or, maintenant que le sort de Latimer semblait plus que douteux, et que toute la prudence, toute l'énergie d'Alan, allaient devenir nécessaires au salut de son ami, une aventure qui aurait pu paraître périlleuse à bien des jeunes gens de son âge n'avait rien qui l'intimidât. Il connaissait fort bien les lois de son pays, et savait comment en appeler à elles; et outre la confiance qu'il devait à sa profession, son caractère était ferme, posé, persévérant et intrépide. — Ce fut avec de telles armes qu'il entreprit une recherche qui à cette époque n'était pas sans danger, et qui aurait eu de quoi effrayer une nature plus timide.

Le premier à qui s'adressa Fairford pour obtenir des renseignements sur son ami fut le magistrat principal de Dumfries, le prévôt Crosbie, celui qui avait transmis le premier avis de la disparition de Latimer. Mais dès qu'il eut abordé ce sujet, Alan crut voir dans l'honnête dignitaire le désir de l'écarter. Le prévôt parla de la scène tumultueuse de la pêcherie comme d'une émeute de ces coquins indisciplinés de pêcheurs,

qui regardait le sheriff, ajouta-t-il, plus qu'eux autres, pauvres diables du conseil de ville, qui avaient assez à faire pour maintenir la paix dans Dumfries, parmi une multitude de gens tels que ceux dont les villes sont infestées.

— Mais ce n'est pas tout, prévôt Crosbie, dit M. Alan Fairford; un jeune homme distingué par son rang et sa fortune a disparu entre leurs mains : — vous le connaissez. Mon père lui avait donné une lettre pour vous : — M. Darsie Latimer.

—Hélas, oui! — hélas, oui! fit le prévôt; M. Darsie Latimer. — Il a dîné chez moi. —J'espère qu'il se porte bien?

— Je l'espère aussi, repartit Alan presque avec colère; mais je désire plus de certitude sur ce point. Vous-même avez écrit à mon père qu'il avait disparu.

— En vérité oui, cela est vrai. Mais est-ce qu'il n'est pas retourné vers ses amis d'Écosse? Il n'était pas naturel de penser qu'il resterait ici.

— A moins qu'il n'y soit retenu, dit Fairford, surpris de la froideur avec laquelle le prévôt semblait prendre la chose.

— Soyez persuadé, monsieur, que s'il n'est pas retourné vers ses amis d'Écosse, il faut qu'il soit allé trouver ses amis d'Angleterre.

— Je ne suis nullement persuadé de cela; s'il y a des lois et une justice en Écosse, j'éclaircirai la chose à fond.

— Raisonnable, raisonnable au possible, dit le prévôt; mais vous savez que je n'ai aucun pouvoir hors des portes de la ville.

— Pourtant vous êtes aussi de la commission, monsieur Crosbie; vous êtes juge de paix de comté.

— C'est vrai, c'est très vrai; — c'est-à-dire, ajouta le prudent magistrat, que je ne dirai pas que mon nom ne puisse pas se trouver sur la liste; mais je ne sache pas avoir jamais pris qualité [1].

— Hé bien, en ce cas, il est des gens mal disposés qui pourraient douter de votre attachement pour la ligne protestante, monsieur Crosbie.

— A Dieu ne plaise, monsieur Fairford! moi qui ai tant fait et tant souffert en quarante-cinq! Je compte que les Hiélandais m'ont bien fait tort de cent livres d'Écosse, sans compter ce qu'ils ont bu et mangé. — Non, non, monsieur; je suis au-dessus du soupçon. Mais quant à me tourmenter des affaires du comté, que ceux à qui la jument appartient la ferrent. Les commissaires du *supply* me verraient courber sous le faix avant de m'aider dans la besogne de la ville; et tout le monde sait quelle différence de charge il y a entre les affaires publiques de la ville et celles de la campagne. Que me font leurs émeutes? est-ce que nous n'en avons pas assez à nous? — Mais il faut que j'aille m'apprêter, car le conseil se réunit ce matin. Je suis charmé de voir

[1] En prêtant serment au gouvernement. (W. S.)

le fils de votre père sur le pavé de notre ancienne ville, monsieur Alan Fairford. Si vous étiez d'un an plus vieux, nous ferions de vous un bourgeois, mon cher ami. J'espère que vous viendrez dîner avec moi avant votre départ. Que dites-vous d'aujourd'hui à deux heures? un poulet rôti et des œufs pochés?

Alan Fairford était décidé à ne pas se laisser arrêter dans son enquête par cette offre hospitalière, ainsi que ce semblait être l'intention de son ami. — Il faut que je vous retienne un moment, monsieur Crosbie, reprit-il. Ceci est une affaire sérieuse. Un jeune homme de haute espérance, mon meilleur ami, a disparu; — vous ne pouvez penser qu'il soit si aisément permis à un homme de si haute réputation et dont le zèle pour le gouvernement est si connu, de ne pas faire une enquête active sur cette affaire. Monsieur Crosbie, vous êtes l'ami de mon père et je vous respecte comme tel; — mais aux yeux des autres cela aura mauvaise apparence.

Le prévôt n'était pas sans se sentir blessé par le bât; il parcourait la chambre en grande tribulation, tout en répétant: Mais que puis-je faire, monsieur Fairford? Je vous garantis que votre ami se retrouvera; — il vous reviendra, comme un mauvais shilling: — il n'est pas de ces marchandises qui se perdent. — Un étourneau courant le pays avec un ménétrier aveugle, et jouant du violon au milieu d'une bande de garnements: — qui peut dire où un garçon comme lui est allé?

— J'ai appris du sous-sheriff qu'il y a des personnes arrêtées et déposées dans la prison de la ville. Il faut les faire venir devant vous, et vous enquérir de ce qu'elles savent de ce jeune homme.

— Oui — oui; — le sheriff avait, je crois, fait arrêter quelques pauvres diables, — de misérables et ignorants pêcheurs, qui avaient eu querelle avec le quaker Geddes et ses filets à pieux, lesquels filets, soit dit avec la permission de votre robe, monsieur Fairford, ne sont pas plus licites qu'il ne faut; et le clerc de la ville est d'avis qu'on pouvait sans blesser la loi les enlever *viâ facti:* — mais cela ne fait rien à l'affaire. Seulement, monsieur, tous ces gens-là ont été renvoyés faute de témoignages; le quaker ne voulait pas prêter serment, et que pouvions-nous faire, le sheriff et moi, autre chose que les relâcher? Allons, allons, monsieur Alan, tranquillisez-vous, et allez faire un tour jusqu'à l'heure du dîner; — il faut réellement que j'aille au conseil.

— Un moment, prévôt; je porte plainte devant vous en votre qualité de magistrat, et si vous passez légèrement dessus, vous verrez que ce sera sérieux. Il faut faire de nouveau arrêter ces hommes.

— Oui, oui, — c'est facile à dire; mais les attrape qui pourra. Ils sont de l'autre côté de la frontière, à l'heure qu'il est, ou ils ont passé la pointe de Cairn. — Le Seigneur vous soit en aide! ce sont des espèces de démons amphibies, des animaux qui ne sont ni de terre ni d'eau, — ni Anglais ni Écossais, — ni comté ni intendance, comme nous disons;

— des gens qui vous glissent dans les doigts comme du vif-argent. Vous pourriez tout aussi bien essayer de siffler un veau marin pour le faire sortir du Solway, que de mettre la main sur un seul d'entre eux jusqu'à ce que l'esclandre soit assoupie.

— Monsieur Crosbie, cela ne peut pas se passer ainsi, repartit le jeune avocat : il y a un homme de beaucoup plus grande importance que les misérables dont vous parlez là qui se trouve compromis dans cette malheureuse affaire : — je dois vous nommer un certain M. Herries.

Il avait les yeux fixés sur le prévôt en prononçant ce nom, ce qu'il fit, au reste, un peu à l'aventure, et plutôt à cause de la relation que cet homme, ainsi que sa nièce, réelle ou supposée, semblaient avoir avec la destinée de Darsie Latimer, que par suite d'aucun motif de soupçon bien arrêté qu'il aurait eu contre lui. Il crut voir de l'embarras dans l'air du prévôt, bien que M. Crosbie parût désirer fort donner à sa physionomie une expression d'indifférence, ce à quoi il ne réussit qu'en partie.

— Herries ! fit-il ; — quel Herries ? — Ils sont beaucoup de ce nom : — pas autant qu'autrefois, car les vieilles souches s'épuisent. Pourtant il y a encore les Herries d'Heathgill, les Herries d'Auchintulloch, les Herries....

— Pour vous épargner la peine de chercher plus long-temps, interrompit Alan, le nom de celui-ci est Herries de Birrenswork.

— De Birrenswork ? j'y suis maintenant, monsieur Alan. Est-ce que vous n'auriez pas aussi bien pu dire le laird de Redgantlet ?

Fairford était trop circonspect pour laisser voir aucune surprise à cette identification de noms, quelque inattendue qu'elle fût. — Je croyais, dit-il, qu'il était plus généralement connu sous le nom d'Herries. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je l'ai entendu nommer ainsi quand je me suis trouvé avec lui.

— Oui, à Edimbourg, probablement. Vous savez que Redgantlet a eu bien des malheurs à une certaine époque ; et quoique peut-être il n'ait pas été plus avant dans le bourbier que d'autres, pourtant, n'importe d'où cela provienne, il ne s'en est pas tiré aussi aisément.

— Je sais qu'il a été proscrit, et que sa peine ne lui a pas été remise.

Le prudent fonctionnaire se borna à un signe de tête affirmatif, puis il reprit : — Vous pouvez donc imaginer pourquoi il convient qu'il prenne le nom de sa mère, qui est aussi en partie le sien, quand il va à Edimbourg. Porter son propre nom pourrait être regardé comme une sorte de soufflet pour le gouvernement, vous comprenez. Mais on a long-temps fermé les yeux sur lui, — l'histoire est une vieille histoire, — Herries a beaucoup d'excellentes qualités et est d'une très ancienne et très honorable maison ; il a des cousins parmi les grands personnages, — il est parent de l'avocat-général et du sheriff : — et vous savez, monsieur Alan, que les faucons n'arrachent pas les yeux aux faucons.

— Il a une parenté étendue ; — *ma* femme est cousine au quatrième degré des Redgantlets.

Hinc illæ lacrimæ! pensa Alan Fairford ; toutefois les derniers mots du prévôt le déterminèrent à user des moyens de douceur et à procéder avec précaution. — Je vous prie de bien comprendre, dit-il, que dans l'investigation à laquelle je vais me livrer je n'ai nulle mauvaise intention contre M. Herries, ou Redgantlet, — nommez-le comme vous voudrez. Tout ce que je désire, c'est la certitude que mon ami est en sûreté. Je sais qu'il a agi assez follement en allant déguisé à une sorte de partie de plaisir au voisinage de la demeure de ce M. Redgantlet. Dans les circonstances où il se trouve, celui-ci peut avoir mal interprété les motifs de Darsie Latimer, et l'avoir regardé comme un espion. Je crois que son influence est grande parmi les gens désordonnés dont vous parliez tout-à-l'heure?

Le prévôt répondit par un second hochement de tête, dont la finesse aurait fait honneur à lord Burleigh dans *le Critique*.

— N'est-il donc pas possible, continua Fairford, que dans cette fausse croyance que M. Latimer était un espion, il ait pu, sur un tel soupçon, le faire enlever et confiner quelque part? — De pareilles choses se voient aux élections, et en des occasions moins pressantes que lorsqu'on croit sa vie menacée par un délateur.

— Monsieur Fairford, répondit très chaleureusement le prévôt, je ne crois guère une telle méprise possible ; ou si, par un hasard extraordinaire, elle avait eu lieu, Redgantlet est tout-à-fait incapable d'user d'aucun mauvais traitement à l'égard d'un jeune homme; — et je dois bien le connaître, puisque, comme je le disais, il est cousin de ma femme (arrière-cousin je devrais dire). — Il aurait pu l'envoyer pour un jour ou deux de l'autre côté d'Ailsay, ou peut-être bien le faire mettre à terre sur la côte nord d'Irlande, ou dans Islay, ou dans quelques unes des Hébrides ; mais soyez bien persuadé qu'il est incapable de toucher à un cheveu de la tête du jeune homme.

— Je suis décidé à ne pas me fier à cela, prévôt, repartit Fairford avec fermeté; et je suis passablement surpris que vous puissiez parler aussi légèrement d'une pareille agression contre la liberté d'un sujet du roi. Songez, monsieur Crosbie — et les amis de M. Herries, ou Redgantlet, feraient bien d'y songer aussi, — comment un ministre d'État anglais prendra la chose, quand il saura qu'un homme condamné pour crime de haute-trahison (car telle est la position de ce M. Herries) non seulement s'est hasardé à établir sa résidence dans ce royaume, — contre le souverain duquel il a porté les armes, — mais est soupçonné d'avoir employé la force ouverte et la violence contre la personne d'un fidèle sujet, d'un jeune homme qui ne manque ni d'amis ni de moyens d'obtenir justice.

Le prévôt regarda le jeune avocat d'un air de défiance, d'alarme et

de contrariété. — Fâcheuse affaire, dit-il enfin, fâcheuse affaire, et dont il sera dangereux de se mêler. Je n'aimerais pas à voir le fils de votre père jouer le rôle de délateur contre un malheureux gentleman.

— Ce n'est pas non plus mon intention, pourvu que le malheureux gentleman et ses amis me mettent paisiblement à même de mettre *mon* ami en sûreté. Si je pouvais parler à M. Redgantlet, et entendre ses propres explications, je serais probablement satisfait. Si je suis forcé de le dénoncer au gouvernement, ce sera sous son nouveau caractère de ravisseur d'un sujet de Sa Majesté. Il ne dépendra pas de moi, et ce n'est pas non plus mon affaire, d'empêcher qu'on ne reconnaisse en lui le proscrit politique, excepté du pardon général.

— Monsieur Fairford, reprit le prévôt, voudriez-vous perdre le pauvre innocent gentleman sur un vain soupçon?

— Assez sur ce point, monsieur Crosbie. Ma ligne de conduite est tracée, — à moins que ce soupçon ne soit dissipé.

— Hé bien, monsieur, puisqu'il en est ainsi, et que vous dites ne pas chercher à nuire à Redgantlet personnellement, j'inviterai à dîner avec nous aujourd'hui un homme qui en sait sur ses affaires autant que beaucoup d'autres. Vous devez bien penser, monsieur Alan Fairford, que quoique Redgantlet soit proche parent de ma femme, et que sans doute je lui veuille du bien, pourtant ce n'est pas à moi qu'il viendra confier ses allées et ses venues. Je ne suis pas homme à cela; — je suis pour l'Église, et j'abhorre le papisme; — j'ai défendu la maison de Hanôvre, la liberté et la propriété, — j'ai porté les armes contre le Prétendant, monsieur, quand trois chariots du bagage des Hiélandais étaient arrêtés à Ecclefechan, et j'ai éprouvé, moi spécialement, une perte de cent livres...

— D'Écosse [1]. Vous oubliez que vous m'avez déjà dit cela.

— D'Écosse ou d'Angleterre, c'était plus que je n'avais le moyen d'en perdre; vous voyez donc bien que je ne suis pas homme à frayer avec les jacobites, ni avec des hommes tels que ce pauvre Redgantlet.

— D'accord, d'accord, monsieur Crosbie; mais que s'ensuit-il?

— Eh! il s'ensuit que si je puis vous aider dans cet embarras, ce ne peut être par le canal ni le moyen de connaissances qui me soient personnelles, mais par l'intermédiaire de quelque agent convenable ou d'une tierce personnne.

— Encore accordé. Et, dites-moi, je vous prie, quelle sera cette tierce personne?

— Qui ce pourrait-il être autre que Pate Maxwell de Summertrees, — celui-là qu'on nomme Pate-en-Péril [2]?

[1] Le lecteur a déjà eu plus d'une occasion d'apprendre que la livre d'Écosse n'est guère que la vingtième partie de la livre sterling. (L. V.)

[2] Pate, abréviation familière de Patrick, signifie aussi *tête* dans le style familier; de

— Un ci-devant homme de quarante-cinq, cela va sans dire?

— Vous pouvez en jurer : — jacobite aussi renforcé que le vieux levain a pu le rendre; mais bon vivant, joyeux compagnon, avec lequel personne de nous ne croit devoir rompre malgré toutes ses vanteries et ses bavardages. Vous croiriez que si on l'avait laissé faire à Derby, il aurait conduit Charles Stuart entre Wade et le Duc, comme on fait passer un fil dans le trou d'une aiguille, et qu'il l'aurait installé dans Saint-James avant que vous eussiez eu le temps de dire gare! Mais bien qu'un peu gonflé de vanité quand il aborde ses vieilles histoires de guerre, il a en lui plus de bon sens que bien des gens; — il se connaît en affaires, monsieur Alan, ayant été élevé pour le barreau : mais il n'a jamais pris la robe, à cause du serment, qui retenait plus de gens alors qu'aujourd'hui, — et ce n'en est que plus grand dommage.

— Quoi! seriez-vous fâché, prévôt, que le jacobitisme tirât à sa fin?

— Non, non; — la seule chose dont je sois fâché c'est de voir qu'on n'a plus la même susceptibilité de conscience qu'autrefois. J'ai un fils qui a été élevé pour le barreau, monsieur Fairford; et sans doute qu'eu égard à mes services et à ce que j'ai souffert j'aurais pu attendre pour lui quelque poste avantageux; mais si les gros chiens se mettent de la partie, — je veux dire tous ces Maxwell, ces Johnstones, et ces grands lairds que depuis long-temps le serment tient à l'écart, — les roquets tels que mon fils, et peut-être bien tels que le fils de votre père, monsieur Alan, seront rudement repoussés le long du mur.

— Pour en revenir à notre objet, monsieur Crosbie, pensez-vous réellement que ce M. Maxwell puisse nous servir en cette affaire-ci?

— Il est très probable qu'il le peut, car c'est la trompette de tout leur escadron; et bien que parfois Redgantlet ne se gêne pas pour le traiter de fou, il l'écoute plus qu'à ma connaissance il n'écoute personne autre. Si Pate peut l'amener à une entrevue, l'affaire est faite. C'est un fin matois que Pate-en-Péril!

— Pate-en-Péril! singulier nom.

— Oui, et il l'a gagné dans une singulière circonstance. Mais je n'en dirai pas plus sur ce sujet-là, de peur d'aller sur ses brisées; car vous pouvez être sûr de lui entendre raconter l'histoire une fois au moins, sinon plus, avant que le bol à punch cède la place à la théière. — Et maintenant, adieu, car j'entends la cloche du conseil; et si je ne suis pas là avant l'ouverture de la séance, le bailli Lawrie essaiera quelqu'une de ses manœuvres.

Après avoir répété à M. Fairford qu'il l'attendait à deux heures de relevée, le prévôt échappa enfin au jeune avocat, et le laissa fort en peine de ce qu'il devait faire. Le sheriff, à ce qu'il semblait, était re-

sorte que cette espèce de sobriquet à double entente peut se traduire Tête-en-Péril. (L. V.)

tourné à Édimbourg, et si le prévôt montrait de la répugnance à intervenir dans les affaires du laird de Birrenswork (ou de Redgantlet), il craignait de trouver cette répugnance encore plus prononcée chez les propriétaires de la province, dont une partie était catholique aussi bien que jacobite, et dont les autres, pour la plupart, ne seraient sûrement pas disposés à se faire une querelle avec des parents et des amis, en poursuivant avec sévérité des délits politiques qui avaient presque encouru la prescription.

Recueillir autant d'informations que possible, et ne recourir aux autorités supérieures que lorsqu'il pourrait leur donner toutes les lumières dont le cas était susceptible, semblait la marche la plus sage au milieu des difficultés entre lesquelles il n'avait que le choix. Il eut une entrevue avec le procureur fiscal, qui, ainsi que le prévôt, était un ancien correspondant de son père. Alan fit part à ce magistrat du projet qu'il avait de visiter Brokenburn; mais le procureur l'assura que ce serait une démarche très dangereuse et tout-à-fait inutile; que les individus qui avaient conduit la bagarre s'étaient depuis long-temps réfugiés en sûreté dans leurs différentes cachettes de l'île de Man, du Cumberland, et d'autres endroits; et que ceux qui avaient pu rester se porteraient sans aucun doute à quelque violence contre quiconque visiterait leur village en vue de s'enquérir des derniers troubles.

Il n'y avait pas d'objections de ce genre à ce qu'il courût à Mont-Shaaron, où il comptait trouver les dernières nouvelles qu'on aurait eues de son ami; et il avait le temps de s'y rendre avant l'heure désignée pour le dîner du prévôt. En route, il se félicita d'avoir obtenu sur un point une information presque certaine. La personne qui s'était en quelque sorte imposée à l'hospitalité de son père, et qui avait paru désireuse de déterminer Darsie Latimer à visiter l'Angleterre, cette personne dont un avis émané de quelqu'un lié à sa famille et y résidant avait en outre à peu près averti de se défier, se trouvait être un des promoteurs de la scène tumultueuse au milieu de laquelle Darsie avait disparu.

Quelle pouvait être la cause d'une semblable tentative contre la liberté d'un jeune homme si aimable et si inoffensif? Il était impossible qu'elle provînt simplement de ce que Redgantlet aurait pris Darsie pour un espion; car bien que ce fût la raison présentée par Fairford au prévôt, il n'ignorait pas, en point de fait, que lui-même avait été averti, dans la singulière visite qu'il avait reçue chez son père, d'un certain danger auquel était exposé son ami, avant qu'un tel soupçon eût pu naître; et les injonctions que Latimer avait reçues de son tuteur, ou de celui qui agissait comme tel, M. Griffiths de Londres, s'accordaient avec cet avertissement. Il fut bien aise, toutefois, de n'avoir pas mis le prévôt Crosbie dans son secret plus qu'il n'était absolument nécessaire; car il

était clair que la liaison de parenté de sa femme avec la partie suspecte affecterait probablement son impartialité comme magistrat.

A l'arrivée d'Alan Fairford à Mont-Shaaron, Rachel Geddes accourut à sa rencontre presque avant que le domestique n'eût eu le temps d'ouvrir la porte. Elle recula désappointée en voyant un étranger, et lui dit, pour excuser sa précipitation, qu'elle avait cru que c'était son frère Josué qui revenait du Cumberland.

— Monsieur Geddes est donc absent de chez lui? demanda Fairford, très désappointé à son tour.

— Il est parti depuis hier, ami, répondit Rachel, revenue à la quiétude qui caractérise sa secte, mais la pâleur de ses joues et la rougeur de ses yeux contredisant le calme qu'elle affectait.

— Je suis l'ami particulier d'un jeune homme qui ne vous est pas inconnu, miss Geddes, reprit promptement Fairford, — l'ami de Darsie Latimer; — et je suis venu ici dans la plus vive anxiété, ayant su du prévôt Crosbie qu'il avait disparu la nuit où une attaque destructive a été faite contre la pêcherie de M. Geddes.

— Je suis affligée de t'entendre parler ainsi, ami, dit Rachel d'un ton plus affecté qu'auparavant; car bien que le jeune homme ressemblât à ceux de la race mondaine, confiant dans sa propre sagesse, et obéissant aisément au souffle de la vanité, néanmoins Josué l'aimait, et son cœur s'était attaché à lui comme si c'eût été son propre fils. Et quand lui-même eut échappé aux fils de Bélial, ce qui n'eut lieu que quand ils furent las de l'accabler d'injures, et de frivoles reproches, et de plaisanteries railleuses, mon frère Josué retourna vers eux à diverses reprises leur proposer une rançon pour le jeune homme appelé Darsie Latimer, par des offres d'argent et la promesse d'oublier tout ce qui s'était passé; mais ils ne voulurent pas l'écouter. Il fut aussi trouver le grand-juge, celui qu'on nomme le sheriff, et il voulait lui dire le péril où se trouvait le jeune homme; mais il ne voulut pas non plus l'écouter à moins qu'il n'attestât par serment la vérité de ses paroles, chose qu'il ne pouvait faire sans péché, attendu qu'il est écrit: *Tu ne jureras pas*, et ailleurs, *Tu diras seulement oui ou non*. En conséquence, Josué revint me trouver désolé, et me dit: Sœur Rachel, ce jeune homme s'est exposé à cause de moi; assurément je ne serai pas sans reproche si on touche à un cheveu de sa tête, attendu que j'ai péché en lui permettant de venir avec moi à la pêcherie quand un tel désastre était à craindre. Ainsi donc, je vais prendre mon cheval Salomon et me rendre promptement dans le Cumberland, où je me ferai des amis avec le mammon d'iniquité parmi les magistrats des Gentils et parmi les hommes puissants; et j'arriverai à obtenir la délivrance de Darsie Latimer, dût-il m'en coûter la moitié de ce que je possède. Et je lui dis: Non, mon frère, n'y va pas, car ils te railleront et t'injurieront; mais prends à gage

avec ton argent un de ces scribes ardents comme des chasseurs à la poursuite de leur proie, et son adresse tirera Darsie Latimer d'entre les mains des hommes de violence, et ton âme n'aura rien à se reprocher à l'égard de ce jeune homme. Mais il me répondit et dit : Je ferai en ceci ce que j'ai résolu. Et il est parti, et n'est pas revenu, et je crains qu'il ne revienne jamais ; car bien qu'il soit pacifique, ainsi qu'il convient à un homme qui regarde toute violence comme une offense envers lui-même, néanmoins ni les flots de la mer, ni la crainte du piége, ni l'épée nue brandie par l'ennemi dans le chemin, ne lui feront abandonner son projet. C'est pourquoi le Solway peut l'engloutir, ou le glaive de l'ennemi le dévorer, — néanmoins j'espère mieux en Celui qui dirige toutes choses, qui commande aux flots de la mer, surveille les desseins des méchants, et peut nous racheter comme un oiseau est délivré du filet de l'oiseleur.

Ce fut là tout ce que Fairford put tirer de miss Geddes ; mais il apprit avec plaisir que le bon quaker son frère avait de nombreux amis parmi les gens de sa profession dans le Cumberland, et il se flatta que, sans s'exposer à autant de dangers que sa sœur paraissait le craindre, il pourrait découvrir quelques traces de Darsie Latimer. Il revint à Dumfries, après avoir laissé à miss Geddes son adresse en cette ville, et l'avoir instamment suppliée de lui faire parvenir immédiatement toutes les informations qu'elle pourrait recevoir de son frère.

De retour à Dumfries, Fairford profita du court intervalle qui lui restait jusqu'à l'heure du dîner, pour mander à M. Samuel Griffiths, par les mains duquel la pension de son ami avait été régulièrement transmise, ce qui était arrivé à Latimer, et l'informer de l'incertitude où l'on était sur sa situation actuelle, le priant de lui faire immédiatement connaître telles parties de son histoire qui pourraient le diriger dans les recherches qu'il était sur le point d'entreprendre dans les comtés frontières, recherches qu'il jurait de ne pas abandonner qu'il n'eût eu des nouvelles de son ami, mort ou vif. Le jeune avocat se sentit l'esprit soulagé quand il eut expédié cette lettre. Il n'imaginait aucune raison qui pût faire qu'on en voulût à la vie de son ami ; il savait que Darsie n'avait rien fait qui pût légalement compromettre sa liberté ; et bien que même dans ces dernières années il eût couru de singulières histoires d'hommes et de femmes qui avaient été enlevées, et qu'on avait tenus cachés dans des solitudes et des îles éloignées, dans des vues particulières, ces sortes de violences avaient été principalement exercées par le riche sur le pauvre et par le fort sur le faible : au lieu que dans le cas actuel ce M. Herries, ou Redgantlet, passible, comme il l'était pour plus d'une raison, des atteintes de la loi, serait nécessairement le plus faible dans toute lutte à laquelle cette affaire pourrait donner lieu. Il est vrai que son anxiété lui disait tout bas que la cause même qui rendait cet oppresseur moins redoutable pouvait lui donner l'éner-

gie du désespoir. Néanmoins, se rappelant son langage, où se révélait d'une manière si frappante le gentilhomme, et même l'homme d'honneur, Alan Fairford arriva à cette conclusion que bien que Redgantlet, dans son orgueil féodal, pût se porter à des actes de violence familiers à l'aristocratie d'un autre temps, il ne pouvait être capable d'aucune action de cruauté réfléchie. Dans cette conviction, il se rendit à l'invitation du prévôt Crosbie le cœur beaucoup plus léger qu'on n'aurait pu s'y attendre [1].

[1] *Voyez* la note F, fin du volume.

CHAPITRE XI.

NARRATION D'ALAN FAIRFORD CONTINUÉE.

Cinq minutes s'étaient écoulées depuis que l'horloge de la ville avait sonné deux heures, quand Alan Fairford, qui avait fait un petit détour pour mettre sa lettre à la poste, arriva chez le prévôt Crosbie, où il fut salué à la fois par la voix de ce dignitaire citadin et par celle de son visiteur, le dignitaire campagnard, comme par des gens impatients de se mettre à table.

— Arrivez donc, monsieur Fairford, lui dit le prévôt; — l'heure d'Edimbourg retarde sur la nôtre.

— Arrivez, jeune homme, dit le laird; je me rappelle bien votre père, à la Croix, il y a trente ans. — Il paraît que vous dînez aussi tard à Edimbourg qu'à Londres, à quatre heures, — eh?

— Pas tout-à-fait si dégénérés, répliqua Fairford; mais il est certain que bien des gens à Edimbourg sont assez malavisés pour reculer leur dîner jusqu'à trois heures, afin d'avoir le temps de répondre à leurs correspondants de Londres.

— Des correspondants de Londres! fit M. Maxwel; et, je vous prie, que diable les gens d'Auld Reekie ont-ils besoin de correspondants à Londres[1]?

— Il faut bien que les commerçants demandent leurs marchandises, dit Fairford.

— Ne peuvent-ils pas acheter celles de nos propres manufactures d'Écosse, et vider les poches de leurs pratiques d'une manière plus patriotique?

— Et puis il faut que les dames aient les modes.

— Est-ce qu'elles ne peuvent ramener le plaid sur la tête, comme faisaient leurs mères? Un mantelet de tartan, et une fois par an un nouveau bonnet de Paris, voilà tout ce qu'il devrait falloir à une comtesse. Mais, en fait de comtesses, je crois qu'il ne vous en reste guère: — les Mareschal, les Airley, les Winton, les Wemyss, les Balmerino,

[1] Ils n'en avaient en effet pas grand besoin alors, car je me souviens que la poste de Londres pour le nord voyageait sur une sorte de petite patache (*mail-cart*); et des personnes encore vivantes se rappellent l'avoir vue arriver avec une seule lettre pour Edimbourg, adressée au directeur de la compagnie anglaise des toiles. (W. S.)

sont tous passés et trépassés. — Non, non, les comtesses et les dames de qualité ne prendront plus maintenant trop de place dans vos salles de bal avec leurs nobles paniers.

— La foule n'y manque pourtant pas, monsieur, dit Fairford; on commence à parler d'une nouvelle salle de réunion.

— Une nouvelle salle de réunion! fit le vieux laird jacobite; — hum! — je me souviens d'avoir caserné trois cents hommes dans l'ancienne salle[1]. — Mais allons, allons, — je ne vous ferai pas d'autres questions; — toutes vos réponses sentent le « nouveau lord, nouvelle terre, » et ne feraient que me gâter l'appétit, ce qui serait dommage, car voici mistress Crosbie qui vient nous prévenir que le mouton est prêt.

C'était elle en effet. Mistress Crosbie avait été, comme Eve, « livrée aux soins de l'hospitalité, » devoir dont elle ne se croyait dispensée ni par la dignité municipale du rang de son époux, ni par la splendeur de sa robe de soie de Bruxelles, ni même par le lustre plus hautement prisé de sa naissance; car elle était née Maxwell, et était alliée, comme son mari en informait souvent ses amis, aux premières familles du comté. Elle avait été belle, et c'était encore une femme de belle prestance et de bonne mine pour son âge; et quoique son apparition à la cuisine lui eût quelque peu animé le teint, l'effet n'en était pas plus sensible que ne l'eût été celui d'une légère couche de rouge.

Le prévôt était certainement fier de sa dame, et même quelques uns disaient qu'il la craignait; car c'était un bruit courant au sujet des femmes de la famille de Redgantlet, que n'importe où elles s'alliassent, il était aussi immanquable de trouver une jument grise dans l'écurie de leur époux[2] qu'un cheval blanc dans les tableaux de Wouvermans. La bonne dame passait aussi pour avoir importé ses opinions politiques avec elle dans la maison de M. Crosbie; et les ennemis qu'avait le prévôt au conseil de ville avaient coutume de dire qu'il y prononçait hardiment contre le Prétendant, et en faveur du roi George et du gouvernement, bien des discours dont il n'aurait pas osé articuler une syllabe dans sa chambre à coucher, et que par le fait l'influence souveraine de sa femme l'avait de temps à autre fait agir, ou l'avait empêché d'agir, tout-à-fait à l'opposé de ses protestations ordinaires de zèle pour les principes de la révolution. Si ces remarques étaient fondées sous un certain rapport, il était certain, d'un autre côté, que mistress Crosbie semblait, sur tous les points de discipline extérieure, reconnaître l'autorité légitime et le droit de suprématie du chef de la maison; et que si elle n'avait pas pour son mari une déférence réelle, elle en avait du moins les dehors.

[1] Je me souviens d'avoir entendu un vieux gentilhomme highlandais faire cette réponse-là même, quand il entendit parler de l'ouverture des nouvelles salles de réunion de George-Street. (W. S.)

[2] Expression proverbiale. (L. V.)

Cette majestueuse dame reçut M. Maxwell (que naturellement elle salua du titre de cousin) avec cordialité, et Fairford avec un empressement civil; en même temps qu'elle répondait respectueusement aux plaintes magistrales du prévôt que le dîner allait être servi. — Mais, ajouta-t-elle, depuis que vous avez changé le pauvre Peter Mac Alpin, qui prenait soin de l'horloge de la ville, elle n'a pas été bien un seul jour.

— Peter Mac Alpin, ma chère, répondit le prévôt, se mêlait de trop de choses pour un fonctionnaire; il portait des toasts qu'il ne convient à personne de porter, et à un homme revêtu de fonctions publiques moins qu'à un autre. J'ai su qu'il a été renvoyé du carillon d'Edimbourg pour avoir joué, le 10 juin, l'air *Passons l'eau pour joindre Charlie.* C'est un mouton noir, et il ne mérite pas d'être soutenu.

— L'air est assez bien, après tout, dit Summertrees; et s'approchant d'une fenêtre, il se mit moitié à fredonner, moitié à chanter l'air en question, puis il entonna le dernier couplet à voix haute.

« J'aime le nom de mon Charlie,
Quoique d'autres ne l'aiment pas;
Quand donc, au gré de mon envie,
Verrai-je tous les whigs à bas!
Au loin sur la plage étrangère,
Charlie est errant aujourd'hui;
Mais bientôt nous pourrons, j'espère,
Aller tous vivre ou mourir près de lui. »

Mistress Crosbie sourit furtivement au laird, tout en affectant un air de profonde soumission; tandis que le prévôt, ne se souciant pas de paraître entendre la chanson de son visiteur, faisait un tour dans la chambre avec la dignité d'un homme plein du sentiment de sa propre autorité.

— Bien, bien, mon cher prévôt, reprit la dame avec le sourire calme de l'obéissance, vous connaissez ces choses-là mieux que personne, et vous ferez à votre plaisir; — je n'ai pas le bras assez long pour atteindre jusque là. — Seulement, je doute que l'horloge de la ville aille jamais bien, et que vos repas soient aussi réglés que je le désirerais, tant que Peter Mac Alpin n'aura pas repris ses fonctions. Le pauvre homme est vieux et ne peut plus ni travailler ni manquer, et il n'a pas son pareil pour régler une horloge.

On peut remarquer en passant que, nonobstant cette prédiction, dont probablement la belle Cassandre avait les moyens d'assurer l'accomplissement, ce ne fut qu'à la seconde réunion du conseil municipal après le jour de cette scène que l'éponge fut passée sur les méfaits du carillonneur jacobite, et qu'il fut réintégré dans sa charge de régulateur du temps de la ville et de l'heure du dîner du prévôt.

Dans l'occasion actuelle le dîner se passa gaiement. Summertrees parla et plaisanta avec l'aisance insouciante d'un homme qui se regarde

comme au-dessus de la société dans laquelle il se trouve. C'était, il est vrai, un important personnage, ainsi que l'attestaient son imposant extérieur, son chapeau garni de points d'Espagne, son habit et son gilet autrefois richement brodés, bien que maintenant montrant presque la corde, l'ampleur de son jabot et de ses manchettes garnies, quoique le premier fût cruellement froissé et que la blancheur des autres ne fût pas irréprochable ; sans oublier la longueur de sa rapière à poignée d'argent. Son esprit, ou plutôt son *humour*, touchait au sarcasme et révélait le mécontent ; et bien qu'il ne se montrât pas mécontent quand le prévôt tentait une repartie, il semblait néanmoins ne la permettre qu'à titre de simple tolérance, comme un maître d'escrime, aux prises avec un élève, lui permettra quelquefois de le toucher, uniquement en guise d'encouragement. Les propres plaisanteries du laird avaient au reste le plus grand succès non seulement près du prévôt et de sa femme, mais encore près de la fille rougeaude et enrubanée qui servait à table, et qui pouvait à peine s'acquitter convenablement de ses fonctions, tant les saillies de Summertrees agissaient sur elle avec efficacité. Alan Fairford restait impassible au milieu de toute cette gaieté ; réserve d'autant moins surprenante, qu'indépendamment de l'objet important qui occupait ses pensées, la plupart des traits d'esprit du laird consistaient en allusions malignes à de petits incidents de paroisse ou de famille auxquels le nouvel arrivant d'Edimbourg était complétement étranger, si bien que les rires du reste de la compagnie sonnaient à son oreille comme le petillement du bois sec au foyer de la cuisine, avec cette différence qu'il n'avait pas ici l'agréable accompagnement des bouillonnements de la marmite.

Fairford fut enchanté quand on vint enlever la nappe ; et quand le prévôt Crosbie (non sans quelques avis de sa femme sur la meilleure proportion du mélange des parties composantes) eut achevé la confection d'un magnifique bol de punch, dont la flamme semblait refléter son éclat dans les yeux du vieux jacobite, les verres furent remplis et passés à la ronde, puis le prévôt, élevant la voix, porta pour santé « Au roi ! » toast qu'il accompagna d'un regard significatif dirigé vers Fairford, et qui semblait dire : Vous devez savoir qui je veux dire, ainsi il n'est pas besoin de particulariser l'individu.

Summertrees répéta le toast en adressant à la dame un clignement d'œil expressif, et Fairford vida son verre en silence.

— Hé bien, mon jeune avocat, dit ensuite le laird, je vois avec plaisir qu'il reste encore quelque pudeur dans la faculté, s'il n'y reste guère d'honnêteté. Quelques unes de vos robes noires ont, hélas! aussi peu de l'une que de l'autre.

— Du moins, monsieur, répliqua Fairford, je suis assez légiste pour ne pas m'engager volontiers dans des discussions que je ne suis pas tenu de soutenir ; — ce serait perdre mon temps et mes arguments.

— Allons, allons, dit la dame, nous n'aurons pas chez moi de discussions au sujet des whigs et des tories; — le prévôt sait ce qu'il doit *dire*, et moi je sais ce qu'il devrait *penser*. Et malgré tout ce qui est fait et ce qui se passe encore, un temps viendra peut-être où les honnêtes gens pourront dire ce qu'ils pensent, qu'ils soient prévôts ou non.

— Entendez-vous cela, prévôt? dit Summertrees; votre femme est sorcière, mon cher, et vous devriez clouer un fer à cheval à la porte de votre chambre — ha! ha! ha!

Cette saillie n'eut pas tout-à-fait autant de succès que les précédents traits d'esprit du laird. La dame se redressa, et le prévôt dit à demi-voix : Bourde vraie n'est plus bourde; vous trouverez le fer à cheval chauffé au rouge, Summertrees.

— Vous pouvez sans doute en parler par expérience, prévôt, repartit le laird; mais je demande pardon à mistress Crosbie : — je n'ai pas besoin de lui dire que j'ai tout respect pour l'ancienne et honorable maison de Redgantlet.

— Et vous avez bonne raison pour cela, vous qui lui êtes allié de si près, dit la dame, et qui connaissez bien ceux de ses membres qui sont ici, et ceux qui n'y sont plus.

— Vraiment, vous pouvez bien le dire, madame; car le pauvre Harry Redgantlet qui fut exécuté à Carlisle était avec moi comme le gant et la main, ce qui n'empêcha pas de nous quitter sans de longs adieux.

— Oui, Summertrees, dit le prévôt; ce fut à cette occasion-là que vous jouâtes à Trompe-la-Corde, et que vous gagnâtes le surnom de Pate-en-Péril. Je désirerais que vous disiez l'histoire à mon jeune ami que voici. Il aime à entendre raconter un bon tour, comme la plupart des gens de loi.

— Je suis étonné de votre manque de circonspection, prévôt, répondit le laird, — à peu près à la manière du chanteur qui s'excuse de chanter le morceau qui lui démange le bout de la langue. Vous devriez songer qu'il est certaines vieilles histoires qu'il n'est sûr pour personne de réveiller. *Tace* est un mot latin pour dire chandelle [1].

— J'espère, Summertrees, que vous n'appréhendez pas que rien puisse être rapporté hors d'ici à votre préjudice? dit la dame. J'ai déjà entendu l'histoire; mais plus je l'entends, plus je la trouve merveilleuse.

— Oui, madame; mais il y a maintenant plus de neuf jours qu'on s'en émerveille, et il serait temps de n'en plus parler, dit Maxwell.

Fairford pensa alors que la politesse lui commandait de prendre la parole. — Il avait souvent ouï parler de la merveilleuse évasion de monsieur Maxwell, dit-il, et rien ne lui pourrait être plus agréable que d'en entendre raconter la version véritable.

Mais Summertrees y mit de l'obstination, et se refusa à abuser du

[1] Adage proverbial. (L. V.)

temps de la compagnie « par de pareilles balivernes du vieux monde. »

— Bien, bien, dit le prévôt ; il faut laisser un entêté faire à sa guise. — Que pense-t-on dans votre comté des troubles dont les premiers symptômes viennent d'éclater dans les colonies ?

— Excellent, monsieur, excellent. Quand les choses en viennent au pis elles vont s'amender ; et elles sont arrivées au pis. — Mais quant à cette histoire, reprit le laird, qui commençait à sentir que le moment de la raconter allait lui échapper, si vous insistez pour en entendre les particularités.....

— Du tout, répondit le prévôt ; ce n'était pas pour moi, mais pour ce jeune homme.

— Hé bien, pourquoi ne serais-je pas agréable au jeune homme? — Je bois d'abord à la santé des honnêtes gens d'ici et du dehors, et au diable les autres! Et maintenant... Mais vous l'avez déjà entendue, mistress Crosbie?

— Pas assez souvent pour la trouver fatigante, je vous assure, dit la dame ; et, sans autres préliminaires, le laird s'adressa à Alan Fairford.

— Vous avez ouï parler d'une certaine année appelée *quarante-cinq*, jeune homme, où les têtes des Southrons firent pour la dernière fois connaissance avec les claymores d'Écosse? Il y avait alors dans le pays une bande de tapageurs qu'on nommait les rebelles, — je n'ai jamais pu deviner pourquoi. — Quelques gens qui auraient dû être avec eux n'y étaient pas, prévôt : — c'est l'histoire du nuage et du buisson de Traquair, vous savez. — A la fin l'affaire fut réglée. Les têtes cassées furent à foison, et les cous tendus vinrent de mode. Je ne savais pas trop ce que je faisais ; je courus le pays pendant six mois ou environ, le dirk et les pistolets à la ceinture : mais j'eus un triste réveil après un mauvais rêve. Je me trouvai alors, à pied par une matinée brumeuse, la main serrée dans des menottes, comme ils appellent cela, seulement de peur qu'elle ne s'égarât, et le poignet du pauvre Harry Redgantlet accolé au mien ; et nous avancions ainsi avec une vingtaine d'autres qui avaient enfoncé leurs cornes trop avant dans le bourbier, précisément comme Redgantlet et moi, et une compagnie d'habits rouges, avec deux files de dragons, pour nous faire voyager paisiblement et nous donner du cœur à la route. Or, si cette manière de voyager n'était pas fort agréable, le but n'en relevait pas l'agrément ; car vous comprenez, jeune homme, qu'on ne faisait pas juger ces pauvres diables de rebelles par des jurés pris parmi leurs compatriotes, bien qu'on eût pu croire que les Southrons eussent aisément trouvé en Écosse assez de whigs pour nous faire tous pendre ; mais ils jugèrent à propos de nous envoyer à Carlisle pour y être jugés ; car les habitants avaient eu une telle peur, que si vous leur aviez amené d'un seul coup à la barre tout un clan de montagnards, ils se seraient mis la main sur les yeux et auraient crié : Pendez-les tous ! rien que pour en être quittes.

— Oui, oui, dit le prévôt, la loi était rigoureuse, j'en conviens.

— Rigoureuse ! s'écria sa femme ; rigoureuse ! — je voudrais que ceux qui la firent eussent le jury que je leur choisirais !

— Je suppose que le jeune avocat trouve tout cela très bien, dit Summertrees en regardant Fairford ; — il se peut qu'un *vieil* avocat eût été d'un autre avis. Au surplus il fallait trouver le bâton pour battre le chien, et ils en choisirent un lourd. Hé bien, je conservais plus d'énergie que mon compagnon, le pauvre diable ; car j'avais le bonheur de n'avoir à penser ni à femme ni à enfant, et Harry Redgantlet avait l'un et l'autre. — Vous avez vu Harry, mistress Crosbie ?

— Vraiment oui, je l'ai vu, dit-elle avec le soupir que nous donnons à d'anciens souvenirs dont les objets ne sont plus. Il n'était pas si grand que son frère, et c'était un plus aimable garçon sous tous les rapports. Après qu'il eut épousé la grande héritière anglaise, on disait qu'il était moins Écossais qu'Édouard.

— Ceux qui disaient cela mentaient, repartit Summertrees ; le pauvre Harry n'était pas de ces gens hardis en paroles, de ces enragés hâbleurs qui parlent toujours de ce qu'ils ont fait la veille ou de ce qu'ils feront demain : c'était au moment même où il y avait à agir qu'il fallait voir Harry Redgantlet. Je l'ai vu à Culloden, quand tout était perdu, faisant à lui tout seul plus que vingt de ces intrépides vantards, au point que les soldats mêmes qui le prirent criaient qu'on ne le blessât pas ; — car on lui rendit cette justice, prévôt, de convenir qu'il était le plus brave de tous. Or donc, comme je marchais à côté d'Harry au milieu du brouillard du matin, je sentis qu'il cherchait à lever ma main comme s'il eût voulu s'essuyer les yeux, — car il n'en avait la liberté qu'avec ma permission ; — mon cœur était prêt à se briser de compassion pour lui, le pauvre diable. Pendant ce temps-là j'essayais sans relâche de me faire la main aussi petite qu'une main de dame, pour voir si je ne pourrais pas la sortir de mon bracelet de fer. Vous pouvez croire, ajouta-t-il en étalant sur la table sa large main osseuse, que j'avais fort à faire, avec une pareille épaule de mouton ; mais, comme vous pouvez voir, les os du poignet sont des plus gros, de sorte qu'ils avaient été obligés de tenir les menottes un peu aisées. Enfin je parvins à en tirer ma main et à l'y faire rentrer, et le pauvre Harry était si profondément absorbé dans ses pensées, que je ne pus réussir à le faire s'apercevoir de ce que je faisais.

— Comment cela ? demanda Alan Fairford, pour qui l'histoire commençait à avoir quelque intérêt.

— Parce qu'il y avait près de nous de l'autre côté un malencontreux animal de dragon, et que si je l'avais mis dans ma confidence aussi bien qu'Harry, il ne se serait pas passé bien du temps avant que j'attrapasse une balle dans mon bonnet. — Ainsi donc il ne me restait guère qu'à faire de mon mieux pour moi-même ; et, sur ma conscience, il était

temps, car je voyais déjà le gibet en face. Nous devions faire halte pour déjeuner à Moffat. Je connaissais parfaitement les landes que nous traversions, car il n'y avait pas un acre de terre où je n'eusse chassé à différentes fois au chien et au faucon. J'attendis donc, voyez-vous, que nous fussions au pied des braes d'Errickstane, — vous savez, l'endroit qu'on nommait la Halte-aux-Bœufs du Marquis, parce que les coquins de l'Annandale avaient coutume d'y mettre leur bétail volé?

Fairford confessa son ignorance.

— Vous devez l'avoir vu en venant ici; on dirait de quatre montagnes dont les têtes se rapprochent tout exprès pour intercepter la lumière du jour au creux obscur qui les sépare. Un damné trou escarpé, effrayant à voir, noir comme un abîme, et dont la pente tapissée de bruyère est presque perpendiculaire au bord de la route. Au fond il y a un petit ruisseau, et l'on est tenté de se demander comment il peut s'échapper d'entre les hauteurs qui l'enserrent de si près.

— C'est en effet une mauvaise passe, dit Alan.

— Vous pouvez bien le dire, continua le laird. Toute mauvaise qu'elle fût, monsieur, c'était la seule chance qui me restât; et quoique j'eusse la chair de poule rien qu'en pensant au saut que j'allais faire, le cœur ne me faillit pourtant pas. Si bien qu'au moment où nous arrivâmes au bord de cette Halte-aux-Bœufs des Johnstones, je glissai ma main hors des menottes, et criant à Harry Gantlet : Suis-moi! je passai prestement sous le ventre du dragon, — je m'enveloppai de mon plaid avec la rapidité de l'éclair, — je me jetai à plat-ventre, car il n'y avait pas à rester sur mes pieds, et je me laissai rouler le long de la brae, à travers les bruyères, la fougère et les ronces, comme un baril à la descente de Chalmers-Close, dans Auld Reekie. Goddam, monsieur! je ne puis jamais m'empêcher de rire quand je pense à la mine que devaient faire ces coquins d'habits rouges; car le brouillard étant épais, comme je vous l'ai dit, je crois qu'ils ne se doutaient guère de ce qui allait arriver. J'étais à mi-chemin de la descente — car on va plus vite en roulant qu'en courant — avant qu'ils eussent pu prendre leurs armes; et alors ce fut une bordée de pif! pan! patatra! qui partait du haut du chemin. Mais la tête me tournait trop pour que j'eusse le loisir de penser à cela, non plus qu'aux rudes chocs que j'attrapai parmi les pierres. Je conservai ma présence d'esprit, ce que tous ceux qui ont vu l'endroit ont toujours trouvé merveilleux, et m'aidant des mains autant que je le pouvais, j'arrivai au fond. J'y restai étendu un moment; mais l'idée d'une potence vaut tous les sels et les flacons du monde pour faire revenir un homme à lui. Je sautai sur mes pieds comme un poulain de quatre ans. Toutes les hauteurs tournaient et bourdonnaient autour de moi comme autant de grandes toupies creuses. Mais ce n'était pas le moment de penser à cela non plus, d'autant plus que la mousqueterie avait un peu dissipé le brouillard. Je pouvais voir les scélérats, comme

autant de corbeaux sur le bord de la brae ; et je crois qu'ils me voyaient aussi, car quelques uns des coquins commencèrent à descendre la pente en rampant, mais ressemblant à des vieilles femmes en plaid rouge revenant d'un prêche en plein champ, plutôt qu'à un gars agile et bien découplé comme je l'étais alors. Aussi ne tardèrent-ils pas à s'arrêter, et ils se mirent à recharger leurs mousquets. Messieurs, pensai-je, je vous souhaite le bonsoir, si ce sont là vos manières. Si vous avez quelque chose autre à me dire, il faut que vous veniez jusqu'à Carriefraw-Gauns. Sur ce je décampai, et jamais daim n'arpenta les braes plus lestement que moi en cette occasion ; et je ne m'arrêtai que lorsque j'eus mis entre moi et mes amis les habits rouges trois rivières passablement profondes, attendu que la saison était pluvieuse, une demi-douzaine de montagnes, et quelques milliers d'acres des plus mauvaises bruyères d'Écosse.

— C'est cette affaire qui vous a valu le nom de Pate-en-Péril, dit le prévôt en remplissant les verres et se récriant avec grande emphase, tandis que son hôte, animé par les souvenirs que réveillait l'exploit, promenait son regard autour de lui d'un air de triomphe, comme pour quêter des marques d'intérêt et des applaudissements. — A votre santé, continua M. Crosbie, et puisse votre cou n'être jamais exposé de nouveau à pareille aventure [1] !

— Hum ! — je ne sais, repartit Summertrees. Il n'est pas probable que je retrouve pareille occasion [2]. — Qui sait, pourtant ?

Et il se tut, l'air pensif.

— Puis-je vous demander ce que devint votre ami, monsieur? dit Alan Fairford.

— Ah, le pauvre Harry ! répondit Summertrees. Je vous dirai, monsieur, qu'il faut un certain temps pour se décider à courir une pareille aventure, comme dit mon ami le prévôt, et il m'a été rapporté par Neil Maclean — qui était avec nous, mais qui eut le bonheur d'échapper au gibet par je ne sais quel tour de passe-passe — qu'en voyant mon échappée le pauvre Harry resta comme un homme privé de mouvement, quoique tous nos camarades de captivité fissent autant de bruit qu'ils pouvaient pour distraire l'attention des soldats. Il se sauva, à la fin ; mais il ne connaissait pas le terrain, et soit par suite de la confusion

[1] *Voyez* la note G, fin du volume.

[2] Un vieux gentleman du nom de l'auteur, qui avait pris part à l'affaire de 1715, fut, non sans peine, sauvé de la potence par l'intercession de la duchesse de Buccleugh et Montmouth. La duchesse, qui avait passablement d'autorité sur son clan, fit venir l'objet de son intercession, et après l'avoir averti du risque qu'il avait couru et des embarras qu'elle avait eus à cause de lui, elle termina sa mercuriale en lui signifiant qu'en cas de récidive de sa part il ne devrait plus rien attendre de son crédit. — Plaise à Votre Grâce, dit le vieux tory impénitent, je crains d'être trop vieux pour retrouver une autre occasion ! (W. S.)

du premier moment, soit parce qu'il jugea la côte tout-à-fait à pic, il se mit à gravir la montagne à gauche, au lieu de prendre tout d'abord la descente, de sorte qu'il fut aisément poursuivi et rattrapé. S'il avait suivi mon exemple, il aurait trouvé assez de bergers qui l'auraient caché, et qui l'auraient nourri, comme ils me nourrirent, de scones [1] d'orge et de mouton braxy [2], jusqu'à ce que de meilleurs jours fussent revenus.

— Ainsi il paya sa part de l'insurrection? continua Alan.

— Vous pouvez en jurer. Son sang était trop rouge pour être épargné, quand ce genre de teinture-là était recherché. Il paya sa part, monsieur, comme vous dites; — c'est-à-dire qu'il fut assassiné de sang-froid, avec bien d'autres braves gens. — Hé bien, notre jour peut venir aussi; — ce qui est différé n'est pas oublié. — On nous croit tous morts et enterrés, mais..... Ici il remplit son verre et le vida après avoir murmuré quelques menaces inarticulées, puis il reprit son air de tranquillité ordinaire, qui avait été un peu troublé vers la fin de son récit.

— Et qu'est devenu l'enfant de M Redgantlet? demanda encore Alan.

— *Monsieur* Redgantlet! — c'était bien *sir* Henri Redgantlet, comme son fils, si l'enfant vit toujours, sera sir Arthur. — Je l'appelais Harry par intimité, et Redgantlet comme le chef de son nom. — Son titre véritable était sir Henri Redgantlet.

— Son fils est donc mort? Ce serait dommage de voir s'éteindre une famille si brave.

— Il a laissé un frère, Edouard Hugh Redgantlet, qui est maintenant le représentant de la famille. Et il est bien fait pour cela; car bien qu'à beaucoup d'égards il ne soit pas heureux, il gardera mieux l'honneur de la maison qu'un enfant élevé parmi ces grossiers whigs, des parents de la femme de sir Henri son frère aîné. Et puis ils ne sont pas en bons termes avec les Redgantlets : — des whigs dans toute l'acception du mot. Sir Henri s'était marié contre le gré de sa famille. Pauvre femme! on ne voulut pas lui permettre de le voir en prison. — Ils eurent même la bassesse de le laisser sans secours pécuniaires; et comme tous ses biens avaient été saisis et mis au pillage, il aurait manqué des premières nécessités, sans l'attachement d'un pauvre diable, un ménétrier fameux, — un aveugle. — Je l'ai vu moi-même avec sir Henri avant que l'affaire n'éclatât et tandis qu'elle était en train. J'ai entendu dire qu'il allait jouer du violon dans les rues de Carlisle, et qu'il rapportait à son maître ce qu'il avait ramassé d'argent, tant que celui-ci fut confiné dans le château.

— Je n'en crois pas un mot, dit mistress Crosbie, les joues rouges

[1] Sorte de petits pains. (L. V.)

[2] *Braxy mutton*; — c'est de la chair de mouton mort de maladie, et non de la main du boucher. Dans les pays de pâture on s'en nourrit sans grand scrupule. (W. S.)

d'indignation. Un Redgantlet serait mort vingt fois avant d'avoir touché au salaire d'un ménétrier.

— Bah! bah! — tout cela n'est que niaiserie et orgueil, dit le laird de Summertrees. Chien dédaigneux peut manger des pouddings crottés, cousine Crosbie; vous ne savez guère ce que quelques uns de vos amis ont été obligés de faire dans ce temps-là pour une assiettée de soupe ou un morceau de pain. — Goddam! j'ai porté durant plusieurs semaines une roue de rémouleur, partie par besoin, partie pour me déguiser; — et je m'en allais faisant bizz — bizz — whizz — zizz — à la porte de chaque vieille femme. Si jamais vos ciseaux ont besoin d'être repassés, mistress Crosbie, je serais homme à vous y donner un coup de meule, pourvu que ma machine fût en état.

— Il faudrait d'abord m'en demander la permission, dit le prévôt; car j'ai ouï dire que vous aviez certaines façons singulières, telles que de prendre un baiser au lieu d'un penny, quand la pratique était de votre goût.

— Allons, allons, prévôt, dit la dame en se levant, si le malt commence à vous monter à la tête, il est temps que je me retire. — Vous viendrez me trouver à ma chambre, messieurs, quand vous voudrez une tasse de thé.

Alan Fairford ne fut pas fâché du départ de la dame. Elle semblait prendre trop à cœur l'honneur de la maison de Redgantlet, bien qu'elle ne fût leur cousine qu'au quatrième degré, pour ne pas s'alarmer des informations qu'il se proposait de prendre sur celui qui en était actuellement le chef. Des soupçons étranges s'élevèrent confusément dans son esprit, d'après le souvenir imparfait qu'il avait conservé de l'histoire racontée par Willie l'Errant; et l'idée qui lui vint malgré lui fut que son ami Darsie Latimer pourrait bien être le fils de l'infortuné sir Henri. Mais avant de se livrer à de telles suppositions, le point essentiel était de découvrir où il était maintenant et dans quelle situation il se trouvait. S'il était entre les mains de son oncle, ne pouvait-il pas exister quelque rivalité de fortune ou de rang capable de porter un homme tel que ce Redgantlet à user de mesures rigoureuses envers un jeune homme qu'il ne pourrait amener à ses fins! Il réfléchit silencieusement à ces possibilités, durant plusieurs révolutions des verres autour du bol à punch, attendant toujours que le prévôt, selon la promesse qu'il en avait faite, abordât le sujet pour lequel il l'avait fait rencontrer avec M. Maxwell de Summertrees.

Il y a apparence que le prévôt avait oublié cette promesse, ou que du moins il n'avait pas grande hâte de la remplir. Il discuta très chaleureusement sur la taxe du timbre dont on se disposait à frapper les colonies américaines, et sur d'autres sujets politiques à l'ordre du jour, mais il n'ouvrait pas la bouche de Redgantlet. Alan vit bientôt que s'il voulait

que la motion qu'il méditait arrivât sur le tapis il fallait qu'elle partît de lui, et il se décida à procéder en conséquence.

Agissant d'après cette résolution, il saisit la première opportunité que lui laissa un instant de répit dans la discussion des intérêts coloniaux. — Prévôt Crosbie, dit-il, je dois vous rappeler l'obligeante promesse que vous m'avez faite de me procurer quelques renseignements sur le sujet qui me donne tant d'inquiétudes.

— Ah! c'est parbleu vrai, dit le prévôt après un moment d'hésitation. — Monsieur Maxwell, nous désirons vous consulter sur une affaire importante. — Vous devez savoir... je présume que vous devez avoir ouï dire que les pêcheurs de Brokenburn, et ceux qui demeurent plus en amont du Solway, ont fait une expédition contre les filets à pieux du quaker Geddes, et ont tout mis de niveau avec la grève?

— Oui vraiment, j'ai ouï dire cela, prévôt, et j'ai été ravi d'apprendre qu'il restait encore assez de nerf à ces drôles-là pour se faire eux-mêmes justice d'une mode qui aurait fait des propriétaires du haut Solway des espèces de poules couveuses pour faire éclore le poisson que ceux d'au-dessous devaient prendre et manger.

— Fort bien, monsieur, dit Alan; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit actuellement. Un jeune homme de mes amis était avec M. Geddes quand ces violences eurent lieu, et depuis lors on n'a plus entendu parler de lui. Or, notre ami monsieur le prévôt pense que peut-être vous pourriez me conseiller...

Ici il fut interrompu en même temps et par le prévôt et par Summertrees, qui se récrièrent tous les deux à la fois, le premier s'efforçant de désavouer toute participation directe à l'affaire, et l'autre cherchant à esquiver la réponse.

— Moi penser cela! exclama le prévôt; je n'y ai pas pensé deux fois en ma vie, monsieur Fairford. Tout cela n'est, quant à moi, ni chair, ni poisson, ni hareng salé.

— Moi être en état de vous conseiller! fit M. Maxwell de Summertrees; que diable puis-je vous conseiller de faire, si ce n'est d'envoyer le sonneur par la ville crier votre mouton perdu, comme on fait pour les épagneuls et les poneys égarés?

— Avec votre permission, reprit Alan d'un ton calme, mais résolu, je dois insister pour avoir de vous une réponse plus sérieuse.

— Eh, monsieur l'avocat! repartit Summertrees, je pensais que votre affaire était de donner des conseils aux sujets du roi, et non d'en recevoir de pauvres stupides campagnards.

— Si ce ne sont pas précisément des conseils que nous avons à leur demander, monsieur Maxwell, c'est parfois notre devoir de leur adresser des questions.

— Oui, monsieur, quand vous avez la perruque et la robe; nous

devons alors vous reconnaître le privilége que la robe et la perruque vous donnent de faire telles questions qu'il vous plaît. Mais quand vous êtes hors de vos insignes, le cas est différent. Comment pouvez-vous supposer, monsieur, que j'aie quelque chose de commun avec cette escapade de pêcheurs, ou que je sache mieux que vous ne le savez ce qui s'y est passé? La question est basée sur une supposition incivile.

— Je vais m'expliquer, dit Alan, décidé à ne pas donner à M. Maxwell l'occasion de rompre l'entretien. Vous êtes intime avec M. Redgantlet; — il est accusé d'avoir pris part à cette échauffourée, et de s'être emparé par violence de la personne de mon ami Darsie Latimer, jeune homme distingué par sa fortune et sa position, et dont mon voyage ici a pour but exprès d'éclairer le sort. Voilà en deux mots l'état de la question; et tous ceux qui sont intéressés dans cette affaire — votre ami, en particulier — auront lieu de m'être reconnaissants de la modération que j'ai dessein d'y apporter, si l'on me montre en retour la même franchise.

— Vous m'avez mal compris, dit Maxwell d'un ton devenu plus conciliant. Je vous ai dit que j'étais l'ami de feu sir Henri Redgantlet, exécuté en 1745 à Hairibie près Carlisle; mais je ne connais maintenant personne du nom de Redgantlet.

— Vous connaissez M. Herries de Birrenswork à qui le nom de Redgantlet appartient, dit Alan en souriant.

Maxwell lança un regard de reproche au prévôt; mais son front s'éclaircit presque aussitôt, et il continua d'un ton de candeur et de confiance :

— Vous ne devez pas vous offenser, dit-il, de ce que de pauvres *non-jureurs* persécutés soient un peu sur le qui-vive quand des jeunes gens aussi fins que vous l'êtes prennent des informations sur nous. Moi-même, quoique je sois tout-à-fait hors de la nasse, et que je puisse me montrer à Edimbourg le chapeau sur l'oreille, de jour comme de nuit, j'ai tellement contracté l'habitude de marcher un pan de mon manteau sur le visage, que, ma foi, quand je vois un habit rouge venir soudainement à moi, je souhaiterais avoir encore pour un moment ma roue et ma meule. Or, Redgantlet, le pauvre diable, est dans un cas bien pire; — il est encore, comme vous pouvez l'avoir entendu dire, sous le coup du fouet de la loi; — il a encore la marque de la bête au front, le pauvre diable, — et cela nous rend circonspects, — très circonspects, — ce qui, j'en suis sûr, est inutile avec vous; car personne de vos dehors et de vos manières ne voudrait nuire à un gentleman dans le malheur.

— Au contraire, monsieur, je désire fournir aux amis de M. Redgantlet une opportunité de le tirer de sa fâcheuse position, en procurant la mise immédiate en liberté de mon ami Darsie Latimer. S'il n'a pas éprouvé de plus grand mal personnel qu'une courte détention, je

m'engage à ce que l'affaire s'assoupisse sans qu'il lui soit donné d'autre suite ; mais pour arriver à cette fin, si désirable pour l'homme qui s'est rendu coupable d'une grande et récente infraction aux lois, auxquelles il avait déjà précédemment porté une grave atteinte, il faut une prompte réparation du mal.

Maxwell semblait absorbé dans ses réflexions et il échangea un ou deux regards, non des plus satisfaits ni des plus reconnaissants, avec son hôte le prévôt. Fairford se leva et fit quelques tours dans la chambre, pour leur laisser la liberté de causer ensemble ; car il avait l'espoir que l'impression évidente qu'il venait de faire sur Summertrees pourrait vraisemblablement l'amener à quelque chose de favorable à ses intentions. Ils mirent en effet cette opportunité à profit, et engagèrent entre eux un entretien à voix basse, chaleureusement et d'un ton de reproche de la part du laird, tandis que le prévôt répondait avec embarras et d'un ton d'excuse. Quelques mots sans suite de leur conversation arrivèrent jusqu'à Fairford, dont ils semblaient avoir oublié la présence ; il se tenait au fond de la chambre, tout occupé en apparence à examiner les figures d'un bel écran de l'Inde, présent que le prévôt avait reçu de son frère, capitaine de vaisseau au service de la compagnie. Ce qu'il entendit ainsi le convainquit que sa mission, et l'opiniâtreté avec laquelle il la poursuivait, occasionnait une altercation entre les deux interlocuteurs.

Maxwell laissa à la fin échapper ces mots : Une bonne frayeur ; et le renvoyer ainsi chez lui la queue échaudée, comme un chien qui est venu fourrer son nez dans la maison des autres.

Le prévôt parut émettre avec force un avis différent. — Il n'y avait pas à y penser. — C'était tomber de mal en pis. — Ma situation — l'utilité dont je suis — vous ne pouvez vous imaginer combien il est obstiné ; — tout juste comme son père.

Ils se rapprochèrent davantage et baissèrent de nouveau la voix ; mais enfin le prévôt releva la crête et prit un ton enjoué. — Allons, monsieur Fairford, dit-il, asseyez-vous et prenez votre verre : nous nous sommes concertés, et vous verrez que ce ne sera pas notre faute si vous n'êtes pas complétement satisfait, et si M. Darsie Latimer n'est pas bientôt libre de reprendre son violon. Seulement Summertrees pense que cela vous engagera dans quelques risques personnels, auxquels vous ne vous soucierez peut-être pas de vous exposer.

— Messieurs, dit Fairford, je ne reculerai certainement devant aucun risque nécessaire pour arriver à mon but ; mais j'en appelle à votre conscience, — à la vôtre, monsieur Maxwell, comme homme d'honneur et gentilhomme, et à la vôtre, prévôt, comme magistrat et sujet loyal, pour ne pas m'égarer en cette affaire.

— Quant à moi, reprit Summertrees, je vous dirai tout d'un coup ce qui en est, et je vous avouerai franchement que je puis trouver

moyen de vous faire rencontrer avec Redgantlet, le pauvre homme; je le ferai si vous le requérez, et je le conjurerai, en outre, de vous traiter comme le veut votre mission. Mais le pauvre Redgantlet est bien changé; — et même, à vrai dire, son caractère n'a jamais été des meilleurs. Pourtant je garantis que vous serez à l'abri de tout grand danger.

— Je saurai bien m'en garantir moi-même, dit Fairford, en me faisant convenablement accompagner.

— Vraiment, c'est ce que vous ne ferez pas; car, en premier lieu, pensez-vous que nous voulions livrer le pauvre diable aux mains des Philistins, quand, au contraire, la seule raison qui me décide à vous fournir le fil que je suis sur le point de vous mettre entre les mains est l'envie de tout arranger à l'amiable de part et d'autre? Et secondement, ses moyens d'information sont tellement sûrs, que si vous aviez dessein de l'approcher avec des soldats ou des constables, ou autre bétail de même espèce, je vous réponds que vous ne lui mettriez pas de sel sur la queue.

Fairford réfléchit un instant. Il se dit qu'obtenir une entrevue avec cet homme et la connaissance de la situation de son ami était un avantage qu'il devait acheter au prix de n'importe quel risque personnel; et il vit clairement que s'il voulait suivre la marche la plus sûre pour lui-même, et appeler à son aide le secours de la loi, ou il serait certainement privé des renseignements nécessaires pour se guider, ou Redgantlet, informé du danger, quitterait probablement le pays, emmenant avec lui son prisonnier. Il reprit donc : Je me confie en votre honneur, monsieur Maxwell; j'irai seul visiter votre ami. Je le trouverai, je n'en doute pas, disposé à écouter la raison; je ne doute pas non plus que je ne reçoive de lui un compte satisfaisant de M. Latimer.

— Je le crois comme vous, dit M. Maxwell de Summertrees; mais je n'en pense pas moins que ce ne sera pas tout d'abord, et sans avoir éprouvé quelques retards et quelques inconvénients. Ma garantie ne va pas plus loin.

— Je la prendrai comme elle est donnée, monsieur Summertrees. Mais permettez-moi de vous demander, puisque vous attachez un si haut prix à la sûreté de votre ami, et que sûrement vous ne voudriez pas volontiers compromettre la mienne, s'il ne vaudrait pas mieux que vous ou le prévôt vinssiez avec moi trouver cet homme, dans le cas où il ne serait pas à une trop grande distance, pour tâcher de lui faire entendre raison?

— Moi! je n'irai pas de la longueur de mon pied, dit le prévôt; c'est ce dont vous pouvez être bien certain, monsieur Alan. M. Redgantlet est cousin de ma femme au quatrième degré, c'est incontestable; mais serait-il le dernier de sa parenté, et de la mienne par dessus le marché, il ne conviendrait pas à ma position de communiquer avec des rebelles.

— Ni de boire avec des récusants, ajouta Maxwell en remplissant son verre. Je me serais attendu tout autant à rencontrer Claverhouse à un prêche en plein champ. Quant à moi, monsieur Fairford, je n'y puis aller précisément par la raison opposée. Ce serait pour le prévôt de cette florissante et loyale ville une chose *infrâ dignitatem* [1] de frayer avec Redgantlet ; et pour moi ce serait faire dire *noscitur à socio* [2]. On expédierait en poste à Londres la nouvelle que deux jacobites tels que Redgantlet et moi se sont vus sur une brae ;—l'*habeas corpus* serait suspendu ;—la renommée emboucherait sa trompette et sonnerait une charge de Carlisle à Londs's End : et qui sait si le vent d'une telle rumeur ne me soufflerait pas mon domaine entre les doigts, et ne me ferait pas rouler une seconde fois par-dessus la brae d'Errickstane? Non, non. Attendez un moment ; — j'entre dans le cabinet du prévôt. Je vais vous écrire une lettre pour Redgantlet, et je vous dirai comment la lui faire tenir.

— Vous trouverez une plume et de l'encre dans le bureau, dit le prévôt en désignant du doigt la porte d'une pièce intérieure, où étaient son pupitre en chêne et son bureau en bois des îles.

— Une plume qui puisse écrire, j'espère?

— Et même orthographier, — quand elle est en bonne main, répondit le prévôt comme le laird se retirait et fermait la porte après lui.

[1] Au-dessous de sa dignité.

[2] Dis-moi qui tu hantes...

CHAPITRE XII.

SUITE DE LA NARRATION D'ALAN FAIRFORD.

A chambre ne fut pas plus tôt privée de la présence de M. Maxwell de Summertrees, que le prévôt promena un regard attentif du parquet au plafond et autour de l'appartement; puis, rapprochant sa chaise de celle de l'hôte qui lui restait, il se mit à lui parler si bas, qu'il n'aurait pas effrayé la souris la plus petite qui ait jamais trotté sur un plancher.

— Monsieur Fairford, dit-il, vous êtes un bon garçon, et, qui plus est, vous êtes le fils de mon vieil ami. Votre père est le procureur de cette ville depuis des années, et il a été chargé de plus d'une affaire pour le conseil; de sorte qu'il y a eu en quelque sorte des obligations entre lui et moi. Il se peut qu'elles aient été tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; mais enfin il y a eu des obligations. Je ne suis qu'un homme tout franc, monsieur Fairford; pourtant j'espère que vous me comprenez?

— Je crois que vous me voulez du bien, prévôt, répondit Alan; et ce qui est sûr, c'est que vous ne pouvez jamais me montrer votre bienveillance mieux qu'en cette occasion.

—C'est cela; — c'est justement là où j'en voulais venir, monsieur Alan; outre que je suis, ainsi qu'il convient à ma situation, fermement attaché à l'Église et au roi, et j'entends par là le gouvernement actuel religieux et civil. Ainsi, comme je disais, vous pouvez disposer de... mes avis.

— J'espère aussi avoir votre assistance et votre coopération.

— Certainement, certainement, dit le prudent magistrat. Or, voyez-vous, on peut aimer l'Église, et pourtant ne pas se mettre à cheval sur le pignon; de même qu'on peut aimer le roi, sans pourtant être toujours à vouloir faire passer sa santé par le gosier de gens qui aimeraient mieux un autre roi. J'ai des amis et des parents parmi eux, monsieur Fairford, comme votre père y peut avoir des clients; — ils sont de chair et d'os comme nous, ces pauvres jacobites: — des enfants d'Eve et d'Adam, après tout; c'est pourquoi..... J'espère que vous me comprenez? — Je suis un homme tout franc.

— Je crains de ne *pas* vous comprendre tout-à-fait; et si vous avez à me dire quelque chose en particulier, mon cher prévôt, vous ferez

mieux d'en venir promptement au fait, car le laird de Summertrees va avoir fini sa lettre dans une ou deux minutes.

— Pas du tout, mon cher ami; — Pate est une bonne tête, mais sa plume court moins vite sur son papier que son lévrier sur le Tinwaldfurs. Je lui ai lancé un brocard à ce sujet-là, si vous avez remarqué. Je puis tout dire à Pate-en-Péril : — c'est le proche parent de ma femme.

— Mais votre avis, prévôt? reprit Alan, qui s'aperçut que, pareil à un cheval ombrageux, le digne magistrat s'écartait toujours du but au moment où il semblait y toucher.

— Hé bien, je vais vous le donner en termes clairs, car je suis un homme tout franc. Voyez-vous, nous supposerons qu'un ami, vous par exemple, soit dans le trou le plus profond du Nith, se débattant pour sauver sa vie. Or, voyez-vous, tel étant le cas, je n'ai guère chance de vous porter secours, gros comme je suis, n'ayant pas le bras long et ne sachant pas nager : à quoi donc servirait-il que je sautasse après vous?

— Je crois vous comprendre, dit Alan Fairford. Vous pensez que la vie de Darsie Latimer est en danger.

— Moi! je ne pense rien de cela, monsieur Alan; mais quand même cela serait, aussi bien que j'aime à croire que cela n'est pas, il ne vous est pas parent d'une goutte de sang, monsieur Alan.

— Mais voici votre ami Summertrees qui m'offre une lettre pour ce Redgantlet; — que dites-vous de cela?

— Moi! exclama le prévôt; moi, monsieur Alan? je ne dis de cela ni blanc ni noir. — Mais vous ne savez pas ce que c'est que de regarder un Redgantlet en face; — vous feriez bien d'en essayer avec ma femme, qui n'est que cousine au quatrième degré, avant de vous aventurer avec le laird lui-même. — Dites seulement quelque chose de la révolution, et vous verrez quel regard elle vous lancera.

— Je vous laisse supporter tout seul le feu de cette batterie, prévôt. — Mais parlez-moi en homme : — pensez-vous que Summertrees agisse loyalement avec moi?

— Loyalement? — le voici qui revient — loyalement? Je suis un homme tout franc, monsieur Fairford. — Ne disiez-vous pas *loyalement?*

— Sans doute; et il m'importe de savoir, autant qu'à vous de me dire, s'il est ou non de bonne foi. Car autrement vous pouvez être complice d'un meurtre, et cela dans des circonstances qui touchent de près au meurtre prémédité.

— Un meurtre! — qui a parlé de meurtre? Il n'y a pas danger de meurtre, monsieur Alan. — Seulement, si j'étais de vous, — pour vous dire franchement ce que je pense... Ici il se pencha à l'oreille du jeune avocat, et après une dernière et vive douleur, il accoucha enfin laborieusement de son avis : — Glissez un coup d'œil dans la lettre de Pate avant de la remettre, dit-il avec précipitation.

Fairford tressaillit, regarda le prévôt en face, et n'ouvrit pas la bouche; tandis que M. Crosbie, de l'air satisfait d'un homme qui est enfin arrivé à l'accomplissement d'un grand devoir, au prix d'un sacrifice considérable, faisait signe à Alan de la tête et de l'œil, comme pour donner plus de force à son conseil. Puis, avalant un grand verre de punch, il ajouta, en poussant un soupir comme un homme soulagé d'un pesant fardeau : Je suis un homme tout franc, monsieur Fairford.

— Un homme tout franc? dit Maxwell, qui rentrait en ce moment, la lettre à la main. — Prévôt, je ne vous ai jamais entendu employer ce mot-là que quand vous aviez à jouer quelque tour de votre métier.

Le prévôt parut assez sot, et le laird de Summertrees jeta un regard pénétrant et soupçonneux sur Alan Fairford, qui le soutint avec une intrépidité d'avocat. — Il y eut un moment de silence.

— J'essayais, dit enfin le prévôt, de dissuader notre jeune ami de son aventureuse expédition.

— Et moi, dit Fairford, je suis décidé à la poursuivre. En me fiant à vous, monsieur Maxwell, je pense me reposer, comme je vous l'ai dit, sur la parole d'un gentilhomme.

— Je vous garantis de toutes conséquences sérieuses, répondit Maxwell; — vous devez vous attendre à quelques inconvénients.

— J'y serai résigné, et je suis prêt à en courir le risque.

— En ce cas, il faut aller...

— Je vous laisse seuls, messieurs, interrompit le prévôt en se levant; quand vous aurez fini ce que vous avez à vous dire, vous me retrouverez à la table à thé de ma femme.

— Et jamais vieille femme plus accomplie n'a humé le souchong, dit Maxwell quand M. Crosbie eut refermé la porte après lui; il est toujours de l'avis du dernier qui lui parle, quel qu'il soit. — Et pourtant, parce que c'est un homme à paroles mielleuses, et qu'il sait toujours donner à ses raisons des dehors plausibles, et qu'il est assez bien apparenté, et surtout parce que jamais personne n'a pu découvrir s'il est whig ou tory, voici la troisième fois qu'ils l'ont fait prévôt! — Mais revenons à notre affaire. Cette lettre, monsieur Fairford, continua-t-il en lui remettant une missive cachetée, est adressée, comme vous voyez, à M. H*** de B***, et contient une recommandation pour vous près de ce gentleman; il est connu aussi sous son nom de famille de Redgantlet, mais on le lui donne moins fréquemment, attendu que ce dernier nom est mentionné d'une façon tant soit peu désagréable dans certain acte du parlement. Je ne doute pas qu'il ne vous tranquillise sur la sûreté de votre ami, et que d'ici à peu de temps il ne lui rende la liberté, — dans la supposition, bien entendu, où il en serait maintenant privé. Mais le premier point est de découvrir où il est — et avant que je ne vous mette au fait de ce préliminaire indispensable, il faut que vous me donniez votre parole

d'honneur de n'informer personne, ni de vive voix ni par écrit, de l'expédition à laquelle vous vous disposez.

— Comment, monsieur? repartit Alan; pouvez-vous croire que je ne prendrais pas la précaution d'informer quelqu'un de l'expédition que je suis sur le point d'entreprendre, afin qu'en cas d'accident on sache où je suis et dans quel dessein j'y suis allé?

— Et vous, monsieur, répliqua Maxwell du même ton, pouvez-vous croire que je mette la sûreté de mon ami non seulement entre vos mains, mais encore entre les mains de toute personne à qui vous croirez devoir vous confier, et qui peut user de cette connaissance pour le perdre? — Non — non; — j'ai engagé ma parole pour votre sûreté: il faut que vous me donniez la vôtre de tenir tout ceci secret. — Donnant, donnant, — vous savez.

Alan Fairford ne put s'empêcher de penser que par cette obligation de garder le secret toute l'affaire prenait une couleur nouvelle et assez inquiétante; mais réfléchissant que la liberté de son ami dépendait peut-être de son adhésion à la condition qui lui était faite, il la donna dans les termes prescrits, et avec la résolution de tenir sa parole.

— Maintenant, monsieur, ajouta-t-il, où dois-je aller avec cette lettre? M. Herries est-il à Brokenburn?

— Non; je ne pense pas qu'il y revienne avant que l'affaire des filets soit oubliée, et je ne le lui conseillerais pas non plus: — les quakers, avec toute leur longanimité, peuvent garder rancune aussi long-temps que d'autres; et quoique je n'aie pas la prudence de M. le prévôt, qui refuse de savoir où sont cachés ses amis en temps d'adversité, de crainte, peut-être, qu'on ne lui demande de contribuer à les secourir, je ne crois pas cependant qu'il soit nécessaire ni prudent de m'enquérir de toutes les allées et venues de Redgantlet, le pauvre homme, afin de rester parfaitement libre de répondre, si on m'interroge, que je ne sais rien de tout cela. Il faut donc que vous vous en alliez à Annan trouver le vieux Tom Trumbull, — Tam Turnpenny, comme on l'appelle, — et il est sûr qu'il saura où est Redgantlet, ou que du moins il trouvera quelqu'un qui saura le dire. Mais vous pouvez compter que le vieux Turnpenny ne répondra à aucune question sur ce sujet avant que vous ne lui ayez donné le mot de passe. Pour cela il vous faudra lui demander l'âge de la lune; s'il répond: Pas assez clair pour mettre une cargaison à terre, vous devez dire: Peste soit des almanachs d'Aberdeen! et sur ce il entrera en communication sans réserve avec vous. — Et maintenant, je vous conseillerais de ne pas perdre de temps, car le mot de passe change souvent; — et veillez bien sur vous au milieu de ces rôdeurs de nuit, car ni les lois ni les hommes de loi ne sont en très haute faveur auprès d'eux.

— Je pars à l'instant même, dit le jeune avocat; je vais seulement dire adieu au prévôt et à mistress Crosbie, puis je monte à cheval sans

plus de délai qu'il n'en faut au palefrenier de l'auberge du *Roi George* pour le seller. — Quant aux smogglers, je ne suis ni commis aux excises ni surveillant, et, comme l'homme qui fait rencontre du diable, s'ils n'ont rien à me dire, je n'ai rien à leur dire non plus.

— Vous êtes un jeune homme de cœur, reprit Summertrees avec un accroissement évident de bienveillance en voyant une décision et un mépris du danger auxquels il ne s'attendait peut-être pas d'après les dehors et la profession d'Alan ; — vous êtes vraiment un jeune homme plein de cœur, et c'est presque dommage..... Ici il s'arrêta court.

— Qu'est-ce qui est dommage? demanda Fairford.

— C'est presque dommage que je ne puisse aller moi-même avec vous, ou du moins vous donner un guide sûr.

Ils se dirigèrent ensemble vers la chambre à coucher de mistress Crosbie, car c'était dans cet asile que les dames d'alors dispensaient leur thé, quand le salon était occupé par le bol à punch.

— Vous avez été bien sages ce soir, messieurs, leur dit mistress Crosbie. Je crains, Summertrees, que le prévôt ne vous ait mal brassé votre punch, car vous n'êtes pas dans l'habitude de quitter si vite le vent du bol. Je ne dis rien de vous, monsieur Fairford, car vous êtes encore trop jeune pour le stoup et le bicker [1]; mais j'espère que vous ne direz pas au beau monde d'Edimbourg que le prévôt vous a ôté l'écuelle des mains, comme dit la chanson?

— Je suis fort reconnaissant des bontés du prévôt et des vôtres, madame, répondit Alan; mais la vérité est que j'ai encore une longue traite devant moi d'ici à ce soir, et que le plus tôt que je serai à cheval sera le mieux.

— Ce soir? dit le prévôt d'un ton d'inquiétude; ne feriez-vous pas mieux d'attendre à demain matin à la pointe du jour?

— Monsieur Fairford cheminera tout aussi bien au frais de la soirée, dit Summertrees, coupant en quelque sorte la parole à Alan.

Le prévôt ne répliqua rien; sa femme ne fit plus aucune question et ne témoigna aucune surprise de la précipitation du départ de leur hôte.

Après avoir bu le thé, Alan Fairford prit congé dans les formes ordinaires. Le laird de Summertrees semblait s'étudier à prévenir toute communication ultérieure entre lui et le prévôt, et il se tint sur le palier tout le temps que durèrent leurs adieux. — Il entendit le prévôt demander à Alan s'il se proposait de revenir bientôt, et le dernier répondre qu'il ignorait combien de temps il serait absent; puis il vit la pression de main plus chaleureuse que d'habitude avec laquelle M. Crosbie quitta son jeune ami, démonstration qu'il accompagna d'un : Dieu vous

[1] Façon de parler proverbiale. Dans le dialecte écossais, le *stoup* et le *bicker* sont des espèces de vases à anses. (L. V.)

bénisse et vous fasse réussir! articulé d'une voix mal assurée. Maxwell accompagna même Fairford jusqu'à l'auberge du *Roi George*, quoique se refusant à toutes les instances du jeune homme pour obtenir de plus amples renseignements sur Redgantlet, et le renvoyant à Tom Trumbull, *aliàs* Turnpenny, pour les particularités dont il jugerait nécessaire de s'enquérir.

Enfin la haquenée d'Alan fut amenée : animal à long cou et aux os saillants, accoutré d'une valise à double poche contenant la garde-robe de voyage du cavalier. Se plaçant fièrement en avant de sa mince valise, et nullement honteux d'une manière de voyager qu'un avocat [1] moderne regarderait comme la dernière des dégradations, Alan Fairford prit congé du vieux jacobite Pate-en-Péril, et se mit en route pour le bourg royal d'Annan. Ses réflexions pendant le chemin ne furent pas des plus agréables. Il ne pouvait se dissimuler qu'il allait se mettre un peu témérairement entre les mains de gens sans frein et capables de tout : car on ne pouvait supposer d'autres associés à un homme dans la situation de Redgantlet. Il y avait encore d'autres sujets d'appréhension. Certains signes d'intelligence entre mistress Crosbie et le laird de Summertrees n'avaient pas échappé à l'observation pénétrante d'Alan ; et il était clair que les dispositions du prévôt à son égard, dispositions qu'il croyait bonnes et sincères, n'étaient pas assez fermement assises pour résister à l'influence de cette ligue entre sa femme et son ami. Les adieux du prévôt, comme l'*amen* de Macbeth, lui étaient restés au gosier, et semblaient annoncer qu'il avait plus de craintes qu'il n'osait en exprimer.

Rapprochant tous ces indices, Alan pensa, non sans anxiété, aux vers célèbres de Shakspeare :

« Une goutte
Qui cherche une autre goutte au fond de l'Océan, etc. »

Mais la persévérance était un des traits dominants du caractère du jeune légiste. Il ne ressemblait pas et n'avait jamais ressemblé au coursier rempli de feu au début de sa carrière, mais qui s'épuise par l'excès de sa propre ardeur avant d'être arrivé à la moitié de sa course. Ses premiers efforts, au contraire, semblaient fréquemment devoir être insuffisants pour l'accomplissement de son projet, quel qu'il pût être ; et c'était seulement à mesure que s'augmentaient les difficultés de la tâche, que son esprit semblait acquérir l'énergie nécessaire pour les combattre et les surmonter. Si donc il montre de l'inquiétude au début de son incertaine et périlleuse expédition, que le lecteur ne lui impute nullement la pensée, même passagère, d'abandonner ses recherches et de laisser Darsie Latimer à sa destinée.

[1] *Silvertongue*, dit le texte : Langue d'Argent. (L. V.)

Une couple d'heures lui suffirent pour gagner Annan, petite ville située sur les bords du Solway ; il était alors de huit à neuf heures. Le soleil était couché, mais il faisait encore jour ; et dès qu'il eut mis pied à terre et vu son cheval convenablement installé dans la principale auberge de l'endroit, on lui eut bientôt indiqué l'ami de M. Maxwell, le vieux Tom Trumbull, qui paraissait être bien connu de chacun. Il chercha à tirer du jeune garçon qui lui servait de guide quelques renseignements sur la situation de cet homme et sur sa profession ; mais les expressions générales de « très digne homme, » — de « très honnête homme, » — « bien vu dans le monde, » — et autres analogues, furent tout ce qu'il en put obtenir. Fairford poursuivait l'investigation par des questions plus pressantes, quand le guide y coupa court en cognant à la porte de M. Trumbull, dont la demeure, d'honnête apparence, était à une courte distance de la ville, et beaucoup plus rapprochée de la mer. Elle faisait partie d'une petite rangée de maisons descendant vers la grève, et ayant par derrière des jardins et autres accessoires. On entendait partir de l'intérieur une psalmodie écossaise ; et l'exclamation de l'enfant : Ils sont à leurs exercices, monsieur, — annonça qu'ils ne seraient introduits que quand les prières seraient terminées.

Quand cependant Fairford eut frappé à son tour avec le gros bout de son fouet, les chants cessèrent, et M. Trumbull lui-même, son psautier à la main et le doigt entre les feuillets pour le tenir ouvert, vint s'informer de la cause de cette interruption intempestive.

Rien dans son extérieur n'aurait pu faire soupçonner le confident d'un dangereux proscrit, l'associé de gens que leurs méfaits plaçaient en dehors des lois. C'était un homme grand, maigre, osseux, dont les cheveux blancs retombaient droits et plats de chaque côté de son visage, et dont le teint pouvait se comparer à la nuance gris de fer. Les lignes, ou plutôt, comme Quin le disait de Macklin, les *cordes* de sa physionomie étaient si parfaitement adaptées à la sombre expression d'une dévotion allant jusqu'à l'ascétisme, qu'elles n'y laissaient place à aucun indice ni de hardiesse audacieuse ni de dissimulation. Bref, Trumbull offrait dans sa rigidité le parfait spécimen de l'ancien covenantaire, qui ne disait que ce qu'il croyait juste, n'agissait sur d'autre principe que sur celui du devoir, et, s'il commettait des erreurs, n'était coupable que parce qu'il pensait devoir servir Dieu plutôt que l'homme.

— Que me voulez-vous, monsieur? dit-il à Fairford, dont le guide se tenait en arrière, comme pour échapper aux réprimandes de l'austère vieillard. Nous étions occupés de nos dévotions ; nous sommes au samedi soir.

Les idées d'Alan Fairford furent tellement dérangées par l'extérieur et les manières de cet homme, qu'il resta en moment comme interdit, et qu'il lui aurait paru tout aussi naturel de donner un mot de passe

d'argot à un ecclésiastique descendant de chaire qu'au respectable père de famille interrompu dans les prières qu'il adressait au Ciel avec ses enfants et pour eux. Concluant un peu à la hâte que M. Maxwell avait voulu se moquer de lui, ou plutôt qu'il n'était pas devant l'homme à qui il était adressé, il lui demanda s'il parlait à M. Trumbull?

— A Thomas Trumbull, répondit le vieillard. — Que lui voulez-vous, monsieur? Et en même temps il jetait un regard sur le livre qu'il tenait à la main, avec un soupir pareil à celui d'un saint aspirant après la dissolution.

— Connaissez-vous M. Maxwell de Summertrees, reprit Fairford.

— J'ai entendu prononcer ce nom-là dans le pays, mais je n'ai pas d'accointance avec lui. C'est un papiste, à ce que j'ai ouï dire; car la prostituée assise sur les sept collines [1] n'a pas encore cessé d'épancher dans ces cantons la coupe de ses abominations.

— Il m'a cependant adressé ici, mon bon ami; y a-t-il quelque autre personne de votre nom dans cette ville d'Annan?

— Aucune, depuis la mort de mon digne père, qui était une des lumières d'Israël. — Je vous souhaite le bonsoir, monsieur.

— Encore un moment, reprit Fairford; ce qui m'amène est une affaire de vie et de mort.

— Pas plus que d'apporter le fardeau de nos péchés là où nous devons le déposer, répondit Thomas Trumbull en se disposant à fermer la porte au nez du survenant.

— Connaissez-vous le laird de Redgantlet? poursuivit Alan Fairford.

— Le Ciel me préserve de trahison et de rébellion! s'écria Trumbull. Jeune homme, vous êtes importun. Je demeure ici au sein de ma famille, et je ne hante ni jacobites ni mangeurs de messes.

Il semblait toujours sur le point de fermer la porte, mais il ne la fermait *pas*, circonstance qui n'échappa point à l'attention d'Alan.

— M. Redgantlet, continua-t-il, est quelquefois appelé Herries de Birrenswork; peut-être le connaissez-vous sous ce nom?

— Ami, vous êtes incivil, répondit M. Trumbull; les honnêtes gens ont assez à faire de garder un seul nom sans souillure. Je n'ai rien de commun avec ceux qui en ont deux. Bonsoir, l'ami.

Cette fois il se mettait sérieusement en devoir de fermer la porte sans plus de cérémonie au nez de son visiteur, quand Alan, qui avait remarqué à quelques indices que le nom de Redgantlet ne semblait pas tout-à-fait aussi indifférent à M. Trumbull qu'il voulait le faire paraître, arrêta son mouvement en lui disant à voix basse : Au moins pourrez-vous me dire quel âge a la lune?

Le vieillard fit un mouvement comme s'il eût été piqué au vif, et avant de répondre il jeta sur le questionneur un regard scrutateur et péné-

[1] Rome. (L. V.)

trant, qui semblait dire : Êtes-vous réellement en possession de ce titre à ma confiance, ou parlez-vous ainsi par pur hasard?

A ce regard interrogateur Fairford répondit par un sourire d'intelligence.

Ce fut néanmoins sans que les muscles de fer de la physionomie du vieillard se détendissent, qu'il laissa tomber de ses lèvres, avec une sorte d'insouciance, le contre-signe : Pas assez clair pour mettre une cargaison à terre.

— La peste soit des almanachs d'Aberdeen!

— La peste soit des fous qui perdent le temps! repartit Thomas Trumbull. Ne pouviez-vous me dire cela tout d'abord? — rester à perdre son temps, exposés aux regards des curieux, et en pleine rue, encore! — Entrez, — entrez.

Il introduisit son visiteur dans le sombre vestibule de la maison, et referma soigneusement la porte; passant alors la tête dans l'entrebâillement d'une porte intérieure, conduisant à une pièce d'où partait un bruit de voix annonçant que la famille y était réunie, il dit à voix haute : C'est une œuvre de nécessité et de merci. — Malachie, prenez le livre; — vous chanterez six doubles versets du Psaume CXIX, — et vous pourrez prendre un texte dans les lamentations. Puis il ajouta à voix basse : Malachie, voyez à leur donner une bordée de doctrine qui les retienne jusqu'à mon retour; sans quoi ces étourneaux-là quitteront la maison pour aller au cabaret perdre un temps précieux, et peut-être se mettre dans le cas de manquer la marée du matin.

Une réponse inarticulée annonça l'acquiescement de Malachie aux ordres qui lui étaient imposés, et M. Trumbull, fermant la porte à double tour, mit la clef dans sa poche en murmurant quelque chose de *bien fermé, bien gardé*. Puis, recommandant à son visiteur de prendre garde à ses pieds et de ne pas faire de bruit, il lui fit traverser la maison et le fit entrer, par une porte de derrière, dans un petit jardin. Une allée couverte les conduisit, sans qu'ils pussent être vus d'aucun voisin, jusqu'à une porte pratiquée dans le mur d'enceinte. Trumbull ayant ouvert cette porte, ils se trouvèrent dans une écurie à trois stalles, dont l'une était occupée par un cheval qui se mit à hennir à leur entrée. — Paix! paix! cria le vieillard, en même temps qu'il appuyait son exhortation au silence d'une poignée d'avoine qu'il jeta dans la mangeoire; et le cheval, trouvant ainsi une occupation à sa convenance, ne fit bientôt plus entendre que le bruit habituel de la provende broyée entre deux mâchoires.

Comme le jour baissait rapidement, le vieillard, avec beaucoup plus de vivacité que n'en aurait fait supposer l'immobilité rigide de sa physionomie, eut en un instant fermé les volets, atteint un briquet et des allumettes, et allumé une lanterne qu'il plaça sur le coffre à avoine Alors s'adressant à Fairford : Nous sommes seuls ici, jeune homme,

lui dit-il; et comme nous avons déjà perdu un peu de temps, soyez assez bon pour me dire ce qui vous amène. Est-ce pour affaire, ou pour autre chose?

— L'affaire que j'ai avec vous, monsieur Trumbull, est de vous demander que vous me trouviez le moyen de remettre cette lettre de M. Maxwell de Summertrees au laird de Redgantlet.

— Hum! — fâcheuse affaire! — Pate-Maxwell veut-il toujours être le vieil homme? — toujours Pate-en-Péril, — Cou-en-Péril, à ce que je vois. — Montrez-moi cette lettre.

Il l'examina avec grande attention, la tournant et la retournant, et regardant le cachet de très près. — Tout est en règle, à ce que je vois; elle porte le signe particulier de hâte et d'urgence. Je bénis mon Créateur de ce que je ne suis ni un grand personnage ni un compagnon des grands; et ainsi je ne pense à tout cela que pour les aider en affaires. Vous êtes tout-à-fait étranger à ces quartiers, je le garantis.

Fairford répondit affirmativement.

— Oui, — je ne les ai jamais vus faire un choix plus sage. — Il faut que j'appelle quelqu'un pour vous indiquer ce que vous avez à faire; — un moment, nous devons aller le trouver, je crois. Vous m'êtes bien recommandé, l'ami, et sans doute on sait à qui on se fie; autrement vous en pourriez voir plus que je n'aimerais à en montrer, et plus que je n'en montre d'habitude dans le cours ordinaire des affaires.

A ces mots il posa sa lanterne à terre, à côté du poteau de l'une des stalles vides, tira un petit ressort qui le fixait au sol, et poussant alors le poteau de côté, mit à découvert une trappe étroite. — Suivez-moi, dit-il; puis il s'enfonça dans la descente souterraine à laquelle cette ouverture cachée donnait accès.

Fairford s'y plongea après lui, non sans appréhensions de plus d'une sorte, mais bien décidé à poursuivre l'aventure.

La descente, qui n'avait pas plus de six pieds, conduisait à un passage très étroit, qui semblait avoir été construit dans l'intention expresse de n'en pas permettre l'accès à quiconque serait d'un pouce plus gros que son conducteur. Une petite pièce voûtée, d'environ huit pieds carrés, les reçut à l'extrémité de cet étroit corridor. M. Trumbull y laissa Fairford seul, et retourna sur ses pas pour un instant, afin, dit-il, de refermer la trappe secrète.

Ce départ ne fut pas du goût de Fairford, car il le laissait dans une obscurité complète, outre que sa respiration était singulièrement affectée d'une odeur suffocante d'eau-de-vie et d'autres articles d'une saveur plus forte qu'agréable aux poumons. Il fut donc bien aise d'entendre son guide revenir sur ses pas. Rentré sous la voûte où il avait laissé Alan, M. Trumbull ouvrit une porte étroite, mais très forte, pratiquée dans la muraille, et introduisit Fairford dans un immense magasin de barriques d'eau-de-vie et d'autres marchandises de contrebande.

On voyait, au bout de cette rangée de caveaux bien garnis, une petite lumière qui changea de place et se dirigea vers eux, sur un léger coup de sifflet de M. Trumbull. Un homme qu'on ne distinguait qu'imparfaitement, et qui tenait à la main une lanterne sourde dont la lumière était détournée, s'approcha d'eux. — Pourquoi n'étiez-vous pas aux prières ce soir, Job? lui dit Tom; c'est aujourd'hui samedi.

— Swanston chargeait *la Jenny*, monsieur; je suis resté pour livrer la marchandise.

— C'est vrai; — œuvre de nécessité, et pour cours d'affaires. Est-ce que *Jenny la Sauteuse* fait voile à cette marée?

— Oui, oui, monsieur; elle fait voile pour.....

— Je ne vous ai pas demandé pour *où* elle fait voile, Job, interrompit l'autre. Grâces à mon Créateur, je ne sais rien de leurs allées et venues. Je vends mes marchandises loyalement et en cours ordinaire d'affaires, et je me lave les mains de tout le reste. Mais ce que je désire savoir, c'est si le gentleman qu'on nomme le laird des Lacs du Solway est en ce moment de l'autre côté du Border?

— Oui, oui, répondit Job; le laird rentre un peu dans ma partie, vous savez; — il est un peu de contrebande. Il y a un statut pour lui.... Mais peu importe. Il a pris les Sables après l'échauffourée des filets du quaker; car il a un cœur loyal, le laird, et il est toujours fidèle au pays. — Mais minute: — tout est-il sûr ici?

A ces mots, il tourna soudainement sur Alan Fairford le côté de la lanterne. A la clarté rapide qui se projeta en passant sur celui qui la portait, Alan vit un homme d'épaisse encolure et de plus de six pieds de haut, coiffé d'un bonnet de fourrure grossière, et dont les traits correspondaient par leur dureté aux proportions colossales de sa taille. Il crut aussi remarquer des pistolets à sa ceinture.

— Je réponds de monsieur, dit Trumbull; il faut qu'on le mène parler au laird.

— Ça ne sera pas commode de le piloter, répondit le subordonné; car j'ai su que le laird et ses gens n'ont pas plus tôt été de l'autre côté que les requins de terre sont tombés sur eux, avec quelques écrevisses à cheval de Carlisle; si bien qu'ils ont été obligés de se séparer et de se disperser. On dit qu'il y a de nouveaux balais pour en nettoyer le pays; car la chasse a été rude, et on dit aussi qu'il y a eu un jeune homme de noyé. — Ce n'était pas un des gens du laird, ainsi ça ne fait pas grand'chose.

— Paix, je te prie; paix, Job-Rutledge! dit l'honnête et pacifique M. Trumbull. Je voudrais que tu pusses te souvenir, Job, que je ne veux rien savoir de vos tapages ni de vos échauffourées, de vos balais ni de vos chasses. Je demeure ici au milieu de mes gens; je vends mes marchandises à celui qui vient par cours d'affaires; et ainsi je me lave les mains de toutes les conséquences, comme il convient à un sujet tran-

quille et à un honnête homme. Je ne reçois jamais que de l'argent comptant.

— Oui, oui, marmotta l'homme à la lanterne; votre révérence, monsieur Trumbull, s'entend bien en cours d'affaires.

— Hé bien, Job, j'espère que vous connaîtrez un jour le confort d'une conscience qui n'a rien à se reprocher, et qui ne craint ni jaugeur ni collecteur, ni excises ni douanes. L'affaire actuelle est de passer ce gentleman dans le Cumberland pour affaire et de lui procurer un entretien avec le laird des Lacs du Solway. — Je suppose que c'est possible? Mais j'y pense : si Nanty Ewart appareille avec le brick par la marée de ce matin, c'est l'homme qu'il nous faut pour le prendre à bord.

— Oui, vraiment; jamais personne ne connut mieux le Border que Nanty, monts et vallées, pâtures et terres de labour; et il est bien à même de le conduire au laird, qui plus est, si vous êtes sûr que monsieur soit en règle. Mais, au surplus, c'est son affaire; car quand ce serait le plus grand personnage d'Écosse, et le président du damné bureau de douanes par dessus le marché, et aurait-il cinquante hommes aux talons, il ferait tout aussi bien de ne pas visiter le laird autrement qu'avec de bonnes intentions. Quant à ce damné Nanty, avec lui le coup suit la parole; c'est un bien autre homme que Cristie Nixon, dont on fait tant d'esbrouffe. Je les ai vus tous les deux à l'épreuve, pardieu !.....

Fairford se trouva alors obligé de dire quelque chose; mais ce qu'il éprouvait, en se voyant ainsi complétement à la discrétion d'un jargonneur hypocrite et d'un de ses affidés qui avait tout l'air d'un bandit déterminé, joint à l'abominable odeur dont la force le privait presque de respiration, quoiqu'elle ne parût faire aucune impression sur eux, lui rendait difficile de s'exprimer. Il dit cependant qu'il n'avait pas de mauvaises intentions à l'égard de celui qu'ils appelaient le laird, et qu'il était seulement porteur d'une lettre que lui adressait pour affaires particulières M. Maxwell de Summertrees.

— Bon, bon, dit Job; ça peut bien suffire. Et si M. Trumbull s'est assuré que la lettre est en règle, hé bien, nous vous embarquerons à la marée sur *Jenny la Sauteuse*, et Nanty Ewart vous mettra en bon chemin pour trouver le laird, je vous en réponds.

— Je puis retourner maintenant, je présume, à l'auberge où j'ai laissé mon cheval? demanda Fairford.

— Avec votre permission, répondit M. Trumbull, vous êtes trop avant avec nous pour cela; mais Job va vous conduire à un endroit où vous pourrez dormir à votre aise jusqu'à ce qu'il aille vous appeler. Je vous apporterai le peu de bagage dont vous pouvez avoir besoin; — car il ne faut pas que ceux qui vont à de telles expéditions soient petits-maîtres. Je veillerai moi-même sur votre cheval, car un homme humain est hu-

main pour sa bête : — chose qu'on oublie trop souvent dans notre cours d'affaires.

— Eh, maître Trumbull, repartit Job, vous savez que quand nous sommes chassés, ce n'est pas le moment de carguer les voiles ; ainsi il faut que le jeune homme monte à cheval avec le fouet et les éperons... Il s'interrompit dans son allocution, en s'apercevant que le vieillard avait disparu par la porte par où il était entré. — Voilà toujours comme est le vieux Turnpenny, dit-il à Fairford ; la seule chose dont il se soucie dans le métier, c'est le profit. — Je veux être damné si moi je ne trouve pas que la gaillardise en est le meilleur. Mais allons, mon camarade, il faut que je vous arrime en sûreté, jusqu'à ce qu'il soit temps d'aller à bord.

CHAPITRE XIII.

SUITE DE LA NARRATION D'ALAN FAIRFORD.

FAIRFORD suivit son guide refrogné au milieu d'un labyrinthe de tonnes et de barriques, sur lesquelles il faillit plus d'une fois se casser le nez, et de là dans ce qui lui parut être, à la lueur rapide que la lanterne projeta sur un pupitre et divers objets propres à écrire, un petit bureau pour l'expédition des affaires. Cette pièce ne semblait pas avoir d'issue; mais le smoggler ou son confédéré, montant à une petite échelle, s'éleva à sept pieds du sol, toujours suivi de Fairford, et bientôt après ils se trouvèrent dans un sombre et tortueux passage, qui lui rappela involontairement le procès de Peter Peebles. A l'extrémité de ce labyrinthe, qu'il avait parcouru sans se douter où on le conduisait, et lorsque, pour employer l'expression française, Alan fut complétement *désorienté,* Job posa tout-à-coup la lanterne, et, après avoir allumé deux chandelles qui se trouvaient sur la table, il demanda à Alan s'il voulait manger quelque chose, lui recommandant, à tout événement, une gorgée d'eau-de-vie contre l'air de la nuit. Fairford refusa l'une et l'autre proposition, et s'enquit de son bagage.

— Le vieux maître en aura soin, répondit Job Rutledge; et se retirant du côté où il était entré, il disparut au fond de la pièce, sans que les chandelles, qui ne répandaient encore qu'une clarté imparfaite, permissent à Alan de distinguer comment il s'était éclipsé. L'aventureux jeune homme se trouva ainsi seul dans la chambre où il avait été conduit par un si singulier passage.

Dans cette situation, le premier soin d'Alan fut de passer en revue avec quelque attention l'endroit où il était; ayant donc arrangé les lumières, il fit lentement le tour de la chambre pour en examiner l'apparence et les dimensions. Ce paraissait être une petite salle à manger telle qu'en offre d'ordinaire la demeure des artisans aisés, des boutiquiers et autres personnes de la même classe; un enfoncement se trouvait à l'extrémité supérieure, et la pièce était garnie des articles habituels d'ameublement, le tout d'une nature ordinaire. Il trouva une porte qu'il s'efforça d'ouvrir, mais elle était fermée à l'extérieur. Une porte correspondante du même côté de l'appartement l'introduisit dans un cabinet, au fond duquel étaient des tablettes garnies de bols à punch,

de verres, de tasses à thé, et d'autres objets analogues. A un autre endroit du mur était suspendu un ample surtout du drap le plus grossier, de la poche duquel on voyait sortir le canon de deux pistolets d'arçon ; et sur le plancher était une paire de bottes fortes couvertes de boue, équipement habituel de l'époque, du moins pour les longs voyages.

Assez peu satisfait de ce qu'il avait trouvé dans le cabinet, Alan Fairford en referma la porte et reprit son inspection des murs de la chambre, afin de découvrir comment Job Rutledge avait fait retraite. Mais le passage secret était masqué avec trop d'art, et le jeune avocat n'eut rien de mieux à faire que de réfléchir à la singularité de sa situation. Il savait depuis long-temps que les lois de douane avaient donné lieu, entre l'Écosse et l'Angleterre, à un commerce actif de contrebande qui existait alors comme il existe aujourd'hui, et comme il continuera d'exister jusqu'à l'entière abolition du misérable système qui établit une inégalité de droits entre les différentes parties du même royaume : système qui ressemble grandement, soit dit en passant, à la conduite d'un pugiliste qui se lierait un bras afin de combattre mieux avec l'autre. Mais Fairford n'était pas préparé à voir un établissement de ce négoce illicite disposé sur une aussi grande échelle et d'une manière aussi régulière, et il n'aurait pas imaginé que le capital employé dans ce trafic eût pu suffire à la construction de ces vastes bâtiments et de leurs communications secrètes. Il était livré à ces réflexions, non sans quelque inquiétude pour la suite de son voyage, quand tout-à-coup, comme il levait les yeux, il aperçut le vieux Trumbull à l'extrémité supérieure de l'appartement, tenant un petit paquet d'une main et de l'autre sa lanterne sourde, dont en s'approchant il dirigeait la lumière sur les traits d'Alan Fairford.

Bien qu'il s'attendît à une telle apparition, il ne vit cependant pas sans émotion paraître ainsi subitement la physionomie austère et refrognée du vieillard ; surtout en faisant cette réflexion, particulièrement choquante pour un jeune homme élevé comme il l'avait été dans des idées pieuses, que probablement cet hypocrite à cheveux gris venait d'adresser des prières au Ciel, au moment même où il allait se livrer aux transactions mystérieuses d'un commerce illicite et dangereux.

Le vieillard, habitué à juger avec autant de promptitude que de pénétration de la physionomie de ceux à qui il avait affaire, ne pouvait manquer de reconnaître quelque chose ressemblant à de l'agitation dans l'attitude de Fairford. — Vous repentez-vous? lui dit-il. Allez-vous ôter le foin à la jument, et renoncer à l'aventure?

— Jamais ! répondit Fairford avec fermeté, stimulé à la fois par son énergie naturelle et par le souvenir de son ami ; — jamais, tant que je vivrai et qu'il me restera la force de la poursuivre !

— Je vous apporte une chemise blanche et quelques paires de bas,

reprit Trumbull; c'est tout le bagage dont vous pouvez convenablement vous munir. Je vous ferai prêter une redingote par un de nos hommes, car sans cela on n'est pas à son aise à bord ou a cheval; et quant à votre valise, serait-elle pleine de l'or d'Ophir, elle sera aussi en sûreté dans ma pauvre maison que si le métal était dans les profondeurs de la mine.

— Je n'en doute nullement.

— Maintenant et derechef, je vous prie de me dire sous quel nom je dois vous désigner à Nanty (c'est-à-dire à Antony) Ewart?

— Sous le nom d'Alan Fairford.

— Mais c'est votre vrai nom et votre prénom?

— Et quel autre donnerais-je? Songez-vous que je n'ai nulle raison pour le cacher? et en outre, monsieur Trumbull, ajouta Alan, pensant qu'une légère plaisanterie annoncerait chez lui de la tranquillité d'esprit, vous vous félicitiez, il n'y a pas bien long-temps, de n'avoir rien de commun avec les gens qui compromettent leur nom au point d'être obligés d'en changer.

— C'est vrai, c'est très vrai, dit M. Trumbull; néanmoins, jeune homme, mes cheveux gris n'ont en ceci aucun reproche à recevoir. Car, dans mon cours d'affaires, quand, assis sous ma vigne et mon figuier, j'échange les liqueurs fortes du nord contre l'or qui en est le prix, je n'ai, grâce au Ciel, aucun déguisement à prendre avec personne, et je porte mon propre nom de Thomas Trumbull sans aucun danger qu'il soit souillé. Au lieu que vous, qui allez voyager dans des chemins bourbeux et au milieu d'un peuple étranger, peut-être feriez-vous bien d'avoir deux noms comme vous avez deux chemises, l'une tenant l'autre propre.

Ici il fit entendre une sorte de gloussement qui dura précisément l'espace de deux vibrations de pendule, et qui était la seule démonstration approchant du rire à laquelle on eût jamais vu le vieux Turnpenny [1] (ainsi qu'on le surnommait) se laisser aller.

— Vous êtes spirituel, monsieur Trumbull, dit Fairford; mais des plaisanteries ne sont pas des raisons. — Je garderai mon nom.

— Comme il vous plaira; il n'y a qu'un nom qui...

Nous ne reproduirons pas le jargon impie qu'ajouta l'hypocrite, afin de couper court à ce sujet.

Alan le suivit, avec une répugnance silencieuse, vers l'enfoncement où était placé le buffet, lequel était assez habilement disposé pour dissimuler une autre de ces trappes dont la maison était remplie. Cette issue cachée les conduisit au même passage sinueux que le jeune avocat avait déjà parcouru en venant. Le chemin qu'ils prirent alors au milieu de ces labyrinthes n'était cependant pas le même que celui où

[1] Sobriquet qui pourrait se rendre par celui de Gripesou ou de Pincemaille. (L. V.)

l'avait guidé Rutledge. Il allait toujours en montant, et aboutissait au pied d'une lucarne de grenier. Trumbull l'ouvrit, et avec plus d'agilité que n'en promettait son âge, il l'escalada et arriva ainsi sur les plombs. Si jusque là Fairford avait voyagé dans une atmosphère étouffée et souterraine, celle où il se trouva alors était assez libre et sa route assez élevée, car il lui fallut suivre son guide par dessus les plombs et les ardoises que le vieux Smoggler parcourait avec la dextérité d'un chat. Il est vrai que sa course était facilitée par l'exacte connaissance qu'il avait des localités, tandis que Fairford ne savait aussi bien ni où poser le pied ni où s'appuyer. Néanmoins, après un trajet difficile et quelque peu périlleux le long des toits de deux ou trois maisons, ils descendirent enfin par une lucarne à châssis dans une espèce de grenier, et de là par un escalier dans ce qui semblait être un cabaret, à en juger par le bruit des sonnettes, les cris « Garçon! la maison! ici! » les chorus de chansons de marins, et autres bruits de même nature.

Arrivés au second étage, ils entrèrent dans une chambre où se trouvait une lumière; M. Trumbull en tira trois fois la sonnette, laissant entre chaque coup un espace de temps suffisant pour compter jusqu'à vingt. Immédiatement après le troisième l'hôte parut; il entra à pas de loup, et un air de mystère sur sa face épanouie. Après avoir très respectueusement salué M. Trumbull, qui était son propriétaire, comme on va le voir, il lui témoigna quelque surprise de ce qu'il venait si tard un samedi soir.

— Et moi, Robin Hastie, dit le propriétaire au tenancier, je suis plus surpris que satisfait d'entendre un pareil vacarme chez vous, Robie, si près du saint jour du sabbat; et je dois vous rappeler que c'est contrevenir aux termes de votre bail, où il est stipulé que le samedi vous fermerez votre maison au public à neuf heures au plus tard.

— Oui, monsieur, repartit Robin Hastie, que la gravité de la réprimande ne parut nullement alarmer; mais vous voudrez bien prendre garde que depuis neuf heures je n'ai reçu personne autre que vous, monsieur Trumbull (qui, par parenthèse, vous êtes introduit vous-même), attendu que la plupart des gens d'en bas sont ici depuis plusieurs heures, tout en s'occupant du chargement du brick. Nous ne sommes pas encore à l'heure de pleine marée, et je ne peux pas les mettre à la porte. Quand bien même je les jetterais dans la rue, ils s'en iraient à quelque autre cabaret; leurs âmes n'y gagneraient rien et ma bourse y perdrait. Car comment paierais-je mes loyers si je manquais l'occasion de vendre?

— Si c'est une œuvre de nécessité et dans un honnête cours d'affaires, reprit Thomas Trumbull, sans doute il y a du baume en Gilead. Mais allez voir, je vous prie, si, comme c'est très probable, Nanty Ewart est parmi ces malheureux ivrognes; dans ce cas-là, qu'il vienne promptement nous trouver. Ce jeune homme et moi nous avons à lui

parler. Et comme parler altère, Robie, il faudra nous administrer un bol de punch. — Vous connaissez ma jauge?

— Depuis un mutchkin jusqu'à un gallon. — Je connais le goût de Votre Honneur, monsieur Thomas Trumbull; et je vous permets de m'accrocher au-dessus de l'enseigne s'il y a une goutte de citron de plus ou un grain de sucre de moins que vous ne l'aimez. Vous êtes trois: — il vous faudra la bonne vieille pinte d'Ecosse [1], pour boire au succès du voyage?

— Mieux vaudrait pour cela prier que boire, Robin, dit M. Trumbull. Votre métier est un métier dangereux, Robin; il fait tort à plus d'une âme, — à l'hôte autant qu'aux pratiques. Pourtant vous prendrez le bol bleu, Robin, — le bol bleu; — ça apaisera leur soif, et ça les empêchera de retomber dans le péché de boire le soir d'une veille de sabbat. Oui, Robin, c'est dommage pour Nanty Ewart. — Nanty aime étonnamment à tourner le petit doigt en l'air, et nous ne pouvons pas l'arrêter, Robin, pourvu seulement qu'il garde assez de raison pour piloter son brick.

— Quand bien même Nanty Ewart serait plein comme la Baltique, il serait en état de piloter son brick à travers le Frith de Pentland, dit Robin Hastie; et descendant lestement l'escalier, il revint bientôt après avec les ingrédients de ce qu'il appelait son *brassin*, lesquels consistaient en deux quartes anglaises d'eau-de-vie versées dans un énorme bol bleu, avec tous les accessoires nécessaires pour le punch, dans une proportion non moins formidable. En même temps il introduisit M. Antony ou Nanty Ewart, qui, bien que déjà passablement échauffé par la boisson, n'était pas extérieurement ce qu'attendait Fairford. Son costume, quoique terni et débraillé, ne manquait pourtant pas d'une certaine distinction : — c'était un frac garni d'un galon passé, — un petit chapeau à retroussis orné d'une manière analogue, — une veste écarlate avec une broderie fanée, — des culottes pareilles avec des boucles d'argent; et il portait un petit *hanger* ou coutelas court, passé, ainsi qu'une paire de pistolets, dans un ceinturon taché.

— Me voici, patron, dit-il en secouant la main de M. Trumbull. — Eh! je vois que vous avez fait venir un peu de grog à bord.

— Ce n'est pas mon habitude, vous savez, monsieur Ewart, repartit le vieux gentleman, de venir ainsi ripailler à une pareille heure le samedi soir; mais j'avais besoin de recommander à votre attention un

[1] *Pint-stoup*. La pinte d'Écosse pour les mesures liquides tient quatre pintes d'Angleterre. On connaît le bon mot d'un de mes pauvres compatriotes, qui, poussé à bout par les railleries du Southron sur le peu de valeur des monnaies d'Écosse *, répondit à la fin : Bon! bon! mais le diable emportera ceux qui ont la plus petite pinte. (W. S.)

* On sait que sous les mêmes dénominations la monnaie d'Écosse a beaucoup moins de valeur que celle d'Angleterre, notamment la *livre*. (L. V.)

jeune homme de nos amis, qui est porteur d'une lettre de Pate-en-Péril, comme on l'appelle, pour notre ami le laird.

— Ha! — en vérité? — il faut qu'on ait grande confiance en lui, pour un si jeune homme. — Je vous souhaite joie et santé, monsieur (saluant Fairford). Par Notre-Dame! comme dit Shakspeare, vous êtes en train de porter votre cou à une belle fin. — Allons, patron, nous allons boire à la santé de monsieur..... Comment le nommez-vous? — m'avez-vous dit son nom? — Est-ce que je l'ai déjà oublié?

— M. Alan Fairford, dit Trumbull.

— Ha! M. Alan Fairford? — bon nom pour un trafiquant libre [1], — monsieur Alan Fairford; — et puisse-t-il être long-temps avant d'atteindre le dernier échelon de l'ambition, qui est à mon sens le dernier échelon de certaine échelle.

Tout en parlant il s'était emparé de la cuiller à punch, et il avait commencé à remplir les verres. Mais M. Trumbull lui arrêta le bras, afin, ce fut son expression, de sanctifier préalablement la liqueur par un *benedicite*. Il fermait les yeux en le prononçant, à la vérité; mais ses narines se dilataient, comme si elles eussent aspiré avec une jouissance toute particulière le parfum titillant du breuvage.

Lorsqu'enfin le long *benedicite* fut dit, les trois amis s'assirent autour du bol, et invitèrent Alan Fairford à y prendre place avec eux. Inquiet de sa situation, et dans la répugnance que lui inspirait la compagnie où il se trouvait, il allégua la fatigue et la chaleur, et obtint, bien qu'avec peine, la permission de s'étendre sur un sofa qui était dans la chambre, afin d'essayer du moins de prendre un peu de repos jusqu'à l'heure de la haute marée, où le bâtiment devait mettre à la voile.

Ayant enfin obtenu cette permission il s'étendit sur le sofa; là il tint pendant quelque temps les yeux fixés sur le joyeux trio qu'il avait abandonné, et chercha à saisir quelque chose de la conversation. Il s'aperçut bientôt que sa tension à cet égard était inutile; car ce qui arrivait jusqu'à ses oreilles était rendu si complétement inintelligible par l'emploi d'expressions étranges et de ce jargon qu'on nomme le latin des voleurs, que lors même qu'il parvenait à saisir les mots, il n'en était pas plus avancé pour le sens de leur entretien. Il finit par s'endormir.

Il y avait trois ou quatre heures que durait son sommeil, quand il fut réveillé par des voix qui lui criaient de se lever et de se préparer à partir. Il se mit sur ses pieds, et se retrouva en présence des trois joyeux compagnons, qui venaient de terminer leur vaste bol de punch. A la grande surprise d'Alan, la boisson n'avait produit que peu d'effet

[1] Le smoggler, par un jeu de mots intraduisible, joue ici sur la première partie du nom de Fairford. « *Fairford*, dit-il, beau nom pour un *fair trader* », c'est-à-dire pour un contrebandier. (L. V.)

sur le cerveau d'hommes accoutumés à boire à toute heure, et en quantités énormes. Il est vrai que l'hôte avait la langue un peu épaisse, et que M. Thomas Trumbull bégayait ses textes; mais Nanty était un de ces buveurs qui, se mettant dès le matin ce que les *viveurs* appellent *en train*, restent des nuits et des jours au même point de demi-ivresse : et, de fait, de même qu'ils sont rarement tout-à-fait à jeun, il est aussi rare de les voir absolument ivres. C'était au point que si Fairford n'eût pas su à quoi le marin avait employé son temps durant ces trois ou quatre heures, il aurait presque juré, quand il s'éveilla, que cet homme avait le cerveau plus rassis que lorsqu'il était entré dans la chambre.

Il fut confirmé dans cette opinion, lorsque, étant descendu, il trouva au rez-de-chaussée deux ou trois matelots et des hommes à mine patibulaire attendant des ordres. Ewart les leur donna avec laconisme et précision, et veilla à ce qu'ils fussent exécutés avec le silence et la promptitude que le cas exigeait. Tous furent alors renvoyés au brick, qui était à l'ancre, à ce que comprit Fairford, un peu plus bas dans la rivière, laquelle est navigable pour des bâtiments d'un petit tonnage jusqu'à près d'un mille de la ville.

A leur sortie du cabaret, leur hôte leur dit adieu. Le vieux Trumbull les accompagna jusqu'à une petite distance; mais le grand air fit probablement un effet soudain sur son cerveau, car, après avoir rappelé à Alan Fairford que le lendemain était le jour du sabbat, il se perdit dans une verbeuse exhortation sur l'observance de ce saint jour. S'apercevant peut-être enfin qu'il devenait inintelligible, il mit un livre entre les mains de Fairford, en lui disant, — entre deux hoquets : — Bon livre, — bon livre, — de belles hymnes, — convenables pour le saint jour du sabbat, qui nous attend demain matin. — En ce moment la langue d'airain du Temps annonça cinq heures au clocher d'Annan, à la plus grande confusion des idées déjà bien embrouillées de M. Trumbull. — Oui-dà? fit-il; est-ce que dimanche est déjà arrivé et passé? — Le Ciel soit loué! seulement c'est étonnant comme l'après-midi est sombre pour la saison! — Le sabbat s'est écoulé tranquillement, mais nous avons à nous féliciter de ne l'avoir pas tout-à-fait mal employé. Je n'ai pas entendu grand'chose du sermon, — qui aura sûrement été prononcé par un froid moraliste. — Pourtant — eh? — la prière..... je me la rappelle comme si j'en eusse dit moi-même les paroles. — Ici il répéta un ou deux fragments d'oraisons, qui faisaient probablement partie des dévotions de famille auxquelles il était livré quand il en avait été tiré pour venir s'occuper de ce qu'il nommait son cours d'affaires. — Je ne me souviens pas d'avoir jamais passé si vite un jour de sabbat. — Puis se recueillant un moment, il reprit, s'adressant à Fairford : Vous pouvez tout de même lire ce livre-là demain, monsieur Fairford, malgré que ce soit lundi; car, voyez-vous, c'est samedi que nous nous

sommes trouvés ensemble, et maintenant nous sommes au dimanche, et il fait nuit fermée; — si bien que le sabbat nous a tout-à-fait glissé dans les doigts comme de l'eau à travers un tamis qui ne la retient pas; et nous avons à reprendre demain matin nos occupations pénibles, viles, sordides, terrestres, indignes d'une âme immortelle, — toujours sauf le cours d'affaires.

Trois des hommes retournaient en ce moment à la ville; sur l'ordre d'Ewart, ils coupèrent court à l'exhortation du patriarche en le reconduisant à sa demeure. Le reste de la troupe se rendit alors au brick, qui n'attendait que leur arrivée pour lever l'ancre et descendre la rivière. Nanty Ewart prit lui-même la conduite du brick, et on eût dit qu'il n'avait besoin que de toucher le gouvernail pour que les dernières traces de l'ivresse se dissipassent complétement; car bien que la navigation du chenal fût difficile et compliquée, il dirigea la course de son petit navire avec autant de précision que de sûreté.

Alan Fairford profita quelque temps de la clarté d'une nuit d'été pour contempler les rives entre lesquelles glissait le navire, encore à demi enveloppées dans le brouillard du matin, et devenant de moins en moins distinctes à mesure qu'elles s'écartaient davantage; jusqu'à ce qu'enfin, ayant disposé son petit paquet en guise d'oreiller, et s'étant enveloppé dans l'ample redingote dont Trumbull l'avait pourvu, il s'étendit sur le tillac, pour tâcher de retrouver le sommeil auquel on l'avait arraché. A peine commençait-il à s'assoupir, qu'il sentit que quelque chose le touchait. Il eut assez de présence d'esprit pour se rappeler sa situation, et il résolut de ne montrer aucune alarme avant d'être bien assuré des intentions que l'on pouvait avoir; mais il fut promptement soulagé de cette inquiétude, en s'apercevant que c'était Nanty qui avait l'attention d'étendre sur lui, aussi doucement qu'il le pouvait, un grand manteau de marin, destiné à le défendre de l'air du matin.

— Tu n'es encore qu'un jeune coq, murmurait-il; pourtant ce serait dommage que tu fusses jeté à bas du perchoir avant d'avoir goûté un peu plus des joies et des amertumes de ce monde : — quoique, ma foi, si tu n'y as pas meilleure chance que les autres, mieux vaudrait te laisser courir celle d'une bonne fièvre.

Ces paroles, et l'attention avec laquelle le patron du petit brick enveloppait Fairford du manteau, donnèrent à celui-ci une confiance et une sécurité que jusque là il n'avait pas complétement éprouvées. Il s'étendit avec plus de tranquillité d'esprit sur les planches qui lui servaient de couche, et il ne tarda pas à se rendormir, quoique d'un sommeil fiévreux et peu rafraîchissant.

Nous avons dit ailleurs qu'Alan Fairford avait hérité de sa mère d'une constitution délicate et d'une forte tendance à la consomption; étant fils unique, et donnant de telles appréhensions, il avait été entouré de soins presque excessifs, pour le préserver de toute humidité,

dans son coucher et dans sa chaussure, et de ces mille petits inconvénients auxquels sont généralement accoutumés en Écosse les enfants même d'une beaucoup plus haute naissance, mais d'habitudes plus actives. Dans l'homme, l'énergie morale soutient la faiblesse physique, de même que chez les tribus ailées le corps est soutenu dans l'air par les plumes. Mais il est une limite à cette faculté ; et de même que les ailes de l'oiseau finissent par éprouver la fatigue, ainsi, dans la lutte humaine, le *vis animi* succombe sous une lassitude trop prolongée.

Quand le voyageur fut réveillé par la lumière du soleil, alors fort élevé sur l'horizon, il se trouva sous l'influence d'un mal de tête presque intolérable, accompagné de chaleur, de soif, d'élancements dans le dos et les reins, de frissons, et d'autres symptômes de fièvre. La manière dont il avait passé le jour et la nuit précédents aurait peut-être été de peu de conséquence pour beaucoup d'autres jeunes gens; mais pour lui, délicat de constitution et habitué à des soins minutieux, cette épreuve eut des suites dangereuses. Il le sentit, et il aurait voulu combattre les symptômes d'une indisposition qu'à la vérité il imputait principalement au mal de mer. Il s'assit sur le pont et regarda les scènes qui l'entouraient, tandis que le petit bâtiment, après avoir descendu le Frith du Solway, commençait à porter au sud sous l'influence d'une bonne brise du nord, passait devant l'entrée de la rivière de Wampool, et se préparait à doubler la pointe septentrionale du Cumberland.

Mais Fairford se sentait accablé d'un malaise cruel, aussi bien que de douleurs aiguës et d'un caractère inquiétant ; et ni le Criffel élevant d'un côté sa tête majestueuse, ni les contours encore plus pittoresques du Skiddaw et du Glaramara se dessinant de l'autre à l'horizon, ne purent obtenir de lui l'attention qu'il donnait habituellement aux beautés de la nature, surtout quand elles lui offraient quelque chose de neuf et de frappant. Pourtant il n'était pas dans la nature d'Alan Fairford de céder au découragement, même quand la douleur physique venait s'y joindre. Il eut en premier lieu recours à sa poche ; mais au lieu du petit Salluste qu'il avait apporté avec lui, afin que la lecture d'un auteur classique favori l'aidât au besoin à passer une heure d'ennui, il en tira le prétendu recueil d'hymnes que lui avait donné quelques heures auparavant cet homme sage et scrupuleux, M. Thomas Trumbull, autrement dit Turnpenny. Le volume était relié en noir, et l'extérieur en convenait parfaitement à un psautier. Mais quel fut l'étonnement d'Alan en lisant le titre suivant : *Pensées joyeuses pour les hommes joyeux*, ou *Mélanges de la Mère Minuit pour les petites heures* [1], et qu'en ayant tourné quelques feuillets, il vit avec dégoût que c'était un recueil de contes licencieux et de chansons encore plus obscènes, ornées de figures dignes du texte.

[1] Les heures qui viennent immédiatement après minuit ; *petites*, parce que ce sont les premières dans l'ordre numérique. (L. V.)

— Grand Dieu! pensa-t-il, se peut-il que ce réprouvé à cheveux blancs ose réunir sa famille au pied du trône de son Créateur, ayant sur lui un pareil recueil d'infamies? Cela n'est pas douteux, cependant; le livre est relié à la manière des ouvrages de dévotion, et sûrement le misérable, dans son ivresse, a confondu les volumes qu'il portait sur lui comme il confondait les jours de la semaine.

Saisi du dégoût qu'inspirent d'ordinaire aux jeunes gens d'un esprit élevé les vices de la vieillesse, Alan se hâta de fermer le livre avec un mouvement de répugnance, et le lança dans la mer aussi loin de lui qu'il le put. Il eut alors recours à son Salluste, qu'il avait d'abord voulu prendre. Au moment où il ouvrait le livre, Nanty Ewart, qui, placé derrière lui, avait tout vu, prit la parole pour lui en dire son sentiment.

— Je pense, camarade, que si vous êtes si fort scandalisé de quelques petites gaudrioles, qui, après tout, ne font de mal à personne, vous auriez mieux fait de me donner le livre que de le jeter dans le Solway.

— J'espère, monsieur, repartit civilement Fairford, que vous êtes dans l'habitude de lire de meilleurs livres.

— Ma foi, reprit Nanty, le petit texte de Genève aidant, je serais en état tout comme vous de lire mon Salluste; et prenant le volume des mains d'Alan, il se mit à lire, avec l'accent écossais : « *Igitur ex divitiis juventutem luxuria atque avaritia cum superbiâ invasere; rapere, consumere, sua parvi pendere, aliena cupere; pudorem, amicitiam, pudicitiam, divina atque humana promiscua, nihil pensi neque moderati habere*[1]. » — Voilà un fier soufflet à la face d'un honnête garçon qui a fait le métier de boucanier! — Jamais il ne put garder un groat de ce qu'il avait, dites-vous, ni tenir ses doigts à l'écart du bien des autres? fi, ami Crispus! ta morale est aussi âpre et aussi austère que ton style; — l'une n'a pas plus de merci que l'autre n'a de grâce. Sur mon âme! c'est un mauvais procédé que de faire des réflexions personnelles sur une ancienne connaissance, qui cherche à renouer civilement avec vous après une séparation de près de vingt ans. Sur mon âme, maître Salluste mérite plus que la Mère Minuit d'aller flotter sur le Solway!

— Peut-être, à quelques égards, mérite-t-il de nous un meilleur traitement; car s'il dépeint le vice sous de vives couleurs, il semble que ce soit dans le but de le faire généralement détester.

— Bon, bon. J'ai entendu parler des *sortes vigilianæ*, et j'ose dire que les *sortes sallustianæ* ont tout autant de titres à la confiance. J'ai consulté l'honnête Crispus pour mon compte, et j'ai eu un camouflet

[1] Sir Henri Steuart d'Allanton traduit ainsi ce passage : « La jeunesse, instruite à regarder les richesses comme le souverain bien, devint une élève docile à l'école de la luxure. La rapacité et la profusion se donnèrent la main. Insouciante de son propre bien, elle convoita celui des autres; honte et remords, modestie et retenue, tout disparut devant cette corruption. » *Works of Sallust, with original Essays*, vol. II, p. 17. (W. S.)

pour mes peines. Voyons maintenant : j'ouvre le livre à votre intention, et voici ce qui me tombe tout d'abord sous les yeux — voyez : — « *Catilina... omnium flagitiosorum atque facinosorum circùm se habebat.* » — Et plus bas : « *Etiam si quis à culpâ vacuus in amicitiam ejus inciderat, quotidiano usu per similisque cæteris efficiebatur* [1]. » C'est ce que j'appelle parler clairement de la part du vieux Romain, monsieur Fairford Et, par parenthèse, c'est un excellent nom pour un homme de loi [2].

— Tout homme de loi que je suis, je ne vous comprends pas.

— Hé bien, alors, je vais essayer d'une autre manière de me faire comprendre, tout comme pourrait faire ce vieux coquin, cet hypocrite de Turnpenny. Je suis bien aise que vous sachiez que je connais aussi bien ma Bible que mon ami Salluste. — Prenant alors un accent nasillard, il se mit à réciter lentement le texte suivant de l'Ecriture : « En conséquence David partit, et vint à la caverne d'Adullam. Et tous ceux qui étaient dans la détresse, tous ceux qui avaient des dettes, tous ceux qui étaient mécontents, se rassemblèrent autour de lui, et il devint leur chef. » Que pensez-vous de cela ? ajouta-t-il, changeant subitement de ton. Ai-je mis le doigt dessus, maintenant ?

— Vous en êtes aussi loin que jamais.

— Comment, diable! et vous servez de frégate entre Summertrees et le laird! Dites cela aux soldats de marine, — les marins ne le croiront pas [3]. Au surplus, vous faites bien d'être circonspect, puisque vous ne pouvez dire qui a raison ou qui a tort. — Mais vous n'avez pas l'air à votre aise ; — c'est seulement l'air froid du matin. — Voulez-vous une canette de flip [4], ou un *jorum* de rumbo chaud [5]? — Préférez-vous épisser la grosse bouline (montrant un flacon d'eau-de-vie) ? — Voulez-vous un *quid* [6] ? — ou bien une pipe? — ou bien un cigare ? — Voulez-vous une prise de tabac, au moins, pour vous dégager le cerveau et vous éclaircir les idées?

Fairford n'accepta aucune de ces propositions amicales.

— Ma foi, alors, continua Ewart, si vous ne voulez rien faire pour notre commerce franc, il faut que je pousse moi-même à la consommation.

A ces mots il prit un grand verre d'eau-de-vie.

[1] Après avoir énuméré les défauts des associés de Catilina, l'auteur ajoute : « S'il arrivait que quelqu'un encore exempt des souillures du vice vînt pour son malheur à être entraîné dans l'amitié de Catilina, les effets de leurs relations et de piéges adroitement préparés avaient bientôt subjugué tous ses scrupules, et ne tardaient pas à l'assimiler à ses instituteurs.»—*Works of Sallust, with original Essays*, vol. II, p. 19. (W. S.)

[2] Nanty, dans sa prononciation écossaise, donne ici à Fairford le sens de *fair word*, belles paroles. (L. V.)

[3] Phrase proverbiale. (L. V.)

[4] Boisson composée de bière et d'eau-de-vie, relevée par du sucre et du citron. (L. V.)

[5] Rum coupé d'eau et de sucre. (L. V.)

[6] Pour *cud*. Chique, ou tabac à mâcher. (L. V.)

— C'est du poil du chien qui m'a mordu, poursuivit-il, — du chien qui me mettra en pièces un de ces jours : et pourtant, damné idiot que je suis ! il faut toujours que je l'aie à la gorge. Mais, comme dit la vieille chanson — et il se mit à chanter d'une voix agréable :

« Buvons, buvons, quand nous sommes en vie ;
Dans l'autre monde on boira froid. »

Tout cela ne guérit pas votre mal de tête, continua-t-il. Je voudrais avoir quelque chose qui pût vous faire du bien. — Eh ! parbleu, nous avons à bord du thé et du café. Je vais ouvrir une caisse ou un sac, et vous en aurez de fait dans un instant. Vous êtes à l'âge où l'on préfère encore cela à quelque chose de plus substantiel.

Fairford le remercia, et lui dit qu'il prendrait volontiers du thé.

Bientôt après on entendit Nanty Ewart qui criait à son mousse : Défoncez cette caisse, — prenez-y votre plein chapeau de thé, singe bâtard que vous êtes ; nous pouvons en avoir encore besoin. — Pas de sucre ! — tout a passé au grog, dites-vous ? — est-ce que vous ne pouvez pas en casser un autre pain ? — Et que la chaudière bouille plus vite que ça, marmot d'enfer !

Grâces à ces ordres énergiques, Nanty put revenir trouver au bout d'un moment son passager, qu'il avait laissé souffrant et épuisé ; il apportait une tasse, ou plutôt une pleine canette de thé, car tout se faisait en grand à bord de *Jenny la Sauteuse*. Alan le but avec avidité, et il en parut tellement soulagé que Nanty Ewart jura qu'il en voulait prendre aussi ; seulement il le *galonna*, ce fut son expression, d'un simple verre d'eau-de-vie [1].

[1] *Voyez* la note H, fin du volume.

CHAPITRE XIV.

SUITE DE LA NARRATION D'ALAN FAIRFORD.

Nous avons laissé Alan Fairford sur le pont du petit brick contrebandier, dans cette fâcheuse situation où le malaise et les nausées viennent assaillir un corps brûlant de fièvre et un esprit dévoré d'inquiétudes. Il ne souffrait cependant pas tellement du mal de mer que toutes ses sensations en fussent absorbées, et que son attention fût complétement détournée de ce qui se passait autour de lui. S'il ne pouvait jouir de la vitesse et de l'agilité avec lesquelles le petit navire fendait les vagues, ni s'amuser à contempler la beauté des points de vue maritimes au fond desquels se projetait le Skiddaw, comme pour défier le Criffel, dont le front couronné de nuages dominait le côté écossais de l'estuaire, il lui restait du moins assez de force et de calme pour donner une attention spéciale au patron du bâtiment, sur lequel, selon toute probabilité, reposait sa propre sécurité.

Nanty Ewart avait cédé le gouvernail à un de ses hommes, vieux loup de mer à tête pelée et à poils grisonnants, dont la vie tout entière s'était passée à éluder les lois de l'excise, sauf de temps à autre la distraction de quelques mois de prison, pour voies de fait contre les agents du fisc, résistance ouverte aux saisies, et autres délits de même nature.

Assis près de Fairford, Nanty lui versait son thé, lui renouvelait ses offres d'autres boissons plus reconfortantes, et paraissait sincèrement désireux à sa manière d'améliorer autant que le comportait leur situation l'état de son passager. Fairford eut ainsi la facilité d'étudier de plus près la physionomie et les manières du marin.

Il était clair qu'Ewart, quoique bon marin, n'avait pas été élevé dans cette profession. Il connaissait passablement ses classiques, et paraissait bien aise de le montrer, en revenant sur Salluste et sur Juvénal; tandis que d'un autre côté les termes de marine venaient rarement bigarrer sa conversation. Au physique, il avait été ce qu'on nomme un petit homme à mine égrillarde; mais le soleil des tropiques avait fait passer à la couleur de rouille son teint primitivement blanc, et la bile répandue dans tout le système l'avait nuancé d'un brun jaunâtre : — ce qui avait dû être la partie blanche de ses yeux avait acquis, notamment, la teinte foncée de la topaze. Il était très maigre, ou plutôt amaigri; et sa phy-

sionomie, bien qu'indiquant encore la vivacité et l'activité, révélait une constitution épuisée par l'usage excessif de son stimulant favori.

— Je vois que vous me regardez avec attention, dit-il à Fairford. Si vous étiez un officier de ces damnées douanes, mes bassets auraient déjà levé le dos. Il entr'ouvrit sa veste, et montra à Alan une paire de pistolets placés entre son gilet et sa jaquette, posant en même temps le doigt sur le chien de l'un d'eux. — Mais vous êtes un honnête garçon, continua-t-il, quoique difficile à déboutonner. J'ose dire que vous me regardez comme une drôle de pratique; mais je puis vous dire que ceux qui voient le navire quitter le havre ne savent guère dans quelles mers il va naviguer. Mon vieux père, l'honnête homme, n'aurait jamais pensé me voir patron de *Jenny la Sauteuse*.

Fairford répondit qu'il semblait évident en effet que monsieur Ewart avait reçu une éducation fort au-dessus de sa profession actuelle.

— Oh! comme le Criffel est au-dessus de Solway Moss. Parbleu, mon cher, j'aurais pu être interprète de la parole divine, avec une perruque blanche et un traitement de... de... d'une centaine de livres sterling, je suppose. J'en puis dépenser trois fois autant, malgré ça, étant ce que je suis. Et il se mit à chanter un fragment d'une vieille chanson northumbrienne, en imitant l'accent du comté :

« Willy Foster est en mer,
Willy Foster est en mer,
Portant à sa jarretière
De jolies boucles d'argent.
Il va revenir, j'espère,
Pour m'épouser promptement. »

— Je ne doute pas, reprit Fairford, que votre occupation actuelle ne soit plus lucrative; mais j'aurais pensé que l'Église eût été plus...

Il s'arrêta, réfléchissant que rien ne l'obligeait de dire quelque chose de désagréable.

— Vous voulez dire plus respectable, je suppose? dit Ewart avec un rire moqueur, et en faisant jaillir le jus de tabac d'entre ses dents; — puis il se tut un moment, et reprit ensuite d'un ton de candeur que lui inspirait quelque mouvement intérieur de conscience : Vous avez raison, monsieur Fairford; — et j'aurais aussi été plus heureux mille fois, — quoique j'aie eu aussi mes plaisirs. Mais il y avait mon père (Dieu bénisse le vieillard !) un vrai copeau du vieux tronc presbytérien, qui marchait dans sa paroisse comme un capitaine sur son gaillard d'arrière, et qui était toujours prêt à faire du bien au riche et au pauvre. Le laird ôtait son chapeau au ministre, aussi vite que le pauvre son bonnet. Quand on l'apercevait... Bast! qu'ai-je besoin de repenser à cela maintenant? — Oui, c'était, comme dit Virgile, *vir sapientiâ et pietate gravis*. Mais peut-être aurait-il agi plus sagement s'il m'avait gardé chez

lui ; au lieu de m'envoyer à dix-neuf ans étudier la théologie au dernier étage du plus haut escalier de Covenant-Close. Ce fut une maudite méprise de mon vieux père. A quoi me servit-il que mistress Cantrips de Kittlebasket (car elle ne prenait pas moins de noms que cela) fût notre cousine au cinquième degré, et à cause de cela me prît en pension pour la table et le logement à raison de six shillings par semaine au lieu de sept ? ce fut une sotte économie, comme l'événement le fit voir. Pourtant, rien que son air de dignité aurait pu me tenir à l'ordre; car elle ne lisait jamais un chapitre des Écritures que dans une Bible de Cambridge, imprimée par Daniel et reliée en velours brodé. Je crois encore la voir. Et le dimanche, quand nous avions une quarte de twopenny avec notre porridge, au lieu de petit-lait, on nous la servait toujours dans un pot d'argent. Elle se servait aussi de lunettes montées en argent, tandis que celles de mon père n'avaient qu'une simple monture en corne. Ces choses-là firent d'abord leur effet, mais nous nous habituons par degrés aux grandeurs. Hé bien, monsieur... Mordieu ! je puis à peine continuer mon histoire ; — elle me colle à la gorge ; — il faut que j'avale quelque chose pour la faire descendre. — Or donc, cette dame avait une fille, — Jess Cantrips, jolie fille aux yeux noirs et toute rebondie ; — et, comme si le diable s'en fût mêlé, il y avait ce damné escalier à cinq étages où je la rencontrais toujours, que je sortisse pour aller à mes cours de théologie ou que j'en revinsse. J'aurais voulu l'éviter, monsieur ; — sur mon âme, je l'aurais voulu : car jamais garçon plus innocent n'était sorti de Lammermuir ; mais il n'y avait pas possibilité d'échapper, de faire retraite ou de fuir, à moins que je n'eusse eu une paire d'ailes ou que je n'eusse fait usage d'une échelle haute de sept étages, pour escalader ma mansarde. Il est inutile d'en dire plus ; — vous pouvez bien supposer comment tout cela devait finir. — J'aurais épousé Jess, et au petit bonheur ! — oui, je l'aurais fait, par le Ciel ! car c'était une jolie fille, et il n'y avait rien à dire sur elle avant que nous nous fussions rencontrés ; mais vous savez la vieille chanson : « L'Église n'a pas voulu. » Un gentilhomme, dans la même position que moi, aurait arrangé la chose avec le trésorier de l'église pour une petite somme d'argent ; mais pour épouser sa cousine de Kittlebasket il aurait fallu que le pauvre aspirant en théologie, l'étudiant sans le sou, vînt d'abord proclamer devant toute la paroisse la fragilité de sa future, en montant sur le trône de pénitence presbytérien [1], et en prouvant en face de toute la congrégation que « l'objet de ses amours était une c...n, » comme dit Othello.

Dans cette extrémité je n'osai plus rester où j'étais, et je pensai à retourner chez mon père. Mais auparavant je chargeai Jack Ha-

[1] Le *Cutty stool*. Sur cet usage, nous renverrons le lecteur à une note du *Cœur de Midlothian*. (L. V.)

daway, un garçon de la même paroisse qui demeurait avec moi dans cet infernal escalier, de se procurer quelques informations sur la manière dont le brave homme avait pris la chose. Je sus bientôt, au grand accroissement de mes réflexions consolantes, que le bon vieillard faisait autant de bruit que si depuis Adam il ne fût jamais arrivé qu'on eût goûté à son dîner de noces avant le *benedicite*. Durant six jours entiers ils ne fit que crier Ichabod! Ichabod! la gloire de ma maison est perdue! — et le septième il prononça un sermon où il s'étendit sur l'incident, comme exemple d'une des grandes occasions d'humilité et des causes de la défection nationale. Je veux espérer que le parti qu'il prit fut une consolation pour lui; — ce qu'il y a de sûr, c'est que moi je n'osai plus montrer mon nez à la maison. Si bien que je m'en fus à Leith [1], et que là, troquant ma modeste redingote de laine grise filée par ma mère contre une jaquette pareille à celle-ci, j'engageai dans la marine un vigoureux gaillard de plus, et je m'embarquai dans l'allége pour Plymouth, où on équipait une escadre pour les Indes Occidentales. Là je fus mis à bord du *Fearnought* [2], capitaine Daredevil [3], — avec l'équipage duquel j'eus bientôt appris à ne pas plus craindre Satan (la terreur de mon enfance) que le plus dur-à-cuire du bâtiment. J'eus d'abord quelques scrupules; mais j'eus recours au remède que je vous recommandais tout-à-l'heure (frappant sur la case à liqueurs), et qui est aussi bon contre les maladies de l'âme que contre les maladies d'estomac. — Quoi! vous n'en voulez pas? très bien; il faut donc que j'en prenne pour deux. — A votre santé.

— Je crains que vous n'ayez trouvé votre éducation de peu d'usage dans votre nouvel état?

— Pardonnez-moi, monsieur, répliqua le capitaine de *Jenny la Sauteuse*. Il est sûr que ma poignée de latin et ma pincée de grec me furent à peu près aussi utiles qu'un vieux bout de câble; mais mon talent en lecture, en écriture et en arithmétique me mit en bonne position et me poussa en avant. J'aurais pu être maître d'école, — oui, et avec le temps contre-maître; mais cette valeureuse liqueur, le rhum, avait un peu trop souvent le dessus avec moi, si bien que n'importe quelle voile je mettais dehors, j'étais toujours sous le vent. Nous fûmes quatre ans à griller sous ce climat d'enfer, puis je revins enfin avec quelque argent provenant de mes parts de prise. — J'avais toujours la pensée de réparer les choses dans Covenant-Close, et de me réconcilier avec mon père. J'allai trouver Jack Hadaway, qui faisait conjuguer le verbe *tuptô* à une douzaine de petits misérables; il avait à me régaler les oreilles d'une belle enfilade d'histoires. Mon père avait prêché sept dimanches

[1] On sait que c'est le port d'Edimbourg. (L. V.)

[2] *L'Intrépide.*

[3] Brave-le-Diable.

de suite sur ce qu'il appelait ma chute, et quand ses paroissiens commençaient à espérer que le cours de ses sermons touchait à sa fin, on le trouva mort dans son lit le matin du huitieme dimanche. Jack Hadaway m'assura que si je voulais expier mes erreurs en subissant le sort du premier martyr, je n'avais qu'à aller à mon village natal, où les pierres des rues se lèveraient contre moi comme meurtrier de mon père. C'était un joli *item !* — la langue m'en resta collée au palais pendant une heure, et tout ce que je pus faire à la fin fut d'articuler le nom de mistress Cantrips. Oh! ce fut un nouveau thème pour mon consolateur de Job. Mon départ subit, — la mort non moins subite de mon père, — avaient fait que les arrérages de ma pension n'avaient pas été payés; — le propriétaire était un mercier dont le cœur ne valait pas mieux que les marchandises. Sans respect pour l'âge et la noble parenté de lady Kittlebasket, elle fut jetée à la porte de son habitation aérienne ; — son pot à porridge, sa tasse à posset d'argent, ses lunettes montées en argent et la Bible de Daniel Cambridge furent vendues, à la Croix d'Edimbourg, au premier badaud qui y mit la plus haute enchère, et elle-même obligée d'entrer à la maison de travail, où encore elle fut reçue avec difficulté, mais d'où elle fut remportée assez aisément avant qu'un mois se fût écoulé, aussi bien morte que ses amis pouvaient le désirer pour elle. C'étaient de joyeuses nouvelles pour moi, qui avais été la damnée — il hésita un moment — *origo mali.* — Mordieu! je crois que ma confession sonnerait mieux en latin qu'en anglais.

Mais la meilleure plaisanterie m'était gardée pour la dernière. — J'avais eu tout juste la force de balbutier quelque chose au sujet de Jess; — ma question eut, ma foi, sa réponse! J'avais appris un métier à Jess; — en fille prudente elle en avait d'elle-même appris un autre. Malheureusement ils étaient tous deux de contrebande, et Jess Cantrips, fille de lady Kittlebasket, avait eu l'honneur d'être transportée aux colonies, six mois environ avant mon retour, comme coureuse de rues et videuse de poches.

Ici Nanty quitta le ton d'amère plaisanterie qu'il avait affecté, et voulut essayer de rire; puis passant sa main basanée sur ses yeux, il dit d'un accent plus naturel : Pauvre Jess!

Il y eut un moment de silence; — jusqu'à ce que Fairford, ayant pitié de la situation du pauvre capitaine, et croyant voir en lui quelque chose de noble et de bon qui aurait pu se développer sans sa première faute de jeunesse et la vie désordonnée qui en avait été la suite, reprit la conversation en lui demandant, d'un ton de commisération, comment il avait supporté un tel fardeau de calamités.

— Eh! très bien, répondit le marin, parfaitement bien; — comme un bon navire supporte une rafale. — Que je me rappelle. — Je me souviens d'avoir remercié Jack, avec beaucoup de sang-froid, de

ses nouvelles aussi agréables qu'intéressantes; et tirant alors ma bourse de grosse toile, avec mon épargne de moïdores, j'en pris seulement deux pièces et je dis à Jack de me garder le reste jusqu'à mon retour, attendu que j'allais pousser une croisière du côté d'Auld Reekie. Le pauvre diable me regardait d'un air effaré; mais je lui donnai une poignée de main et je descendis l'escalier en courant, dans un tel trouble d'idées, que nonobstant ce que je venais d'apprendre je m'attendais à rencontrer Jess à chaque détour de rue.

C'était jour de marché, et le nombre habituel de fripons et d'imbéciles était réuni sur la place de la Croix. Je remarquai que chacun me regardait d'un air étrange, et je crus même en voir rire quelques uns. J'imagine que c'est que j'avais une assez drôle de mine, et que peut-être je me parlais à moi-même. Quand je me vis traité de cette façon-là, j'avançai mes poings fermés, je baissai la tête, et, pareil à un bélier prêt à la lutte, je partis comme un trait le long de la rue, en écartant du coude les groupes de lairds campagnards et de bourgeois en perruque, et renversant tout devant moi. J'entendais les cris Arrêtez le fou! arrêtez le fou! que poussaient les habitants, et que les soldats du guet répétaient avec leur accent montagnard : cris, poursuite et opposition, tout fut inutile. Je courais toujours; et l'odeur de la mer, je suppose, me conduisit à Leith, où bientôt après je me promenais très posément sur la grève, admirant la bonne tenue des agrès et des cordages des bâtiments, et pensant à l'air qu'aurait un homme suspendu par un nœud coulant au bout d'un des grelins en guise de gland et d'ornement.

C'était vis-à-vis du *rendez-vous*, ci-devant ma place de refuge; — j'entrai, — j'y trouvai une ou deux anciennes connaissances, et j'en fis une demi-douzaine de nouvelles; — je passai deux jours à boire, — puis je fus mis à bord de l'allége, — expédié pour Portsmouth, — et porté en débarquant à l'hôpital Haslaar, avec une fièvre chaude bien conditionnée. N'importe, — je guéris : — rien ne peut me tuer; — les Indes Occidentales furent encore mon lot, car puisque je n'étais pas allé là où je méritais dans l'autre monde, j'avais dans celui-ci les quartiers qui y ressemblent le plus : — des diables noirs pour habitants, — et pour éléments des flammes, des tremblements de terre et le reste à l'avenant. Donc, confrère, que je fis ou dis quelque chose, — je ne sais plus quoi; — et comment diable le saurais-je, quand j'étais ivre comme la truie à David, vous savez? — Toujours est-il que je fus puni, mon garçon; on me fit baiser la fille qui ne parle jamais que quand elle gronde, je veux dire la fille du canonnier, camarade. Oui, le fils du ministre de ... n'importe l'endroit — a sur le dos les égratignures du chat[1]!

[1] On appelle *chat*, *chat à neuf queues*, dans la marine anglaise, un martinet à neuf branches armées de nœuds, avec lequel on inflige aux marins en faute une sorte de knout. (L. V.)

Ce traitement m'exaspéra ; — et quand nous fûmes à terre avec la chaloupe, j'eus une prise vigoureuse avec celui à qui je l'attribuais, et je lui donnai trois pouces de mon poignard dans les côtes, ce qui m'obligea à décamper. Il y avait alors à la côte bon nombre de gaillards déterminés ; — peu m'importe qui le sache, je réunis un équipage pour la course, — puis nous mîmes à la voile avec le pavillon noir et les os en croix, — et je tins la mer en faisant la guerre à tout ce qui y naviguait.

Quoique assez mal à l'aise en lui-même de se voir, lui homme de loi, en rapport si intime avec un homme qui avait toujours été l'ennemi des lois, Fairford crut cependant devoir faire bonne mine à mauvais jeu, et prenant un air aussi indifférent qu'il lui fut possible, il demanda à M. Ewart s'il avait été heureux comme corsaire?

— Non, le diable m'emporte! répondit Nanty; du diable si le moindre morceau de beurre voulut jamais rester sur mon pain. Il n'y avait pas d'ordre parmi nous: celui qui était capitaine aujourd'hui nettoyait le pont le lendemain. Et quant au pillage... On dit que le vieux Avray, et un ou deux autres pince-mailles, ont fait de l'argent; mais de mon temps tout s'en allait comme c'était venu : et pour une bonne raison; car si un camarade avait réservé cinq dollars, on lui aurait coupé la gorge dans son hamac. Et puis c'était un métier cruel, un métier de sang; — mais bast! — assez causé là-dessus. A la fin je leur faussai compagnie, après ce qu'on fit à bord à un petit senau : n'importe ce que c'était; — c'était assez mauvais, puisque j'en fus épouvanté. Je pris congé à la française [1], et je revins ici après la proclamation d'amnistie, de sorte que je suis quitte de tout cela. Et me voilà patron de *Jenny la Sauteuse*, — une vraie coquille de noix, mais qui fend l'eau comme un dauphin. Si ce n'était cet hypocrite coquin d'Annan, qui a le meilleur du profit et ne court jamais de risques, je serais assez bien, — aussi bien que j'ai besoin d'être. Ici mon meilleur ami ne me manque pas (touchant sa case à liqueurs); — mais, s'il faut vous dire un secret, lui et moi nous nous sommes tellement accoutumés l'un à l'autre, que je commence à croire qu'il est un peu comme ces plaisants de profession qui vous font tenir les côtés de rire si vous les voyez seulement de temps à autre, mais qui vous abêtissent si vous êtes toujours avec eux. Au surplus, je réponds que le vieux camarade fait de son mieux pour moi, après tout.

— Et qu'est-ce que ce peut être? dit Fairford.

— Il me tue, répondit Nanty Ewart; la seule chose dont je sois fâché, c'est qu'il y mette tant de temps

A ces mots il se remit sur pied, et allant d'un endroit à l'autre du pont, il donna ses ordres avec la précision et la brièveté qui lui étaient

[1] Expression anglaise, qui signifie partir sans rien dire. (L. V.)

habituels, malgré la quantité considérable de liqueurs qu'il avait avalée tout en racontant son histoire.

Quoique loin de se sentir bien, Alan fit un effort pour se lever et aller à la tête du brick, pour jouir de la belle perspective qui s'y développait, aussi bien que pour voir de ses propres yeux quelle route faisait le navire. A sa grande surprise il s'aperçut qu'au lieu de courir sur la côte opposée à celle d'où il partait, le brick descendait le Frith et paraissait se diriger vers la mer d'Irlande. Il appela Nanty Ewart, lui manifesta son étonnement de la direction qu'ils prenaient, et lui demanda pourquoi ils ne coupaient pas en travers du Frith vers quelque port du Cumberland.

— Parbleu, voilà ce que j'appelle une question raisonnable! répondit Nanty; comme si un navire pouvait aller aussi droit son chemin qu'un cheval qui va à son écurie, et un contrebandier parcourir le Solway aussi tranquillement qu'un cutter royal! Je vous dirai, camarade, que si je ne vois pas de fumée au-dessus de Bowness, ce village sur ce promontoire là-bas, il faudra que je tienne la mer vingt-quatre heures au moins, attendu que nous devons conserver le vent si les faucons sont en chasse.

— Et si vous voyez le signal de sécurité, monsieur Ewart, que ferez-vous?

— Hé bien, alors et dans ce cas, je resterai au large jusqu'à la nuit, puis je vous débarquerai à Skinburness, vous, les caques, et le reste du chargement.

— Et c'est alors que je dois voir ce laird pour qui j'ai la lettre?

— C'est ce que nous saurons après. Le navire a sa destination, — le contrebandier a son port, — mais il est moins aisé de dire où on peut rencontrer le laird. Pourtant il sera à une vingtaine de milles de nous, en-deçà ou par-delà; et ce sera mon affaire de vous guider jusqu'à lui.

Fairford ne put réprimer le frisson de terreur qui lui parcourut les membres en se sentant ainsi rappelé à la réalité de sa situation, et en songeant qu'il était si complétement au pouvoir d'un homme qui, de son propre aveu, avait été pirate, et qui maintenant, selon toute probabilité, était en guerre avec les lois de la société aussi bien qu'avec celles du fisc. Nanty Ewart devina la cause de ce frisson involontaire.

— Que diable gagnerais-je, dit-il, à filer une aussi pauvre carte que vous? — N'ai-je pas eu en main l'as d'atout, et n'ai-je pas joué franc jeu? — oui, je dis que *Jenny la Sauteuse* peut faire d'autre contrebande que celle des barils. Mettez un *sigma* et un *tau* devant Ewart, et voyez ce que ça fera. — Me comprenez-vous, à présent[1]?

— Non, en vérité; je ne sais pas du tout à quoi vous faites allusion.

[1] *Stewart*, orthographe anglaise du nom de Stuart. (L. V.)

— Par Jupiter! vous êtes le camarade le plus profond ou le plus borné que j'aie jamais rencontré! — ou bien vous n'êtes pas ce que nous pensions, après tout. Je voudrais bien savoir où Summertrees a pu ramasser un pareil chasse-marée! Voulez-vous me faire voir sa lettre?

Fairford n'hésita pas à satisfaire un désir auquel, il le savait, il lui eût été difficile de résister. Le patron de la *Jenny* regarda très attentivement l'adresse, puis il tourna et retourna la lettre et examina chaque trait de plume, comme s'il eût eu à juger du mérite d'un manuscrit orné; ensuite il la rendit à Fairford sans un seul mot d'observation.

— Suis-je ce que vous pensiez, maintenant? demanda le jeune avocat.

— Ma foi, quant à cela il n'y a rien à dire à la lettre, c'est certain; mais qu'il en soit ou non de même de *vous*, c'est votre affaire plus que la mienne. — Et frappant une pierre à fusil du dos d'un couteau, il alluma un cigare gros comme son doigt, et se mit à fumer très tranquillement.

Alan Fairford continuait de le regarder avec un sentiment de tristesse provenant en partie de l'intérêt qu'il prenait à cet infortuné, et en partie aussi des craintes assez naturelles que lui donnait l'issue de sa propre aventure.

Ewart, nonobstant la vertu stupéfiante de son passe-temps, parut deviner les pensées de son passager; car, après qu'ils se furent regardés silencieusement pendant quelques moments, il jeta tout-à-coup son cigare sur le tillac, et dit à Alan : — Hé bien, si vous êtes fâché pour moi, je suis fâché pour vous. Et pourtant je veux être damné si je me suis soucié d'homme au monde plus que d'un bouton, depuis deux ans que j'ai revu pour la seconde fois Jack Hadaway. Le drôle était devenu gras comme une baleine de Norvége; — il était le mari d'une grande fille bâtie à la hollandaise, qui lui avait fait cadeau de six enfants. Je crois qu'il ne me reconnut pas, et qu'il crut que je venais le voler chez lui; pourtant je pris un air contrit, et je lui dis qui j'étais. Le pauvre Jack voulut alors me loger et m'habiller, et me parla des moïdores qu'il avait placées et qui étaient à ma disposition. Mordieu! il changea de note quand je lui eus dit quelle vie j'avais menée; il n'eut plus qu'une idée : me rendre mon argent et se débarrasser de moi. Je n'ai jamais vu visage si épouvanté. Je lui éclatai de rire au nez, je lui dis que tout cela n'était qu'une plaisanterie, que les moïdores étaient toutes à lui dorénavant et à toujours, et sur ce je le quittai. Avant de partir je lui fis envoyer une caisse de thé et une barrique d'eau-de-vie. — Pauvre Jack! je crois que depuis dix ans vous êtes la seconde personne qui eussiez donné une pipe de tabac pour Nanty Ewart.

— C'est peut-être, monsieur Ewart, que vous vivez habituellement

avec des gens trop occupés du soin de leur propre sûreté pour penser beaucoup au chagrin des autres.

— Et avec qui vous-même vivez-vous, je vous prie? répliqua vivement Nanty. — Avec des comploteurs dont les complots n'aboutiront qu'à les conduire à la potence; avec des incendiaires qui battent le briquet sur de l'amadou humide. Vous soulèverez aussi aisément les morts que les Highlands; — vous ferez grogner une truie morte aussi aisément que vous tirerez quelque chose du pays de Galles ou du Cheshire. Vous croyez que parce que le pot bout il n'y a que votre écume qui puisse monter à la surface? — je sais mieux que vous ce qui en est, pardieu! Tous ces troubles, toutes ces émeutes que vous croyez être dans votre sens n'ont pas le moindre rapport à votre parti; et le meilleur moyen de rétablir le bon accord dans tout le royaume serait l'alarme d'une entreprise telle que celle dans laquelle ces vieux fous essaient de s'embarquer.

— Je ne suis réellement pas dans les secrets auxquels vous semblez faire allusion, dit Fairford; et, décidé en même temps à mettre autant que possible à profit les dispositions communicatives de Nanty, il ajouta en souriant : Et lors même que j'y serais, je ne croirais pas prudent d'en faire un sujet de conversation. Mais je ne doute pas que des hommes sensés tels que Summertrees et le laird ne puissent correspondre ensemble sans offenser le gouvernement.

— Je vous y prends, l'ami, je vous y prends! s'écria Nanty Ewart, sur qui l'eau-de-vie et la fumée de tabac commençaient enfin à opérer. Quant aux sujets sur lesquels des gentlemen peuvent ou non correspondre, ma foi, c'est une question que nous pouvons *prætermittere*, comme disait notre vieux professeur; et pour ce qui est de Summertrees, je n'en veux rien dire, le connaissant pour un vieux renard. Mais je dis que cet autre camarade qu'on nomme le laird est un tison dans le pays; qu'il est à travailler tous les honnêtes gens qui devraient ne penser qu'à boire tranquillement leur eau-de-vie, en leur contant des histoires sur leurs ancêtres et sur quarante-cinq; qu'il cherche à faire arriver toute l'eau sous la roue de son moulin, et à tendre ses voiles à tout vent. Et parce que les gens de Londres sont à brailler pour je ne sais quoi qui ne regarde qu'eux, il s'imagine pouvoir les gagner à sa cause d'un signe du doigt. Et il est encouragé par les uns, parce qu'ils ont besoin de tirer de l'argent de lui; par d'autres, parce qu'ils ont autrefois soutenu la cause et qu'ils seraient honteux de reculer; par d'autres, parce qu'ils n'ont rien à perdre; par d'autres encore, parce que ce sont des fous mécontents. Mais s'il vous a attiré dans sa nasse, vous ou tout autre, je ne dis pas qui, par l'espoir de faire quelque bien, c'est un satané canard d'attrape, voilà tout ce que je peux dire de lui; et vous autres vous êtes des oisons, ce qui est pis que d'être des canards d'attrape, et

des canards boiteux aussi. Ainsi, à la santé de George III et de la vraie foi presbytérienne, et à la confusion du pape, du diable et du Prétendant! — Je vous dirai, monsieur Fairbairn [1] que je ne suis propriétaire que pour un dixième de cette coque, *Jenny la Sauteuse*, rien que pour un dixième, — et qu'il faut que je la conduise sur les instructions de mes armateurs. Mais si j'en étais le seul propriétaire, je ne voudrais pas faire de mon brick un bac de communication pour votre jacobitisme au rebut et votre papisme suranné, monsieur Fairport; — je ne le voudrais pas, sur mon âme! ils se montreraient sur le pont, pardieu, comme je l'ai vu faire à des gens qui valaient mieux qu'eux, quand j'arborais certaines couleurs. Mais comme ce sont des articles de contrebande, et que je les ai à bord de mon bâtiment, et que j'ai les ordres de mes armateurs, il faut, ma foi, que je les pilote comme on me l'a enjoint. — Hé, John Roberts! aie un peu soin au gouvernail. — Ainsi donc, monsieur Fairweather, tout ce que je fais est par cours d'affaires, comme dit ce damné coquin de Turnpenny.

Depuis cinq minutes il ne parlait plus qu'avec difficulté; il se laissa alors aller tout de son long sur le tillac, sous l'influence de l'énorme quantité d'eau-de-vie qu'il avait bue, mais sans avoir montré la moindre lueur de la gaieté ou même de l'extravagance qui d'ordinaire accompagne l'ivresse.

Le vieux marin auquel Nanty venait de s'adresser s'approcha de son patron assoupi et lui jeta un grand manteau sur les épaules. — C'est dommage qu'il ait ce défaut-là, dit-il en regardant Fairford; car autrement jamais marin plus habile n'eût posé la semelle sur les planches d'un navire.

— Et qu'allons-nous faire maintenant? dit Fairford.

— Nous allons louvoyer jusqu'à ce que nous apercevions le signal, et alors nous exécuterons nos ordres.

A ces mots, John Roberts retourna au gouvernail et laissa le passager livré à ses méditations. Bientôt après on vit s'élever du petit promontoire une légère colonne de fumée.

— Je puis vous dire à présent ce que nous allons faire, maître, reprit le marin. Nous allons tenir la mer jusqu'à la marée du soir, où nous gagnerons Skinburness; ou, s'il fait obscur, nous pourrons entrer dans la rivière de Wampool, et vous mettre à terre avec la chaloupe du côté de Kirkbridge ou de Leaths.

Faiford, déjà fort mal à son aise, se vit ainsi condamné pour tout un jour à une agonie que le dérangement de son estomac et son violent mal de tête le mettaient peu en état d'endurer. Il n'y avait pourtant

[1] Bel Enfant. Nanty en veut terriblement au nom de Fairford, que tout-à-l'heure il va changer en Beau Port et en Beau Temps. (L. V.)

d'autre remède que la patience, et la pensée qu'il souffrait dans la cause de l'amitié. A mesure que le soleil s'éleva sur l'horizon ses souffrances augmentèrent, et il semblait que son odorat acquit un nouveau degré de finesse dû à son état maladif, uniquement pour lui faire mieux aspirer et distinguer les odeurs diverses dont il était entouré, depuis celle du goudron jusqu'aux exhalaisons variées de la cale. La chaleur accélérait les mouvements inégaux de ses artères, et il éprouvait tous les symptômes précurseurs d'une fièvre violente.

Les matelots virent combien il souffrait, et lui montrèrent plus de civilité et d'attention qu'il n'eût été en droit d'en attendre d'hommes de leur profession; l'un d'eux imagina de lui former un abri contre le soleil au moyen d'une vieille voile, tandis qu'un autre lui préparait un peu de limonade, la seule boisson dont leur passager voulût goûter. Après qu'il en eut bu, il put enfin obtenir quelques heures d'un sommeil agité.

CHAPITRE XV.

SUITE DE LA NARRATION D'ALAN FAIRFORD.

LAN Fairford avait plus d'énergie morale que de force physique. Quand il s'éveilla, après cinq ou six heures de sommeil, il se trouva tellement accablé de vertiges et de douleurs dans les membres, qu'en dépit de tous ses efforts il ne put se relever sans assistance. Il apprit avec quelque plaisir qu'on allait entrer dans la rivière de Wampool, et qu'il ne tarderait pas à être mis à terre. Bientôt après le navire jeta l'ancre; puis il hissa immédiatement un signal, auquel répondirent promptement d'autres signaux de la côte. On vit un assez grand nombre d'hommes descendre le mauvais chemin qui conduit à la grève, avec des chevaux convenablement équipés pour porter des fardeaux. Vingt barques de pêcheurs furent mises à flot en même temps, et se pressèrent autour du brick avec de grandes clameurs, où se croisaient les rires, les imprécations et les plaisanteries. Au milieu de cette confusion apparente tout s'exécutait cependant avec régularité. Nanty Ewart parcourait de nouveau son gaillard d'arrière comme s'il n'eût jamais bu une goutte d'eau-de-vie, donnant avec précision les ordres nécessaires, et veillant à ce qu'ils fussent ponctuellement exécutés. En une demi-heure la cargaison du brick fut en grande partie disposée dans les bateaux; un quart d'heure après elle était à terre sur la grève, et il ne fallut guère plus de temps pour la distribuer sur les chevaux de charge qu'on avait amenés à cet effet, et qui se dispersèrent immédiatement chacun pour sa destination. On mit plus de mystère à charger sur la chaloupe du brick une certaine quantité de petits barils, qui semblaient contenir des munitions. On ne procéda même à cette opération qu'après le départ de ceux qui avaient été employés au déchargement des marchandises; et ce fut seulement quand elle fut achevée qu'Ewart proposa à Alan, dont le bruit avait encore augmenté les souffrances, de l'accompagner à terre.

Ce fut avec difficulté que Fairford franchit le bord du brick, et il lui fallut l'aide du capitaine et de ses gens pour se placer à l'arrière de la chaloupe. Nanty Ewart, qui ne voyait là qu'un accès ordinaire de mal de mer, employa les consolations ordinaires. Il assura son passager qu'il n'aurait pas plus tôt passé une demi-heure à terre qu'il serait tout-à-fait

remis, et qu'il espérait vider une canette et fumer une pipe avec lui chez le père Crackenthorp, malgré le petit malaise qu'il éprouvait d'avoir monté le cheval de bois.

— Qui est ce père Crackenthorp? demanda Fairford, quoiqu'à peine en état d'articuler la question.

— Un aussi honnête camarade que pas un sur mille, répondit Nanty. Ah! que de bonne eau-de-vie lui et moi nous avons mise à sec dans le temps! Sur mon âme, monsieur Fairbird [1], c'est le prince des échansons et le père de la contrebande. — Ce n'est pas un avare, un démon hypocrite comme ce vieux dur à cuire de Turnpenny, qui s'enivre aux dépens des autres, et qui croit pécher quand il lui faut payer son écot: — c'est un vrai coq de bonne race. — Les requins ont été bien des fois après lui; mais le père Crackenthorp sait tendre ses voiles: — il n'y a jamais un warrant qu'il n'en soit prévenu avant que l'encre ne soit sèche. Il est *bonus socius* avec le juge de paix et le constable. Avec tout l'argent du trésor royal on ne trouverait pas un homme qui voulût déposer contre lui. Si un tel misérable se rencontrait, ses deux oreilles lui manqueraient le lendemain matin, ou on l'enverrait les chercher dans le Solway. C'est un gros bonnet [2], bien qu'il tienne un cabaret; il est vrai que c'est seulement par convenance, et pour se ménager un prétexte d'avoir des caves et des garçons. Sa femme est une adroite commère, — et sa fille Doll aussi. Mordieu! vous serez là au port jusqu'à ce que vous vous rembarquiez; moi je vous tiendrai parole, et je vous mènerai parler au laird. Mordieu! le seul embarras que j'aurai, sera de vous tirer de la maison; car Doll est une bonne fille, et la vieille mère a toujours le mot pour rire, et le père Crackenthorp est un excellent compagnon. Il va vous boire une bouteille de rum ou d'eau-de-vie sans sourciller, mais jamais il ne se mouille les lèvres de cette boisson écossaise que ce vieux coquin hypocrite de Turnpenny a mise à la mode. Il est gentleman jusqu'aux bouts des doigts, le vieux Crackenthorp: à sa manière, s'entend; et puis, il a une part dans la propriété de *Jenny la Sauteuse*, sans compter bien des expéditions nocturnes. Il pourra donner à Doll un joli denier, s'il trouve à son goût le brave garçon qui la prendra pour femme.

Pendant ce long panégyrique du père Crackenthorp la chaloupe arriva à terre; les rameurs appuyèrent sur leurs rames pour la maintenir à flot, tandis que les autres matelots, sautant au milieu du ressac, se mirent à transporter les barils sur la grève avec autant de promptitude que de dextérité.

— Plus haut sur la grève, enfants, leur cria Nanty Ewart; — haut et sec, — haut et sec: — cette denrée-là n'aime pas l'humidité. A notre

[1] Bel Oiseau.

[2] Le texte emploie l'expression de *statesman* (dont la signification littérale est homme d'État), qu'il explique en note par *petit propriétaire foncier*. (L. V.)

passager, maintenant;— tenez-le haut et sec lui aussi. Qu'est ceci?—un galop de chevaux! ha! j'entends le tintement des bâts:—ce sont nos gens.

Sur ces entrefaites, la totalité des petits barils formant le chargement de la chaloupe avait été mise à terre; et les hommes d'équipage, appuyés sur leurs armes, se rangèrent sur une ligne de front, et attendirent l'arrivée des chevaux qui s'avançaient bruyamment le long du rivage. Un homme surchargé d'embonpoint, et qu'à la clarté de la lune on pouvait voir tout haletant de sa course, parut à la tête de la cavalcade, laquelle se composait de chevaux à la file, portant des bâts d'où pendaient des chaînes destinées à fixer les barils, et qui faisaient un terrible cliquetis.

— Qu'est-ce donc, père Crackenthorp? dit Ewart; — pourquoi tant hâter vos chevaux? — Nous avons dessein de passer une nuit avec vous, pour goûter de votre vieille eau-de-vie et de l'ale de ménage de notre hôtesse. On a fait le signal, mon brave, tout va bien.

— Tout va mal, capitaine Nanty, cria l'homme à qui il s'adressait; et vous allez bientôt vous en apercevoir, à moins que vous ne pliiez bagage. — On a acheté hier à Carlisle des balais neufs pour nettoyer le pays de vous et de vos pareils; — ainsi ce que vous avez à faire de mieux est de gagner l'intérieur du pays.

— Combien sont ces coquins d'employés? — S'ils ne sont pas plus de dix, je leur tiendrai tête.

— Du diable si vous en faites rien! Vous ferez bien de n'en rien faire, car ils ont avec eux les dos-rouges, les dragons de Carlisle.

— En ce cas il faut appareiller. — Allons, monsieur Fairlord [1], il faut monter à cheval et partir. — Il ne m'entend pas; — je crois qu'il est évanoui. — Que diable vais-je faire? — Père Crackenthorp, il va falloir que je vous laisse ce jeune homme jusqu'après la bourrasque. — Ecoutez: — c'est un messager entre le laird et l'autre vieux. — Il ne peut ni monter à cheval ni marcher, — il faut que je l'envoie chez vous.

— Il faut donc que vous l'envoyiez à la potence! J'ai là-haut le quartier-maître Thwacker, avec vingt hommes; s'il n'était pas occupé autour de Doll, je n'aurais jamais pu venir jusqu'ici vous donner l'alarme. — Mais il faut décamper au plus vite, sans quoi ils vont arriver sur nos trousses, car il a des ordres tout particuliers; et ces barils contiennent pis que du whisky; — une denrée à nous faire pendre, j'en réponds.

— Je voudrais qu'ils fussent au fond de la Wampool, avec ceux à qui ils appartiennent. Mais ils font partie du chargement; et que faire de ce pauvre jeune homme?....

— Eh! plus d'un qui valait mieux que lui a passé la nuit sur l'herbe enveloppé dans un manteau; s'il a la fièvre, rien de si rafraîchissant que l'air de la nuit.

[1] Beau Seigneur.

— Oui, il serait assez froid demain matin, sans doute; mais c'est un bon cœur, et il ne se refroidira pas sitôt, si je puis l'empêcher, repartit le capitaine de *Jenny la Sauteuse*.

— Hé bien, capitaine, si vous voulez risquer votre cou pour celui d'un autre, pourquoi ne le conduiriez-vous pas à Fairladies chez les vieilles filles?

— Quoi! chez les miss Arthuret, — chez ces vieilles haridelles papistes! Mais n'importe; je l'y conduirai. — Je les ai vues recueillir l'équipage de tout un sloop échoué sur les Sables.

— Vous pouvez pourtant courir quelques risques pour aller à Fairladies; car je vous dis qu'il sont répandus par tout le pays.

— N'importe; — je puis avoir la chance d'en coucher encore quelques uns, dit vivement Nanty. — Allons, garçons, dépêchons. Tout est-il chargé?

— Oui, oui, capitaine; en un tour de main nous sommes prêts, répondit la troupe.

— Au diable vos capitaines! — avez-vous envie que je sois pendu si je suis pris? — Tout le monde est égal ici.

— Un coup en partant, dit le père Crackenthorp en tendant un flacon à Nanty Ewart.

— Pas la vingtième partie d'une goutte, dit Nanty. Je n'ai pas besoin de courage à la hollandaise; — j'ai toujours le cœur assez dispos quand il y a chance de se battre. Et puis, si je vis ivre, je veux mourir le cerveau libre. —Approchez, Jephson; de toutes ces brutes, c'est vous qui avez le plus d'humanité. — Mettons ce garçon entre nous deux sur un cheval tranquille, et je réponds que nous l'y maintiendrons.

Comme ils soulevaient Fairford de terre, il poussa un profond gémissement, et demanda d'une voix faible où on allait le conduire.

— A un endroit où vous serez aussi tranquille et à votre aise qu'une souris dans son trou, dit Nanty, si tant est que nous puissions vous y conduire sans encombre. — Adieu, père Crackenthorp; — empoisonnez le quartier-maître si vous pouvez.

Les chevaux chargés se mirent alors en route au grand trot, à la file les uns des autres sur une seule ligne, et montés de deux en deux par un vigoureux gaillard dont le sarrau cachait les armes que portaient la plupart de ces hommes déterminés. Ewart venait à l'arrière-garde, et avec l'aide du vieux Jephson maintenait son jeune compagnon droit en selle. Alan laissait échapper de temps à autre un sourd gémissement; et Nanty, plus touché de la situation du jeune homme qu'on ne l'eût attendu de ses habitudes, cherchait à le distraire et à le reconforter en lui parlant de l'endroit où ils le conduisaient : — ses consolations étant néanmoins fréquemment interrompues par la nécessité d'interpeller ses gens, et beaucoup d'entre elles se perdant dans le bruit de la marche des chevaux et du cliquetis des chaînettes.

— Voyez-vous, camarade, vous serez en sûreté à Fairladies; — bonne vieille maison, et d'assez bonnes filles, si ce n'étaient pas des papistes. — Ohé! Jack Lowther! est-ce que vous ne pouvez pas tenir la ligne et vous taire, fils de .....? Si bien qu'étant de bonne famille, et ayant du bien, les vieilles sont devenues des espèces de saintes, de nonnes, *et cætera*. L'endroit qu'elles habitent était il y a long-temps une sorte de boutique de nonnes, comme il y en a encore en Flandre; de sorte qu'on les appelle les *Vestales de Fairladies :* — ce qui peut être ou ne pas être, — je ne m'en mets guère en peine. — Blinkinsop, tenez votre langue, et allez au diable! — Si bien que grâce à de grandes aumônes et à de bons dîners elles sont considérées du riche et du pauvre, et qu'on ferme les yeux sur leurs accointances avec les papistes. Il y a dans la maison foison de prêtres, de vigoureux jeunes étudiants, et autre bétail de même espèce; — c'est une vraie ruche de ces gens-là. — Ce n'en est qu'une plus grande honte au gouvernement d'envoyer les dragons aux trousses de quelques honnêtes garçons qui apportent une goutte d'eau-de-vie aux vieilles femmes d'Angleterre, et de laisser ces gueux-là faire ainsi la contrebande de papisme!..... Ecoutez! — n'est-ce pas un coup de sifflet? — Non, ce n'est qu'un pluvier. Jem Collier, allez donner un coup d'œil en avant; — nous les rencontrerons aux High Whins ou dans le creux de Brotthole, ou nulle part. Prenez une centaine de pas d'avance, je vous dis, et regardez bien. — Ces miss Arthurets nourrissent celui qui a faim, vêtissent celui qui est nu, *et cætera*, — toutes choses que mon père avait l'habitude de qualifier de sales baillons, bien qu'il en profitât tout autant que bien d'autres. — Au diable le cheval qui ne fait que broncher! Le père Crackenthorp mériterait d'être lui-même envoyé à tous les diables, pour mettre en pareil danger le cou d'un honnête garçon!

Par ces propos et par beaucoup d'autres du même genre, inspirés par les meilleures intentions, Nanty aggravait encore les souffrances d'Alan Fairford, déjà torturé par la rude allure du cheval, et dont la voix enrouée du marin déchirait le tympan et augmentait le mal de tête. Complétement passif, cependant, il n'essaya même pas de répondre; et, de fait, ses souffrances corporelles étaient si vives en ce moment, et absorbaient tellement toutes ses facultés, qu'il lui eût été impossible de penser à sa situation, lors même qu'y penser eût pu l'améliorer.

Ils s'éloignaient des bords de la mer; mais dans quelle direction? c'est ce dont Alan n'avait nul moyen de s'assurer. Ils parcoururent d'abord des bruyères et des dunes sableuses, ils traversèrent plus d'un ruisseau (qu'on nomme *becks* dans ces quartiers-là), quelques uns d'une profondeur considérable, puis enfin ils arrivèrent à un pays cultivé, divisé, selon l'usage de l'agriculture anglaise, en un grand nombre de petits champs ou *closes*, séparés par des berges élevées tapissées de broussailles et dominées par des haies vives, entre lesquelles

serpentaient nombre de sentiers embarrassés et à peine praticables, où les branches se projetant de chaque côté des embanquements interceptaient la lumière de la lune, et compromettaient la sûreté des cavaliers. Mais grâce à l'expérience que les guides avaient des lieux, ils traversèrent ce labyrinthe sans se tromper, et sans même ralentir le pas. En maint endroit, cependant, il était impossible à trois hommes à cheval d'avancer de front; en conséquence, le soin de soutenir Alan Fairford tombait alternativement sur le vieux Jephson et sur Nanty, et c'était à grand'peine qu'ils parvenaient à le maintenir d'aplomb sur sa selle.

Lorsqu'enfin ses forces tout-à-fait épuisées le mirent dans l'impossibilité absolue d'endurer plus long-temps ses souffrances, et au moment où il allait les conjurer de l'abandonner à son sort dans la première chaumière qu'ils rencontreraient, — ou bien au pied d'une haie ou d'une meule de foin, — n'importe où, enfin, pourvu qu'on l'y laissât à l'aise, Collier, qui avait pris les devants, fit prévenir de proche en proche qu'on était arrivé à l'avenue de Fairladies, et demander s'il y devait entrer.

Laissant Fairford à la garde de Jephson, Nanty pressa son cheval et fut donner ses ordres à la tête de la troupe. — Qui connaît bien le château? demanda-t-il.

— Sam Skelton est catholique, répondit Lowther.

— Damnée religion! répliqua Nanty, en qui son éducation presbytérienne semblait n'avoir laissé d'autres traces que la haine du papisme. Pourtant je suis charmé qu'il y ait un catholique parmi nous, de quelque manière que ce soit. — Puisque vous êtes papiste, Sam, je puis jurer que vous connaissez Fairladies et les vieilles filles; ainsi, sortez de la ligne et venez avec moi. Vous, Collier, vous allez conduire la troupe au creux de Walinford, puis vous descendrez le long du beck jusqu'au vieux moulin, et là Grist le meunier, ou le vieux Pael-Causeway, vous dira où il faut arrimer. Mais je vous aurai rejoint auparavant.

La file de chevaux chargés reprit alors son premier pas, Nanty et Sam Skelton, rangés sur le bord du chemin, attendant que l'arrière-garde les eût rejoints avec Jephson et Fairford. Au grand soulagement de celui-ci ils commencèrent alors à marcher d'un pas moins rapide, et ils laissèrent la cavalcade les précéder; bientôt le pas des chevaux et le bruit de la troupe se perdirent dans l'éloignement. Ils étaient à peine arrivés à une portée de pistolet de l'endroit où on s'était séparé, qu'un détour subit les plaça vis-à-vis d'une grande porte dégradée, dont les lourds pinacles étaient décorés dans le style du dix-septième siècle, avec des ornements d'architecture d'un style grossier, dont quelques uns, ruinés par le temps, étaient épars sur le sol, sans qu'on eût pris d'autre soin que de les écarter de l'avenue. Les hauts piliers de pierre sur lesquels se reflétaient les rayons de la lune présentaient à l'imagination une certaine ressemblance avec une double apparition surnaturelle, et

l'aspect négligé de ce portail donnait une triste idée de l'habitation à ceux qui en traversaient l'avenue.

— Il n'y avait pas ordinairement de porte ici, dit Skelton, en voyant leur marche ainsi arrêtée inopinément.

— Mais il y en a une maintenant, et un portier aussi, dit une grosse voix partant de l'intérieur. Qui êtes-vous, et que demandez-vous à l'heure qu'il est?

— Nous demandons à parler aux dames..... aux demoiselles Arthuret, répondit Nanty; c'est pour qu'on veuille bien recevoir un malade.

— On ne parle pas aux miss Arthuret à l'heure qu'il est, et vous pouvez porter votre malade au docteur, répliqua la voix d'un ton bourru; car aussi sûr que le sel est salé et que le romarin a de l'odeur, vous n'entrerez pas. — Prenez vos sacs et vos flûtes, et décampez.

— Hé! Dick Gardener[1], est-ce que tu es devenu portier? dit Skelton.

— Quoi! est-ce que vous me connaissez?

— Je vous ai reconnu à votre dicton. Quoi! est-ce que vous avez oublié le petit Sam Skelton, et le fausset à la barrique?

— Non, non, je ne vous ai pas oublié; mais j'ai l'ordre rigoureux de ne laisser entrer personne cette nuit dans l'avenue. Ainsi donc...

— Mais nous sommes armés, et nous ne voulons pas rester ici, reprit Nanty. Écoutez, drôle : est-ce qu'il ne vaut pas mieux pour vous recevoir une guinée et nous laisser entrer, que de nous voir briser la porte d'abord et vous casser la caboche ensuite? car je ne veux pas voir mon camarade mourir à votre porte, — soyez sûr de cela.

— Eh! je ne sais point[2], dit l'homme; mais dites-moi, Skelton, quelle sorte de bétail est-ce que vous avez avec vous, qui a si grande hâte d'entrer ici?

— Eh! quelques uns de nos gens de Bowness, de Stoniecultrum et des environs, répondit Skelton; Jack Lowther, le vieux Jephson, le gros Will Lamplugh, et d'autres de nos camarades.

— Hé bien, aussi sûr que le sel est salé et que le romarin a de l'odeur, j'avais pensé que c'étaient les soldats de Carlisle et de Wigton, et le bruit m'avait fait venir le cœur à la bouche.

— J'aurais cru que tu savais distinguer le son d'un baril du bruit d'un sabre aussi bien que pas un buveur du Cumberland.

— Allons, camarade, moins de langue et plus de jambes, s'il vous plaît, reprit Nanty; chaque moment que nous restons ici est un moment de perdu. Allez trouver les dames, et dites-leur que Nanty Ewart, de *Jenny la Sauteuse*, a amené un jeune homme porteur de lettres d'Écosse pour un certain gentleman d'importance dans le Cumberland; — que les soldats sont en campagne, et que le jeune homme est très mal,

[1] Dick (ou Richard) le Jardinier.

[2] *I dunna know*, locution caractéristique du paysan d'Écosse. (L. V.)

et que si on ne le reçoit pas à Fairladies, il faut que nous le laissions mourir à la porte, et qu'il soit pris par les habits-rouges avec tous les papiers qu'il a sur lui.

Dick Gardener partit avec ce message; et au bout de quelques minutes, Fairford, que la halte avait un peu remis, vit des lumières passer d'une fenêtre à l'autre à la façade d'une assez grande habitation.

— Si ton ami Dick Gardener ne revenait pas? dit Jephson à Skelton.

— Hé bien, alors, répondit celui à qui la question s'adressait, je lui devrais une aussi bonne frottée que toi, mon vieux Jephson, tu as reçu de Dan Cooke, et je la lui paierais aussi fidèlement que l'autre te l'a payée.

Le vieillard allait répondre aigrement, quand le retour de Dick Gardener vint imposer silence à ses doutes. Dick annonça que miss Arthuret allait venir elle-même jusqu'à la grille pour leur parler.

Nanty Ewart maudit tout bas les soupçons des vieilles filles et les scrupules de ces rustres de catholiques, qui faisaient tant de difficultés pour secourir un de leurs semblables, et il souhaita à miss Arthuret, pour prix de son excursion, un bon rhumatisme ou pour le moins un mal de dents; mais l'arrivée de la dame coupa court aux murmures du capitaine. Elle était accompagnée d'une servante portant une lanterne, au moyen de laquelle elle examina les arrivants, autant que lui permirent le peu de clarté que donnait la lumière et les barreaux nouvellement posés à la grille.

— Je suis fâché que nous vous ayons dérangée si tard, madame Arthuret, lui dit Nanty; mais le cas est tel...

— Sainte Vierge, dit-elle, pourquoi parlez-vous si haut? — Dites-moi, je vous prie, êtes-vous le capitaine de la *Sainte-Geneviève?*

— Oui, madame. A Dunkerque on nomme ainsi le brick, c'est sûr; mais sur ces côtes-ci on l'appelle *Jenny la Sauteuse.*

— N'amenez-vous pas le saint père Bonaventure?

— Oui, oui, madame, j'ai amené assez de ce bétail noir.

— Fi donc, mon ami! dit miss Arthuret. C'est pitié que les saints confient ces hommes pieux aux soins d'un hérétique.

— Parbleu, madame, ils ne me les confieraient pas s'ils pouvaient trouver un marin papiste qui connût la côte comme je la connais; et puis, je suis fidèle comme l'acier à mes armateurs, et je veille toujours sur ma cargaison, — bagage vivant, chair morte ou spiritueux, ç'a m'est tout un. Et puis vos catholiques ont de damnés capuchons si larges, — pardon, madame, — que parfois ils peuvent cacher deux visages. Mais voici un jeune homme qui est mourant; il a sur lui des lettres du laird de Summertrees pour le laird des Lochs, comme on l'appelle, et chaque minute qu'il reste ici est un clou à son cercueil.

—Sainte-Marie! que faire? s'écria miss Arthuret; je pense qu'à tout risque il nous faut le recevoir. — Richard Gardener, aidez un de ces

hommes à porter le jeune homme à la Place; et vous, Selby, faites-lui donner une chambre au bout de la grande galerie. — Vous êtes hérétique, capitaine, mais je vous crois fidèle, et je sais qu'on a eu confiance en vous; — si pourtant vous me trompez.....

— Certes non, madame, interrompit le capitaine; — je n'ai jamais cherché à tromper des dames de votre expérience : — ce que j'ai de pratique en ce genre-là, je l'ai acquise tout entière avec les jeunes. — Allons, prenez courage, monsieur Fairford; on aura bien soin de vous. — Tâchez de marcher.

Alan essaya; et, remis par la halte qu'il venait de faire, il assura qu'il était en état d'aller jusqu'à la maison sans autre aide que celle du jardinier.

— Hé bien, voilà qui est courageux. Je te remercie, Dick, de lui prêter ton bras, — et Nanty lui glissa dans la main la guinée promise. — Adieu donc, monsieur Fairford; adieu, madame Arthuret. Il y a déjà trop long-temps que je suis ici.

A ces mots lui et ses deux compagnons remontèrent à cheval, et ils partirent au galop. On entendit pourtant encore l'incorrigible Nanty entonner ce couplet d'une vieille ballade, d'une voix qui dominait même le bruit du galop des chevaux :

« Gentille fillette
Va trouver un matin
Le père capucin :
— Dites-moi, Nanette,
D'où vient votre tourment ?
Parlez-moi franchement.
— Je n'ose, mon père,
Vous conter mon tourment.
Pat, dans la bruyère,
M'aimait si tendrement ! »

— Sainte Vierge ! exclama miss Seraphina quand ces sons impies arrivèrent à ses oreilles; quels profanes païens sont ces gens-là, et à quelles frayeurs, à quels dangers nous sommes exposées au milieu d'eux ! — Que les saints nous protégent ! quelle nuit a été celle-ci ! — jamais la pareille ne s'est vue à Fairladies. — Aide-moi à fermer la grille, Richard, et tu reviendras y veiller, de peur qu'il ne nous arrive encore des visiteurs importuns. — Non pas que vous soyez importun, jeune homme; car il suffit que vous ayez besoin d'une assistance que nous pouvons vous donner, pour que vous soyez le bienvenu à Fairladies : — seulement il aurait tout autant valu que ce fût dans un autre moment. — Au surplus — hem ! — j'ose dire que tout est pour le mieux. L'avenue n'est pas des plus unies, monsieur; prenez garde à vos pieds. Richard le jardinier aurait dû la tondre et la ratisser; mais il a été obligé d'aller en pèlerinage à la source de Sainte-Winifred au pays de Galles. — (Ici

Dick fit entendre une toux brève et sèche ; mais, comme s'il eût pensé qu'elle trahissait quelque sentiment intérieur un peu en désaccord avec ce que disait la dame, il s'empressa de murmurer entre ses dents : *Sancta Winifrida, ora pro nobis*). Cependant miss Arthuret continua :— Nous ne nous opposons jamais aux vœux ni aux pénitences de nos serviteurs, monsieur Fairford ; — je connais un très digne père du même nom que vous, peut-être un de vos parents. — Jamais, dis-je, nous ne nous opposons à ce que nos serviteurs accomplissent leurs vœux. A Dieu ne plaise qu'ils ne voient pas quelque différence entre notre service et celui d'un hérétique ! — Prenez garde, monsieur ; vous allez tomber si vous ne prenez garde. Hélas ! de nuit comme de jour nos voies sont semées de pierres d'achoppement !

Miss Arthuret tint à son hôte beaucoup d'autres propos de même nature, tous propres à montrer la femme charitable et quelque peu simple, fortement adonnée à une dévotion superstitieuse ; tandis qu'Alan trébuchait sur chaque pierre que le vœu de son guide Richard avait laissée dans le chemin. Il atteignit enfin, après avoir monté quelques degrés en pierre décorés de griffons à droite et à gauche, ou de quelque autre symbole héraldique du même genre, une terrasse s'étendant en avant de Fairladies Place, ancienne maison nobiliaire de quelque importance, avec ses pignons dentelés et ses étroites fenêtres, relevées çà et là d'une vieille tourelle de la grandeur d'une poivrière. La porte en avait été tenue fermée durant la courte absence de la maîtresse, une faible lueur éclairait la porte à châssis du vestibule, laquelle s'ouvrait au-dessous d'un large porche en pierre de taille, chargé de jasmins et d'autres plantes grimpantes. Toutes les fenêtres étaient dans une complète obscurité.

Mistress Arthuret frappa à la porte. — Ma sœur ! sœur Angelica !

— Qui est là ? répondit-on de l'intérieur. Est-ce vous, sœur Seraphina ?

— Oui, oui ; ouvrez la porte. Ne reconnaissez-vous pas ma voix ?

— Sans doute, ma sœur, dit Angelica en ôtant la barre et tirant le verrou ; mais vous savez ce qui nous est recommandé, et l'Ennemi veille pour nous surprendre ; — *incedit sicut leo vorans*, dit le bréviaire. — Qu'avez-vous amené ici ? qu'avez-vous fait, ma sœur ?

— C'est un jeune homme, dit Seraphina, se hâtant d'interrompre les remontrances de sa sœur, — un parent, je crois, de notre digne père Fairford. Il avait été laissé à la grille par le capitaine de ce bienheureux bâtiment *la Sainte-Geneviève*, — presque mort, — et porteur de dépêches pour...

Elle acheva la phrase à voix basse.

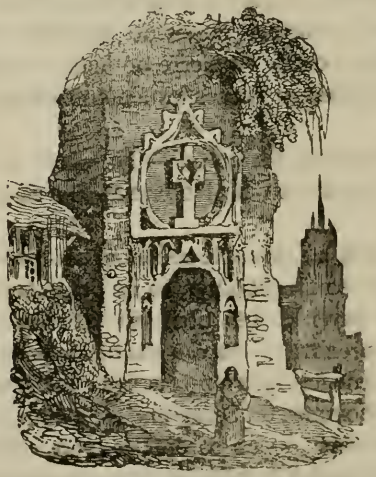
— En ce cas, il n'y a pas de remède, dit Angelica ; mais c'est un fâcheux contre-temps.

Durant ce dialogue entre les deux vestales de Fairladies, Dick Gar-

dener déposait son fardeau sur une chaise, où la plus jeune des deux dames, après un moment d'hésitation annonçant une répugnance bienséante à toucher la main d'un étranger, posa l'index et le pouce sur le poignet de Fairford pour en compter les pulsations.

— Il y a de la fièvre, ma sœur, dit-elle; il faut que Richard appelle Ambroise, et que nous envoyions chercher quelque fébrifuge.

Ambroise arriva un moment après. C'était un vieux serviteur d'une figure grave et respectable, né dans la famille, où il s'était élevé de grade en grade et dont il était devenu tout à la fois en partie le médecin, en partie l'aumônier, en partie le sommelier, et tout-à-fait le gouverneur: — c'est-à-dire quand le père confesseur, qui fréquemment le soulageait des soins du gouvernement, se trouvait absent. Sous la direction et avec l'assistance de ce vénérable personnage, le malheureux Alan Fairford fut conduit à un appartement décent situé au bout d'une longue galerie, et, à son inexprimable soulagement, mis dans un bon lit. Il n'essaya pas de résister aux prescriptions de M. Ambroise, qui non seulement lui fit prendre le fébrifuge indiqué, mais qui alla même jusqu'à lui tirer une quantité de sang considérable, opération qui fut probablement très utile au patient.



CHAPITRE XVI.

SUITE DE LA NARRATION D'ALAN FAIRFORD.

Le lendemain matin, quand Fairford s'éveilla après un sommeil fort peu rafraîchissant, où s'étaient mêlés nombre de rêves étranges de son père et de Darsie Latimer, — de la demoiselle à la mante verte et des vestales de Fairladies, — de Nanty Ewart avec qui il buvait de la petite bière, et du Solway où il enfonçait avec *Jenny la Sauteuse*, — il ne se trouva pas en état de combattre la prescription de M. Ambroise qui lui enjoignait de garder le lit, d'où il est vrai qu'il n'aurait pu sortir sans aide. Il sentit alors que les inquiétudes et les fatigues auxquelles il était livré depuis quelques jours avaient dépassé la mesure de ses forces, et que, quelle que pût être son impatience, il ne pouvait songer à poursuivre son entreprise avant que sa santé fût rétablie.

Jusque là, un malade ne pouvait désirer de meilleurs quartiers. Les domestiques ne parlaient qu'à voix basse et ne marchaient que sur la pointe du pied ; — rien ne se faisait que sur *ordonnance du médecin* [1] : — Esculape régnait en souverain dans l'enceinte de Fairladies. Une fois chaque jour les dames venaient en grande cérémonie s'assurer par elles-mêmes que rien ne manquait au malade et s'informer de sa santé ; et ce fut alors que la civilité naturelle à Alan, et la gratitude qu'il leur exprimait pour leur assistance si charitable et venue si à temps, l'élevèrent considérablement dans leur estime. Le troisième jour, on lui donna un appartement meilleur que celui où on l'avait installé d'abord. Lorsqu'il lui fut permis de boire un verre de vin, celui qu'on lui servit était de première qualité : — une de ces curieuses bouteilles à l'ancienne mode et couvertes de toiles d'araignée, qu'on ne trouve qu'au fond des caveaux des vieux châteaux de province, où peut-être elles ont reposé en paix pendant un demi-siècle.

Mais quelque délicieuse que fût cette résidence pour un malade, l'hôte actuel de Fairladies ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle n'était pas aussi agréable pour un convalescent. Dès qu'il put sortir de son lit et se traîner jusqu'à la fenêtre, il vit qu'elle était garnie de barreaux serrés, et qu'elle ne donnait que sur une petite cour pavée. Cette double circonstance n'avait rien de surprenant, les fenêtres de la plupart des an-

[1] Ces expressions sont en français dans le texte.

ciens châteaux du Border étant ainsi fortifiées; mais Fairford remarqua aussi que n'importe qui entrait dans la chambre ou qui en sortait, on refermait toujours la porte avec le plus grand soin et la plus grande circonspection; et la demande qu'il fit de pouvoir se promener dans la galerie ou même dans le jardin fut si froidement reçue, tant par les dames que par leur premier ministre M. Ambroise, qu'il s'aperçut clairement que cette extension de ses priviléges d'hôte de la maison ne lui serait pas accordée.

Impatient de s'assurer si cette hospitalité excessive lui laisserait l'exercice de son droit naturel de libre arbitre, il annonça à cet important fonctionnaire, en lui exprimant sa reconnaissance des soins dont on l'avait entouré, que son intention était de quitter Fairladies le lendemain matin, demandant seulement, comme une continuation des bontés dont on l'avait chargé, qu'on voulût bien lui prêter un cheval jusqu'à la prochaine ville; et tout en assurant M. Ambroise que sa gratitude ne se bornerait pas à cette bagatelle, il lui glissa trois guinées dans la main, en guise d'apostille à sa pétition. Les doigts du digne domestique se serrèrent aussi naturellement sur l'*honorarium*, que si un degré pris dans la docte faculté lui eût donné le droit de le recevoir; mais sa réponse touchant le départ projeté d'Alan fut d'abord évasive, et quand il se vit pressé davantage, il assura péremptoirement son malade qu'il ne lui serait pas permis de partir le lendemain. Un si prompt départ compromettrait sa vie, et ses deux maîtresses ne le souffriraient pas.

— Le soin de ma vie me touche plus que personne, repartit Alan; j'y attache peu de prix en comparaison de l'affaire dont j'ai à m'occuper sur-le-champ.

Ne recevant toujours pas de réponse satisfaisante de M. Ambroise, Fairford pensa que ce qu'il avait de mieux à faire était d'annoncer sa résolution aux deux dames elles-mêmes, dans les termes les plus mesurés, les plus respectueux et les plus reconnaissants, mais de manière pourtant à leur montrer la ferme résolution de partir le lendemain, ou le surlendemain au plus tard. Après quelques tentatives de leur part pour le déterminer à rester, en alléguant l'état de sa santé, mais de manière à ce qu'il eût la conviction que ce n'était qu'un prétexte pour reculer son départ, Fairford leur dit sans détour qu'il était chargé de dépêches importantes pour la personne connue sous les noms d'Herries, de Redgantlet et de laird des Lacs, et qu'il était de la dernière conséquence qu'elles lui fussent remises promptement.

— J'ose dire, sœur Angélica, que monsieur est un honnête homme, dit l'aînée des miss Arthuret; et si réellement il est parent du père Fairford, nous ne pouvons courir aucun risque.

— Jésus Maria! exclama la plus jeune. Fi, sœur Seraphina! — fi! fi! — *Vade retrò* — tiens-toi en arrière!

— Bien, bien; mais, ma sœur — sœur Angelica, laissez-moi vous dire un mot dans la galerie.

Les deux dames sortirent ensemble; et quand, au bout d'une demi-heure, le bruissement de leurs robes de soie se fit de nouveau entendre et qu'elles rentrèrent dans l'appartement, un air d'importance et de préoccupation était répandu sur leur physionomie.

— Pour vous dire la vérité, monsieur Fairford, la cause du désir que nous avons de vous voir retarder votre départ est — qu'il y a en ce moment dans cette maison un prêtre respectable.....

— Un excellent gentleman, ajouta sœur Angelica.

— Un oint du Seigneur, continua sœur Seraphina; — et nous serions charmées, dans l'intérêt de votre conscience, qu'avant de partir vous eussiez un entretien avec lui.

—Oh! oh! pensa Fairford, voilà le grand mot lâché; — il y a un projet de conversion sous jeu! — Je ne dois pas désobliger les bonnes vieilles dames; mais je pense que je me serai bientôt débarrassé du prêtre. — Il leur dit alors qu'il serait heureux de s'entretenir avec quiconque était de leurs amis; — qu'en matière de religion, il avait le plus grand respect pour toutes les communions chrétiennes, bien qu'il dût ajouter que sa foi était acquise à celle dans laquelle il avait été élevé; que si néanmoins une entrevue avec le prêtre dont elles lui parlaient pouvait le moins du monde leur montrer le respect qu'il avait pour elles...

—Ce n'est pas tout-à-fait cela, interrompit sœur Seraphina, quoique assurément la journée serait trop courte pour l'entendre — pour entendre le père Bonaventure, je veux dire, — parler sur le salut de nos âmes; mais...

— Allons, allons, sœur Seraphina, dit à son tour la plus jeune, il est inutile d'en dire davantage. Son Éminence — je veux dire le père Bonaventure — expliquera lui-même à monsieur ce qu'il a à lui dire.

—Son Éminence? dit Fairford étonné; — cette personne est-elle si haut placée dans l'Eglise catholique? — On ne donne, jé crois, ce titre qu'aux cardinaux.

— Il n'est pas encore cardinal, répondit Seraphina; mais je vous assure, monsieur Fairford, qu'il est aussi éminent par le rang que par les qualités dont l'a doué le Ciel, et que.....

— Retirons-nous, interrompit sœur Angelica. Sainte Vierge! comme vous parlez! — Quel besoin M. Fairford a-t-il de connaître le rang du père Bonaventure? — Seulement, monsieur, vous n'oublierez pas que le père a toujours été habitué à être traité avec la plus grande déférence, — et que même.....

— Allons-nous-en, ma sœur, interrompit à son tour sœur Seraphina; qui parle maintenant, je vous prie? Monsieur Fairford saura bien comment se comporter.

— Et nous ferons bien de quitter la chambre, ajouta la plus jeune dame, car voici venir Son Éminence.

Elle prononça ces derniers mots presque à voix basse; et comme Fairford allait répondre et l'assurer que quiconque était de leurs amis serait traité par lui avec tout le respect auquel il pouvait prétendre, elle leva un doigt pour lui imposer silence.

Un pas grave et majestueux se fit alors entendre dans la galerie : — un pas qui aurait pu annoncer l'approche non seulement d'un évêque ou d'un cardinal, mais du souverain pontife lui-même. Le bruit n'en aurait pas non plus été entendu plus respectueusement par les deux dames, lors même que c'eût été le signal de l'arrivée du chef de l'Église en personne. Elles se rangèrent, pareilles à deux sentinelles sous les armes, à droite et à gauche de la porte par laquelle la longue galerie communiquait à l'appartement de Fairford, et là elles se tinrent immobiles, dans l'attitude du plus profond respect.

L'approche du père Bonaventure était si lente, que Fairford eut tout le temps de faire ces remarques et de s'étonner en lui-même qu'un prêtre ambitieux et rusé eût pu réussir à imposer à ses dignes hôtesses, quelle que fût la simplicité de leur esprit, cette vénération superstitieuse. L'entrée du père Bonaventure et son extérieur lui expliquèrent le tout jusqu'à un certain point.

C'était un homme d'âge moyen, quarante ans ou environ, mais à qui les soucis ou les fatigues, ou quelque autre raison moins austère, avaient donné l'apparence d'une vieillesse prématurée, en répandant sur ses beaux traits une expression sérieuse et même triste. Sa physionomie était cependant encore pleine de noblesse; et, bien que son teint fût altéré, et que les rides eussent creusé sur son visage plus d'un triste sillon, l'élévation de son front, son œil grand et bien fendu, et la ligne régulière de son nez, montraient encore combien dans sa jeunesse sa physionomie avait dû être belle. Il était grand, mais l'arqûre de sa taille lui faisait perdre cet avantage; et la canne qu'il avait toujours à la main et sur laquelle il s'appuyait de temps à autre, aussi bien que sa démarche un peu pesante, quoique majestueuse, semblaient indiquer que déjà ses membres avaient ressenti les atteintes de quelque infirmité. On ne pouvait discerner la couleur de ses cheveux, attendu que, conformément à la mode du temps, il avait une perruque. Il portait un costume laïque sévère, mais distingué, et il avait une cocarde à son chapeau : circonstances qui n'étonnèrent pas Fairford, car il savait que les prêtres qui venaient visiter l'Angleterre ou y résider prenaient très souvent un déguisement militaire, pour se soustraire aux peines dont la loi les frappait.

Au moment où cet imposant personnage entra dans l'appartement, les deux dames, tournées vers lui, comme des soldats en faction prêts à porter les armes à un officier supérieur, lui firent à la fois une révérence si profonde, que leurs robes à paniers semblèrent s'enfoncer dans le plancher, comme si une trappe se fût ouverte sous les deux dames qui accomplissaient cet acte de révérence.

Le père semblait habitué à de tels hommages, quelque profonds qu'ils pussent être ; il se tourna légèrement d'abord vers une des deux sœurs, puis vers l'autre, et il répondit à leur révérence par une gracieuse inclination de tête, qui n'allait certainement pas jusqu'à un salut. Mais il passa sans leur adresser la parole, et sembla leur faire ainsi entendre que leur présence dans l'appartement n'était pas nécessaire.

Elles se glissèrent en conséquence hors de la chambre, se retirant à reculons, les mains jointes et les yeux levés au ciel, comme si elles eussent imploré la bénédiction du saint homme auquel elles témoignaient une si haute vénération. La porte de l'appartement se referma sur elles, mais non assez vite pour que Fairford n'eût pas eu le temps de voir qu'un ou deux hommes se tenaient dans la galerie ; il remarqua aussi, contrairement à ce qu'il avait toujours observé jusqu'alors, que la porte ne fut pas extérieurement fermée à clef.

— Ces bonnes âmes craignent-elles que ce dieu de leur idolâtrie coure quelque danger avec moi? se dit Fairford en lui-même. Mais il n'eut pas le temps de faire d'autres réflexions, car déjà l'étranger se trouvait au milieu de l'appartement.

Fairford se leva pour le recevoir respectueusement ; mais lorsqu'il porta les yeux sur son visiteur, il crut s'apercevoir que le père évitait son regard. Les raisons qu'il avait de garder l'incognito suffisaient pour expliquer cette réserve, et Fairford se hâta de baisser les yeux à son tour afin de ne pas l'embarrasser ; mais quand il les releva il trouva ceux de l'étranger attachés sur lui avec tant de fixité, qu'il en perdit presque contenance. Durant ce temps ils étaient restés debout.

— Prenez votre siége, monsieur, dit le père ; vous n'êtes pas encore fort.

Il parlait du ton d'un homme qui permet à un inférieur de s'asseoir en sa présence ; sa voix était pleine et mélodieuse.

Quelque peu étonné de se sentir dominé par des airs de supériorité qui ne pouvaient être légitimés que par l'influence que la religion aurait donnée à celui qui les avait pris, Fairford obéit cependant et s'assit, comme s'il eût été mû par des ressorts, et assez en peine de conserver le pied d'égalité sur lequel il sentait qu'il se devait maintenir. L'étranger garda l'avantage qu'il avait obtenu.

— Je suis informé, monsieur, que votre nom est Fairford, dit-il.

Alan répondit par une inclination de tête.

— Avocat au barreau d'Écosse. Il y a dans l'ouest, je crois, une famille noble et éminente appelée Fairford de Fairford ?

Alan trouva cette observation singulière de la part d'un ecclésiastique que son nom de père Bonaventure indiquait être étranger ; il se borna à répondre qu'il croyait que cette famille existait en effet.

— Lui êtes-vous allié, monsieur Fairford ? poursuivit le questionneur.

— Je n'ai aucun droit à l'honneur d'une telle prétention, répondit

Fairford. L'industrie a tiré ma famille d'une situation inférieure et obscure; — je n'ai de droit héréditaire à des distinctions d'aucune sorte. — Puis-je demander le motif de ces questions ?

— Vous le connaîtrez tout-à-l'heure, dit le père Bonaventure, qui avait reçu avec un *hem!* sec et mécontent l'aveu que faisait le jeune homme de sa naissance plébéienne. Puis il lui fit signe de garder le silence, et reprit ses questions :

— Quoique vous ne soyez pas homme de condition, vous êtes sans doute, monsieur, par vos sentiments et votre éducation, homme d'honneur et gentleman ?

— Je l'espère ainsi, monsieur, dit Alan, dont les joues se colorèrent; je n'ai pas été habitué à le voir mettre en doute.

— Patience, jeune homme, reprit l'imperturbable questionneur ; — nous traitons une affaire sérieuse, et il ne faut pas qu'une vaine étiquette nous empêche de la discuter sérieusement. — Vous savez probablement que vous parlez à une personne proscrite par les lois sévères et injustes du gouvernement actuel?

— Je connais le statut 1700, chapitre 3, qui bannit du royaume les prêtres papistes, et punit de mort, sur jugement sommaire, toute personne ainsi bannie qui rentrerait dans le pays. La loi anglaise est, je crois, également sévère. Mais je n'ai nul moyen de savoir, monsieur, si vous êtes une de ces personnes, et je crois que la prudence doit vous engager à garder vos secrets.

— Cela suffit, monsieur; je ne crains pas qu'il puisse résulter pour moi aucune conséquence fâcheuse de ce que vous m'aurez vu dans cette maison.

— Non, assurément. Je me regarde moi-même comme redevable de la vie aux dames de Fairladies; et ce serait de ma part bassement reconnaître leurs soins, que de m'ingérer dans les secrets de ce toit hospitalier, ou de divulguer ce que j'y aurais pu voir ou entendre. Y rencontrerais-je le Prétendant lui-même, il n'aurait rien à craindre de mon indiscrétion, même au risque de dévier par là quelque peu de mon loyalisme.

— Le Prétendant! répéta le prêtre, en appuyant sur le mot avec quelque aigreur; mais il se radoucit aussitôt, et il ajouta : Nul doute, au surplus, que cette personne *soit* un prétendant, et quelques gens pensent que ses prétentions ne sont pas mal fondées. Mais avant d'aborder la politique, permettez-moi de dire que je suis étonné qu'un homme de vos opinions ait des habitudes d'intimité avec M. Maxwell de Summertres et M. de Redgantlet, et serve d'intermédiaire dans leurs relations.

— Pardon, monsieur ; je n'aspire nullement à l'honneur d'être réputé leur confident ou leur intermédiaire. Mes relations avec ces messieurs se bornent à une seule affaire, à une affaire qui m'intéresse vive-

ment parce qu'elle touche à la sûreté — peut-être à la vie — de mon ami le plus cher.

— Trouveriez-vous quelque inconvénient à me confier la cause de votre voyage? Mes avis peuvent vous être utiles, et mon influence sur l'un de ces messieurs, ou même sur tous les deux, est grande.

Fairford hésita un moment; mais récapitulant à la hâte en lui-même toutes les circonstances de sa situation, il conclut que peut-être il trouverait quelque avantage à se rendre ce personnage propice, et que d'un autre côté il ne risquait rien à lui faire connaître le motif de son voyage. Après avoir manifesté l'espoir que monsieur Bonaventure lui montrerait une confiance égale à celle qu'il réclamait, il lui raconta sommairement l'histoire de Darsie Latimer, — le mystère qui enveloppait sa naissance, — sa disparition subite, — et finalement il l'instruisit de la résolution que lui-même avait prise de se mettre à la recherche de son ami, et de le délivrer au péril de sa propre vie.

Le prêtre catholique, qui semblait avoir pour habitude de ne se laisser aller à aucune conversation qu'il n'aurait pas lui-même dirigée, ne fit pas une seule remarque sur ce qu'il avait entendu; seulement il adressa brièvement à Alan une ou deux questions, là où la narration lui paraissait moins claire. Se levant ensuite de son siége, il parcourut deux fois la longueur de la chambre, en murmurant entre ses dents avec emphase le mot « fou! » Apparemment, toutefois, qu'il avait l'habitude de maîtriser toute émotion violente, car presque aussitôt il s'adressa de nouveau à Alan avec la plus parfaite indifférence :

— Si vous pensez, lui dit-il, que cela puisse se faire sans manquer à la confiance qu'on a mise en vous, je désirerais que vous eussiez la bonté de me faire voir la lettre de M. Maxwell de Summertrees. Je voudrais jeter un coup d'œil sur la suscription.

Ne voyant aucun motif de refuser cette marque de confiance, Alan lui remit sans hésiter la lettre entre les mains. Après l'avoir tournée dans tous les sens, comme l'avaient déjà fait le vieux Trumbull et Nanty Ewart, et, comme eux, ayant examiné l'adresse de très près, il demanda à Fairford s'il avait remarqué les mots qu'on avait tracés au crayon sur le côté inférieur de l'enveloppe? Fairford répondit négativement, et, jetant les yeux sur la lettre, il y lut avec surprise : *Cave ne litteras Bellerophontis adferres*[1]; avis qui se rapportait si exactement à l'avertissement du prévôt d'examiner de près la lettre dont il serait porteur, qu'il fit un mouvement comme pour s'élancer hors de la chambre et tenter de fuir, bien que ne sachant ni qui ni pourquoi.

— Tenez-vous tranquille, jeune homme, reprit le père du même ton d'autorité qui régnait dans toutes ses manières, quoique mêlé d'une courtoisie pleine de noblesse. Vous ne courez aucun danger; — mon

[1] Prends garde d'être porteur de la lettre de Bellérophon.

caractère sera le gage de votre sûreté. — Par qui supposez-vous que ces mots aient été écrits?

Fairford aurait pu répondre : « Par Nanty Ewart, car il se souvenait d'avoir vu le capitaine écrire quelque chose au crayon, quoiqu'en ce moment-là il fût trop souffrant pour avoir remarqué exactement où et sur quoi. Mais ne sachant à quels soupçons, ou à quelles conséquences pires encore, l'intérêt que le capitaine avait pris à ses affaires pourrait l'exposer, il jugea que le mieux était de répondre qu'il l'ignorait.

Le père Bonaventure garda de nouveau le silence pendant un moment, qu'il employa à examiner la lettre avec la plus scrupuleuse attention; puis il s'approcha de la fenêtre, comme pour mieux voir au grand jour l'adresse et les mots écrits sur l'enveloppe, et là, avec autant de stupéfaction que de mécontentement, Alan Fairford le vit rompre le cachet froidement et sans hésiter, ouvrir la lettre et en lire le contenu.

— Arrêtez, monsieur, arrêtez! s'écria-t-il dès que l'étonnement lui permit l'usage de la parole; de quel droit osez-vous...?

— Paix, jeune homme, interrompit le père en le repoussant d'un geste de la main; soyez certain que je ne fais rien que ce que j'ai droit de faire. Il ne peut rien se passer entre M. Maxwell et M. Redgantlet que je ne sois pleinement en droit d'en être instruit.

— Cela peut être, repartit Alan fort irrité; mais bien que vous puissiez être le confesseur de ces messieurs, vous n'êtes pas le mien, et en rompant le cachet d'une lettre qui m'avait été confiée, vous m'avez fait...

— Je ne vous ai pas fait injure, je vous assure, répliqua le prêtre avec un imperturbable sang-froid; il se peut, au contraire, que ce soit un service.

— Je n'en désire pas de cette nature, ni qu'il faille obtenir à ce prix, monsieur. Rendez-moi la lettre sur-le-champ, ou...

— Par le prix que vous attachez à votre sûreté, interrompit le prêtre, gardez-vous de toute expression injurieuse et de tout geste menaçant. Je ne suis pas de ceux qu'on peut menacer ou insulter impunément, et il y a là, à portée de la voix, assez de gens qui châtieraient toute injure ou toute insulte qui me serait adressée, dans le cas où je regarderais comme au-dessous de moi de me protéger ou de me venger de ma propre main.

En parlant ainsi, le père prit un air d'autorité si intrépide et si calme, que le jeune avocat, surpris et subjugué, s'abstint de lui arracher la lettre des mains, comme il en avait eu l'intention, et se renferma dans d'amères récriminations sur l'inconvenance de cette conduite, et sur l'opinion que Redgantlet aurait de lui s'il fallait lui présenter une lettre dont le cachet serait rompu.

— C'est à quoi il sera pleinement pourvu, dit le père. Je vais écrire moi-même à Redgantlet et mettre la lettre de Maxwell sous le pli de la

mienne, au cas, toutefois, que vous ayez encore le désir de la remettre quand vous en aurez lu le contenu.

Il rendit alors la lettre à Fairford ; et remarquant que celui-ci hésitait à la lire, il lui dit, en appuyant fortement sur ses paroles : Lisez-la, car elle vous regarde.

Cette injonction, jointe à ce que le prévôt Crosbie lui avait précédemment recommandé, et à l'avertissement que Nanty, il n'en doutait pas, avait eu dessein de lui donner sous le voile de son allusion classique, fit cesser l'irrésolution de Fairford. — Si dans leur correspondance ils conspirent contre ma personne, pensa-t-il, je suis en droit de déjouer leur complot ; l'intérêt de ma conservation, aussi bien que la sûreté de mon ami, me défendent d'être trop scrupuleux.

Dans cette pensée il prit lecture de la lettre, qui contenait ce qui suit :

« Mon cher et dangereux Rude-Homme,

» Ne cesserez-vous jamais de mériter votre ancien surnom ? Vous en êtes venu à vos fins, à ce que j'apprends ; mais qu'en résulte-t-il ? — Parbleu, que tout-à-l'heure on va crier haro sur vous. Le porteur est un jeune avocat qui a déposé une plainte en bonne forme contre vous, plainte qui heureusement a été reçue par un magistrat ami. Pourtant, tout favorablement que fût disposé le juge, ce n'a été qu'avec la plus grande difficulté que cousine Jenny et moi avons pu le tenir au palan. Il commence à devenir timide, soupçonneux et intraitable, et je crains que bientôt Jenny ne lui fronce inutilement les sourcils. Je ne sais que vous conseiller ; — le jeune gars qui porte cette lettre est un bon gars, — plein de zèle pour son ami, — et je lui ai engagé mon honneur que sa personne ne serait exposée à aucun mauvais traitement. — *Engagé mon honneur ;* remarquez ces mots-là, et souvenez-vous que je suis aussi rude-homme et aussi dangereux que mes voisins. Mais je ne l'ai pas assuré contre une courte captivité ; et comme c'est un drôle remuant et actif, je ne vois d'autre remède que de le tenir hors du chemin jusqu'à ce que cette affaire du bon père B*** soit heureusement terminée, ce que Dieu veuille ! — Toujours à vous, dussé-je être encore une fois

» Cou-en-Péril. »

Que pensez-vous du danger auquel vous avez été sur le point de vous exposer volontairement, jeune homme ?

— Il me paraît aussi étrange, répondit Alan Fairford, que les moyens extraordinaires que tout-à-l'heure il vous a plu d'employer pour découvrir les projets de M. Maxwell.

— Ne vous mettez pas en peine de ma conduite ; je suis autorisé à ce

que je fais, et je n'en crains pas la responsabilité. Mais dites-moi quelles sont maintenant vos intentions?

— Peut-être ne devrais-je pas vous les dire, car votre propre sûreté peut se trouver compromise.

— Je vous comprends; vous voudriez en appeler au gouvernement existant. — C'est ce qu'en aucun cas nous ne pouvons vous permettre; — nous vous retiendrons plutôt de force à Fairladies.

— Avant d'en venir là, vous songerez probablement au risque auquel vous exposerait une telle mesure dans un pays libre.

— J'ai couru de plus formidables hasards, répliqua le prêtre en souriant; néanmoins je suis tout disposé à adopter un expédient plus doux. Allons, souffrez que nous en venions à un compromis. — Et il prit, en parlant ainsi, un ton gracieux et conciliant, qui parut à Fairford annoncer un peu plus de condescendance que ne le comportait leur situation réciproque. — Je présume, continua-t-il, que vous consentirez à rester ici en reclus un ou deux jours de plus, pourvu que je vous engage solennellement ma parole que vous verrez la personne après laquelle vous êtes en quête, — que vous la verrez en parfaite sécurité, et, je l'espère, en bonne santé, et qu'ensuite vous serez libres l'un et l'autre de retourner en Écosse, ou de disposer de vous à votre volonté?

— Je respecte le *verbum sacerdotis* autant qu'on peut raisonnablement l'attendre d'un protestant, répondit Fairford; mais vous ne pouvez guère compter, ce me semble, que je mette dans la parole d'un inconnu une confiance aussi entière que l'implique la garantie que vous m'offrez.

— Je ne suis pas habitué, monsieur, à voir ma parole contestée, reprit le père d'un ton très hautain. — Pourtant, ajouta-t-il, lorsqu'après un instant de réflexion la nuance d'irritation s'effaça de ses joues, vous ne me connaissez pas et vous devez être excusé. Je mettrai plus de confiance en votre honneur que vous ne semblez disposé à en avoir dans le mien, et puisque nous sommes en telle situation qu'il faille que l'un de nous se repose sur la foi de l'autre, je vais vous faire mettre immédiatement en liberté, et vous faire donner les moyens de remettre votre lettre à son adresse, si vous croyez qu'il soit sûr pour vous, maintenant que vous en connaissez le contenu, d'exécuter la commission.

Alan Fairford réfléchit un moment. — Je ne vois pas, répondit-il enfin, comment je puis arriver au seul but que je me propose, la libération de mon ami, sans en appeler à la loi et obtenir l'assistance d'un magistrat. Si je remets à son adresse cette singulière lettre de M. Maxwell, dont je viens de connaître le contenu d'une manière si inopinée, je ne ferai que partager sa captivité.

— Et si vous en appelez à un magistrat, jeune homme, vous causerez la perte de ces charitables dames, à qui, selon toutes les probabilités humaines, vous êtes redevable de la vie. Vous ne pouvez obtenir

le mandat qui vous est nécessaire sans donner un détail précis de tout ce qui vous est arrivé depuis peu. Un magistrat vous obligera de lui rendre un compte détaillé de vous-même, avant de vous armer de son autorité contre un tiers ; et si vous rendez un tel compte, la sûreté de ces dames sera nécessairement compromise. Cent espions ont eu et ont encore les yeux sur cette maison ; mais Dieu protégera les siens. — Il se signa dévotement, puis il reprit : — Vous pouvez prendre une heure pour réfléchir à ce que vous avez de mieux à faire ; et je m'engage à vous aider dans vos résolutions, pourvu que ce ne soit pas vous demander de vous reposer sur ma parole plus que ne l'autorise votre prudence. Vous allez aller trouver Redgantlet — je le nomme sans détour pour vous montrer ma confiance en vous, — et vous lui remettrez cette lettre de M. Maxwell, avec une de moi par laquelle je lui enjoindrai de rendre la liberté à votre ami, ou du moins de ne rien tenter contre votre personne, soit par voie de détention, soit autrement. Si vous pouvez vous fier à moi jusque là, ajouta-t-il en appuyant sur ses paroles avec une expression de fierté, de mon côté je vous verrai partir d'ici avec la plus parfaite confiance que vous ne reviendrez pas armé d'un pouvoir de destruction contre ceux qui habitent cette maison. Vous êtes jeune et inexpérimenté ; — avec cela vous avez été élevé dans une profession qui rend soupçonneux, et présente la nature humaine sous un faux point de vue. Moi j'ai beaucoup vu le monde, et je sais mieux que la plupart des hommes combien une confiance mutuelle est nécessaire pour conduire des affaires importantes.

Il parlait d'un air de supériorité, d'autorité même, qui imposa à Fairford et le réduisit au silence malgré ses luttes intérieures, au point que ce fut seulement lorsque le père se fut détourné pour quitter l'appartement, qu'il retrouva la parole pour lui demander ce qui arriverait s'il refusait de partir aux termes proposés.

— Il faudrait alors, pour la sûreté générale, que vous restassiez pour quelques jours un habitant de Fairladies; nous avons, pour vous y retenir de force, des moyens dont en ce cas l'intérêt de notre conservation nous forcera de faire usage. Votre captivité sera courte, car les choses ne peuvent demeurer long-temps comme elles sont. — Il faut que le nuage s'élève bientôt, ou qu'il tombe sur nous pour jamais. — *Benedicite !*

A ces mots il sortit.

Après son départ, Fairford se sentit fort en peine du parti qu'il avait à prendre. Son éducation, aussi bien que les principes de son père en matière de religion et de politique, lui avaient inspiré une sainte horreur des papistes, et une foi aveugle en tout ce qui avait été dit de la foi punique des jésuites, et des expédients de réserve mentale au moyen desquels on supposait que les prêtres catholiques savaient échapper en général à l'obligation de tenir une parole donnée à des hérétiques.

Néanmoins, il y avait dans les manières et le langage du père Bonaventure une certaine majesté, à demi brisée par le malheur, à la vérité, et couverte d'un nuage, mais grande encore et imposante, et qu'il était difficile de concilier avec ces idées préconçues qui faisaient de la subtilité et de la fraude un attribut de sa robe et de son ordre. Par-dessus tout, Alan était prévenu que s'il n'acceptait pas la liberté aux conditions offertes, il serait vraisemblablement retenu de force ; de sorte que sous tous les rapports il ne pouvait que gagner à les accueillir.

Il est vrai qu'il éprouva un moment de scrupule lorsque, comme avocat, il vint à réfléchir que probablement ce père Bonaventure était un traître aux yeux de la loi, et que le code des lois d'Écosse qualifiait de crime abominable la non-révélation d'un complot de haute trahison. D'un autre côté, quoi qu'il pût penser ou soupconner, il ne pouvait prendre sur lui de dire que cet homme était un prêtre, puisqu'il ne l'avait vu ni porter l'habit sacerdotal, ni célébrer la messe, de sorte qu'il se sentait toute liberté d'en douter, en ce sens qu'il n'avait aucune preuve légale. Il arriva donc à la conclusion qu'il ferait bien d'accepter sa liberté et d'aller trouver Redgantlet sous la garantie du père Bonaventure, garantie qu'il ne doutait pas devoir être suffisante pour le mettre à l'abri de tout mauvais traitement personnel. Si une fois il pouvait parler à cet homme, il avait toujours la confiance d'être en état de le convaincre de la témérité de sa conduite, s'il ne consentait pas à mettre Darsie Latimer en liberté. Quoi qu'il arrivât, il saurait du moins où était son ami et quelle était sa situation.

Ayant ainsi pris son parti, Alan attendit avec impatience l'expiration de l'heure qui lui avait été laissée pour la réflexion. Il ne fut pas tenu aux crochets de l'impatience un moment de plus que l'espace indiqué, car l'horloge sonnait encore qu'Ambroise parut à la porte de la galerie, et fit signe à Alan de le suivre. Il obéit; et après avoir traversé quelques uns de ces corridors compliqués communs dans les vieux châteaux, il fut introduit dans un petit appartement meublé avec une grande recherche de confortable, et où il trouva le père Bonaventure à demi couché sur un sofa, dans l'attitude d'un homme épuisé de fatigue ou souffrant d'une indisposition. Sur une petite table près de lui, un livre de prières catholiques, une petite fiole médicinale, un cordial et une tasse de porcelaine de Chine, étaient posés sur un plateau d'argent ciselé. Ambroise ne pénétra pas dans la chambre; — il se contenta de saluer profondément, et il referma la porte avec le moins de bruit possible dès que Fairford fut entré.

— Asseyez-vous, jeune homme, lui dit le père Bonaventure du même air de condescendance dont Fairford avait déjà été surpris, et presque offensé. Vous avez été malade, et je sais trop par ma propre expérience qu'une indisposition exige des ménagements. — Hé bien, continua-t-il dès qu'il le vit assis, qu'avez-vous résolu? — de rester, ou de partir?

— De partir, répondit Alan, sous la condition que vous garantirez ma sûreté près de l'homme extraordinaire qui s'est conduit d'une manière si illégale à l'égard de mon ami Darsie Latimer.

— Ne portez pas de jugement précipité, jeune homme, repartit le père. Redgantlet a, quant au jeune Darsie, les droits d'un tuteur sur son pupille, et conséquemment celui de lui prescrire le lieu de sa résidence, bien qu'il puisse avoir choisi d'une manière peu judicieuse les moyens par lesquels il croit devoir faire valoir son autorité.

— Ces droits sont abrogés par sa position de proscrit, répliqua vivement Fairford.

— Sans doute, monsieur, dit le prêtre, souriant de la promptitude a la réplique du jeune avocat, — sans doute, aux yeux de ceux qui reconnaissent la justice de la proscription ; — mais c'est ce que je ne fais pas. — Au surplus, monsieur, voici la garantie ; — jetez les yeux sur le contenu, et ne vous faites pas une seconde fois le porteur des lettres d'Urie.

Fairford lut ce qui suit :

« Mon bon ami,

« Nous vous envoyons un jeune homme qui désire savoir quelle est la situation de votre pupille depuis qu'il est rentré sous votre autorité paternelle, et qui espère obtenir de vous la liberté de votre parent. Nous recommandons ceci à votre prudence, désapprouvant hautement, en même temps, tout emploi de la force ou de la contrainte quand on peut l'éviter, et désirant conséquemment que le porteur réussisse dans sa négociation. En tout cas, cependant, le porteur a notre parole que ni sa sûreté ni sa liberté ne seraient exposées, et en conséquence vous aurez à vous y conformer strictement, par le prix que vous attachez à notre honneur et au vôtre. Nous souhaitons en outre avoir avec vous un entretien dans un aussi bref délai que possible, ayant à vous faire part d'affaires de confiance. A cet effet nous désirons que vous vous rendiez ici en toute hâte, et sur ce nous vous adressons nos salutations cordiales.

» P. B. »

— Vous comprenez, monsieur, reprit le père Bonaventure dès qu'il vit qu'Alan avait achevé la lecture de sa lettre, qu'en acceptant la charge de cette missive vous vous engagez à en attendre l'effet avant de recourir à ce que vous appelez des moyens légaux pour la délivrance de votre ami.

— Voici quelques chiffres ajoutés à cette lettre, dit Fairford après l'avoir lue avec attention ; — puis-je vous demander ce qu'ils signifient ?

— Ils ont rapport à mes propres affaires, répondit le père d'un ton bref ; ils ne concernent en rien les vôtres.

— Il me semble pourtant naturel de supposer.....

— Rien ne doit se supposer qui soit incompatible avec mon honneur, interrompit le prêtre; quand un homme comme moi accorde une faveur, il s'attend à ce qu'elle sera acceptée avec gratitude ou refusée avec une reconnaissance respectueuse; — mais jamais elle ne doit être un objet ni de questions ni de discussion.

— J'accepterai donc votre lettre, dit Fairford après une minute de réflexion; et les remerciements que vous attendez de moi vous seront amplement acquis si le résultat répond aux espérances que vous me donnez.

— Dieu seul dispose de l'événement; l'homme emploie les moyens. — Vous comprenez bien qu'en acceptant cette commission, vous vous engagez d'honneur à attendre l'effet de ma lettre sur M. Redgantlet avant d'avoir recours aux dénonciations et aux warrants des gens de loi?

— C'est à quoi je me tiens pour engagé, comme homme de bonne foi et d'honneur, dit Fairford.

— Bien, je me fie à vous. Je vous dirai maintenant qu'un exprès, dépêché par moi la nuit dernière, a, je l'espère, amené Redgantlet à un endroit beaucoup plus rapproché, et où il ne penserait pas qu'il fût sûr à lui d'exercer aucune violence sur votre ami, lors même qu'il serait assez téméraire pour suivre l'avis de M. Maxwell de Summertrees plutôt que de se conformer à mes ordres. Maintenant nous nous comprenons.

Il étendit la main vers Alan; celui-ci allait la prendre et la serrer dans la sienne, pour lui engager sa foi de la manière accoutumée, quand le père Bonaventure fit vivement deux pas en arrière. Avant qu'Alan eût eu le temps de faire aucun commentaire sur cet étrange procédé, une petite porte dérobée recouverte d'une tapisserie s'ouvrit tout-à-coup, et une dame entra dans l'appartement avec la soudaineté d'une apparition. Ce n'était ni l'une ni l'autre des deux miss Arthuret; c'était une femme à la fleur de l'âge et dans tout l'éclat de la beauté, grande, blonde, et d'un aspect imposant. Ses cheveux, nuancés d'un or pâle, retombaient en boucles sur un front qui aurait pu convenir à Junon elle-même, ainsi que la majestueuse expression de son grand œil bleu. Les contours de ses épaules et de son sein étaient admirables, et sa peau d'une blancheur éblouissante. Elle inclinait quelque peu à l'embonpoint, non pourtant au-delà de ce que comportait son âge, qui paraissait toucher à la trentaine; sa démarche était celle d'une reine, mais c'était le port de Vasti et non celui d'Esther: — non la beauté timide, mais la beauté fière et imposante.

Le père Bonaventure se leva à demi sur le sofa d'un air courroucé et comme mécontent de cette intrusion. — Qu'est-ce, madame? dit-il d'un ton assez sec; qui nous procure l'honneur de votre compagnie?

— Mon bon plaisir, répondit froidement la dame.

— Votre bon plaisir, madame! répéta-t-il du même ton irrité.

— Mon bon plaisir, monsieur, qui toujours marche d'accord avec mon devoir. J'avais appris que vous étiez indisposé; laissez-moi espérer que ce sont uniquement les affaires qui nécessitent cette réclusion.

— Je suis bien, répliqua-t-il, parfaitement bien, et je vous remercie de votre sollicitude; — mais nous ne sommes pas seuls, et ce jeune homme...

— Ce jeune homme? dit-elle en abaissant son grand œil bleu sur Alan Fairford avec une expression sérieuse, comme si jusque là elle ne se fût pas aperçue de sa présence, — puis-je demander qui il est?

— Une autre fois, madame; vous saurez cette histoire après son départ. En sa présence il m'est impossible de m'expliquer davantage.

— Après son départ ce sera peut-être trop tard; et que me fait sa présence, quand votre sûreté est en jeu? C'est l'avocat hérétique que ces deux folles, les miss Arthuret, ont reçu dans cette maison, quand elles auraient dû laisser leur propre père frapper vainement à la porte, même par la nuit la plus affreuse. Vous ne le renverrez sûrement pas?

— Votre propre impatience peut seule rendre cette démarche périlleuse; je l'ai résolue. — Que votre zèle inconsidéré, quoique inspiré par d'excellents motifs, ne vienne pas ajouter à cette affaire un risque inutile.

— En est-il ainsi? dit la dame d'un ton de reproche, mêlé pourtant de respect et de sollicitude. Après tout ce qui est arrivé, vous jetterez-vous toujours en avant avec une confiance illimitée, comme le cerf au milieu des piéges tendus par les chasseurs?

— Paix, madame! dit le père Bonaventure en se levant; gardez le silence ou quittez l'appartement. Mes desseins n'admettent pas le contrôle d'une femme.

La dame parut sur le point de répondre aigrement à cet ordre péremptoire, mais elle se contint; et serrant les lèvres avec force, comme pour empêcher les mots déjà formés sur sa langue de se frayer une issue, elle fit une profonde révérence, où une expression de reproche semblait se mêler à celle du respect, et elle quitta la chambre aussi soudainement qu'elle y était entrée.

Le père Bonaventure eut l'air troublé de cet incident, comme s'il eût senti qu'il ne pouvait que donner une nouvelle force aux soupçons qu'avait conçus l'imagination de Fairford. Il se mordit les lèvres, et fit quelques tours dans la chambre en murmurant des paroles inarticulées: puis tout-à-coup il se tourna vers son visiteur avec un sourire plein de douceur, et une physionomie où ne se lisait plus qu'une expression de courtoisie et de bienveillance.

— La visite dont nous venons d'être honorés, mon jeune ami, vous a, dit-il, donné plus de secrets à garder que je n'aurais voulu. Cette

dame est une personne de condition, — une personne distinguée par son rang et sa fortune; — mais les circonstances sont telles, néanmoins, que le seul fait de sa présence en ce pays, s'il était connu, occasionnerait de nombreux malheurs. Je désire que vous gardiez le secret à ce sujet, même avec Redgantlet et Maxwell, quelle que soit la confiance que j'aie d'ailleurs en eux pour tout ce qui a rapport à mes propres affaires.

— Je ne puis avoir occasion, répondit Fairford, de parler à ces messieurs, ni à personne autre, de la circonstance dont je viens d'être témoin; — cette circonstance n'aurait pu devenir pour moi un sujet de conversation que par pur accident, et j'aurai soin de l'éviter absolument.

— Vous ferez bien, monsieur, et je vous en remercie, dit le père, mettant une grande dignité dans l'expression de ses remerciements. Le temps viendra peut-être où vous apprendrez ce que c'est que d'avoir obligé quelqu'un de ma condition. Quant à cette dame, c'est une personne du mérite le plus éminent, et on ne peut rien dire d'elle avec justice qui ne soit à sa louange. Néanmoins..... Bref, monsieur, nous errons en ce moment dans un brouillard du matin; — le soleil, je l'espère, se lèvera bientôt et le dissipera devant lui, et alors tout ce qui maintenant paraît mystérieux sera pleinement éclairci; — ou si le brouillard se résout en pluie, ajouta-t-il d'un ton solennel, toute explication sera de peu d'importance. — Adieu, monsieur; portez-vous bien.

Il fit à Alan un salut gracieux, puis il disparut par la même porte latérale qui avait donné passage à la dame. Alan crut entendre leurs voix dans la pièce voisine, et il lui sembla qu'on y discutait avec chaleur.

Un moment après Ambroise entra, et lui dit qu'un cheval et un guide l'attendaient au bas de la terrasse.

—Le bon père Bonaventure, ajouta le sommelier, a bien voulu songer à votre situation, et il m'a gracieusement chargé de m'informer si vous avez besoin de quelque argent?

— Présentez mes respects à Sa Révérence, répondit Fairford, et assurez-le que je suis pourvu de ce côté; je vous prie aussi d'offrir mes respects à ces dames, et de les assurer que je ne perdrai jamais le souvenir de leur bienveillante hospitalité, à laquelle je dois probablement la vie. Recevez vous-même, monsieur Ambroise, mes sincères remerciements de votre habileté et de vos attentions.

Au milieu de ces recommandations ils quittèrent la maison, descendirent la terrasse, et arrivèrent à l'endroit où le jardinier avec lequel Fairford avait déjà fait connaissance attendait ce dernier, monté sur un cheval et en tenant un second par la bride.

Après avoir fait ses derniers adieux à Ambroise, notre jeune avocat se mit en selle et descendit l'avenue, retournant souvent la tête

vers l'habitation triste et négligée où il avait été témoin de scènes si étranges, et songeant au caractère de ses mystérieux habitants, surtout à ce prêtre dont les nobles manières avaient quelque chose de presque royal, et à cette belle et capricieuse dame, qui semblait, si réellement c'était une pénitente du père Bonaventure, moins docile à l'autorité de l'Église que, dans l'opinion d'Alan, la discipline catholique ne le permettait. Il ne pouvait en effet s'empêcher de s'avouer que dans toute leur manière d'être ces deux personnes différaient fort des idées qu'il s'était faites du prêtre et de la dévote. Le père Bonaventure, notamment, avait dans ses manières plus de dignité naturelle et moins d'art et d'affectation que ne le comportait l'idée que les calvinistes étaient habitués à se former de ce personnage astucieux et formidable, — un missionnaire jésuite.

Tout en se livrant à ces réflexions il se retournait si fréquemment vers la maison, que Dick Gardener, drôle aussi hardi que bavard, et qui commençait à être las du silence qu'il avait gardé jusque là, lui dit enfin : M'est avis que vous reconnaîtrez Fairladies quand vous le reverrez, monsieur?

— J'ose dire que oui, Richard, répondit Fairford d'un ton de bonne humeur. Je voudrais savoir aussi bien où je vais maintenant. Mais vous pouvez me le dire, peut-être?

— Votre Honneur devrait le savoir mieux que moi; pourtant j'ai dans l'idée que vous allez là où vous autres Écossais on devrait tous vous envoyer, bon gré malgré.

— J'espère que ce n'est pas au diable, mon cher Dick [1]?

— Parbleu non. C'est une route que vous pouvez prendre comme hérétiques; mais, comme Écossais, je voudrais seulement qu'on vous envoyât aux trois quarts du chemin, — je veux dire qu'on vous fît regagner l'Écosse, — j'en demande pardon à Votre Honneur.

— Est-ce que nous nous dirigeons de ce côté-là?

— Jusqu'au bord de l'eau. J'ai à vous mener chez le vieux père Crakenthorp, et alors vous n'êtes plus qu'à deux enjambées d'Écosse, comme on dit. Mais peut-être bien que vous y repenserez à deux fois avant d'y retourner, malgré ça; car la Vieille Angleterre est un terrain gras pour le bétail du nord.

[1] Fairford fait allusion à un dicton populaire du nord de l'Angleterre. (L. V.)

CHAPITRE XVII.

NARRATION DE DARSIE LATIMER.

Il faut maintenant, comme disent les vieux romanciers, que notre histoire laisse là Alan Fairford et ses recherches, et instruise nos lecteurs de ce qui est arrivé à Darsie Latimer, que nous avons laissé sous la garde précaire de son soi-disant tuteur, le laird des Lacs du Solway, à l'autorité arbitraire duquel il avait cru devoir momentanément se soumettre.

En conséquence de cette résolution prudente, et bien qu'il n'eût pas pris un tel déguisement sans quelque sensation de honte et de dégradation, Darsie permit à Cristal Nixon de lui assujettir sur le visage un de ces masques de soie que portaient fréquemment les dames pour se préserver le teint, quand elles devaient s'exposer au grand air durant de longs trajets à cheval. Il se permit des représentations beaucoup plus véhémentes contre la robe d'amazone qui le transformait en femme de la ceinture aux pieds; mais il lui fallut céder aussi sur ce point.

La métamorphose fut alors complète; car nos belles lectrices doivent être informées qu'en ces temps de rudesse, les dames, quand elles faisaient au costume masculin l'honneur d'en prendre une partie, portaient précisément les mêmes chapeaux, les mêmes habits et les mêmes gilets que la partie mâle de l'espèce, et ne connaissaient pas encore cet élégant compromis entre le costume d'homme et le costume féminin, qui reçoit maintenant le nom d'*habit* par excellence. Nos mères devaient paraître d'étranges créatures, affublées de longs surcots à coupe carrée et sans collet, avec des vestes à longues poches qui descendaient sur les deux hanches. Mais elles trouvaient quelque dédommagement dans l'éclat des couleurs, dans les galons et les élégantes broderies qu'offrait alors le costume de notre sexe; et, ainsi qu'il arrive en bien d'autres cas, la richesse des étoffes et des accessoires compensait le manque de symétrie et de grâce des habits eux-mêmes. Mais ceci est une digression.

Dans la cour de l'antique demeure, moitié château, moitié ferme, ou plutôt du manoir dégradé converti en habitation de tenancier cambrien, étaient plusieurs chevaux tout sellés. Quatre ou cinq étaient montés par des domestiques ou des suivants de rang inférieur, tous bien

armés d'épées, de pistolets et de carabines. Mais deux autres étaient équipés de manière à pouvoir être montés par des femmes,—l'un ayant une selle à dossier latéral, et l'autre étant muni d'un coussin derrière la selle.

Le cœur de Darsie battit plus fort; il comprit aisément que l'un de ces deux chevaux lui était destiné, et il conçut l'espoir que l'autre serait pour la belle Mante-Verte, que, conformément à l'usage établi, il avait adoptée pour la reine de ses affections, bien que les occasions qu'il avait eues de se trouver en communication avec elle n'excédassent pas la longueur d'un souper silencieux en une occasion, et une seconde fois le temps d'exécuter une contredanse. Ce mode de passion subite n'était pas, toutefois, chose nouvelle pour Darsie Latimer, dont Cupidon ne triomphait habituellement qu'à la manière d'un conquérant mahratte, qui parcourt une province avec la rapidité de l'éclair, mais à qui il est impossible d'en conserver long-temps la possession. Ce nouvel amour était pourtant un peu plus sérieux que les blessures qui jusqu'alors lui avaient à peine entamé l'épiderme du cœur, et dont Fairford avait coutume de se moquer. La demoiselle avait montré pour lui un sincère intérêt; et l'air de mystère dont cet intérêt était enveloppé donnait à sa belle protectrice, aux yeux de son imagination inflammable, le caractère d'un génie bienveillant et tutélaire autant que celui d'une jolie femme.

Dans les précédentes occasions, le roman de ses attachements éphémères avait été tout entier le fruit de sa propre imagination, et ce roman avait fini dès que l'héroïne avait été vue de plus près. Cette fois il était basé sur des circonstances positives qui auraient pu frapper une âme moins impressionnable et une imagination moins prompte à s'enflammer que celles de Darsie Latimer, jeune, inexpérimenté et enthousiaste comme il l'était.

Il épiait donc avec anxiété l'arrivée de celle à qui était destiné le palefroi portant une selle de femme. Avant qu'aucune parût pour l'occuper, il lui fallut lui-même prendre place sur le coussinet placé en croupe de Cristal Nixon, au milieu des grimaces de sa vieille connaissance Jan, qui l'aidait à monter à cheval, et des rires non contraints de sa Cicely, pour qui ce fut l'occasion de montrer un double rang de dents qui auraient pu rivaliser avec l'ivoire.

Latimer était à un âge où l'on ne supporte pas indifféremment d'être un objet de moquerie générale, même pour des paysans et des laitières; et il aurait de grand cœur sanglé de sa houssine les épaules de Jan. C'était un soulagement auquel il n'y avait cependant pas à penser pour le moment; et Cristal Nixon le tira immédiatement de cette situation désagréable, en donnant ordre à la calvacade de se mettre en marche. Lui-même formait le centre de la troupe, deux cavaliers marchant en avant et deux autres en arrière; il semblait à Darsie qu'ils avaient

constamment l'œil fixé sur lui pour prévenir toute tentative d'évasion. De temps à autre, quand le chemin se déployait en ligne directe ou que l'avantage d'une montée le lui permettait, il pouvait voir qu'une autre troupe de trois ou quatre cavaliers les suivait à la distance d'un quart de mille environ, et parmi ces cavaliers il reconnut Redgantlet à sa taille élevée et aux piaffements de son beau cheval noir. Il ne douta pas que la Mante-Verte ne fût avec eux, bien qu'il ne lui fût pas possible de la distinguer des autres.

Ils marchèrent ainsi depuis six heures du matin jusqu'à près de dix heures, sans que Darsie échangeât un mot avec qui que ce fût; car la seule idée d'entrer en conversation avec Cristal Nixon, contre qui il semblait éprouver une aversion instinctive, lui répugnait, et l'humeur sombre et taciturne du domestique n'était pas propre à encourager ses avances, eût-il songé à lui en faire.

Enfin la troupe fit halte pour se rafraîchir; mais comme jusque là ils avaient évité tous les villages et les lieux habités qu'ils eussent pu rencontrer sur leur route, l'endroit où ils s'arrêtèrent était une de ces vastes granges à la hollandaise qui se trouvent quelquefois dans les champs à une certaine distance des fermes auxquelles elles appartiennent. Quelques préparatifs avaient néanmoins été faits pour leur réception dans cet endroit désert. A un bout de la grange, des râteliers étaient garnis de foin pour les chevaux, et on retira d'entre des bottes de paille où on les avait cachés des paniers contenant d'abondantes provisions. Cristal Nixon prit les meilleures et les mit à part, puis les hommes de l'escorte se jetèrent sur le reste, qu'il abandonna à leur discrétion. Au bout de quelques minutes, la troupe formant l'arrière-garde arriva à son tour et mit pied à terre; Redgantlet lui-même entra dans la grange, accompagné de la belle à la Mante Verte. Il la présenta à Darsie.

— Il est temps, lui dit-il, que Lilias et vous, Darsie, vous vous connaissiez mieux. Je vous ai promis ma confiance, et le moment est venu de vous la donner. Mais nous allons déjeuner d'abord; puis quand nous serons remontés à cheval, je vous dirai ce qu'il est nécessaire que vous sachiez. Darsie, embrassez Lilias.

L'ordre était subit et surprit Latimer, dont la confusion fut accrue par l'aisance parfaite avec laquelle Lilias lui présenta à la fois la joue et la main. Ce fut elle qui lui prit la sienne, et elle lui dit en la lui pressant cordialement: — Combien je me réjouis, mon cher Darsie, de ce que notre oncle nous ait enfin permis de faire connaissance!

La tête tournait à Darsie; et il fut peut-être heureux que Redgantlet lui dit de s'asseoir, car ce fut pour lui un moyen de cacher sa confusion. Il y a une vieille chanson qui dit:

« Quand la dame est trop facile,
Un homme a toujours l'air sot; »

par une raison analogue, la physionomie stupéfaite de Darsie Latimer à la franchise inattendue de cette réception aurait pu fournir le sujet d'une admirable vignette propre à servir d'illustration à ce distique. — Mon cher Darsie! et puis cette pression de la main et des lèvres si facilement accordée, si chaleureuse même! — Tout cela était très gracieux, sans doute, — et aurait dû être reçu avec beaucoup de gratitude; mais constitué comme l'était le caractère de notre ami, rien ne pouvait être plus antipathique à sa manière de sentir. Si un ermite lui avait proposé de boire ensemble un pot de bière, l'idée que son imagination aurait pu s'être formée de la sainteté vénérable de l'anachorète ne se serait pas plus complétement dissipée à cette offre, que les qualités divines de la Mante-Verte ne s'évanouirent à la cordialité malavisée de la pauvre Lilias. Contrarié de l'empressement qu'elle lui avait montré, et humilié de s'être encore une fois trompé lui-même, Darsie eut peine à s'empêcher de fredonner un autre passage de la chanson que nous avons déjà citée :

« Et quand le fruit tombe tout seul de l'arbre,
Moi pour mon goût je le trouve trop mûr. »

Et pourtant c'était dommage ; — c'était une très jolie jeune fille — sous ce rapport l'imagination de Darsie l'avait à peine avantagée, — et le léger désordre de sa belle chevelure brune, dont les boucles naturelles s'échappaient de son chapeau, joint à l'animation dont l'exercice avait coloré ses joues, la rendait encore plus séduisante que de coutume. Redgantlet adoucissait la sévérité de son regard quand il le tournait vers elle, et quand il lui adressait la parole c'était d'une voix moins rude que son ton habituel. Il n'y avait pas jusqu'aux traits refrognés de Cristal Nixon qui ne se relâchassent quand il se trouvait près d'elle, et si jamais sa physionomie misanthropique exprimait quelque sympathie pour le reste de l'humanité, c'était en ces moments-là.

— Se peut-il, se disait Latimer, qu'avec cet extérieur angélique ce ne soit après tout qu'une simple mortelle ! — Comment de tels dehors de modestie ont-ils pu s'accorder avec des manières si familières, alors qu'elle aurait dû montrer le plus de réserve? Comment concilier sa conduite avec la grâce et l'aisance qui respirent en elle?

Les pensées confuses dont l'imagination de Darsie était occupée donnaient à sa physionomie quelque chose d'égaré ; et son peu d'attention pour la nourriture placée devant lui, jointe à son silence et à sa distraction, porta Lilias à s'enquérir d'un ton affectueux s'il éprouvait quelque retour de l'indisposition dont il avait souffert si récemment. Cette question fit lever les yeux à M. Redgantlet, lequel semblait aussi absorbé dans ses réflexions, et il parut partager la sollicitude de Lilias. Latimer leur répondit à l'un et à l'autre qu'il se trouvait parfaitement bien.

— Tant mieux, repartit Redgantlet ; car ce que nous avons à faire ne

comporte pas le délai d'une indisposition. — Nous n'avons pas, comme dit Hotspur, le temps d'être malades.

Lilias, de son côté, pressait Latimer de faire honneur à ce dont elle couvrait son assiette, et elle ne cessait de lui montrer une politesse prévenante et affectueuse tout-à-fait en harmonie avec le chaleureux intérêt qu'elle lui avait témoigné tout-à-l'heure quand Redgantlet les avait présentés l'un à l'autre. Mais cette politesse avait un caractère si naturel, si innocent et si pur, qu'il eût été impossible même au fat le plus prévenu en sa faveur d'y voir un calcul de coquetterie, non plus que le désir de s'assurer d'un trésor aussi précieux que son affection. Darsie, qui n'avait que la part raisonnable de bonne opinion de soi-même commune à la plupart des jeunes gens dont la vingt-unième année approche, ne savait comment expliquer la conduite de celle qu'on lui présentait comme sa cousine.

Parfois il était tenté de croire que, même durant les courts intervalles où ils s'étaient vus, ses mérites avaient fait une telle impression sur une jeune personne élevée probablement dans l'ignorance du monde et de ses formes, qu'elle ne pouvait cacher ce qu'elle éprouvait. D'autres fois il se disait que peut-être elle obéissait aux ordres de son tuteur, qui, sachant que lui, Darsie, avait droit à une fortune considérable, avait pu employer ce moyen hardi pour assurer à sa pupille un mariage avantageux.

Ni l'une ni l'autre de ces suppositions n'était pourtant applicable au caractère des deux parties. Les manières de Lilias, quoiques douces et naturelles, révélaient dans leur aisance et leur versatilité une grande connaissance des habitudes du monde, et le peu de paroles qu'elle prononça durant le déjeuner étaient empreintes d'une finesse de jugement et d'un bon sens qui ne pouvaient guère appartenir à une personne capable de jouer si ouvertement le sot rôle d'une demoiselle éprise. Quant à Redgantlet, avec son air majestueux, le sinistre froncement de ses sourcils, et son regard à la fois impérieux et menaçant, il paraissait impossible à Darsie de le soupçonner d'une machination ayant pour objet l'intérêt personnel ; — il se serait aussi facilement représenté Cassius volant le mouchoir ou la bourse de César, au lieu d'enfoncer son poignard dans le sein du dictateur.

Comme il restait ainsi plongé dans ses suppositions, et hors d'état de manger, de boire, ou de répondre aux prévenances de Lilias, elle cessa bientôt de lui parler, et resta silencieuse comme lui.

Il y avait près d'une heure qu'ils étaient descendus à leur place de halte, quand Redgantlet, élevant la voix, dit à son domestique : Voyez dehors, Cristal Nixon. Si nous n'avons pas de nouvelles de Fairladies, il faut continuer notre route.

Cristal sortit un instant. Il rentra presque aussitôt, et d'une voix non moins dure que ses traits il dit à son maître : Voici venir Gilbert Greg-

son, son cheval aussi blanc d'écume que s'il avait porté Satan en personne.

Redgantlet poussa loin de lui son assiette, et courut à la porte de la grange ; le courrier entrait au même instant. C'était un jockey de bonne mine coiffé d'un bonnet de chasseur en velours noir, et la taille étroitement serrée d'un large ceinturon auquel était assujetti son sac à dépêches. La boue dont il était couvert de la tête aux éperons montrait qu'il avait fait une traite forcée. Il remit une lettre à M. Redgantlet en s'inclinant, puis il se retira au fond de la grange, où les gens de l'escorte étaient assis ou étendus sur la paille, afin de prendre un peu de repos.

Redgantlet ouvrit précipitamment la lettre, et la lut d'un air inquiet et soucieux. Sur une seconde lecture son mécontentement parut s'accroître, son front s'obscurcit, et le signe fatal particulier à sa famille s'y marqua distinctement. Darsie ne l'avait pas encore vu offrir aussi exactement la ressemblance que la tradition lui assignait.

Redgantlet tenait d'une main la lettre ouverte ; la frappant de l'autre index, il dit à Cristal Nixon, d'une voix concentrée et d'un ton mécontent : — Contremandé ! il faut encore une fois nous porter au nord. — Au nord, quand toutes nos espérances sont dans le sud ! — une seconde marche de Derby, où nous tournâmes le dos à la gloire pour aller chercher notre ruine !

Cristal Nixon prit la lettre et la lut jusqu'au bout, puis il la rendit à son maître en ajoutant froidement : C'est l'influence de la coiffe qui domine.

— Mais elle ne dominera pas plus long-temps, dit Redgantlet ; elle s'évanouira à mesure que la nôtre s'élèvera sur l'horizon. En attendant, je vais aller en avant, — et vous, Cristal, vous conduirez la troupe à l'endroit désigné dans la lettre. Vous pouvez maintenant permettre aux jeunes gens de communiquer librement ensemble ; ayez seulement soin de surveiller le jeune homme d'assez près pour qu'il ne puisse s'évader, s'il était assez stupide pour le tenter, mais sans les approcher de manière à gêner la liberté de leur conversation.

— Je me soucie fort peu de leur conversation, dit Nixon d'un ton bourru.

— Vous entendez mes ordres, Lilias, reprit le laird en se tournant vers la jeune dame. Vous avez ma permission et mon autorité pour dire des affaires de notre famille ce que vous en connaissez. A notre prochaine rencontre je compléterai les explications, et je me flatte de ramener un Redgantlet de plus au sein de notre antique famille. Qu'on donne un cheval à Latimer, comme il se nomme ; il faut qu'il conserve son déguisement pendant quelque temps. — Mon cheval — mon cheval !

Deux minutes après on l'entendit s'éloigner de la grange au galop, suivi de deux de ses hommes bien armés.

Sur ces entrefaites, les ordres de Cristal Nixon mettaient en mouvement le reste de la troupe; mais le laird était depuis long-temps hors de vue quand on fut prêt à reprendre le voyage. Lorsqu'enfin on fut sur le point de partir, on amena à Darsie un cheval muni d'une selle de femme, et il fut délivré de la nécessité de reprendre sa place sur le coussinet en croupe de l'odieux Nixon. Il fut cependant obligé de garder son déguisement de femme et de reprendre son masque. Mais nonobstant cette précaution désagréable, et quoiqu'il eût remarqué qu'on lui donnait le cheval le plus lourd et le plus lent de la troupe, outre qu'il se voyait, comme par surcroît de prévoyance, attentivement épié de chaque côté, faire route de compagnie avec la jolie Lilias était un avantage qui balançait tous ces inconvénients.

Il est vrai que cette société, après laquelle, le matin encore, il eût aspiré comme après un rayon du ciel, excitait en lui, maintenant qu'elle lui était ainsi inopinément accordée, moins de ravissement qu'il ne s'y serait attendu.

C'était en vain que pour profiter d'une situation si favorable à la disposition romanesque de son esprit, il cherchait à faire renaître en quelque sorte ce rêve délicieux de passion tendre et ardente; il n'éprouvait qu'une telle confusion d'idées en voyant quelle différence existait entre l'être de son imagination et celle avec laquelle il se trouvait maintenant en contact, qu'il lui semblait que ce changement était l'effet de la magie. Ce qui le surprenait le plus, c'était que cette flamme soudaine se fût si rapidement éteinte, quoique les charmes personnels de son héroïne lui parussent même au-dessus de ce qu'il s'était figuré, — et que ses manières, sauf qu'il les jugeait trop prévenantes pour lui, fussent empreintes d'autant de grâce et de bienséance qu'il avait jamais pu lui en attribuer dans ses rêves les plus fantastiques. Ce serait le juger trop sévèrement que d'attribuer uniquement cet ingrat dédain d'une conquête trop facile à l'idée qu'il s'était attiré ses affections plus aisément qu'il ne l'avait pensé, ou de supposer que les lueurs de cette passion éphémère se jouaient autour de son cœur comme les reflets changeants d'un rayon de soleil d'hiver sur un prisme de glace, qu'ils peuvent faire briller un moment, mais qu'ils ne sauraient fondre. Ni l'une ni l'autre de ces suppositions ne serait exacte, quoique cette légèreté de caractère pût aussi être pour quelque chose dans ce changement.

La vérité, peut-être, est que le plaisir de l'amant, pareil à celui du chasseur, est dans la chasse même; et que la beauté la plus éclatante perd à demi son mérite, comme la plus belle fleur son parfum, quand la main qui les cherche peut les atteindre trop aisément. Il faut des incertitudes, — des dangers, — des difficultés; et si, comme dit le poëte, une ardente affection n'a jamais un cours tranquille, c'est peut-être que sans quelques obstacles à surmonter ce qu'on nomme le romanesque de l'amour, avec son caractère et son coloris poétiques, ne

peut guère exister : — non plus qu'une rivière ne peut avoir de courant rapide si le lit n'en est rétréci par des rives escarpées ou semé de roches qui lui font obstacle.

Que ceux, néanmoins, qui contractent une union pour la vie sans y avoir recontré ces difficultés qui font les délices d'un Darsie Latimer ou d'une Lydia Languish, et qui peut-être sont nécessaires pour exciter une passion enthousiaste dans des cœurs plus fermes que les leurs, que ceux-là n'augurent pas plus mal de leur bonheur futur, parce que leurs alliances se seront formées sous des auspices plus calmes. Une estime mutuelle, — une connaissance intime du caractère l'un de l'autre, connaissance qu'obscurcissent toujours les illusions d'une passion ardente, — la convenance des positions et de la fortune, l'accord des goûts et des habitudes, — tout cela se trouve plus fréquemment dans un mariage de raison que dans une union fondée sur un attachement romanesque, où l'imagination, qui probablement a créé les vertus et les qualités éminentes dont elle a paré l'objet aimé, s'attache fréquemment ensuite à amplifier les conséquences mortifiantes de ses propres illusions, et à irriter tous les aiguillons du désappointement. Ceux qui suivent les bannières de la Raison ressemblent à des bataillons bien disciplinés portant un uniforme plus simple et faisant moins de montre que les troupes légères commandées par l'Imagination, mais qui courent moins de dangers et trouvent plus d'honneur dans les conflits de la vie humaine. Tout cela, au surplus, est étranger à notre objet actuel.

Ne sachant sur quel ton s'adresser à celle dont naguère encore il désirait si impatiemment la rencontre, et embarrassé d'un tête-à-tête auquel son inexpérience et sa timidité donnaient une certaine gaucherie, Darsie chevaucha assez long-temps près de sa compagne sans avoir le courage de prendre la parole, ni même de lever les yeux sur elle. Sentant pourtant ce qu'il y avait d'inconvenant dans son silence, il se rapprocha davantage pour lui parler ; et s'apercevant, bien qu'elle portât son masque, qu'il y avait dans son attitude comme du désappointement et de la tristesse, il se reprocha sa froideur, et lui dit du ton le plus affectueux qu'il put prendre :

— Vous devez me croire bien peu pénétré de reconnaissance, miss Lilias, pour être si long-temps resté en votre compagnie sans vous avoir remerciée de l'intérêt que vous avez daigné prendre à mes tristes affaires.

— Je suis charmée que vous ayez enfin parlé, répondit-elle, quoique ce soit, je l'avoue, plus froidement que je ne m'y attendais. — *Miss* Lilias ! — l'intérêt que j'ai *daigné* prendre ! — A qui, mon cher Darsie, *puis-je* prendre intérêt si je n'en prends à vous ? et pourquoi élever cette barrière du cérémonial entre nous, que des circonstances contraires ont déjà si long-temps séparés ?

Darsie fut de nouveau confondu de l'*extra-franchise*, si nous pouvons

employer cette expression, de cet aveu. — Il faut bien aimer la perdrix, pensa-t-il, pour l'accepter quand elle nous est jetée à la face; — si ce n'est pas là parler clair, je ne sais pas où il faut chercher la clarté.

Embarrassé par ces réflexions, et naturellement doué d'une délicatesse méticuleuse et presque excessive, il ne put que balbutier quelques mots de la bonté de sa compagne et de sa propre gratitude. Elle répliqua d'un ton moitié chagrin, moitié impatient, appuyant sur les seuls mots qu'il eût été capable d'émettre distinctement : — Ma bonté! — votre gratitude!..... O Darsie! sont-ce là les expressions que nous devrions employer entre nous? — Hélas! je ne le vois que trop, vous êtes fâché contre moi, quoique je n'en puisse même deviner la raison. Peut-être pensez-vous que j'ai été trop libre en hasardant ma visite à votre ami? Mais aussi songez que c'était pour vous, et que je ne connaissais pas de meilleur moyen de vous mettre sur vos gardes contre les malheurs et la captivité que vous avez endurés, et que vous endurez encore.

— Ma chère lady, repartit Darsie, — rappelant ses souvenirs et soupçonnant quelque malentendu, — soupçon que l'accent avec lequel il prononça ces trois mots sembla communiquer instantanément à Lilias, car elle l'interrompit :

— *Lady!* ma chère *lady!* — Mais, au nom du Ciel, pour qui me prenez-vous donc, que vous me parliez avec cette froideur cérémonieuse?

Si la question lui eût été adressée dans ce palais enchanté du pays des fées, où l'on doit répondre à toute question avec une sincérité absolue, Darsie eût certainement répliqué : Pour la fille au cœur le plus franc et le plus expansif qui ait jamais vécu depuis que notre mère Ève mangea la pomme sans la peler.—Mais comme il était encore sur la terre, et qu'il était libre d'employer un petit subterfuge de politesse, il répondit tout uniment qu'il croyait avoir l'honneur de parler à la nièce de M. Redgantlet.

—Assurément, dit-elle; mais ne vous était-il pas aussi aisé de dire à votre sœur unique?

Darsie fit un soubresaut sur sa selle, comme s'il eût été frappé d'une balle.

— Ma sœur! s'écria-t-il.

— Vous ne le saviez pas? Moi qui attribuais votre accueil à une froide indifférence!

Un embrassement tendre et cordial suivit cette explication; et telle était la légèreté d'esprit de Darsie, que réellement il éprouva plus de soulagement en se voyant délivré de l'embarras que lui avait causé la dernière demi-heure, où il s'était cru exposé aux avances d'une jeune fille plus que hardie, qu'il ne ressentit de désappointement en voyant s'évanouir tant de rêves qu'avait caressés son imagination aussi long-

temps que la Mante-Verte avait été l'idole de son culte. Déjà renversé de son Pégase, il fut trop heureux à la fin de se retrouver les os intacts, quoique étendu sur le terrain. Malgré toutes ses folles fantaisies, c'était, du reste, un cœur généreux et bon ; il fut enchanté d'avoir une si belle et si aimable sœur, et de l'assurer dans les termes les plus chaleureux de son affection actuelle et de sa protection future, dès qu'ils seraient sortis de la situation où ils se trouvaient. Les sourires et les larmes se mêlaient sur les joues de Lilias, comme la pluie et le soleil pendant un jour d'avril.

— Se peut-il, dit-elle, que je sois assez enfant pour pleurer de ce qui me rend si sincèrement heureuse? car, Dieu le sait, les affections de famille sont ce que mon cœur a le plus désiré, et ce à quoi il a été le plus étranger. Mon oncle dit que vous et moi, Darsie, nous ne sommes Redgantlets qu'à demi, et que le métal dont était faite la famille de votre père a été amolli et énervé dans la progéniture de notre mère.

— Hélas! répliqua Darsie, je sais si peu de chose de l'histoire de notre famille, que je doutais presque que j'appartinsse à la maison de Redgantlet, quoique le chef de la famille lui-même me l'eût dit.

— Le chef de la famille! Il faut que vous soyez en effet bien peu au fait de notre origine si par cette expression vous voulez désigner mon oncle. C'est vous-même, mon cher Darsie, qui êtes l'héritier et le représentant de notre antique maison, car notre père était le frère aîné, — ce brave et malheureux sir Henri Darsie Redgantlet, qui fut exécuté à Carlisle en 1746. Il avait ajouté à son nom celui de Darsie qui appartenait à notre mère, héritière d'une ancienne et riche famille du Cumberland, et des grands biens de laquelle vous êtes l'incontestable héritier, quoique ceux de votre père aient été enveloppés dans la sentence générale de confiscation. Mais il faut nécessairement que tout cela vous soit inconnu.

— C'est en effet la première fois de ma vie que j'en entends parler.

— Et vous ne saviez pas que j'étais votre sœur? Je ne m'étonne plus que vous m'ayez reçue si froidement. Quelle fille étrange et hardie j'ai dû vous paraître! — me mêler à la destinée d'un étranger a qui je n'avais parlé qu'une fois, — correspondre avec lui par signes..... Juste Ciel! pour qui avez-vous dû me prendre?

— Et comment aurais-je été instruit de notre parenté? reprit Darsie. Vous savez que je l'ignorais quand nous dansâmes ensemble à Brokenburn.

— Je m'en aperçus avec peine, et j'aurais bien voulu vous en informer. Mais j'étais surveillée de près; et avant que j'eusse pu trouver ou faire naître une opportunité d'en venir à une pleine explication avec vous sur un sujet si délicat, je fus forcée de quitter la salle. Vous pouvez vous souvenir que je vous recommandai de vous éloigner du Border du sud, car je prévoyais ce qui est arrivé. Mais depuis que mon

oncle vous a eu en son pouvoir, je ne doutais pas qu'il ne vous eût fait part de toute l'histoire de notre famille.

— Il m'a laissé l'apprendre de vous, Lilias ; et soyez certaine que je l'apprendrai avec plus de plaisir de votre bouche que de la sienne. Je n'ai pas lieu d'être satisfait de sa conduite à mon égard.

— C'est ce dont vous serez plus à même de juger sainement, repartit Lilias, quand vous aurez entendu ce que j'ai à vous dire. Et elle commença son récit en ces termes :

CHAPITRE XVIII.

SUITE DE LA NARRATION DE DARSIE LATIMER.

La maison de Redgantlet, dit la jeune dame, est regardée depuis des siècles comme étant sous l'influence d'un anathème, qui y a rendu vains le courage, les talents, l'ambition et la prudence. Tout en faisant souvent figure dans l'histoire, les Redgantlets ont toujours été dans la situation d'hommes luttant contre vent et marée, qui se distinguent par des efforts de vigueur désespérés et par leur persévérance à soutenir la fatigue, sans que ni leur force ni leur résolution les fasse avancer contre les vagues. On prétend faire remonter cette fatalité à une légende merveilleuse que je pourrai vous conter en un moment où nous aurons plus de loisir.

Darsie lui dit qu'il avait déjà entendu raconter l'histoire tragique de sir Albéric Redgantlet.

— Je n'ai donc plus qu'à ajouter, poursuivit Lilias, que notre père et notre oncle ont éprouvé dans toute son étendue l'influence de l'anathème dont on dit la famille atteinte. Tous deux possédaient des biens considérables, qui furent notablement accrus par le mariage de notre père, et tous deux étaient dévoués au service de la malheureuse maison des Stuarts; mais (du moins à ce que supposait notre mère) des considérations de famille auraient détourné son mari de prendre part ouvertement à l'affaire de 1745, s'il n'y eût été entraîné avec son frère cadet par la grande influence qu'un caractère plus énergique et plus décidé donnait à celui-ci sur son aîné.

Lors donc que l'entreprise en vint à la conclusion fatale qui coûta la vie à notre père et condamna son frère à l'exil, lady Redgantlet s'enfuit du nord de l'Angleterre, déterminée à rompre tout rapport avec la famille de feu son époux, et particulièrement avec son beau-frère, qu'elle regardait comme ayant causé, par son fol enthousiasme politique, la mort prématurée de sir Henri, et résolue de nous élever l'un et l'autre, vous, mon frère, qui n'étiez qu'un enfant, et moi qu'elle venait à peine de mettre au monde, dans des sentiments d'attachement pour la dynastie actuelle. Peut-être prit-elle cette détermination trop à la hâte, — peut-être obéit-elle trop aisément aux inspirations craintives de son inquié-

tude, en voulant dérober, s'il était possible, jusqu'à la connaissance du lieu où nous existions à un aussi proche parent que le frère unique de notre père. Mais il faut faire la part de ce qu'elle avait souffert. — Voyez, mon frère, ajouta Lilias en ôtant son gant : ces cinq taches de sang sur mon bras sont une marque par laquelle la nature mystérieuse a imprimé sur un enfant qui n'était pas né encore le souvenir de la mort violente de son père et des souffrances de sa mère [1].

— Vous n'étiez donc pas née lors de la mort de notre père? demanda Darsie.

— Hélas, non! répondit-elle; et vous vous aviez à peine un an. Il n'est pas étonnant qu'après avoir traversé de telles scènes d'angoisses, ma mère ait conçu les plus vives inquiétudes pour vous et pour moi, — pour vous, notamment; d'autant que par un acte de dernière volonté, sir Henri, son défunt époux, avait confié à son frère Hugh, en qui il avait une confiance sans bornes, la garde de ses enfants ainsi que l'administration des biens qui leur revenaient, en dehors de ceux qui tombaient sous la forfaiture.

— Mais ma mère n'avait rien à craindre d'un tel acte fait en faveur d'un homme condamné pour haute-trahison.

— Il est vrai. Mais la proscription de notre oncle pouvait être rapportée, comme celle de tant d'autres; et notre mère, qui le détestait et le craignait tout à la fois, vivait dans la terreur continuelle que cela n'arrivât, et qu'elle ne vît celui qu'elle regardait comme ayant causé la mort de son époux revenir armé de pouvoirs légaux, et ayant capacité d'en user, et arracher ses enfants à sa protection. D'ailleurs, même dans la situation où se trouvait son beau-frère Hugh Redgantlet, elle redoutait son caractère aventureux et opiniâtre; et elle regardait comme indubitable qu'il ferait quelque tentative pour s'emparer de la personne des enfants. Notre oncle, de son côté, dont la fierté eût peut-être été satisfaite de l'offre de sa confiance, se révolta contre la défiance et les soupçons dont lady Darsie Redgantlet fit preuve envers lui. Elle abusait indignement, disait-il, des circonstances malheureuses où il se trouvait, pour le priver du droit de protéger les enfants et de surveiller leur éducation, droit qu'il tenait de la nature et de la loi aussi bien que de la volonté de notre père, et il fit le serment solennel de ne pas se soumettre à un tel outrage. Ses menaces parvinrent jusqu'à lady Redgantlet, et accrurent encore des craintes qui ne se trouvaient que trop fondées. Un

[1] Différentes personnes portent de nos jours les marques que la nature leur a ainsi imprimées avant leur naissance. Une dame de qualité, dont le père fut long-temps sous une sentence de mort antérieure à la rébellion, apporta derrière le cou la marque d'une large hache. Une autre, dont les parents, au nombre de sept, avaient été tués sur le champ de bataille ou étaient morts sur l'échafaud, accoucha d'un enfant marqué sur l'épaule droite et le long du bras de taches rouges pareilles à des gouttes de sang. On pourrait citer maint autre exemple. (W. S.)

jour (vous aviez alors trois ans et moi deux) que nous étions à jouer ensemble dans un verger clos attenant à la résidence où s'était fixée notre mère, quelque part dans le Devonshire, mon oncle escalada soudainement le mur avec plusieurs hommes, et je fus enlevée et portée à un bateau qui les attendait. Ma mère, cependant, était accourue à votre secours; et comme elle vous avait saisi et qu'elle vous tenait étroitement serré dans ses bras, mon oncle, comme il me l'a dit depuis, n'aurait pu se rendre maître de votre personne qu'en se portant à des actes de violence contre la veuve de son frère. C'est de quoi il était incapable; et comme les cris de ma mère commençaient à attirer du monde, il se retira, après vous avoir lancé à vous et à elle un de ces terribles regards qu'on dit être un legs fatal de sir Alberic notre ancêtre à toute notre famille.

— J'ai quelque souvenir de la scène que vous mentionnez, dit Darsie; et je crois que c'est mon oncle lui-même (puisqu'il est mon oncle) qui a rappelé cette circonstance à mon souvenir dans une occasion récente. Je puis maintenant m'expliquer l'isolement où vivait ma pauvre mère, — et ses larmes fréquentes, et ses tressaillements nerveux à la moindre alarme, et la profonde mélancolie qui ne la quittait pas. Pauvre mère! quelle vie fut la sienne, et quelles durent être ses sensations quand elle en vit approcher le terme!

— Ce fut alors, continua Lilias, qu'elle prit toutes les précautions que put lui suggérer son imagination pour tenir jusqu'à notre existence cachée à celui qu'elle redoutait, — il y a plus, pour vous cacher à vous-même ce que vous étiez; car elle craignait, du moins c'est une crainte que dit-on elle manifesta souvent, que le sang ardent des Redgantlets ne vous poussât à unir votre sort à celui de votre oncle, que l'on savait persister toujours dans ses intrigues politiques, dont la plupart des autres jacobites s'étaient retirés comme d'une cause désespérée. Il pouvait se faire aussi qu'il obtînt son pardon de même que beaucoup d'autres, car le gouvernement se montrait d'année en année moins rigoureux pour les débris du parti jacobite; et alors il pourrait réclamer la garde de votre personne comme tuteur légal. L'un et l'autre événements étaient à ses yeux la route directe de votre perte.

— Je suis étonné qu'elle n'ait pas réclamé pour moi la protection de la chancellerie, observa Darsie, ou qu'elle ne m'ait pas confié aux soins de quelque ami puissant.

— Elle vivait en assez mauvaise intelligence avec ses parents, à cause de son mariage avec sir Henri, et elle se fiait davantage aux mesures qu'elle avait prises pour vous mettre à l'abri des tentatives de votre oncle, qu'à quelque protection que la loi eût pu fournir contre elles. Peut-être jugeait-elle mal; mais assurément sa manière de voir était bien naturelle, pour une femme que tant d'infortunes et tant d'alarmes avaient rendue irritable. Samuel Griffiths,

banquier respectable, et un digne ecclésiastique mort depuis, furent les seules personnes auxquelles elle confia l'exécution de sa dernière volonté; et mon oncle croit qu'elle leur fit jurer à tous les deux de garder un profond secret sur votre naissance et vos droits, jusqu'à l'époque de votre majorité; et jusque là de vous élever de la manière la plus retirée possible, et la plus propre à vous soustraire aux recherches de mon oncle.

— Et je ne doute pas, dit Darsie, que grâce au changement de nom et de demeure on n'eût parfaitement réussi, sans l'accident — je ne sais si je dois l'appeler heureux ou malheureux — qui me conduisit à Brokenburn, et me mit en contact avec M. Redgantlet. Je vois aussi pourquoi j'étais mis en garde contre l'Angleterre, car en Angleterre...

— En Angleterre seulement, si j'ai bien compris, votre oncle eût pu faire valoir ses prétentions à la tutelle de votre personne, dans le cas où la clémence du gouvernement, ou bien un changement politique, l'aurait rétabli dans l'exercice ordinaire des droits civils. En Écosse, où vous n'avez pas de propriétés, j'ai entendu dire que son autorité aurait pu être contestée, et que l'on aurait pu prendre des mesures pour vous mettre sous la protection des lois. Mais, je vous en prie, ne regardez pas comme malheureux le hasard qui vous a amené à Brokenburn; — j'ai la confiance que les conséquences doivent finir par être heureuses; et ne lui devons-nous pas déjà d'avoir été rapprochés l'un de l'autre?

A ces mots elle tendit la main à son frère, qui la saisit et la pressa avec une chaleur affectueuse bien différente de la manière dont il avait reçu le matin une pareille marque d'amitié. Il y eut un moment de silence, durant lequel leur cœur à tous les deux débordait de ces sentiments d'affection naturelle auxquels les circonstances les avaient jusque là rendus étrangers.

Enfin Darsie rompit le silence. — Ma chère Lilias, dit-il, je suis honteux de vous avoir laissé parler si long-temps de choses qui me regardent seul, tandis que j'ignore encore et votre histoire et votre situation présente.

— La première n'est pas des plus intéressantes, répondit Lilias, non plus que la dernière n'est des plus sûres ni des plus agréables. Mais maintenant, mon frère, j'aurai l'inestimable soutien de votre appui et de votre affection; et si seulement j'étais sûre que nous pourrons surmonter la crise redoutable qui se prépare, j'aurais peu d'appréhensions pour l'avenir.

— Dites-moi quelle est votre situation présente, et comptez sur mes plus grands efforts pour votre défense et pour la mienne. Pour quelle raison mon oncle veut-il me garder prisonnier? — Si c'est uniquement par opposition à la volonté de ma mère, il y a long-temps que ma mère n'est plus; et je ne vois pas pourquoi il chercherait, au prix de tant d'embarras et de risques, à contrarier la libre volonté de quelqu'un à

qui quelques mois de plus donneront le droit d'agir par lui-même, sans qu'il ait plus long-temps celui de s'immiscer dans mes actions.

— Mon cher Arthur, repartit Lilias — car ce nom vous appartient aussi bien que celui de Darsie, — le trait dominant du caractère de mon oncle est d'avoir appliqué toute l'énergie de son esprit vigoureux à servir la famille exilée des Stuarts. La mort de son frère et la dilapidation de sa propre fortune n'ont fait qu'ajouter à son zèle héréditaire pour la maison des Stuarts une haine profonde et presque personnelle contre la famille actuellement régnante. C'est, en un mot, un enthousiaste politique de la nature la plus dangereuse, et qui poursuit ses trames avec autant de confiance que s'il sentait en lui l'unique Atlas en état de soutenir une cause chancelante.

— Où donc et comment, ma chère Lilias, élevée sans doute sous ses auspices, avez-vous appris à avoir sur de tels sujets une manière de penser toute différente de la sienne?

— Par un singulier hasard, dans le cloître où mon oncle m'avait placée. Quoique l'abbesse fût une personne exactement selon son cœur, mon éducation comme pensionnaire fut en grande partie confiée à une excellente vieille religieuse qui avait adopté les principes des jansénistes, avec encore plus de tendance, peut-être, vers les doctrines de la réforme que vers celles de Port-Royal. Le mystère avec lequel elle m'inculquait en secret ces principes leur donnait des charmes dans ma jeune imagination, et je les embrassai d'autant plus volontiers qu'ils étaient directement opposés aux doctrines de l'abbesse, pour laquelle j'avais conçu une telle aversion, à cause de sa sévérité, que j'éprouvais un plaisir d'enfant à braver sa surveillance, et à contredire dans le secret de mon âme tout ce qu'il me fallait extérieurement écouter avec révérence. La liberté dans les opinions religieuses entraîne, je suppose, celle des sentiments politiques; car je n'eus pas plus tôt abjuré la croyance à l'infaillibilité du pape, que je commençai à mettre en question la doctrine du droit héréditaire et imprescriptible. Bref, tout étrange que cela puisse paraître, je sortis d'un couvent parisien non pas wigh et protestante instruite, mais avec autant d'inclination à devenir telle que si j'avais été comme vous élevée au son presbytérien des carillons de Saint-Giles [1].

— Plus, peut-être, repartit Darsie; car plus près de l'église..... le proverbe est quelque peu suranné. Mais comment vos opinions libérales se sont-elles accordées avec les préjugés tout contraires de mon oncle?

— Ils se seraient accordés comme le feu et l'eau, répondit Lilias, si j'avais laissé paraître mes opinions; mais comme cela m'aurait attiré des reproches et des admonestations continuels, ou peut-être pis, je pris grand soin de garder mon secret pour moi. Si bien que ce que j'ai eu de pis à endurer a été de temps à autre quelques censures pour ma froi-

[1] Métropole du Vieil Édimbourg. (L. V.)

deur et mon manque de zèle pour la bonne cause ; et ç'a été bien suffisant.

— J'applaudis à votre prudence.

— Et vous avez raison. Mais j'eus un si terrible échantillon de la résolution de caractère de mon oncle, avant d'avoir passé avec lui beaucoup plus d'une semaine, que cela m'apprit à quel risque je contredisais son humeur. Je vais vous en rapporter les circonstances ; car ce récit vous mettra mieux à même d'apprécier la nature romanesque et décidée de son caractère, que tout ce que je pourrais vous dire de sa témérité et de son enthousiasme.

Après avoir passé bien des années au couvent, j'en sortis enfin, et je fus placée près d'une vieille dame écossaise de haut rang, fille d'un malheureux personnage dont la tête avait été en 1715 exposée sur Temple-Bar. Elle vivait d'une petite pension que lui faisait la cour de France, augmentée de quelques gratifications occasionnelles des Stuarts, moyens d'existence auxquels la pension payée pour mon entretien formait une utile addition. Ce n'était ni une méchante femme ni précisément une avare, — elle ne me battait ni ne me faisait jeûner, — mais elle était tellement infatuée de son rang et de ses préjugés, si terriblement profonde en généalogie, si fort exaspérée, la pauvre dame! dans ses opinions anti-anglaises, que je pensais parfois que c'était grand dommage que les Hanovriens, qui avaient massacré son pauvre cher père, comme elle me le répétait souvent, eussent laissé sa chère fille sur la terre des vivants. Aussi fus-je enchantée quand mon oncle arriva, et annonça sans préambule son intention de m'amener en Angleterre. Ma joie extravagante à l'idée de quitter lady Rachel Rougedragon fut quelque peu tempérée par ce que je vis de l'air mélancolique, des manières hautaines et du ton impérieux de mon proche parent. Il fut cependant plus communicatif avec moi pendant le voyage que ne le comportait son habitude générale de taciturnité, et il semblait impatient de s'assurer de la trempe de mon caractère, surtout quant au courage. Or, quoique je sois une Redgantlet apprivoisée, j'ai encore assez de l'esprit de la famille pour être en état d'envisager le danger avec autant de sang-froid que la plupart des autres femmes ; et en deux occasions qui se présentèrent dans le cours de notre voyage — une attaque dont nous fûmes menacés par des brigands, et notre voiture qui versa, — j'eus le bonheur de me conduire de façon à donner à mon oncle une très favorable idée de mon intrépidité. Ce fut probablement ce qui l'encouragea à mettre à exécution le singulier plan qu'il méditait.

Avant d'arriver à Londres, nous changeâmes plus d'une fois de voiture et de route ; puis quand nous fûmes plus près de la métropole, pareils au lièvre qui multiplie ses détours à quelque distance de la retraite qu'il a dessein d'occuper, et qui finit par s'élancer à son gîte de toute la distance qu'il peut franchir d'un bond, nous fîmes une marche

forcée, et nous vînmes descendre à un logement obscur et retiré situé dans une rue étroite de Westminster, non loin de l'abbaye.

Le matin de notre arrivée mon oncle sortit et ne revint qu'au bout de quelques heures. Pendant ce temps je n'eus d'autre amusement que d'écouter le tumulte et les bruits confus qui se succédèrent durant toute la matinée. J'avais cru que Paris était la capitale la plus bruyante du monde; mais le bruit de Paris, comparé à celui de Londres, était en ce moment un silence nocturne. Le canon tonnait aux environs et au loin; — les tambours, les trompettes, la musique militaire de toute espèce, battaient, sonnaient, retentissaient et perçaient les nues presque sans intermission. Pour compléter le concert, les cloches sonnaient à la fois dans cent clochers. Les acclamations d'une multitude immense se faisaient entendre par intervalles, comme les rugissements d'une mer irritée, et tout cela sans que je pusse me former la moindre idée de ce qui se passait, car les fenêtres de notre appartement avaient vue sur une triste cour de derrière qui semblait absolument déserte. Ma curiosité devint extrême, car je compris à la fin qu'un pareil tumulte ne pouvait être occasionné que par quelque fête du premier ordre.

Mon oncle revint enfin, amenant avec lui un homme d'un extérieur singulièrement peu prévenant. Je n'ai pas besoin de vous le dépeindre, car — ne vous retournez pas — il est à cheval derrière nous en ce moment.

—Ce respectable personnage, monsieur Cristal Nixon, je suppose?

— Lui-même; ne faites pas de geste qui puisse indiquer que nous parlons de lui.

Darsie fit un signe d'intelligence, et elle reprit sa narration.

— Ils étaient tous deux en grand costume, et mon oncle, me présentant un paquet qu'il prit des mains de Nixon, me dit : Lilias, je viens vous chercher pour vous mener voir une grande cérémonie; — mettez aussi vite que vous pourrez les habits que vous trouverez là-dedans, et préparez-vous à m'accompagner. Je trouvai un costume de femme très riche et très élégant, mais frisant un peu l'ancienne mode. Je pensai que ce pouvait être celle de l'Angleterrre, et, remplie de curiosité, je fus à ma chambre m'habiller en toute hâte.

Mon oncle m'examina avec attention. Elle peut passer pour une des demoiselles chargées de porter des fleurs, dit-il à Nixon, qui ne répondit que par un mouvement de tête approbatif.

Nous sortîmes ensemble; et ils connaissaient si bien les ruelles, les cours et les passages, que, bien que les grandes rues retentissent des cris de la multitude, celles que nous traversions étaient silencieuses et désertes. Le peu de gens que nous rencontrions, fatigués de voir de plus riches costumes que les nôtres, nous honoraient à peine d'un regard en passant, quoiqu'en tout autre moment nous n'eussions pu manquer d'attirer, dans de pareils quartiers, une attention incommode.

Enfin nous arrivâmes à une rue plus large où beaucoup de soldats étaient sous les armes, tandis que d'autres, fatigués du service qu'ils avaient déjà fait, étaient en train de manger, de boire, de fumer ou de dormir près de leurs armes en faisceaux.

— Quelque jour, Nixon, dit mon oncle à voix basse, nous apprendrons à ces messieurs les habits-rouges à mieux veiller sur leurs mousquets.

— Ou ils s'en trouveront mal, repartit son compagnon d'une voix aussi désagréable que sa physionomie.

Sans être questionnés ni interpellés par personne, nous passâmes au milieu des gardes, et Nixon frappa trois coups à une petite poterne pratiquée dans un antique et vaste édifice; vis-à-vis duquel nous nous trouvions. La porte s'ouvrit, et nous entrâmes sans que je visse par qui nous étions introduits. Après avoir parcouru deux ou trois corridors étroits et obscurs, nous arrivâmes enfin à une immense salle gothique dont j'essaierais en vain de décrire la magnificence.

Elle était éclairée par des milliers de bougies dont mes yeux ne purent d'abord soutenir l'éclat, à la sortie des sombres passages secrets que nous venions de traverser. Mais quels mots donneraient l'idée du spectacle qui s'offrit à moi quand ma vue s'y fut habituée! D'immenses rangées de tables étaient occupées par des princes et des seigneurs en habit d'apparat, — par les grands officiers de la couronne portant les insignes de leur autorité, — par de révérends prélats et par des juges, les sages de l'Église et de la loi, vêtus de leurs robes plus sombres, mais non moins imposantes; — par d'autres encore, dont les costumes antiques et remarquables annonçaient l'importance, bien que je ne pusse même deviner ce qu'ils pouvaient être. Mais enfin la vérité se fit tout-à-coup jour dans mon esprit; et ce que j'entendais murmurer autour de moi me la confirma : — c'était la fête du couronnement. A une table qui dominait les autres; et qui occupait toute l'extrémité supérieure de la salle, trônait le jeune souverain lui-même, entouré des princes du sang et d'autres dignitaires, et recevant l'hommage de ses sujets. Des hérauts et des poursuivants d'armes, étincelants dans leurs costumes fantastiques et splendides, ainsi que des pages d'honneur somptueusement vêtus d'habits du temps passé, étaient debout derrière les convives du banquet royal. Dans les galeries qui régnaient au pourtour de cette salle immense, resplendissait ce que ma pauvre imagination n'aurait jamais pu imaginer de richesses et de beautés. D'innombrables rangées de dames, dont les diamants, les joyaux et les parures splendides étaient les moindres charmes, contemplaient de leurs places élevées la scène magnifique qui se déployait au-dessous d'elles; et formaient elles-mêmes un spectacle aussi éblouissant et aussi beau que celui dont elles étaient spectatrices. Au-dessous de ces galeries et en arrière des tables du banquet était une multitude de gentlemen costu-

més comme pour la cour, mais dont les habits, quoique assez riches pour orner des appartements royaux, n'avaient rien qui ressortît au milieu d'une scène aussi magnifique. Nous errâmes pendant quelques minutes parmi ces derniers, sans être distingués ni remarqués. Je vis plusieurs jeunes personnes qui portaient des habits pareils aux miens; de sorte que la singularité de mon costume ne me causait aucun embarras, et que, suspendue au bras de mon oncle, j'étais tout au plaisir que me donnait la splendeur magique d'un tel spectacle, et me félicitant de la bonté qu'il avait eue de m'en procurer la jouissance.

Peu à peu, je m'aperçus que mon oncle avait des connaissances parmi ceux qui se trouvaient dans les galeries, et qui semblaient être, comme nous, simples spectateurs de la solennité. Ils se reconnaissaient entre eux à un seul mot, quelquefois seulement à une poignée de main : — ils échangeaient certains signes particuliers, sans doute; — et graduellement ils formèrent un petit groupe au centre duquel nous étions placés.

— N'est-ce pas un beau spectacle, Lilias? me dit mon oncle. Tout ce qu'il y a de noble, de distingué et de riche en Angleterre est réuni ici.

— C'est en effet, répondis-je, tout ce que mon esprit aurait pu imaginer de puissance et de splendeur royales.

— Jeune fille, reprit-il à voix basse — et mon oncle sait même alors rendre son accent aussi terrible que quand sa voix tonne et que son regard terrifie, — tout ce qu'il y a de noble et de distingué dans ce beau pays est réuni ici, — mais c'est pour se courber en esclaves et en sycophantes devant le trône d'un nouvel usurpateur.

Je le regardai, et le sombre froncement de sourcils que nous a légué notre malheureux ancêtre se dessinait en noir sur son front.

— Pour l'amour de Dieu, lui dis-je du même ton, songez où nous sommes !

— Ne craignez rien, répliqua-t-il; nous sommes entourés d'amis : — et une émotion à peine contenue agitait d'un tremblement universel ses membres nerveux. — Voyez, continua-t-il : voilà Norfolk, renégat de la foi catholique, qui plie le genou; — voilà l'évêque de***, traître à l'Église d'Angleterre, qui courbe la tête; et..... honte des hontes ! voici la taille gigantesque d'Errol qui s'abaisse devant le petit-fils du meurtrier de son père ! Mais un signe apparaîtra ce soir au milieu d'eux : — le *Menè Tekel Upharsin* se lira sur ces murailles aussi distinctement que quand une main mystérieuse les traça sur celles de Balthasar !

— Pour l'amour de Dieu, répétai-je, horriblement alarmée, il est impossible qu'en un pareil lieu vous méditiez un acte de violence !

— On n'en médite aucun, folle, me répondit-il, et il ne peut arriver le moindre malheur, pourvu que vous rassembliez tout le courage dont vous vous vantez, et que vous obéissiez à mes instructions. Mais agissez

avec sang-froid et promptitude, car la vie de cent hommes est en jeu.

— Hélas! que puis-je faire? demandai-je, en proie à la plus vive terreur.

— Rien qu'exécuter rapidement ce que je vais vous dire; il ne s'agit que de ramasser un gant. — Tenez, prenez celui-ci à votre main, — rejetez par-dessus la queue de votre robe, — soyez ferme, calme et prompte à agir, ou, à tout risque, j'irai moi-même.

— Pourvu que l'on n'ait nul dessein de violence, dis-je en prenant par un mouvement machinal le gantelet de fer qu'il me présentait.

Je ne pouvais concevoir son projet; mais dans l'état d'excitation où je le voyais, j'étais convaincue que toute désobéissance de ma part amènerait quelque terrible explosion. L'urgence de la situation m'inspira une présence d'esprit soudaine, et je résolus de tout faire pour détourner la violence et l'effusion du sang. Je ne fus pas long-temps tenue en suspens. Une bruyante fanfare de trompettes se fit entendre, et la voix des hérauts se mêla au bruit des pas des chevaux, tandis qu'un champion armé de toutes pièces, pareil à ceux dont j'avais lu la description dans les romans, et qu'escortaient des écuyers, des pages, et toute la suite d'un cortége chevaleresque, s'avança dans la salle, monté sur un fringant cheval barbe. Il prononça à voix haute le cartel adressé à quiconque oserait contester le titre du nouveau souverain, — puis il le répéta une seconde fois.

— Avancez-vous rapidement après le troisième défi, me dit mon oncle; apportez-moi le gage de ce héraut, et laissez le mien en place.

Je ne voyais pas trop comment je pourrais obéir, car nous étions entourés de monde de tous côtés. Mais à la troisième fanfare un passage s'ouvrit, comme au commandement, entre moi et le champion, et la voix de mon oncle me dit : Maintenant, Lilias! maintenant!

Je m'avançai d'un pas rapide et cependant ferme; et avec une présence d'esprit dont je n'ai jamais pu depuis lors me rendre compte, je m'acquittai de ma périlleuse commission. Je crois qu'on me vit à peine échanger les gages du combat, et en un instant je me fus retirée. — Noblement agi, ma fille! me dit mon oncle près duquel je me retrouvai, cachée comme auparavant par l'interposition des assistants. — Couvrez notre retraite, messieurs, dit-il à demi-voix à ceux qui l'entouraient.

On nous fit place pour nous laisser partir. Le mur sembla s'ouvrir devant nous, et nous nous retrouvâmes dans les sombres passages par lesquels nous étions arrivés. Mon oncle s'arrêta dans une petite antichambre où il m'enveloppa à la hâte d'une mante qui s'y trouvait; puis nous passâmes au milieu des gardes, — nous parcourûmes de nouveau le labyrinthe de rues désertes et de cours, et nous regagnâmes notre logement retiré sans avoir le moins du monde attiré l'attention.

— J'ai souvent entendu raconter, dit Darsie, qu'une femme qu'on supposait être un homme déguisé — et pourtant, Lilias, vous n'avez pas

un air très masculin — avait ramassé le gantelet du champion au couronnement du roi actuel, et laissé en place un gage de bataille, avec un écrit où il offrait d'accepter le combat, pourvu qu'on en réglât loyalement les conditions. J'avais jusqu'ici regardé ce récit comme un conte en l'air. Je ne pensais guère combien me touchaient de près les acteurs de cette scène audacieuse. — Comment avez-vous eu le courage de vous en tirer[1]?

— Si j'avais eu le temps de la réflexion, répondit Lilias, j'aurais refusé, autant par principes que par crainte. Mais, de même que bien des gens qui ont fait des choses hardies, j'allai en avant parce que je n'eus pas le temps de penser à la retraite. La chose fit peu de bruit, et on dit que le roi avait ordonné de ne faire aucune recherche : — par prudence et par débonnarité, à ce que je suppose, quoiqu'il plaise à mon oncle d'attribuer la modération de l'électeur de Hanovre, ainsi qu'il le nomme quelquefois, à la pusillanimité, et d'autres fois à un dédain présomptueux de la faction qui lui conteste sa légitimité.

— Et vos exploits ultérieurs sous cet enthousiaste fanatique ont-ils offert autant de danger que celui-ci?

— Non, — ni autant d'importance; quoique j'aie été témoin de bien des machinations étranges et désespérées par lesquelles il s'efforce, en dépit de tous les obstacles et au mépris de tous les dangers, de réveiller le courage d'un parti abattu. J'ai traversé avec lui toute l'Angleterre et toute l'Ecosse, et j'ai vu les choses les plus extraordinaires et les plus fécondes en contrastes : tantôt logeant dans les châteaux de l'orgueilleuse *gentry* du comté de Chester et du pays de Galles, où ces aristocrates retirés, avec des opinions aussi surannées que leurs habitations et leurs manières, persistent toujours à nourrir des opinions jacobites; et la semaine d'ensuite, peut-être, vivant au milieu des smogglers indisciplinés ou des bandits highlandais. J'ai vu souvent mon oncle remplir le rôle d'un héros, et d'autres fois celui d'un conspirateur vulgaire, prenant ainsi toutes sortes de formes, avec la flexibilité la plus surprenante, pour gagner des prosélytes à sa cause.

— Qui aujourd'hui, je présume, ne doit pas lui paraître une tâche aisée.

— Si difficile, en effet, que plus d'une fois, je crois, rebuté par la défection totale de certains amis et par la froideur des autres, il a été presque sur le point d'abandonner son entreprise. Que de fois je l'ai vu affecter un air ouvert et des manières enjouées, et se joindre aux exercices de la gentry et même à ceux du peuple, pour acquérir un certain degré de popularité passagère, tandis que par le fait son cœur se brisait à la vue de ce qu'il appelait la dégénération du siècle, le défaut d'activité chez les hommes mûrs, et le manque de zèle dans la généra-

[1] *Voyez* la note I, fin du volume.

tion nouvelle! Après une journée des exercices les plus rudes, il passera la nuit à se promener dans sa chambre solitaire, déplorant la chute de la cause, et enviant la balle de Dundee ou la hache de Balmerino.

— Étrange illusion! Il est étonnant qu'il ne cède pas à la force de la réalité.

— C'est que depuis quelque temps la réalité a semblé flatter ses espérances. Le mauvais effet qu'a produit la paix, — l'impopularité du ministère, qui s'est étendue même jusqu'à la personne du souverain, — les différentes émeutes qui ont troublé la tranquillité de la capitale, — un dégoût et un mécontentement universels qui semblent avoir atteint la nation tout entière, ont donné un encouragement inaccoutumé aux espérances presque éteintes des jacobites, et porté nombre de personnes tant à la cour de Rome qu'à ce qu'on appelle la cour du Prétendant à prêter une oreille plus favorable qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici aux insinuations de ceux qui, comme mon oncle, espèrent encore, quand tous, excepté eux, ont perdu tout espoir. Et même je crois bien qu'en ce moment ils méditent quelque effort désespéré. Mon oncle a depuis peu fait tout ce qui était en son pouvoir pour se concilier l'affection de ces hommes à demi brutes qui demeurent sur les bords du Solway, sur lesquels notre famille avait des droits seigneuriaux avant la forfaiture, et parmi lesquels, en 1745, son crédit et celui de notre malheureux père levèrent un corps considérable. Mais ils ne sont plus disposés à obéir à son appel; et entre autres excuses ils allèguent votre absence comme leur chef naturel. C'est ce qui a accru le désir qu'il avait de s'emparer de votre personne; et, s'il était possible, d'influencer votre esprit; de manière à obtenir l'autorité de votre concours à ses actes.

— Il ne l'obtiendra jamais; mes principes et la prudence m'interdisent également une telle démarche. Elle serait d'ailleurs absolument inutile à ses projets. Quels que soient les prétextes de ces hommes pour échapper aux importunités de votre oncle, ils ne peuvent songer, à l'époque actuelle, à prêter le cou au joug féodal, qui a été brisé par l'acte de 1748 abolissant le vasselage et les juridictions héréditaires.

— Oui; sauf que mon oncle regarde cet acte comme émanant d'un gouvernement usurpateur.

— Il est assez vraisemblable que telle est sa manière de voir *à lui*, puisqu'il perd par là l'autorité dont la féodalité l'avait investi. Mais la question est de savoir ce qu'en penseront les vassaux, qui sont maintenant affranchis du servage féodal, et jouissent de cette liberté depuis tant d'années. Au surplus, pour couper court, s'il ne me fallait que lever le doigt pour faire prendre les armes à cinq cents hommes, ce doigt je ne le lèverais pas dans une cause que je désapprouve: voilà sur quoi mon oncle peut compter.

— Mais vous pouvez temporiser, dit Lilias, sur qui l'idée de la colère de son oncle faisait évidemment une forte impression; — vous pouvez

temporiser, comme font la plupart des gentilshommes de ce pays, et laisser la bulle éclater d'elle-même ; car il est singulier combien peu d'entre eux se hasardent à s'opposer directement à mon oncle. Je vous en conjure, évitez toute collision directe avec lui. Vous entendre, vous le chef de la maison de Redgantlet, vous déclarer contre la famille des Stuarts, ce serait ou lui briser le cœur ou le pousser à quelque acte de désespoir.

— Soit, Lilias ; mais vous oubliez que les conséquences d'un tel acte de complaisance pourraient être d'enlever à la fois ses deux chefs à la maison de Redgantlet.

— Hélas ! dit-elle, j'avais oublié ce danger. Je me suis familiarisée avec les intrigues périlleuses, de même qu'on dit que ceux qui gardent les malades dans un hôpital de pestiférés s'accoutument à l'air qui les enveloppe ; au point de ne plus s'apercevoir qu'il est nuisible.

— Et pourtant, si je pouvais m'affranchir de lui sans en venir à une rupture ouverte... Dites-moi, Lilias, regardez-vous comme possible qu'il ait en vue quelque tentative immédiate ?

— A vrai dire, je n'en saurais douter, répondit Lilias. Il y a eu depuis peu un mouvement inaccoutumé parmi les jacobites. Ils ont conçu de l'espoir, comme je vous l'ai dit, par suite de circonstances étrangères à la situation même de leur parti. Immédiatement avant que vous ne vinssiez du côté de Brokenburn ; le désir qu'avait mon oncle de vous retrouver devint, s'il est possible, plus ardent que jamais ; — il parlait de levées d'hommes immédiates, et de l'influence qu'aurait votre nom sur eux. Ce fut en ce moment-là même qu'eut lieu votre première visite à Brokenburn. Un soupçon était venu à l'esprit de mon oncle que vous pourriez bien être le jeune homme qu'il cherchait, et ce soupçon fut fortifié par les papiers et les lettres que ce misérable Nixon n'hésita pas à prendre dans votre poche. Cependant une méprise aurait pu occasionner une explosion fatale ; en conséquence mon oncle courut en poste à Edimbourg suivre les indices qu'il avait obtenus, et parvint à tirer du vieux M. Fairford assez d'éclaircissements pour ne plus conserver de doutes sur votre identité. Dans le même temps, et au prix, peut-être ; de quelques démarches trop hardies, je faisais tous mes efforts pour vous mettre sur vos gardes, par l'intermédiaire de votre ami M. Fairford jeune.

— Et sans succès, dit Darsie, qui rougit sous son masque en se rappelant combien il s'était mépris sur les intentions de sa sœur.

— Je ne m'étonne pas que mes avertissements aient été infructueux, reprit-elle ; il était écrit que la chose serait ainsi. D'ailleurs il vous aurait été difficile d'échapper. Pendant tout le temps de votre séjour à Shepherds-Bush et à Mont-Shaaron, vous étiez surveillé par un espion qui vous perdait à peine de vue.

— Le misérable Benjie ! exclama Darsie. Je tordrai le cou du petit sluge la première fois que nous nous rencontrerons.

— C'était lui, en effet, qui tenait constamment Cristal Nixon au courant de tous vos mouvements.

— Et Cristal Nixon, — je lui dois aussi une bonne journée de gages, car ou je me trompe fort ou ce fut lui qui m'abattit quand je fus fait prisonnier au milieu de la bagarre.

— C'est assez vraisemblable ; car il n'y a pas de scélératesse à laquelle sa tête et sa main ne soient propres. Mon oncle en fut très irrité ; car bien que l'attaque eût été ménagée pour avoir une opportunité de vous enlever dans la confusion, aussi bien que pour mettre les pêcheurs mal avec la loi, c'eût été sa dernière pensée de toucher à un cheveu de votre tête. Mais Nixon s'est insinué dans tous ses secrets ; et quelques uns sont de nature si dangereuse, que bien qu'il y ait peu de choses dont on puisse dire « il n'oserait », je doute qu'il osât se quereller avec ce misérable. — Et cependant je sais sur Nixon des choses qui pousseraient mon oncle à lui passer son épée à travers le corps.

— Qu'est-ce donc, au nom du Ciel? j'ai une raison particulière de désirer le savoir.

— Ce vieux brutal, ce coquin dont le visage et l'esprit sont un double libelle contre la nature humaine, a eu l'insolence de parler à la nièce de son maître comme à une femme dont il pouvait se faire l'admirateur ; et, quand je lui tournai le dos avec la colère et le mépris qu'il méritait, le misérable grommela quelque chose comme s'il eût tenu dans ses mains la destinée de notre famille.

— Merci, Lilias, dit vivement Darsie ; — je vous remercie de tout mon cœur de ce que vous venez de m'apprendre. Comme chrétien, je me reprochais l'inexprimable envie que j'ai eue, dès le premier moment que j'ai vu ce drôle, de lui loger une balle dans la tête ; vous venez de me rendre parfaitement raison de ce très louable désir et de le justifier. Je m'étonne qu'avec la rectitude de jugement que vous lui attribuez, mon oncle ne pénètre pas un tel misérable.

— Je crois qu'il le sait capable de bien des choses ; — je crois qu'il le connaît pour égoïste, opiniâtre, brutal, ennemi de ses semblables. Mais aussi il lui croit les qualités les plus nécessaires à un conspirateur : — un courage à toute épreuve, un sang-froid et une adresse imperturbables, une inviolable fidélité. Sur ce dernier point il pourrait se tromper. J'ai entendu blâmer Nixon pour la manière dont notre pauvre père fut pris après l'affaire de Culloden.

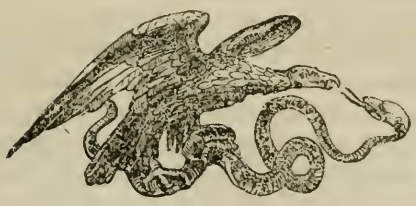
— Autre raison qui justifie mon aversion instinctive. Mais je serai sur mes gardes avec lui.

— Voyez, il nous observe attentivement. Ce que c'est que la conscience ! — Il sait que nous parlons de lui en ce moment, quoiqu'il n'ait pu entendre un mot de ce que nous avons dit.

Il sembla qu'elle eût deviné juste ; car, au même instant, Cristal Nixon poussa son cheval jusqu'à eux, et leur dit, avec une affectation

d'enjouement qui allait on ne peut plus mal à ses traits refrognés : Allons, mesdemoiselles, vous avez eu tout le temps de caqueter ce matin, et vous devez, à ce que je pense, avoir la langue fatiguée. Nous allons traverser un village, et il faut que je vous prie de vous séparer. — Vous, miss Lilias, vous allez rester un peu en arrière ; — et vous, mistress, ou miss, ou monsieur, n'importe comment il vous convienne d'être appelé, vous allez venir un bout de chemin en avant.

Lilias fit arrêter son cheval sans répondre un mot, mais non avant d'avoir jeté à son frère, comme pour lui recommander la prudence, un coup d'œil significatif, auquel il répondit par un signe de tête indiquant qu'il l'avait comprise et qu'il ferait ce qu'elle lui demandait.



CHAPITRE XIX.

SUITE DE LA NARRATION DE DARSIE LATIMER.

Laissé seul à ses réflexions, Darsie (car nous continuerons de donner à sir Arthur Darsie Redgantlet de Redgantlet le nom auquel le lecteur est habitué) fut surpris non seulement du changement survenu dans son état et sa condition, mais aussi de l'égalité d'âme avec laquelle il se sentait disposé à envisager ce changement.

Son accès de fièvre amoureuse était parti comme un rêve du matin, et n'avait laissé après lui qu'un sentiment pénible de honte, et la résolution d'être plus circonspect à l'avenir avant de se livrer à des visions romanesques de cette nature. Sa situation dans le monde était bien changée. Ce n'était plus le jeune homme errant et non avoué auquel personne ne paraissait prendre intérêt, sauf les étrangers qui avaient présidé à son éducation : il se voyait l'héritier d'une noble maison, possesseur d'assez de fortune et d'influence pour que la marche ou la suspension d'importants événements politiques parussent dépendre de sa résolution. Cette soudaine élévation, qui faisait plus que réaliser ces vœux qui l'avaient toujours préoccupé depuis qu'il avait pu former un vœu à ce ce sujet, était elle-même contemplée par Darsie, tout léger que fût son caractère, sans autre émotion que quelques mouvements de vanité satisfaite.

Il est vrai que dans sa situation présente plus d'une circonstance contrebalançait d'aussi grands avantages. Être le prisonnier d'un homme aussi résolu que son oncle, n'était pas une considération agréable, quand il songeait qu'il lui faudrait résister à ses volontés et refuser de se joindre à lui dans la périlleuse entreprise qu'il semblait méditer. Proscrit lui-même et poussé aux partis extrêmes, sir Hugh Redgantlet était en outre, Darsie n'en pouvait douter, entouré d'hommes capables de tout ; il ne doutait pas non plus qu'aucune considération de personnes ne serait capable de lui servir de frein, et conséquemment le degré de violence dont il se pourrait qu'il usât avec le fils de son frère, aussi bien que le châtiment qu'il pourrait se croire autorisé à infliger à celui qu'il regarderait comme un transfuge, si lui, Darsie, désavouait la cause jacobite, dépendraient uniquement de l'appréciation de sa

conscience : et qui pourrait répondre de la conscience d'un enthousiaste exalté qui regarde toute opposition à son parti comme une trahison envers le bien de son pays? Après un moment d'intervalle, Cristal Nixon voulut bien jeter quelque jour sur le sujet qui agitait son prisonnier.

Quand ce fâcheux satellite eut sans cérémonie fait avancer son cheval côte à côte avec celui de Darsie, celui-ci éprouva un frisson d'horreur, tant il était peu capable d'endurer sa présence, depuis que le récit de Lilias avait encore ajouté à sa haine instinctive pour cet homme. Et quand Nixon lui parla, il lui sembla entendre la voix sinistre d'un chat-huant.

— Ainsi, mon jeune coq du nord, vous savez tout, maintenant? Sans doute vous bénissez votre oncle de vous avoir mis sur la voie d'une aussi honorable action?

— Je ferai connaître à mon oncle mes sentiments à ce sujet avant d'en entretenir personne autre, répondit Darsie, à peine assez maître de lui pour contraindre sa bouche à proférer même ces quelques mots d'un ton civil.

— Hum! murmura Cristal entre ses dents; serré comme la cire, à ce que je vois, et peut-être un peu moins maniable. — Prenez-y garde, mon gentilhomme, ajouta-t-il en élevant la voix d'un ton méprisant; vous trouverez en Hugh Redgantlet un rude dompteur de poulains. — Il n'épargnera ni le fouet ni l'éperon, je vous le promets.

— Je vous ai dit, monsieur Nixon, repartit Darsie, que je m'entretiendrai avec mon oncle lui-même, et non avec d'autres, des choses dont m'a informé ma sœur.

— A la bonne heure; mais un mot d'avis amical ne vous ferait pas de mal, mon jeune monsieur. Le vieux Redgantlet est plus apte au coup qu'à la parole, — il mord avant d'aboyer, comme on dit; — il est homme à donner un avis à la Scarborough : commencer par abattre son homme, puis lui dire de se mettre en garde. — Il me semble donc qu'un mot d'avis obligeant quant aux conséquences ne peut pas être de trop, de peur qu'elles ne vous arrivent à l'improviste.

— Si réellement l'avis est à bonne intention, monsieur Nixon, je le recevrai avec reconnaissance; et lors même qu'il en serait autrement, il me faudrait bien l'écouter bon gré mal gré, puisque je n'ai quant à présent le choix ni de ma compagnie ni de ma conversation.

— Au surplus, j'ai peu de choses à dire, reprit Nixon, affectant de donner à son ton rude et bourru les dehors d'une honnête brusquerie; je suis aussi peu disposé que qui que ce soit à jeter des paroles au vent. La question est là : — Voulez-vous, oui ou non, vous joindre à votre oncle du cœur et du bras?

— Que s'ensuivrait-il si je disais Oui? répondit Darsie, déterminé à cacher autant que possible sa résolution à cet homme.

— Hé bien, alors, dit Nixon, quelque peu surpris de la facilité de cette réponse, tout ira bien, naturellement; — vous prendrez part à cette noble entreprise, et après qu'elle aura réussi vous changerez peut-être votre heaume ouvert contre une couronnette de comte.

— Et si elle échoue?

— Adviendra ce que pourra; ceux qui jouent aux boules doivent s'attendre à rencontrer des gens qui les frottent.

— Bien. Mais supposez en ce cas que j'aie quelque sot attachement pour mon cou, et que, quand mon oncle me proposera l'aventure, je lui dise Non : — Qu'en sera-t-il alors, monsieur Nixon?

— Hé bien, alors, je vous conseillerais de prendre garde à vous, mon jeune monsieur. — Il y a en France des lois rigoureuses contre les pupilles réfractaires. — On se procure aisément une lettre de cachet, quand des hommes tels que ceux avec lesquels nous sommes en rapport s'intéressent à l'affaire.

— Mais nous ne sommes pas en France, dit le pauvre Darsie, à qui un frisson parcourut tous les membres à la seule idée d'une prison française.

— Un lougre bon voilier vous y aura bientôt conduit, bien arrimé sous les écoutilles comme un baril de contrebande.

— Mais la France est en paix avec nous, et n'oserait pas...

— Eh! qui entendra jamais parler de vous? interrompit Nixon. Vous imaginez-vous qu'une cour étrangère vous appellerait en jugement, et ferait insérer l'arrêt d'emprisonnement dans le *Courrier de l'Europe*, comme on en use à Old Bailey? — Non, non, jeune homme; — les portes de la Bastille, du Mont Saint-Michel ou du château de Vincennes roulent sur des gonds diablement aisés quand il s'agit de faire entrer quelqu'un : — on n'entend pas le moindre bruit. Il y a là des cellules fraîches pour les têtes chaudes, — aussi calmes, aussi tranquilles, aussi sombres que vous pourriez le désirer à Bedlam; — et on en sort quand le menuisier apporte le cercueil du prisonnier, pas avant.

— Hé bien, monsieur Nixon, reprit Darsie, affectant une gaieté qu'il était loin de ressentir, — vous conviendrez que ma situation est difficile, — une sorte de choix entre deux potences, — puisqu'il me faut ou offenser notre gouvernement, et courir par là risque de la vie, ou être condamné aux cachots d'un autre pays, aux lois duquel je n'ai jamais contrevenu, puisque jamais je n'y ai mis le pied. — Que feriez-vous, dites-moi, si vous étiez à ma place?

— Je vous dirai cela *quand j'y serai*, répondit Nixon; et arrêtant son cheval, il se laissa rejoindre par l'arrière-garde de la petite troupe.

Il est évident, pensa le jeune homme, que le misérable me croit complétement pris au nœud coulant, et que peut-être il a l'inexprimable impudence de supposer que ma sœur doit éventuellement succéder aux possessions qui ont occasionné la perte de ma liberté, et que son

influence à lui sur les destinées de notre malheureuse famille peut lui assurer la possession de l'héritière ; — mais il périra de ma main auparavant ! — Il faut maintenant épier l'occasion de m'évader, s'il est possible, avant qu'on ne me jette de force à bord d'un bâtiment. — Je pense que Willie l'aveugle ne m'abandonnera pas sans faire un effort pour moi, surtout s'il a appris que je suis le fils de feu son malheureux patron. — Quel changement dans mon sort ! Tant que je n'ai eu ni rang ni fortune, j'ai vécu en sûreté et inconnu, sous la protection de bons et respectables amis que le Ciel avait émus de compassion pour moi ; — et maintenant que je suis le chef d'une honorable maison, que des entreprises du caractère le plus audacieux attendent ma décision, et qu'il semble que des suivants et des vassaux soient prêts à se lever sur un signe de ma main, ma sûreté repose principalement sur l'attachement d'un rôdeur aveugle !

Tandis que ces pensées se succédaient dans son esprit, et qu'il se préparait à avoir avec son oncle une entrevue qui ne pouvait qu'être orageuse, il aperçut Hugh Redgantlet qui revenait lentement à eux, sans que personne l'accompagnât. Cristal Nixon poussa son cheval à sa rencontre, et quand ils furent près l'un de l'autre il fixa sur lui un regard interrogateur.

— Ce fou de Crackenthorp, dit Redgantlet, a laissé des étrangers s'installer chez lui. Quelques smogglers de ses camarades, je pense ; il faut aller lentement, pour lui donner le temps de les renvoyer.

— Avez-vous vu quelqu'un de vos amis ? demanda Cristal.

— Trois, et j'ai des lettres d'un beaucoup plus grand nombre. Ils sont unanimes sur ce que vous savez ; — et il faudra qu'on leur cède sur ce point, ou, quelque loin que l'affaire soit allée, elle s'arrêtera là.

— Vous amènerez difficilement le Père à plier devant son troupeau, dit Cristal en ricanant.

— Il faut qu'il plie, et il pliera ! repartit Redgantlet d'un ton bref. Allez en avant, Cristal ; — je voudrais parler à mon neveu. — Je me flatte, sir Arthur Redgantlet, que vous êtes satisfait de la manière dont j'ai rempli mes devoirs à l'égard de votre sœur ?

— On ne peut trouver à reprendre ni dans ses manières ni dans ses sentiments, répondit Darsie ; je suis heureux de connaître une sœur si aimable.

— J'en suis charmé, repartit M. Redgantlet. Je ne suis pas un juge bien raffiné des qualités des femmes, et ma vie a été consacrée à un grand objet ; de sorte que depuis qu'elle a quitté la France elle a eu peu d'occasions de se perfectionner. Je l'ai cependant soumise aussi peu que possible aux inconvénients et aux privations de ma vie errante et pleine de dangers. De temps en temps elle a passé quelques semaines, et même des mois entiers, au sein de familles honorables et respectables, et je suis

charmé que dans votre opinion elle ait les manières et la tenue qui conviennent à sa naissance.

Darsie se montra complétement satisfait, et il y eut ensuite un court silence, que Redgantlet rompit en s'adressant à son neveu d'un ton solennel.

— Quant à vous, mon neveu, j'avais aussi espéré faire beaucoup. La faiblesse et la timidité de votre mère vous ont enlevé à mes soins, sans quoi c'eût été mon orgueil et mon bonheur d'apprendre au fils de mon malheureux frère à marcher dans ces sentiers de l'honneur qu'ont toujours suivis nos ancêtres.

Voici venir l'orage, pensa Darsie; et il commença à recueillir ses idées, de même que le prudent patron d'un navire ferle ses voiles et débarrasse le pont quand il pressent l'approche de la rafale.

— La conduite de ma mère à mon égard, dit-il, a pu être mésinterprétée; mais elle était fondée sur les sollicitudes de la plus tendre affection.

— Assurément, et je ne veux faire aucun reproche à sa mémoire, quoique son manque de confiance ait fait tant de tort, je ne dirai pas à moi, mais à la cause de mon malheureux pays. Son plan, je crois, était de faire de vous un de ces misérables chicaniers auxquels on continue de donner par dérision le titre autrefois respectable d'avocat écossais; un de ces êtres bâtards qui doivent se traîner à la barre d'une cour étrangère pour y connaître le jugement définitif de leurs causes, au lieu de n'avoir à plaider que devant le parlement indépendant et auguste de leur pays natal.

— J'ai suivi l'étude des lois pendant un ou deux ans, dit Darsie; mais je me suis aperçu que je n'avais ni goût ni talent pour la science légale.

— Et sans doute vous l'avez laissée là avec mépris. Hé bien, mon cher neveu, je vous présente maintenant un plus digne objet d'ambition. Regardez du côté de l'est : — ne voyez-vous pas un monument qui s'élève sur cette plaine, près d'un hameau?

Darsie répondit qu'il le voyait.

— Le hameau se nomme Burgh-upon-Sands[1], continua M. Hugh, et ce monument est érigé à la mémoire du tyran Edouard Ier, que la juste main de la Providence renversa à cette place, alors qu'il conduisait ses bandes achever de subjuguer l'Écosse, dont sa maudite politique avait enfanté les dissensions civiles. La glorieuse carrière de Bruce aurait pu être arrêtée dès son début; les champs de Bannockburn auraient pu ne jamais être ensanglantés, si Dieu, à ce moment critique, n'eût abattu l'astucieux et hardi tyran qui avait été si long-temps le fléau de l'Écosse. Le tombeau d'Edouard est le berceau de notre liberté

[1] Bourg-sur-Sables.

nationale. C'est en vue de ce signe mémorable de notre liberté que j'ai à vous proposer une entreprise qui n'a eu sa pareille ni en honneur ni en importance depuis que l'immortel Bruce poignarda Comyn-le-Roux, et saisit de sa main ensanglantée la couronne indépendante d'Écosse.

Il se tut comme en attente d'une réponse; mais Darsie, intimidé par l'énergie de son accent, et ne se souciant pas d'en venir à une explication précipitée, resta silencieux.

— Je ne supposerai, reprit Hugh Redgantlet, ni que vous ayez l'entendement assez obtus pour ne pas comprendre le sens de mes paroles, — ni que vous ayez la lâcheté d'être effrayé de ma proposition, — ni enfin que vous soyez si complétement dégénéré du sang et des sentiments de vos ancêtres, que vous n'éprouviez pas à mon appel ce qu'éprouve le cheval de guerre aux sons de la trompette.

— Je ne prétendrai pas ne pas vous comprendre, monsieur, répliqua Darsie; mais une entreprise dirigée contre une dynastie qui compte maintenant trois règnes veut de forts arguments pour se recommander comme juste et utile aux hommes consciencieux et prudents.

— Je ne veux pas, s'écria Redgantlet, dont les yeux étincelaient de colère, — je ne veux pas vous entendre dire un mot contre la justice de cette entreprise, qu'appelle votre pays opprimé de l'accent dont une mère implore le secours de ses enfants; — non plus que contre cette noble vengeance que demande le sang de votre père du fond de son tombeau déshonoré. Son crâne est encore exposé au-dessus du Rikargate [1]; cette tête noircie et dépouillée vous ordonne de vous conduire en homme. Je vous le demande au nom de Dieu et de votre pays : voulez-vous tirer l'épée et venir avec moi à Carlisle, ne serait-ce que pour ensevelir en terre consacrée, comme il convient à l'antique origine de votre famille, la tête de votre père, sur laquelle viennent aujourd'hui se poser le corbeau et l'ignoble hibou, et qui sert de risée à chaque vil manant?

Darsie n'était pas préparé à répondre à un appel empreint de tant de passion; et ne doutant pas qu'un refus direct ne dût lui coûter la liberté ou la vie, il garda de nouveau le silence.

— Je vois, reprit son oncle d'un ton plus calme, que ce n'est pas le manque d'énergie, mais bien les habitudes méticuleuses de la classe sans élévation d'âme au milieu de laquelle vous avez été condamné à végéter, qui vous tiennent silencieux. Vous avez peine encore à vous croire un Redgantlet; votre cœur n'a pas encore appris à éprouver ces nobles pulsations qui répondent aux appels de l'honneur et du patriotisme.

— Je me flatte, dit enfin Darsie, que jamais on ne me trouvera in-

[1] La porte du nord de Carlisle fut long-temps garnie des têtes des rebelles écossais exécutés en 1746. (W. S.)

différent à l'appel de l'un ou de l'autre ; mais pour y répondre d'une manière efficace, — lors même que je serais convaincu que c'est lui qui en ce moment a frappé mon oreille, — il faudrait que je visse quelque raisonnable espoir de succès pour l'entreprise désespérée dans laquelle vous voudriez m'envelopper. Je regarde autour de moi, et je vois un gouvernement organisé, — une autorité établie, — un Anglais de naissance sur le trône, — les montagnards highlandais eux-mêmes, sur qui seuls reposait l'espoir de la famille exilée, rassemblés en régiments qui agissent sous les ordres de la dynastie actuelle [1]. La France a été profondément effrayée des terribles leçons de la dernière guerre, et n'en provoquera pas facilement une autre. Au dehors et au dedans du royaume tout est contraire à une lutte sans espoir ; vous seul, monsieur, semblez disposé à tenter une entreprise désespérée.

— Et je la tenterais, le fût-elle dix fois plus ; et je ne l'ai pas abandonnée un instant quand elle était semée de dix fois plus d'obstacles. — Ai-je donc oublié le sang de mon frère? — Puis-je encore, osé-je même réciter maintenant mon *Pater noster*, puisque mes ennemis et ses meurtriers ne sont pas pardonnés? — Est-il un artifice que je n'aie pas pratiqué, — une privation à laquelle je ne me sois pas soumis, — pour hâter la crise que je vois maintenant arrivée ? Nai-je pas été voué et dévoué à cette sainte cause, oubliant toutes les douceurs de la vie sociale, renonçant même aux exercices de dévotion, à moins que je ne pusse nommer dans une prière mon prince et mon pays, me soumettant à tout pour gagner des prosélytes à cette noble cause? — Ai-je fait tout cela pour m'arrêter maintenant?

Darsie allait l'interrompre ; mais lui appuyant affectueusement la main sur l'épaule, et lui enjoignant, ou plutôt implorant le silence : — Paix, continua-t-il, héritier de la renommée de mes ancêtres, — — héritier de toutes mes espérances et de tous mes vœux, — paix, fils de mon frère assassiné! je t'ai cherché, j'ai pleuré sur toi comme une mère sur son fils unique. Que je ne vous perde pas une seconde fois au moment même où vous êtes rendu à mes espérances, Arthur. Croyez-moi : je me défie tellement de mon caractère irritable, que je vous demande en grâce de ne rien faire pour l'exciter en ce moment de crise.

Darsie ne fut pas fâché de répondre que son respect pour la personne de son oncle lui ferait écouter tout ce qu'il avait à lui dire, avant de prendre une résolution définitive sur les graves sujets de délibération qu'il lui proposait.

— De délibération ! répéta Redgantlet d'un ton d'impatience ; et cependant ce n'est pas mal dit. — Je voudrais qu'il y eût plus de cha-

[1] Les régiments highlandais furent pour la première fois employés par le célèbre comte de Chatam, lequel ne s'attira pas peu de louanges pour avoir fait servir à la défense du pays et du gouvernement la valeur qui trop souvent avait été dirigée contre tous les deux. (W. S.)

leur dans ta réponse, Arthur ; mais je ne dois pas oublier que si on élevait un aigle dans une fauconnerie, les yeux recouverts d'un chaperon, il ne pourrait pas tout d'abord regarder fixement le soleil. Écoutez-moi, mon cher Arthur. L'état de cette nation n'est pas plus un sûr indice de prospérité, que les vives couleurs que donne la fièvre ne sont un symptôme de santé. Tout est faux et vide : — le succès apparent de l'administration de Chatam a profondément plongé le pays dans une dette que ne pourraient acquitter toutes les terres stériles du Canada, seraient-elles aussi fertiles que celles du comté d'York. — L'éclat éblouissant des victoires de Minden et de Québec a été terni par le déshonneur d'une paix précipitée : — par la guerre, l'Angleterre, à un prix immense, n'avait rien gagné que l'honneur, et cet honneur, elle y a gratuitement renoncé. — Bien des regards, naguère froids et indifférents, se tournent maintenant vers nos anciens et légitimes monarques, comme vers le seul refuge ouvert pour l'orage qui s'approche. — Les riches sont alarmés, — les nobles sont rebutés, — la populace est exaspérée ; — et une troupe de patriotes, dont les mesures sont d'autant plus sûres qu'ils sont en petit nombre, a résolu de relever l'étendard du roi Charles.

—Mais les troupes? — Comment pouvez-vous, avec un corps d'insurgents sans armes et sans ordre, vous proposer de tenir tête à une armée régulière? Les Highlanders sont aujourd'hui complétement désarmés.

— En grande partie, peut-être ; mais la politique qui a levé des régiments highlandais a pourvu à cela. Nous avons déjà des amis dans ces corps ; et nous ne pouvons non plus douter un seul moment de ce que sera leur conduite quand la cocarde blanche sera de nouveau arborée. Le reste de l'armée régulière a été notablement réduite depuis la paix ; et nous comptons avec pleine confiance que notre drapeau sera rejoint par des milliers de soldats licenciés.

— Hélas ! et c'est sur d'aussi vagues espérances, l'humeur inconstante de la multitude ou d'une soldatesque désorganisée, que des hommes d'honneur sont appelés à compromettre la sûreté de leur famille, à risquer leurs biens et leur vie?

— Les hommes d'honneur, enfant, répliqua Redgantlet les yeux étincelants d'impatience, mettent tout à l'enjeu, vie, biens et famille, quand cet honneur le commande ! Nous ne sommes pas plus faibles maintenant que quand sept hommes, débarquant dans les solitudes de Moidart, ébranlèrent et renversèrent presque le trône de l'usurpateur, gagnèrent deux batailles rangées, — sans compter qu'ils traversèrent un royaume et la moitié de l'autre, — et, sans la trahison, auraient achevé ce que leurs aventureux successeurs vont maintenant essayer à leur tour.

— Et une telle tentative sera-t-elle sérieusement faite? Excusez-moi, mon oncle, si j'ai peine à croire à un fait si extraordinaire. Se trouvera-

t-il réellement assez d'hommes importants par leur rang et leur position pour renouveler la tentative de 1745?

— Je ne vous donnerai pas ma confiance par moitié, sir Arthur, lui répondit son oncle; — jetez les yeux sur cette liste. — Que dites-vous de ces noms? — N'est-ce pas la fleur des comtés de l'ouest, — du pays de Galles, — de l'Écosse?

— Ce papier contient en effet les noms de bien des gens puissants et nobles, repartit Darsie après l'avoir parcouru; mais....

— Mais quoi? interrompit vivement l'oncle; doutez-vous que ces nobles et ces gentlemen puissent fournir les subsides d'hommes et d'argent auxquels ils sont cotés?

— Je n'en doute assurément pas, dit Darsie, car je ne suis pas à même d'en juger; — mais je vois sur cette liste le nom de sir Arthur Darsie Redgantlet porté pour cent hommes et plus: — j'ignore certainement comment il peut remplir cet engagement.

— Je répondrai des hommes, répliqua Hugh Redgantlet.

— Mais, mon cher oncle, ajouta Darsie, à cause de vous j'espère que les autres individus dont les noms sont inscrits ici connaissent votre plan plus que je ne le connaissais.

— Je puis être moi-même responsable pour toi et les tiens, dit Redgantlet; car si tu n'as pas le courage de te mettre à la tête des forces de ta maison, la conduite en passera en d'autres mains, et ton héritage te sera ôté comme la force et la verdeur s'éloignent d'une branche pourrie. Quant à ces honorables noms, ils mettent à leur concours une légère condition, — quelque chose de si peu important que c'est tout au plus la peine d'en parler. Ce point une fois accordé à leur demande par celui qui y est le plus intéressé, il n'est nullement douteux qu'ils ne se mettent en campagne avec les forces portées ici.

Darsie relut le papier, et il se sentit encore moins porté à croire que tant d'hommes éminents par le nom et la fortune fussent disposés à s'embarquer dans une entreprise si fatale. Il semblait que quelque audacieux conspirateur eût inscrit ainsi à l'aventure le nom de tous ceux que le bruit public accusait de jacobitisme; ou si réellement la liste avait reçu l'approbation de ceux qui s'y trouvaient dénommés, Darsie soupçonnait qu'ils avaient dû se réserver quelque faux-fuyant pour se dispenser de remplir leurs engagements. Il était impossible, pensait-il, que des Anglais d'une grande fortune, qui ne s'étaient pas joints à Charles quand il avait fait irruption en Angleterre à la tête d'une armée victorieuse, eussent le moins du monde la pensée d'encourager une descente au milieu de circonstances bien moins propices. Il en conclut donc que l'entreprise s'écroulerait d'elle-même, et que ce qu'il avait de mieux à faire en attendant était de garder le silence, à moins que l'approche d'une crise effective (qui pouvait, au surplus, ne jamais arriver) ne l'obligeât de répondre par un refus direct à la proposition de son oncle;

et il se promit bien, si dans l'intervalle il s'offrait à lui quelque porte d'évasion, de ne pas manquer d'en profiter.

Le regard de Hugh Redgantlet resta quelque temps attaché sur celui de son neveu ; et alors, comme s'il fût arrivé par quelque autre raisonnement à la même conclusion que lui, il reprit : — Je vous ai dit, sir Arthur, que je n'exige pas votre adhésion immédiate à ma proposition ; les conséquences d'un refus seraient si terribles pour vous-même, elles porteraient un coup si fatal à toutes les espérances que j'ai nourries, que je ne voudrais pas, par un moment d'impatience, compromettre ce qui a été le but de toute ma vie. Oui, Arthur, je me suis parfois condamné à l'abnégation d'un ermite, — d'autres fois on m'a vu l'associé apparent d'outlaws et de bandits, — ou bien l'agent subordonné d'hommes que je sentais être mes inférieurs à tous égards : — et tout cela, non par aucune raison égoïste et personnelle, non pas même pour m'acquérir le renom de principal instrument de la restauration de mon roi et de l'affranchissement de mon pays. Mon premier vœu sur terre est pour cette restauration et cet affranchissement ; — le second que je forme est que mon neveu, le représentant de ma maison, le fils d'un frère que je chérissais, ait les avantages et l'honneur de tous mes efforts dans la bonne cause. Mais, ajouta-t-il en lançant à Darsie un de ses regards pétrifiants, si l'Écosse et la maison de mon père ne peuvent se relever et prospérer ensemble, périsse alors jusqu'au nom de Redgantlet ! périsse le fils de mon frère, et avec lui jusqu'au souvenir de la gloire de ma famille et des affections de ma jeunesse, plutôt que de voir la cause de mon pays souffrir dans le moindre de ses intérêts ! — L'esprit de sir Albéric vit encore en moi en ce moment, continua-t-il, redressant sa noble stature et se tenant droit en selle, en même temps qu'il appuyait un doigt sur son front ; et si votre opposition traverse mes vues, sir Arthur, je jure par la marque qui obscurcit mon front qu'un nouveau crime sera commis, — qu'un nouvel anathème sera mérité !

Il se tut ; mais ses menaces avaient été proférées d'un ton si profondément résolu, que le cœur faillit à Darsie en songeant à l'orage qu'il lui faudrait affronter s'il refusait de se joindre à son oncle dans un projet auquel sa prudence et ses principes étaient également contraires. Il ne lui restait guère d'autre espoir que de temporiser jusqu'à ce qu'il pût s'évader, et il résolut de profiter à cet effet du répit que son oncle semblait disposé à lui accorder. Peu à peu l'air sombre et farouche de son compagnon se radoucit, et un moment après il fit signe à miss Redgantlet de les venir rejoindre, puis il entama une conversation forcée sur des sujets indifférents ; conversation dans le cours de laquelle Darsie remarqua que sa sœur semblait ne parler qu'avec la contrainte la plus circonspecte, pesant chaque mot avant de le prononcer, et laissant toujours son oncle donner le ton à l'entretien, quelque insignifiant qu'en

fût le sujet. Cette conduite (avec l'opinion qu'il s'était déjà formée du bon sens et de la fermeté de sa sœur) lui parut la plus forte preuve qu'il eût encore reçue du caractère impérieux de son oncle, puisqu'il voyait une jeune personne à qui son sexe aurait pu donner des priviléges, et qui ne semblait nullement manquer ni d'énergie ni de fermeté, s'y soumettre avec tant de déférence.

La petite cavalcade approchait alors de la maison du père Crackenthorp, située, comme le sait le lecteur, près de la côte du Solway, à peu de distance d'une jetée grossièrement construite qui abritait plusieurs bateaux pêcheurs, fréquemment appliqués à d'autres emplois qu'à la pêche. La maison du digne aubergiste était aussi adaptée aux diverses occupations du propriétaire; c'était un assemblage irrégulier et assez considérable de constructions rattachées à une maison à deux étages couverte en pierres plates: — habitation primitive, qui avait dû ses additions successives à l'extension du commerce de maître Crackenthorp. Au lieu de l'auge unique qui distinguait communément alors la façade d'une auberge anglaise de seconde classe, celle-ci en avait trois, destinées aux chevaux de troupe, disait l'hôte, quand les soldats venaient fouiller sa maison; et en même temps un clignement d'œil et un mouvement de tête vous faisaient comprendre de quelle sorte de troupes il voulait parler. Un très gros frêne planté devant la porte, et qui avait atteint une grande hauteur en dépit des rafales que lui valait le voisinage du Solway, ombrageait, selon l'usage, ce que nos ancêtres appelaient le banc à bière; déjà, quoiqu'il fût encore de bonne heure, plusieurs hommes y étaient placés, buvant de l'ale et fumant. L'extérieur de ces hommes était celui de domestiques. Un ou deux d'entre eux portaient des livrées qui semblaient connues de M. Redgantlet, car il murmura entre ses dents: Les imbéciles! seraient-ils en marche pour l'enfer il leur faudrait avec eux leurs gens en livrée, pour que tout le monde sût que ce sont bien eux qui vont au diable.

Tout en murmurant ainsi il fit halte devant la porte, d'où plusieurs autres oisifs commencèrent à sortir, pour regarder avec une indolente curiosité, comme de coutume, les nouveaux arrivants.

Redgantlet sauta à bas de son cheval, et aida sa nièce à mettre pied à terre; mais, ne songeant plus peut-être au déguisement de son neveu, il n'eut pas pour lui l'attention qu'exigeait son costume féminin.

La situation de Darsie était pourtant quelque peu embarrassante; car Cristal Nixon, par précaution peut-être, et pour prévenir toute chance d'évasion, avait replié autour de ses jambes et sous ses pieds, et les y avait fixés par de grosses épingles, les plis du bas de l'amazone dont on l'avait accoutré. Nous présumons que les cavaliers portent quelquefois les yeux sur cette partie de la personne des belles écuyères auxquelles ils peuvent servir d'escorte; s'ils veulent se figurer les pieds de leurs compagnes enveloppés, comme l'étaient ceux de Darsie, dans la vaste

ampleur de plis et d'étoffe que sans doute la modestie a fait adopter aux dames en ces sortes d'occasions, ils conviendront que pour une première fois elles pourraient bien éprouver quelque embarras à descendre de leur monture. Telle fut, du moins, la situation où se trouva Darsie; car l'aide que lui donnait un des gens de M. Redgantlet n'étant pas des plus adroites, il trébucha en mettant pied à terre, et il serait probablement tombé s'il n'eût été retenu par le galant empressement d'un gentleman, qui sans doute, de son côté, fut quelque peu surpris du poids de la belle effrayée qu'il avait l'honneur de recevoir dans ses bras. Mais que fut sa surprise près de celle de Darsie, quand, après le premier moment de confusion occasionné par l'accident, il vit que celui dans les bras de qui il se trouvait n'était autre que son ami Alan Fairford! Son esprit fut tout-à-coup assailli de mille appréhensions, auxquelles se mêlaient de vifs mouvements d'espérance et de joie à l'apparition inopinée de son ami bien-aimé, au moment même où il semblait que son sort dût se décider.

Il allait lui dire quelques mots à l'oreille pour se faire reconnaître, et en même temps lui recommander le silence; cependant il hésita une ou deux secondes. Si quelque exclamation soudaine de la part d'Alan donnait l'alarme à Redgantlet, qui pouvait dire, en effet, quelles en seraient les conséquences?

Avant qu'il eût pu prendre un parti, Redgantlet, qui était entré dans la maison, revint à la hâte, suivi de Cristal Nixon. — Je vous soulagerai de la charge de cette jeune dame, monsieur, dit-il d'un ton de hauteur à Alan Fairford, que probablement il ne reconnut pas.

— Je n'ai nul désir d'être indiscret, monsieur, repartit Alan; la situation de madame semblait réclamer assistance, et... — Mais n'est-ce pas à monsieur Herries de Birrenswork que j'ai l'honneur de parler?

— Vous vous trompez, monsieur, dit Redgantlet en se détournant, et faisant en même temps signe de la main à Cristal; celui-ci se dirigea de nouveau vers la maison avec Darsie, qui pourtant ne le suivait qu'à contre-cœur, et à qui son conducteur disait à voix basse : Allons, miss, ne faisons pas de connaissance par les fenêtres; les dames comme il faut doivent se renfermer. Montrez-nous une chambre, père Crackenthorp.

A ces mots il fit entrer Darsie dans la maison, en même temps qu'il se plaçait entre la jeune dame supposée et l'étranger dont il se défiait, de manière à rendre impossible toute communication par signes. Comme ils entraient, le son d'un violon se fit entendre dans la cuisine dallée et sablée qu'ils allaient traverser sur les pas de leur hôte, et où plusieurs personnes semblaient en train de danser aux accords de cette musique.

— Le diable te damne! dit Nixon à Crackenthorp,; veux-tu que cette dame passe à travers toute la paroisse assemblée? — N'as-tu pas une route plus particulière pour gagner notre chambre?

— Aucune par où je puisse passer, répondit l'hôte en posant la main sur sa formidable panse. Je ne suis pas un Tom Turnpenny pour me glisser comme un lézard au travers des trous de serrures.

En même temps il continuait d'avancer à travers la troupe joyeuse de la cuisine; et Nixon, tenant le bras de Darsie sous le sien, comme pour soutenir la dame qu'il accompagnait, mais très probablement pour prévenir toute tentative d'évasion, traversait après lui la foule bigarrée, se composant de domestiques, de paysans, de marins et d'oisifs, que Willie l'Errant régalait de sa musique.

Laisser derrière soi un autre ami sans lui révéler sa présence, c'eût été le fait d'une véritable pusillanimité; au moment où ils passaient près du siége élevé qu'occupait l'aveugle, Darsie lui demanda, en élevant quelque peu la voix, s'il ne pourrait pas jouer un air écossais. — Les traits de Willie étaient, un moment auparavant, dénués de toute espèce d'expression; il jouait son air comme un rustre traverse un beau pays, trop accoutumé à regarder ce qu'il faisait comme une tâche pour y prendre aucun intérêt, et de fait paraissant percevoir à peine les sons qu'enfantait son archet. En un mot, il eût pu en ce moment servir de pendant à l'inimitable ménétrier aveugle de mon ami Wilkie [1]. Chez Willie l'Errant, toutefois, ce n'était là qu'un rare et occasionnel accès d'apathie, tel qu'en éprouvent en de certains moments tous les grands artistes, soit par fatigue, soit par mépris de leur auditoire actuel, soit par l'effet de ce caprice qui porte si souvent les peintres, les musiciens et les grands acteurs à *courir* leur rôle, pour employer l'expression de ces derniers, au lieu d'y déployer toute l'énergie qui leur a valu leur renommée. Mais dès que le musicien eut entendu la voix de Darsie, sa physionomie s'illumina tout-à-coup, et montra combien se trompent ceux qui supposent que le principal foyer d'expression est dans les yeux. Le visage tourné vers le point d'où la voix était partie, la lèvre supérieure légèrement relevée et agitée d'un tremblement visible, et ses joues flétries colorées tout-à-coup par la surprise et le plaisir, il cessa l'air de danse froid et languissant que raclait à contre-cœur son archet paresseux, et attaqua vivement le bel air écossais : *Salut, salut Charles Stuart !* qui semblait jaillir de ses cordes comme par inspiration, et que l'auditoire, après un profond silence d'admiration, reçut avec une salve d'applaudissements qui semblait montrer que le titre de l'air et sa signification, aussi bien que l'exécution, étaient particulièrement agréables à l'assemblée entière.

Cependant Cristal Nixon, toujours tenant le bras de Darsie et suivant les pas de l'hôte, se fit jour, non sans peine, à travers la cuisine encombrée, et entra dans une petite pièce située à l'autre extrémité; Lilias Redgantlet y était déjà. Là Nixon donna cours à sa colère contenue, et tournant vers Crackenthorp un visage irrité, il le menaça de

[1] Peintre écossais. (L. V.)

tout le mécontentement de son maître pour le recevoir ainsi, lui et ceux qui l'accompagnaient, quand il l'avait prévenu d'une manière si particulière qu'il désirait ne pas être importuné. Mais le père Crackenthorp n'était pas homme à se déconcerter.

— Eh! confrère Nixon, tu es mal disposé ce matin, lui dit-il; tu t'es levé du mauvais côté, m'est avis. Vous savez aussi bien que moi que la plupart de ces gens-là ne sont ici que parce que le squire les y a mandés; — ce sont des personnes venues avec leurs domestiques, et ainsi de suite, pour se rencontrer avec lui en cours d'affaires, comme dit le vieux Tom Turnpenny. — Le dernier de tous qui est arrivé vient de Fairladies avec Dick Gardener.

— Mais ce racleur, ce coquin d'aveugle, comment osez-vous permettre qu'une telle racaille passe le seuil de votre porte en un pareil moment! — Si le squire pensait seulement que vous avez idée de trahir!... Je ne parle que pour votre bien, père Crackenthorp.

— Eh! voyez-vous, confrère Nixon, reprit Crackenthorp en tournant son tabac dans sa bouche avec le plus grand sang-froid, le squire est un très digne gentilhomme, je ne le nierai jamais; mais je ne suis ni son domestique ni son tenancier, et ainsi il n'a pas besoin de m'envoyer ses ordres jusqu'à ce qu'il entende dire que j'ai pris sa livrée. Quant à ce qui est de renvoyer les gens d'ici, autant vaudrait boucher le robinet de mes barriques d'ale et abattre mon enseigne; — et quant à trahir, *et cætera*, le squire trouvera ici des gens tout aussi honnêtes que ceux qu'il amène avec lui.

— Comment, impudente masse de graisse, que voulez-vous dire par là?

— Rien, répondit Crackenthorp, si ce n'est que je puis me montrer au grand jour aussi bien qu'un autre, — vous m'entendez; — je tiens le haut de ma maison éclairé, — et je sais une ou deux choses de plus que bien des gens de ce pays. Si on vient chez moi dans de dangereux dessins, mordieu! on ne trouvera pas Joe Crackenthorp disposé à laisser faire de lui comme de la patte du chat. Je me tiendrai au clair, vous pouvez y compter; que chacun réponde de ses propres actions. — C'est là ma manière. — Avez-vous besoin de quelque chose, monsieur Nixon?

— Non — oui — retirez-vous! dit Nixon, que le ton décidé de l'hôte semblait embarrasser, mais qui paraissait vouloir dissimuler l'effet qu'il produisait sur lui.

La porte ne se fut pas plus tôt refermée sur Crackenthorp, que miss Redgandlet, s'adressant à Nixon, lui ordonna de quitter la chambre et d'aller où était sa place.

— Comment, madame! répliqua le drôle d'un ton bourru quoique d'un air respectueux, voudriez-vous que votre oncle me logeât une balle dans la tête pour avoir désobéi à ses ordres?

— Peut-être pourra-t-il le faire pour quelque autre raison, si vous n'obéissez pas aux miens, repartit Lilias d'un ton calme.

— Vous abusez de vos avantages sur moi, madame. — Je n'ose réellement m'en aller; — je suis chargé de veiller sur cette autre miss que voici, et si j'abandonnais mon poste je ne donnerais pas cinq minutes de ma vie.

— Sachez donc connaître votre poste, monsieur, et tenez-vous en surveillance à l'extérieur de la porte. Vous n'avez pas mission d'écouter notre conversation privée, je suppose? Retirez-vous, monsieur, sans répliquer ni raisonner davantage, ou j'instruirai mon oncle de choses que vous aurez à regretter qu'il sache.

Nixon la regarda avec une singulière expression de dépit mêlé de déférence. — Vous abusez de vos avantages, madame, répéta-t-il, et vous agissez par là aussi follement que j'ai agi en vous donnant une telle prise sur moi. Vous régnez en tyran, et le règne des tyrans est communément court.

A ces mots il quitta la chambre.

— L'insolence sans exemple du misérable, dit alors Lilias à son frère, m'a donné sur lui un grand avantage. Car sachant que mon oncle lui enverrait une balle avec aussi peu de remords qu'à un faisan, s'il soupçonnait seulement quelle a été avec moi son impudence d'airain, il n'ose plus depuis ce temps prendre, en ce qui me concerne, l'air de supériorité insolente que la possession des secrets de mon oncle et la connaissance de ses plans les plus cachés l'ont amené à se donner avec les autres personnes de la maison.

— En attendant, dit Darsie, je suis heureux de voir que le maître de cette maison ne semble pas lui être aussi dévoué que je le craignais; et cette circonstance fortifie l'espoir d'évasion que je nourris pour vous et pour moi. O Lilias! le plus vrai des amis, Alan Fairford, est à ma recherche, et se trouve ici en ce moment. Un autre ami, plus humble, mais que je crois fidèle, est aussi dans ces murs dangereux.

Lilias porta un doigt à ses lèvres et désigna la porte. Darsie comprit l'avis et baissa la voix pour l'informer de l'arrivée de Fairford et lui dire qu'il croyait avoir ouvert une communication avec Willie l'Errant. Elle l'écouta avec le plus vif intérêt; et elle ouvrait la bouche pour lui répondre, quand on entendit partir de la cuisine un bruit occasionné par plusieurs voix qui paraissaient fort échauffées, et parmi lesquelles Darsie crut distinguer celle d'Alan Fairford.

Oubliant combien peu sa propre situation lui permettait de se constituer l'assistant d'un autre, Darsie s'élança à la porte de la chambre, et la trouvant fermée extérieurement il employa toute sa force pour l'enfoncer, malgré les prières de sa sœur, qui le conjurait de se calmer et de songer à la situation où il se trouvait. Mais la porte, construite de façon à soutenir les attaques des commis de l'excise, des constables et des

autres personnages regardés comme dignes d'employer ce qu'on nomme les clefs du roi [1], « et de s'ouvrir ainsi les lieux les mieux fermés, » résista à tous ses efforts. Pendant ce temps le bruit continuait au dehors, et nous allons en expliquer la cause dans le prochain chapitre.

[1] En langage commun, une pince et une hache. (W. S.)

CHAPITRE XX.

SUITE DE LA NARRATION DE DARSIE LATIMER.

Le cabaret de Joe Crackenthorp, depuis que ses cheminées s'élevaient sur les bords du Solway, n'avait pas encore été visité par une réunion d'hôtes aussi mélangée que celle qui s'y trouvait rassemblée ce matin-là. Plusieurs d'entre eux semblaient d'une condition fort au-dessus de leurs habits et de leur manière de voyager. Les domestiques dont ils étaient accompagnés contredisaient les inductions qu'on aurait pu tirer du costume de leurs maîtres, et, selon la coutume des chevaliers de l'arc-en-ciel [1], donnaient à entendre de plus d'une façon qu'ils n'étaient pas gens à servir d'autres maîtres que des hommes de première importance. Ces messieurs, qui étaient venus là principalement dans l'intention de s'y rencontrer avec M. Redgantlet, semblaient inquiets et soucieux; ils se promenaient ensemble, causaient entre eux d'un air très animé, et évitaient toute communication avec les voyageurs que le hasard amenait au même lieu de réunion.

Comme si le sort lui-même eût pris à tâche de contre-carrer les plans des conspirateurs jacobites, le nombre de ces voyageurs d'apparence respectable était plus grand que de coutume, et ils remplissaient la salle publique de l'auberge, dont les hôtes politiques avaient déjà occupé la plupart des chambres particulières.

Entre autres, l'honnête Josué Geddes était arrivé, voyageant, comme il le disait, dans l'amertume de son âme, et déplorant la destinée de Darsie Latimer comme si c'eût été son enfant premier-né. Il avait parcouru toute la côte du Solway, outre diverses excursions qu'il avait faites dans l'intérieur des terres, ne craignant pas, en ces occasions-là, de s'exposer aux rires des contempteurs, et même à des risques personnels plus sérieux au milieu des retraites hantées par les smogglers, les maquignons, et autres gens de vie déréglée, aux yeux desquels ses courses étaient suspectes, et qui étaient portés à le regarder comme un commis de l'excise sous un déguisement de quaker. Jusque là, au surplus, toutes ces fatigues et tous ces périls avaient été sans résultat. Aucune de ses recherches n'avait pu lui faire obtenir le moindre renseignement sur

[1] Les laquais à livrée. (L. V.)

Latimer, de sorte qu'il commençait à craindre que le pauvre garçon n'eût été transporté hors d'Angleterre (car ces sortes d'enlèvements étaient alors chose assez commune, surtout sur les côtes occidentales de la Grande-Bretagne), si même, parmi ces hommes de sang, il avait échappé à un sort plus expéditif.

Le cœur gonflé, il remit son cheval Salomon aux mains du garçon d'écurie, et entrant dans l'auberge il demanda à l'hôtelier à déjeuner et une chambre particulière. Les quakers et des hôtes tels que le vieux père Crackenthorp s'accordent mal ensemble; ce dernier regarda l'autre par dessus l'épaule, et répondit : — Si vous voulez avoir à déjeuner ici, l'ami, il est probable que vous le prendrez où les autres prennent le leur.

— Et pourquoi ne puis-je avoir une chambre à part pour mon argent? dit le quaker.

— Parce qu'il faut que vous attendiez que vos supérieurs soient servis, monsieur Jonathan, ou qu'autrement vous mangiez avec vos égaux.

Josué Geddes ne poussa pas la discussion plus loin; mais prenant tranquillement le siége que Crackenthorp lui indiquait du doigt, et demandant une pinte d'ale, avec un peu de pain, de beurre et de fromage de Hollande, il se mit à satisfaire un appétit que l'air du matin avait aiguisé d'une manière inaccoutumée.

Tandis que Josué était ainsi occupé, un autre étranger entra dans la salle et s'assit près de la table où étaient placés les vivres de l'honnête quaker. Le nouvel arrivant regardait continuellement celui-ci, se léchant les lèvres à chaque bouchée de pain et de fromage qu'il voyait absorber par le bon quaker, et s'essuyant la bouche quand M. Geddes portait le tankard à la sienne, comme s'il n'eût pu voir un autre s'acquitter de ces fonctions animales sans que le désir d'en faire autant se fût éveillé en lui avec une force irrésistible. Hors d'état, apparemment, de soutenir plus long-temps la lutte, il demanda d'une voix mal assurée à l'hôte qui promenait dans la salle son énorme corpulence s'il ne pourrait pas avoir un pâté d'un plack [1]?

— Je n'ai jamais entendu parler de pâté d'un plack, mon maître, répondit l'hôtelier; et il allait reprendre sa promenade, quand l'étranger, le retenant par l'habit, lui dit avec un accent écossais fortement prononcé : En ce cas, vous n'aurez peut-être ni petit-lait ni lait de beurre, et vous ne pourrez pas me donner un caillé de savetier?

— Je ne serais pas en état de dire de quoi vous me parlez, mon maître, repartit de nouveau Crackenthorp.

— Ainsi vous n'aurez pas à me donner un déjeuner qui aille dans le prix d'un shilling d'Écosse?

[1] Le *plack* est la plus petite des monnaies de cuivre d'Écosse. (L. V.)

— Ce qui revient à un penny sterling [1], dit Crackenthorp avec un rire ironique. Parbleu, non, Sawney [2], je ne puis dire que nous ayons ça ; — nous ne pourrons pas vous servir ce que vous demandez là. Mais vous aurez d'amitié une pleine ventrée, comme nous disons dans nos combats de boule-dogues.

— Je ne refuserai jamais une offre obligeante, dit le pauvre diable ; et je dirai des Anglais que si ce sont des démons, ce sont du moins des gens civils pour les gentlemen qui sont sous un nuage.

— Gentlemen ! — hum ! fit Crackenthorp ; — il n'y a pas une toque bleue chez eux qui ne se pose sur ce pied-là. Prenant alors un plat qui contenait encore une large portion de ce qui avait été naguère un magnifique pâté de mouton, il le plaça sur table devant l'étranger.—Voilà, monsieur le gentleman, lui dit-il, qui vaut tous les pâtés d'un plack, comme vous les appelez, qu'on ait jamais faits d'une tête de mouton.

— Une tête de mouton est une bonne chose, malgré tout, repartit l'étranger ; mais comme cette interjection ne fut pas proférée assez haut pour que le charitable amphitryon pût s'en offenser, elle pouvait passer pour une protestation *in petto* contre le mépris que l'hôte paraissait faire du plat favori de la Calédonie.

Après cette petite satisfaction d'amour-propre national, il se mit immédiatement à faire voyager la chair et la croûte du pâté de mouton de son assiette à sa bouche, en si énormes bouchées qu'on eût dit que ce repas succédait à trois jours de jeûne, et qu'il voulait s'avitailler pour tout un carême à venir.

Josué Geddes le regarda à son tour avec surprise, pensant n'avoir jamais vu personne offrir, en mangeant, un aussi fidèle emblème de la faim personnifiée. — Ami, lui dit-il après l'avoir observé pendant quelques minutes, si tu te gorges de cette manière-là tu vas certainement t'étouffer. Ne veux-tu pas accepter un verre de mon ale, pour aider à faire descendre cette victuaille sèche ?

— Véritablement, dit l'étranger en suspendant son occupation et regardant l'auteur de cette proposition amicale, ce n'est pas une mauvaise ouverture, comme on dit dans l'assemblée générale. J'ai entendu faire de pires motions par de plus savants avocats.

M. Geddes fit apporter une quarte d'ale de ménage que l'on plaça devant notre ami Peter Peebles ; car dans l'étranger en question le lecteur doit avoir déjà reconnu cet infortuné plaideur.

La victime de Thémis n'eut pas plus tôt vu le flacon qu'elle le saisit avec autant d'énergie qu'elle en avait mis à opérer sur le pâté ;—il en souffla la mousse avec une telle vivacité qu'il en fit jaillir jusque sur la tête de M. Geddes ; — puis, comme s'il se fût rappelé tout-à-coup ce qu'exigeait

[1] Environ dix centimes. (L. V.)

[2] Épithète que les Anglais des provinces du nord appliquent aux Écossais. (L. V.)

la civilité : A votre santé, l'ami, dit-il. — Quoi ! êtes-vous trop grand seigneur pour me répondre, ou est-ce que vous avez l'ouïe dure?

— Bois ton ale, ami, je te prie, répliqua le bon quaker; tes intentions sont civiles, mais nous autres nous nous soucions peu de ces vains usages.

— Quoi ! est-ce que vous êtes quaker? dit Peter; et sans plus de cérémonie il porta le flacon à ses lèvres, d'où il ne le retira que quand il eut épuisé jusqu'à la dernière goutte du *jus d'orge* [1]. — Cela nous a fait grand bien à vous et à moi, dit-il en posant le pot vide sur la table avec un gros soupir; mais deux mutchkins de bière entre deux, c'est diablement courte mesure. Que dites-vous d'un autre pot? ou bien demanderons-nous tout de suite une bonne pinte d'Écosse? — L'ale ne peut pas faire de mal.

— Tu peux demander ce que tu voudras à tes dépens, ami, répliqua Geddes. Quant à moi, j'ai volontiers contribué à étancher ta soif naturelle; mais je crains que ce ne soit pas chose aussi facile d'apaiser celle qui n'est en toi que factice et acquise.

— C'est-à-dire, pour parler net, que vous me retirez votre caution près du maître de la maison? Vous autres quakers, vous ne faites les choses qu'à moitié; mais puisque vous m'avez obligé d'avaler une aussi froide boisson que cette ale, — moi qui n'y suis pas habitué le matin, — il me semble que vous auriez aussi bien pu m'offrir un verre d'eau-de-vie ou d'usquebaugh, — je ne suis pas difficile; — je bois tout ce qui est agréable et qui humecte.

— Pas une goutte à mes frais, ami. Tu es vieux et tu as peut-être d'ici à ce soir une journée longue et fatigante. Tu es, outre cela, mon compatriote, si j'en juge par ton accent; et je ne te fournirai pas les moyens de déshonorer tes cheveux gris sur une terre étrangère.

— Mes cheveux gris, voisin? dit Peter en clignant de l'œil aux témoins de la scène que ce dialogue commençait à intéresser, et qui avaient l'espoir de voir le quaker joué par ce cerveau fêlé de mendiant, car tel paraissait être Peter Peebles; — mes cheveux gris! Le seigneur vous donne meilleure vue, voisin, vous qui ne savez pas distinguer des cheveux gris d'une perruque d'étoupes !

Cette plaisanterie provoqua de bruyants éclats de rire; et, ce qui était encore plus agréable que de secs applaudissements, un homme qui se trouvait là près des acteurs de la scène s'écria : Père Crackenthorp, apportez un nipperkin d'eau-de-vie. J'en donnerai une goutte au camarade, ne fût-ce que pour ce mot-là.

L'eau-de-vie fut immédiatement apportée par une servante qui remplissait les fonctions de fille de comptoir; Peter s'en versa un plein verre avec une grimace de plaisir, et le vida d'un trait. — Dieu me

[1] *Barley-broo*, expression écossaise. (L. V.)

bénisse! dit-il alors, j'ai été assez mal appris pour ne pas boire à votre santé; — je crois que le quaker m'a ensorcelé avec ses manières d'homme mal élevé. — Et il se disposait à se verser un second verre; mais son nouvel ami lui arrêta la main. — Non, non, l'ami, dit-il en même temps; — il faut y aller de franc jeu : — chacun son tour, s'il vous plaît. Et remplissant un verre pour lui-même, il le vida aussi facilement qu'aurait pu faire Peter Peebles. — Que dites-vous de cela, l'ami? reprit-il en s'adressant au quaker.

— Eh! ami, répondit Josué, la boisson est passée par ton gosier et non par le mien, et je n'ai rien à dire de ce qui ne me concerne pas. Seulement, si tu es un homme humain, tu ne donneras pas à cette pauvre créature les moyens de s'enivrer. Songe qu'on le mettrait à la porte, comme on pourrait faire d'un chien sans maître et sans logis, et qu'il pourrait mourir sur les sables ou dans le pré. Si, grâce à toi, il devient hors d'état de se conduire, tu auras sa mort à te reprocher.

— Sur ma foi, Larges-Bords [1], je crois que tu as raison, et le vieux à perruque d'étoupes n'aura pas davantage du consolateur. — D'ailleurs, nous avons de la besogne pour aujourd'hui, et le camarade, tout fou qu'il paraît, peut avoir autant de nez qu'un autre, après tout. — Ecoutez, papa : — Comment vous nomme-t-on, et qu'est-ce qui vous amène dans un coin si écarté du grand chemin?

— Je ne suis pas obligé de décliner mon nom, répondit Peter; et quant à l'affaire qui m'amène.... Mais il reste une goutte d'eau-de-vie au fond du pot, — et ce serait mal fait de la laisser à la fille; — ce serait lui faire prendre de mauvaises habitudes.

— Hé bien, tu auras l'eau-de-vie, et tu iras au diable, si tu veux me dire ce que tu fais ici.

— Je suis à la recherche d'un jeune garnement d'avocat qu'on nomme Alan Fairford, et qui m'a joué un tour de passe-passe, puisqu'il faut que vous sachiez toute la cause.

— Un avocât, mon cher! repartit le capitaine de la *Jenny*, — car ce n'était autre que lui qui avait eu compassion de la soif de Peter; eh! le Seigneur te soit en aide, tu es sur le mauvais côté du Frith pour chercher des avocats. Les avocats sont des hommes de loi écossais et non anglais [2].

— Des hommes de loi anglais, l'ami! exclama Peter; du diable s'il y en a un seul dans toute l'Angleterre!

— Je voudrais de toute mon âme que ce fût vrai, dit Ewart; mais qui diable vous a fourré cela dans la tête?

— Mon Dieu, mon cher, j'ai vu un de leurs attorneys de Carlisle, et il m'a dit qu'il n'y avait pas un homme de loi en Angleterre, y compris

[1] *Broadbrim*. Sobriquet populaire donné aux quakers à cause de la forme de leurs chapeaux. (L. V.)

[2] En Angleterre l'avocat porte le titre de *conseil*, *counsellor*. (L. V.

lui-même, qui connût la nature d'un *multiple-poinding*. Et quand je lui ai rapporté comment ce coureur, cet Alan Fairford, m'avait servi, il m'a dit que je pouvais en faire un incident dans la cause, — comme si la cause n'avait pas déjà autant d'incidents qu'une cause en peut porter. Sur ma parole, c'est une bonne et brave cause, et qui a dans son temps porté assez de procédures ; — mais c'est l'histoire de la poignée d'orge qui finit par casser les reins du cheval, et de mon consentement on n'y ajoutera plus de nouvelle charge.

— Mais cet Alan Fairford ? reprit Nanty. — Allons, — humez ce qui reste d'eau-de-vie, mon cher, et parlez-moi encore de lui ; dites-moi si vous le cherchez pour son bien ou pour son mal.

— Pour mon bien à moi et pour son mal à lui, bien sûr. Pensez donc : avoir laissé ma cause en l'air, moitié perdue moitié gagnée, et s'en venir courir ici dans le Cumberland après un poulain échappé qu'on appelle Darsie Latimer !

— Darsie Latimer ! dit vivement M. Geddes ; savez-vous quelque chose de Darsie Latimer ?

— Peut-être oui, peut-être non, répondit Peter. Je ne suis pas obligé de répondre au premier interrogatoire venu, à moins qu'il ne soit posé judiciairement et dans les formes de la loi ; — surtout là où les gens regardent de si près à un verre d'ale aigre ou à un dé d'eau-de-vie. Mais quant à ce gentleman, qui a agi en gentleman au déjeuner, et qui agira en gentleman à la méridienne, je suis prêt à l'éclairer sur tous les points de la cause qui peuvent paraître avoir rapport à la question pendante.

— Tout ce que j'ai besoin de savoir de vous, mon cher ami, c'est si vous cherchez ce M. Alan Fairford dans de bonnes ou dans de mauvaises intentions ; parce que si vous venez dans de bonnes intentions, je crois que peut-être bien vous pourriez le voir, — et que si c'est pour lui nuire, je prendrai la liberté de vous faire repasser le Frith, en vous avertissant une bonne fois de n'y plus revenir de peur qu'il ne vous arrive pis.

L'air et le langage d'Ewart firent que Josué Geddes prit la résolution de garder prudemment le silence, jusqu'à ce qu'il pût mieux juger si cet homme serait disposé à l'aider ou à l'entraver dans sa recherche de Darsie Latimer. Il se détermina donc à écouter attentivement ce qui se passerait entre Peter et le marin, et à guetter une occasion de questionner le premier, dès qu'il aurait quitté sa nouvelle connaissance.

— Je ne voudrais nullement lui faire un trop grand mal, à ce pauvre garçon, qui a eu tant de bonnes guinées de moi, aussi bien que son père avant lui, reprit Peter ; mais je voudrais le faire revenir dans l'intérêt de mes affaires et des siennes. Et peut-être bien que je n'insisterais pas, dans l'action en dommages-intérêts que j'ai intentée contre lui, au-delà d'une simple restitution d'honoraires, et de quelque chose pour les intérêts de la somme principale due à partir du jour où il aurait dû la re-

couvrer pour moi à plack et bawbee, c'est-à-dire du jour de la grande plaidoirie ; car vous sentez que c'est le moins que je puisse demander *nomine damni*, et je n'ai pas du tout la pensée de mettre le pauvre garçon tout-à-fait à bas. — Il faut vivre et laisser vivre, — pardonner et oublier.

— Je veux que le diable m'emporte, ami Grands-Bords, dit Nanty Ewart en regardant le quaker, si je puis comprendre ce que ce vieil épouvantail veut dire. Si je pensais qu'il fût à propos que M. Fairford le vît, hé bien, c'est peut-être une affaire qui pourrait s'arranger. Connaissez-vous ce vieil original? — vous sembliez prendre intérêt à lui, tout-à-l'heure.

— Pas plus que je l'aurais fait pour quiconque eût été comme lui dans la détresse, répondit Geddes, qui n'était pas fâché qu'on l'interpellât ; seulement je vais essayer si je puis savoir qui il est et ce qu'il fait dans ce pays. — Mais ne sommes-nous pas un peu trop en public dans cette salle ouverte à tout venant?

— C'est bien pensé, dit Nanty ; et sur son ordre la fille de comptoir les fit passer dans un cabinet attenant où Peter les suivit, dans l'espoir instinctif qu'il y aurait encore quelque chose à boire avant de se séparer. Ils s'étaient à peine installés, que le son d'un violon se fit entendre dans la salle qu'ils venaient de quitter.

— Je m'en retourne là-bas, dit Peter en se levant; c'est le son d'un violon, et quand il y a de la musique il en retourne toujours quelque chose à boire ou à manger.

— Je vais faire venir quelque chose ici, dit le quaker ; mais en attendant as-tu quelque objection, mon bon ami, à nous dire ton nom?

— Pas le moins du monde, si vous voulez boire à ma santé par nom et prénom, répondit Peebles ; autrement je déclinerais vos interrogatoires.

— Ami, reprit le quaker, ce n'est pas pour ta santé, attendu que tu as déjà bu assez ; — Cependant.... Hé! la fille ! — apportez-moi un gill[1] de xerès.

— Le xerès est une boisson bien faible, et le gill une bien petite mesure pour deux personnes qui font connaissance en causant ; — pourtant voyons votre pauvre gill de xerès, dit Peter, en même temps qu'il avançait sa large main pour s'emparer du petit pot d'étain, qui, selon l'usage du temps, contenait la liqueur généreuse fraîchement tirée du tonneau.

— Un moment, ami, dit Josué ; tu ne m'a pas encore dit quels sont ton nom et ton surnom.

Le quaker est diantrement malin, se dit Ewart à part lui ; il veut lui faire payer son vin avant de le lui donner. Moi je suis un si grand sot,

[1] Une des plus petites mesures pour les liquides; ce que dans nos provinces du nord on nomme vulgairement un *petit-pot*. (L. V.)

que je l'aurais laissé s'enivrer à gogo avant de songer à lui faire une question.

— Hé bien, mon nom est Peter Peebles, répondit le plaideur d'un ton assez maussade, en homme qui penserait qu'on lui tient la bouteille haute. Qu'avez-vous à dire à cela?

— Peter Peebles? répéta Nanty Ewart; et il parut réfléchir à quelque chose que ce nom aurait rappelé à son souvenir, tandis que le quaker poursuivait son interrogatoire :

— Mais dis-moi, Peter Peebles, quelle est ton autre désignation? — Tu sais que dans notre pays quelques personnes sont distinguées par leur industrie et leur profession, comme Le Cordonnier, Le Pêcheur, Le Tisserand, et autres indications semblables, et d'autres par leurs titres comme propriétaires fonciers (ce qui sent la vanité). — Or, comment te distingue-t-on de ceux qui portent le même nom que toi?

— Comme Peter Peebles du grand procès, Peter Peebles contre Plainstanes, *et per contra.* — Si je ne suis laird de rien autre chose, je suis du moins un *dominus litis.*

— Je crains que ce ne soit qu'une pauvre seigneurie, dit Josué.

— Dites-moi, monsieur Peebles, reprit Nanty, interrompant brusquement la conversation, n'étiez-vous pas autrefois bourgeois d'Edimbourg?

— Si j'*étais* bourgeois! s'écria Peter d'un ton indigné; est-ce que je ne le *suis* pas encore? Je n'ai rien fait pour perdre mon droit, j'imagine; — autrefois prévôt et toujours mylord [1].

— Hé bien, monsieur le bourgeois, n'avez-vous pas, dites-moi encore, quelques propriétés dans la bonne ville? continua Nanty.

— Oui, vraiment, j'en ai; — c'est-à-dire qu'avant mes malheurs j'avais deux ou trois jolis bouts de rentes dans les *closes* et les *wynds* [2], outre la boutique et l'étage au-dessus. Mais Plainstanes m'a mis sur le pavé. Ne vous inquiétez pas, pourtant, je lui ferai bien rendre gorge.

— N'aviez-vous pas autrefois une maison dans Covenant Close? demanda encore Ewart.

— Vous y avez mis le doigt, quoique vous n'ayez pas l'air d'un covenantaire, répondit Peter; nous allons boire à sa mémoire. — (Au diable! voilà déjà cette malheureuse petite mesure à sec!) — Ça me rapportait, à compter depuis le pignon jusqu'au rez-de-chaussée, on peut bien dire quatorze livres par an, sans compter le caveau d'en bas qui était loué à la mère Littleworth.

— Et ne vous souvenez-vous pas d'avoir eu pour locataire une pauvre vieille dame nommée mistress Cantrips de Kittlebasket? poursuivit Nanty, contenant à grand'peine son émotion.

[1] *Once provost and aye mylord*; locution proverbiale. (L. V.)

[2] Les clos et les ruelles.

— Si je m'en souviens! Goddam! j'ai de bonnes raisons pour me souvenir d'elle; car elle m'a fait banqueroute, la vieille coquine! et après que la loi eut fait tout ce qu'elle pouvait pour me faire payer, par voie de saisie, d'évincement, et ainsi de suite, comme le veut la loi, elle se sauva à la maison de charité, m'emportant une vingtaine de livres d'Ecosse. — C'est une grande honte et une grande oppression qu'une maison de charité, où l'on admet des débiteurs banqueroutiers qui ne peuvent payer leurs honnêtes créanciers!

— Il me semble, l'ami, dit le quaker, que tes haillons devraient te donner des leçons de compassion pour la nudité des autres.

— Mes haillons! dit Peter, prenant à la lettre les expressions de Josué; quel est l'homme avisé qui mettra son meilleur habit pour voyager et se trouver en compagnie de quakers et d'autre bétail de même espèce que l'on rencontre sur les chemins?

— La vieille dame est *morte*, à ce que j'ai ouï dire, reprit Nanty, affectant une indifférence que trahissait sa voix tremblante.

— Elle a bien pu vivre ou mourir, pour ce que je m'en soucie, repartit celui qu'on pouvait nommer Pierre-le-Cruel; qu'est-ce qu'on a besoin de vivre quand on ne peut pas vivre comme le veut la loi, et satisfaire ses justes et légitimes créanciers?

— Et vous, — vous qui maintenant êtes vous-même foulé aux pieds dans le ruisseau, n'êtes-vous pas fâché de ce que vous avez fait? Ne vous repentez-vous pas d'avoir occasionné la mort de la pauvre veuve?

— De quoi me repentirais-je? la loi était de mon côté; — un décret de la cour des baillis, suivi de saisie et d'appointement de gardiens; — une demande en suspension intentée, et un arrêt de continuation de poursuites. — Je poursuivis la vieille sorcière devant deux juridictions; — elle me coûta plus d'argent que ses oreilles ne valaient.

— Par le ciel! s'écria Nanty, je donnerais mille guinées, si je les avais, pour que vous valussiez une volée de ma part! Si vous aviez dit je me repens, c'eût été une affaire entre Dieu et votre conscience; mais vous entendre vous vanter de votre vilenie!... Croyez-vous que ce soit peu d'avoir réduit la vieillesse à mourir de faim et la jeunesse à l'infamie; — d'avoir causé la mort d'une femme, la perte d'une autre, et d'avoir poussé un homme à l'exil et au désespoir? Par le Créateur! j'ai peine à m'empêcher de porter les mains sur vous.

— Sur moi? — je vous en défie! dit Peter. Je prends cet honnête homme à témoin que, si vous touchez seulement au collet de mon habit, je fais mes réserves pour cause d'attaque à main armée, spoliation, violence, guet-apens et voies de fait. Voilà un beau bruit, vraiment, pour une vieille femme morte, une petite bâtarde qui court les rues et bat le pavé, et un étudiant manqué[1] qui est en mer au lieu d'être au gibet!

[1] L'expression que l'auteur met dans la bouche de Peter Peebles est celle de *sticket*

— Sur mon âme, c'en est trop! exclama Nanty, et, puisque c'est la seule sensibilité que vous ayez, je vais voir si les coups ne pourront pas vous tirer un peu d'humanité de la tête et des épaules.

En même temps il tira son *hanger*[1]; et quoique Josué, qui avait en vain fait tous ses efforts pour interrompre un dialogue dont il avait prévu que la fin n'aurait rien de pacifique, eût essayé de se jeter entre Nanty et le vieux plaideur, il ne put empêcher celui-ci de recevoir sur l'épaule deux ou trois coups bien appliqués du plat de l'arme.

Le pauvre Peter Peebles, aussi honteusement lâche dans cette extrémité qu'il avait eu de présomption en la provoquant, se sauva alors en mugissant, et se précipita hors de la salle, et même hors de la maison, poursuivi par Nanty, dont la colère s'augmentait à mesure qu'il s'y abandonnait, et par Josué, qui intervenait encore à tout risque, criant à Nanty de faire attention à l'âge et au misérable état de celui qui l'avait offensé, et à Peter de s'arrêter et de se mettre sous sa protection. Au surplus, Peter Peebles trouva devant la maison un protecteur plus efficace que le digne quaker.

stibbler, expression tout écossaise, que W. S. explique ainsi en note : Étudiant en théologie qui n'a pas été capable de terminer ses études. (L. V.)

[1] Sorte de sabre court ou de long coutelas. (L. V.)

CHAPITRE XXI.

NARRATION D'ALAN FAIRFORD.

Nos lecteurs peuvent se souvenir que Fairford avait été conduit par Dick Gardener du château de Fairladies à l'auberge du vieux père Crackenthorp, afin, comme l'en avait informé le mystérieux père Bonaventure, qu'il y eût l'entrevue qu'il désirait avoir avec M. Redgantlet, pour traiter avec lui de la liberté de son ami Darsie. Son guide, par suite des instructions spéciales de M. Ambroise, l'avait introduit dans l'auberge par une porte de derrière, et avait recommandé à l'hôte de lui donner une chambre à part, et de le traiter avec toute civilité; mais, du reste, d'avoir l'œil sur lui, et même de s'assurer de sa personne s'il voyait quelque raison de le soupçonner d'être un espion. Il ne fut cependant soumis à aucune contrainte directe; mais il fut conduit dans une chambre où on lui dit d'attendre l'arrivée de la personne avec laquelle il désirait avoir une entrevue, et qui certainement arriverait avant qu'une heure se fût écoulée, à ce que lui dit Crackenthorp, en accompagnant cette assurance d'un signe de tête significatif. En attendant il lui recommanda, avec un autre signe expressif, de ne pas sortir de la chambre, vu qu'il y avait dans la maison des gens sujets à se mêler des affaires des autres.

Alan Fairford se conforma à la recommandation aussi long-temps qu'il le crut raisonnable; mais lorsqu'au milieu d'une troupe assez nombreuse se dirigeant à cheval vers la maison, il reconnut Redgantlet qu'il avait vu sous le nom de M. Herries de Birrenswork, et qu'à sa taille ainsi qu'à son air de vigueur il distingua aisément des autres, il crut devoir descendre à la porte de la maison, dans l'espoir que, voyant de plus près les arrivants, il pourrait découvrir si son ami Darsie était avec eux.

Le lecteur sait que par là il eut l'occasion de prévenir une chute que Darsie allait faire, bien que le déguisement et le masque de ce dernier l'eussent empêché de le reconnaître. On peut se souvenir aussi que tandis que Nixon pressait miss Redgantlet et son frère d'entrer dans la maison, leur oncle, quelque peu contrarié de l'inconvénient d'une rencontre inattendue, était resté en pourparler avec Fairford, qui déjà l'avait successivement interpellé par les noms de Herries et de Redgantlet, noms qu'en ce moment il ne semblait nullement disposé à reconnaître pour siens, non plus qu'à renouer connaissance avec le jeune avocat, quoique

l'air d'indifférence hautaine qu'il avait pris ne pût cacher sa contrariété ni son embarras.

— S'il faut absolument que nous nous connaissions, monsieur, dit-il enfin, — ce dont je ne vois nullement la nécessité, d'autant plus que j'ai particulièrement besoin d'être seul, — je dois vous prier de vouloir bien m'apprendre en deux mots ce que vous avez à me dire, et de me permettre de m'occuper de choses plus importantes.

— Cette lettre me servira d'introduction près de vous, repartit Fairford — (et il remit celle de Maxwell). — Je suis convaincu que quel que soit le nom sous lequel vous vouliez en ce moment être connu, c'est à vous, et à vous seul, qu'elle doit être remise.

Redgantlet tourna la lettre dans ses mains, — puis il en lut le contenu, — puis il examina de nouveau la lettre, et dit à Fairford d'un ton sévère : Le cachet de cette lettre a été rompu, monsieur ; était-elle en cet état quand elle vous a été remise ?

Fairford méprisait le mensonge autant que personne au monde, à moins, peut-être, que le *cours des affaires* ne l'exigeât, comme aurait pu dire Tom Turnpenny. Il répondit sans hésiter et d'une voix assurée : Le cachet était intact quand la lettre m'a été remise par M. Maxwell de Summertrees.

— Et vous avez osé, monsieur, rompre le cachet d'une lettre qui m'était adressée ? dit Redgantlet, qui ne fut pas fâché peut-être de susciter une querelle sur un point étranger à la teneur du message.

— Je n'ai jamais rompu le cachet d'une lettre commise à ma charge, répondit Alan ; non par crainte de ceux à qui la lettre pourrait être adressée, mais par respect pour moi-même.

— Ce sont de belles paroles, monsieur le jeune avocat ; et cependant je doute que votre délicatesse vous ait empêché de lire la lettre, ou de l'entendre lire après qu'elle a été ouverte par quelque autre personne.

— J'en ai certainement entendu la lecture, monsieur, et le contenu était de nature à me surprendre fort.

— Hé bien, je regarde cela comme étant la même chose ou peu s'en faut, *in foro conscientiæ,* que si vous aviez rompu le cachet vous-même. Je me regarde comme dispensé d'avoir de plus longs rapports avec un messager si peu fidèle, et vous pourrez vous en prendre à vous-même si votre voyage a été infructueux.

— Un moment, monsieur, dit Fairford, et sachez que j'ai eu connaissance du contenu de cette lettre sans mon consentement, — je puis même dire contre ma volonté ; — car M. Bonaventure....

— Qui ? interrompit Redgantlet d'un ton étrangement surpris et alarmé ; — *qui* avez-vous nommé ?

— Le père Bonaventure ; — un prêtre catholique, à ce que je présume, que j'ai vu à Fairladies chez les miss Arthuret.

— Les miss Arthuret ! — Ferladies ! — un prêtre catholique ! — le

père Bonaventure! dit Redgantlet, répétant avec étonnement les paroles de Fairford. — Se peut-il que la témérité humaine puisse aller jusque-là? — Dites-moi la vérité, je vous en conjure, monsieur; — j'ai le plus grand intérêt à savoir si ceci est autre chose qu'un conte en l'air recueilli parmi les ouï-dire du pays. Vous êtes homme de loi, monsieur, et vous savez quel risque courent les membres du clergé catholique que le sentiment de leurs devoirs amène sur ces côtes ensanglantées.

— Je suis homme de loi, assurément, repartit Fairford; et cette profession respectable est une garantie que je ne suis ni un délateur ni un espion. Voici un témoignage suffisant que j'ai vu le père Bonaventure.

Il mit entre les mains de Redgantlet la lettre de ce dernier, et observa attentivement l'expression de sa physionomie tandis qu'il en prenait lecture. — Infatuation renforcée! murmura-t-il d'un air où se peignaient à la fois la douleur, le mécontentement et l'inquiétude. Sauvez-moi de l'indiscrétion de mes amis, dit l'Espagnol; je puis me sauver moi-même des attaques de mes ennemis.

Il lut alors la lettre avec grande attention, et resta ensuite deux ou trois minutes absorbé dans ses pensées, son front soucieux annonçant qu'il méditait quelque projet important. Il fit signe du doigt à son satellite Cristal Nixon, qui répondit aussitôt par un mouvement de tête, puis s'approcha de Fairford avec un ou deux des hommes de la suite de son maître, de manière à lui faire craindre que leur dessein ne fût de s'emparer de lui.

En ce moment du bruit se fit entendre dans l'intérieur de la maison, et ce fut alors que Peter Peebles en sortit en courant, poursuivi par Nanty Ewart, son *hanger* nu à la main, et par le digne quaker qui cherchait, non sans quelque risque pour lui-même, à empêcher qu'il n'arrivât malheur aux autres.

Il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus étrange et de plus burlesque que la figure de Peter Peebles se sauvant aussi vite que le lui permettaient ses énormes bottes, et ressemblant à un épouvantail en fuite plus qu'à toute autre chose; tandis que le sec et maigre Nanty Ewart, la pâleur de la mort sur les joues et le feu de la vengeance rayonnant de ses yeux, formait un effrayant contraste avec le ridicule objet de sa poursuite.

Redgantlet se jeta entre eux. — Quelle folie extravagante est ceci? dit-il. Rengainez votre arme, capitaine. Est-ce le moment de vous livrer à des querelles d'ivrognes, et un aussi misérable adversaire est-il digne d'un homme de courage?

— Je vous demande pardon, dit le capitaine en remettant son arme au fourreau. — J'ai été mis un peu hors de moi, c'est sûr; mais pour juger de la provocation il faudrait qu'on pût lire dans mon cœur, et c'est ce que j'ose à peine faire moi-même. Au surplus, le misérable n'a

plus rien à craindre de moi : le ciel a étendu sa vengeance sur nous deux.

Tandis qu'il parlait ainsi, Peter Peebles, que la frayeur avait d'abord fait se glisser derrière Redgantlet, commença à retrouver ses esprits. Tirant son protecteur par la manche : — Monsieur Herries, monsieur Herries, lui dit-il vivement et à demi-voix, vous m'avez rendu plus d'un bon service, et si seulement vous vouliez m'en rendre un autre dans ce moment d'embarras, j'oublierais le baril d'eau-de-vie que vous et le capitaine sir Harry Redgimlet m'avez bu dans le temps. Je vous donnerais ample décharge et renonciation, et quand même je vous verrais vous promener sur la grande place d'Édimbourg, ou cité à la barre du tribunal, les poucettes [1] même ne me remettraient pas en mémoire que je vous aie jamais vu en armes dans le temps.

— Tout en faisant ces promesses, il tirait si obstinément le manteau de Redgantlet qu'enfin celui-ci se retourna. — Idiot! lui dit-il, dites en deux mots ce que vous voulez.

— Bien, bien. En deux mots donc, j'ai sur moi un warrant pour appréhender au corps cet homme que voici là, Alan Fairford, avocat. Je l'ai acheté de M. Nicolas Faggot, le greffier de M. le juge de paix Foxley, avec la guinée que vous m'aviez donnée.

— Ha! fit Redgantlet, as-tu réellement un tel warrant? Montre-le-moi. — Cristal Nixon, ayez l'œil à ce que personne ne s'esquive.

Peter tira de sa poche un large portefeuille de cuir graisseux, trop sale pour qu'on en pût discerner la couleur primitive, et rempli de brouillons, de notes, de mémoires à consulter, et Dieu sait de quoi encore. Au milieu de ce précieux fatras, il choisit un papier et le remit à Redgantlet ou à M. Herries, comme il continuait de le nommer. — C'est un warrant en bonne et due forme, dit-il, qui m'a été délivré sur mon attestation que ledit Alan Fairford, étant engagé à mon service, m'avait glissé dans la courroie et s'était sauvé de l'autre côté du Border, où il se cachait ici et là pour m'échapper et éviter de s'acquitter de ce à quoi il est tenu envers moi, et, en conséquence, donnant pouvoir à tous constables et autres de le rechercher, prendre et arrêter, afin qu'on puisse le conduire pardevant l'honorable juge de paix Foxley, pour y être interrogé, et, s'il est nécessaire, pour de là être envoyé en prison. Or, quoique tout ceci soit régulièrement exposé, comme je vous le dis, où trouverai-je un officier de police pour exécuter le mandat, dans un pays comme celui-ci, où les épées et les pistolets sont en l'air au moindre mot, et où on a aussi peu de souci de maintenir la paix du roi George que celle du vieux roi Coul? — Voilà cet ivrogne de capitaine, et cet autre ivrogne de quaker, qui m'ont attiré ce matin au cabaret, et parce que je ne voulais pas leur donner autant d'eau-de-vie qu'il

[1] *Thumbikins.*

en aurait fallu pour les faire tomber ivres morts, ils sont tous les deux tombés sur moi, et ils étaient en train de me faire un fort mauvais parti.

Tandis que Peter divaguait ainsi, Redgantlet parcourait des yeux le warrant. Il vit aussitôt que ce devait être un tour que Nicolas Faggot avait joué au pauvre insensé pour lui attraper son unique guinée. Mais le juge de paix avait réellement signé le mandat, comme il signait tout ce que lui présentait son clerc, et Redgantlet résolut de le faire servir à ses propres desseins.

Sans donc répondre directement à Peter Peebles, il s'avança d'un air de gravité vers Fairford, qui attendait tranquillement la fin d'une scène dans laquelle il n'était pas peu surpris de voir son client, M. Peebles, jouer un des principaux rôles.

— Monsieur Fairford, lui dit Redgantlet, nombre de raisons pourraient me déterminer à me conformer à la demande, ou plutôt aux injonctions que m'adresse l'excellent père Bonaventure, de communiquer avec vous sur la situation présente de mon pupille, que vous connaissez sous le nom de Darsie Latimer; mais personne ne sait mieux que vous qu'il faut obéir à la loi, alors même qu'elle est en contradiction avec nos sentiments. Or, ce pauvre homme a obtenu un warrant pour vous conduire devant un magistrat, et je crains qu'il ne soit nécessaire d'y obtempérer, bien que l'affaire que vous pouvez avoir avec moi puisse en éprouver quelque retard.

— Un warrant contre moi! s'écria Alan d'un ton d'indignation, et à l'instance de ce pauvre misérable! — Mais c'est un coup monté! il est bien évident que c'est un coup monté!

— Cela peut être, répliqua Redgantlet avec un grand sang-froid; sans doute vous savez mieux que personne ce qui peut en être. Seulement l'acte paraît régulier; et, avec ce respect pour la loi, ajouta-t-il avec une gravité hypocrite, qui a été toute ma vie un des traits dominants de mon caractère, je ne puis me dispenser de prêter mon humble appui à l'exécution d'un warrant légal. Regardez-le vous-même, et assurez-vous que si c'est un coup monté il ne vient pas de moi.

Fairford lut jusqu'au bout l'attestation et le warrant, puis il s'écria de nouveau que c'était un mensonge impudent, et qu'il rendrait responsables des plus hauts dommages et intérêts ceux qui exécuteraient un pareil mandat. — Je devine votre motif, monsieur Redgantlet, ajouta-t-il, pour acquiescer à un acte aussi ridicule. Mais vous vous apercevrez, soyez-en certain, qu'en ce pays un acte de violence illégale ne peut-être ni couvert ni expié par un autre. Comme homme de bon sens et comme homme d'honneur, vous ne pouvez dire que vous regardez ceci comme un warrant légal.

— Je ne suis pas homme de loi, monsieur, répondit Redgantlet, et je ne prétends pas savoir ce qui est ou n'est pas la loi; — le warrant est tout-à-fait en règle, et cela me suffit.

— A-t-on jamais ouï parler, exclama Fairford, d'un avocat contraint de retourner à sa tâche comme un charbonnier ou un saulnier qui a déserté son maître [1]?

— Je ne vois pas la raison pour laquelle cela ne serait pas, dit sèchement Redgantlet, si ce n'est sur ce fondement que les services de l'homme de loi sont les plus coûteux et les moins utiles.

— Vous ne pouvez regarder ceci comme sérieux, reprit Fairford; il ne peut être réellement dans vos intentions de profiter d'une aussi misérable invention pour éluder la parole que m'a engagée votre ami, votre père spirituel. Ce peut avoir été folie à moi de m'y fier trop aisément; mais songez quelle imprudence ce serait à vous d'abuser ainsi de ma confiance. Réfléchissez, je vous en conjure, que ce traitement me relève de toute promesse de secret ou de connivence à l'égard de ce que je suis porté à considérer comme de très dangereuses machinations, et que...

— Écoutez, monsieur Fairford, dit Redgantlet, je dois vous interrompre par considération pour vous-même. Un seul mot qui tende à faire penser que vous songez à trahir ce que vous pouvez avoir vu ou soupçonné, et il est très vraisemblable que votre captivité aura une fin ou très éloignée ou très prochaine, et peu désirable dans les deux cas. Dans l'état actuel des choses, vous avez la certitude d'être en liberté d'ici à très peu de jours, peut-être beaucoup plus tôt.

— Et mon ami, celui pour l'amour duquel je me suis exposé à ce danger, qu'est-il devenu? — Homme obscur et dangereux! s'écria-t-il, élevant la voix, je ne serai pas une seconde fois abusé par de trompeuses promesses...

— Je vous donne ma parole, interrompit Redgantlet, que votre ami est en bonne santé; peut-être pourrai-je vous permettre de le voir, si seulement vous voulez vous soumettre avec patience à ce qui est inévitable.

Mais Alan Fairford, pensant que sa confiance avait été deux fois trompée, d'abord par Maxwell, et en second lieu par le prêtre, éleva la voix et en appela à tous les fidèles sujets du roi à portée de l'entendre, contre la violence dont il était menacé. Au même instant il fut saisi par Nixon et deux des assistants, qui, lui tenant les bras et cherchant à lui fermer la bouche, se mirent en devoir de l'entraîner.

L'honnête quaker, qui s'était tenu hors de la présence de Redgantlet, s'avança alors hardiment.

— Ami, dit-il, tu fais plus que tu ne pourras justifier. Tu me connais bien, et tu sais avoir en moi un voisin que tu as gravement injurié quand il demeurait près de toi dans l'honnêteté et la simplicité de son cœur.

— Silence, Jonathan! repartit Redgantlet; ne me parle pas. Ce ne

[1] *Voyez* la note J, fin du volume.

sont ni l'adresse d'un jeune légiste, ni la *simplicité* d'un vieil hypocrite qui me détourneront de mes projets.

— Sur ma foi, dit le capitaine, qui s'était approché à son tour, c'est tout au plus si c'est de franc jeu, général; et je doute, ajouta-t-il, que la volonté de mes armateurs puisse me faire prendre part à de pareilles manières d'agir. — Oh! vous n'avez pas besoin de jouer avec la poignée de votre épée; dégaînez en homme si vous voulez en tâter. — Il mit flamberge au vent, et poursuivit : Je ne verrai maltraiter ni mon camarade Fairford ni le vieux quaker. Au diable tous les warrants, faux ou vrais! — Malédiction sur le juge-de-paix, — et le Ciel confonde le constable! — Voici le petit Nanty Ewart qui soutiendra ce qu'il dit contre noble ou roturier, en dépit de tous les fers à cheval du monde.

Ce cri, A bas tous les warrants! était toujours le bienvenu aux oreilles de la milice réunie dans l'auberge, et Nanty Ewart n'y était pas moins bien vu. Pêcheurs, garçons d'écurie, mariniers, smogglers, commencèrent à s'attrouper sur la place. Crackenthorp s'efforça en vain de s'établir médiateur. Les hommes de la suite de Redgantlet avançaient déjà leurs fusils d'un air de menace; mais leur maître leur cria de se tenir en paix; et mettant l'épée à la main avec la rapidité de l'éclair, il se précipita sur Ewart au milieu de sa bravade, et d'un seul tour de poignet lui fit sauter son arme de la main avec tant de force et d'adresse qu'elle fut retomber à cinq ou six pas. Continuant en même temps de le serrer de près, il le renversa rudement sur le sol, et lui agita son épée sur la tête pour montrer qu'il était absolument à sa merci.

— Je vous donne la vie, vagabond d'ivrogne, dit-il; — vous ne seriez pas un mauvais compagnon si vous pouviez vous empêcher de vous faire des querelles parmi vos amis. — Mais nous connaissons tous Nanty Ewart, ajouta-t-il en s'adressant à la foule qui les entourait; et le rire dont il accompagna ces paroles comme pour confirmer le pardon qu'elles annonçaient, joint au respect craintif que sa prouesse avait inspiré, raffermit complétement leur allégeance un moment ébranlée.

— Vive le lair! s'écrièrent-ils tous à la fois; tandis que le pauvre Nanty, se relevant de terre où on l'avait si rudement étendu, cherchait son *hanger*, le ramassait, l'essuyait et le remettait au fourreau, tout en murmurant entre ses dents : Ce qu'on dit de lui est vrai, et le diable restera son ami jusqu'à sa dernière heure; je ne me mettrai plus en travers de son chemin.

En même temps il se glissa hors de la foule, intimidé et découragé par sa défaite.

— Quant à toi, Josué Geddes, reprit Redgantlet en s'approchant du quaker, qui, les mains et les yeux levés au ciel, était resté témoin de cette scène de violence, — quant à toi, je prendrai la liberté de te faire arrêter pour une infraction à la paix publique tout-à-fait en désaccord avec tes prétendus principes; et je crois que cela ira mal pour toi,

tant devant une cour de justice que dans ta société des Amis, comme ils s'intitulent, qui seront médiocrement charmés de voir leur hypocrisie démentie par des procédés violents de cette nature.

— *Moi* violent! dit Josué; *moi* faire quelque chose de contraire aux principes des Amis! Je te défie, homme pervers, et je te somme, comme chrétien, de cesser de tourmenter mon âme par de telles accusations. Il est assez triste pour moi d'avoir vu des violences que j'étais hors d'état d'empêcher.

— O Josué, Josué, répliqua Redgantlet avec un sourire sardonique; toi la lumière des fidèles de la ville de Dumfries et lieux circonvoisins, peux-tu dévier ainsi de la vérité? N'as-tu pas, devant nous tous, essayé de soustraire un homme au warrant de la loi? N'as-tu pas encouragé cet ivrogne à tirer son arme du fourreau, — et toi-même, n'as-tu pas brandi ton bâton dans la cause? Penses-tu que les attestations sous serment de l'offensé Peter Peebles et du consciencieux Cristal Nixon, outre celles des témoins de cette scène étrange, qui non seulement jurent aussi aisément qu'ils changent d'habit, mais pour lesquels, en matière de douane, les serments sont littéralement le boire et le manger, — penses-tu, dis-je, que leurs attestations sous serment n'auront pas plus de poids en cette affaire que tes *oui* et tes *non?*

— Je jurerai tout ce qu'on voudra, dit Peter. Tout est juste quand on en vient à un serment *ad litem.*

— Vous me faites cruellement injure, répliqua le quaker sans se laisser déconcerter par le rire général. Je n'ai pas encouragé à tirer les armes du fourreau, quoique j'aie cherché à toucher un homme injuste par le raisonnement; — je n'ai pas brandi mon bâton, quoiqu'il puisse se faire que le vieil Adam ait lutté en moi et m'ait fait serrer mon bâton de chêne plus fortement que d'habitude, quand j'ai vu l'innocence succomber sous la violence. — Mais pourquoi te parler de ce qui est vrai et juste, à toi qui depuis tes jeunes années es un homme de violence? Laisse-moi plutôt te parler un langage que tu puisses comprendre. — Remets ces jeunes gens entre mes mains, continua-t-il après avoir conduit Redgantlet un peu à part de la foule, et non seulement je te libérerai de la lourde responsabilité de dommages et intérêts que tu as encourue en violant ma propriété, mais j'ajouterai une rançon pour eux et pour moi. A quoi te profiterait d'en agir violemment avec ces jeunes gens, et de les retenir captifs?

— Monsieur Geddes, dit Redgantlet d'un ton plus respectueux que celui dont il avait usé jusqu'alors avec le quaker, votre langage est désintéressé, et j'ai égard à la fidélité de votre amitié. Peut-être nous sommes-nous mépris l'un et l'autre sur nos principes et nos motifs respectifs; mais s'il en est ainsi, nous n'avons pas de temps en ce moment pour des explications. Rassurez-vous. J'espère élever votre ami Darsie Latimer à une situation éminente que vous verrez avec plaisir; — bien, bien, ne

cherchez pas à me répondre. L'autre jeune homme subira une captivité de quelques jours, — peut-être même de quelques heures seulement : — ce n'est pas plus qu'il ne mérite pour sa présomptueuse intervention dans ce qui ne le regardait pas. Vous, monsieur Geddes, soyez assez prudent pour monter à cheval et quitter ce lieu, qui de moment en moment devient un séjour moins convenable pour un homme de paix. Vous pouvez attendre l'événement en toute sûreté à Mont-Shaaron.

— Ami, repartit Josué, je ne puis me conformer à tes avis ; je resterai ici, dussé-je y être ton prisonnier, comme tu m'en menaçais tout-à-l'heure, plutôt que d'abandonner à son état actuel de sûreté précaire un jeune homme qui a souffert à cause de moi, et par suite de mes infortunes. C'est pourquoi je ne monterai pas mon cheval Salomon, non plus que je ne lui ferai tourner la tête du côté de Mont-Shaaron, avant d'avoir vu la fin de tout ceci.

— Il faut donc que vous restiez prisonnier. Je n'ai pas le loisir de discuter plus long-temps avec vous. Mais pourquoi donc tenez-vous les yeux si attentivement fixés sur ces gens qui sont venus avec moi ?

— A vrai dire, répondit le quaker, je m'émerveille de voir parmi eux ce petit misérable Benjie, à qui Satan a, je crois, donné le pouvoir de se transporter partout où il y a du mal à faire ; de sorte qu'on peut dire avec vérité qu'il ne se fait rien de mal dans ce pays sans qu'il n'y ait un doigt, sinon toute la main.

L'enfant, qui vit leurs yeux arrêtés sur lui pendant qu'ils parlaient, parut embarrassé et passablement désireux de s'esquiver ; pourtant il s'approcha sur un signe de Redgantlet, en se donnant l'air niais et rustique sous lequel le petit sacripant cachait autant de finesse que de friponnerie.

— Depuis combien de temps êtes-vous avec nous, drôle? lui demanda Redgantlet.

— Depuis l'affaire des filets, répondit Benjie, en tenant un doigt à sa bouche.

— Et qui vous a fait nous suivre?

— C'est que je n'osais rester à la maison, de peur des constables.

— Et qu'avez-vous fait tout ce temps?

— Ce que j'ai fait, monsieur? — je ne sais pas ce que vous appelez faire ; — je n'ai rien fait. — Mais voyant dans le regard de Redgantlet quelque chose avec lequel il ne fallait pas badiner, Benjie ajouta : — je n'ai rien fait qu'attendre ce que me commanderait M. Cristal Nixon.

— Hum ! — ha ! — vraiment? murmura Redgantlet. Il faut que M. Nixon mette aussi ses gens en campagne? — Ceci demande à être examiné.

Il allait poursuivre son enquête, quand Nixon lui-même vint à lui précipitamment et l'air soucieux. — Le Père est arrivé, dit-il bas à son maître ; ces messieurs se réunissent dans la plus grande salle de la mai-

son, et désirent vous voir. Et puis votre neveu est là-bas qui fait autant de bruit qu'un échappé de Bedlam.

— Je vais voir à tout cela dans un instant, dit Redgantlet. Le Père est-il logé comme j'en ai donné l'ordre?

Cristal fit un signe de tête affirmatif.

— Voici donc l'épreuve finale, reprit Redgantlet. Il joignit les mains et leva les yeux au ciel; — puis il se signa, — et après cet acte de dévotion (à peu près le seul que personne lui eût jamais vu faire) il ordonna à Nixon de faire bonne garde, — de veiller à ce qu'hommes et chevaux fussent prêts à tout événement, d'avoir l'œil sur les prisonniers, — mais en même temps de les traiter avec égards et civilité. Ces ordres donnés, il se hâta d'entrer dans la maison.

CHAPITRE XXII.

SUITE DE LA NARRATION.

REDGANTLET courut d'abord à la chambre de son neveu. Il ouvrit la porte, entra, et lui demanda ce qu'il avait à faire tant de bruit?

— Je veux ma liberté, répondit Darsie, trop exaspéré lui-même pour que la colère de son oncle pût l'intimider. Je demande ma liberté, et je veux être assuré de la sûreté de mon meilleur ami, d'Alan Fairford, dont je viens d'entendre la voix.

— Votre liberté, vous l'aurez d'ici à une demi-heure; — votre ami aura aussi la sienne en temps opportun, — et il vous sera permis de le voir là où il sera détenu.

— Cela ne me suffit pas. Il faut que je le voie sur-le-champ; il est ici, et il est en danger à cause de moi seulement. — J'ai entendu des exclamations violentes, — j'ai distingué le cliquetis des épées. Vous ne gagnerez rien sur moi, si je ne suis assuré par mes propres yeux qu'Alan est en sûreté.

— Arthur, mon cher neveu, répliqua Redgantlet, ne me fais pas devenir fou! Ta propre destinée, — celle de ta maison, — celle de milliers d'hommes, — celle de l'Angleterre elle-même, sont en ce moment en suspens; et tu n'es préoccupé que de la sûreté d'un insignifiant avocassier!

— Ainsi vous l'avez maltraité? dit Darsie avec emportement. Je sais que vous l'avez maltraité. Mais en ce cas notre parenté même ne vous protègera pas!

— Paix, fou ingrat et obstiné! répliqua Redgantlet. Un moment, pourtant. — Vous contenterez-vous de voir cet Alan Fairford — cet ami si précieux et d'étoffe si délicate — de le voir sain et sauf? — Vous contenterez-vous, dis-je, de le voir en parfaite sûreté, sans chercher à lui parler ni à entrer en rapport avec lui? En ce cas donnez-moi le bras, et vous, Lilias, donnez-moi aussi le vôtre. Mais prenez garde, sir Arthur, à la manière dont vous allez vous conduire.

Darsie fut contraint d'acquiescer, sachant bien que son oncle ne lui permettrait pas une entrevue avec un ami dont il savait avec certitude que l'influence contrarierait ses vœux les plus ardents, et satisfait

d'ailleurs jusqu'à un certain point de l'assurance que Fairford ne courait aucun risque personnel.

Redgantlet leur fit traverser un ou deux corridors (car la maison, comme nous l'avons dit, était fort irrégulière, et avait été bâtie successivement à des époques différentes), jusqu'à ce qu'ils arrivassent à une chambre à la porte de laquelle un homme était en sentinelle la carabine sur l'épaule; cet homme ne fit nulle difficulté pour les laisser entrer. Ils trouvèrent là Alan Fairford et le quaker, qui paraissaient occupés d'une conversation très sérieuse. Ils levèrent la tête quand Redgantlet et les deux dames entrèrent. Alan ôta son chapeau et fit un profond salut; Lilias, qui le reconnut, — quoique, masquée comme elle l'était, lui ne put la reconnaître, — lui rendit son salut avec un certain embarras, provenant sans doute du souvenir de la démarche hardie qu'elle avait faite en allant le voir chez lui.

Darsie avait grande envie de parler, mais il n'osa pas. Son oncle se borna à dire : Messieurs, je sais que vous êtes aussi inquiets sur le compte de M. Darsie Latimer qu'il l'est sur le vôtre. Je suis chargé par lui de vous informer qu'il se porte aussi bien que vous-mêmes; — j'espère que bientôt vous serez tous réunis. D'ici là, bien que je ne puisse vous faire mettre en liberté, vous serez aussi bien traités que possible pendant votre détention temporaire.

Il s'avança, sans s'arrêter à entendre la réponse que se hâtaient de faire l'avocat et le quaker; et leur adressant seulement de la main un signe d'adieu, il sortit avec les deux dames, l'une véritable et l'autre supposée, auxquelles il donnait le bras, par une seconde porte située à l'autre bout de la chambre, et qui était fermée et gardée comme celle par laquelle ils étaient entrés.

Redgantlet conduisit de là Lilias et Darsie à une très petite pièce attenante à une chambre qui semblait être beaucoup plus grande, et dont elle était séparée par une simple cloison, à travers laquelle ils distinguaient le bruit des lourdes bottes du temps, comme si plusieurs personnes se fussent promenées de long en large tout en causant à demi-voix et d'un ton animé.

— Ici je vous rends à vous-même, dit Redgantlet à son neveu en le débarrassant de sa robe et de son masque, et je me flatte qu'avec ces vêtements de femme vous écarterez toute pensée indigne d'un homme. Ne rougissez pas d'avoir porté un déguisement auquel des rois et des héros ont été réduits. C'est quand l'astuce et la couardise féminines pénètrent dans le cœur d'un homme, que celui qui éprouve de tels sentiments doit éternellement rougir de ressembler à l'autre sexe. Suivez-moi; Lilias restera ici. Je vais vous présenter à ceux à qui j'espère vous voir associé dans la plus glorieuse des causes pour lesquelles on ait jamais tiré l'épée.

Darsie fut un moment avant de répondre. — Mon oncle, dit-il enfin,

ma personne est entre vos mains; mais souvenez-vous que ma volonté m'appartient. Je ne me laisserai entraîner à aucune résolution d'importance. Souvenez-vous de ce que je vous ai déjà dit, — de ce que je vous répète en ce moment : — que je ne prendrai aucune décision importante que par conviction.

— Mais peux-tu être convaincu, fol enfant, sans entendre et comprendre les motifs qui nous font agir?

A ces mots il prit Darsie par le bras et entra avec lui dans la chambre attenante, — grande pièce à demi remplie de diverses marchandises, provenant pour la plupart du commerce de contrebande. Là se trouvaient plusieurs personnes, assises ou se promenant parmi les ballots et les barriques, et dont l'air et les manières semblaient supérieures aux habits fort simples qu'elles portaient.

Leur front avait une expression de gravité sombre et soucieuse, quand, à l'entrée de Redgantlet, ils se réunirent autour de lui et le saluèrent avec un cérémonial qui avait quelque chose de triste et de mauvais augure. Darsie, parcourant le cercle des yeux, n'y vit rien de cette exaltation aventureuse qui pousse les hommes aux entreprises désespérées; et il commença à croire que la conspiration se dissoudrait d'elle-même, sans qu'il lui fallût se mettre en opposition directe avec un homme aussi violent que l'était son oncle, ni s'exposer aux risques dont une telle opposition serait nécessairement accompagnée.

M. Redgantlet, cependant, ne vit ou ne voulut voir aucun indice de découragement chez ses confédérés; il les aborda d'un air enjoué, et les salua cordialement. — Je suis heureux de vous rencontrer ici, mylord, dit-il en saluant profondément un jeune homme à taille élancée. J'espère que vous nous apportez les engagements positifs de votre noble père, lord de B***, et de toute votre loyale maison? — Sir Richard, quelles nouvelles dans l'ouest? Vous aviez, m'a-t-on dit, deux cents hommes sur pied pour nous rejoindre, quand commença la fatale retraite de Derby. Quand le drapeau blanc sera déployé de nouveau, il ne rebroussera pas chemin si aisément, ni devant la force de ses ennemis, ni par la fausseté de ses amis. — Docteur Grumball, je salue le représentant d'Oxford, la mère du savoir et du loyalisme. — Pengwinion, choucas du Cornouailles, ce bon vent vous a donc poussé au nord? — Ha! mes braves Cambro-Bretons! quand le pays de Galles entra-t-il le dernier dans la carrière de l'honneur?

A ces compliments et à d'autres semblables qu'il distribuait à la ronde on ne répondait généralement que par des saluts silencieux; mais quand il accosta un de ses compatriotes nommé Mac Kellar, et qu'il salua Maxwell de Summertrees du nom de Pate-en-Péril, celui-ci repartit que si Pate n'était pas un fou il serait Pate-en-Sûreté; et le premier, vieillard sec et maigre, portant un habit couvert d'une broderie fanée, lui dit d'un ton brusque : Oui, vraiment, Redgantlet, je suis ici préci-

sément comme vous; je n'ai pas grand'chose à perdre. — Ceux qui m'ont pris mes terres la dernière fois peuvent prendre ma vie cette fois-ci; je n'ai pas d'autre inquiétude à avoir.

Les gentilshommes anglais qui étaient encore en possession de leurs domaines patrimoniaux se regardèrent entre eux d'un air de doute; et on entendit échanger à demi voix quelques mots du renard qui a perdu sa queue.

Redgantlet se hâta de leur adresser la parole. — Je crois, mylords et messieurs, leur dit-il, pouvoir me rendre compte de l'espèce de tristesse qui s'est glissée au sein d'une assemblée réunie pour un si noble objet. Notre nombre, à ne voir que ceux qui sont ici rassemblés, semble trop faible et trop peu considérable pour ébranler une usurpation affermie par une possession d'un demi-siècle. Mais ne nous comptons pas par ce que nous sommes numériquement, mais bien par ce que peut faire notre appel parmi nos concitoyens. Dans cette petite réunion sont ceux qui ont assez de pouvoir pour lever des bataillons, et ceux qui ont assez de fortune pour les soudoyer. Et ne croyez pas que nos amis absents soient froids ou indifférents pour notre cause. Levons une fois le signal, et il sera salué par tous ceux qui ont encore au cœur l'amour des Stuarts, par tous ceux aussi — et le nombre en est encore plus grand — qui haïssent l'électeur. J'ai ici des lettres de.....

Sir Richard Glendale l'interrompit. — Nous avons tous confiance, Redgantlet, en votre valeur et en votre habileté. — Nous admirons votre persévérance; et il ne fallait probablement rien moins que vos courageux efforts et l'émulation éveillée par votre conduite noble et désintéressée, pour déterminer tant d'entre nous, restes dispersés d'un parti découragé, à se réunir encore une fois en consultation solennelle : — car je présume, messieurs, ajouta-t-il en regardant autour de lui, qu'il ne s'agit que d'une consultation.

— Rien de plus, dit le jeune lord.

— Rien de plus, dit le docteur Grumball en secouant sa vaste perruque académique.

— Rien qu'une consultation, répétèrent les autres comme autant d'échos.

Redgantlet se mordit les lèvres. — J'avais l'espoir, dit-il, que les entretiens que j'ai eus de temps à autre avec la plupart d'entre vous auraient donné plus de maturité à nos projets que vos paroles ne semblent l'indiquer, et que nous étions ici pour exécuter aussi bien que pour délibérer; c'est à quoi nous étions préparés. Je puis mettre cinq cents hommes sur pied d'un coup de sifflet.

— Cinq cents hommes! dit un des squires du pays de Galles. Dieu nous bénisse! eh, bon Dieu, dites-moi, je vous prie, qu'est-ce que cinq cents hommes pourraient faire?

— Ce que l'amorce fait pour le canon, monsieur Meredith, répliqua

Redgantlet; cela nous mettra en état de nous emparer de Carlisle, et vous savez à quoi dans ce cas se sont engagés nos amis.

— Oui, reprit le jeune lord; — mais il ne faut pas nous serrer de trop près, monsieur Redgantlet. Nous sommes tous, je crois, aussi sincères et aussi dévoués de cœur en cette affaire que vous pouvez l'être vous-même, mais nous ne voulons pas être poussés en aveugles. Nous devons à nous-mêmes et à nos familles, aussi bien qu'à ceux que nous avons pouvoir de représenter en cette occasion, d'agir avec circonspection.

— Qui vous presse, mylord? dit Redgantlet; qui voudrait pousser cette assemblée à s'avancer en aveugle? Je ne comprends pas Votre Seigneurie.

— Allons, reprit sir Richard Glendale, ne nous exposons pas du moins au reproche qu'on nous faisait autrefois de ne pas nous accorder entre nous. Ce que mylord veut dire, Redgantlet, c'est que nous avons ouï dire ce matin qu'il est incertain que vous puissiez même amener ce nombre d'hommes sur lequel vous comptez. Votre compatriote, M. Mac Kellar, semblait mettre en doute, précisément comme vous entriez, que vos gens voulussent prendre les armes par aucune considération, à moins que vous ne puissiez produire l'autorité de votre neveu.

— Je pourrais demander, répliqua Redgantlet, quel droit Mac Kellar ou tout autre a de douter que je sois en état de réaliser ce à quoi je me suis engagé? — Mais notre espoir est dans notre union. — Voici mon neveu. — Messieurs, je vous présente le fils de mon frère, sir Arthur Darsie Redgantlet de Redgantlet.

— Messieurs, dit Darsie, à qui le cœur battait fort, car il sentait que a crise était pénible, permettez-moi de dire que je remets à exprimer mes sentiments sur l'important sujet en discussion, jusqu'à ce que j'aie entendu ceux des personnes ici présentes.

— Continuez vos délibérations, messieurs, reprit Redgantlet; je donnerai à mon neveu de telles raisons d'acquiescer à leur résultat, qu'il ne pourra lui rester aucun scrupule à cet égard.

Le docteur Grumball toussa, agita les longues boucles de sa perruque, et s'adressa en ces termes à l'assemblée :

— Les principes d'Oxford, messieurs, sont bien connus, car elle a été la dernière à se soumettre à l'usurpateur; — car elle a condamné, de son autorité souveraine, les dogmes blasphématoires, athées et anarchiques de Locke, et d'autres corrupteurs de l'esprit public. Oxford donnera des hommes, de l'argent et son appui moral à la cause du monarque légitime. Mais nous avons été souvent abusés par des puissances étrangères, qui ont profité de notre zèle pour susciter des dissensions civiles en Angleterre, non pour l'avantage de notre monarque bien-aimé, quoique banni, mais pour engendrer des troubles dont elles pussent profiter, tandis que notre perte est assurée, à nous, leurs instruments.

Oxford ne se lèvera donc pas, à moins que notre souverain ne vienne en personne réclamer notre allégeance, auquel cas Dieu nous préserve de lui refuser l'obéissance la plus entière !

— C'est un très bon avis, dit M. Meredith.

— Véritablement, dit à son tour sir Richard Glendale, c'est là la clef de voûte de notre entreprise, et l'unique condition à laquelle moi et d'autres avons jamais pu songer à prendre les armes. Toute insurrection qui n'aura pas Charles-Edouard lui-même à sa tête ne durera que le temps d'amener une compagnie d'habits-rouges pour la disperser.

— C'est mon opinion et celle de toute ma famille, dit le jeune lord déjà mentionné; et je suis quelque peu surpris, je l'avoue, d'avoir été convoqué à un dangereux rendez-vous tel que celui-ci, avant que quelque chose de certain ne nous ait été communiqué sur ce point préliminaire très important.

— Pardon, mylord, reprit Redgantlet; je n'ai pas manqué à ce point à ce que je devais à moi et à mes amis. — Je n'avais nul moyen de communiquer à nos confédérés éloignés (sans courir le plus grand risque d'être découvert) ce qui est connu de quelques uns de mes honorables amis. Aussi courageux, aussi résolu que lorsqu'il y a vingt ans il se jeta dans les solitudes de Moidart, Charles-Edouard s'est rendu sans hésiter aux vœux de ses fidèles sujets. Charles-Edouard est dans ce pays, — Charles-Edouard est dans cette maison ! — Charles-Edouard n'attend que la décision que vous allez prendre pour recevoir l'hommage de ceux qui se sont toujours dits ses loyaux sujets. Celui qui voudrait maintenant retourner son habit et changer de note, celui-là doit en agir ainsi sous les yeux de son souverain.

Il y eut un moment de profond silence. Ceux d'entre les conspirateurs que la simple habitude ou la crainte de démentir leurs précédents avait engagés dans cette affaire, s'aperçurent alors avec terreur que la retraite leur était coupée; d'autres qui de loin avaient cru apercevoir des chances de réussite dans l'entreprise proposée, tremblèrent quand ils virent le moment de s'y embarquer d'une manière active ainsi inopinément et presque inévitablement précipité.

— Hé quoi, mylords et messieurs ! s'écria Redgantlet, est-ce l'excès de la joie qui vous tient ainsi silencieux ? Sont-ce là les vives acclamations dont vous devriez saluer notre roi légitime, qui une seconde fois confie à ses sujets le soin de sa personne, sans en être détourné par les périls éminents et les privations rigoureuses de sa première expédition ? J'espère qu'il n'y a pas ici un seul gentilhomme qui ne soit prêt à racheter, en présence de son prince, le gage de fidélité qu'il lui offrait en son absence ?

— S'il se trouve un tel lâche, ce ne sera pas moi, du moins, dit résolument le jeune lord en portant la main à son épée. Si Charles est

arrivé sur ces côtes, je serai le premier à lui souhaiter la bienvenue, et à dévouer à son service ma vie et ma fortune.

— Pardieu, dit M. Meredith, je ne vois pas que M. Redcantlet [1] nous ait laissé autre chose à faire.

— Un moment, dit Summertrees; il y a encore une autre question. A-t-il amené avec lui quelqu'un de ces renégats d'Irlandais qui ont cassé le cou à notre dernière affaire?

— Pas un seul, répondit Redgantlet.

— J'espère, reprit le docteur Grumball, qu'il n'y a pas de prêtres catholiques dans sa compagnie? Je ne voudrais pas m'immiscer dans la conscience de mon souverain; mais, comme fils indigne de l'Église d'Angleterre, mon devoir est d'en prendre en considération la sécurité.

— Il n'y a ni chien ni chat catholique à aboyer ou à miauler autour de Sa Majesté, dit Redgantlet. Le vieux Shaftesbury lui-même ne pourrait désirer dans un prince plus de garanties contre le papisme, — qui n'est peut-être pas la plus mauvaise religion du monde, au surplus. — Avez-vous encore quelques doutes, messieurs? ne pouvons-nous découvrir d'autres raisons plausibles d'ajourner l'acquit de notre devoir et l'accomplissement de nos serments et de nos engagements? Pendant ce temps notre roi attend votre déclaration. — Sur ma foi! sa réception est un peu à la glace.

—Redgantlet, dit sir Richard Glendale d'un ton calme, vos reproches ne me feront pas adopter plus vite quelque chose que désapprouverait ma raison. Que je respecte mon engagement autant que vous-même, c'est ce qui est évident, puisque je suis ici, prêt à le soutenir du meilleur de mon sang. Mais le roi n'est-il réellement accompagné de *personne* ici?

— Il n'a pas un homme avec lui, sauf le jeune *** comme aide-de-camp, et un seul valet de chambre.

— Pas un *homme;* — mais dites-nous, Redgantlet, sur votre parole de gentilhomme, n'a-t-il aucune *femme* avec lui?

Ce fut les yeux baissés que Redgantlet répondit : —Je suis fâché de le dire, il en a une.

Tous les assistants se regardèrent entre eux et restèrent silencieux un moment. Enfin sir Richard reprit la parole : — Je n'ai pas besoin de vous répéter, monsieur Redgantlet, quelle est l'opinion bien fondée des amis de Sa Majesté au sujet de cette malheureuse liaison; il n'y a parmi nous à cet égard qu'un sentiment et une manière de voir. Dois-je conclure de là, monsieur, que vous avez fait part au roi de nos humbles remontrances?

[1] L'auteur a donné à M. Meredith un fort accent gallois; et le trait principal de cet accent, qu'il n'est guère possible de faire sentir dans une traduction, est le changement des *g* en *c*. (L. V.)

— Je n'en ai pas affaibli les termes, répondit Redgantlet. J'aime la cause de Sa Majesté plus que je ne crains son déplaisir.

— Mais il y a apparence que nos humbles représentations n'ont produit aucun effet. Cette dame, qui s'est insinuée dans son cœur, a une sœur à la cour de l'électeur de Hanovre, et néanmoins nous avons la certitude que rien de nos communications les plus secrètes ne lui est caché.

— *Varium et mutabile semper fœmina*, dit le docteur Grumball.

— Elle met ses secrets dans son sac à ouvrage, dit Maxwell, et ils s'en échappent chaque fois qu'elle l'ouvre. Si je dois être pendu, je voudrais que ce fût avec une corde quelque peu meilleure que le cordon d'une .....

— Et vous aussi, Maxwell, vous tournez à la couardise? lui dit Redgantlet à demi voix.

— Du tout, Redgantlet. Battons-nous et soyons vaincus, à la bonne heure; mais être trahis par une verlope comme cette ....

— Du calme, messieurs, dit Redgantlet; la faiblesse dont vous vous plaignez si amèrement a toujours été celle des rois et des héros, et j'ai la ferme croyance que Sa Majesté la surmontera sur l'humble supplique de ses meilleurs serviteurs, et quand il les verra prêts à tout risquer dans sa cause, à la seule condition de renoncer à la société d'une favorite dont j'ai lieu de croire qu'il est lui-même las depuis quelque temps. Mais ne le pressons pas imprudemment par notre zèle bien intentionné. Il a une volonté royale, comme il sied à sa haute naissance, et nous, messieurs, qui sommes royalistes, nous devrions être les derniers à prendre avantage des circonstances pour en limiter l'exercice. Je suis aussi surpris et aussi froissé que vous pouvez l'être de voir qu'il a fait d'elle la compagne de son voyage, augmentant ainsi les chances de trahison et de découverte. Mais n'insistons pas sur un sacrifice si humiliant au moment où il a à peine posé le pied sur la grève de son royaume. Agissons généreusement avec notre souverain ; et quand nous lui aurons montré ce que nous voulons faire pour lui, nous aurons meilleure grâce à exposer ce que nous attendons de sa condescendance.

— Et de fait, dit Mac Kellar, quand tant de gentilshommes se trouvent réunis, je pense que ce serait dommage de se séparer sans qu'on eût vu reluire une lame d'épée.

— Je serais de l'opinion de monsieur, dit à son tour lord ***, si je n'avais à perdre que ma vie; mais j'avoue franchement que les conditions auxquelles notre famille consentait à joindre n'ayant pas en cette occasion été remplies, je ne ferai pas reposer la destinée tout entière de notre maison sur la fidélité douteuse d'une femme artificieuse.

— Je suis fâché, répliqua Redgantlet, de voir Votre Seigneurie prendre un parti qui est de nature à assurer la fortune de sa maison plus qu'à en augmenter l'honneur.

— Comment dois-je entendre votre langage, monsieur? dit le jeune lord avec hauteur.

— Allons, messieurs, interrompit le docteur Grumball, pas de querelles entre amis. Nous sommes tous zélés pour la cause; — mais véritablement, bien que je sache quelle licence est revendiquée par les grands en de telles matières, et que je sois, j'espère, disposé à faire telles concessions que de droit, il y a, je puis dire, manque de décorum dans un prince qui vient réclamer l'allégeance de l'Eglise d'Angleterre à arriver pour une telle mission en pareille compagnie. — *Si non castè, cautè, tamen*[1].

— Je m'étonne que l'Église d'Angleterre se soit alors montrée si cordialement attachée au joyeux aïeul homonyme de notre Charles, répartit Redgantlet.

Sir Richard Glendale intervint alors au débat, en homme dont l'autorité et l'expérience doivent donner du poids à ses paroles.

— Nous n'avons pas de moments à donner à l'hésitation, dit-il; il est pleinement temps de décider quel parti prendre. Je sens comme vous, monsieur Redgantlet, combien il est délicat de faire des stipulations à notre souverain dans sa situation présente. Mais je dois penser aussi à la ruine totale de la cause, aux confiscations et aux exécutions qui attendent ses adhérents, et tout cela par suite de l'entêtement avec lequel il reste attaché à une femme qui est pensionnée du ministère actuel, comme elle l'a été pendant nombre d'années du ministère de sir Robert Walpole. Que Sa Majesté la renvoie sur le continent, et l'épée sur laquelle ma main s'appuie en ce moment sortira à l'instant même du fourreau, ainsi que des centaines d'autres, je l'espère.

Les assistants manifestèrent leur acquiescement unanime à ce qu'avait dit sir Richard Glendale.

— Je vois que votre résolution est prise, messieurs, dit Redgantlet. Je ne pense pas que ce soit la plus sage, parce que des procédés plus doux et plus généreux auraient, je le crois, obtenu plus probablement un point qui me paraît aussi désirable qu'à vous. Mais que faire, si Charles Stuart, avec l'inflexibilité de son aïeul, refusait d'obtempérer à votre requête? Votre dessein est-il de l'abandonner à son sort?

— A Dieu ne plaise! s'écria vivement sir Richard; et Dieu vous pardonne une telle pensée, monsieur Redgantlet! Non! moi, du moins, en tout devoir et toute humilité, je voudrai le voir revenu sain et sauf à son navire, et je le défendrai au prix de ma vie contre quiconque voudrait l'attaquer. Mais dès que je l'aurai vu mettre à la voile, mon premier soin sera, si je le puis, d'assurer ma propre sûreté en me retirant chez moi, ou, si je vois qu'on ait eu vent de l'affaire, comme il n'est que trop probable, en allant me mettre à la disposition du juge de paix le plus

[1] Sinon chastement, prudemment du moins.

proche, et en donnant toute garantie que dorénavant je vivrai tranquille et soumis au pouvoir actuel.

Toutes les personnes présentes témoignèrent de nouveau qu'elles partageaient entièrement la manière de voir de l'orateur.

— Hé bien, messieurs, reprit Redgantlet, il ne me convient pas d'opposer mon opinion à l'opinion de tous les autres ; et je vous dois la justice de convenir que dans l'occasion présente le roi a négligé de remplir une condition qui lui avait été soumise en termes très précis. La question maintenant est de savoir qui ira l'informer du résultat de cette conférence ? car je ne présume pas que vous vous rendiez près de lui en corps pour lui proposer comme prix de votre allégeance de renvoyer une personne de son intérieur.

— Je pense que ce serait à monsieur Redgantlet à lui donner cette explication, dit lord ***. Comme il a sans doute fait justice à nos remontrances en les communiquant au roi, personne ne peut faire valoir avec autant de convenance et de force la conséquence naturelle et inévitable du peu d'égard qu'on y a eu.

— Et moi, dit Redgantlet, je pense que c'est à ceux qui ont élevé l'objection à la faire valoir ; car j'ai la confiance qu'il ne faudra rien moins que l'autorité même de l'héritier de la loyale maison de B*** pour que le roi puisse croire qu'il est le premier à chercher un prétexte pour ne pas tenir sa promesse de venir le joindre.

— Un prétexte, monsieur ! répéta lord *** avec emportement. Je n'en ai déjà que trop supporté de vous, et je n'endurerai pas ceci. Veuillez m'accorder la faveur de votre compagnie ici près sur les dunes.

Redgantelet sourit dédaigneusement, et il se disposait à suivre l'impétueux jeune homme, quand sir Richard s'interposa une seconde fois. — Allons-nous donc montrer, leur dit-il, les derniers symptômes de la dissolution de notre parti en tournant nos épées les uns contre les autres ! — Soyez patient, lord *** ; dans des conférences telles que celle-ci on doit laisser passer bien des choses qui ailleurs entraîneraient un défi. Les partis ont leurs priviléges comme le parlement ; — on ne peut, dans les cas urgents, s'arrêter à choisir ses phrases. — Messieurs, si vous voulez m'accorder en cela votre confiance, je vais me rendre près de Sa Majesté, et j'espère que mylord *** et M. Redgantlet voudront bien m'y accompagner. Je compte que cette affaire désagréable s'expliquera à notre entière satisfaction, et que nous nous trouverons libres de rendre à notre souverain un hommage sans réserve. Moi, du moins, je serai le premier alors à tout risquer dans sa juste querelle.

Redgantlet s'avança aussitôt. — Mylord, dit-il à son antagoniste, si mon zèle m'a fait dire quelque chose qui soit le moins du monde de nature à vous offenser, je voudrais ne l'avoir pas dit, et je vous en demande pardon. Un gentilhomme ne peut faire plus.

— Je n'en aurais pas tant demandé de monsieur Redgantlet, re-

partit le jeune lord, acceptant avec empressement la main que lui offrait son adversaire. Je ne sache pas qu'il soit personne au monde de qui je pusse recevoir sans un sentiment de dégradation les reproches que je recevrais de lui.

— Laissez-moi donc espérer, mylord, que vous allez vous rendre avec sir Richard et moi près de Sa Majesté. L'ardeur de votre sang échauffera notre zèle; — nos résolutions plus froides tempéreront les vôtres.

Le jeune lord sourit et secoua la tête. — Hélas! monsieur Redgantlet, dit-il, j'ai honte à dire qu'en fait de zèle vous nous surpassez tous. Pourtant je ne refuserai pas cette mission, pourvu que vous permettiez à sir Arthur votre neveu de nous accompagner aussi.

— Mon neveu? dit Redgantlet; et il parut hésiter. Puis il reprit : Très certainement. — Je me flatte, ajouta-t-il en regardant Darsie, qu'en présence de son prince il apportera des sentiments convenables.

Il parut cependant à Darsie que son oncle aurait aimé tout autant qu'il ne les accompagnât pas, s'il n'avait craint qu'au milieu des confédérés chancelants avec lesquels il serait resté durant son absence il ne se laissât influencer par leur irrésolution, ou que peut-être lui-même ne les influençât par la sienne.

— Je vais demander qu'on nous reçoive, dit Redgantlet.

Il revint un moment après, et, sans parler, il fit signe au jeune lord d'avancer. Celui-ci sortit en effet suivi de sir Richard Glendale et de Darsie; Redgantlet les laissa passer devant lui. Un corridor de quelques pas et un petit nombre de degrés les conduisirent à la porte de la salle de réception temporaire où le royal proscrit devait recevoir leur hommage. Cette chambre, ou plutôt ce grenier, formait l'étage supérieur de l'une de ces constructions additionnelles que l'on avait ajoutées à l'ancienne auberge. Elle était pauvrement meublée, poudreuse et en désordre; car quelle que fût la témérité des conspirateurs, ils avaient cependant été encore assez prudents pour n'attirer l'attention des étrangers par aucun préparatif particulier pour la réception et le logement du prince. Il était assis lorsque entrèrent ceux qu'on peut nommer les députés de ce qu'il lui restait de partisans; quand il se leva pour venir au devant d'eux, et qu'il leur rendit leur salut, ce fut avec une courtoisie pleine de dignité, qui fit oublier l'absence de toute pompe extérieure, et changea en quelque sorte le misérable grenier en un salon digne d'une réception royale.

Il est inutile d'ajouter que c'était le même personnage déjà connu de nos lecteurs sous le nom de père Bonaventure, par lequel il était désigné à Fairladies. Son costume ne différait pas de celui qu'il portait alors, sauf qu'il avait en outre un large surtout de camelot, qui recouvrait, outre une paire de pistolets, un excellent estoc par lequel il avait remplacé sa rapière de ville.

Redgantlet lui présenta successivement le jeune lord*** et son neveu, sir Arthur Darsie Redgantlet ; celui-ci trembla lorsque, saluant le prince et lui baisant la main, il se vit engagé dans ce qu'on pouvait interpréter comme un acte de haute trahison, que cependant il ne voyait aucun moyen sûr d'éviter.

Sir Richard Glendale semblait être personnellement connu de Charles-Édouard, qui le reçut avec un mélange de dignité et d'empressement affectueux, et qui parut voir avec attendrissement les larmes qui vinrent aux yeux du vieux gentilhomme lorsqu'il souhaita à Sa Majesté la bienvenue dans son royaume natal.

— Oui, mon bon sir Richard, dit l'infortuné prince d'un ton triste quoique résolu, voici encore une fois Charles-Edouard au milieu de ses fidèles amis; — non plus peut-être avec ces brillantes espérances qui effaçaient toute idée de danger, mais avec la même résolution et le même mépris de tout ce qui lui peut arriver de pis en revendiquant ses droits et ceux de son pays.

— Je me réjouis, sire — et pourtant, hélas! je dois aussi m'affliger — de vous revoir encore une fois sur les côtes britanniques... Ici sir Richard Glendale s'arrêta court, un conflit tumultueux de sentiments contradictoires ne lui permettant pas de continuer.

— L'appel de mon peuple fidèle et souffrant, reprit Charles, pouvait seul me décider à mettre encore une fois l'épée à la main. En ce qui me concerne, sir Richard, songeant combien d'amis loyaux et dévoués ont péri par l'épée et la proscription, ou sont morts indigents et oubliés sur la terre étrangère, j'ai souvent juré qu'aucune vue d'agrandissement personnel ne me porterait désormais à réclamer un titre qui a coûté si cher à ceux qui se sont attachés à ma fortune. Mais puisque tant d'hommes d'honneur pensent que la cause de l'Angleterre et de l'Écosse est liée à celle de Charles Stuart, il me faut suivre leur courageux exemple, et mettant de côté toute autre considération, me produire de nouveau comme leur libérateur. Je suis donc venu ici sur votre invitation; et comme vous connaissez parfaitement l'état de choses auquel mon absence a dû nécessairement me rendre étranger, je ne puis être qu'un simple instrument dans les mains de mes amis. Jamais, je le sais, je ne pourrai me confier ni à des cœurs plus loyaux ni à des têtes plus sages qu'Herries Redgantlet et sir Richard Glendale. Donnez-moi donc votre avis sur ce que nous avons à faire, et décidez du destin de Charles-Edouard.

Redgantlet regarda sir Richard comme pour lui dire : Pouvez-vous mettre en avant une condition additionnelle et désagréable en un moment comme celui-ci? Et l'autre secoua la tête et baissa les yeux, en homme dont la résolution n'est pas changée, mais qui sent tout ce que la situation a de délicat.

Il y eut un moment de silence, que rompit le premier, avec quelque apparence d'irritation, l'infortuné représentant d'une dynastie malheu-

reuse. — Voilà qui est étrange, messieurs, dit-il; vous m'avez envoyé chercher et m'avez fait quitter ma famille pour venir me mettre à la tête d'une entreprise incertaine et dangereuse; et, quand j'arrive, votre esprit semble encore irrésolu. Je n'attendais pas cela de la part de deux hommes tels que vous.

— Quant à moi, sire, s'écria Redgantlet, l'acier de mon épée n'est pas plus pur que la trempe de mon esprit.

— Il en est ainsi de celui de lord*** et du mien, dit sir Richard; mais vous étiez chargé, monsieur Redgantlet, de transmettre notre requête à Sa Majesté conjointement avec certaines conditions.

— Et j'ai rempli mon devoir envers Sa Majesté et envers vous, repartit Redgantlet.

— Je n'ai vu qu'une seule condition, messieurs, dit le roi avec dignité : celle qui m'appelait ici pour y faire valoir mes droits en personne. *Celle-là*, je l'ai remplie, non sans de grands risques. Me voici prêt à tenir ma parole, et j'attends de vous que vous soyez fidèle à la vôtre.

— Plaise à Votre Majesté, reprit sir Richard, il y avait ou il devait y avoir quelque chose de plus dans nos propositions. Une condition y était annexée.

— Je ne l'ai pas vue, interrompit Charles. Par affection pour les nobles cœurs dont j'ai si haute opinion, je n'ai voulu rien voir ni rien lire qui pût leur faire perdre quelque chose dans mon attachement et dans mon estime. Il ne peut y avoir de conditions entre le prince et le sujet.

— Sire, dit Redgantlet en mettant un genou à terre, je vois à la physionomie de sir Richard qu'il juge que c'est ma faute si Votre Majesté semble ne pas avoir connaissance de ce que vos sujets m'avaient chargé de vous communiquer. Au nom du Ciel! au nom de tous mes services et de toutes mes souffrances passées, ne laissez pas une telle tache sur mon honneur! La note marquée D, dont voici une copie, avait rapport au pénible sujet sur lequel sir Richard appelle de nouveau l'attention de Votre Majesté.

— Vous me forcez, messieurs, de me reporter à des souvenirs que j'aurais voulu bannir de ma mémoire comme portant atteinte à votre caractère, dit le prince, dont le front se colora d'une vive rougeur. Je ne supposais pas que mes loyaux sujets eussent de moi si pauvre opinion, qu'ils voulussent profiter des tristes circonstances où je me trouve pour s'immiscer dans mes arrangements domestiques, et stipuler des arrangements avec leur roi touchant des matières à l'égard desquelles le dernier des paysans revendique le droit de penser par lui-même. Dans les affaires qui concernent l'État et la politique, je me laisserai toujours diriger, ainsi qu'il convient à un prince, par les avis de mes plus sages conseillers; dans celles qui regardent mes affections privées et mes arrangements domestiques, je réclame la liberté d'action que je laisse à

tous mes sujets, et sans laquelle une couronne vaudrait moins à porter qu'un bonnet de mendiant.

— S'il plaît à Votre Majesté, reprit sir Richard Glendale, je vois qu'il faut que ce soit moi qui lui fasse entendre des vérités désagréables ; mais croyez, sire, que je ne le fais qu'avec autant de respect que de regret. Il est vrai que nous vous avons appelé à venir vous mettre à la tête d'une grande entreprise, et que Votre Majesté, mettant l'honneur avant sa sûreté et l'amour de son pays avant ses propres aises, a daigné consentir à devenir notre chef. Mais nous avons aussi indiqué comme une démarche préparatoire tout-à-fait indispensable à l'accomplissement de nos projets, — et, je dois le dire, comme une condition positive de nos engagements, — qu'une personne que l'on suppose — je ne prends pas sur moi de dire jusqu'à quel point la supposition peut être vraie — avoir la confiance la plus intime de Votre Majesté, et que l'on croit, je ne dirai pas sur preuve absolue, mais sur les plus forts soupçons, capable de trahir cette confiance pour servir l'électeur de Hanôvre, soit éloignée de votre maison royale et de votre personne.

— C'est trop d'insolence, sir Richard ! s'écria Charles-Edouard. Est-ce pour me traiter d'une manière aussi malséante que vous m'avez attiré en votre pouvoir ? — Et vous, Redgantlet, pourquoi avez-vous souffert que les choses en vinssent à ce point, sans me prévenir d'une manière plus positive des insultes dont je devais être l'objet ?

— Mon gracieux prince, répondit Redgantlet, si je suis à blâmer en ceci, c'est uniquement d'avoir pensé qu'un obstacle aussi léger que la société d'une femme ne pourrait apporter d'empêchement sérieux à une entreprise de cette importance. Je suis franc, sire, et je ne sais parler qu'avec une brusque franchise : je n'aurais jamais imaginé que cinq minutes d'entrevue n'eussent pas dû suffire pour aplanir toute difficulté à cet égard, soit que sir Richard et ses amis cessassent d'insister sur une condition si désagréable pour Votre Majesté, soit que vous-même, sire, fissiez le sacrifice de ce malheureux attachement aux bons avis, ou même aux soupçons exagérés de tant de fidèles sujets. Je ne voyais dans une telle difficulté rien qui ne dût céder, d'un côté ou de l'autre, aussi aisément qu'une toile d'araignée.

— Vous vous trompiez, monsieur, dit Charles-Edouard ; vous vous trompiez complétement : — autant que vous vous trompez en ce moment en croyant au fond du cœur que mon refus d'accéder à cette insolente proposition m'est inspiré par une passion puérile et romanesque pour une femme. Je vous dirai, monsieur, que je pourrais me séparer demain de cette personne sans un instant de regret, — et que j'ai eu déjà la pensée de lui faire quitter ma cour pour raisons à moi connues ; mais que jamais je ne trahirai mes droits de souverain et d'homme en prenant ce parti pour m'assurer la faveur de qui que ce soit, ni pour acheter cette allégeance qui, si elle m'est due, m'est due par droit de naissance.

— Tout ceci m'affecte douloureusement, dit Redgantlet; mais j'espère que Votre Majesté et sir Richard vous reviendrez sur vos résolutions, ou que dans une conjoncture si pressante vous ajournerez cette discussion. J'aime à croire que Votre Majesté se souviendra qu'elle est en pays ennemi, et que nos préparatifs n'ont pu tellement échapper à l'attention que nous puissions maintenant sans danger renoncer à nos projets : à tel point que je prévois même, avec la plus vive inquiétude, du danger pour votre personne royale, à moins que vous ne puissiez généreusement donner à vos sujets la satisfaction que sir Richard semble les croire si obstinés à demander.

— Et votre inquiétude doit être vive, en effet, dit le prince. Est-ce dans ces conjonctures de danger personnel que vous espérez vaincre une résolution fondée sur le sentiment de ce qui m'est dû comme homme et comme prince? La hache et l'échafaud seraient-ils tout préparés devant les fenêtres de Whitehall, je marcherais plutôt sur les traces de mon aïeul que de faire la plus légère concession à laquelle mon honneur serait intéressé.

Il prononça ces mots d'un ton décidé et en promenant son regard sur les personnes présentes; toutes (à l'exception de Darsie, qui voyait là une heureuse issue de la plus périlleuse entreprise) semblaient consternées et confuses. Enfin, sir Richard prit la parole d'un ton grave et triste :

— Si, dit-il, la sûreté du pauvre Richard Glendale était seule intéressée en tout ceci, je n'ai jamais attaché un assez haut prix à ma vie pour la mette en balance contre le moindre point du service de Votre Majesté. Mais je ne suis qu'un messager, — un chargé de pouvoir qui doit s'acquitter de la mission dont on l'a investi, et contre lequel mille voix s'élèveraient s'il ne le faisait pas fidèlement. Tous vos adhérents, sire, et Redgantlet lui-même, prévoient la ruine certaine de cette entreprise, — le plus grand danger pour la personne de Votre Majesté, — la destruction complète de votre parti tout entier et de tous vos amis, s'ils n'insistent pas sur la demande que malheureusement Votre Majesté est si peu disposée à leur concéder. Je parle ainsi le cœur plein d'angoisses, — presque hors d'état de donner issue par des paroles à mes émotions ; — pourtant il faut la dire — la fatale vérité : — c'est que si votre bonté royale ne peut nous faire une concession que nous croyons nécessaire à notre sûreté et à la vôtre, Votre Majesté désarme d'un mot dix milliers d'hommes prêts à tirer l'épée pour sa cause ; ou, pour parler encore plus clairement, vous anéantissez jusqu'à l'apparence d'un parti royal dans la Grande-Bretagne.

— Et que n'ajoutez-vous, dit le prince d'un ton méprisant, que les hommes qui ont été prêts à prendre les armes pour ma cause expieront leur trahison envers l'électeur en me livrant au sort auquel tant de proclamations m'ont destiné? Portez ma tête à Saint-James, messieurs ;

ce sera une action moins odieuse et moins dégradante que de vous déshonorer par des propositions qui me déshonorent, après m'avoir attiré dans une situation qui me place si complétement en votre pouvoir.

— Grand Dieu, sire! exclama sir Richard en joignant les mains par un geste d'impatience, de quel crime irrémissible les ancêtres de Votre Majesté se sont-ils donc rendus coupables, qu'ils en aient été punis par l'aveuglement infligé à toute leur race! — Venez, lord ***; il faut aller rejoindre nos amis.

— Avec votre permission, sir Richard, dit le jeune lord, ce ne sera pas avant que nous sachions quelles mesures on peut prendre pour la sûreté personnelle de Sa Majesté.

— Ne vous mettez pas en peine de moi, jeune homme, dit Charles-Edouard; quand j'étais au milieu des brigands de l'Highland et des voleurs de bestiaux, j'étais plus en sûreté que je ne crois l'être maintenant parmi les représentants du meilleur sang d'Angleterre. — Adieu, messieurs; — je me tirerai moi-même d'affaire.

— Cela ne saurait être, sire, dit Redgantlet. C'est moi qui vous ai amené à ce danger; souffrez du moins que je veille à la sûreté de votre retraite.

A ces mots il quitta précipitamment la chambre, suivi de son neveu. Le prince errant, détournant son regard de lord *** et de sir Richard Glendale, se jeta sur un siége au fond de la pièce, tandis que les deux confédérés parlaient bas à quelque distance d'un air inquiet et soucieux.

CHAPITRE XXIII.

SUITE DE LA NARRATION.

Quand Redgantlet quitta la chambre en toute hâte et l'esprit troublé, la première personne qu'il rencontra sur l'escalier, et même si près de la porte que Darsie pensa qu'il était là aux écoutes, fut son satellite Nixon.

— Que diable faites-vous ici? lui dit-il brusquement et d'un ton sec.

— J'attendais vos ordres, répondit Nixon. J'espère que tout va bien? — Excusez mon zèle.

— Tout va mal, monsieur. — Où est le capitaine... Ewart? — Comment le nommez-vous?

— Nanty Ewart, monsieur; — je vais lui porter vos ordres.

— Je les lui donnerai moi-même; faites-le venir.

—Est-ce que Votre Honneur quitterait le roi? reprit Nixon, qui semblait hésiter à obéir.

— Corbleu, monsieur! est-ce que nous allons faire la conversation ensemble? dit Redgantlet en fronçant le sourcil. Moi, monsieur, je fais mes affaires moi-même; et j'apprends que vous vous employez un substitut en guenilles.

Nixon partit sans répondre un mot, passablement décontenancé, à ce qu'il parut à Darsie.

— Le chien devient insolent et traînard, reprit Redgantlet; mais il faut que je le supporte pour un temps.

Un moment après Nixon revint avec Ewart.

— Est-ce là notre smoggler? demanda Redgantlet.

Nixon fit un signe de tête affirmatif.

—Est-il dégrisé, maintenant? — Il faisait bien du bruit tout-à-l'heure.

— Assez dégrisé pour s'occuper d'affaires, répondit Nixon.

— En ce cas, écoutez, Ewart. — Faites monter votre chaloupe par vos meilleurs hommes, et tenez-la stationnée près de la jetée. — Que le reste de votre monde retourne à bord du brick; — s'il y reste quelques marchandises, jetez-les à la mer, on vous en paiera cinq fois la valeur. — Soyez prêt à mettre à la voile pour le pays de Galles ou les Hébrides, peut-être pour la Suède ou la Norvège.

— Suffit, monsieur, répondit Ewart d'un ton assez bourru.

— Allez avec lui, Nixon, continua Redgantlet, faisant effort pour parler avec quelque apparence de cordialité au domestique dont il était mécontent; veillez à ce qu'il suive ponctuellement mes instructions.

Ewart, suivi de Nixon, quitta la maison d'un air d'humeur. Le capitaine était précisément à ce degré d'ivresse qui lui rendait l'humeur susceptible, colère et fâcheuse, sans que cet état se trahît en lui par d'autres symptômes qu'une plus grande irritabilité. Tout en se dirigeant vers la grève, il se parlait à lui-même, et assez haut pour que son compagnon ne perdît pas un mot. — Smoggler, — oui, smoggler; — et jetez votre cargaison à la mer, — et soyez prêt à partir pour les Hébrides ou pour la Suède, — ou pour le diable, je suppose. — Hé bien, qu'arriverait-il si je répondais : Rebelle, jacobite, — traître! vous et vos damnés complices, je vous ferai tous aller sur la planche; — j'y ai vu des gens qui valaient mieux que vous, — une douzaine dans une matinée, — quand je croisais sous la ligne.

— Ces Redgantlet se sont servi avec vous de termes diantrement durs, camarade, dit Nixon.

— Que voulez-vous dire? repartit Ewart en tressaillant et sortant de sa distraction. Est-ce que je suis revenu à mon vieux commerce de penser tout haut?

— Peu importe, dit Nixon; vous n'avez été entendu que par un ami. Vous ne pouvez avoir oublié comment Redgantlet vous a désarmé ce matin?

— Oh! je ne lui garderais pas rancune pour ça, — s'il n'était pas si insupportablement haut et insolent.

— Et puis je vous connais pour bon protestant.

— Oui, pardieu, je suis bon protestant. Les Espagnols n'ont jamais pu me faire quitter ma religion.

— Et pour ami du roi George et de la maison de Hanôvre, continua Nixon, toujours marchant et parlant très bas.

— Vous pouvez en jurer, que je suis ami du roi George, excepté en cours d'affaires, comme dit Turnpenny. J'aime le roi George, mais je ne puis prendre sur moi de payer les droits.

— Vous êtes hors la loi[1], je crois?

— Moi? — ma foi, je crois que oui. Je voudrais de tout mon cœur y rentrer, dans la loi. — Mais allongeons le pas; il faut que nous nous tenions tout prêts pour notre impérieux monsieur, je suppose.

— Je vais vous apprendre un meilleur tour. Il y a là, près d'ici, une meute de rebelles sanguinaires.

— Oui, nous savons tout cela; seulement la boule de neige se fond, je pense.

— Et il s'y trouve aussi quelqu'un dont la tête vaut — trente — mille

[1] *Outlawed.*

— livres — sterling, continua Nixon, faisant une pause entre chaque mot, comme pour mieux faire ressortir la magnificence de la somme.

— Hé bien? dit vivement Ewart.

— Hé bien, c'est que si, au lieu de vous tenir en panne sous la jetée, vous voulez seulement reconduire au plus vite votre chaloupe à bord, et ne faire nulle attention aux signaux de la côte, cordieu, Nanty Ewart, je vous fais riche pour le restant de vos jours.

— Oh! oh! En ce cas, la gentilhommerie jacobite n'est pas aussi en sûreté qu'elle se le figure.

— Dans une heure ou deux elle sera en sûreté au château de Carlisle.

—Du diable si c'est vrai! Et c'est vous qui avez été le dénonciateur, je suppose?

— Oui; j'ai été mal payé de mes services près des Redgantlet; — j'y ai eu à peine des gages de chien [1], — et j'ai été traité plus mal que jamais chien ne le fut. Je tiens maintenant au même piége le vieux renard et ses renardeaux, Nanty; et nous verrons quel air aura maintenant certaine demoiselle. Vous voyez que je suis franc avec vous, Nanty.

— Et je vous rendrai franchise pour franchise, dit le smoggler. Vous êtes un infernal vieux coquin, — traître à l'homme dont vous avez mangé le pain! Aider à trahir de pauvres diables, moi qui ai été si souvent trahi! — c'est ce que je ne ferais pas quand ils seraient là cent papes, cent diables et cent Prétendants. Je vais retourner leur dire le danger où ils sont; — ils font partie de ma cargaison, — c'est un chargement régulier,—que mes armateurs ont confié à mes soins. —Je vais retourner...

— Est-ce que vous êtes tout-à-fait fou? interrompit Nixon, qui s'aperçut alors qu'il avait mal calculé en supposant que les singulières idées que Nanty se faisait de l'honneur et de la fidélité pourraient être ébranlés par le ressentiment ou par ses préjugés protestants. — Vous ne retournerez pas; — tout cela n'est qu'une plaisanterie.

— Je vais retourner vers Redgantlet voir si cette plaisanterie-là le fera rire.

— Je suis un homme mort si vous faites cela, repartit Nixon; —écoutez la raison.

Ils se trouvaient en ce moment dans un massif de grands genêts, à mi-chemin à peu près entre la jetée et la maison, mais non en ligne directe, Nixon, dont l'objet était de gagner du temps, ayant entraîné Ewart à en dévier peu à peu.

Il vit alors la nécessité de prendre une résolution désespérée. — Ecoutez la raison, répéta-t-il; ou autrement écoutez ceci! ajouta-t-il en déchargeant un pistolet de poche à bout portant sur le malheureux

[1] Adage vulgaire; du pain et des coups. (L. V.)

capitaine, au moment même où celui-ci cherchait une seconde fois à rebrousser chemin.

Nanty chancela, mais il tint sur ses pieds. — Vous m'avez brisé l'épine dorsale, dit-il; vous m'avez rendu le dernier service que je recevrai, et je ne mourrai pas en ingrat.

En prononçant ces derniers mots, il rassembla ce qu'il lui restait de forces, s'affermit sur ses jambes, tira son *hanger*, et d'un coup asséné des deux mains, il abattit Cristal Nixon. Le coup, porté avec toute l'énergie que le désespoir peut prêter à un mourant, annonçait une force qu'on n'eût pas attendue de l'état où se trouvait Ewart : — il fendit le chapeau que portait le misérable, bien que l'intérieur en fût doublé d'une plaque de fer, pénétra profondément dans le crâne, et y laissa un fragment de l'arme, qui avait été brisée par la violence du coup.

Un des hommes de l'équipage du lougre, qui rôdait aux environs, attiré par la détonation, qui cependant n'avait pas été forte, le pistolet étant de petit calibre, trouva les deux malheureux déjà morts. Alarmé à cette vue, et attribuant cette double mort à quelque engagement entre son ci-devant commandant et un officier des douanes (car il se trouva que Nixon ne lui était pas personnellement connu), le matelot regagna la chaloupe en toute hâte afin d'informer ses camarades du sort de Nanty, de regagner le brick et de lever l'ancre au plus vite.

Sur ces entrefaites, Redgantlet était revenu à la chambre où il avait laissé le prince errant, après avoir, comme nous l'avons vu, expédié Nixon à l'effet d'assurer en cas d'extrémité la retraite de l'infortuné Charles. Il le retrouva seul.

— Sir Richard Glendale et son jeune ami, lui dit le malheureux prince, sont allés consulter ceux de leurs adhérents qui sont en ce moment dans la maison. Redgantlet, mon ami, je ne vous reprocherai pas la situation où je me trouve, bien que je sois exposé tout à la fois au danger et au mépris. Pourtant, vous auriez dû insister près de moi avec plus de force sur l'importance que ces messieurs attachaient à leur insolente proposition. Vous auriez dû me dire qu'aucun compromis n'était possible; — qu'ils voulaient non un roi qui les gouvernât, mais un prince, au contraire, sur lequel ils pussent exercer en toute occasion telle contrainte que bon leur semblerait, depuis les plus hautes affaires d'État jusqu'aux détails les plus privés et les plus intimes de son intérieur, que les hommes du rang le plus ordinaire veulent tenir secret et à l'abri de toute intervention étrangère.

— Dieu sait, dit Redgantlet, en proie à une vive agitation, que j'ai agi pour le mieux quand j'ai pressé Votre Majesté de venir ici ; — je n'ai jamais pensé que dans une telle crise, et quand il s'agissait d'un royaume, Votre Majesté dût se faire scrupule de sacrifier un attachement qui...

— Paix, monsieur ! interrompit Charles ; il ne vous appartient pas de scruter mes sentiments sur un tel sujet.

Redgantlet rougit, et il s'inclina profondément. — Du moins, reprit-il, j'espérais qu'on pourrait trouver quelque moyen terme ; et on en trouvera, — il faut qu'on en trouve. — Venez avec moi, Darsie. Nous allons retourner près de ces messieurs, et j'ai la confiance que je rapporterai des nouvelles rassurantes.

— Je ferai beaucoup pour les satisfaire, Redgantlet. Il me répugnerait, ayant remis le pied sur la terre britannique, de la quitter sans avoir échangé un coup en faveur de mes droits. Mais ce qu'ils me demandent est une dégradation, et y adhérer est impossible.

Redgantlet, suivi de son neveu, spectateur involontaire de cette scène étrange, quitta de nouveau l'appartement de l'aventureux proscrit, et rencontra Joe Crackenthorp au haut de l'escalier. — Où sont ces messieurs ? lui demanda-t-il.

— Là-bas dans la baraque de l'ouest, répondit Joe ; mais je voulais vous dire, monsieur Ingoldsby — (nom sous lequel Redgantlet était le plus généralement connu dans le Cumberland), — qu'il faut mettre tous ces gens ensemble dans une seule chambre.

— Quels gens ? dit Redgantlet avec impatience.

— Eh ! ces prisonniers sur lesquels vous aviez dit à Cristal Nixon d'avoir l'œil. Le Seigneur vous protège ! ma maison est assez grande, mais nous ne pouvons pas avoir des cabanons séparés pour chaque personne, comme à Newgate ou à Bedlam. Il y a là ce fou mendiant, qui doit être un grand personnage quand il aura gagné un procès, le Seigneur lui soit en aide ! — il y a un quaker et un avocat accusés de tapage, et, cordieu ! il faut que je les mette sous la même clef, attendu que tout est plein à regorger, et que vous avez envoyé au-dehors le vieux Nixon, qui aurait pu nous donner un coup de main dans cette confusion-là. Avec cela il leur faut à chacun une chambre, sans que pas un demande la moindre chose, — excepté le vieux au procès, qui n'est pas paresseux à demander ; — mais ça n'a pas un penny pour payer l'écot.

— Fais d'eux ce que tu voudras, dit Redgantlet, qui avait écouté cette longue tirade avec de nombreuses marques d'impatience ; pourvu que tu les gardes assez long-temps pour qu'ils n'aillent pas donner l'alarme dans le pays, peu m'importe après.

— Un quaker et un avocat ! dit Darsie ; ce doit être Fairford et M. Geddes. — Mon oncle, il faut que je vous demande....

— Ce n'est pas le moment de faire des questions, interrompit Redgantlet. D'ici à une heure, vous-même déciderez de leur sort ; — on ne veut pas leur faire le moindre mal.

A ces mots il se dirigea à grands pas vers le lieu où les jacobites tenaient conseil, et Darsie le suivit, espérant que l'obstacle qui s'était élevé à l'exécution de leur audacieuse entreprise se trouverait insurmontable,

et lui épargnerait la nécessité d'une rupture violente et dangereuse avec son oncle. Ils étaient livrés à une très vive discussion, la partie la plus intrépide des conspirateurs, ceux-là qui n'avaient guère à perdre que la vie, voulant poursuivre à tout hasard, tandis que les autres, qu'un sentiment d'honneur et la honte de désavouer des principes long-temps professés avaient poussés en avant, n'étaient peut-être pas fâchés d'avoir un prétexte plausible pour se retirer d'une aventure où ils étaient entrés avec plus de répugnance que de zèle.

Pendant ce temps, Joe Crackenthorp, profitant de la permission précipitée qu'il avait obtenue de Redgantlet, s'occupait à réunir dans une seule pièce ceux que l'on avait cru nécessaire de tenir sous bonne garde; et sans beaucoup s'arrêter à l'idée des convenances, il choisit pour servir de prison commune la chambre que depuis le départ de son frère Lilias avait occupée seule. La serrure en était forte et elle avait de doubles gonds, ce qui probablement détermina la préférence qui lui donnait le maître de la maison.

Ce fut donc là qu'avec plus de bruit que de cérémonie Joe introduisit le quaker et Fairford; le premier se récriant sur l'immoralité, l'autre sur l'illégalité de la mesure, et lui faisant la sourde oreille à l'un et à l'autre. Puis il y poussa, presque la tête la première, l'infortuné plaideur, gratifié d'une violente bourrade pour sa peine d'avoir fait quelque résistance au seuil, et qui avait été ainsi lancé à l'intérieur, pareil à un bélier menaçant, avec une impétuosité telle, qu'il aurait nécessairement mesuré toute la longueur de la chambre, et que le chapeau à retroussis perché au sommet de sa perruque d'étoupes serait allé frapper miss Redgantlet, si l'honnête quaker ne l'eût arrêté au milieu de sa carrière en le saisissant par le collet et en l'assurant sur ses pieds. — Ami, lui dit-il, avec ce sentiment réel du savoir-vivre qui souvent subsiste indépendamment du cérémonial, tu n'es pas compagnie convenable pour cette jeune personne; tu vois que notre introduction subite ici l'a effrayée, et quoiqu'il n'y ait pas de notre faute, il ne convient pas moins que nous nous comportions civilement vis-à-vis d'elle. Viens donc avec moi à cette fenêtre, et je te dirai des choses qu'il t'importe de savoir.

— Et pourquoi ne parlerais-je pas à cette dame, ami? repartit Peter, qui était alors à demi au-delà des mers. Ce n'est pas la première fois que j'ai parlé à des dames, mon cher. — Pourquoi lui ferais-je peur? — je ne suis pas un fantôme, que je sache. — Qu'est-ce que vous avez donc à me tirer comme ça? — Vous allez déchirer mon habit, et j'aurai à vous intenter une bonne action pour être *sartum atque tectum* à vos dépens.

Nonobstant cette menace, M. Geddes, aussi vigoureux de muscles que sain de jugement et posé de caractère, conduisit le pauvre Peter, qui se sentit contraint d'obéir à une force contre laquelle il ne pouvait lutter, à l'angle opposé de la chambre; là, moitié gré, moitié force, il le

fit asseoir, et se plaçant près de lui il l'empêcha ainsi de gêner la jeune dame, qu'il avait paru disposé à gratifier de l'agrément de sa société.

Si Peter avait immédiatement reconnu son avocat, il est probable que même les bienveillants efforts du quaker n'eussent pas suffi pour le maintenir tranquille ; mais Fairford tournait le dos à son client, dont les yeux, outre que l'ale et l'eau-de-vie y avaient jeté un peu de trouble, furent promptement attirés par la vue d'une demi-couronne que Josué tenait entre l'index et le pouce. — Ami, lui dit en même temps le quaker, tu es indigent et imprévoyant. Ceci, bien employé, te procurera les moyens de sustenter la nature pendant un jour et plus, et je te le donne si tu veux rester assis là et me tenir compagnie ; car ni toi ni moi, ami, ne sommes une société qui convienne aux dames.

— Parlez pour vous, l'ami, dit Peter d'un ton dédaigneux ; j'ai toujours été connu pour être agréable au beau sexe, et quand j'étais dans les affaires je servais les dames avec un bien autre décorum que ce lourdaud de Plainstanes, le damné coquin ! C'était un de nos sujets de bisbille.

— Fort bien, ami, repartit le quaker, qui s'aperçut que la jeune dame semblait toujours redouter l'approche indiscrète de Peter ; mais je voudrais t'entendre parler de ton grand procès, qui a été un objet de tant de célébrité.

— De célébrité ? — vous pouvez bien en jurer, dit Peter ; car on venait de toucher une corde à laquelle son imagination dérangée vibrait toujours. Et je ne m'étonne pas que les gens qui jugent des choses par leur grandeur extérieure me regardent parfois comme digne d'envie. Il est bien vrai que c'est une grandeur sur terre que d'entendre son nom retentir sous les longues voûtes de l'Outer-House : — Peter Peebles contre Plainstanes, *et per contra!* — et de voir aussitôt tous les meilleurs avocats du palais prendre leur volée comme des aigles qui tombent sur leur proie, les uns parce qu'ils sont dans la cause, les autres parce qu'ils voudraient qu'on les y crût (car ce n'est pas seulement à vendre des mousselines qu'il y a des finesses) ; — et puis voir les journalistes tailler leur plume pour rendre compte des débats, — et les juges eux-mêmes s'installant sur leurs siéges comme des gens s'asseyant à un bon dîner, et criant aux greffiers de leur passer telle ou telle pièce du procès, quand les greffiers, pauvres corps, ne peuvent guère que les demander à leurs commis. Voir tout cela, continua Peter d'un ton de ravissement soutenu, et savoir qu'il ne se dira et ne se fera rien parmi tous ces grands personnages pendant peut-être bien trois heures, qui n'ait rapport à vos affaires : — oh, mon cher, il n'est pas étonnant que vous regardiez cela comme une gloire sur terre ! — Et pourtant, voisin, comme je vous disais, il y a d'étranges déboires. — Je pense des fois à ma petite maison, où le dîner, le souper et le déjeuner arrivaient d'habitude sans qu'on eût besoin de rien demander, comme si des fées

les eussent apportés ; — et un bon lit le soir, — et toujours la poche garnie — Et voir maintenant toute la substance d'un homme suspendue en l'air dans une paire de balances, tantôt haut, tantôt bas, selon que la parole du juge ou de l'avocat incline pour le demandeur ou pour le défendeur, — en vérité, mon cher, il y a des fois où je me repens d'avoir entamé le procès, malgré que vous aurez peut-être peine à croire ce que je vous dis, si vous considérez le renom et l'honneur qu'il m'a valus.

— Je suis en effet charmé, ami, dit Josué avec un soupir, que tu aies trouvé dans ton débat légal quelque chose qui compense pour toi la pauvreté et la faim; pourtant je crois que si on regardait d'aussi près les autres objets d'ambition humaine, on trouverait leurs avantages aussi chimériques que ceux que procure un procès prolongé.

— Ne vous inquiétez pas, l'ami, répliqua Peter; je vais vous exposer la situation exacte des procès conjoints, et vous sentirez que je suis maintenant en état de les faire tourner autour du doigt, pourvu que je puisse mettre l'index et le pouce sur ce saute-fossés, ce coquin de Fairford.

Alan Fairford était en train de parler à la dame masquée (car miss Redgantlet avait conservé son masque de voyage), s'efforçant de calmer l'inquiétude où il la voyait, en lui assurant qu'il la protègerait de tout son pouvoir, quand son nom, prononcé ainsi à voix haute, attira son attention. Il tourna la tête, et apercevant Peter Peebles, il se retourna aussi vite pour ne pas être vu de lui, ce à quoi il réussit, tant Peter était occupé de son colloque avec un des plus respectables auditeurs dont il eût jamais pu fixer l'attention. Et ce léger mouvement, tout rapide qu'il fut, valut à Alan un avantage inattendu; car miss Lilias, je ne saurais dire pourquoi, prit pour rajuster son masque le moment où il s'était détourné, et elle le fit si gauchement que lorsque son compagnon retourna la tête il vit de ses traits assez pour reconnaître en elle sa jolie cliente, et pour être autorisé à la presser plus instamment, à titre d'ancienne connaissance, d'accepter ses offres de protection et d'assistance.

Lilias Redgantlet ôta son masque et découvrit entièrement ses joues devenues pourpres. — Monsieur Fairford, dit-elle d'une voix presque inintelligible, vous avez la réputation d'un jeune homme sensé et généreux ; mais nous nous sommes déjà rencontrés dans une situation qui doit vous paraître singulière, et la hardiesse de ma démarche pourrait m'exposer à de fâcheuses interprétations, si ce n'était dans une cause où mes plus chères affections étaient intéressées.

— Tout intérêt que l'on porte à Darsie Latimer, mon ami le plus cher, dit Fairford en reculant un peu sa chaise et d'un ton évidemment contraint, me donne doublement droit à être utile à ..... Il s'arrêta court.

— A sa sœur, vous voulez dire ?

— Sa sœur, madame! repartit Alan, au comble de l'étonnement; — sœur en affection seulement, je présume?

— Non, monsieur; mon cher Darsie et moi nous sommes positivement unis par les liens de la fraternité, et je ne suis pas fâchée d'être la première à l'apprendre à celui dont il apprécie le plus l'amitié.

La première pensée de Fairford se reporta à la passion violente que Darsie avait manifestée pour la belle inconnue. — Grand Dieu! s'écria-t-il, comment a-t-il supporté cette découverte?

— Avec résignation, je l'espère, dit Lilias en souriant. Il aurait pu sans peine trouver une sœur plus accomplie, mais il lui aurait été difficile d'en trouver une qui l'aimât plus que je ne l'aime.

— Je voulais dire — je voulais seulement dire..... reprit le jeune avocat, à qui la présence d'esprit manqua un instant, — c'est-à-dire, je voulais vous demander où est en ce moment Darsie Latimer?

— Dans cette maison même et sous la tutèle de son oncle, que vous avez vu, je crois, chez votre père sous le nom de M. Herries de Birrenswork.

— Permettez-moi de courir vers lui. Je l'ai cherché à travers les difficultés et les dangers; il faut que je le voie à l'instant même.

— Vous oubliez que vous êtes prisonnier.

— C'est vrai, — c'est vrai. Mais on ne peut me retenir long-temps; — le motif allégué est par trop ridicule.

— Hélas! notre sort — celui de mon frère et le mien, du moins — doit reposer sur les décisions qui peut-être seront prises d'ici à moins d'une heure. — Quant à vous, monsieur, je ne crois pas que vous ayez autre chose à craindre qu'une courte détention; mon oncle n'est ni cruel ni injuste, quoique peu de gens portent le zèle aussi loin que lui dans la cause qu'il a adoptée.

— Cause qui est celle du Prétend....

— Pour l'amour de Dieu, parlez plus bas! interrompit Lilias en étendant la main comme pour lui fermer la bouche. Ce mot-là peut vous coûter la vie. Vous ne savez pas — non, vous ne savez pas quelles sont les terreurs de la situation où nous nous trouvons en ce moment, et dans laquelle je crains que votre amitié pour mon frère ne vous enveloppe aussi.

— Je ne connais effectivement pas les particularités de notre situation, dit Fairford; mais que le danger soit ce qu'il pourra, je ne regretterai pas la part que j'y aurai eue pour l'amour de mon ami, — et de la sœur de mon ami, ajouta-t-il plus timidement. Laissez-moi espérer, ma chère miss Latimer, continua-t-il, que ma présence pourra vous être de quelque utilité; et pour qu'il en puisse être ainsi, laissez-moi implorer une part de votre confiance, que je ne puis, je le sens, demander à aucun autre titre.

Il la conduisait, tout en parlant ainsi, vers l'embrasure de la fenêtre

la plus éloignée, et lui ayant dit que malheureusement il était particulièrement exposé à être interrompu par le vieux fou dont l'entrée l'avait effrayée, il disposa sur le dos de deux chaises la robe qui avait servi au déguisement de Darsie Latimer, et qui était restée dans la chambre, et en forma ainsi une sorte d'écran derrière lequel il se tint à l'abri avec la belle à la mante verte; éprouvant en ce moment que le danger où il se trouvait était presque compensé par la nouvelle qu'il venait d'apprendre, et qui lui permettait de se livrer sans crainte à des sentiments que son dévouement à l'amitié lui avait fait étouffer à leur naissance.

La situation relative de conseilleur et de conseillé, de protecteur et de protégé, convient si bien à la condition respective de l'homme et de la femme, que souvent il ne faut alors que bien peu de temps pour que l'inimitié fasse de grands progrès; car de telles circonstances obligeant le cavalier à s'armer de confiance et la dame à mettre de côté une trop grande réserve, les barrières qui s'opposent habituellement à de franches et libres relations sont ainsi renversées d'un seul coup.

Dans cette situation, se mettant autant qu'il leur était possible à l'abri des yeux observateurs, parlant à demi voix, et assis dans un coin où ils se trouvaient tellement rapprochés que leur visage se touchait presque, Lilias Redgantlet raconta à Fairford l'histoire de sa famille, et notamment celle de son oncle; elle lui fit connaître les vues que celui-ci avait sur son frère, et l'inquiétude poignante où elle était en ce moment même qu'il ne réussît à entraîner Darsie dans quelque complot désespéré, fatal à sa fortune et peut-être à sa vie.

La prompte intelligence d'Alan Fairford rattacha sur-le-champ ce qu'il venait d'apprendre aux circonstances dont il avait été témoin à Fairladies. Sa première pensée fut de tenter immédiatement de s'évader à tout risque, et d'aller requérir une assistance assez puissante pour écraser dès le berceau une conspiration d'un caractère si audacieux. Il ne pensa pas que ce fût chose difficile; car bien que la porte fût gardée à l'extérieur, la fenêtre, qui n'était pas élevée de plus de dix pieds au-dessus du sol, était ouverte pour une évasion, le pré sur lequel elle avait vue n'était pas enclos, et il y croissait une profusion de genêts. Il trouverait donc, pensa-t-il, peu de difficulté à reconquérir sa liberté, ainsi qu'à échapper à tous les yeux après qu'il l'aurait recouvrée.

Mais Lilias se récria contre ce plan. Son oncle, dit-elle, était un homme qui dans ses moments d'enthousiasme ne connaissait ni remords ni crainte. Il était capable de punir Darsie du mal dont il pourrait soupçonner Fairford. — C'était son oncle, d'ailleurs; elle n'avait jamais reçu de lui que des marques d'affection, et elle repousserait toute démarche, même en faveur de son frère, qui pourrait mettre en danger la vie d'un aussi proche parent. Fairford lui-même se rappela le père Bonaventure, et ne douta pas que ce ne fût un des fils de l'ancien chevalier de Saint-George; et cédant à un sentiment sur lequel il est difficile de jeter un

blâme sévère, quoiqu'il fût en opposition avec son devoir de citoyen et de sujet, son cœur se révolta à la pensée de se faire l'agent par lequel le dernier rejeton d'une si longue lignée de princes écossais serait définitivement extirpé du sol britannique. Il eut alors l'idée d'obtenir, s'il était possible, une audience du prince proscrit, et de lui faire connaître combien il avait peu à espérer de sa tentative, situation que très probablement l'ardeur de ses partisans pouvait lui avoir cachée. Mais ce projet fut abandonné aussitôt que formé. Il ne douta pas, en y songeant davantage, que les lumières qu'il pourrait apporter au Prétendant sur l'état du pays ne vinssent trop tard pour être utiles à un homme qu'on avait toujours représenté comme ayant sa bonne part de l'opiniâtreté héréditaire qui avait coûté si cher à ses ancêtres, et qui, au moment où il avait tiré l'épée, avait dû jeter le fourreau loin de lui.

Lilias lui suggéra un avis qui semblait plus que tout autre convenable à la circonstance : c'était que tout en se soumettant aux nécessités de leur situation, ils épiassent soigneusement l'instant où Darsie aurait quelque peu de liberté, et de tâcher de se mettre en communication avec lui ; auquel cas ils pourraient fuir tous les trois ensemble et sans mettre personne en danger.

La délibération des deux jeunes gens en était là, et Fairford se laissait aller au plaisir d'entendre la douce voix de Lilias Redgantlet, à laquelle un léger accent étranger prêtait un charme de plus, quand il fut brusquement tiré de son extase par la lourdeur d'une main qui descendit de tout son poids sur son épaule, en même temps que la voix discordante de Peter Peebles (lequel avait fini par échapper au bon quaker) criait à l'oreille de son avocat vagabond : Ah ! ah ! mon garçon ! je crois que vous êtes pris. — Ainsi vous êtes devenu avocat consultant, à ce que je vois, — et vous vous tenez dans les coins avec des clients en coiffe et en écharpe? Mais attendez un petit moment, mon agneau, et vous verrez comme je vous arrangerai quand ma pétition et ma plainte viendront en discussion avec ou sans répliques !

Alan Fairford n'éprouva de sa vie plus de difficulté à surmonter une première émotion qu'il n'en eut cette fois à s'empêcher de casser la tête fêlée du vieux fou qui était venu interrompre un pareil moment. Mais la prolixité verbeuse de Peter lui donna le temps, heureusement peut-être pour les deux parties, de réfléchir à l'extrême irrégularité d'une pareille manière d'agir. La colère lui ferma cependant la bouche, tandis que Peter poursuivait :

— Hé bien, mon brave garçon, je vois que vous avez honte de vous-même, et ce n'est pas bien étonnant. Il faut laisser là cette fille ; — ses pareilles sont une compagnie trop légère pour vous. J'ai entendu dire à l'honnête M. Pest que la robe noire agrée mal avec le cotillon. Revenez chez votre pauvre père ; j'aurai soin de vous tout le long du chemin et je vous tiendrai compagnie, et du diable si nous disons un mot d'autre

chose que de la situation des procès conjoints de la grande cause Peebles contre Plainstanes.

— Si tu peux endurer, ami, d'entendre autant parler de ce procès que j'en ai entendu par pure compassion pour toi, dit le quaker, je pense véritablement que tu verras bientôt le fond de l'affaire, à moins qu'elle ne soit tout-à-fait sans fond.

Fairford repoussa avec colère la large main osseuse que Peter lui avait posée sur l'épaule, et il allait lui dire assez aigrement sa façon de penser sur cette grossière et désagréable interruption, quand la porte s'ouvrit, une voix grêle disant à la sentinelle : Je vous dis qu'il faut que j'entre pour voir si M. Nixon est ici. En même temps le petit Benjie avança dans la chambre sa tête mal peignée et ses petits yeux perçants. Avant qu'il pût se retirer, Peter Peebles s'élança vers la porte, saisit l'enfant par le collet et le tira au milieu de la chambre.

— Voyons donc cela, s'écria-t-il, petit vaurien, membre de Satan! — Je vais vous faire rendre vos comptes, j'imagine. — Nous avons quelque chose à éclaircir ensemble, rejeton du diable!

— Que veux-tu à cet enfant? dit le quaker, intervenant; pourquoi l'effrayer ainsi, ami Peebles?

— J'ai donné un penny au petit bâtard pour m'acheter du tabac, et il ne m'a rien rapporté, répondit le pauvre diable. Mais il va bien falloir qu'il me le rende.

A ces mots il se mit en devoir de retourner les poches de la jaquette déguenillée de Benjie, et il en tira de vive force un ou deux lacs à gibier, des billes, une pomme à demi mangée, deux œufs volés (dont un se cassa entre les mains de Peter, tant il mettait d'ardeur à sa recherche), et diverses autres bagatelles insignifiantes qui n'avaient pas l'air d'être arrivées là par des voies honnêtes. Le petit drôle, pendant cette exécution, jouait des ongles et des dents comme un renardeau; mais, comme le renardeau, il ne proférait ni cri ni plainte. Enfin un papier, que Peter arrachait du sein de Benjie, vint tomber aux pieds de Lilias Redgantlet; c'était une lettre portant pour suscription : C. N.

— C'est pour ce misérable Nixon, dit-elle à Alan Fairford; ouvrez-la sans scrupule, cet enfant est son émissaire. Nous allons voir ce que trame le mécréant.

Le petit Benjie cessa alors toute lutte, et se laissa enlever sans résistance un shilling sur lequel Peter Peebles déclara vouloir se payer, principal et intérêts, sauf à rendre compte de l'excédant.—Monsieur Nixon me tuera! telle fut l'unique exclamation de l'enfant, dont l'attention semblait absorbée par toute autre chose que par son shilling.

Alan Fairford n'hésita pas à prendre lecture de la note; elle ne contenait que ces mots : « Tout est préparé; — amusez-les jusqu'à ce que j'arrive. — Vous pouvez compter sur votre récompense. — C. C. »

— Hélas! mon oncle, mon pauvre oncle! dit Lilias; voilà le résultat

de sa confiance. Il me semble que lui donner immédiatement avis de la trahison de son confident est maintenant le meilleur service que nous puissions rendre à tous les intéressés. — S'ils renoncent à leur entreprise, comme ils y sont maintenant obligés, Darsie va être libre.

Fairford et Lilias étaient déjà près de la porte entrebâillée, le premier demandant instamment à parler au père Bonaventure, et Lilias réclamant avec non moins de véhémence un moment d'entrevue avec son oncle. Tandis que la sentinelle hésitait sur ce qu'elle avait à faire, son attention fut attirée par un grand bruit qui venait de la porte extérieure où on s'était rassemblé en foule aux cris : L'ennemi ! l'ennemi arrive ! cris qui provenaient, comme on le sut ensuite, de quelques rôdeurs qui avaient découvert les corps de Nanty Ewart et de Nixon.

Au milieu de la confusion occasionnée par cet incident alarmant, la sentinelle abandonna son poste ; et Lilias, acceptant le bras de Fairford, put alors pénétrer sans opposition jusqu'à l'appartement intérieur où les principaux acteurs de l'entreprise, dont cette alarme avait troublé le conclave, étaient alors réunis en grande agitation, et avaient été rejoints par le Chevalier lui-même.

— C'est seulement une mutinerie parmi ces coquins de contrebandiers, dit Redgantlet.

— *Seulement* une mutinerie, dites-vous ? répliqua sir Richard Glendale ; et le lougre, le dernier espoir de salut pour..... (il porta les yeux vers Charles-Edouard) — le lougre fait force de voiles pour s'éloigner de la côte !

— Ne vous inquiétez pas de moi, dit l'infortuné prince ; ceci n'est pas la passe la plus difficile où je me sois trouvé. En serait-il autrement, je ne la crains pas. Songez à vous, mylords et messieurs.

— Non, jamais ! s'écria le jeune lord ***. Notre seul espoir est maintenant une honorable résistance.

— C'est très vrai, dit Redgantlet ; que le désespoir fasse renaître entre nous l'union qu'un incident avait troublée. Je vote pour que l'on déploie sur-le-champ la bannière royale, et..... Qu'est-ce donc ! s'interrompit-il durement, au moment où Lilias, après avoir sollicité son attention en le tirant par l'habit, lui glissait dans la main le papier trouvé sur Benjie, et ajoutait qu'il était adressé à Nixon.

Redgantlet lut, — et le papier lui échappa des mains. Immobile, il continuait de le contempler d'un air égaré, l'œil fixe et les mains levées ; sir Richard Glendale ramassa le fatal billet et le lut à son tour. — C'est maintenant que tout est fini, dit-il en le passant à Maxwell.

— C'est l'infâme Colin Campbell, pardieu ! dit ce dernier à voix haute ; j'avais ouï dire qu'il était arrivé de Londres en poste la nuit dernière.

Comme un écho à ses pensées, le violon de l'aveugle se fit entendre en ce moment, jouant avec feu l'air *Les Campbells arrivent*, marche célèbre de clan.

— Les Campbells arrivent en effet, dit Mac Kellar ; ils vont tomber sur nous avec tout le bataillon de Carlisle.

Un silence d'épouvante se fit dans l'assemblée, et deux ou trois des assistants commencèrent à s'esquiver de la chambre.

Lord *** parla avec la généreuse énergie d'un jeune seigneur anglais. — Si nous avons agi en fous, dit-il, n'agissons pas en lâches. Nous avons ici quelqu'un dont la vie est plus précieuse que la nôtre à tous, et qui y est venu sur notre garantie : — sauvons-le, du moins.

— C'est vrai, c'est très vrai, dit Richard Glendale. Occupons-nous du roi avant tout.

— Ceci doit être mon affaire, dit à son tour Redgantlet ; que nous ayons seulement le temps de faire revenir le brick, et rien ne sera désespéré. — Je vais sur-le-champ envoyer une barque de pêcheur pour le ramener. — Il donna ses ordres à deux ou trois des gens de sa suite les plus actifs. — Que le roi soit une fois à bord, reprit-il, et nous sommes assez nombreux pour résister à main armée et couvrir sa retraite.

— C'est juste, c'est juste, repartit sir Richard ; je vais examiner les points où l'on peut organiser la défense, et les anciens braves de la conspiration des poudres n'auraient pas fait une résistance plus désespérée que celle que nous leur opposerons. — Redgantlet, continua-t-il, je vois pâlir quelques uns de nos amis ; mais il me semble que l'œil de votre neveu a plus de feu que lorsque tout-à-l'heure nous délibérions froidement, et que le danger était éloigné.

— C'est l'habitude de notre maison, répondit Redgantlet ; chez nous le courage s'enflamme toujours en faveur du côté le plus faible. Moi aussi, je sens que je ne dois pas survivre à la catastrophe que j'ai amenée. — Que Votre Majesté, continua-t-il en s'adressant à Charles, me permette de veiller d'abord à ce que sa personne sacrée soit mise en sûreté autant qu'il sera possible en ce moment, et alors.....

— Vous pouvez vous épargner tout embarras à mon sujet, messieurs, leur dit de nouveau Charles-Edouard. Le Criffel que nous apercevons d'ici prendra la fuite avant moi.

La plupart des assistants se jetèrent à ses pieds avec des larmes et des supplications, tandis qu'un ou deux profitaient de la confusion pour s'esquiver. Un moment après on entendit le galop de leurs chevaux. Darsie, sa sœur et Fairford, que personne ne remarquait dans une telle scène, s'étaient retirés à part et se tenaient les mains, pareils à des passagers qui se rapprochent au moment où le navire va couler bas, avec la résolution d'attendre ensemble leurs chances de vie ou de mort.

Au milieu de cette scène de confusion, un gentleman, simplement vêtu d'un habit de voyage, avec une cocarde noire au chapeau, mais sans aucune autre arme qu'un couteau de chasse, s'avança dans l'appartement sans cérémonie. C'était un homme de haute taille, maigre,

à l'extérieur distingué, et dont l'air et la tournure annonçaient le militaire. Il était passé au milieu des gardes, supposé qu'en ce moment de trouble ils fussent restés à leur poste, sans être ni arrêté ni questionné, et maintenant il se trouvait, presque sans armes, au milieu d'hommes armés, qui néanmoins semblaient voir en lui l'ange exterminateur.

— Vous paraissez bien froids pour moi, messieurs, leur dit-il. Sir Richard Glendale, — et vous, lord ***, nous n'avons pas toujours été si étrangers l'un à l'autre. Ha! Pate-en-Péril, comment va? et vous aussi, Ingoldsby — car je ne dois pas vous donner d'autre nom, — pourquoi recevoir si froidement un ancien ami? Mais vous devinez ce qui m'amène.

— Et nous y sommes préparés, général, dit Redgantlet; nous ne sommes pas hommes à nous laisser parquer et égorger comme des moutons.

— Bast! vous prenez cela trop au sérieux; — laissez-moi seulement vous dire un mot.

— Rien de ce que vous avez à dire ne peut ébranler notre résolution, répliqua Redgantlet, la maison serait-elle cernée, comme je le suppose, par votre régiment tout entier.

— Je ne suis certainement pas venu seul; mais si vous vouliez m'entendre.....

— C'est *moi* que vous entendrez, monsieur, dit le prince errant en s'avançant vers le général; c'est à moi, je suppose, que vous en voulez: — je me rends volontairement pour sauver ces messieurs du danger. — Que du moins ma résolution leur profite.

Une exclamation de Jamais! jamais! partit du petit corps de partisans; tous se jetèrent autour de l'infortuné prince, et ils auraient saisi Campbell, peut-être même l'auraient-ils frappé de leurs épées, s'il n'était resté les bras croisés, d'un air annonçant plutôt l'impatience de ce qu'on ne voulait pas l'entendre, que la moindre appréhension d'aucune violence de leur part.

Enfin il obtint un moment de silence. — Je ne connais pas monsieur, dit-il (faisant un profond salut au malheureux prince); — je ne le connais ni ne désire le connaître. Cette connaissance ne conviendrait ni à l'un ni à l'autre.

— Nos ancêtres se sont pourtant bien connus, répliqua Charles, incapable d'étouffer, même à cette heure de terreur et de danger, le pénible souvenir de la royauté déchue.

— En un mot, général Campbell, reprit Redgantlet, nous apportez-vous la paix ou la guerre? Vous êtes homme d'honneur, et nous pouvons avoir confiance en vous.

— Je vous remercie, monsieur, dit le général; la réponse à votre question dépend de vous-même. Allons, messieurs, point de folies. Il n'y avait peut-être pas grand mal d'intention à votre réunion ici, dans ce coin obscur, pour un combat d'ours ou de coqs, ou pour tel autre

amusement qui a pu vous rassembler; mais cette réunion était quelque peu imprudente eu égard à votre position vis-à-vis du gouvernement, et elle a causé une certaine inquiétude. Des rapports exagérés sur vos projets sont parvenus au gouvernement par le canal d'un homme admis à vos conseils et qui vous a trahi; et j'ai été chargé de venir en poste prendre le commandement d'un corps de troupes suffisant, au cas où ces calomnies se trouveraient avoir quelque fondement. Je suis venu ici, naturellement, suffisamment accompagné tant de cavalerie que d'infanterie, pour faire ce que nécessiteraient les circonstances;—mes instructions, cependant — et assurément elles sont d'accord avec mon inclination, — sont de n'opérer aucune arrestation, de ne faire même aucune enquête ultérieure, si les personnes paisibles réunies ici veulent assez consulter leur intérêt pour renoncer à leurs projets immédiats et retourner tranquillement chez elles.

—Quoi, toutes! exclama sir Richard Glendale;—toutes, sans exception?

— Toutes! sans une seule exception; tels sont mes ordres. Si vous acceptez mes conditions, dites-le, et hâtez-vous; car il pourrait survenir des choses qui mettraient obstacle aux intentions bienveillantes de Sa Majesté à votre égard.

— Les intentions bienveillantes de Sa Majesté! dit le prince fugitif. Vous ai-je bien entendu, monsieur?

— Je vous répéterai les propres paroles du roi, telles qu'elles sont sorties de sa bouche, repartit le général. — Je veux, a dit Sa Majesté, mériter la confiance de mes sujets en faisant reposer ma sécurité sur la fidélité des millions d'Anglais qui reconnaissent mon titre, — sur le bon sens et la prudence du petit nombre de ceux que les erreurs de leur éducation portent à le méconnaître encore. Voilà ce qu'a dit le roi. — Sa Majesté ne veut pas même croire que les plus zélés de ce qu'il reste encore de jacobites puissent nourrir un moment la pensée d'exciter une guerre civile qui serait nécessairement fatale à leurs familles et à eux-mêmes, outre le sang et les ruines dont elle couvrirait un pays tranquille. Elle ne peut croire non plus de son parent qu'il voulût engager des hommes braves et généreux, quoique égarés, dans une tentative qui ne pourrait que causer la perte de tous ceux qui ont échappé aux calamités précédentes. Le roi est également convaincu que si la curiosité, ou tout autre motif, portait cette personne à venir visiter ce pays, elle verrait bientôt que le plus sage parti qu'elle ait à prendre est de retourner sur le continent; et la part que Sa Majesté prend à sa situation est trop sincère pour qu'elle voulût mettre aucun obstacle à son départ.

— Dites-vous vrai? s'écria Redgantlet. Est-ce bien cela que vous entendez dire? — Nous est-il permis à tous — à moi et à chacun de ces messieurs — de nous embarquer sans empêchement sur ce brick, qui, je le vois, manœuvre en ce moment pour se rapprocher de la côte?

— Il vous est permis, monsieur, — il est permis à tous, — à chacune des personnes ici présentes, — autant que le bâtiment en peut contenir, — de s'embarquer sans empêchement de ma part, répondit le général. Pourtant je ne conseille à personne de partir sans avoir pour cela de puissantes raisons indépendantes de la réunion actuelle, car le souvenir n'en sera rappelé contre personne.

— En ce cas, messieurs, dit Redgantlet en joignant les mains en même temps que ces mots s'échappaient de sa bouche, la cause est à jamais perdue !

Le général Campbell se détourna vers la fenêtre comme pour éviter d'entendre ce qu'ils se dirent. Leur consultation fut courte ; car la porte de salut qui s'ouvrait pour eux était aussi peu attendue que la situation était menaçante.

— Nous avons votre parole d'honneur, général, dit sir Richard Glendale, qu'en obéissant à votre injonction et en nous séparant immédiatement nous pouvons compter sur votre protection.

— Je vous la donne, sir Richard.

— Et j'ai aussi l'assurance, ajouta Redgantlet, qu'il m'est permis d'aller à bord de ce bâtiment avec n'importe quel ami dont je puisse désirer être accompagné.

— Non seulement cela, monsieur Ingolsby, — ou vous appellerai-je encore Redgantlet? — mais vous pouvez rester en rade le temps d'une marée, pour donner aux personnes qui pourraient s'être arrêtées à Fairladies le temps de vous rejoindre. Ce délai passé, il y aura en station un sloop de guerre, et je n'ai pas besoin de dire que votre situation deviendrait alors dangereuse.

— Elle ne le serait pas, général Campbell, ou elle le serait plus pour d'autres que pour nous, reprit Redgantlet, si tout le monde pensait comme moi, même en cette extrémité.

— Vous vous oubliez, mon ami, dit le malheureux Aventurier[1] ; vous oubliez que l'arrivée de monsieur ne fait que mettre le sceau à la résolution que nous avions déjà prise de renoncer à notre combat de taureaux, ou quel que soit le nom qu'on veuille donner à cette entreprise aventurée. Adieu, mes malheureux amis ; — adieu (saluant le général), mon bienveillant ennemi. — Je quitte ces bords comme j'y suis arrivé, seul, et pour n'y plus revenir !

— Non pas seul, s'écria Redgantlet, tant qu'une goutte de sang coulera dans mes veines !

— Non pas seul, répétèrent les autres personnes présentes, dominées par un sentiment qui étouffait presque les raisons plus prudentes qui

[1] *Adventurer*. Nous avons déjà eu ailleurs occasion de faire observer que l'expression anglaise n'emportait pas absolument le même sens que le mot français correspondant, lequel se prend toujours en mauvaise part et emporte une idée basse. (L. V.)

avaient dicté leur conduite. Nous ne désavouerons pas nos principes, ni ne verrons votre personne en danger.

— Si votre seul dessein est de voir monsieur s'embarquer, dit le général Campbell, j'irai moi-même avec vous. Ma présence au milieu de vous, sans armes et en votre pouvoir, sera une garantie de mes intentions amicales; et elle préviendra tout obstacle que des personnes officieuses pourraient vouloir mettre à l'embarquement.

— Hé bien, soit, dit l'Aventurier de l'air dont un prince s'adresse à son sujet, et non du ton d'un homme qui cède à la requête d'un ennemi trop puissant pour qu'on lui résiste.

Ils sortirent de l'appartement, — ils quittèrent la maison; — une terreur vague, une terreur dont personne n'aurait pu assigner positivement la cause, s'était déjà répandue parmi les adhérents inférieurs, et avait glacé le courage de tous ces gens qui tout-à-l'heure bourdonnaient, s'empressaient, encombraient les portes et les passages. Un bruit dont on ignorait l'origine s'était propagé; on parlait de troupes s'avançant en nombre vers l'endroit où l'on se trouvait, et tous ces hommes, dont la plupart avaient quelque raison de craindre l'atteinte du pouvoir, s'étaient cachés dans les écuries ou dans des coins obscurs, ou avaient entièrement quitté la place. Les environs de la maison, complétement déserts, n'étaient plus animés que par le groupe peu nombreux qui se dirigeait en ce moment vers la jetée, où une barque était en attente, conformément aux ordres donnés par Redgantlet.

Le dernier héritier des Stuarts s'appuyait sur le bras de Redgantlet, en se rendant au rivage; car le chemin était inégal, et Charles n'avait plus ce ressort de membres et d'esprit qui, vingt ans auparavant, lui permettait de gravir les montagnes de l'Highland avec la légèreté des daims qui les habitent. Ses amis le suivaient, les regards baissés vers la terre, et les sentiments du cœur luttant en eux contre les conseils de la raison.

Le général Campbell les accompagnait d'un air en apparence aisé et indifférent, mais épiant en même temps, et sans doute avec quelque anxiété, la physionomie changeante des acteurs de cette scène extraordinaire.

Darsie et sa sœur suivirent naturellement leur oncle, dont ils ne craignaient plus la violence et dont ils respectaient le caractère. Alan Fairford les accompagnait par suite de l'intérêt qu'il prenait à leur sort, et sans que personne le remarquât dans un groupe où chacun était trop occupé de ses propres pensées et de ses propres sensations, aussi bien que de la crise où l'on touchait, pour que l'on fît attention à sa présence.

A mi-chemin entre la maison et le rivage ils virent les corps de Nanty Ewart et de Cristal Nixon noircissant au soleil.

— Voici notre délateur? dit Redgantlet en se tournant vers le général Campbell, qui ne répondit que par un signe de tête affirmatif.

— Le misérable ! exclama Redgantlet ; — et pourtant le nom serait encore mieux appliqué à celui qui fut assez sot pour se laisser tromper par toi.

— Ce bon coup de sabre nous a épargné la honte de récompenser un traître, reprit le général.

Ils arrivèrent au lieu d'embarcation. Le prince resta un moment immobile, les bras croisés, promenant ses regards autour de lui, et dans un profond silence. Quelqu'un lui glissa un papier dans la main. — Je vois que les deux amis que j'ai laissés à Fairladies, dit-il après y avoir jeté les yeux, sont informés de ma destination et se proposent de s'embarquer à Bownes. Je présume que ce ne sera pas enfreindre les conditions qui nous sont faites ?

— Non, assurément, répondit le général Campbell ; ils auront toute facilité de vous rejoindre.

— Je ne désire donc plus qu'un seul autre compagnon, continua Charles. — Redgantlet, l'air de ce pays vous est aussi contraire qu'à moi. Ces messieurs ont fait leur paix, ou plutôt n'ont rien fait pour qu'elle soit inquiétée. Mais vous... venez avec moi ; venez partager ma demeure là où le sort m'en réserve une. Nous ne reverrons jamais ces côtes ; mais nous reparlerons d'elles et de notre combat de taureaux manqué.

— Je vous suis pour la vie, sire, comme je vous aurais suivi à la mort, répondit Redgantlet. Accordez-moi un seul instant.

Le prince porta alors ses regards sur ceux qui l'entouraient, et voyant les physionomies mornes et décontenancées de ses autres adhérents, il s'empressa d'ajouter : — Ne croyez pas m'avoir moins obligé, messieurs, parce que votre zèle a été mêlé de prudence ; cette prudence, j'en suis sûr, vous était inspirée par mon propre intérêt et celui de votre pays, plus que par aucune crainte personnelle.

Il alla de l'un à l'autre, et au milieu des sanglots et des larmes il reçut les derniers adieux des derniers partisans qui eussent soutenu jusqu'alors ses prétentions élevées, et leur adressa individuellement des paroles d'affection et de bonté.

Le général s'était retiré un peu à l'écart pendant que cette scène se passait, et il fit signe à Redgantlet qu'il désirait lui parler. — Tout est maintenant fini, lui dit-il, et le titre de jacobite ne sera plus dorénavant le nom d'un parti. Quand vous serez fatigué de l'étranger et que vous désirerez faire votre paix, faites-le-moi savoir. Votre zèle infatigable a seul mis obstacle jusqu'à ce jour à ce que votre pardon vous soit accordé.

— Maintenant je n'en aurai plus besoin, répondit Redgantlet. Je quitte pour jamais l'Angleterre ; mais je ne suis pas fâché que vous entendiez mes adieux à ma famille. — Approchez, mon neveu. En présence du général Campbell, je veux vous dire que bien que durant de longues années mon plus ardent désir ait été de vous élever dans mes opinions politiques, je suis maintenant charmé que ce désir n'ait pu s'accom-

plir. Vous passez sous le service du roi régnant sans qu'il vous faille changer d'allégeance, — changement que cependant des hommes honorables trouvent plus facile que je ne l'aurais supposé, ajouta-t-il en portant les yeux autour de lui ; mais quelques uns portent les insignes de leur loyalisme sur la manche, et d'autres dans le cœur. — A partir d'aujourd'hui vous allez être maître absolu de tous les biens dont la forfaiture n'a pu priver votre père, — de tout ce qui lui a appartenu, sauf sa bonne épée, cependant (portant la main à l'arme qu'il avait au côté), qui jamais ne combattra pour la maison de Hanôvre ; et comme je n'aurai plus désormais à la tirer, je vais l'ensevelir à quarante brasses au sein de l'Océan. Que le Ciel vous protège, jeune homme! si j'ai agi durement avec vous, pardonnez-le-moi. J'avais concentré tous mes désirs sur un point, — non dans un but d'égoïsme, Dieu le sait ; et je suis justement puni, par cette conclusion finale de mes efforts, d'avoir été trop peu scrupuleux dans le choix des moyens par lesquels j'en ai poursuivi la réalisation. — Adieu, ma nièce, et que Dieu vous bénisse aussi !

— Non, monsieur, dit Lilias en lui prenant vivement la main. Jusqu'ici vous m'avez protégée. — Vous êtes maintenant dans la douleur ; laissez-moi vous accompagner dans l'exil pour vous en adoucir la rigueur.

— Merci, mon enfant ; merci de votre affection que je n'ai pas méritée. Je ne puis ni ne dois accepter votre offre généreuse. Je vais habiter la maison d'un autre ; — si je la quitte avant de quitter ce monde, ce sera seulement pour la maison de Dieu. Lilias, et vous, Arthur, encore une fois adieu ! — Le fatal anathème va maintenant, je l'espère, abandonner la maison de Redgantlet, ajouta-t-il en souriant tristement, puisque le représentant actuel de la famille adhère au parti le plus fort. Je suis convaincu qu'il n'en changerait pas, si jamais ce parti devenait celui du plus faible.

L'infortuné Charles-Edouard avait alors fait ses derniers adieux à ses partisans consternés. Il fit signe de la main à Redgantlet, qui vint l'aider à monter en bateau. Le général Campbell lui offrit aussi son assistance, toutes les autres personnes présentes paraissant trop affectées de cette scène pour songer à le prévenir.

— Vous n'êtes pas fâché, général, d'avoir à m'offrir ce dernier acte de courtoisie, lui dit le Chevalier ; de mon côté, je vous en remercie. Vous m'avez appris comment sur l'échafaud on peut éprouver même pour l'exécuteur un sentiment de pardon et de bienveillance. — Adieu !

Ils étaient assis dans la barque, qui s'éloigna immédiatement du rivage. Le théologien d'Oxford appela à haute voix sur le prince exilé la bénédiction du Ciel, en des termes que le général Campbell était trop généreux pour blâmer en ce moment ou pour se rappeler ensuite ; — et même on rapporte que tout whig et tout Campbell qu'il était, il ne put s'empêcher de joindre sa voix à l'*Amen!* universel qui retentit sur le rivage.

CONCLUSION

DU DOCTEUR DRYASDUST,

DANS UNE LETTRE ADRESSÉE A L'AUTEUR DE WAWERLEY.

Je suis vraiment fâché, mon digne et très respectable monsieur, que mes actives recherches n'aient pu me mettre à même de découvrir sur l'histoire de la famille de Redgantlet, sous forme de lettres, de journaux ou autrement, plus de renseignements que je ne vous en ai transmis jusqu'ici. Seulement, je trouve dans une vieille feuille publique intitulée *Gazette de Whitehall,* dont j'ai le bonheur de posséder une suite de plusieurs années, que sir Arthur Darsie Redgantlet fut présenté au lever de feu Sa Majesté par le lieutenant-général Campbell; — sur quoi l'éditeur observe, en guise de commentaire, que nous voguions *remis atque velis* [1] dans les intérêts du Prétendant, puisqu'un Écossais avait présenté un jacobite à la cour. Je regrette de ne pas avoir assez d'espace (l'affranchissement étant limité au poids *minimum*) pour vous transcrire le surplus de ses observations, tendant à montrer les appréhensions qu'avaient conçues nombre de personnes bien instruites de l'époque, que le jeune roi ne fût entraîné lui-même à se ranger à la faction des Stuarts, — catastrophe dont il a plu au Ciel de préserver le royaume.

Je vois aussi, par un contrat de mariage faisant partie des papiers de la famille, qu'environ dix-huit mois après les événements que vous avez rapportés, miss Lilias Redgantlet de Redgantlet épousa Alan Fairford, esq. avocat, de Clinkdollar, que nous pouvons raisonnablement supposer, je pense, être la même personne que l'Alan Fairford si souvent nommé dans les pages de votre narration. Lors de ma dernière excursion à Édimbourg, je fus assez heureux pour découvrir un vieux *cadie* [2] de qui j'appris, pour une bouteille de whisky et une demi-livre de tabac qu'il m'en coûta, qu'il avait très bien connu Peter Peebles, et qu'il avait bu bien des mutchkins avec lui du temps du cadie Fraser. Il me dit que Peter avait vécu dix ans après l'avénement du roi George, toujours dans l'attente immédiate du gain de son procès, chaque jour de session et à chaque heure du jour, et qu'à la fin il mourut subitement de ce que le

[1] A la rame et à la voile.

[2] On nomme ainsi à Édimbourg les commissionnaires et les hommes de peine. (L. V.)

vieux cadie appelait un *accès de perplexité*, au moment où on lui faisait dans l'*Outer-House* une proposition d'accommodement. J'ai conservé la propre expression de celui dont je tiens mes informations, n'osant décider avec certitude si c'est une corruption du mot apoplexie, ainsi que le suppose mon ami M. Oldbuck, ou le nom de quelque maladie particulière à ceux qui ont des rapports avec les cours de justice, de même que nombre de professions et de conditions ont des maladies qui leur sont propres. Le même cadie se rappelait aussi l'aveugle Willie Stevenson qu'on surnommait Willie l'Errant, et qui finit ses jours fort à son aise dans un coin de la salle de sir Arthur Redgantlet. Il disait avoir rendu à la famille quelques bons services, notamment une fois qu'un des Argyles arrivait sur une troupe de ceux qui avaient encore en eux « le vieux levain », si bien que pas un n'en serait réchappé (je rapporte les propres paroles de Willie), et qu'ils seraient tous passés jusqu'au dernier à rien moins qu'à la hache ou à la corde. Mais Willie et un ami qu'ils avaient, appelé Robin-le-Rôdeur, les avertirent en jouant des airs tels que *Voilà les Campbells qui viennent,* et autres du même genre, par suite de quoi ils furent avertis à temps de lever le pied. Je n'ai pas besoin d'indiquer à votre pénétration, mon digne monsieur, que ceci semble se rapporter à quelque version inexacte des incidents auxquels vous paraissez prendre tant d'intérêt.

Relativement à Redgantlet, sur l'histoire subséquente duquel vous désireriez plus particulièrement avoir quelques détails, j'ai appris d'un homme respectable, qui avait été prêtre dans le couvent écossais de Ratisbonne avant sa suppression, qu'il était resté deux ou trois ans dans la maison du Chevalier, et ne l'avait quittée que par suite de certaines dissensions qui y étaient survenues. Ainsi qu'il l'avait donné à entendre au général Campbell, quand il changea de résidence ce fut pour entrer dans un cloître, et il y montra dans les dernières années de sa vie un sentiment profond des devoirs de religion, qu'il avait trop négligés précédemment, absorbé qu'il avait toujours été par des manœuvres et des intrigues politiques. Il parvint au grade de prieur dans la maison à laquelle il appartenait, et qui était d'un ordre fort austère. Il recevait parfois ceux de ses compatriotes que le hasard conduisait à Ratisbonne, et que la curiosité portait à visiter le monastère de ***; mais on remarqua que bien qu'il écoutât avec attention et intérêt quand on venait à parler de la Grande-Bretagne, et plus particulièrement de l'Écosse, il n'était cependant jamais le premier à faire tomber la conversation sur ce sujet, ni à la prolonger; que jamais il ne parlait anglais, jamais ne s'enquérait des affaires d'Angleterre, et que surtout il ne faisait jamais mention de sa famille. Sa rigide observance des règles de son ordre sembla à sa mort devoir lui donner quelques droits à la canonisation, et les frères du monastère de *** firent à cet effet de nombreuses démarches, mettant en avant quelques preuves plausibles de miracles opérés sur la

tombe du défunt. Mais une circonstance jeta du doute sur ce sujet, et empêcha le consistoire d'accéder aux désirs des dignes frères. Sous sa robe, et placée dans une petite boîte d'argent, il avait constamment porté à son cou une mèche de cheveux, que les frères certifiaient être une relique. Toutefois, l'*avocato del diavolo*, combattant (comme c'était son devoir d'office) les prétentions du candidat à la sanctification, rendit pour le moins aussi probable que la relique supposée avait été prise sur la tête d'un frère du défunt prieur exécuté en 1746 comme partisan actif des Stuarts, et la devise *haud obliviscendum* semblait annoncer un sentiment mondain et un ressentiment des injures qui rendaient au moins douteux que, même dans le calme et l'obscurité du cloître, le père Hugo eût oublié les souffrances et les injures de la maison de Redgantlet.

NOTES

DE REDGANTLET.

(A) Page 85.

Comme explication de cette circonstance, je ne puis m'empêcher d'ajouter ici une note fort peu nécessaire pour le lecteur, mais que cependant je trace avec plaisir, à cause du souvenir de bienveillance auquel elle me reporte. Dans ma première jeunesse je résidai très long-temps au voisinage du beau village de Kelso, où ma vie s'écoulait dans une grande solitude. J'avais peu de connaissances, à peine quelques compagnons, et il était difficile de se procurer des livres, chose alors presque indispensable à mon bonheur. Ce fut alors que je fus particulièrement redevable à la libéralité et à l'amitié d'une dame âgée de la ociété des Amis, et distinguée par sa bienveillance et sa charité. Son défunt époux, médecin éminent, lui avait laissé, entre autres propriétés importantes, une bibliothèque peu nombreuse, mais bien choisie. La bonne vieille dame me permit d'y fouiller à volonté, et d'emporter tels volumes qui me conviendraient, à condition qu'en même temps je prendrais quelques uns des traités imprimés pour encourager et propager les doctrines de sa secte. Elle n'exigea même pas de moi l'assurance que je les lirais, craignant avec trop de raison de me rendre coupable d'un manque à ma promesse; elle désirait simplement que j'eusse à ma portée une chance d'instruction, au cas où une fantaisie, la curiosité ou le désœuvrement pourraient me porter à y recourir.

(B) Page 124.

Les personnages ici mentionnés ont pour la plupart une illustration historique; quant à ceux qui sont moins connus et dont le souvenir est moins vivant, on peut les trouver dans le traité intitulé: *Le jugement et la justice de Dieu démontrés par des exemples*, ou *Récit historique et succinct de quelques unes des vies perverses et des misérables morts de quelques uns des plus remarquables apostats et persécuteurs sanguinaires, depuis la réforme jusqu'après la révolution.* Ce traité forme une sorte de postscriptum ou d'appendice aux *Vies des Saints écossais les plus éminents*, de John Howie de Lochgoin. L'auteur retourne avec une candeur extrême ses raisonnements sur les inductions qu'on doit tirer de la postérité ou des malheurs qui sont le lot de chacun ici-bas, soit dans le cours de la vie, soit à l'heure de la mort. Dans le récit des souffrances des martyrs, ces souffrances infligées par le Ciel sont citées uniquement comme des épreuves que permet la Providence pour mieux faire ressortir l'éclat de leur foi et la constance de leurs principes; mais quand de semblables afflictions tombent sur le parti opposé, elles sont imputées à son impiété et à la vengeance du Ciel.

que cette impiété lui attire. Si même il se présente quelque cas où la vie d'un personnage exposé aux censures de l'historien se soit écoulée dans une prospérité inhabituelle, le simple fait de ce qu'elle s'est terminée par la mort est présenté comme un signe incontestable du jugement du Ciel ; et pour rendre la conclusion tout-à-fait irrécusable, la dernière scène est généralement accompagnée de quelque circonstance singulière. C'est ainsi qu'il est dit du duc de Lauderdale, très âgé et d'une prodigieuse corpulence, que ses esprits étaient tombés si bas « que son cœur n'avait pas la grosseur d'une noix. »

(C) Page 129.

J'ai ouï raconter dans ma jeunesse une histoire non moins bizarre que celle qui est ici placée dans la bouche du ménétrier aveugle, et dont, je crois, le héros était sir Robert Grierson de Lagg, le célèbre persécuteur. C'était dans toute l'Écosse une croyance générale que des lamentations excessives sur la perte de ses amis troublaient le repos des morts et interrompaient même le calme de la tombe. La tradition en conserve divers exemples ; mais un d'eux me frappa particulièrement, l'ayant entendu de la bouche d'une personne qui assurait le tenir de celle qui avait eu la vision. C'était une dame highlandaise nommée mistress C*** de B***, laquelle, selon toute probabilité, croyait fermement à la vérité d'une apparition qui semble avoir eu sa source dans la faiblesse de ses nerfs et la force de son imagination. Elle était depuis peu restée veuve, et avait été revêtue de la tutèle du fils unique que lui avait laissé son époux. Le jeune homme ajoutait aux difficultés de la charge imposée à sa mère par une extrême propension à la vie militaire, goût auquel sa mère n'était nullement disposée à se prêter, en même temps qu'il lui était impossible de le réprimer. Vers cette époque on organisait les *compagnies indépendantes*, formées pour le maintien de la paix des Highlands ; et comme un gentleman nommé Cameron, proche parent de mistress C***, commandait une de ces compagnies, elle se laissa enfin persuader de faire une espèce de compromis avec son fils, en lui permettant d'entrer dans cette compagnie en qualité de cadet : satisfaisant ainsi le goût qu'il montrait pour la vie militaire sans l'exposer aux périls du service étranger, auquel personne ne pensait alors que ces troupes pussent être assujetties, et même leur service intérieur ne devant probablement pas entraîner de grands dangers. Elle obtint aisément de son parent la promesse qu'il veillerait avec une attention toute particulière sur le fils qu'elle lui confiait, et en conséquence elle crut avoir arrangé les choses de manière à concilier suffisamment les vœux de son fils et sa sûreté. Elle partit pour Édimbourg afin de s'y procurer les choses nécessaires à l'équipement de ce fils bien-aimé, et bientôt après elle reçut de tristes nouvelles des Highlands. La compagnie indépendante dans laquelle son fils devait entrer avait eu une escarmouche avec une troupe de catherans [1] occupée à piller ; son parent le capitaine avait été blessé, et n'étant pas à portée de recevoir les secours de l'art il était mort de sa blessure. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour la pauvre mère, qui tout à la fois se voyait privée des avis et de l'assistance d'un ami, et instruite par le sort de ce dernier des dangers imprévus auxquels son fils allait être exposé dans sa nouvelle carrière. Elle éprouvait aussi un vif chagrin de la perte de son pa-

[1] Pillards. (L. V.)

rent, pour lequel elle avait l'affection d'une sœur. Cette anxiété, ainsi que l'incertitude où elle était si elle devait maintenir ou révoquer sa décision par rapport à son fils, se terminèrent de la manière suivante.

La maison où logeait mistress C*** dans le Vieil Édimbourg se composait d'étages successifs, suivant l'usage universel. Elle connaissait la famille qui occupait l'étage au-dessous d'elle, et elle avait l'habitude d'aller tous les soirs prendre le thé avec elle. Il était environ six heures; sortant d'un profond accès d'anxieuses réflexions elle se disposa à quitter le salon où elle se trouvait, pour se rendre à cet engagement de chaque jour. La porte par où elle devait sortir donnait, comme il était très ordinaire à Édimbourg, sur un corridor obscur. Au moment où elle ouvrit la porte, elle vit dans ce corridor, à deux ou trois pas d'elle, l'apparition de son parent, l'officier défunt, enveloppé de son tartan et coiffé de sa toque. Epouvantée de ce qu'elle voyait ou croyait voir elle referma vivement la porte, et tombant à genoux près d'une chaise elle adressa au Ciel une prière fervente pour être délivrée de l'horreur de cette vision. Elle resta dans cette posture jusqu'à ce que ses amis l'avertirent en frappant au plancher que le thé était prêt. Rappelée à elle par ce signal elle se leva, et ouvrant la porte de l'appartement elle se trouva de nouveau vis-à-vis du Highlander, dont le front ensanglanté annonçait, dans cette seconde vision, quel avait été son genre de mort. Hors d'état de supporter cette répétition de terreur, mistress C*** tomba évanouie sur le plancher. Ses amis du dessous, surpris du bruit, montèrent en toute hâte, et, alarmés de l'état où ils la trouvèrent, insistèrent pour qu'elle se mit au lit et prît quelques médicaments afin de calmer ce qu'ils prenaient pour une attaque de nerfs. Ils ne l'eurent pas plus tôt quittée que l'apparition se montra de nouveau dans la chambre. Cette fois la dame prit courage et lui dit : Au nom du Ciel, Donald, pourquoi tourmentez-vous ainsi quelqu'un qui de votre vivant vous respectait et vous aimait? — à quoi il répondit aussitôt en gaëlic : Cousine, pourquoi ne parliez vous pas plus tôt? Mon repos est troublé par vos inutiles lamentations; — vos larmes me brûlent dans mon linceul. Je viens vous dire que ma mort prématurée ne doit rien changer à vos vues sur votre fils. Dieu lui suscitera d'autres protecteurs à ma place; il vivra de longues années et mourra honoré et en paix. Naturellement, la dame suivit l'avis de son parent; et comme elle était citée pour une personne d'une véracité scrupuleuse, nous pouvons en conclure que les deux premières apparitions étaient une illusion de l'imagination, et la dernière un rêve animé produit par les deux autres.

(D) Page 147.

PETER PEEBLES.

Cet infortuné plaideur (car un individu du nom de Peter Peebles a réellement existé) fréquentait les cours de justice d'Écosse vers l'année 1792, et son portrait est esquissé de mémoire. L'auteur croit se souvenir d'avoir eu lui-même une fois l'honneur d'être le conseil de Peter Peebles, dont les volumineux dossiers servaient comme de pièces d'essai à la plupart des jeunes gens qui se destinaient au barreau. La scène de la consultation est entièrement imaginaire.

(E) Page 197.

ATTAQUE D'UNE TROUPE AMEUTÉE CONTRE L'ÉCLUSE DE SIR JAMES GRAHAM DE NETHERBY.

On peut ajouter ici qu'une attaque à force ouverte de la part du peuple contre ce que les habitants des campagnes de ce district regardaient comme un empiétement sur leur droit de pêche, n'est nullement une fiction improbable. Peu de temps après la fin de la guerre d'Amérique, sir James Graham de Netherby construisit une digue, ou *cauld*, par le travers de l'Esk, à un endroit où cette rivière traversait son domaine, bien qu'elle ait sa source et la partie principale de son cours en Ecosse. La nouvelle digue de Netherby fut considérée comme un empiétement destiné à empêcher le saumon de remonter en Écosse; et le droit de la constuire étant une question de loi internationale entre les deux royaumes frères, il n'y avait ni dans l'un ni dans l'autre de cour compétente pour en décider. Dans ce doute, les Écossais s'assemblèrent en nombre à un signal donné par des fusées volantes; et, grossièrement armés de fusils de chasse, d'épieux de pêcheurs et d'autres armes rustiques, ils marchèrent sur la rivière dans le dessein de renverser la digue opposée à son libre cours. Sir James Graham arma un assez grand nombre de ses gens pour protéger sa propriété, outre quelques soldats qu'on lui avait envoyés de Carlisle au même effet. Les anciennes guerres du Border étaient sur le point de se renouveler au XVIIIe siècle, quand de part et d'autre la prudence et la modération vinrent prévenir beaucoup de tumulte et peut-être quelque effusion de sang. Le propriétaire anglais consentit à ce qu'une ouverture suffisante pour le passage du poisson fût pratiquée dans sa digue, et satisfit ainsi au grief des Écossais. Je crois que depuis lors la rivière est intervenue comme arbitre souveraine en emportant entièrement la digue en question.

(F) Page 258.

L'Écosse, dans son état de demi-civilisation, n'a offert que trop d'exemples de l'emploi de la force arbitraire et de la violence, rendues faciles par l'autorité que les lairds exerçaient sur leurs tenanciers, et les chefs sur leurs clans. La captivité de lady Grange dans les rochers désolés de Saint-Kilda est présente au souvenir de chacun. A la date assignée aux événements supposés du roman, un homme du nom de Merrilees, tanneur à Leith, s'échappa de son pays pour se dérober à ses créanciers; et après avoir tué son propre chien et lui avoir mis un lambeau de drap rouge à la gueule, comme s'il eût péri dans une lutte avec des soldats, il s'enveloppa de tout le mystère possible et se réfugia dans le comté d'York. Il y fut découvert par des personnes envoyées à sa recherche, et il leur fit un formidable récit de l'enlèvement dont il prétendit avoir été victime et des différents endroits où on l'avait caché. M. Merrilees était, en un mot, une sorte d'Elisabeth Canning masculin, mais qui n'abusa pas aussi long-temps la crédulité publique.

(G) Page 267.

ÉVASION DE PATE-EN-PÉRIL.

L'évasion d'un jacobite pendant qu'on le conduisait à Carlisle, où il devait passer en jugement pour la part qu'il avait prise à l'affaire de 1745, eut lieu à Errickstane-Brae par le singulier moyen attribué au laird de Summertrees. L'auteur a vu dans sa jeunesse la personne à qui l'aventure est effectivement arrivée. Le temps écoulé depuis lors jette quelque incertitude sur ses souvenirs; pourtant je crois que le nom réel était Mac Ewen ou Mac Millan.

(H) Page 299.

CACHETTES POUR LES VOLS ET LA CONTREBANDE.

Je suis fâché de dire que les cachettes décrites dans la demeure imaginaire de M. Trumbull sont d'une sorte qui a été fréquemment mise en usage sur les frontières dans ces dernières années. Le voisinage de deux nations ayant des lois différentes, quoique unies sous le même gouvernement, conduit toujours à une foule de contraventions sur la frontière commune, avec une extrême difficulté de saisir les délinquants. Il y a une vingtaine d'années, autant que mes souvenirs me servent, il existait le long de la frontière une bande organisée de faux monnayeurs, faussaires, contrebandiers et autres malfaiteurs, dont les opérations étaient conduites sur une échelle non inférieure à celle ici décrite. Le chef de la troupe était un certain Richard Mendham, charpentier de son état, qui parvint à l'opulence quoique ne sachant même ni lire ni écrire. Mais il avait trouvé un court chemin à la fortune, et avait pris de singulières mesures pour conduire ses opérations. Entre autres, il trouva moyen de construire dans un faubourg de Berwick appelé Spittal une rue formée de petites maisons destinées en apparence à tirer meilleur parti de son terrain. Lui-même en habitait une; une autre, espèce de cabaret, était ouverte à ses associés, qui avaient avec lui des communications secrètes et non suspectées en passant par les toits des maisons intermédiaires, et en descendant par un escalier à trappe qui les conduisait à l'alcôve de la salle à manger de Dick Mendham. En outre, un caveau pratiqué sous l'écurie de Mendham était accessible de la manière mentionnée dans le roman. Le poteau d'une des stalles s'écartait en tirant un verrou et donnait accès à une cachette souterraine propre à recevoir en grandes quantités les marchandises provenant de vol ou de contrebande. Richard Mendham, chef de cette formidable ligue qui comprenait des malfaiteurs de tout genre, fut jugé et exécuté à Jedburgh, où l'auteur était présent comme shériff du comté de Selkirk. Mendham avait déjà précédemment passé en jugement, mais il s'était tiré d'affaire faute de preuves et grâce à l'habileté de son avocat.

(I) Page 361.

COURONNEMENT DE GEORGE III.

Les particularités racontées ici sont, naturellement, tout-à-fait imaginaires, c'est-à-dire qu'elles n'ont d'autre fondement que ce qui pourrait être supposé probable si pareille chose avait effectivement eu lieu. Cependant le récit de quelque chose d'analogue circula long-temps et généralement, bien qu'ayant aujourd'hui perdu tout crédit, ceux qui le répandirent, si même ils ne l'inventèrent pas, étant avec la tradition elle même tombés en poussière. Le profond attachement qu'inspira à ses adhérents l'infortunée maison des Stuarts subsista plus long-temps peut-être qu'en aucun autre cas analogue et en aucun autre pays; et quand la raison fut réduite au silence, quand tout espoir fut détruit par des déceptions réitérées, on eut recours aux simples rêves de l'imagination pour remplir le vide affreux laissé en tant de cœurs. Parmi mainte anecdote produite et mise en circulation à cet effet, la tradition dont il s'agit, bien que des moins authentiques, n'est pas la moins frappante; comme excuse de ce qui, dans son récit, pourrait paraître une infraction trop forte aux lois de la probabilité, l'auteur est dans la nécessité de la citer. Il a toujours été dit, quoique avec fort peu d'apparence de vérité, que lors du couronnement de George III, quand le champion d'Angleterre Dymock, ou son représentant, apparut dans Westminster-Hall, et, employant le langage de la chevalerie, s'engagea solennellement à soutenir de son corps, en combat singulier, le droit du jeune roi à la couronne d'Angleterre; au moment où il jeta son gantelet comme gage de bataille, une femme inconnue sortit de la foule et releva le gant, laissant en place un autre gage, avec un papier où il était dit que si l'on accordait un champ loyal de combat, un champion de haut rang et de haute naissance viendrait contester à armes égales la prétention du roi George au trône britannique. L'histoire, comme nous l'avons dit, est probablement une des nombreuses fictions que l'on fit circuler pour relever le courage abattu du parti. L'incident était cependant possible, en le supposant incité par un motif égal au risque, et on pouvait aisément l'attribuer à un homme du caractère enthousiaste de Redgantlet.

(J) Page 397.

CHARBONNIER ET SAULNIER.

A cette époque, les hommes livrés à ces occupations n'étaient pas libres; et, dans le cas où il leur arrivait d'abandonner l'exploitation à laquelle ils appartenaient, et avec laquelle leurs services étaient achetés ou vendus comme tels, ils étaient passibles d'y être ramenés par jugement sommaire. L'existence de cette espèce d'esclavage ayant été jugée inconciliable avec l'esprit de liberté, les charbonniers et les saulniers furent déclarés libres par l'Acte 15 de George III, chap. 28, et mis sur le même pied que les autres gens de service. Ils étaient si loin de désirer le don qui leur était fait, ainsi que de l'apprécier, qu'ils ne virent dans l'intérêt pris à leur liberté qu'un simple calcul de la part des propriétaires

peur se débarrasser de ce qu'on nommait l'*argent de tête et d'harigald*, qu'on avait à leur payer quand une de leurs femmes, mettant un enfant au monde, ajoutait une tête de plus aux instruments d'exploitation vivants garnissant la propriété de leurs maîtres.

FIN DES NOTES DE REDGANTLET.